

FABRY, Eugénie (1816-1911)

Née Vuille-dit-Bille le 29 août 1816. Elle se marie le 2 mai 1840 à Coffrane. Veuve du colonel Paul Fabry, tué lors de l'échauffourée de 1856. Doyenne de La Sagne, elle décède dans ce village le 28 janvier 1911, à l'âge de 94 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 43 ; id., 1912, p. 78-79)

FABRY, Henri (1779-1844)

Pasteur né aux Ponts-de-Martel le 28 septembre 1779. Il exerce son ministère dans son village natal avant de faire de même à La Sagne dès 1816, pendant un quart de siècle. Il se montre toujours d'une grande modestie, redoutant la louange et aimant par-dessus tout le silence et l'obscurité, pour y trouver la méditation. Il voue envers ses paroissiens une profonde affection, mais ces derniers seront aussi reconnaissants envers lui. Une des marques de leur sympathie se traduira par sa nomination au Corps législatif. Cependant, il se bornera à écouter, quoiqu'il s'exprimera dans des conversations particulières sur des sujets de délibérations. Mais c'est surtout pendant sa longue maladie que ses paroissiens témoigneront de leur soutien moral.

Il décède à La Sagne en 1844, après beaucoup de souffrances. Lors de ses obsèques, nombreux sont ceux qui montreront leur affliction.

Il est le père de Paul Fabry.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1845, p. [50-51])

FABRY, James Louis (1849-1932)

Horloger né à La Chaux-de-Fonds le 17 septembre 1849. Fils du pasteur Paul Fabry (1811-1856), il s'intéresse beaucoup à l'Eglise et à la chose publique. Chaque fois que revenait la date fatidique du 3 septembre 1856, il était pris d'une douloureuse émotion à la pensée que son père était tombé à Neuchâtel à la tête de son bataillon de royalistes des Montagnes et du Vignoble, sous le sabre d'un fougueux républicain. Il aimait à rappeler que c'était « par erreur » que la victime a été tuée et que l'auteur de cet acte en voulait en fait au colonel de Pourtalès, dont les troupes avaient été repoussées par les forces du major Girard et du colonel Denzler, concentrées à Peseux. Dans les dernières années de sa vie, il racontait avec saveur et sans aigreur les événements politiques auxquels avaient été mêlés son père, dont la mort laissera une veuve et de jeunes enfants. Eugénie gardera pieusement jusqu'à sa mort dans sa maison de La Sagne, l'uniforme de son mari, ensanglanté et déchiré par un coup de sabre, aujourd'hui conservé au Musée de La Sagne.

Il décède à Corcelles le 4 septembre 1932, dans sa 83^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1845, p. [50-51]. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 septembre 1932, p. 8)

FABRY, Louis (1742-1817)

Pasteur, baptisé le 3 mars 1742 à Neuchâtel. Il exerce tout d'abord son ministère à Valangin, avant de se mettre au service des paroissiens de Dombresson du 4 janvier 1792 à sa mort, survenue le 28 mai 1817.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique du canton, des origines à nos jours. Série 4, Le Val-de-Ruz, p. 251)

FABRY, Paul (1811-1856)

Pasteur né le 23 mars 1811. Il est le fils de Henri Fabry (1779-1844) et de Marianne Hanig. Il exerce son ministère aux Ponts-de-Martel et à La Sagne. Capitaine de milice, il joue un rôle en vue dans les événements politiques de début septembre 1856. Il est l'un des organisateurs de l'échauffourée royaliste et commande le détachement de La Sagne dans la prise du château de Neuchâtel. Blessé lors de l'arrivée des républicains, il meurt quelques jours plus tard. Selon son fils James-Louis, c'est « par erreur qu'il a été tué (voir à ce sujet la biographie de James-Louis).

(Réf.: <http://gw.geneanet.org/spirior?lang=fr;p=paul;n=fabry>.
<http://gw.geneanet.org/mbelliard?lang=fr;p=paul;n=fabry&cgl=on&impr=1> - Dictionnaire historique et biographique de la Suisse)

FACCHINETTI, Fernand Gilbert (1936-2018)

Entrepreneur né à Lausanne le 28 janvier 1936. Originaire de Neuchâtel, il effectue sa scolarité à Saint-Blaise, puis à Neuchâtel. Il entame ensuite un apprentissage de boucher-charcutier chez son père Silvio, avant de réorganiser sa carrière en 1959. Passionné depuis tout petit par le football, Gilbert Facchinetti débute au *Cantonal F.C.* avec Giovanni Ferrari, une personne de renom qui peut se vanter d'avoir gagné deux coupes du monde. Pendant la saison 1946-47, celui-ci fait passer le jeune garçon, alors âgé de dix ans et demi, directement en junior B. Il joue plusieurs années en ligue nationale sous les couleurs de Granges, puis du *F.C. Servette*.

L'année 1959 sera une année charnière, car elle va marquer sa carrière. Il est alors footballeur au *F.C. Servette*, quand le plus ancien club d'Italie, *Genoa*, désire l'engager comme footballeur professionnel avec un salaire de 6'000 francs par mois (une somme pour l'époque), d'autant plus que son grand-père Angelo, venu en Suisse en 1898, était Piémontais, de la Province de Novare. Par conséquent, Gilbert Facchinetti, dans le jargon footballistique péninsulaire, aurait été considéré comme *oriundo* ou comme *Italien de l'étranger* si l'on préfère. Mais son père s'y opposera. Son oncle Roger, dit *Galette*, décède le 19 décembre 1959. Ce dernier avait donné une nouvelle dimension à l'entreprise de construction et de génie civil familiale. Son père Silvio lui intime alors l'ordre de reprendre l'affaire. Il dirigera l'entreprise (un peu à contre-cœur) de génie civil et les carrières Facchinetti, société fondée en 1913 par son grand-père, de 1960 à 1996. Le 24 octobre 1959, il épouse Waltraud Beck, d'origine allemande, que tout le monde appellera *Vally*, laquelle l'épaulera toute sa vie. Ils auront ensemble cinq enfants, Sandra, Tania, Caryl, Rodrigue et Pamela. Il aura aussi six petits enfants.

En 1968, il assume la présidence du département sportif de l'*Association suisse de football* et en 1969, devient directeur sportif du *FC Cantonal*. Il accède ensuite à la présidence de *Neuchâtel Xamax* après la fusion des deux clubs en 1979. La même année, il entre au Comité de la Ligue nationale. Il reste par ailleurs Président du département technique de l'*ASF* jusqu'en 1983. Sous la houlette de Gilbert Gress (entraîneur de 1981 à 1990 et de 1994 à 1997), il fête deux titres nationaux, en 1987 et 1988, mais la Coupe suisse, capricieuse, s'y refusera. *Neuchâtel Xamax* va se mesurer à des clubs prestigieux comme comme l'immense *Bayern de Munich*, *Hambourg*, le *Real de Madrid*, le *Sporting de Lisbonne* ou le *Celtic de Glasgow*. En 1995, il connaît une première désillusion avec l'arrêt Bosman. Lucide, il déclare:

"c'est la fin du rêve pour les petits clubs comme nous, nous ne pourrons plus jouer dans la cour des grands".

Mais en 2003, il doit se rendre à l'évidence, les finances commencent à manquer. Il quitte alors la présidence de son club et cède son héritage à Alain Pedretti, lequel confiera les rênes du club à Sylvio Bernasconi. Le 1^{er} mars 2003, il reçoit officiellement à Berne le titre de membre d'honneur de l'*Association suisse de football*. Mais les affaires ne marchent plus comme avant. L'entrepreneur se plaint et déclare: "Je mets plein d'argent dans ce club et je n'ai pas de reconnaissance. Le foot a changé". Il est probable que "ce poids du passé" ait finalement poussé Sylvio Bernasconi à commettre l'irréparable et de céder ses droits à Bulat Chagaev. Celui-ci, comme tout tyran, s'est attaqué aux symboles: les photos des grandes années de Xamax ont disparu des murs de *La Maladière*, les archives heureusement, partiellement récupérées, ont fini à la poubelle. Lors de la faillite du club en 2012, année de son jubilé, il ne pourra pas s'empêcher de pleurer.

Gilbert Facchinetti n'a pas été épargné par les coups du sort. Père de cinq enfants, il perd sa fille cadette Pamela, qui se noie à l'âge de deux ans dans la piscine de sa villa de Saint-Blaise. Sa deuxième fille, sa fille Tania succombe à un cancer en 1998 à l'âge de 34 ans. Son portrait va demeurer au-dessus du piano de la villa pendant longtemps. Gilbert Facchinetti, nullement révolté, dira: "Je suis sûr qu'elle nous protège, d'où elle se trouve". Enfin, sa troisième fille choisira de quitter le monde en 2009, à l'âge de 44 ans. Un de ses deux fils, Rodrigue, doit subir à la suite d'un accident 24 opérations et quinze jours de coma. Il restera handicapé.

Il décède à Neuchâtel le 6 juillet 2018.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 10 octobre 2001, id. du 12 mars 2003. – Pays neuchâtelois no 25, 2003. - ArcInfo du 7 juillet 2018, p. 1-5. - L'Illustré du 11 juillet 2018, p. 22-27)

FACCHINETTI, Roger (1917-1959)

Footballeur, oncle de Gilbert Facchinetti (1936-2018). Il est l'âme sportive de *Xamax* et un as de *Cantonal F.C.*, deux formations neuchâteloises.

Il décède à Zurich le 19 décembre 1959, à l'âge de 42 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 46)

FACCHINETTI, Thomas (1961-)

Politicien né à Friedrichshafen le 18 mai 1961, d'une mère allemande et d'un père italien. Il est aujourd'hui double national, suisse et italien. D'abord laborant en chimie, il devient par la suite responsable d'un mouvement de jeunes à l'échelle européenne. Il complète sa formation par des études en psychologie. En 1990, le conseiller d'Etat Pierre Dubois le sollicite pour développer une stratégie d'intégration des étrangers. Son travail consiste à favoriser l'intégration des étrangers dans le canton et à jeter des ponts entre les différentes communautés. Il est donc tout à fait à sa place à son poste de délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, dont il s'occupera depuis cette date. C'est grâce à lui que Neuchâtel deviendra un pionnier en la matière, dont beaucoup vont s'inspirer en Suisse et à l'étranger. Dirigeant du mouvement de jeunesse JOC, il est aussi le co-fondateur de Job Service, dont il s'occupe jusqu'en 1995. Cette dernière année, il crée le prix *Salut l'étranger* pour favoriser le dialogue inter-ethnique et inter-religieux, pour promouvoir la tolérance et rejeter l'exclusion. Il trouve également un terreau favorable grâce à la décision de Jean Cavidini qui propose de scolariser

les enfants de clandestins et à André Brandt qui inscrit en 1996 une loi sur les étrangers. Il est membre du Conseil général de 1997 à 2012.

Après vingt-deux ans passés à faire cohabiter migrants et Neuchâtelois, il entre dans l'arène exécutive de la Ville de Neuchâtel. Le 11 juin 2012, il devient conseiller communal en charge des départements de la culture et de l'intégration, des sports et du tourisme. Il est vice président du Conseil communal en 2014/2015 et président en 2015/2016.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 2 février 2000. - Le Temps du 15 mai 2012)

FAESSLER, Franz J.V., dit François (1893-1982)

Politicien né à Budapest le 28 novembre 1893. Licencié ès lettres de l'Université de Neuchâtel en 1920, il enseigne le français, l'allemand et l'histoire à l'Ecole secondaire du Locle de 1920 à 1944 et devient rédacteur du *Bulletin de l'enseignement secondaire* dès 1932. A partir de 1944, il se consacre entièrement à la politique. Il succède à Henri Favre à la tête des départements des finances et de l'instruction publique au conseil communal du Locle, de juin 1944 à juin 1960. Membre du Parti progressiste national (PPN), il est président de commune de 1949 à 1959 et dès 1949 député au Grand Conseil, qu'il préside en 1959-1960. Il est président de la Pouponnière neuchâteloise dès janvier 1950, en remplacement de René Fallet, récemment décédé. membre de l'*Institut neuchâtelois* dès 1959, président de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* de 1960 à 1963. Il collabore également au *Musée neuchâtelois*. Il est l'auteur notamment d'une *Histoire de la ville du Locle, des origines au XIXe siècle*.

Il décède au Locle 20 février 1982.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 46. – Livre d'or, 1832-1960 / Belles-Lettres de Neuchâtel. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 janvier 1950, p. 8. - FAN-L'Express du 22 février 1982, p. 2 et 17)

FAESSLI, Marc Yvain (1953-)

Ecrivain, mais aussi chanteur auteur-compositeur-interprète né à Neuchâtel le 6 avril 1953, fils de Georges-René, expert-comptable et de Lucette née Tock. Il se forme dans l'édition chez Delachaux et Niestlé, de 1972 à 1974 et crée en 1974 à Neuchâtel les Editions de La Rampe. Il est l'auteur de poésies et de récits écrits sous le nom de Marc Yvain: *A l'aube d'une nouvelle nuit* (1972), *L'enfant et la chiromancienne* (1973), et bien plus tard, en 2013, un recueil de textes publié à Lausanne, *Il m'arrive de rêver*. Il travaille à l'Office du livre de Fribourg où il rédige une liste mensuelle de nouveautés destinée aux libraires et aux journalistes. Il déménage ensuite à Lausanne. Il participe de nombreuses fois au Salon du Livre de Genève, notamment pour l'organisation de séances de dédicaces avec des auteurs. En 2007, il crée les Editions Marc Yvain, consacrées à la poésie, avec pour premier recueil, *Poésies vivantes* d'Anne-Marie Bonjour et co-fonde en 2012 les Editions HBN, consacrées à la mesure du temps.

Chanteur auteur-compositeur, il sort son premier 33 tours en 1986, intitulé *Dis Monsieur...*, puis l'année suivante un 2^e 33 tours, *Mélancolie du désir*, dans lequel il s'égratigne aux idées reçues, à l'air du temps, aux entraves de la liberté, et en 2016 un CD de 13 titres, *Le mystère de la Jambe nue*.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 avril 1953, p. 9. - L'Impartial du 8 janvier 1987, p. 9. - <https://www.lejustemot.ch/>)

FAESSLI-PERRET, Heidi (1925-2010)

Peintre née Schnorff à Ütikon le 16 juin 1925. Elle épousera un monsieur Perret avec qui elle aura deux enfants, puis Georges Faessli dont elle jouira de sa compagnie jusqu'à son décès. Elle fréquente les cours de l'Académie Maximilien de Meuron, puis ceux de l'Académie libre de Bruxelles. Elle poursuit ses études de peinture dans les ateliers des peintres Ferdinand Maire et Charles Barraud. Elle travaille diverses techniques dont la gouache, la peinture à l'huile et le dessin à l'encre de Chine. Elle réalise de nombreuses expositions personnelles depuis 1962, notamment au Musée des Beaux-Arts du Locle en 1968 et 1970, ainsi qu'à la Galerie des Amis des arts à Neuchâtel en 1976. Elle participe également à de nombreuses expositions collectives.

Elle décède au Home La Lorraine, à Bevaix, le 29 septembre 2010.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – [Faire-part de décès, L'Express du 1^{er} octobre 2010])

FAIST, Jérôme (1962-)

Professeur né à Genève le 23 janvier 1962. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne où il obtient une licence en 1985, puis un doctorat en physique en 1989 avec une thèse en physique dans le domaine de l'optoélectronique, intitulée *Etude théorique et expérimentale de la modulation de phase dans les doubles hétérostructures GaAs/AIX GaIXAs*. Puis il travaille comme chercheur chez IBM à Rüschlikon près de Zurich, de 1989 à 1991. Il séjourne ensuite pendant six ans aux Etats-Unis où il collabore notamment avec le professeur Federico Capasso. Avec des collègues des laboratoires d'A&T Bell aux Etats-Unis, il "co-invente" en 1994 un laser à "cascade quantique", abrégé QCL, permettant, grâce à son action dans l'infrarouge, de détecter les empreintes chimiques de nombreuses molécules organiques, notamment les phosphates qui entrent dans la composition d'acides contenus dans des boissons. Ce "QCL" est important pour la fabrication de boissons "light", car une erreur de 1 % éveillerait immédiatement une méfiance du consommateur, soit comme boisson trop fade ou au contraire trop sucrée. Nommé en 1997 professeur ordinaire de physique à l'Université de Neuchâtel, il tente d'emblée d'exploiter les potentialités commerciales de ce nouveau laser. Il s'entoure alors de deux autres physiciens, Antoine Muller et Matthias Beck, pour fonder Alpes Lasers en 1998, un "spin-off" de l'Université. La principale difficulté que les trois chercheurs ont dû surmonter a été de faire fonctionner le laser à température ambiante, alors que les premiers prototypes peinaient à distinguer des signaux au-dessus de $-269\text{ }^{\circ}\text{C}$, la température de l'hélium liquide. Aujourd'hui, c'est chose faite: le QCL est opérationnel jusqu'à $+150\text{ }^{\circ}\text{C}$. Ces performances permettent par exemple de détecter, à la manière d'un radar, des polluants qui traînent dans le sillage d'une voiture (gaz carbonique, monoxyde carbone, benzène). Des études à ce sujet ont été réalisées par la firme américaine Aerodyne. Elles ont prouvé l'incomparable sensibilité du QCL, qui parvient à identifier une particule parmi 100 milliards. Le laser à cascade quantique peut également profiter aux télécommunications lors de la distribution de signaux fournis par fibres optiques. Il permettrait de combler la distance qui sépare le destinataire final de la centrale où aboutissent les fibres. Sur ce dernier parcours, de l'ordre d'un kilomètre, il s'avère moins coûteux de faire transiter le signal optique dans l'air que d'installer des fibres individuelles pour chaque client. Le QCL se révèle particulièrement adéquat pour cette fonction. Car il a l'avantage de rester fonctionnel même à travers le brouillard, ce qui n'est pas le cas d'autres dispositifs visant les mêmes objectifs. La célèbre revue américaine *Science*, ouvre ses colonnes à Jérôme Faist pour ses travaux dans le domaine du QCL.

Le 3 mai 2002, il présente sa leçon inaugurale sur le thème des *Semi-conducteurs, nanostructures et optique : le potentiel de l'ingénierie quantique*. La même année, il reçoit le prix Latsis accordé chaque année par le Fonds national suisse de la recherche scientifique sur mandat de la Fondation Latsis à Genève. Elle récompense un jeune chercheur ou une jeune chercheuse de 40 ans au plus pour la qualité remarquable de l'ensemble de ses travaux.

En dehors de sa thèse, il est l'auteur de plusieurs articles dont certains ont paru dans *Nature* et même *Science*.

En 2007, il est appelé par l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich à occuper la chaire de physique quantique où il dirige également le FIRST Center for Micro- and Nanoscience. En 2012, il est le lauréat avec Federico Capasso du Prix de l'Inventeur européen, décerné par l'Office européen des brevets, pour leur développement du laser à cascade quantique dans la catégorie des Etats non européens.

(Réf.: http://www.unine.ch/presse/innovations/start_1_laser.htm. - En direct no 148, févr. 2001. – Unicité no 18, p. 4-5. - <http://www.unine.ch/presse/Communiques/Faist2.htm>)

FALLER, Andrée (1919-2010) → COURVOISIER-FALLER, Andrée (1919-2010)

FALLER, Charles (1891-1956)

Musicologue et chef d'orchestre né à Genève le 9 juin 1891. Il étudie la musique à l'école de Jaques-Dalcroze et de Barblan, puis travaille quelque temps à Paris. Il devient ensuite organiste à Lyon où le pasteur Ecklin du Locle le remarque et l'invite à venir s'installer dans les Montagnes neuchâteloises. Il s'établit d'abord au Locle, en 1915, puis à La Chaux-de-Fonds où il fonde l'institut d'études musicales, qui deviendra le Conservatoire de musique en 1931. Il est aussi le chef d'orchestre de *L'Odéon* et dirige la *Société chorale*. Il organise de nombreux grands concerts choraux dans la métropole horlogère et diffuse la musique sous toutes ses formes, de Bach à Honegger, dont il présentera le *Roi David*. Musicologue, il tente de faire renaître ou de faire connaître des œuvres anciennes. Grâce à la collaboration des Editions Ch. Huguenin au Locle, il ressuscite dans une collection qui porte son nom des chefs-d'œuvre inédits de la polyphonie renaissante et baroque. Organiste averti, on lui confie en 1929 les orgues de la Cathédrale de Lausanne.

A la fin de sa vie, il s'enthousiasme pour la construction de la salle de musique, terminée en 1955, et conçoit des orgues qu'il ne pourra inaugurer, puisqu'il décédera le 23 septembre 1956.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc. - L'histoire de La Chaux-de-Fonds inscrite dans ses rues / Charles Thomann. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 52)

FALLER, Elise (1915-2011) → DITISHEIM-FALLER, Elise (1915-2011)

FALLER, Robert (1924-1983)

Chef d'orchestre et de chœur né en 1924 au Locle. Il fait des études musicales complètes au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds auprès d'Edmond Appia, de son père Charles Faller et de Madame Mathilde Raymond-Sauvain. Il obtient son diplôme en 1943. Il étudie au Conservatoire de Berne la direction avec Luc Balmer et le violon avec Walter Kägi. En 1946,

il est engagé par l'Orchestre de Saint-Gall. Il poursuit des études à Paris de 1947 à 1948 avec Georges Enesco, Maurice Hewitt, Marcel Moyse. L'Orchestre de Lausanne l'engage d'abord comme violoniste, puis comme solo, puis il devient professeur au Conservatoire de Lausanne. Il prend part à de nombreux concerts dont il est l'animateur, en duo ou en groupe. Directeur du Conservatoire de La Chaux-de-Fonds dès 1956, il reste à la tête de nombreuses chorales et dirige de nombreux concerts, notamment de grands oratorios avec l'Orchestre de la Suisse romande, l'Orchestre de chambre de Lausanne ou autres groupes très réputés.
(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc.)

FALLET, Alphonse (1854-1908)

Médecin. Après ses études, il s'installe à La Béroche où il habite pendant plusieurs années. Le Conseil d'Etat lui demande alors de diriger l'Asile cantonal des vieillards, à Neuchâtel, où il déploie de grandes qualités d'administrateur. Il fait partie du Conseil général du chef-lieu et s'intéresse à l'éducation. Il est membre de la Commission scolaire de Neuchâtel, qu'il préside pendant deux ans, et voue un intérêt particulier dans le domaine scolaire pour le quartier du Vauseyon.

Il décède à Neuchâtel le 8 janvier 1908 à l'âge de 53 ans.
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 49-50)

FALLET, Arthur (1848-1933)

Enseignant né à Engollon le 15 mars 1848. Après avoir obtenu son brevet d'instituteur, il débute à La Brévine, plus précisément à La Chatagne. En cet endroit, il inaugure pour la première fois l'arbre de Noël scolaire. Il exerce ensuite sa profession à Villiers, Les Hauts-Geneveys, Chézard, Couvet et enfin à Neuchâtel dès 1884. Il enseigne pendant vingt-cinq ans la calligraphie à l'Ecole supérieure de commerce et à l'Ecole normale cantonale, à quoi il faut ajouter ses trente ans d'activité à l'école primaire. Il remplit également la fonction de secrétaire-caissier du Fonds de prévoyance scolaire et est nommé le 24 mai 1921, membre de la Commission des maisons des orphelins, dans laquelle il montrera toutes ses compétences.

Il décède à Neuchâtel le 15 avril 1933.
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 48)

FALLET, Auguste

Pasteur anglican. D'une famille originaire de Dombresson, il arrive à l'île Maurice en juin 1855, puis aux Seychelles en juillet 1855 où il est nommé chapelain anglican, poste qu'il occupera avec sa femme en cet endroit de 1855 à 1861 et de décembre 1863 à octobre 1865. S'agit-il de la même personne mentionnée dans le Quartier-la-Tente consacré au Val-de-Ruz, et qui cite le *Constitutionnel* du 20 septembre 1845: "Nous avons le plaisir d'enregistrer un nouveau succès d'un de nos concitoyens à l'étranger: M. Auguste Fallet, de Dombresson, insituteur des cadets de Saint-Pétersbourg, qui vient de recevoir de l'Université de Kœnigsberg le diplôme de docteur en philosophie pour un travail qui lui avait été assigné l'année dernière, lors de son passage dans cette ville, et dont le sujet était *Analyse critique et comparée des versions chaldaïques, grecque, syriaque, arabe et éthiopique du Cantique des cantiques*".

Son épouse sera une fidèle compagne. Elle montre un courage peu commun et nous reproduisons à ce sujet un extrait d'un journal de l'île Maurice, retranscrit dans *Le Véritable messager boiteux de Neuchâtel de 1871*: "Madame Fallet s'était distinguée dans ces îles par le courage vraiment viril avec lequel elle accompagnait son mari presque régulièrement dans ses nombreuses tournées pastorales, tant à pied que sur mer, par tous les temps et toutes les saisons de l'année. Elle avait su gagner tous les cœurs par sa bonté et sa charité envers tous les malheureux.

A l'instar des créoles, elle s'était habituée, dans le besoin, à marcher nu-pieds et à coucher sur une simple natte, ce qui n'a pas peu contribué au développement de la maladie qui l'a enlevée. Elle parcourait ces îles, gravissant les glacis et traversant les mares avec autant et plus d'aisance et d'agilité que les demoiselles de couleur du pays. Elle ne sortait jamais sans avoir son porte-monnaie rempli de pièce de trois sous qu'elle se faisait un grand bonheur de distribuer suivant les circonstances, aux familles des enfants qu'elle visitait. Elle avait toujours du riz et des gallettes de manioc en réserve pour les nécessiteux qui venaient frapper à sa porte. Aussi son nom est-il vénéré aux Seychelles".

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1871, p. 36-37. - *Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, des origines à nos jours*. Série 4, Le Val-de-Ruz, p. 268-269. - [S'agit-il de Jean-Auguste Fallet né le 14 novembre 1808 ou de son frère Frédéric Auguste Fallet, né le 31 janvier 1810, fils de Jean Fallet et de Julie Jacot ?])

FALLET, Constant (?-1908)

Politicien. Simple cultivateur, il n'a pas d'autre instruction que celle acquise à l'école primaire de son village de Dombresson. Il joue un rôle néanmoins un rôle important dans les domaines les plus divers. Il s'occupe avec un inlassable dévouement des affaires de l'Eglise et de la Commune. Il préside le comité local de l'*Association démocratique libérale*, de la *Caisse d'épargne* et de l'*Union chrétienne de jeunes gens*.

Il décède à Dombresson le 6 mars 1908.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1909, p. 51)

FALLET, Constant (1889-1925)

Instituteur né le 21 juin 1889. Il est aussi maître d'écriture au Collège latin, secrétaire du département de l'Instruction publique et gérant des immeubles de la *Société immobilière pour la classe ouvrière*.

Il décède à Neuchâtel le 25 janvier 1925.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 novembre 1899, p. 5 ; id., du 26 janvier 1925, p. 7. - *L'Impartial* du 13 juillet 1884, p. 2 ; du 29 janvier 198, p. 3)

FALLET, David (1735-1798)

Agronome né à Dombresson, très connu au XVIII^e siècle pour ses travaux sur l'agriculture. Il est surnommé le "Kleinjogg" neuchâtelois. Il est le premier à faire usage de la marne pour fertiliser les terres et augmenter la production des plantes non indigènes, en particulier l'esparcette.

Il décède vers la fin du XVIII^e siècle.

(Réf.: *Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, des origines à nos jours*. Série 4, Le Val-de-Ruz, p. 269. - DHBS)

FALLET, Edouard (1904-1998) ---> FALLET-CASTELBERG, Eduard Marius (1904-1998)

FALLET-CASTELBERG, Eduard Marius (1904-1998)

Employé CFF et musicien né le 25 octobre 1904. Il fréquente les gymnases de Bâle et Zurich et entre aux Chemins-de-fer fédéraux en mai 1926. Il travaille dans diverses gares et stations du 1^{er} arrondissement, puis étudie à l'Université de Neuchâtel de 1928 à 1932. En 1933, il publie une thèse en science économiques intitulée *L'amortissement industriel dans les compagnies de chemins de fer*, qui lui vaudra le titre de docteur en sciences économiques et sociales de l'Université de Neuchâtel.

Ce n'est donc pas par hasard qu'il est appelé à la direction des Chemins de fer à Berne en 1934. Il exerce ensuite pendant quelques années les fonctions de reviseur au service de la traction et des ateliers de la Direction générale, pour passer en 1938 au service commercial des voyageurs. Il devient rapidement fonctionnaire des tarifs, inspecteur, et dès le 1^{er} janvier 1945, adjoint au chef de division. Enfin, le 7 septembre 1950, il est nommé chef du service commercial des voyageurs, qui dépend du Conseil d'administration des CFF. Il démissionne de ce poste à la fin de l'année 1969.

Egalement musicien, il étudie le violon à Bâle et devient président du Collège de musique de Berne en 1938, anciennement Orchestre des chemins de fer. Il publie différents essais sur la musique, dont il faut mentionner en particulier *La vie musicale au Pays de Neuchâtel, du XIII^e à la fin du XVIII^e siècle: contribution à l'histoire de la musique en Suisse* (Leipzig, 1936).

Il décède le 21 janvier 1998.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 39. - L'Impartial du 9 septembre 1950, p. 5 ; id., le 9 juin 1969, p. 9. - Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc.)

FALLET, Estelle (1966-)

Conservatrice née à La Chaux-de-Fonds le 19 avril 1966. D'origine chaux-de-fonnière, elle étudie à l'Université de Neuchâtel où elle obtient un diplôme en histoire de l'art. Elle sait dès lors qu'elle se destine à travailler dans un musée, parce que, dira-t-elle "J'étais attirée par la présence des objets". Elle est la collaboratrice, durant dix ans du *Musée international d'horlogerie*, dans la métropole horlogère, en tant qu'assistante scientifique du conservateur et chargé de recherches auprès de l'*Institut L'Homme et le temps*. Elle devient ensuite conservatrice d'un musée fantôme, car privé de public, à savoir le *Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie* à Genève, de 2004 à 2010. A la fermeture de l'institution, Estelle Fallet, alors âgée de 43 ans, réintègre avec son équipe la maison-mère en prenant possession, en début d'année 2010, de locaux dans les bâtiments administratifs du *Musée d'art et d'histoire* de Genève, où elle devient conservatrice en chef, responsable du domaine *Horlogerie, émaillerie, bijouterie et miniatures*.

(Réf.: fr.worldtempus.com > Insider)

FALLET, Madeleine (1880-1950)

Femme de lettres, journaliste et artiste dramatique née à Villiers le 27 février 1880. Elle est la fille d'Arthur Fallet, professeur à l'Ecole de commerce. Toute jeune, elle sent en elle le démon du théâtre. Mais sachant que son père n'appréciait pas l'art dramatique, elle cultive ce dépôt en cachette. Elle se rend à Paris et arrive à se faire auditionner par le grand Mounet-Sully, qui lui promet alors des matins prometteurs. A son retour, son père lui fait jurer qu'elle renoncerait au théâtre. Mais elle n'abdiquera pas pour autant et aura une activité littéraire et théâtrale entre 1900 et 1930.

En octobre 1898, elle obtient le brevet de connaissances pour l'enseignement primaire. Ne pouvant faire du théâtre, elle devient régente au Collège de la Maladière, où ses élèves l'apprécient beaucoup, et fait quelques apparitions sur la scène belletrienne, à Neuchâtel.

En septembre 1907, elle se marie dans la métropole horlogère avec Johann-Jacob Risler, comptable d'origine alsacienne, qui deviendra chef du département commercial de la Maison *Oméga*, avant de présider aux destinées de la fabrique *Sada*. Etablie dans la métropole horlogère, elle donne des récitals de poésie à l'amphithéâtre du collège primaire de La Chaux-de-Fonds, puis à l'aula de l'Université de Neuchâtel, donne des leçons de "déclamation" au cours d'été, une conférence sur Verlaine, etc. Elle écrit des articles dans quelques journaux neuchâtelois, puis après avoir vraisemblablement déménagé dans le Jura bernois, dans le *Journal du Jura* et surtout dans *L'Express* de Bienne. En 1930, elle publie sous son nom de jeune fille *Billie, je t'ai perdue !* (Lausanne : Ed. Spes), un cri de douleur et de révolte d'une mère penchée pendant quinze ans sur le corps d'une fillette bien aimée qu'elle disputait sauvagement à la mort.

Mais elle connaît des périodes très sombres. Elle perd son enfant bien-aimée, puis en quelques mois son mari et son fils, candidat en médecine, qui contracte la tuberculose lors de la mobilisation.

Seule et percluse de rhumatismes, elle se retire dans ses dernières années à Chexbres, au bord du lac Léman. Victime d'une chute stupide lors d'une promenade, elle est enlevée à la vie en quelques heures, en mai 1950.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 1er octobre 1907, p. 3. - L'Impartial du 18 octobre 1898, p. 2 ; id., du 23 mai 1950, p. 3)

FALLET, Madeleine (1909-2012)

Missionnaire née à Dombresson le 9 mars 1909, dans une ferme "matriarcale" qu'elle aurait bien voulu revendiquer. Elle suit les cours de l'Ecole normale de Neuchâtel et après avoir obtenu son brevet d'institutrice en 1927, elle souhaite devenir femme de paysan. Elle effectue quelques remplacements dans le canton, un stage pour apprendre le bon allemand à Fribourg-en-Brisgau et passe quatre ans à l'école protestante de Martigny.

Un jour, elle lit que la *Mission suisse en Afrique du Sud* cherche d'urgence deux institutrices pour le Mozambique. Elle se laisse tenter et est engagée. Elle va d'abord en Angleterre pour apprendre l'anglais, puis au Portugal pour y apprendre le portugais. Elle sait que sa première destination sera Lourenço Marquês et obtient l'autorisation d'enseigner dans cette ville. Elle part en mission en 1934 pour six ans. Sur le bateau, elle apprend encore une langue bantoue, le tsonga, puis sur place le shangaan. Elle devient également animatrice de jeunesse.

Mais en 1939, un an avant la fin de son contrat, amaigrie de 14 kilos par la malaria (qu'elle soigne à l'aspirine), elle doit être rapatriée. Le 1^{er} décembre 1940, à l'Oratoire (Promenade 10a, à La Chaux-de-Fonds) elle donne une conférence sur son expérience dans la jeunesse africaine, "illustrée par des projections lumineuses".

Elle séjourne pendant trois ans chez ses parents pour se rétablir, avant de repartir en 1942 en Afrique du Sud. Son voyage va durer cinq semaines, avec une escale à Durban. A sa grande

surprise, elle va retrouver deux chaux-de-fonniers, Edouard Droz et son frère, lesquels l'ont précédée et ont été avertis de son passage dans cette ville par le journal *L'Impartial*, partis en même temps qu'elle, mais par des voies plus rapides. Pendant trois jours, ceux-ci implanteront dans cette localité un magnifique magasin d'horlogerie et conduiront leur compatriote dans la région. Elle effectue ensuite plusieurs séjours à la station d'Elim, en Afrique du Sud.

Au pays, sa sœur contracte la tuberculose. Madeleine Fallet en devient psychologiquement malade et se fait hospitaliser dans l'établissement du Dr Jean Rosset à Elim. Après l'avoir "retapée", le médecin la garde comme secrétaire. Mais elle s'occupe également de la comptabilité, de la radiologie, assume la responsabilité du laboratoire et remplace le cuisinier le samedi. Elle tiendra ainsi 21 ans. Après une nuit blanche, elle rend son tablier et va se reposer au pays. Nous sommes en 1963. Pour la remplacer, il faudra une secrétaire, un téléphoniste et comme ce dernier était handicapé, deux coursiers pour les messages.

En 1964, on fait appel à elle pour remplacer un secrétaire au nord du Transvaal, à Shiluvane. Elle répond favorablement à cette offre, se rend sur les lieux où elle va devenir ergothérapeute pour garder les mineurs soignés par le Dr Paillard. Elle passe son permis, achète une voiture et va vendre leurs produits dans un hôtel chic. Les patients ont ainsi un petit pécule quand ils repartent. Pendant huit ans, elle tient aussi un petit magasin pour ses malades.

En 1972, elle a 63 ans, soit l'âge de la retraite pour une missionnaire. Son activité missionnaire aura été ponctuée de sept retours au pays. Mais elle ne se sent pas vieille et a toujours envie de travailler. Elle fonctionne encore en qualité d'ergothérapeute à Landeyeux et à Préfargier. Elle garde contact avec l'Afrique à travers des collègues et leurs enfants. Elle y retournera six fois. Elle s'établit dans un studio à Neuchâtel où elle lit des livres en anglais et en français, tricote, crochète et fait des objets en rotin.

Elle décède à Neuchâtel le 14 janvier 2012, dans sa 103^e année. Lors de sa sortie hebdomadaire au marché, elle fait une chute avec fracture au bassin. Son cœur ne résistera pas à ces chocs.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 juillet 1947, p. 8 ; id., du 27 avril 1972, p. 13 ; id., du 14 février 1976, p. 6. - *L'Impartial* du 10 novembre 1993, p. 12. - *L'Express* du 17 janvier 2012, p. 29)

FALLET, *Eduard* Marius (1876-1957)

Erudit né à Granges (canton de Soleure) ou Grenchen (en allemand) le 17 décembre 1876 où son père exerce le métier de pivotier. Peu après le décès de l'épouse de son père en 1880, Marius retourne à Dombresson, sa commune d'origine, avec ses trois enfants. Il se marie avec une veuve qui avait déjà plusieurs enfants d'un premier lit. Mais le nouveau ménage ne tourne pas rond et Marius passe par des moments difficiles, tant au niveau familial que financier. Grâce au soutien d'un pasteur, il parvient tout de même à fréquenter de 1893 à 1895 l'*Ecole des chemins de fer de la Suisse occidentale*, rattachée au Technicum de Bienne. Il entre le 6 avril 1895 au service des *Chemins de fer du Jura-Simplon* en devenant aspirant du Bureau de l'ingénieur de la voie, 8^e section, à Berne. Il profite de ses loisirs pour prendre des leçons privées de latin et suivre des cours de mathématiques, de géométrie pratique et de dessin technique à l'Ecole professionnelle de Berne.

Après l'école de recrues accomplie à Colombier, il travaille de septembre 1897 à août 1898 au Bureau de construction du chemin de fer électrique Berthoud (Burgdorf) – Thoune (Thun), en qualité d'aide technique et commercial. Il quitte alors le service de cette compagnie (constructeur du premier chemin de fer électrique à voie normale en Europe), les travaux étant terminés. En septembre 1898, il est nommé secrétaire de l'entreprise *Maggi De Michelis-Botelli et Cie*, à Mühleberg, responsable notamment de la construction du tunnel de Rosshäusern. Il travaille au sein de cette maison jusqu'à la fin de l'année 1900 comme

secrétaire-traducteur, mais aussi comme responsable d'une partie de la comptabilité (en particulier de la paye des ouvriers). Ente-temps, l'entrepreneur Alfonso Botelli charge le jeune secrétaire d'enseigner l'arithmétique, le français et l'allemand à ses deux enfants. Au début de l'année 1901, Marius suit la famille en Italie pour lui servir de précepteur. Sur place, on lui découvre des aptitudes pédagogiques, ce qui l'incite à pratiquer l'enseignement, notamment à l'Institut de M. Weinig, alors directeur de l'Ecole cantonale de commerce de Bellinzone où il donne des cours de français, d'italien et d'allemand.

Au commencement de l'année 1902, il rejoint sa fiancée à Berne et trouve un emploi à la librairie scolaire de l'Etat. Parallèlement, il enseigne l'allemand, le français et l'italien à l'école du soir de la *Société des commerçants* de Berne. Reconnaisant ses compétences pédagogiques, cette société lui confie les fonctions de maître principal pour l'enseignement des langues (allemand, français, italien) et de branches commerciales (droit commercial, droit de change, géographie économique, science des communications), poste qu'il conservera jusqu'à la fin de son séjour dans la ville fédérale en 1907, tout en dirigeant la succursale de Berne du bureau de placement de la *Société suisse des commerçants* pendant plus de trois ans. Le Conseil exécutif du canton de Berne le nomme en outre membre de la Commission cantonale d'experts pour la formation professionnelle et les apprentissages. Grand travailleur, il se fait immatriculer en novembre 1903 comme étudiant régulier aux Facultés philosophiques de l'Université de Berne. A côté de son immense labeur, il accomplit sept semestres d'histoire, de géographie, de sciences romanes et pédagogiques pour se préparer aux examens de professeur d'école secondaire.

En 1907, il est appelé à Bâle comme rédacteur-secrétaire romand de l'*Union suisse des Sociétés de consommation* qui lui confie la rédaction de *Coopération* et la version italienne *Cooperazione*, ainsi que la *Revue du marché*. Il exerce aussi les fonctions de traducteur officiel de rédacteur des procès-verbaux, de propagandiste en Suisse romande et au Tessin. En avril 1910, il devient traducteur-secrétaire de l'*Office international pour la protection légale des travailleurs*, à Bâle, précurseur du *Bureau international du travail*, à Genève, où il aura l'occasion de se familiariser avec les législations sociales, industrielles et commerciales. Entre-temps, il commence à rédiger une thèse à l'Université de Bâle, mais des difficultés avec des professeurs de la cité rhénane vont le contraindre de se faire immatriculer en 1916 à l'Université Zurich et présenter sa thèse de doctorat en été 1917 sous le titre de *Geschichte der Uhrmacherskunst in Basel, 1370-1874 : ein Beitrag zur Entwicklungsgeschichte der Uhrmacherskunst im allgemeinen, sowie zur Wirtschafts- und Kulturgeschichte Basels*.

Cette publication n'est pas le premier travail d'envergure de Marius Fallet. Chargé en 1909 par le Comité d'organisation des Expositions de Bâle et de Zurich, de rédiger un rapport sur le travail à domicile, il met un terme à un pavé de 544 pages, publié en 1912 sous le titre *Le travail à domicile dans l'horlogerie suisse et ses industries annexes*. En 1915, il publie un autre grand ouvrage intitulé *Die Zeitmessung im alten Basel*, publié dans l'*Anzeiger der Basler Gesellschaft für Geschichte und Alterskunde*.

En 1919, l'*Office international pour la protection légale des travailleurs*, à Bâle, fait place au *Bureau international du travail*, à Genève. Il accepte alors le poste de secrétaire de la Fédération des employés techniques de Suisse, dont le siège est à Zurich. Mais à la fin de l'année 1922, son poste est supprimé. Il s'expatrie au début de l'année suivante aux Pays-Bas où il trouve une place de traducteur à l'*Union syndicale internationale*, à Amsterdam. Mais sa paye ne suffit pas pour joindre les deux bouts et il se voit contraint de vendre sa petite maison achetée en 1920. En juillet 1924, il trouve une place au Service de publicité de la Fabrique de montres *Zénith*, au Locle, dont il était un fidèle collaborateur durant toute la Première Guerre mondiale, en fournissant régulièrement des articles historiques et scientifiques à la revue *Hora*, publiée par cette entreprise. Dans le courant de l'année 1927, il retrouve son indépendance et gagne sa vie comme journaliste libre, publiciste et traducteur. En 1929, il

déménagement à La Chaux-de-Fonds, mais les années 1930 à 1936, période de crise économique, seront difficiles pour Marius Fallet, qui gagnera moins qu'un ouvrier au chômage. Son épouse, décédée le 19 février 1939, aura toutefois la satisfaction de voir des jours meilleurs.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale et l'après-guerre, sa situation financière va s'améliorer jusqu'à sa retraite. On lui doit de nombreux livres et articles. Il est notamment l'auteur du n° 9 de: *Le pays de Neuchâtel : collection publiée à l'occasion du centenaire de la République*, sur le *Folklore*.

En 1951, le Conseil communal de La Chaux-de-Fonds le charge d'élaborer des répertoires de tous les documents des anciennes archives de la Ville et de travailler à la reconstitution de l'histoire de La Chaux-de-Fonds. Il établit notamment un répertoire complet des habitants de la cité horlogère depuis 1750. Ce poste d'archiviste va lui permettre de mettre un peu de beurre sur les épinards et de prendre la vie un peu plus calmement. Son dernier travail, *La passementerie-dentellerie dans le Pays de Neuchâtel et l'ancien Évêché de Bâle aux XVII^e et XVIII^e siècles*, paraîtra quatre mois après sa mort, dans les *Intérêts du Jura*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 24 juillet 1957.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, nos 2-3. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 38. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 juillet 1957, p. 12)

FALLET, René Arnold (1884-1949)

Politicien né à La Chaux-de-Fonds le 19 mai 1884. Son père s'étant fixé à Villers-le-lac, il passe toute son enfance dans ce village franc-comtois situé près de la frontière. En 1912, il vient s'établir au Locle où il ne tarde pas à jouer un rôle actif dans les rangs du parti socialiste. Appelé à faire partie du Conseil général au printemps de l'année 1918, il est élu au Conseil communal dès le 1^{er} août suivant. Il y restera presque 31 ans, soit jusqu'au 30 juin 1949, époque à laquelle il est contraint par l'âge à prendre sa retraite. Il en assume la présidence dès 1936. Sur le plan cantonal, il siège au Grand Conseil de 1919 à 1945.

Au sein de sa commune, il est chargé plus particulièrement des services de l'assistance. C'est une tâche spécialement ingrate, surtout dans les années de crise de l'entre-deux-guerres. Si l'on sait par ailleurs que Le Locle compte 12'000 habitants, mais aussi 40'000 ressortissants établis au près et au loin, on mesure mieux l'ampleur de la tâche. Les ressources de la Mère commune se ressentaient de la crise économique. Il se dépense cependant sans compter, avec fermeté et bienveillance. Lui-même a connu des années difficiles.

Très soucieux des problèmes sociaux, il ne se borne pas seulement à l'activité politique. Il fait partie dès sa fondation du Conseil du Sanatorium neuchâtelois, mais aussi de celui de la Pouponnière neuchâteloise, aux Brenets. Il accepte de devenir président de celle-ci dès 1945, mais aussi de présider dès 1948 la Commission administrative de l'Hospice cantonal de Perreux.

En prévision de sa retraite, il émet le souhait de consacrer son temps et ses forces à des œuvres qui lui tiennent à cœur. Mais une crise cardiaque, survenue le 14 novembre 1949 au Locle, mettra fin à ses projets généreux.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 55-56)

FALLET, Jules Théophile (1867?-1942)

Professeur. Il enseigne tout d'abord à Naples. De retour au Pays, il est nommé en 1897 aux fonctions de directeur et maître de l'enseignement littéraire de l'Ecole secondaire des Verrières de 1897 à 1910, puis à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel de 1910 à 1935.

Il décède à Aigle le 27 avril 1942, dans sa 75^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 46. L'Impartial du 9 septembre 1897, p. 3. - L'Express du 12 juillet 1935, p. 8)

FANTI, Silvio Giulio (1919-1997)

Médecin né le 22 septembre 1919 à Neuchâtel. Il passe son enfance à Couvet où il restera jusqu'à l'âge de 11 ans. Né de parents italiens originaires de Stagno, un village situé entre Florence et Bologne, Silvio Fanti ne s'est jamais senti étranger en Suisse et en particulier à Couvet où il est toujours retourné, tout d'abord pour de brefs séjours pendant près de quarante ans, puis pour des périodes plus régulières pendant plus de vingt ans.

Il obtient son baccalauréat latin-grec en langue française à Fribourg et sa maturité latin-sciences en langue allemande à Einsiedeln. Diplômé en médecine de l'Université de Zurich, il soutient une thèse en psychiatrie à l'Université de Vienne (Autriche) sur les réactions au cours de l'électrochoc. Il présente également en 1947 une thèse en médecine à l'Université de Genève, intitulée *Etude des résultats de l'accouchement dirigé à la Clinique obstétricale de Genève*. Il se forme chez Dantzer à New York où il fonde en 1953 la « micropsychanalyse », une discipline que l'Université de Turin s'empressera de reconnaître, puisque celle-ci lui réservera une chaire à cet effet. Cette technique d'essence freudienne permet un travail beaucoup plus approfondi que la psychanalyse. On procède à l'étude des photographies de jeunesse de l'analysé, de sa correspondance, de son arbre généalogique, etc...

Capable de conduire des analyses en français, en italien, en allemand et en anglais, il est appelé professionnellement sur les cinq continents. Il effectue de longs séjours en Inde, en Chine, au Japon, en Australie et en Amérique. Il s'installe finalement à Couvet où il fonde en 1973 avec ses collaborateurs la *Société internationale de micropsychanalyse*. Il partage alors sa vie entre Couvet et Paris.

Parmi ses distinctions, il faut signaler la croix de Commandeur de l'ordre du mérite de la République italienne.

Il est l'auteur de quelques ouvrages d'un retentissement considérable, parmi lesquels il faut mentionner *Le fou est normal* (1956) ; *Contre le mariage* (1970) ; *J'ai peur docteur* (1972) ; puis une sorte de testament intitulé *Après avoir*, paru en 1984. Ses ouvrages seront traduits dans de nombreuses langues.

Il décède le 26 juin 1997 à Paris.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 9 juillet 1997. - Le pays de Neuchâtel par ses résidents étrangers - <http://quotidien.blogspirit.com/archive/2006/09/index.html>)

FAREL, Guillaume (1489-1565)

Théologien protestant, disciple de Calvin.

En attente.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1853, p. [47]-[52]. -)

FARINE, Pierre-André (1953-)

Professeur d'électronique né le 4 mars 1953. Jurassien d'origine, il étudie à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel, notamment à l'Institut de microtechnique (IMT). C'est également à Neuchâtel qu'il présentera en 1988 une thèse ès sciences intitulée *Filtrage*

numérique caractérisé par un traitement quasi-continu des signaux. A partir de 1987, il travaille à Marin en qualité de responsable du groupe électronique d'Asulab SA, laboratoire de recherche et développement du Swatch Group. C'est à ce titre qu'on lui doit la conception et la réalisation d'une montre GPS à affichage analogique utilisant les aiguilles de la montre pour indiquer la direction d'un but, le nord géographique ou encore la vitesse, mais également de montres techniques et de nouveaux développements dans les domaines des télécommunications et de l'électronique bio-médicale. Il est l'auteur de nombreux articles scientifiques et dépose en 15 ans d'activités 40 familles de brevets dans le domaine de l'industrie horlogère.

En 2002, il est nommé professeur ordinaire d'électronique et de traitement du signal à l'Université de Neuchâtel. Il devient également responsable du Laboratoire d'électronique et de traitement du signal (ESPLAB) à l'Institut de microtechnique de cette alma mater. Il projette de lancer ce groupe sur des thèmes de recherche en lien avec les télécommunications (téléphones cellulaires, systèmes de navigation, etc.), le traitement d'images (microaffichages à cristaux liquides, caméras miniaturisées) ou encore le domaine microtechnique (applications médicales, appareils portables, interface homme-machine). Le 14 janvier 2005, il présente une leçon inaugurale intitulée *Microélectronique et traitement du signal dans les systèmes de navigation par satellites GNSS*.

(Réf.: UniCité, no 16, juin 2002.p. 23)

FARNY, Emile (1864-1922)

Originaire du Jura bernois, il fait des études classiques à Neuchâtel et passe un doctorat en philosophie à l'Université de Leipzig. Il débute sa carrière d'enseignant au Gymnase de Porrentruy, puis devient privat-docent à l'Université de Berne. Appelé à l'Ecole industrielle de La Chaux-de-Fonds, qui deviendra plus tard Gymnase, il se fixe dans la métropole horlogère en 1892 où il enseigne la philosophie et l'histoire. Egalement professeur agrégé en 1894 et extraordinaire en 1898 d'histoire contemporaine à l'Académie de Neuchâtel, il donne un cours libre le samedi matin à huit heures du matin dans l'institution qui deviendra université en 1909, en se déplaçant à pied entre les deux cités.

Il décède le 27 décembre 1922 à La Chaux-de-Fonds dans sa 59^e année.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3, p. 408. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 49)

FARNY, Emilienne (1938-2014)

Artiste peintre née à Neuchâtel le 16 mai 1938. Elle fréquente les cours de l'Ecole des beaux-arts de Lausanne avant de s'établir à Paris en 1959. Dans la capitale française, elle aborde le thème de la transformation du paysage urbain. Elle photographie en noir et blanc des surfaces urbaines, des murs et des façades qui deviennent des motifs de ses tableaux qu'elle intitule *Paris défoncé*.

Elle retourne dans son pays natal en 1971 et se fixe à Lausanne. Elle y découvre des villas avec leur jardinets, des leçons d'ordre, de propreté et de discipline, etc. Cet univers va lui inspirer la série *Le Bonheur* Suisses. Depuis 1985, ce sont les paysages de bords de route, des arbres solitaires, des chemins vers nulle part et des personnages de dos tournés vers le lac gris qui surgiront sur ses toiles. Quatre ans plus tard, c'est le tour des parkings. Dès 1004, elle fait la part belle au graffiti qu'elle photographie pour ensuite les représenter sur la toile. Dans ce phénomène urbain, elle distingue deux thèmes: la sociologie urbaine et l'art pictural. C'est

ainsi que suivront *Paysages après meurtre, Extase, Parkings, Les garçons, Vernissages, Graffiti, Regards, L'atelier, Nus, Fenêtres sur cour, Béton, 2000: sculptures par assemblage*. Elle décède à Lausanne le 7 juin 2014.

(Réf.: <http://www.centreculturelmontreux.ch/farny.html> - Carton d'invitation au vernissage de l'Exposition Emilienne Farny, le samedi 4 février 2006 à 17 heures – Exposition ouverte du 5 février au 5 mars 2006]. [Pour en savoir plus, voir le livre Emilienne Farny (Bern : Till Schaap Edition, 2017) et Emilienne Farny et l'Oiseau noir (Lausanne : Art & Fiction, 2015).

FARRON, Léonard (1944-)

Forestier né dans le Jura bernois. Il suit l'école forestière de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. En octobre 1969, il épouse à Neuchâtel Nadine-Françoise Gasser, et en novembre de la même année, il devient inspecteur des forêts du 5^e arrondissement. En 1985, il est nommé inspecteur cantonal, puis dès le 1^{er} janvier 2008, chef du nouveau service de la faune, des forêts et de la nature. Il fait partie de la *Société suisse des ingénieurs et architectes* (SIA) dès 1988 et de Cobel (Commission bois-énergie Lignum). Il prend sa retraite en 2009.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 26 janvier 2000. - FAN-L'Express du 25 octobre 1969, p. 2. - L'Express du 19 octobre 19 2007, p. 5. - L'Impartial du 25 mars 1988, p. 22)

FARRON, Paul Emmanuel (1902-1996)

Forestier, originaire de Tavannes et de Porrentruy. Il étudie à l'Ecole polytechnique de l'Université de Lausanne (EPUL), puis à l'école forestière de Zurich, qui dépend de l'École polytechnique fédérale de Zurich. Après son mariage à Bâle le 3 juin 1932 avec une épouse de sept ans de moins que lui, le couple vient s'installer à Delémont où ils résideront pendant 13 ans. Durant cette période, il fonctionne comme adjoint à la conservation des forêts du Jura. Le 23 novembre 1945, il est nommé inspecteur cantonal des forêts à Neuchâtel, en remplacement d'Eugène Favre, démissionnaire, avec entrée en fonction au 1^{er} janvier 1946. Il occupera ce poste pendant 22 ans, jusqu'au moment de sa retraite survenue le 1^{er} août 1967. En 1950, il devient membre de la Commission de surveillance de l'Institut fédéral de recherches forestière.

Dans ses nouvelles fonctions, une immense tâche l'attend. Il faut tout d'abord compenser le déboisement de la guerre par un reboisement de compensation. Avec ses collègues, il reconstruit particulièrement les forêts du littoral sérieusement malmenées tant par la surexploitation des années de guerre que par le bostryche, le gui, la sécheresse ou de violents ouragans. A cela s'ajouteront d'autres reboisements, dont ceux entraînés par l'industrialisation du canton concernant le barrage du Châtelot ou d'autres problèmes encore dans l'Entre-deux-Lacs.

Il est également le promoteur des chemins forestiers dont cent kilomètres ont été construits entre 1946 et 1966. Il se préoccupe également de la formation des jeunes forestiers-bûcherons et prend l'initiative de donner à ces derniers des cours au sein de l'Ecole des Arts et métiers de Neuchâtel. Durant son inspectorat, environ trois cents hectares de forêts seront achetés afin d'arrondir les domaines existants. En 1956, il découvre près de la Raisse une importante station de cardamines à trois feuilles. L'auteur signalera sa découverte à M. Claude Favarger, professeur de botanique à l'Université de Neuchâtel.

Il fait partie de l'*Association suisse d'économie forestière* de 1953 à 1969. En 1982, il peut fêter avec son épouse le 50^e anniversaire de leur mariage.

Il décède à Neuchâtel le 24 novembre 1996.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 41 ; id., 1950, p. 44.. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 juin 1956, p. 6 ; id., du 1^{er} août 1967, p. 3. - FAN L'Express du 3 juin 1982, p. 3. - L'Impartial du 26 novembre 1996, p. 31)

FASANI, Remo (1922-2011)

Professeur d'italien né à Mesocco (Grisons) le 31 mars 1922. Après son école obligatoire dans son village natal, puis une année à l'école secondaire de Roveredo, il poursuit ses études à l'école normale de Coire et à l'Université de Zurich où il obtient en 1945 un brevet de maître secondaire (italien, allemand et histoire). En 1949, il soutient une thèse à l'Université de Zurich sur l'œuvre d'Alessandro Manzoni *I promessi sposi* (traduits en français par *Les fiancés*). Il séjourne ensuite pendant une année à Florence (1950-1951), une cité où il retournera souvent, puis six mois à Paris (1952-1953).

Il enseigne à l'école réformée de Poschiavo de 1944 à 1945, à l'école secondaire de Roveredo de 1945 à 1947 et de 1949 à 1950 et à l'école cantonale de Coire de 1953 à 1962 (avec une année sabbatique pendant laquelle il écrit *Il poema sacro*. Enfin, en 1962, il est nommé professeur ordinaire de langue et littérature italiennes à l'Université de Neuchâtel. Le 1^{er} février 1963, il prononce sa leçon inaugurale qui a pour thème *Introduction à Dante*. Il restera dans notre alma mater jusqu'en 1985, date de sa retraite, mais il s'accordera une année sabbatique pendant laquelle il étudiera l'œuvre de Dante et écrira *Sul testo della "Divina Commedia"*.

Mais Remo Fasani est aussi écrivain et surtout poète, puisqu'il publie son premier recueil de poèmes à vingt-cinq ans à peine. Il est l'auteur d'essais critiques (Dante, Manzoni, Menghini), il apprécie Hölderlin et se laisse séduire par la philosophie orientale. Il écrit également sur la métrique (*La metrica della "Divina Commedia" e altri saggi di metrica italiana*, 1992) et sur des questions linguistiques. Ses œuvres principales sont *Senso dell'esilio : poesie 1994-1945* (1945) ; *Un altro segno : poesie* (1965) ; *Qui e ora* (1971) ; *Oggi come oggi : poesie* (1976) ; *Giornale minimo* (1993) ; *Sonetti morali* (1995) ; *A Sils Maria nel mondo* (2000).

Sa veine écologique l'a également poussé à défendre sa vallée pour qu'elle ne devienne pas une décharge de déchets nucléaires.

Il décède à Grono (canton des Grisons), le 27 septembre 2011.

(Réf.: <http://www.svbvt.ch/Literatur/italiano/steffenT1.htm> - Tra due mondi : miscellanea di studi per Remo Fasani)

FATTON, Jean-Claude (1945-)

Ingénieur né le 10 novembre 1945. Après un diplôme d'ingénieur ETS obtenu à l'Ecole d'Ingénieurs du Locle et un diplôme d'ingénieur horloger de l'Université de Neuchâtel, il se perfectionne en Suisse et aux Etats-Unis. Il occupe différents postes à responsabilité dans diverses sociétés suisses avant d'être nommé conseiller à la promotion économique endogène ou N.TEC (Neuchâtel Technologie Economie Compétences) en mars 1995. Sa mission est de soutenir la création d'entreprises et le développement dans des domaines précis, afin de contribuer à renforcer l'économie neuchâteloise.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 22 août 2001)

FATTON, Paul (1885-1970)

Missionnaire né à Fleurier. Il fait partie d'une famille de cinq enfants que le père abandonne pour aller vivre à La Chaux-de-Fonds. Il est élevé à Fleurier par deux tantes institutrices, en particulier par Mlle Elisa Fatton. Après avoir suivi l'école primaire de son village natal, il entreprend un apprentissage de menuisier, mais il n'exerce pas longtemps ce métier et se consacre à des études théologiques. Il donne des leçons de français à une jeune Russe et se rend à Tomsk, en Russie, pour demander la main de sa future femme, Anastasia Ganobine, avec laquelle il se marie en 1911, qui se révélera être une épouse admirable. Il cavalcade alors dans les programmes classiques de l'Ecole normale de Peseux, puis du Gymnase au travers de difficultés incroyables. Il étudie la théologie à la Faculté indépendante où il obtient son diplôme en 1913. Il part en mission avec sa femme en 1914 au Mozambique, qui lui rendra d'innombrables services, notamment en assistant de nombreuses femmes africaines lors de leurs accouchements. Elle est la première à étudier systématiquement les personnages féminins de la Bible et consacre beaucoup d'efforts à l'éducation de la femme africaine, dont elle devine le rôle qu'elle pourra jouer dans la vie de famille et dans la tribu, sans parler de l'Eglise. Paul Fatton œuvre comme missionnaire au Mozambique et fait construire plusieurs internats et écoles. Il travaillera aussi au Transvaal au milieu des mineurs de Johannesburg, jusqu'en 1948, date de sa retraite. Il retournera encore une fois en Afrique de 1951 à 1953, mais seul, son épouse ne pouvant l'accompagner pour raison de santé.

De retour en Suisse, il assume le poste d'aumônier à Saint-Loup, en remplacement de M. Paul Béguin et devient intendant des missions. Ayant perdu sa femme en 1964, il passe les dernières années de sa vie au home de Sauges, mais demande rapidement à devenir résident du home de Fleurier, son village natal.

Il est l'auteur de *Du clan à l'Eglise : 75 ans au sud de l'Afrique* (Lausanne : Mission suisse dans l'Afrique du Sud, 1950).

Il décède à l'hôpital de Fleurier au début du mois de juin 1970, dans sa 85^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 novembre 1964, p. id., du 9 juin 1970, p. 6. -)

FATTON, Pierre-Gérald (1936-2000)

Enseignant et politicien né au Val-de-Travers dans une famille d'horlogers de Fleurier. Il obtient son baccalauréat au gymnase pédagogique de Fleurier en 1955 et obtient son certificat pédagogique en 1957. Il rédige ensuite une thèse sur l'enseignement. Après ses études, il prend une classe aux Brenets en mars 1960. Il poursuit sa carrière à l'Ecole professionnelle de La Chaux-de-Fonds, puis à l'Ecole technique comme maître de culture générale. Au début des années nonante, Pierre Fatton vient s'installer aux Brenets dans son refuge de Vauladrey. Il rallie les rangs du parti socialiste et reprend la présidence de la section. Il devient conseiller général des Brenets durant deux législatures, soit de 1992 à 2000.

Il décède peu après sa retraite, le 23 août 2000.

(Réf.: Feuille d'avis du 9 juillet 1955, p. 6 ; id., du 26 mars 1960, p. 21. - L'Express du 1^{er} septembre 2000, p. 35. - L'Impartial du 14 septembre 2000, p. 43. - L'Impartial du 16 juillet 1957, p. 8)

FATTON, Walther (1877-1946)

Typographe et politicien né le 2 juillet 1877. Ouvrier typographe, il termine son apprentissage à la *Feuille d'avis des Montagnes*, au Locle, en 1895, où il reste jusqu'en 1917. Il travaille ensuite à l'Imprimerie coopérative à La Chaux-de-Fonds, en qualité de compositeur à la machine jusqu'en 1937, année durant laquelle il doit cesser son activité professionnelle pour des problèmes de vue.

Il est membre tour à tour ou simultanément des autorités scolaires, du Conseil général et du Grand Conseil, comme député socialiste, qu'il préside de 1933 à 1934. Il fait partie de la *Fédération suisse des typographes*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 11 septembre 1946, dans sa 70^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 39. - L'Impartial du 12 septembre 1946, p. 8 ; id., du 17 septembre 1946, p. 7)

FAUCHE, Samuel (1732-1803)

Libraire né à Neuchâtel le 15 novembre 1732. Issu d'une vieille famille bourgeoise de Neuchâtel, son père Jean-Rodolphe, forestier de son état, le fait entrer à la Maison de Charité de Neuchâtel le 17 juillet 1741. Il reçoit une éducation assez élémentaire et se montre assez bon élève. Le 5 novembre 1746, il entre en apprentissage chez le libraire Mussi, mais doit interrompre sa formation pour ce qu'on appellerait aujourd'hui une incompatibilité d'humeur avec son Maître. Il travaillerait ensuite chez le libraire François Grasset à Lausanne avant de s'installer à Neuchâtel, probablement en 1753. En 1758, il ouvre un commerce de librairie au chef-lieu, dont la production consiste essentiellement en bibles et en catéchismes.

En 1756, il épouse Anne-Madeleine Borel-Petitjaquet qui lui donne six enfants. Veuf en 1765, il se remarie la même année avec Suzanne Majot dont il aura neuf enfants.

En 1765, il sert de prête-nom pour les dix derniers volumes de la grande Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, publiés sous le couvert de *Samuel Fauche et Compagnie, Libraires & imprimeurs à Neufchâstel*.

Il fonde le 27 juillet 1769, avec Frédéric-Samuel Ostervald, Jean-Elie Bertrand et Jonas Berthoud, la Société typographique de Neuchâtel, appelée à une brillante renommée. Mais Samuel Fauche rompt son contrat avec ses associés trois ans plus tard et monte son propre établissement typographique avec du matériel acheté probablement à Antoine Chapuis, imprimeur à Lausanne, puis prête le serment de maître imprimeur le 21 septembre 1773.

Généralement considéré comme un imprimeur de livres prohibés, philosophiques, libertins, voire obscènes (p. ex. *Essai sur le despotisme* (1775) de Mirabeau, la première version du *Tableau de Paris* (1781) de Louis-Sébastien Mercier), il est également responsable de quelques livres scientifiques ou littéraires, comme la *Collection complète des œuvres de Jean-Jacques Rousseau* (1775) ou les *Loix, us et coutumes de la Souveraineté de Neuchâtel et Valangin* (1785) de Samuel Ostervald, parfois de très bonne tenue: *L'Etat et délices de la Suisse* (1778), le premier tome des *Voyages dans les Alpes* (1779) et les *Essais sur l'hygrométrie* (1783) de Horace-Bénédict de Saussure, de même que les *Œuvres d'histoire naturelle et de philosophie* (1779-1783) de Charles Bonnet.

En 1784, désireux de trouver de nouveaux débouchés dans le nord de l'Europe, il ouvre des comptoirs de librairie à Hambourg et à Brunswick. Mais il ralentit bientôt son activité en remettant peu à peu une partie de son commerce à deux de ses fils. En 1788, il transmet à Pierre-François le commerce de librairie qu'il possède à Hambourg et Abraham Louis, le futur Louis Fauche-Borel, un fonds de librairie.

(Réf.: Aspects du livre neuchâtelois (1986), p. 271, 316-317 - Trésors de l'édition neuchâteloise (1981))

FAUCHE-BOREL, Abraham Louis (1762-1829)

Imprimeur né à Neuchâtel le 12 avril 1762, troisième enfant et deuxième fils de Samuel Fauche. Il fait son apprentissage à Hambourg, chez Virchaux. Son père le rappelle à Neuchâtel en 1781, après sa rupture avec son fils et son gendre. En 1784, prenant son

indépendance, son père lui cède une partie du fonds de sa librairie. Jusqu'en 1787, il seconde son père dans la direction de l'entreprise et fait de fréquents séjours à l'étranger pour en faire connaître la production. En 1787, il crée son propre établissement et se met dès 1789 au service de la France royaliste. Il reprend vers 1790 l'atelier de Jacques-Barthélémy Spineux, de la Société typographique de Neuchâtel. Il finit par se donner la mort en se jetant par l'une des fenêtres de son élégante demeure, à savoir l'Hôtel du Faubourg.

(Réf. : Aspects du livre neuchâtelois. - Neuchâtel : l'esprit, la pierre, l'histoire / Jean-Pierre Jelmini, p. 120)

FAURE, Charles (1829-?)

Pasteur né à Paris le 13 octobre 1829. En 1855, il obtient le grade de bachelier en théologie de l'Université de Strasbourg, en même temps que sa consécration au Saint-Ministère du canton de Neuchâtel. Il est suffragant à Lignières de 1855 à 1856, pasteur à Nyon de 1856 à 1858, puis directeur de l'Ecole évangélique de la rue Calvin à Genève. Il est également pasteur à Pregny (GE) de 1862 à 1869. On le retrouve dans la ville du bout du lac comme agent général de la maison intérieure (libre), de 1873 à 1879, puis en qualité de rédacteur de 1879 à 1894 de *L'Afrique explorée et civilisée*. En 1889, il est nommé "Officier d'Académie" par le ministère français de l'Instruction publique pour cette revue. En 1891, il publie *L'enseignement de la géographie en Suisse* et un *Exposé sommaire des voyages et travaux géographiques des Suisses dans le cours du XIX^e siècle*.

(Réf. : Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1856, p. [44]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 décembre 1889, p. 4 ; id., du 2 mars 1935, p. 7. - p. 217. - Eglise nationale protestante de Genève. Catalogue de la Bibliothèque appartenant à la Compagnie des pasteurs, dressé par Auguste Bouvier et Henri Heyer (Genève, 1896), p. 217. - DHBS)

FAURE GÉNEUX, Jules (1868-1910)

Politicien et militaire né le 30 août 1868. Commerçant, il s'intéresse volontiers aux affaires publiques. Il devient l'un des chefs autorisés du parti libéral loclois et vice-président du Conseil général du Locle. Il préside aussi avec entrain le Cercle montagnard de cette ville. Il est également membre du Comité de paroisse de l'Eglise indépendante. Au militaire, il obtient le grade de premier-lieutenant et sait respecter ses subordonnés, tout en se faisant obéir.

Rien n'annonçait sa fin prochaine après la fête de gymnastique, à laquelle il se montre affable et joyeux, comme à l'accoutumée.

Il décède au Locle le 28 juillet 1910, peu de temps après les réjouissances décrites plus haut.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 54-55)

FAURE, Paul (?-1911)

Pasteur. Il exerce son ministère aux Planchettes de 1861 à 1867, puis au Pays-Bas, plus précisément à Zwolle. Une année après la séparation entre Eglise nationale et indépendante en 1873, il revient au Pays et occupe le poste de pasteur aux Ponts-de-Martel. Il se retire ensuite à Genève où il exerce son ministère de 1881 à 1884.

Il décède dans la cité de Calvin au mois de novembre 1911.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1863, p. [38]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 novembre 1867, p. 1 ; id., du 21 novembre 1911, p. 3)

FAURE *BERGEON*, Philippe (1840?-1922)

Commerçant. Avec son fils, il dirige un commerce de fournitures d'horlogerie, transmis de père en fils depuis 1791. Toujours à la brèche, il devient pour ses employés un patron affable, mais aussi un exemple de probité, de ponctualité et d'énergie.

Chrétien dans toute l'acceptation du terme, il montre un attachement sans borne à l'Eglise indépendante dont il fait partie. Il soutient bon nombre d'œuvres et d'institutions utiles. Il consacre régulièrement ses dimanches après-midi à la visite des malades, chez qui il est naturellement le bienvenu.

Il décède au Locle le 12 novembre 1922, dans sa 83^e année.

(Réf.: L'Impartial du 14 novembre 1922, p. 3 et 8. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 38)

FAVARGER, Albert (1851-1931)

Ingénieur né à Sackets-Harbor, dans l'Etat de New York, le 28 décembre 1851. De retour très tôt avec ses parents dans le canton de Neuchâtel, il fait ses premières classes à La Chaux-de-Fonds, continue ses études à Neuchâtel et fait partie de la Société des étudiants de Zofingue. Il entame ensuite des études d'ingénieur à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich de 1870 à 1874, où il obtient cette dernière année son diplôme d'ingénieur-mécanicien. Il est aussitôt engagé par Matthias Hipp, avec Peyer, puis seul, dans la Fabrique des télégraphes et des appareils électriques, à Neuchâtel, de 1889 à 1920. Reprise, la société en commandite Peyer, Favarger et Cie, aura Albert Favarger comme associé-gérant de 1888 à 1908, lequel deviendra de 1908 à 1920 le chef de la maison Favarger et Cie, spécialisée dans la fabrication de télégraphes, téléphones, appareils de contrôle et de sûreté pour l'exploitation des chemins de fer, d'instruments de précision pour les observatoires d'horloges électriques, qui le feront connaître dans le monde entier.

Il effectue de nombreux voyages à l'étranger, tournées d'affaires et missions scientifiques et se crée de précieuses relations utiles à son perfectionnement professionnel et aux intérêts de sa maison. Attaché toute sa vie à la résolution de problèmes de mécanique et d'électricité appliquée, il se fait apprécier des milieux scientifiques et industriels. Il est l'auteur de plusieurs innovations, parmi lesquelles un mécanisme d'horlogerie électrique secondaire, de nombreux dispositifs électromécaniques et le repérage des batteries d'artillerie au moyen de l'électricité. Pour cette dernière trouvaille, il reçoit de grosses commandes du gouvernement russe avant les spoliations des bolchévistes.

Il fait partie de la *Société suisse des électriciens*, qu'il préside de 1891 à 1892, et enseigne, comme professeur d'électricité à l'Ecole d'horlogerie de Neuchâtel de 1885 à 1911. Il est membre du jury à l'Exposition universelle de Turin en 1911 et à l'Exposition nationale de Berlin en 1914. Il reçoit par ailleurs plusieurs médailles d'or et d'argent, des diplômes d'honneur et des Grands prix dans diverses expositions suisses et étrangères.

Pas insensible aux affaires publiques, il siège dans les rangs libéraux au Conseil général de Neuchâtel pendant plusieurs législatures, qu'il préside en 1910-1911.

Il est l'un des plus chauds partisans de l'école gratuite pour le dessin professionnel et de remodelage. Il fait également partie, pendant longtemps, de la Commission des Services industriels où ses avis comptaient.

Grand polémiste, il défend souvent les idées de son parti et traite à plusieurs reprises dans la *Feuille d'avis de Neuchâtel*, des affaires publiques.

Il décède à Neuchâtel le 28 décembre 1931.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 152. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 46-47)

FAVARGER, Auguste (1799-1850) → FAVARGER, François-Auguste (1799-1850)

FAVARGER, Brigitte (1957-)

Ecrivaine. Elle suit tout d'abord une formation de coiffeuse. Après avoir exercé son métier dans des institutions sociales, elle entreprend des voyages et, changeant d'orientation, obtient un diplôme de secrétariat. Elle se lance dans la littérature pour la jeunesse. *Le secret de la tour* (2004) est son premier roman.

(Réf.: <http://dbserv1-bcu.unil.ch/dbbcu/persovd/auteurvd.php?Code=&Num=4280>)

FAVARGER, Charles-Louis (1809-1882)

Avocat et notaire né à Vaumarcus le 20 septembre 1809. Après des études de droit à Heidelberg, il devient membre des conseils et procureur de la Ville de Neuchâtel, avant son départ pour les Etats-Unis. En 1846, il est fait maître bourgeois. Il est co-fondateur, avec Philippe Suchard, de la colonie suisse d'Alpina (Etat de New York), qu'il dirige de 1846 à 1852, puis exerce son métier à La Chaux-de-Fonds de 1852 à 1857. Il est conseiller administraif, puis conseiller communal à la Ville de Neuchâtel de 1857 à 1882 et député à la Constituante en 1858, ainsi qu'au Grand Conseil de 1858 à 1862 et de 1865 à 1874. Il est président de la direction de la Maison des orphelins à Neuchâtel et juge d'appel jusqu'en 1874. Il fait partie du synode de l'Eglise indépendante de Neuchâtel et s'acquitte de diverses fonctions judiciaires. Il est rédacteur au *Courrier de Neuchâtel* et à *L'Impartial*.

Il décède à Neuchâtel le 4 juillet 1882.

(Réf.: DHBS – DHS. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1883, p. 41-42)

FAVARGER MATTHEY, Charles (1840-1913)

Fonctionnaire. Il est secrétaire de l'assistance publique à la Ville de Neuchâtel pendant de longues années. Il s'acquitte de ses délicates fonctions avec un dévouement de tous les instants et avec une grande bienveillance envers les pauvres et les indigents. Il fait également partie de la section neuchâteloise de la *Société suisse des commerçants*.

Sentant le poids de l'âge et de la maladie, il prend sa retraite en 1912 seulement.

Il décède à Corcelles le 22 octobre 1913, dans sa 73^e année, après une longue et pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 49. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 octobre 1913, p. 6 et 24 octobre 1913, p. 5)

FAVARGER, Claude (1913-2006)

Professeur de botanique né à Neuchâtel le 8 août 1913. Il s'intéresse très tôt à la nature et à l'âge de douze ans déjà, il se plonge dans l'étude du Petit botaniste romand. Il obtient en 1942 à l'Université de Neuchâtel, un certificat d'études supérieures de zoologie et anatomie comparée. Mais son père, Pierre Favarger, avocat et historien, de surcroît brillant tribun au

Grand Conseil neuchâtelois, pense que la botanique ne peut assurer un bel avenir à son fils et lui conseille de faire des études de pharmacie. Claude Favarger s'inscrit dans ce but à la Faculté des sciences de l'Université de Lausanne, mais peu après avoir obtenu sa licence, il se rend à l'Université de la Sorbonne à Paris où il décroche quelque temps plus tard un certificat d'études supérieures en botanique.

Nommé professeur de botanique à l'Université de Neuchâtel en 1946, il prend tout de suite la direction de l'Institut de botanique. En 1949, il fait un séjour de trois mois en Côte-d'Ivoire pour se livrer à des recherches scientifiques. En 1965, il succède à André Labhardt au poste de recteur et il le restera jusqu'en 1969. Il conservera la direction de l'Institut de botanique jusqu'à sa retraite en 1983, date à laquelle il passe la main à Philippe Kuepfer.

Il est l'auteur de plus de 200 publications scientifiques publiées dans diverses revues. Il est aussi l'un des premiers de Suisse à offrir un catalogue de graines récoltées dans la nature. Parmi d'autres mérites, signalons qu'il a réussi à obtenir des crédits pour l'aménagement d'un nouveau jardin botanique et qu'il est l'un des instigateurs du Centre suisse de recherches scientifiques en Côte d'Ivoire. Doué d'une excellente mémoire, il se montre également un excellent orateur. Il décède le 8 mai 2006, trois mois exactement avant son 93^e anniversaire.

(Réf.; Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 avril 1942, p. 8. - L'Express ou L'Impartial du 10 mai 2006. - Chroniques universitaires / Université de Neuchâtel 05/06, p. 119-120. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 avril 1942, p. 8. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 45)

FAVARGER, David (1592-1649)

Homme d'Etat né à Neuchâtel le 15 avril 1592. Il commence par être chapelier. Il a une telle facilité d'élocution que les gens affluent dans sa boutique pour l'écouter. Il entre au Conseil des Quarante à Neuchâtel en 1621 et au Petit Conseil en 1623. Il se fait vite remarquer par son esprit d'indépendance. Ce dernier est de forte trempe, violent et vindicatif. Il est surtout l'ennemi juré du chancelier Jean Hory, pourtant favori du Prince, qu'il arrive à faire destituer en 1628. Il l'accuse de faux, d'adultère et jure sa perte. Membre du Conseil privé d'Henri II de Longueville, il est nommé procureur général de la Principauté en 1628. En cette qualité, il lutte de 1628 à 1639, contre l'ex-conseiller d'Etat Jean Hory, soupçonné selon le procureur Favarger de s'être enrichi de concussions et n'hésite pas à accuser sa femme, née Madelaine Fornachon, de sorcellerie, une invention infernale selon les chroniqueurs. Samuel Pury, gendre de Hory, prend la défense de la femme du chancelier Hory, mais Favarger ne se laisse pas impressionner. Elle avoue sous la torture au château de Thièle ce qu'on lui fait dire. Conduite devant le bourreau, elle est décapitée. Selon le chancelier de Montmollin, elle n'avait rien à se reprocher. Il combat également le projet de construction élaboré par Jean Hory, d'une grande ville, "Henripolis", sur le plateau de Wavre.

Il est nommé surintendant de la Monnaie en 1629, maire du Locle par intérim (1630-1631) et conseiller d'Etat (1632). Intendant général des troupes levées en hiver 1635 pour la garde des frontières, il commande le fort de Joux.

En 1641, il est anobli après avoir été chargé de diverses missions diplomatiques pendant la guerre de Trente Ans. Maire de Neuchâtel en 1642, il reçoit en fief la recette de Valangin en 1648.

Il décède à Neuchâtel le 24 janvier 1649.

(Réf.; Patrie neuchâteloise / par Jacques Petitpierre. - 5 volumes (Neuchâtel, 1934-1972), volume 1 (1934), p. 63-64. - Dictionnaire biographique de la Suisse)

FAVARGER, David Louis (1849-1907)

Juriste né au Locle le 27 février 1849. Fils du notaire F.-L. Favarger, il reprend l'étude de son père et passe toute son existence dans la mère-commune. Sa compréhension des affaires, son sens du droit lui vaudront bientôt une nombreuse clientèle et sa courtoisie la sympathie de beaucoup de personnes ayant affaire à lui.

Il ne tarde pas à s'intéresser aux affaires publiques. Il fait partie de bonne heure de l'*Association démocratique libérale* et préside pendant plusieurs années la section locloise. Il fait partie du Conseil municipal du Locle où il rend de précieux services. Il siège pendant deux mandats au Conseil général de cette localité et s'occupe avec un intérêt soutenu de nombreuses sociétés locales. Il est député au Grand Conseil de 1892 à 1904, une opportunité qui lui permet de défendre au niveau cantonal les intérêts du Locle, ville à laquelle il reste très attaché. Mais c'est à la suite de la démission de Julien Gaberel du Tribunal du Locle en 1901 que David-Louis Favarger se fera le plus apprécier. En effet, il s'acquitte avec distinction de ses nouvelles fonctions, sachant concilier les exigences du droit strict avec celles de l'équité. Son jugement sain, sa grande exigence du droit strict avec celles de l'équité. Son jugement sain, sa grande impartialité, l'aménité de ses manières nous amènent à reconnaître en lui une conception élevée de sa qualité de juge.

Il décède au Locle le 30 mai 1907.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 51)

FAVARGER, Dominique (1942-1975)

Professeur de droit né le 14 juin 1942. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient en 1965 sa licence en droit. Puis il va parfaire sa formation à Paris en suivant les cours du 3^e cycle de la Faculté de droit et les cours de l'Ecole nationale des chartes. Il se rend ensuite à l'Institut suisse à Rome où il achève sa thèse sur le régime matrimonial dans le Comté de Neuchâtel, du XV^e au XIX^e siècle. Chargé de cours d'histoire du droit en 1969, professeur assistant en 1971, il est nommé professeur ordinaire de droit romain et d'histoire du droit en 1973, il consacre une grande partie de ses recherches à l'histoire du droit neuchâtelois. La Société suisse des juristes l'associe à ses travaux par le biais de sa commission des sources du droit suisse, au sein de laquelle il assumera la direction de la publication des sources du droit neuchâtelois, financée par le Fonds national suisse de la recherche scientifique. Il se fait rapidement connaître sur le plan international en participant très activement aux congrès de la *Société pour l'histoire du droit et des institutions des anciens pays bourguignons, comtois et romands* et aux *Journées internationales du droit*. Sa notoriété va s'accroître rapidement au fil des années. La conférence qu'il donne en 1972 à la Société d'histoire sur les *Aspects juridiques du procès de 1707* lui vaut d'obtenir le prix Kunz. Lors des rencontres d'Aoste, il présente une communication consacrée à la Seigneurie de Valangin. En 1973, il est reçu en qualité de membre associé au Centre d'études burgondo-médianes.

Il décède tragiquement le 20 octobre 1975.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1974/1975, p. 146-147)

FAVARGER, Emma, appelée également Emmy (1875-1941)

Née Keller. D'origine zurichoise, elle épouse en juillet 1904 à Neuchâtel Pierre Favarger, avocat (1875-1956). Elle s'occupe avec beaucoup de dévouement des petits réfugiés serbes pendant la Première Guerre mondiale, jusqu'en 1919, ce qui lui vaudra l'insigne de la Croix-Rouge serbe. Elle est aussi une des fondatrices de l'œuvre des Amis de l'hôpital des Cadolles, qu'elle préside pendant quelques années, jusqu'à sa mort.

Elle décède à Yverdon le 20 mars 1941, dans sa 66^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 juillet 1904 ; id., du 21 mars 1941, p. 8)

FAVARGER, François-Auguste (1799-1850)

Homme d'Etat né le 16 mai 1799. Il fait ses études au Collège de Neuchâtel et pousse aussi loin que possible à son époque son éducation dans sa ville natale. Destiné au commerce, il fait son apprentissage dans une maison respectable de Bâle. Il se montre doué pour démêler les affaires commerciales les plus compliquées. A la fin de son apprentissage, il décide de devenir avocat. Il effectue son stage chez le châtelain Favre, avocat-général. Mais le patron de F.-A. Favarger meurt bientôt et à l'âge de 24 ans, notre jeune juriste se charge des causes de l'avocat décédé. Dès son premier plaidoyer, on remarque ses talents tant sur le fond que sur la forme, tant sur le style que sur le débit. Il suscite l'intérêt de l'autorité supérieure qui cherche alors l'utiliser utilement au service du prince et de l'Etat. La place du maire de Travers de Travers étant devenue vacante en 1831, il est nommé à ce poste qu'il n'occupera que quelques mois. En effet, l'orage révolutionnaire se mettait à gronder et après une séance de justice sous sa présidence, soit le 12 septembre 1831, il aura toutes les peines du monde à échapper aux insurgés pour regagner Neuchâtel.

Doué, mais fidèle au roi, il devient rapidement la cible des républicains. Ceux-ci ont cru un moment le compter parmi eux, car il s'était distingué dans sa prime jeunesse dans des tirs fédéraux ou dans des sociétés de chant suisse, et ils étaient prêts à le considérer comme un libéral avancé.

Mais c'est peine perdue. Dans la séance du Corps législatif du 11 octobre, il fait sa profession de foi en faveur du régime monarchique. En plus de ses talents, F.-A. Favarger va montrer une capacité de travail extraordinaire et occupera plusieurs postes importants simultanément : conseiller d'Etat, directeur du Département militaire, secrétaire du Corps législatif, journaliste et surtout chancelier de la Principauté à l'âge de 32 ans. Il devient rédacteur du *Constitutionnel neuchâtelois* de 1831 à 1848. Il fait partie de très nombreuses commissions, accorde de nombreuses consultations et prend également en mains également les affaires des personnes pauvres. Il est l'auteur d'un *Cours de procédure civile*, des 10 volumes des *Bulletins du Corps législatif*, qui sont entièrement son ouvrage, ayant été écrits et dictés par lui, de *Ordre du Chancelier Favarger, président du département militaire, pour la réception de S. M. prussienne, qui est attendue dans la principauté*, de la *Relation du séjour de LL.MM. le roi et la reine de Prusse dans le Pays de Neuchâtel, en 1842*. Mais une telle activité n'est pas sans incidence sur sa santé et pendant le temps précédent immédiatement la révolution de 1848, ses soucis vont augmenter considérablement. Le 29 février 1848, il est chargé par M. de Sydow, ambassadeur de Prusse à Berne, de porter des dépêches à Berlin. Les républicains ayant pris le pouvoir à Neuchâtel dès le 1^{er} mars 1848, F.-A. Favarger se met au service de son souverain à Berlin et le roi lui confie alors un poste au département des Affaires étrangères dans lequel il se montrera encore très zélé. Mais miné surtout moralement, il va devenir très angoissé et la cure à Marienbad où il sera envoyé par son médecin, n'apportera aucune amélioration sur son état. Le 14 décembre 1850, il se met au lit pour ne plus se relever et décède deux jours plus tard à Berlin. Il restera l'un des plus grands hommes d'Etat de notre petit pays entre 1831 et 1848. Il est le grand-père maternel du politicien Henri Jacottet.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel - F.-A. de Chambrier. – Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. – Biographie neuchâteloise / par F.-A.-M. Jeanneret et J.H. Bonhôte ou Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1852)

FAVARGER, Henriette (1838-1921)

Bienfaitrice née à Neuchâtel le 18 août 1838. Elle quitte sa ville natale vers sa 20^e année et s'établit à Paris. Dans la capitale française, elle ne tarde pas à prendre une place en vue dans les nombreuses activités protestantes de bienfaisance. Elle y crée le comité protestant du patronage des hôpitaux de Paris. De santé frêle et délicate, elle se dévoue sans compter pendant près de soixante ans pour visiter et reconforter ses coreligionnaires soignés dans ces établissements et leur apporter en même temps le secours de sa foi évangélique et sa sympathie chrétienne.

Son aide sera particulièrement précieuse lors de la guerre franco-allemande de 1870-1871 et des événements qui suivront. A cet égard elle publiera une brochure, intitulée *Quelques souvenirs du règne de la Commune de Paris* (1^{ère} éd., 1871, 2^e éd. 1872), par une *Neuchâteloise, diaconesse volontaire*, dans laquelle elle relate d'émouvants souvenirs sur la Commune de Paris. Enfin, en 1905, elle publiera à Neuchâtel, une brochure augmentée intitulée *Quelques souvenirs de l'année terrible par une Neuchâteloise*. Reconnaisant ses services, les autorités françaises lui accorderont la médaille de 1870 et celle, beaucoup plus rare et particulièrement honorifique, de l'Assistance publique.

Elle décède à Paris le 14 novembre 1921.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1923, p. 46)

FAVARGER, Henry (1855-1922)

Architecte né à Londres le 13 octobre 1855. Fils de René-Hippolyte (1815-1867), musicien et compositeur, il s'établit au Caire de 1886 à 1902, où il bâtit notamment le Mena Houses Hotel et l'Hôtel des Cataractes à Assouan. Architecte du gouvernement, il construit le bâtiment des prisons du Caire. Il établit également les plans (1915) de l'Hôpital britannique à Port-Saïd, dont il devient secrétaire-caissier.

Par la suite, il se retire dans la capitale britannique. Il est membre du grand comité du *Royal Automobile Club* de Londres et fait partie de la Société des antiquaires de Londres.

Il décède dans la capitale britannique le 30 janvier 1922.

(Réf.: DHBS)

FAVARGER, Jacques *Philippe* (1889-1967)

Architecte né à Neuchâtel le 31 décembre 1889. Il est le fils de Paul Charles Favarger et de Mathilde Heim. Il fait son apprentissage de dessinateur-architecte chez son futur beau-père à Neuchâtel, puis débute dans sa carrière dès 1912 comme collaborateur du service des bâtiments de la Ville de Lausanne dès 1912. Il épouse en 1916 Marie Convert, fille de l'architecte Robert Convert (1860-1918). En 1921, il est nommé architecte-adjoint au service du plan d'extension de Lausanne. En 1925, il met un terme à son mandat à la Ville de Lausanne et s'associe dès l'année suivante à Charles Dubois. Après la Deuxième Guerre mondiale, il travaille pendant quelques années avec Bernard Murisier. Il montre un grand intérêt pour la problématique du logement social et c'est pour cette raison qu'il demande son affiliation au Parti ouvrier populaire. Il est principalement actif à Lausanne et dans le canton de Vaud, mais travaille aussi à l'étranger, par exemple à Ankara (Turquie) et à Tanger (Maroc).

Il décède à Prilly le 21 janvier 1967.

(Réf.: Wikipedia: https://fr.wikipedia.org/wiki/Jacques_Favarger. - Dictionnaire historique de la Suisse)

FAVARGER, Louis (?-1869)

Secrétaire de la Chambre de charité de la Maison des orphelins, à Neuchâtel. Frappé de l'uniformité de l'instruction donnée aux enfants d'aptitudes et de caractères différents, propose en 1867 la création d'une succursale professionnelle et agricole. Ce projet, approuvé par le Conseil général, sera suivi de l'achat du domaine de Belmont sur Boudry, d'une surface de 21 hectares environ. Un comité de trois membres s'occupe alors de la construction basée sur les plans de l'architecte Léo Châtelain. L'inauguration aura lieu le 30 août 1869.

Il décède subitement le 8 août 1869, soit quelque temps avant l'inauguration..

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1870, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 septembre 1982, p. 2)

FAVARGER, Paul (1839-1929)

Agent d'assurances et comptable né à Neuchâtel le 26 décembre 1839. Il est le fils aîné de Charles-Louis, le co-fondateur, avec Philippe Suchard, de la colonie suisse Alpina, dans l'Etat de New-York, et de Julie, née Biber. Il est successivement secrétaire et caissier de de la *Société des eaux*, marchand de vin, agent d'assurances pour la Compagnie *Le Rhône* et *The Gresham* (assurances sur la vie). Il est également comptable de la Fabrique de télégraphes fondée à Neuchâtel par son frère Albert et membre du comité de *La Paternelle*, société de secours mutuels aux orphelins.

Il décède à Corcelles le 13 janvier 1929.

(Réf.: <http://www.notrehistoire.ch/group/on-sen-souvient1/photo/58588/> [texte de Laurent de Weck])

FAVARGER, Philippe (1847-1927)

Juriste né à Alpina (Etat de New York, Etats-Unis), le 7 octobre 1847. En effet, son père avait émigré aux Etats-Unis en 1842 en même temps que Philippe Suchard. Mais quelques mois après la naissance de son fils, il revient à son pays d'origine.

Il étudie le droit à Neuchâtel, Heidelberg et Dijon. En 1869, il ouvre avec Paul Petitmaître une étude d'avocats dans laquelle entre quelques années plus tard Philippe Godet. On les surnomme bientôt *Les Trois Mousquetaires*. Une solide amitié unit alors Favarger et Godet, qui deviendront des compagnons de lutte au sein du Parti libéral contre l'étatisme envahissant et un sain fédéralisme, mais aussi comme rédacteurs du journal satirique redouté *Le Franc-tireur*.

Philippe Favarger rédige l'*Union libérale* 1873 à 1880, qui deviendra *La Suisse libérale*, à laquelle notre mousquetaire va collaborer le restant de sa vie. De 1880 à 1890, il est directeur commercial de la Maison Pernod à Couvet et prend une grande part à la vie publique de ce village.

En 1890, il se retire des affaires et rentre à Neuchâtel. Il se consacre alors aux problèmes d'économie politique et envoie des articles remarquables au Bulletin industriel et commercial suisse et au Journal des économistes, de Paris. Il est également l'auteur d'un livre intitulé *La noble Compagnie des marchands de Neuchâtel*, une étude sur l'histoire économique de la Ville de Neuchâtel.

Il remplit diverses fonctions publiques: substitut du juge d'instruction (1871-1874), conseiller municipal (1873-1877), conseiller général (1873-1875), censeur de la *Banque cantonale*

neuchâteloise (1912-1925) et membre du Comité central libéral et du Comité de direction de *La Suisse libérale*. C'est au titre des principes d'un libéralisme doctrinaire, qu'il prendra la défense des cultivateurs et fabricants d'absinthe lors de la campagne de prohibition de 1908.

Il décède le 27 janvier 1927 à Neuchâtel.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1928, p. 44-45, portr. P. 45)

FAVARGER, Pierre *Frédéric* (1875-1956)

Avocat, politicien et historien né à Neuchâtel le 21 juin 1875. Petit-fils par sa mère de l'historien Alexandre Daguét et ayant pour parrain Philippe Godet, il bénéficie dès sa jeunesse d'un environnement propice à la culture. Il étudie le droit à Neuchâtel, Berlin et Heidelberg où il obtiendra son doctorat, avec la mention *insigni cum laude*.

De retour au pays, il reçoit son brevet d'avocat en 1902 et débute sa carrière à Berne comme secrétaire-traducteur à la Direction générale des CFF. En 1906, il ouvre une étude à Neuchâtel et donne un cours de droit commercial à l'Ecole supérieure de commerce. Il est nommé par la suite procureur général et procureur général extraordinaire. Il est également bâtonnier de l'Ordre des avocats et doyen des avocats du canton. Pendant la Première Guerre, il se dévoue pour les réfugiés belges et les enfants serbes. En raison de ses actions humanitaires, il est chargé du Consulat belge et reçoit en récompense la Légion d'honneur.

Intéressé par la politique, il représente le Parti libéral, d'abord au Conseil général de Neuchâtel, qu'il préside en 1920, puis au Grand Conseil de 1913 à 1953, où il assume la présidence en 1943-1944. A la suite du décès d'Otto de Dardel le 30 novembre 1927, il remplace ce dernier dès le 7 décembre 1927 au Conseil national. Réélu l'année suivante, il siège à Berne jusqu'en 1932.

Il rend hommage à son parrain Philippe Godet en prononçant des discours lors de la cérémonie funèbre le 30 septembre 1922 et à l'occasion de l'inauguration du monument de l'homme de lettres le 30 juin 1928. Il succède aussi à ce dernier comme correspondant de la *Gazette de Lausanne*. Féru d'histoire, il collabore au *Musée neuchâtelois*, à la *Revue historique vaudoise*, aux *Actes de la Société jurassienne d'émulation*, etc. Enfin, il fonde et préside le *Groupement d'études généalogiques*. Il fait des recherches personnelles et publie notamment, dans les *Annales fribourgeoises* (1920, p. 241-254), *Les origines de la famille Daguét, de Fribourg*. Il est aussi membre de la section cantonale de la *Société de protection des animaux*, qu'il préside pendant quelques années.

Il décède le 11 septembre 1956.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1929, p. 39 ; id., 1954, p. 48 ; id. 1957, p. 51-52, portr. Pour en savoir plus : *Musée neuchâtelois*, 1957, p. 27-29. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 novembre 1913, p. 6)

FAVARGER, Pierre (Mme) ---> FAVARGER, Emma

FAVARGER, Pierrette (1924-2015)

Sculpteure et céramiste née le 29 novembre 1924 à Vevey. Elle passe sa jeunesse entre Berne et le Valais, où elle découvre l'argile lors des promenades avec son père, André-David, topographe. Elle fréquente l'Ecole professionnelle de céramique de Berne de 1941 à 1944, puis l'Ecole des Beaux-Arts de Genève, en section sculpture, de 1944 à 1945. Elle travaille chez différents potiers avant d'ouvrir son propre atelier à Berne en 1949 où elle complète sa formation au maniement du tour et participe à ses premières expositions. Elle effectue

différents voyages en Yougoslavie, en France et en Italie. En 1960, elle s'établit dans le canton de Neuchâtel avec son mari - Manfred Gsteiger, qu'elle épouse en 1956 - d'abord à Peseux où elle installe un atelier au château de Peseux, puis à Neuchâtel. Elle participe à plus de septante expositions collectives et présente une bonne quinzaine d'expositions personnelles dans toute la Suisse, mais également en Europe, aux Etats-Unis, au Canada, en Chine et au Japon. Ses œuvres côtoyeront les pièces des plus grands céramistes contemporains suisses et internationaux. Pierrette Favarger accueille en son temps dans son atelier la conservatrice du département des Arts appliqués au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel, Caroline Junier. Cette dernière y découvre un four, des outils, un tour, des émaux, un rouleau à pâte, de la terre maintenue humide, bref du matériel que l'on trouve habituellement dans un atelier de céramiste. Pour parler des réalisations concrètes, elle aperçoit des personnages féminins surtout, en pied, en buste, en pièces détachées, mais aussi des oiseaux sur les branches d'un chandelier, deux sirènes-terrines, un démon noir au regard amusé, trois anges aux ailes très fines. Elle évolue de la céramique traditionnelle vers des objets plus proches de la sculpture. Elle poursuit sa quête exploratoire jusqu'aux derniers travaux récents: des têtes épurées d'une beauté époustouflante, des lunes et des soleils, tels des fruits nourris de la Terre-mère, des visages semblant parler face à face et des couples unis. Elle exprime aussi ses thèmes poétiques sur des broderies, d'une main légère et créative.

Elle décède à Neuchâtel le 24 février 2015.

(Réf.: L'art neuchâtelois. [Note: A ne pas confondre Pierrette Favarger née Panier. "Favarger" est bien le nom de jeune fille de l'artiste. Elle épouse en 1956 Manfred Gfeller, mais garde son nom de "Favarger" comme nom d'artiste !] - Revue neuchâteloise no 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 février 2015 ; id., du 7 mars 2015, p. 35)

FAVARGER, Théodore (1845-1904)

Industriel né à Trieste. Fils d'un libraire, il se dirige vers la fabrication des armes. Il devient l'associé du fameux Hotchkiss. Après la mort de ce dernier, il reprend la fabrique d'armes à feu. Sa première activité sera la fabrication de cartouches pour la défense nationale. L'usine est installée à Viviers, une petite bourgade de l'Aveyron. Le jeune ingénieur est placé devant de nombreuses difficultés, dont il ressortira finalement vainqueur. Ses efforts vont lui attirer la sympathie et l'encouragement d'un Américain, qui l'emmènera après la conclusion de la paix, à Paris. Tous les deux vont s'associer pour la fabrication de canons-revolvers.

Mais la fabrication d'armes ne le laissera pas indifférent aux problèmes sociaux de son époque. Il est pendant vingt ans vice-président de la Société de bienfaisance et président de l'Asile suisse des vieillards à Paris.

Il décède dans la Ville-Lumières le 12 décembre 1904, à l'âge de 59 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1906, p 50)

FAVARGER, Yvonne Marie Suzanne (1910-1991)

Fille de Max Favarger et petite-fille de Théodore Favarger, elle est née à Paris le 24 septembre 1910. Elle est décorée le 5 novembre 1946 de la Croix de guerre par le gouvernement français pour les grands services rendus à la cause des alliés pendant l'occupation.

Elle décède à Paris le 11 août 1991.

(Réf.: https://www.ancestry.com/search/categories/34/?name=_Favarger&pg=2 . - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 41)

FAVEZ, Charles (1885-1960)

Enseignant né à Saint-Louis le 2 juin 1885. Latiniste distingué, il rédige avec Louis Brutsch et André Oltramare, une *Grammaire latine* (2 éditions). Il est également l'auteur de divers ouvrages, articles et brochures. Son étude la plus importante, *La consolation latine chrétienne* (1937) fait toujours autorité aujourd'hui. Il enseigne au Gymnase de La Chaux-de-Fonds et est privat-docent à l'Université de Lausanne.

Il décède à Lausanne le 16 juin 1960.

(Réf.: http://de.wikipedia.org/wiki/Charles_Favez - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 59)

FAVRE, Abram-Henri (1777-1871)

Justicier né à Boudry le 29 mars 1777. Il est tour à tour maître-bourgeois en chef et secrétaire de commune. Il a la plume facile et rédige nombre de procès-verbaux intéressants. Il est le père de Louis Favre (1822-1904).

(Réf.: geneanet)

FAVRE BARRELET, Adèle (1860-1909)

Diaconesse. Issue de l'école de Strasbourg, elle dirige l'hôpital de Neuchâtel, puis surtout de celui du Val-de-Travers, à Couvet, où elle se fait remarquer par son dévouement et son énergie. Elle était aussi connue sous le nom d'Adèle Baumgartner.

Elle décède le 9 ou 10 juillet 1909, âgée à peine d'une cinquantaine d'années, des suites d'une opération dans une clinique de Lausanne.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 juillet 1910, p. 5)

FAVRE BULLE, Jules Alexandre (1861-1923)

Médecin-chirurgien né à La Chaux-de-Fonds le 2 septembre 1861. Député socialiste au Grand Conseil de 1901 à 1905, il se qualifie lui-même de "médecin révolutionnaire et indépendant de toute coterie". Il l'auteur de causeries sur la tuberculose. Il est déclaré "irresponsable" en raison de ses idées et interdit de pratique médicale. Il est également l'auteur de récits.

Il décède dans la cité horlogère le 10 juin 1923.

(Réf.:

http://books.google.ch/books/about/Irresponsable_moeurs_contemporaines.html?id=IUycGwAACAAJ&redir_esc=y - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 42. - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

FAVRE, Augustin (1805-1846)

Administrateur né à Fontainemelon le 15 août 1805, puis baptisé douze jours plus tard au Temple de Cernier. Il est le fils d'Abraham-Auguste et de Julie née Morel (originaire des Hauts-Geneveys). Né et élevé dans un petit village du Val-de-Ruz, il ne prend que quelques mois de leçons chez le régent de Cernier, puis chez le pasteur suffragant de la paroisse. Il s'instruit essentiellement par lui-même et la pratique des affaires fera le reste. A l'âge de seize

ans et demi, il est admis à travailler à la Chancellerie. Il épouse à Neuchâtel le 22 février 1831, Françoise Mélanie née Borel, fille de David-Frédéric et de Jeanne-Françoise née Andrié (née à Rochefort le 18 juillet 1790).

En 1824, il est nommé secrétaire de la police centrale et en même temps secrétaire particulier du chef de cette administration, Philippe-Auguste de Pierre (1736-1824). Il fait assez de progrès sous sa direction, puis sous le successeur de ce dernier, Armand-Frédéric de Perregaux (1790-1843), pour accéder à la direction de la police centrale et de la gendarmerie (mars 1845-août 1846). Mais ce poste sera pour lui très pénible. Il doit en effet s'occuper de la délicate affaire des communistes, conjointement avec Charles Lardy, maire des Ponts. Les peines attachées à la tractation des affaires de ce genre n'étaient pas seulement matérielles, mais aussi morales. La maladie qui le conduira au tombeau, interviendra immédiatement après cette affaire.

En dehors de son activité professionnelle, il est secrétaire de plusieurs sociétés religieuses et philanthropiques, en particulier de celles de patronage des enfants malheureux du pays et pour les familles pauvres de la ville. Au sein de ces sociétés, il ne se borne pas à tenir la plume, mais déploie aussi une grande activité. Quoiqu'il n'ait jamais eu d'enfants, on peut dire qu'il a eu une nombreuse famille, composée de ceux à qui il a donné des leçons, des conseils, des secours. Ayant fait tant de bien durant sa vie, il veut encore en faire après sa mort. Par ses dispositions testamentaires, il lègue la moitié de sa fortune à des œuvres de piété et de charité. Dans son testament, il écrit encore: "J'ai pensé que ce que je pourrais faire de plus utile en faveur de la commune à laquelle j'appartiens, et où il existe une fabrique considérable, serait de créer un fonds destiné à l'organisation et à l'entretien d'une école enfantine ou salle d'asile [...]. Je donne et lègue dans ce but la somme de cinq cents louis [...] Je charge la commission d'éducation de Fontainemelon, sous la présidence de M. le pasteur de la paroisse de Fontaines et Cernier, [Bernard de Géliou (1798-1878), le caissier Henri Robert-Tissot, industriel, et Julien Benguerel-dit-Perroud, également industriel], de la gestion et de l'application de la dite somme [...]"

Il décède vers le 13 août 1846 (les derniers devoirs lui sont rendus le 15 août 1846), peu de temps avant son 41^e anniversaire.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1847, p. 47. - <https://chs.revues.org/1145> . - www.valderuzinfo.ch, ou Val-de-Ruz-info, no 128, 2016 (mai), p. 7)

FAVRE, Charles (1814-1867)

Médecin. Il trouve sa vocation de bonne heure et fait de longues et solides études à Zurich, Berlin et Paris. En 1838, à l'âge de 24 ans, il commence une carrière médicale bien remplie. Il occupe plusieurs postes importants dans son domaine. Il devient vice-président de la commission d'Etat de santé, membre de la haute commission de la maison de santé de Préfargier. Il sera décoré de la Légion d'honneur par l'Empereur Napoléon III lui-même, à la suite de l'accident survenu en 1865 à Neuchâtel. Rappelons cette épisode relaté dans le *Véritable messager boiteux de Neuchâtel de 1866*: "Le 24 août [1865], l'empereur et l'impératrice des Français, voyageant en Suisse sous le nom de Comte et Comtesse de Pierrefonds, sont arrivés à Neuchâtel, pour rentrer en France le lendemain par les Gorges de l'Areuse. Au moment où les voitures qui amenaient en ville LL. MM. et leur suite quittaient l'esplanade de la gare, un coup de sifflet de la locomotive a effrayé les chevaux de la seconde voiture, qui ont pris le mors aux dents, ont dépassé la voiture impériale, renversé plusieurs personnes, et sont venus culbuter leur attelage contre un tombereau de pierres, qui stationnait malencontreusement au contour des Terreaux. La princesse Anna Murat, la Comtesse de Montebello, Mlle Bouvet, lectrice de l'impératrice, un valet de pied, ont été relevés avec des

fractures et contusions plus ou moins graves. L'empereur est reparti le lendemain matin ; l'impératrice est restée huit jours à l'Hôtel Bellevue auprès des blessés ; elle n'a quitté Neuchâtel, que lorsqu'elle a pu ramener à Paris la princesse Murat, tandis que les deux autres dames et le valet de pied devaient prolonger leur séjour à Neuchâtel, les deux premières à l'Hôtel Bellevue, et le valet de pied à l'hôpital de la commune. - Pendant onze ans, depuis 1856, Neuchâtel n'avait plus fait parler de lui en Europe autant qu'il l'a fait pendant cette dernière semaine du mois d'août 1865".

Les continuelles atteintes d'une maladie que son art ne pourra ni guérir ni nommer, le tourmenteront pendant de longues années, mais ne diminueront pas pour autant ni sa sérénité de son caractère, ni son zèle réclamant de bons soins. Au contraire, il fait preuve d'un intérêt plus vif et d'une sollicitude plus étendue pour soigner ses patients.

Mais ses longues souffrances mineront sa constitution, pourtant très robuste, et il succombera lui-même à une épidémie de typhus, qui emportera beaucoup d'autres personnes.

Il décède vers le 6 août 1867 et les derniers devoirs lui sont rendus le 8 août 1867. Il était âgé de 57 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1867, p. 40)

FAVRE TRIPET, Charles (1828?-1903)

Politicien. Il remplit pendant longtemps des fonctions communales à Chézard et s'investit beaucoup dans les œuvres de bienfaisance. Il prend part à la fondation de l'Eglise indépendante en 1873 pour laquelle il déploie une grande activité.

Il décède à Chézard le 19 février 1903, à l'âge de 74 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1904, p. 44)

FAVRE BOBILLIER, Charles (1836-1900)

Enseignant né à Villars. Il quitte son village natal pour étudier à Neuchâtel et obtenir son brevet d'instituteur. Arrivé à Fleurier en 1857, il est tout d'abord responsable de la 3e classe primaire avant de devenir successivement maître de la deuxième, puis de la première. Il dirigera plus tard un pensionnat de jeunes filles.

Il est l'un des fondateurs en 1859 du *Musée de Fleurier* et l'un des membres les plus actifs de la *Société du Musée de Fleurier*. Après la mort de Fritz Berthoud, il en devient le président. Il s'occupe en particulier des collections d'histoire naturelle et de la bibliothèque et saura maintenir le Musée dans une voie prospère et sera toujours apprécié lors des séances pour sa simplicité bienveillante.

Membre du Conseil général, il fait notamment partie de la Commission du feu, mais c'est surtout au sein de la Commission scolaire qu'il se fera remarquer. Président durant de longues années, il se rend indispensable, surtout dans le domaine de l'instruction de la jeunesse. Il restera jusqu'à sa mort le secrétaire de la Société académique et un membre assidu de nombreuses commissions officielles d'instruction publique primaire ou secondaire.

Il soutient également la création du *Régional du Val-de-Travers* et fait partie de son conseil d'administration.

Il décède à Fleurier le 9 décembre 1900.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1902, p. 54. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 décembre 1900, p. 3)

FAVRE BRANDT, Charles (1836-1910)

Horloger né au Locle. Il fait un apprentissage complet d'horlogerie et ne néglige rien pour acquérir de solides connaissances techniques et commerciales. A 22 à peine, il s'embarque pour les Etats-Unis, séjourne à New York, puis à Chicago. Il poursuit son périple à Mexico, au plus fort de la guerre. En 1863, il part pour le Japon qui vient d'ouvrir ses portes au commerce européen, répondant ainsi à l'appel d'un frère établi à Yokoama. Quatre ans plus tard, il quitte cette ville pour Osaka, où il vivra jusqu'en 1881.

La maison Favre-Brandt s'occupe principalement d'horlogerie, mais elle acquiert également une situation prépondérante dans d'autres branches d'industrie. A l'époque, le Japon prend conscience de sa force et adopte le style de vie occidental. Le gouvernement japonais aura recours à l'entreprise des deux frères, laquelle traitera pour les fournitures de tous les armements et prendra à forfait les installations d'eaux des principales villes du pays. Durant cette période, Charles Favre-Brandt remplit avec dévouement les fonctions de consul de Belgique et de vice-consul suisse.

Après avoir créé au Japon un établissement de premier ordre et s'être fait une belle situation, il rentre en Suisse en 1881 et se fait construire au faubourg de La Côte, à Neuchâtel, une jolie maison qu'il appellera la villa Osaka. C'est de là qu'il continuera à diriger la maison C. & F, Favre-Brandt.

Malgré son long séjour en Extrême-Orient, il ne peut rester indifférent à l'administration publique de sa patrie. Il est conseiller général de la Ville de Neuchâtel pendant la commune d'affaires et la législature suivante. Il s'intéresse particulièrement aux questions scolaires et fait naturellement partie de la Commission de l'Ecole d'horlogerie.

Il décède subitement à Neuchâtel le 20 mars 1910.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 51-52)

FAVRE, Charles (1889?-1973)

Mécanicien. Etabli à Couvet dès 1913, il exerce son métier à l'usine Dubied pendant 38 ans. Il fait partie du Conseil général comme représentant du Parti radical et préside pendant plusieurs législatures la commission du feu. Il fait partie de la chorale *L'Avenir*, mais aussi du *Cercle républicain*, du Club des *Amis de la montagne* et de la *Société vaudoise de secours mutuels*, section du Val-de-Travers. En 1963, il peut fêter ses noces d'or. Il tient pendant quelques années un commerce de mercerie.

Il décède à Couvet en juillet 1973, dans sa 84^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 juillet 1973, p. 7)

FAVRE, Charles

Aviateur. D'après l'édition du 15 mars 1913 de la *Revue des familles*, Charles Fsvre a réalisé un beau raid Bâle-Le Landeron où son arrivée a été considéré comme un grand événement. La relation est un peu confuse, mais on peut admettre que son atterrissage dans les marais à l'ouest du vieux bourg, n'était pas attendue. Le chroniqueur précise qu'une foule énorme s'est réunie dès 2 heures sur le terrain, l'aviateur ayant dîné chez ses parents à La Neuveville. A son retour, l'aviateur a été ovationné. Les classes et les ateliers on été fermés pour que tout le monde puisse assister à deux beaux vols de Charles Favre au-dessus du lac de Biemme et le Jolimont à une altitude de 1300 mètres. Il a émerveillé l'assistance par ses virages et ses plongées audacieux. Cet événement aurait eu lieu le 5 mars 1913. Ce jour-là, Charles Favre

était attendu à Berne où il devait accomplir les épreuves exigées pour l'obtention du brevet de pilote et disait-on à l'époque "faire de la hauteur". Dans l'après-midi, le mécanicien a de la peine à faire partir l'avion. Quand il repart, le moteur fonctionne mal et l'avion manque de s'écraser. Il tente un atterrissage d'urgence et parvient à s'en sortir indemne, sans causer trop de dégâts à l'appareil. L'événement restera longtemps présent chez de nombreux Landeronnais. M. Charles Favre n'était pas un novice: il a pratiqué l'aviation en Angleterre pendant deux ans et a supervisé la construction d'un avion auquel il a mis un point final en 1911.
(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 7décembre 1911, p. 7. - L'Express du 27 janvier 1988, p. 15)

FAVRE, Charles

Entrepreneur. Après avoir habité Les Brenets et Le Locle, il vient s'établir à Rochefort où il ouvre en 1957 un magasin d'alimentation, qu'il conservera jusqu'en 1977 avec son fils Jean-Pierre. Vers la fin de l'année 1957, il offre ses services pour le transport d'élèves depuis La Tourne à son village de domicile, véhiculant à cette époque une quinzaine d'enfants, service qu'il étendra par la suite pour ces jeunes écoliers, de Brot-Dessous à Rochefort. C'est un secret pour personne: les années soixante sont favorables au développement économique. En 1963, à la demande de petits groupes, il entreprend des transports collectifs dans la région et se rend pour la première fois en Belgique avec des passagers. En 1964, propriétaire de deux bus, il commence à mettre au point des courses organisées d'un jour, selon les critères traditionnels en vigueur en Suisse. En 1965, son entreprise prend une réjouissante extension, ce qui lui permet de proposer à ses clients des voyages pendant les fêtes de Pâques, du Jeûne fédéral ou encore pendant les vacances horlogères, en Côte-d'Azur, aux îles Borromées et dans la luxuriante Champagne. En 1967, il achète un minibus de onze places, suivi quelque temps plus tard d'un deuxième, de même catégorie, et enfin en 1975, d'un véhicule de quatorze places avec sièges Pullmann. Il faudra attendre 1978 pour qu'il se lance vraiment dans l'organisation de courses plus importantes. Cette année-là, il construit un garage logeant deux minibus de treize places chacun. A peine six mois plus tard, en raison des premiers succès enregistrés, il achète un car de trente-cinq places pour développer son entreprise. Il pourra compter plus tard sur son fils Jean-Pierre et son épouse, lui-même s'occupant de la correspondance, et elle du rôle de réceptionniste. Désormais, l'entreprise organisera des courses non seulement en Suisse, mais également à l'étranger, notamment en Autriche, en France, en Italie, en Allemagne, et même en Belgique, au Luxembourg et aux Pays-Bas. Par la suite, comme d'autres entreprises, elle devra lutter pour vivre ou survivre.
(Réf.: FAN-L'Express du 16 janvier 1982, p. 8 ; id., du 17 novembre 1982, p. 12)

FAVRE BULLE, Charles Emile (1923-2004)

Enseignant né le 19 octobre 1923. Il suit les cours de l'Ecole normale et œuvre pendant 41 ans au service de l'école primaire du Locle. Il exerce de mars 1945 à août 1986 son métier d'instituteur dans différents collèges de la Ville, tout d'abord aux Replattes (classe comportant des élèves de tous les niveaux), puis aux collèges de Beau-Site et des Jeannerets. Passionné de traditions locales, il fonde en 1965 le groupe folklorique *Les Francs-Habergeants*, dont il deviendra président d'honneur en 1979. Au sein de cette société, il pourra mettre en pratique son enthousiasme et son sens de l'organisation. Il s'investit également pleinement dans l'*Union chrétienne de jeunes gens* (UCJG), dont il préside pendant plusieurs années la section du Locle. Il réunit dans sa petite maison du Communal de nombreuses volées d'unionistes pour des séances, sans oublier les prières et les

parties de volley-ball. Il fonde également le groupe de l'Union chrétienne aînée et organise de nombreux camps de Vaumarcus. Dans toutes ses activités, il pourra compter sur son épouse Simonne.

Il décède le 25 mai 2004, dans sa 81^e année. Les derniers honneurs lui sont rendus à Saint-Aubin le 28 mai 2004. Eprouvant un grand attachement aux camps de Vaumarcus, il choisit de reposer désormais dans le cimetière de cette localité.

(Réf.: L'Impartial du 26 mai 2004, p. 35 ; id., du 2 juin 2004, p. 10)

FAVRE, Charles Henri (1747-1830)

Pasteur né à Môtiers le 15 octobre 1747. Il étudie la théologie à Genève de 1768 à 1769. Il est suffragant à Saint-Sulpice de 1770 à 1771, puis à La Sagne de 1771 à 1777. Il est ensuite diacre à Môtiers de 1777 à 1778, avant de devenir pasteur aux Brenets de 1778 à 1793, à La Sagne de 1793 à 1799 et au Locle de 1799 à 1830.

En 1895, il fait paraître un livre intitulé *Fleurs de Bretagne*.

A sa mort, il est décidé qu'il soit remplacé par deux pasteurs, à savoir Jean Andrié et Bernard de Géliou, car un seul représentant du Christ ne pouvait suffire à cette grande paroisse.

Il décède au Locle le 2 août 1830.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1831, p. [44]-[45]. - Livre du recteur de l'Académie de Genève, 1559-1878, p. 286. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 juillet 1895, p. 1)

FAVRE, Dalphon (1811-1896)

Politicien et patriote républicain né à Boveresse. Il débute sa carrière dans l'enseignement comme sous-maître d'école à Boudry, puis devient mécanicien. Il ne tarde pas à se mêler aux affaires publiques. En 1831, il fait partie de la colonne républicaine, descendue du Val-de-Travers sur le chef-lieu, dont les participants dispersés devront se réfugier dans le canton de Vaud. Néanmoins, il fait partie de tous les comités républicains, qui dès 1830, prépareront la révolution de 1848. Signalons encore qu'il sera au nombre de la fameuse manifestation républicaine de Valangin en 1852.

Il est secrétaire du préfet du Val-de-Travers Grandpierre, avant de devenir péfet lui-même de 1868 à 1883.

Il décède à Boveresse le 22 mai 1896.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1897, p. 51. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 mai 1896, p. 4)

FAVRE BARRELET, Edouard (1828-1906)

Juriste et politicien né à Boveresse. D'abord simple horloger-cultivateur, il deviendra magistrat de l'ordre judiciaire, juge suppléant, puis président du Tribunal de son district. On recourra à lui pour les choses les plus diverses: gérance des domaines, tutelles et curatelles, liquidation de faillites, etc. Mais l'essentiel de ses activités est consacré aux affaires publiques. Entré dans les affaires communales à l'âge d'électeur, il s'y montre très utile. C'est lui qui défendra les intérêts de son village durant la période délicate des expropriations délicates nécessitées par la construction du chemin de fer franco-suisse. Il n'en est pas moins l'un des promoteurs les plus actifs du *Régional du Val-de-Travers*. Il siège au Grand Conseil pendant quatre législatures. Il est l'un de ces ouvriers qui donnent toute la mesure de leur compétence dans l'important travail des commissions. Il est l'un des administrateurs de

l'hôpital de Couvet dès sa fondation et fait partie de la direction des établissements du Devens et de Perreux. Il montre aussi un intérêt particulier pour l'Eglise, tout d'abord comme ancien, puis comme membre fondateur de l'Eglise indépendante de Môtiers-Boveresse, qu'il représente au Synode.

Il doit bientôt mettre fin à toutes ses activités et décède à Boveresse le 24 avril 1906, au terme d'une longue maladie de quelques années.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 49-50)

FAVRE, Edouard (1891-1979)

Instituteur. Après avoir passé quelques années aux Petits-Ponts, c'est au Locle, dans le degré moyen, qu'il accomplit toute sa carrière, de 1911 à 1957. Ferme, mais d'une grande amabilité, il se spécialise dans les travaux manuels qu'il enseigne à l'école secondaire et au degré moyen de l'école primaire. Durant toute son activité scolaire, il fait partie de la *Société pédagogique neuchâteloise*, en occupant notamment le poste de caissier au sein du comité de la section locloise.

Installé chez sa fille à Riehen depuis quelques semaines, il décède chez elle le 28 octobre 1979, dans sa 88^e année.

(Réf.: L'Express du 8 février 1957, p. 6. - L'Impartial du 3 novembre 1979, p.5)

FAVRE BOREL, Elisa (1855-1954)

Centenaire née le 27 juin 1855. Elle reçoit le fauteuil traditionnel de la République le 27 juin 1954, à l'occasion de son entrée dans sa 100^e année.

Elle décède au Locle le 26 septembre 1954.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 40)

FAVRE, Emile (1836?-1915) [dates sous réserve]

Politicien. Il fait partie des autorités communales de Chézard-Saint-Martin pendant longtemps dès les années 1860. Il est aussi député radical au Grand Conseil et délégué au synode dans les années 1880. En 1901, il met en vente sa maison du Grand-Chézard.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 6 avril 1915, dans sa 79^e année [à contrôler].

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique du canton, des origines à nos jours. Série 4, Le Val-de-Ruz, p. 217. - L'Impartial du 14 septembre 1901, p. 5 ; id., du 6 avril 1915, p. 8)

FAVRE, Louis Eugène (1816-1861)

Politicien né à Neuchâtel le 4 mai 1816. Fils d'un avocat et châtelain de Vaumarcus, il fréquente le Collège de Neuchâtel avant d'étudier le droit dans cette même ville de 1833 à 1834, puis à Heidelberg où il présente sa thèse en 1839. Avocat dès 1840, il est avocat général à Neuchâtel de 1848 à 1851, membre du Tribunal fédéral de 1848 à 1851 et suppléant de 1852 à 1854. Enfin, il est juge de paix de 1856 à 1860.

Radical et Républicain de la première heure, il est membre du Conseil de ville de Neuchâtel de 1840 à 1844, député au Corps législatif de 1844 à 1848 et à la Constituante de 1848.

Rédacteur du *Républicain neuchâtelois*, il démissionne en 1851. L'année suivante, il préside

l'Association patriotique et signe l'appel pour la contre-manifestation républicaine du 6 juillet 1852 à Valangin. Député au Grand Conseil de 1848 à 1856, il est également Conseiller national de 1848 à 1851. Secrétaire du Conseil administratif de la ville de Neuchâtel de 1851 à 1856, il est membre de la Commission chargée d'élaborer les règlements du Conseil général et du Conseil communal en octobre 1856.

Il décède à Thielle le 19 juin 1861.

(Réf. : Die schweizerische Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1)

FAVRE, Ferdinand Abraham (1779-1867)

Industriel et homme politique né à Couvet le 22 février 1779. Il est le fils d'Antoine Favre, artisan et de Marguerite-Henriette Petitpierre.

En 1793, en pleine Révolution française, Ferdinand Favre suit ses parents à Nantes où se trouvent déjà leurs deux premiers fils, Abraham et Charles, et leur fille Rose-Marguerite. Sur place, il se lance dans le négoce, l'armement et l'industrie. Après avoir tenté sans succès de sauver de la faillite une entreprise d'indiennes tenue par des cousins, il se lance dans la production d'engrais à partir de résidus des raffineries de sucre et le noir animal, dont il vient de constater le pouvoir fertilisant. Le succès est foudroyant. Vers 1840, il détient un véritable monopole sur le commerce européen du noir animal.

En politique, il est officier de la Garde nationale à partir de 1814, mais sous la Restauration, son activité est limitée. Partisan du roi Louis-Philippe, il est membre du conseil général de Loire-Inférieure, puis maire de Nantes en 1832, en remplacement de Philippe-René Soubzmain, poste qu'il conservera jusqu'en 1865, avec une interruption pendant la Seconde République. Durant l'année 1832, il contribue à l'arrestation de la Duchesse de Berry. A la tête de la municipalité, il joue un rôle essentiel dans la création du Jardin des Plantes à Nantes. Passionné de botanique, il s'occupe personnellement de l'acclimatation du camélia, plante à laquelle il consacre de nombreuses années. Il est ensuite député de la Loire-Inférieure de 1848 à 1857, puis sénateur du Second Empire (1857-1867).

Il reçoit plusieurs titres d'honneur: Officier de l'Instruction publique, Grand Officier de la Légion d'honneur, Commandeur de l'ordre d'Isabelle la Catholique.

Il décède à Paris le 16 juillet 1867.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 505. - Wikipedia. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1870.p. [31])

FAVRE BULLE, Georges (1843-1917, industriel) ==> FAVRE-JACOT, Georges (1843-1917)

FAVRE, Georges-André (1931-2013)

Sculpteur sur bois domicilié au Locle. Ingénieur et technicien de formation, il se fait connaître par un « Chemin des totems », connu également sous le nom de « Sentier des statues », créé en 1980 sur la Côte de Marmoud aux Pradières, sur le territoire de La Sagne. Selon M. Farron, chef du Service des eaux et forêts, M. Favre est doué d'une grande sensibilité qui lui permet de déceler les formes cachées des forêts et les mettre en valeur au travers de la sculpture. Dès lors, il manie la tronçonneuse et la gouge dans la forêt familiale pour créer des œuvres dans le bois d'épicéa, jusqu'à atteindre quelque 120 sculptures en 2009.

Avant d'être victime de problèmes de dos, puis terrassé par un AVC, il maniait allègrement la tronçonneuse, transportant jusqu'à 60 kg de cailloux sur son sentier. Jean-Claude Perrin, un ami de longue date, dira de lui qu'« il était bâti à l'image d'un grand sapin du Jura ».

Il s'éteint le 10 novembre au Locle le 10 novembre 2013 à l'âge de 82 ans.

(Réf.: L'Impartial du 27 septembre 1991, p. 25 ; id. du 4 mai 2004, p. 65 ; id., du 11 novembre 2013, p. 26. – L'Express du 28 août 2009, p. 13 ; id., du 12 novembre 2013, p. 9)

FAVRE, Henri (1878-1961)

Politicien né le 12 avril 1878. Il est conseiller communal au Locle de 1920 à 1944, sous les couleurs du *Parti progressiste national* dont il est l'un des membres fondateurs. Il est notamment président de la Ville du Locle, avant d'être remplacé par François Faessler. Il est également député au Grand Conseil, dont il assume la présidence en 1936.

Il décède au Locle le 30 août 1961, après une hospitalisation de plusieurs mois.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 42, 46 ; 1959, p. 57. - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 12 avril 1958, p. 20. - L'Impartial du 31 août 1961, p. 5)

FAVRE, Henry (1908-1972)

Industriel horloger né à Zurich. Il appartient à une famille locloise dont le nom remonte largement au-delà du siècle. Né à Zurich, il fait des études en droit à l'Université des bords de la Limmat, couronnées par un doctorat obtenu à l'Université de Leipzig, avec une thèse sur la Principauté de Neuchâtel. Il s'intéresse très tôt à l'entreprise familiale, Favre-Leuba, et travaille avant la Deuxième guerre mondiale, pendant quelques années comme représentant général de cette manufacture d'horlogerie aux Indes où il avait contribué à la création horlogère indienne. Il revient ensuite en Suisse, plus précisément à Genève, siège international de l'entreprise, tout d'abord comme directeur commercial, puis à la mort de son père, comme président du Conseil d'administration et administrateur-délégué des manufactures d'horlogerie Favre-Leuba, Jaeger et Lecoultre, à Genève et au Sentier, ainsi que de la Société Holding Saphir. Il est aussi très connu dans les milieux de la Fédération horlogère et des organisations faîtières touchant à l'horlogerie en Suisse.

Il est également membre pendant plusieurs législatures de la commune genevoise de Bellevue, où il est conseiller municipal, avant de devenir adjoint au maire, et enfin maire lui-même.

Administrateur de Favre-Leuba SA à Fleurier, il a personnellement de fortes attaches sur le pan familial avec Noiraigue, berceau de la famille Leuba, sa famille maternelle. Enfant, il passe une partie de ses vacances à La Mercière avec ses parents et son frère chez son aïeule, Mme Vve Auguste Leuba. Chaque année, il continue de rendre visite à sa mère, Mme Henri-Favre-Leuba.

Il décède subitement à son domicile de Bellevue (GE) début décembre 1972, à l'âge de 64 ans. (Réf.: L'Impartial du 6 décembre 1972, p. 26)

FAVRE, Jacques (1921-1973)

Architecte né à Cressier le 12 décembre 1921. Né dans le canton de Neuchâtel, il obtient cependant son baccalauréat latin-grec à Sion en 1942. Il étudie ensuite à l'École polytechnique fédérale de l'Université de Lausanne et reçoit son diplôme d'ingénieur en 1950. De 1950 à 1956, il travaille comme architecte au Bureau Pierre Bonnard à Lausanne, puis à partir de 1956 comme architecte indépendant. Il est professeur extraordinnaire

d'architecture à l'Université de Lausanne de 1959 à 1969, puis à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne dès 1969, mais il démissionne presque aussitôt en raison des troubles intervenus à l'Ecole d'architecture après 1968. Il fait partie du Conseil d'administration du BTSR de 1960 à 1968.

Il décède à Pully le 29 décembre 1973.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

FAVRE, James (1869-1934)

Industriel né à Saint-Imier. Il travaille d'abord dans l'entreprise de son père, puis entre comme employé dans la fabrique de son oncle, Georges Favre-Jacot, au Locle. Devenu gendre de ce dernier, il est dès 1905, deuxième gérant de la société en commandite. En 1911, à la retraite de Georges Favre, l'entreprise est transformée en Société anonyme. Il dirige les Fabriques Zénith de 1911 à 1925, en qualité de directeur, puis d'administrateur-délégué. Il est le grand artisan de la marque Zénith, qui caractérisera l'évolution de la marque vers la montre soignée. Elle remplacera par la suite les marques Georges Favre-Jacot, Billodes et Diogène. Il montre beaucoup de savoir-faire pendant la guerre et adapte rapidement l'usine à la fabrication de munitions. Il se dépense beaucoup pour le *Bien public*, dont il préside une des commissions les importantes. Cependant, dès la crise, James Favre, doué d'une grande capacité de travail, mais aussi d'un caractère entier et autoritaire, connaît des revers et en 1925, il quitte l'entreprise *Zénith*. Il est l'un des fondateurs de l'*Association patronale horlogère* du district du Locle.

Il décède subitement à Genève le 25 avril 1934.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 43. - L'Impartial du 27 avril 1934, p. 12)

FAVRE, Jean-François (1928-?)

Peintre né à Cortaillod le 10 novembre 1928. Il se forme tout d'abord à la *Kunstgewerbeschule* (Ecole des arts décoratifs) de Zurich de 1948 à 1949, avant de suivre les cours de Léon Perrin et Georges Dessouslavy à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds de 1950 à 1951. En 1952, il entre à l'Académie Maximilien de Meuron à Neuchâtel. A partir de 1954, il effectue plusieurs voyages d'études, d'abord à Florence et à Rome, puis en 1959 à Paris, où il fréquente l'Académie de la Grande Chaumière et l'atelier de R. Lapoujade. Enfin, dès 1960, il prend part à de nombreuses expositions en Suisse. Avec Marcel North, il décore le nouveau collège de La Coudre.

En 1955, il reçoit un prix de 1'000 francs de la part de la Fondation Alice Bailly.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 48 ; id., 1958, p. 35)

FAVRE, John (1911-1983)

Avocat né au Locle le 13 mars 1911. Après avoir fait ses classes primaires dans sa ville natale, il étudie au gymnase de La Chaux-de-Fonds où il obtient son baccalauréat en 1929. Il étudie ensuite à l'Université et reçoit sa licence en droit en 1932. Deux ans plus tard, en 1934, il devient avocat et entre au service de la Confédération comme secrétaire à l'Office fédéral de l'industrie, des arts et métiers et du travail, à Berne. En 1936, il devient juriste à la direction du 1er arrondissement à Lausanne, puis en 1937, il est nommé secrétaire de la direction du 1er arrondissement. En 1942, il est appelé en qualité d'adjoint au chef de la division du

contentieux. En octobre 1949, il est nommé directeur du 1er arrondissement des CFF et en 1951 directeur général des CFF, à Berne, poste qu'il occupera jusqu'en 1970, date à laquelle, il est appelé à la Direction de l'Office des transports internationaux par chemin-de-fer, à Berne également. Il fait partie de la Commission fédérale chargée d'élaborer un rapport sur une politique globale de l'énergie et des transports.

Retraité en 1976, il publie de nombreux articles sur les politiques et économiques, dont un ouvrage remarquable, *La démocratie à double voie*. Dans toutes ses fonctions, John Favre s'est signalé par son dynamisme, son courage et ses nombreuses initiatives. On ne pouvait pas être plus engagé dans une tâche que ce qu'il a été et ses compétences ont été largement appréciées.

Il décède à Berne le 3 mai 1983.

(Réf.: L'Impartial du 4 octobre 1949, p. 5 ; id., du 5 mai 1983, p. 19)

FAVRE BULLE, Jules (1882-1959)

Botaniste, géologue, paléontologue et mycologue né au Locle le 6 novembre 1882. Il s'intéresse beaucoup à la botanique et écrit en 1907, en collaboration avec M. Thiébaud, une *Monographie des marais de Pouillerel*. Il étudie également la géologie et présente une thèse en 1911 sur la *Description géologique des environs du Locle et de La Chaux-de-Fonds*. Il devient ensuite assistant en paléontologie au Museum d'histoire naturelle de Genève, puis conservateur de géologie et de paléontologie. Il devient l'un des spécialistes les plus appréciés des mollusques post-glaciaires. Son intérêt pour la botanique persiste et il publie en 1924 *La flore du Cirque de Moron et des hautes Côtes-du-Doubs*. Pourtant, avec l'âge mur, il développe une passion plus prononcée pour la mycologie. Dès 1931, il effectue de courtes mises au point dans la *Revue suisse de mycologie* et s'intéresse de plus en plus aux problèmes posés par l'écologie des champignons. En 1933, il publie en collaboration avec Paul Konrad deux notes préparatoires dans le *Bulletin de la Société mycologique de France* sur la flore mycologique des hauts-marais tourbeux. Il poursuit seul ses travaux pendant une quinzaine d'années. En 1948, il publie un mémoire intitulé *Les associations fongiques des hauts-marais jurassiens et de quelques régions voisines* dans le cadre des *Matériaux pour la flore cryptogamique suisse*. Cette publication est illustrée de dessins précis et de très belles aquarelles de Mme Favre qui en font un ouvrage de premier ordre.

Dès lors, il ne cessera de publier dans diverses revues suisses et étrangères. A partir de 1941, il est chargé d'inventorier la flore mycologique du Parc national suisse. Toujours en compagnie de son épouse, il y effectue de nombreux séjours, travaillant avec acharnement malgré des conditions matérielles inconfortables et difficiles. En 1951, l'Université de Neuchâtel lui décerne le titre de docteur *honoris causa*. Il est à cette époque conservateur de géologie et de paléontologie au Musée d'histoire naturelle de Genève. En 1955, il publie son second grand mémoire intitulé *Les champignons supérieurs de la zone alpine du Parc national suisse*. Ressentant alors le poids des ans, il se mit courageusement à la tâche pour étudier les champignons de la zone alpine du Parc national suisse. Au cours de l'été 1958, il est frappé d'une crise cardiaque. Il doit garder la chambre et perd tout espoir de travailler en altitude. Il use alors ses dernières forces pour rédiger son ultime mémoire, mais la mort le frappe à Genève le 22 janvier 1959, sans être parvenu à terminer ses travaux. Sa femme, aidée de quelques amis, entreprend alors la mise en ordre de ses notes et documents pour en assurer la publication posthume, qui sera intitulée *La flore des champignons de la zone subalpine* (1960). Ses études minutieuses des biotopes lui permettront de comprendre certaines relations champignons-milieu et il est considéré comme l'un des pionniers de la mycosociologie.

(Réf.: Des sciences dans les monts Jura / sous la direction de Marcel S. Jacquat. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 50. - Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, t. 137, 2017, p. 156)

FAVRE, Laurent (1972-)

Politicien né à Fleurier le 14 octobre 1972. Né dans une famille d'agriculteurs il suit une formation d'employé de commerce, puis les cours de l'Ecole cantonale d'agriculture de Cernier, où il obtient un certificat fédéral de paysan. Il poursuit ses études à Zollikofen pour devenir ingénieur agronome et complète sa formation en Allemagne. Le 1^{er} janvier 2001, il succède à la tête de la CNAV, la *Chambre cantonale neuchâteloise d'agriculture et de viticulture* à Cernier. Dès le début, au sein de cette organisation, il s'engage pour la création des abattoirs des Ponts-de-Martel, pour la valorisation des pâturages boisés, le regroupement des acteurs de l'interprofession du lait (après la fin des contingents). Il démissionne pour la fin 2012. Assumer une telle charge en plus des mandats politiques représente pour lui des tâches trop lourdes, d'autant plus qu'il se trouve aussi à la tête de la *Fédération suisse des vignerons*, mais aussi à la vice-présidence de l'*Association suisse des régions de montagne*, sans oublier qu'il vient d'accepter de présider *Swiss Engineering*, un mandat qu'il juge intéressant, puisqu'il couvre également la microtechnique.

Intéressé par la politique, il est conseiller général de Fleurier de 2004 à 2008. Il est député au Grand Conseil de 2005 à 2007, date à laquelle, il se présente comme candidat au Conseil national sur la liste du *Parti radical démocratique*. Il est devancé aux élections des 20 et 21 octobre par Didier Burkhalter, mais celui-ci, candidat également à la Chambre haute, et mis en ballottage avec le socialiste Pierre Bonhôte, préfère viser le Conseil des Etats. Elu au 2^e tour, Didier Burkhalter laissera son siège à Laurent Favre, qui devient dès lors conseiller national (et qui provoquera sa démission au Grand Conseil en 2007). Conseiller national, il se bat beaucoup pour consolider le label suisse, tant dans l'agriculture que dans l'horlogerie. Il est réélu en 2011. A Berne, il est membre de la Commission de l'énergie, de l'aménagement du territoire et de l'environnement. Le 28 septembre 2014 5 décembre 2014, il est élu au Conseil d'Etat face à l'UDC Raymond Clottu avec 68 % des voix pour succéder à Yvan Perrin, démissionnaire pour raison de santé. Il laisse sa place à Berne au profit de Pierre-André Monnard, également conseiller communal à La Chaux-de-Fonds. Il entre en fonction le 5 décembre 2014. Mais lorsqu'il reprend les rênes du poste de ses prédécesseurs, son futur département (DDTE, Département du développement territorial et de l'environnement) est en friche, ou en tout cas en jachère.

Claude Nicati restera marqué par l'échec du *Transrun* en 2012. Yvan Perrin, victime d'un burn-out peu avant son élection en 2013, doit céder sa place quelque temps après pour raison de santé. Laurent Favre dira: "Je me suis retrouvé face à un amas de défis". Il fixe les priorités et constate que c'était pour le dossier de la mobilité que les délais étaient les plus serrés. Il fallait redonner confiance à la population et rendre le canton à nouveau crédible à l'extérieur. Il fait donc voter *Mobilité 2030*, un paquet ferroviaire, routier et cyclable, qui sera accepté par 84% de la population. Le volet routier a franchi une nouvelle étape avec le oui *Forta* en février 2017. "Il a fallu se battre pour que nos liaisons en fassent partie", rappelle Laurent Favre qui depuis son passage à Berne comme conseiller national, dispose d'un bon réseau dans la capitale fédérale.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 7 mars 2001. – L'Express du 12 octobre 2007; 2 juin 2002, p. 5 ; id., du 30 janvier 2015, p. 13. - Forum des 100 (Le Temps, édition spéciale, mai 2017), p. 53)

FAVRE, Louis (1784-1860)

Architecte. Il est intendant des bâtiments de la Ville de Neuchâtel de 1824 à 1840. Autodidacte, il est remarqué par M. Froelicher, architecte français d'origine soleuroise. Ce dernier lui confiera l'exécution des plans du Gymnase ou Collège latin (1832-1835) et le percement du tunnel de dérivation du Seyon (1844). On lui doit aussi la suppression d'arcades, la transformation d'une rue étroite et peu agréable en une belle et large rue.

En politique, il entre dans le Grand Conseil de la ville en 1815 et du Petit Conseil en 1818.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 148. – Nouvelle revue neuchâteloise no 93, 2007. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1860, p.)

FAVRE, Louis (1822-1904)

Historien, naturaliste, romancier né à Boudry le 17 mars 1822, dans la rue principale qui porte son nom. Il fréquente les écoles de sa ville natale, puis poursuit ses études au Collège (= Gymnase) de Neuchâtel. En 1840, il est appelé au Collège du Locle pour enseigner dans la classe supérieure. En 1843, il est nommé instituteur à La Chaux-de-Fonds. A cette époque, il commence à s'intéresser aux grands champignons qu'il dessine lui-même. Il fonde en 1843, avec Célestin Nicolet et quelques autres personnalités, une section de la Société neuchâteloise des sciences naturelles pour le haut du canton. En 1848, il est appelé comme maître de l'Ecole secondaire de Neuchâtel pour enseigner les sciences naturelles, la physique, la chimie, la littérature française et le dessin. A partir de 1860, il donne également des cours dans les classes industrielles de garçons, à savoir le dessin, la zoologie et la botanique. En 1865, on le trouve comme cofondateur, avec E. Desor, L. Guillaume, A. Bachelin et V. Andrae, du Club jurassien, dont le premier numéro de l'organe de la société, *Le Rameau de sapin*, paraît le 1er janvier 1866. Au cours de cette année-là, il est nommé professeur à l'Académie de Neuchâtel, poste qu'il conserve jusqu'en 1894 [date à vérifier, p.ê. 1904]: Il est chargé de plusieurs enseignements à la section pédagogique ainsi que du dessin technique à la section scientifique. En 1873, lors de la création du gymnase cantonal, il est appelé comme directeur de cet établissement et il le restera jusqu'à sa retraite en 1900 [à vérifier, p.ê. 1891]. Il enseigne également à l'Ecole supérieure de jeunes filles depuis 1883.

Cette vie consacrée à l'enseignement ne suffit pourtant pas à cet homme extrêmement actif. Il ne déploie pas seulement son énergie comme pédagogue, mais également comme dessinateur, naturaliste, nouvelliste et historien. Il trouve encore le moyen d'écrire des romans comme *Jean des paniers* ou *Le Robinson de la Tène*, des articles dans le *Musée neuchâtelois*, *Le Véritable Messager boiteux de Neuchâtel* et le *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* ; de faire partie du Comité de la *Société des Amis des Arts*; d'avoir une grande activité au sein de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles* dont il sera successivement secrétaire, vice-président, et finalement président d'honneur en 1902. Il réalise avec le concours de sa femme une série de 294 planches dont certaines sont à l'origine d'un des premiers livres populaires de mycologie, à savoir *Les champignons comestibles du canton de Neuchâtel et les espèces vénéneuses avec lesquelles ils pourraient être confondus* (1861).

Il n'est pas non plus absent de la vie politique. Il siège en effet au Conseil général de la Ville de Neuchâtel 1870 à 1887 et au Grand Conseil de 1874 à 1877.

Très connu comme romancier, ses ouvrages sont encore réédités de nos jours.

Attiré par la politique, il fait partie des autorités communales de 1870 à 1887 comme conseiller général et du Grand Conseil de 1874 à 1877.

Il meurt à Neuchâtel le 13 septembre 1904 après une courte maladie.

(Réf.: La Roche aux noms. – Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 18, 1972, 24 mai. - Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, t. 137, 2017, p. 154)

FAVRE, Maurice (1888-1961)

Horloger né à La Chaux-de-Fonds le 5 octobre 1888. Il commence sa carrière comme monteur de boîtes Il est ensuite président du conseil d'administration au *Bureau du Contrôle des métaux précieux* ou des matières d'or et d'argent, conservateur du Musée historique et du Musée d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds. Il est également. Sportif et grand marcheur, il préside la section des Montagnes du *Club alpin suisse*. Il collectionne des photographies de la Ville et de la région, mais finit par se limiter aux vieilles fermes. Le Conseil général de la métropole horlogère lui décerne le 14 décembre 1954 le titre de citoyen d'honneur.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux* de Neuchâtel, 1956, p. 44 : id., 1958, p. 42. – <http://cdf-bibliotheques.ne.ch/MauriceFavre>)

FAVRE, Maurice (1922-2008)

Juriste né à La Chaux-de-Fonds. Après des études de droit, il obtient un brevet d'avocat en 1946, puis un brevet de notaire en 1954. Il se lance dans la politique et devient conseiller général radical à la Ville de La Chaux-de-Fonds de 1948 à 1979 et député au Grand Conseil de 1949 à 1979. Il présidera également le Parti radical neuchâtelois de 1957 à 1970 et le Conseil général de La Chaux-de-Fonds. Bâtonnier de l'ordre des avocats neuchâtelois de 1980 à 1984, il se présente l'année suivante pour l'élection au Conseil des Etats, mais il n'est pas élu. Il imagine à cette occasion un « programme pour l'an 2035 ». Non croyant, il se définira comme agnostique, une position philosophique où le doute tient une place centrale. Aussi, toute foi, tout dogme, en matière religieuse comme sur le plan politique, lui seront étrangers. Dans ce contexte, il n'aura aucune peine à s'engager pour la décriminalisation de l'avortement et la défense qu'il assumera avec d'autres, des médecins accusés d'avoir pratiqué des interruptions de grossesse dans l'illégalité.

Très sportif, il appliquera complètement la devise « *Mens sana in corpore sano* », soit « Un esprit sain dans un corps sain ». Ainsi, on le verra pratiquer la marche, le patinage artistique, le cyclisme, la natation, l'équitation, le ski, le snowboard, le télémark, la planche à voile dont il sera l'un des pionniers dans le canton, le tir à l'arc ou encore le parachutisme.

Visionnaire, il suggère un tunnel sous la Vue-des-Alpes des décennies avant sa réalisation.

Amateur d'art, il se prend d'une passion inextinguible pour le peintre Charles Humbert, à qui il consacrera une monographie.

Intéressé par la vie publique, il est membre actif de l'Ordre des avocats neuchâtelois pendant plus de soixante ans, de la Chambre des notaires neuchâtelois, du Parti libéral-radical neuchâtelois, du groupe libéral du Grand-Conseil et de la section radicale de La Chaux-de-Fonds, de la coopérative Télésiège Buttes – La Robella et Téléskis Chasseron Nord, pendant de nombreuses années.

Il s'éteint à La Chaux-de-Fonds le 9 août 2008.

(Réf.: *L'Express* du 13 août 2008. – Faire-parts dans *L'Express* des 13, 14 et 15 août 2008)

FAVRE, Paul (1860-1934)

Politicien, instituteur et agriculteur né à Saint-Martin le 20 juin 1860. Il devient instituteur et exerce sa profession à Bôle et à Peseux jusqu'en 1892. Le 2 août de la même année, il est appelé aux fonctions de premier secrétaire du Département de l'industrie et de l'agriculture, poste qu'il occupe jusqu'à la fin de 1897. Dès le début de 1898 et jusqu'en 1922, il assume, épaulé par sa femme, la direction de l'Orphelinat Borel à Dombresson. Il se retire ensuite à

Chézard où il retrouve une activité publique. Il préside en effet le conseil communal de 1922 à 1933.

Son activité principale se déploie principalement le jour où il prend la direction de l'Orphelinat. Il devient dès 1898 membre de la Société d'agriculture du Val-de-Ruz. Il fait partie de son comité dès 1906 et la préside de 1920 à 1933. Représentant son district dès 1920 au sein du Comité de la Société cantonale d'agriculture et de viticulture, il en assume la présidence de 1926 à 1934. Il préside également jusqu'en 1932 la Caisse d'assurance mutuelle contre la mortalité du bétail bovin du Val-de-Ruz. Il contribue à fonder en 1908 le Syndicat d'élevage bovin dont il deviendra président. Il devient également vice-président de la Fédération neuchâteloise des syndicats d'élevage bovin dès sa fondation en 1919. Il fait partie dès 1913 du comité de la Fédération suisse des syndicats d'élevage de la race tachetée rouge et fait apprécier ses connaissances zootechniques en tant que membre du jury, dès 1921, des marchés-concours de taureaux à Berne-Ostermündigen. Il s'intéresse également à la création en 1916 de l'Union des syndicats agricoles romands (USAR), et d'Agricola à Bussigny, société pour laquelle il assume la charge de vérificateur de comptes dès 1923. Il siège aux assemblées des délégués de la Fédération des sociétés d'agriculture de la Suisse romande, au comité de laquelle il prend place dès 1920 et dont il assume la présidence en 1924-1925. En 1912, le Conseil d'Etat le comble comme président rapporteur du bétail. Lorsqu'il dépose son mandat en 1933, un service aux armes de la République lui est remis pour son dévouement. En dehors de toutes ses activités agricoles et politiques, il prendra encore le temps d'être caissier et président de la Caisse fraternelle de prévoyance.

Il décède à Chézard le 10 juin 1934.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 53)

FAVRE, Paul-Eugène (1841-1932)

Fabricant d'horlogerie né à Fleurier le 17 février 1841. Il exerce son métier dans son village natal et préside le Conseil communal de Fleurier de 1891 à 1912, époque à laquelle il se fixe à Neuchâtel. Il est également député radical au Grand Conseil de 1895 à 1913.

Il décède à Neuchâtel le 6 août 1932.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 37)

FAVRE, Pierre

Professeur. Ancien assistant de physique et licencié ès sciences mathématiques, il enseigne à l'Ecole secondaire de la Béroche de 1948 à 1949. A la fin du mois de juin 1949, il est appelé en qualité de professeur de mathématiques et de sciences par l'Ecole suisse de Gênes. Après une deuxième licence, obtenue en 1957 à l'Université de Neuchâtel, il succède à M. Charles Vuille comme professeur de mathématiques à La Chaux-de-Fonds, avant de poursuivre sa carrière dans différents collèges du canton. En 1981, il est désigné par le département de l'Instruction publique maître de méthodologie de l'enseignement secondaire pour les mathématiques. Plus tard, il se lance sur les traces de ses grand-parents missionnaires au Gabon, de 1897 à 1898. Après de longues recherches qui l'ont mené de Neuchâtel à Talagouga, il réalise en 2003 une monographie de 200 pages, intitulée *De la Suisse au Gabon, Berta et Etienne Favre à Talagouga*. Partant de la vie de ses aïeux, il en vient à raconter, de manière plus générale, l'histoire de la Mission de Paris dans cette région à la fin du 19e siècle.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 52. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 juin 1949, p. 8 ; id., du 21 novembre 1957, p. 6 ; id., du 25 mai 1981, p. 2 ; id., du 7 mars 2003, p. 11. - L'Impartial du 20 novembre 1957, p. 10 ; id., du 17 décembre 197, p. 6 ; id., du 23 mai 1981, p. 11)

FAVRE, Pierre (1937-)

Percussionniste né à La Chaux-de-Fonds le 2 juin 1937. Il commence de jouer de la batterie à l'âge de 15 ans en autodidacte et devient professionnel à l'âge de 17 ans. Son premier contact avec le jazz a d'abord été le be-bop, ce qu'il l'empêchera de jouer des styles plus anciens comme le New-Orleans et le Dixiland. Vers la fin des années soixante, il développe une nouvelle conception mélodieuse de la percussion. Basé sur l'unité de la percussion conventionnelle, il commence à transformer son instrument qui produit un son indépendant et continu produisant des qualités sonores qui se révèlent dans ses performances lors de ses concerts en solo.

En 1968, il étudie avec un grand maître de la percussion classique. Au début des années septante, il poursuit une nouvelle piste qui le fera connaître pour son originalité. Sans s'en rendre compte, il intériorise de plus en plus la totalité orchestrale dans sa musique. Toutefois, ses performances n'ont rien de commun avec les percussionnistes qui révèlent leur style brillant et leur habileté dans l'accompagnement. Pierre Favre a une vision musicale personnelle et les Chinois ne s'y sont pas trompés en lui disant: "Vous jouez comme nos vieux maîtres".

Il joue dans le monde entier dans des concerts en solo ou avec des musiciens d'Afrique, d'Inde, de Chine, de Corée ou du Brésil. Pierre Favre reste pourtant en contact étroit avec la musique européenne. Il ne se contente toutefois pas de jouer. Il compose également pour des orchestres symphoniques et des ensembles de musique moderne, pour le théâtre et les danseurs. Il donne également des stages qui ont pour sujet le rythme.

En 2008, Les Editions du Grand-Cachot font paraître un livre intitulé *Vallée de La Brévine, musique pour les yeux*. Celui-ci contient des textes de son frère Roger sur la biographie musicale de notre percussionniste, des photographies en couleur de Jean-Bernard Vuille et une préface de Jean Studer. Après avoir résidé en Allemagne, Paris, Lucerne et Rome, il trouve une maison à Uster, dans le canton de Zurich, où il peut jouer à partir de 3 heures du matin.

Pour la liste de ses œuvres, il faut consulter Wikipedia.

(Réf.: <http://www.pierrefavre.ch/france/f-profil.htm>. - ArcInfo du 7 septembre 2019, p. 13)

FAVRE, Raphaël (1976-)

Soliste ténor né à La Chaux-de-Fonds. Il étudie le chant avec Marie-Lise de Montmollin et poursuit ses études musicales au Conservatoire de sa ville natale où il obtient en 2000 un diplôme d'enseignement. Il poursuit sa formation avec Christoph Prégardien au Conservatoire (Musikhochschule) de Zurich où il obtient successivement le diplôme de concert en 2004 et le diplôme de soliste en 2006. Durant ses études dans la ville des bords de la Limmat, il rejoint la classe de Lied de Hartmut Höll et remporte en 2006 avec la pianiste japonaise Chiho Togawa, le 3^e prix du *Concours international Franz Schubert et la musique de la modernité de Graz*, puis l'année suivante le 3^e prix du Concours international de Stuttgart. Membre et soliste durant cinq ans de l'Ensemble vocal de Lausanne, placé sous la direction de Michel Corboz, il chante régulièrement au sein de La Sestina (Neuchâtel), de l'Ensemble Séquence (Genève) et du Vokalensemble de Zurich. Sa carrière en plein essor l'asmène à participer à de nombreux concerts et festivals dans l'Europe entière et même au-delà du vieux continent.

Son répertoire va de la Renaissance à nos jours (*Sérénade pour ténor, cor et orchestre, opus 31*, de Benjamin Britten, *Le Roi David*, d'Arthur Honneger, *Le Requiem* et *la Messe en ut mineur*, de Wolfgang Amadeus Mozart, *Les Vêpres à la vierge*, de Claudio Monteverdi, etc.).

Il débute à l'opéra dans le rôle de *Paolino* dans *Il matrimonio segreto* (Le mariage secret) de D. Cimarosa, puis de *Taomino* dans la *La flûte enchantée* de W.-A. Mozart. Il chante comme soliste pour l'*Orchestre de chambre de Neuchâtel*, l'*Orchestre de la Fondation Gulbenkian*, de Lisbonne, le *Capriccio Basel*, l'*Orchestre symphonique de Bienne*, la *Camera Zürich*, l'*Ensemble vocal et instrumental de Lausanne*. Il est aussi présent dans de nombreux festivals de musique.

(Réf.: [Les jardins musicaux 2010 – Programme « Liturgies », 22 août 2010] - Programme / Schubertiade sur la colline, Neuchâtel, dimanche 19 septembre 2010)

FAVRE, Roger (1942-2022)

Ecrivain, homme de théâtre et pamphlétaire né au Locle le 27 mars 1942. Il est le frère de Pierre Favre, musicien et percussionniste mondialement connu. Il séjourne dès son enfance sur le Littoral. Il exerce tous les métiers: correcteur de presse, dessinateur en mobilier de cuisine, modéliste avant de suivre une formation de bijoutier à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds. Il travaille à RTN à ses débuts mais ne reste pas. Il travaille pendant plusieurs années comme aide-jardinier à mi-temps, de 1987 à 1998. C'est dans ce contexte qu'il reçoit un blâme du Conseil communal en 1997 à la suite d'une altercation avec son chef de service, lequel lui reprochait d'avoir raconté à deux visiteurs du cimetière de Beauregard. un rite funéraire africain. L'affaire a suscité un certain émoi et l'affaire se terminera comme par le retrait du blâme. En novembre 1998, il quitte cette fonction de son propre chef. Il est co-fondateur de partis écologistes dont il s'empresse de démissionner. Il se lance en politique en présentant plusieurs fois sa candidature lors d'élections cantonales ou fédérales, en 2009 et 2010, sur une liste solitaire baptisée "Prosper et Archibald". Comment expliquer ses échecs: un de ses proches en donne la raison: "Il discutait volontiers avec les gens et il ne faisait pas forcément dans la langue de bois. Il parlait beaucoup, mais il n'était pas très bon pour l'écoute". Il prendra plus tard ses quartiers à La Chaux-de-Fonds.

Sa véritable vocation semble pourtant être l'écriture. Il publie ses romans, pour la plupart aux Editions Zoé à Genève: *Monsieur Hippo cherche un lieu pour la méditation* (1984) ; *Monsieur Bopp promène son chien* (1986), pour lequel il reçoit le Prix Schiller ; *Ivano fait la colonne droite* (1988), dont sortira une version scénique ; *La petite danse de l'Arbogast avec sa cognée* (1993) ; *Diable d'acteur et Dieu en bouteille* (1996) et *Schmalz entre Poutché et Garofaldo* (2002), premier roman paru en France, en l'occurrence chez L'Harmattan. Il est également séduit par le théâtre: *Monsieur Wahrscheinlich*, joué au Centre culturel neuchâtelois en 1987 ; *La dernière fugue de Madame Trotteur* (1990), joué au Centre culturel neuchâtelois en 1992 ; *La bonne affaire*, (d'après Grimm, joué par le Théâtre des gens, Maison du Concert, Neuchâtel, février-mars 2002) ; *Ciel d'Orphée rendu à la terre*, drame musical avec le concours du percussionniste et compositeur Pierre Favre, créé à Morat dans le cadre d'Expo 02 ; *Appolonie, ou La machination* (2005) ; *Qui a peur de Denis de Rougemont* (2006).

Il est occasionnellement l'auteur de contributions dans diverses revues, notamment dans *Ecriture et XYZ*.

Le Comité suisse de lutte contre l'illettrisme, constitué au sein de la Commission nationale suisse pour l'UNESCO le gratifie également d'un prix de Fr. 7'000. Il crée et devient responsable d'un journal satirique intitulé *Archibald*.

Sa méthode d'écriture est originale: "[elle] consiste à improviser des histoires avec des groupes d'une dizaine de personnes, puis de passer à la table d'écriture. Ensuite chacun lit et interprète son texte face aux autres participants".

Il décède le 9 février 2022.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 12 janvier 2000. – Ecrire dans l'Arc jurassien, un panorama (2002). - ArcInfo du 24 février 2022, p. 5)

FAVRE, Valérie (1959-)

Artiste peintre née à Evilard (canton de Berne). Elle passe une partie de son enfance et de son adolescence à Hauterive (canton de Neuchâtel). Pour elle, qui se sent corsetée dans l'apprentissage scolaire, l'art est une bouée de sauvetage. Attirée par le dessin, elle fréquente les cours de l'Académie de Meuron à Neuchâtel. C'est dans cette ville qu'elle réalise son premier autoportrait.

Elle installe ensuite un petit atelier à Genève dans une cave avant d'étudier dans la cité de Calvin, où elle flirte en coulisses avec le théâtre, puis sur les planches. Elle met ensuite le cap sur Paris au début des années 1980 où elle connaît des débuts difficiles en tant que femme. En 1984, elle choisit de se vouer corps et âme à la peinture. En 1998, elle s'établit à Berlin et donne des cours de peinture depuis 2006, à l'Université des arts de Berlin (Universität der Künste Berlin).

Ses peintures font partie de l'art contemporain. Le *Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel* lui consacre une exposition visible du 10 décembre 2017 au 12 août 2018. L'exposition permet d'embrasser toutes les facettes de l'œuvre de Valérie Favre, de 1990 à nos jours. Elle va jusqu'à montrer ses "zones d'ombres" de son travail en exposant pour la première fois ses carnets d'études et de notes. Au fil des différentes salles, conçues comme des "chambres", le visiteur découvre ainsi des compositions monumentales évoquant le théâtre, le carnaval et les danses macabres, mais aussi les animaux de prédilection de l'artiste: chevaux et cafards. On peut également y admirer des portraits et des autoportraits peints à la manière de De Chirico ou Odilon et des toiles en noir et blanc évoquant des "morceaux d'univers". Une chambre est d'ailleurs consacrée à la retranscription manuscrite intégrale sur feuillets du récit de Maurice Blanchot, "Thomas l'obscur".

(Réf.: L'Express du 21 décembre 2017, p. 10-11. - Vivre la ville : journal officiel d'information / Ville de Neuchâtel, p. 1)

FAVRE BULLE, Adrien (1905-1992)

Politicien né La Chaux-de-Fonds le 14 mai 1905. Il fait toutes ses classes dans sa ville natale avant de poursuivre ses études à la Faculté des sciences économiques et sociales de l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès sciences commerciales et économiques. Après avoir passé avec succès ses examens d'expert-comptable, il devient professeur à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel. De 1932 à 1945, il est secrétaire permanent et directeur des cours de la *Société suisse des commerçants*, à laquelle il donnera un bel essor. Enfin, de 1945 à 1948, il est directeur commercial de la fabrique de boîtes de montres *Junod & Cie*.

Membre actif du Parti radical, il entre au Conseil général de La Chaux-de-Fonds en 1941. En 1948, il succède à Bernard Wille (1882-1957) au dicastère des Finances de la Ville de La Chaux-de-Fonds. Grand argentier de la métropole horlogère, il cumule cette fonction avec celle de vice-président du Conseil communal. Il fait partie de plusieurs commissions, mais il est surtout consulté pour des questions financières. Il ne quittera ce poste seulement en 1968, soit après vingt ans de pratique. Il est également député au Grand Conseil de 1949 à 1969, qu'il préside durant l'exercice 1957-1958. Enfin, il est conseiller national radical de 1955 à 1971. A Berne, il est le porte-parole qualifié et compétent des milieux horlogers.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 25 janvier 1992.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 39. - L'Impartial du 20 mai 1958, p. 7. - DHS)

FAVRE BULLE, Edouard (1831?-1906)

Militaire. Major de carabiniers, il s'est surnommé « Le petit-major », en raison de sa petite taille. Vétéran de 1848 à 1856, il est aussi député du Locle au Grand Conseil, de 1870 à 1876. Il décède au Locle le 7 juin 1906, à l'âge de 75 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1907, p. . - L'Impartial du 10 juin 1906, p. 6)

FAVRE BULLE, Frédéric-Louis (1770-1849)

Horloger né aux Cœudres de La Sagne le 21 janvier 1770. Il se signale très jeune par une grande vivacité d'esprit. A l'âge de sept ans, il imite des pièces d'horlogerie de son père en les taillant dans du bois. Son père, devinant son goût pour l'horlogerie, songe alors à lui donner du métal et à lui faire usage de ses pièces. Il le place en essai d'apprentissage chez un horloger finisseur pour trois semaines. Revenu dans ce délai pour conclure un contrat définitif, le père s'entend dire par son fils qu'il en savait assez pour ne plus avoir de maîtres. Passionné par son travail, il consacrait non seulement ses journées, mais aussi la moitié de ses nuits à l'art horloger.

Il pratique dès lors successivement tous les genres d'horlogerie, sans autre secours que son génie et les conseils des personnes avec lesquelles il est en relation d'affaires. Mis au défi par un chef d'atelier pour un travail compliqué, il étonne ce dernier et son patron, lequel lui conseille d'abandonner les branches inférieures de l'art.

Il se met alors à l'étude des échappements, puis s'établit au Locle en avril 1808. Il travaille beaucoup par imitation. Voyant un marchand lui présentant une montre à échappement virgule, il se met à l'établi et essaie de reconstituer le mécanisme. Il voit un télescope, il demande la permission de le démonter et en fabrique un lui-même. On lui montre une machine électrique et tente d'en fabriquer une. Il se distingue également par la fabrication de montres de dimensions réduites.

Dans son atelier particulier, il aime à montrer à ses nombreux visiteurs une curiosité de son cru. Il s'agit d'une balance placée sous un bocal de verre, qu'il mettait en mouvement au moyen d'un ressort placé à l'extérieur, et avec lequel il pesait la 4^e partie d'un grain, représentée par une petite parcelle de cheveu. Le fléau de la balance, dès qu'il la déposait sur l'un des plateaux, fléchissait sensiblement sous ce poids si léger. Il avait fabriqué cet instrument pour peser les spiraux sphériques, qu'il appliquait pour en bien régler la marche des montres marines et chronomètres, qu'il fabriquait avec une rare exactitude. Il est l'auteur du régulateur installé encore aujourd'hui à l'Hôtel de ville du Locle.

Il aura pour neveux et pour élèves Sylvain Mairet et Abraham Louis JeanRichard, descendant de Daniel JeanRichard, l'introducteur de l'horlogerie dans la région.

Il conserve toutes ses facultés jusqu'à un âge très avancé. En 1842, âgé de 72 ans, il réalise encore pour Sa Majesté la Reine de Prusse, une montre de cinq lignes de diamètres.

Il travaille jusqu'à la fin et meurt de façon inopinée le 5 février 1849.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.M Jeanneret. - Histoire de la Ville du Locle / François Faessler. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1851, p. [40]-[42])

FAVRE BULLE, Ami-Virgile (?-1893)

Graveur-dessinateur et étalonneur-juré au Locle. Il consacre beaucoup de son temps aux affaires publiques dès 1848. Il fait partie du Conseil général, du Conseil municipal, de la Commission d'éducation jusqu'au moment où une maladie de cœur, dont des signes avant-coureurs l'avaient averti depuis longtemps, le contraignent à renoncer à ses mandats. Il est également député radical du Locle au Grand Conseil pendant plusieurs législatures.

Père de sept enfants, il décède subitement au Locle le 27 septembre 1893.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1895, p. 58)

FAVRE-GUILLARMOD, Marie (1824-1871)

Peintre et illustratrice née à La Chaux-de-Fonds le 10 mars 1824. Elle est la fille aînée de Charles Jacot-Guillarmod, négociant en horlogerie, et de Apolline, fille Jacob Künzi, apothicaire à Bienne, puis au Locle et à La Chaux-de-Fonds. Elle est la sœur du peintre Jules Jacot-Guillarmod. Il semble que ses cinq frères et sœurs ont tous hérité d'une passion pour les beaux-arts, manifestement plutôt du côté maternel, puisqu'Apolline avait suivi les cours du peintre Moritz père vers 1820. Dans la famille, ce talent s'inscrit dans l'intérêt des sciences naturelles et pour Marie, il semble naturel de collaborer à la réalisation de planches destinées à illustrer un ouvrage sur les champignons commencé par son futur époux en 1845. Elle épousera en juillet 1848 Louis Favre, instituteur au Collège de la famille. L'année suivante, le couple s'établit à Neuchâtel où Louis poursuit sa carrière pédagogique. Un seul enfant, Paul, naîtra de cette union en 1858. La collaboration entre les deux conjoints aboutira à deux livraisons de cet ouvrage sur les champignons, soit en 1861 et en 1869. La Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel conserve 294 de ces superbes planches réalisées par ce couple. Marie dessine et peint également des natures mortes, tandis que son mari se consacre à l'aquarelle ou au dessin au crayon et se spécialise dans les paysages. Elle expose régulièrement ses œuvres aux expositions des Amis des Arts de Neuchâtel entre 1860 et 1872 et à La Chaux-de-Fonds et au Locle entre 1864 et 1872. Ses sujets témoignent de son intérêt pour les sciences naturelles. Pour développer le goût des sciences naturelles chez les jeunes dans le sillage des premières courses scolaires, quelques naturalistes, professeurs ou autres personnes intéressées aux sciences de la nature, fondent en 1865 le *Club jurassien*. Son organe, *Le rameau de sapin*, sera autolithographié au pénitencier de Neuchâtel, grâce à son directeur, le Dr Louis Guillaume. L'époux de Marie en sera le premier rédacteur. Marie va réaliser la plupart des illustrations de cette petite revue qui contribueront sans aucun doute au succès extraordinaire de cette publication. En 1868, elle publie un petit guide illustré intitulé *Les papillons du Jura*, pour la *Bibliothèque du jeune naturaliste*. En 1871, vraisemblablement en raison des germes laissés par les soldats du général Bourbaki, elle contracte la fièvre typhoïde, qui l'emportera le 17 décembre de la même année.

On peut regretter son décès prématuré, car au moment de son décès, deux ouvrages sont en chantier et ne paraîtront jamais. Il s'agit de deux recueils, chacun comprenant une centaine d'aquarelles, qui devaient avoir pour thème les Oiseaux et la Flore du Jura.

(Réf.: Le rameau de sapin, 2006, no 3, p. 38-40. - Le véritable messenger boiteux d Neuchâtel, 1873, p. 41-42)

FAVRE-JACOT, Georges-Emile (1843-1917)

Industriel né le 12 décembre 1843 dans une famille très modeste. Il quitte l'école avant même le jour de son dixième anniversaire et travaille dans différents ateliers d'horlogerie. Doué d'un esprit indépendant, il s'affranchit de la tutelle de son patron à treize ans déjà et s'établit à son compte comme pivotier. Précoce en tout, il forme des apprentis à dix huit ans et se marie

avant l'âge révolu de vingt ans. Sa femme, Louise Jacot-Descombes, qui lui donnera six enfants, lui apportera une dot suffisante pour réaliser ses rêves: bâtir. Il installe son atelier aux Billodes, puis fait construire vers 1869, la première usine d'horlogerie portant son nom : Fabrique d'horlogerie Georges Favre-Jacot.

A l'époque, la fabrication de la montre se fait par parties détachées. Les Américains viennent de lancer la production à la chaîne de pièces interchangeables, ce qui leur permet d'abaisser les coûts. L'horlogerie jurassienne est en crise, mais Georges Favre-Jacot est persuadé que l'avenir passe par la fabrication mécanisée et standardisée dans des ateliers construisant la montre de bout en bout. C'est le principe de la manufacture. Georges Favre-Jacot paye de sa personne et s'entoure de collaborateurs compétents et enthousiastes. Ses ingénieurs fabriquent de nouvelles machines qui n'existent pas sur le marché. En 1910, selon une plaquette de Philippe Godet, la force motrice est distribuée dans les ateliers par quarante moteurs différents et un téléphone automatique relie tous les bureaux. Le bâtiment est bien éclairé par de nombreuses fenêtres et le chauffage est assuré par deux énormes chaudières fournissant la vapeur qui circule dans tous les locaux. Toujours selon le même document, la fabrique compte à l'époque quelque 800 ouvriers fabriquant plus de 150'000 montres par an. Il n'est donc pas exagéré de dire que vers 1910, les usines fabriquant la montre *Zénith* font vivre, directement ou indirectement, la plus grande partie de la population du Locle.

En 1911, Georges Favre-Jacot alors âgé de 68 ans, se retire de l'activité horlogère. Il peut se consacrer davantage à ses domaines. Ceux-ci sont si vaste qu'il a la possibilité de parcourir à cheval l'itinéraire séparant la Molière du Petit-Sommatal sans quitter ses terres. Son fief véritable est le Grand-Sommatal. A la suite d'un incendie en 1907, il reconstruit non seulement la ferme, mais bâtit également un hôtel-restaurant qui existe encore de nos jours. Dès 1912, il loue le pâturage au syndicat chevalin du Jura neuchâtelois (à l'époque syndicat d'élevage du cheval postier). Les rapports sont bons entre bailleur et locataire. Le syndicat achètera le domaine et ses dépendances à la mort de cet industriel hors-pair ; il en est toujours propriétaire.

Au cours d'une randonnée à cheval, il attrape froid, contracte la pneumonie et décède le 19 mai 1917 à l'âge de 73 ans.

(Réf.: Portraits de quinze montagnons originaux / Francis Kaufmann)

FAVRE-PERRET, Edouard (?-1902)

Industriel. D'abord ouvrier établisser, il dirige ensuite une importante entreprise horlogère au Locle. Commissaire général de la Suisse à l'Exposition de Philadelphie, il rédige en 1876 un important rapport à l'intention du Conseil fédéral sur les dangers de la concurrence américaine dans le domaine de l'horlogerie.

Il décède au Locle en octobre 1902.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1904, p. 42)

FELBER, François (1957-)

Botaniste né à Lausanne. Il étudie à la Faculté des sciences de l'Université de Lausanne où il obtient en 1980 une licence en sciences naturelles. En 1981, il rejoint l'Institut de botanique de l'Université de Neuchâtel comme doctorant du *Fonds national suisse de la recherche scientifique*. En 1987, il termine sa thèse intitulée *Contribution à l'étude phytogéographique, biosystématique et expérimentale du complexe polyploïde Anthoxanthum odoratum L.S. Lat*. Il effectue un stage de deux ans aux Etats-Unis à la Duke University (North Carolina) avant de

reprandre ses activités à Neuchâtel comme collaborateur scientifique à l'Institut de botanique. Par ses activités, il est associé à l'installation du nouveau jardin botanique de l'Ermitage et devient membre, dès sa création en 1992, de l'ADAJE (Association des amis du jardin de l'Ermitage). En 1994, il est nommé privat-docent de l'Université de Neuchâtel pour un cours intitulé *génétique des populations végétales* et fonctionne de 1996 à 2004 comme chargé de cours à l'Université de Fribourg en botanique systématique et chargé de cours à l'Université de Lausanne en systématique des plantes. Le 1^{er} avril 1997, sur proposition de la commission de gestion du jardin botanique, le rectorat le nomme au poste de conservateur du jardin botanique de l'Ermitage et en devient le directeur en 2004. En 2011, suite au départ à la retraite du directeur des Musée et Jardins botaniques cantonaux (Vaud), il postule et succède à M. Gino Muller, avec entrée en fonction le 1^{er} septembre 2011.

Par ailleurs, il participe à de nombreuses organisations scientifiques et professionnelles dans le domaine de la botanique. Il a à son actif un nombre important de publications, tant scientifiques que que destinées au grand public.

(Réf.: Université Neuchâtel Informations no 127(1997), p. 26. - Succession à la Direction des Musée et Jardins botaniques cantonaux <https://www.bicweb.vd.ch/communiqu.aspx?pObjectID=363011>)

FELBER, Marie-Luce (1956-2003)

Actrice née le 26 février 1956. Elle est la fille de l'ancien conseiller fédéral René Felber et la sœur de Martine Felber, maquilleuse au cinéma. Dès l'âge de dix-sept ans, elle quitte sa famille pour le théâtre. Elle s'y adonne en tant que professionnelle, puis se lance dans le cinéma. Elle participe avec talent à plusieurs films suisses dont *Happy end* de Marcel Schüpbach où elle tient le rôle principal, *No man's land* d'Alain Tanner, *La loi sauvage*, de Francis Reusser et *Sauve-qui-peut (la vie)*, de Jean-Luc Godard. Elle joue également dans plusieurs téléfilms et de nombreux courts métrages de jeunes cinéastes suisses. Elle réalise aussi deux films, *A tire-cœur* en 1990 et *Lavomatic* en 1991.

Elle disparaît prématurément le 22 mai 2003.

(Réf.: http://www.suisimage.ch/dokumente/jahresbericht/jahresbericht_fr2003.pdf - Courrier neuchâtelois du 4 juin 2003)

FELBER, Pascal (1971-)

Professeur né le 16 mars 1971. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne où il obtient un diplôme et où il présente en 1998 une thèse intitulée *The CORBA object group service : a service approach to object group in CORBA*. De 1998 à 2002, il travaille aux Etats-Unis dans des laboratoires de recherche (Oracle et Bell Labs). Puis de 2002 à 2004, il est professeur assistant à l'Institut EURECOM en France. En 2004, il est nommé professeur ordinaire à l'Institut d'informatique de la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel. Il est également professeur boursier du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Sa leçon inaugurale, présentée le 10 mai 2006, est intitulée *Système et réseaux informatiques : de l'importance d'être fiable*.

Il est l'auteur de plus de soixante articles scientifiques parus dans différentes revues. Ses domaines de compétence portent sur les systèmes fiables et les réseaux de communication, plus précisément la fiabilité et la sûreté de fonctionnement (applications à mission critique, systèmes embarqués), l'algorithmique répartie et les protocoles (tolérance aux pannes, réplication, transactions), les infrastructure de communication à large échelle et réseaux de pairs (qualité des services, distribution de contenu, intergiciel) et le traitement décentralisé de

l'information (filtrage et routage, recherche, indexation). Il est également détenteur de plusieurs brevets.

(Réf.: <http://hydra.unine.ch/cvprof> - <http://members.unine.ch/pascal.felber/index.html>)

FELBER, René (1933-2020)

Homme politique né à Bienne le 14 mars 1933. Il suit l'Ecole normale de Neuchâtel et obtient un brevet pédagogique. Il enseigne comme instituteur à Boudevilliers de 1953 à 1964. Attiré par l'activité politique, il fait partie du Conseil communal de cette commune de 1960 à 1964. Après avoir déménagé dans le haut où il poursuit sa carrière d'instituteur au Locle., il devient président du Conseil communal de 1964 à 1981, où il est responsable successivement des services industriels, puis des finances. Il est député socialiste au Grand Conseil de 1965 à 1976 et conseiller national de 1967 à 1981. Il est ensuite élu conseiller d'Etat et dirige le département des finances et des cultes (1981-1988). Il est également président du Groupe socialiste des Chambres fédérales de 1980 à 1981. Le 9 décembre 1987, il est élu conseiller fédéral. Il obtient pour la première fois d'envoyer des unités suisses à l'étranger dans le cadre de missions de paix ou de secours humanitaires de l'ONU, à Chypre, au Liban, en Namibie, etc. Il s'attache à l'avancement de la CSCE (Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe), à l'aide au développement, au renouveau des pays de l'ancien bloc de l'est au lendemain de la chute du mur de Berlin et à la politique des pays non alignés. De 1991 à 1992, il préside le conseil ministériel de l'Europe, ce qui lui vaut de rencontrer George Bush, père, à Washington. Il lutte pour que la Suisse fasse partie de l'Espace économique européen, qui selon lui, n'est qu'une étape vers l'intégration européenne. Mais il est désavoué le 6 décembre 1992, en particulier par les cantons alémaniques. En fait, le résultat est serré (1'786'000 non contre 1'762'000 oui). En août 1993, il doit démissionner du Conseil fédéral pour raison de santé. Il se retire à Saint-Aubin, mais exerce encore une certaine activité dans le domaine public, notamment en présidant l'Assemblée inter jurassienne de 1994 à 1996, à la satisfaction des deux parties.

Depuis lors, il entre dans la vie privée. Dans les années 1980, il se rend souvent à Vercorin, en Valais, avant de s'y installer complètement.

Il décède à l'aube du 18 octobre 2020. Une cérémonie d'adieux a lieu à l'Eglise Notre-Dame de l'Assomption à Neuchâtel le 26 octobre 2020. Parmi les personnalités, il faut noter la présence des conseillers fédéraux Alain Berset et Simonetta Sommaruga.

(Réf.: Annuaire des autorités fédérales. – Pays neuchâtelois no 28, 2005)

FELLRATH, Henri *Joseph* (1892-1950)

Télégraphiste né à Delémont. Il est aspirant-télégraphiste à Lausanne, avant d'être nommé télégraphiste au Locle. Il termine sa carrière comme directeur des Téléphones de Neuchâtel.

Il fait aussi partie de la section neuchâteloise de la *Société des ingénieurs et architectes suisses*.

Il décède à Neuchâtel le 9 juin 1950, à l'âge de 58 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 53. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 juin 1950, p. 4)

FER-VEUVE, *Donatien dit Donat* (1836-1912)

Politicien né le 30 janvier 1836. Industriel à La Chaux-de-Fonds, il est conseiller municipal à La Chaux-de-Fonds de 1878 à 1889 et député au Grand Conseil de 1881 à 1888. Après une petite éclipse politique, il est réélu à la Commune de La Chaux-de-Fonds comme Conseiller général en 1892, au Grand Conseil en 1893 et devient Conseiller national la même année dans les rangs radicaux. En mai 1895, suite à un détournement de fonds au Bureau de contrôle des ouvrages d'art et d'argent, dont il préside le Conseil d'administration, il renonce non seulement à cette charge, mais démissionne également de tous ses mandats politiques (Conseil général de La Chaux-de-Fonds, Grand Conseil, Conseil national).

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 16 avril 1912)

(Réf. : Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1)

FERRIER GUINCHARD, Alexis Auguste (1853-1923)

Industriel né à Renan. Dès ses premières années, il doit affronter des obstacles. Il est élevé à l'orphelinat de Nods où comme petit garçon, son zèle au travail, son intelligence et sa confiance attirent l'attention du directeur qui lui confie de petits postes de confiance. Après son école primaire, il entre dans une étude de notaire à Courtelary. Mais le travail de copiste ne lui convient pas. Un jour, il traverse à pied le Jura et se présente à une maison de commerce de Neuchâtel, qui cherche un apprenti. Aussitôt engagé, il devient rapidement leur employé de confiance et leur factotum. Il ne tarde pas à lier de tous côtés d'excellentes relations pour le plus grand bien qui voit sa clientèle se développer. En 1882, il se marie et pose les bases d'une grande famille.

L'année 1885 est décisive pour lui. La fabrique de pâte de bois de la Doux à Saint-Sulpice, qui vient d'être fondée, l'appelle aux fonctions de directeur, fonctions qu'il remplira pendant trente-sept ans, jusqu'au 30 juin 1922, et auxquelles il donnera le meilleur de lui-même. Tout était à créer. Il réussit en un temps relativement court à surmonter toutes les difficultés que rencontre une entreprise nouvelle. Doué d'une qualité rare, sachant risquer assez, mais jamais trop, la fabrique de La Doux connaîtra un développement réjouissant. A sa retraite, il reste administrateur-délégué.

Comme directeur de l'entreprise, il s'intéresse beaucoup aux sources de l'Areuse. C'est lui qui, en collaboration avec le docteur Schardt, va démontrer par des essais de coloration, que cette rivière est l'écoulement naturel du lac des Tailières. Il est le père de l'idée de surélévation du niveau de ce lac, qui a été l'objet d'une motion de sa part au Grand Conseil, et qui sera mise à exécution après sa mort.

Il s'intéresse également aux affaires publiques. Il est pendant quinze ans président du Conseil communal de Saint-Sulpice et député au Grand Conseil pendant neuf ans, de 1893 à 1902, où il est rapporteur de plusieurs commissions.

Il décède à Neuchâtel (Mont choisi) le 10 mai 1923, dans sa 70^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 40. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 mai 1923, p. 6 ; id., du 12 mai 1922, p. 8)

FEUZ, Laurent (1973-)

Directeur d'école et romancier né dans le Val-de-Ruz le 23 mars 1973. Il accomplit sa scolarité à La Chaux-de-Fonds, puis poursuit ses études au Lycée de cette cité des Montagnes neuchâteloises. Après avoir obtenu son baccalauréat scientifique, il étudie à l'Université de Lausanne pendant une année, puis à l'Université de Neuchâtel où il décroche une licence en

sciences, doublé d'un certificat d'éducation physique. Il complète sa formation par un certificat d'aptitudes pédagogiques (CAP).

Il est engagé à l'Ecole secondaire de La Chaux-de-Fonds en août 1999 après avoir effectué de nombreux remplacements. A partir du mois d'août 2002, il est sous-directeur au centre scolaire des Forges et poursuit parallèlement une formation pour cadres de direction organisé sur le plan romand. C'est dans ce contexte que la Commission scolaire de la Ville de La Chaux-de-Fonds le nomme à la direction de l'Ecole secondaire de La Chaux-de-Fonds. Il succède ainsi à J.-Cl. Leuba, qui prend sa retraite après vingt ans de loyaux services. Il entre en fonction au mois d'août 2004.

Sur le plan professionnel, signalons qu'il a suivi une formation intensive sur l'évaluation du travail scolaire des élèves, ce qui lui permettra de dispenser plusieurs cours au Séminaire pédagogique de l'enseignement secondaire (actuellement HEP/BEJUNE). Il est bien engagé dans le processus cantonal de réforme secondaire I.

Après avoir passé cinq ans dans une entreprise de la bande de Gaza, il dresse le portrait de quatre Palestiniens à la vie laminée et publie en 2011 *Derniers murmures derrière les murs* (Editions d'en Bas)

(Réf.: http://www.chaux-de-fonds.ch/medias/Documents/communiqués/2004_03_17.pdf)

FEUZ, Nicolas (1971-)

Avocat notaire et romancier né au Val-de-Ruz le 23 octobre 1971, il passe toute son enfance et son adolescence dans cette vallée neuchâteloise. Il suit les cours du Lycée Denis-de-Rougemont à Neuchâtel, puis étudie le droit à l'Université de Neuchâtel de 1990 à 1994, avant d'obtenir son brevet d'avocat en 1996. Après deux ans d'assistantat en droit civil à l'Université de Neuchâtel, il est élu en 1999 au poste de juge d'instruction, puis en 2008 au poste de président du Collège des juges d'instruction. Depuis l'entrée en vigueur du nouveau code de procédure pénale le 1^{er} janvier 2011, il devient *de facto* procureur, avec spécialisation dans la lutte contre le trafic de stupéfiants.

Il est l'auteur de romans policiers. Signalons parmi ses œuvres *La trilogie Massai* (2013) ; *La septième vigne* (2013) ; *Emorata, pour quelques grammes de chair* (2014), roman qui lui permet de remporter le Prix du Meilleur Polar 2015 ; sa récompense lui est remise officiellement au Salon du Livre de Paris le 20 mars 2015, en présence de représentants de la presse française. Puis suivront *Horror borealis* (2016) ; *Eunoto : les noces de sang* (2017) ; *Miroir des âmes* (2018), etc.

En 2023, il envisage de se consacrer entièrement à l'écriture et d'abandonner le droit.

(Réf.: Courrier neuchâtelois, 11 mars 2015, p. 3. – [pour en savoir plus : Wikipedia])

FÉVRIER, Camille-Eugène (?-1948)

Electricien et philanthrope. Il se marie à Neuchâtel en avril 1902 avec Berthe-Hélène Bourquin. A son décès, il lègue 10'000 francs à l'orphelinat de l'Evole (Ville de Neuchâtel).

Il décède à Neuchâtel au mois de juin 1948.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 avril 1902, p. 4 Etat-civil...)

FÉVRIER, François

Instituteur. Il exerce sa profession à La Chaux-du-Milieu dès le 19 mai 1856 et sera à son service pendant plus de cinquante ans. Il est le père de François Février (1879-1958).
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1901, p. 44. - L'Impartial du 22 mai 1901, p. 3)

FÉVRIER, François (1879-1958)

Administrateur communal. Il exerce son métier à La Chaux-du-Milieu pendant quarante-trois ans. Chargé d'abord du secrétariat, l'administration communale lui sera peu à peu confiée dans sa totalité. Père du pasteur Jacques Février, pasteur à Saint-Blaise, il est aussi ancien d'Eglise pendant quarante-deux ans. Il fait partie de la *Société des administrateurs et fonctionnaires des communes neuchâteloises* et de l'*Association des officiers d'état-civil neuchâtelois*.

Il décède à La Chaux-du-Milieu le 10 janvier 1958, à l'âge de 78 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 janvier 1958, p. 16 - L'Impartial du 11 janvier 1958, p. 5)

FÉVRIER, Jacques (1913-1997)

Pasteur né à La Chaux-du-Milieu le 17 février 1913. Il passe sa jeunesse dans ce village du Haut Jura où son père est instituteur. Il fait ses études au Locle et aux Universités de Zurich et Neuchâtel où il obtient sa licence en théologie. Consacré au Saint-Ministère le 31 juillet 1938, il fonctionne comme suffragant à Sochaux (Pays de Montbéliard) en août-septembre 1938 et à Couvet en 1939. Appelé à Valangin, il reste au Val-de-Ruz de 1939 à 1943, puis dès la fusion de la paroisse, il exerce son ministère au Locle de 1943 à 1955. Entre-temps, il épouse Gabrielle, une fille de La Chaux-du-Milieu, et le mariage est béni à Corcelles le 6 septembre 1941 par le pasteur Vivien. Suite au départ de son collègue Robert Schneider, il est appelé dès cette date à Saint-Blaise. Il siège pendant seize ans au Conseil synodal et préside le Synode durant la législature 1975-1976. Il est également actif au sein de la *Société biblique suisse* pendant plusieurs années.

Il aurait pu bénéficier de sa retraite en 1977 déjà, mais à la demande du Conseil d'Eglise, il accepte de terminer l'instruction religieuse des catéchumènes et de rester en fonction jusqu'au 31 juillet 1978. Dès août de cette dernière année, il est remplacé par intérim par Jean-Rodolphe Laederach. Le 27 août, il donne encore un culte d'adieu.

Il se retire ensuite à Colombier. Dans sa retraite, il exerce des suffragances au Temple du Bas à Neuchâtel, à Rochefort, à Serrières et à Cornaux-Cressier.

Il décède à Colombier le 5 mai 1997, dans sa 85^e année.

(Réf.: Le Gouvernail, 1966, année 35, no 3 (mars) ; id., 1978, année 47, no 7 (août-septembre). - L'Express du 6 septembre 1991, p. 25 ; id., du 8 mai 1997, p. 47 ; id., du 14 mai 1997, p. 39)

FÉVRIER-KARLER, Marie (1878-1972)

Institutrice née à Boveresse le 11 juin 1878. Elle enseigne à La Chaux-du-Milieu pendant douze ans. En 1908, elle épouse François Février, administrateur communal (1879-1958). De 1915 à 1923, elle seconde son mari à l'exploitation d'un domaine agricole à La Forge, puis au secrétariat communal jusqu'en 1958. Tout au long de sa vie à La Chaux-du-Milieu, elle montre un vif intérêt pour la vie paroissiale et se dépense sans compter. Elle est également pendant de longues années présidente des dames inspectrices de la Commission scolaire.

Elle décède le 8 juillet 1972, à l'âge de 94 ans.

(Réf.: L'Impartial du 14 juillet 1972, p. 5)

FIALA, Félix (1913-1967)

Professeur né à Genève. Il accomplit ses études secondaires dans la cité de Calvin, au terme desquelles il passe avec succès une maturité classique. Il poursuit ses études supérieures à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient en 1936 un diplôme d'études supérieures de sciences mathématiques. De 1936 à 1940, il est l'assistant du professeur Ferdinand Gonseth et ce dernier le marquera pour sa carrière future. Il se préoccupera effectivement toute sa vie de questions de philosophie et de méthodologie des sciences, c'est pourquoi il publiera plusieurs articles dans la revue *Dialectica*. Il enseigne ensuite pendant une année au Collège moderne de Genève et termine une thèse de doctorat très remarquée sur *Le problème des isopérimètres sur les surfaces ouvertes à courbure positive*. En 1942, il vient d'être nommé privat-docent de l'université du bout du lac quand l'Université de Neuchâtel fait appel à lui pour remplacer le professeur Louis-Gustave DuPasquier, récemment décédé.

Nommé professeur remplaçant en octobre 1942, il devient professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel dès le mois de mai 1943 où il contribuera grandement au développement de l'Institut de mathématiques. Au sein de la Faculté des sciences, il assume les charges de secrétaire (1947-1949), de doyen (1949-1951) et de vice-doyen (1951-1953). Il est recteur de l'Université de 1957 à 1959 et vice-recteur de 1959 à 1961. A Neuchâtel, il est aussi membre de la Commission du Gymnase et de l'Observatoire.

Il jouit d'un grand prestige en dehors de l'alma mater neuchâteloise, non seulement par ses publications, mais également comme président de la *Société mathématiques suisse* de 1952 à 1953 ou de la *Fondation du prix Marcel Benoist*, de 1956 à 1967.

Il décède subitement le 22 septembre 1967.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3. - L'Impartial du 23 septembre 1967, p. 11. - Feuille d'avis du 22 novembre 1957, p. 16 ; id. du 22 décembre 1944, p. 10)

FIALA, Jean-Marc (1940-2020)

Chirurgien. Après un baccalauréat ès lettres latin-langues vivantes obtenu au Gymnase de Neuchâtel, il étudie la médecine à Genève où il s'établit. Il effectue une carrière prestigieuse au sein des Hôpitaux à universitaires de Genève (HUG), puis pratique quelques années en privé dans la cité de Calvin. Très intéressé par l'enseignement et la transmission de son savoir-faire, il intègre avec succès le CICR en 1998. Il montre alors une disponibilité remarquable pour effectuer de nombreuses missions. On imagine bien les contextes difficiles dans lesquels il doit travailler. Son dévouement aux victimes de conflits armés laissera un souvenir exemplaire à ceux qui l'ont côtoyé. De par son expertise professionnelle et ses compétences pédagogiques, il participe à de nombreux séminaires de chirurgie de guerre ainsi qu'à des ateliers des chirurgiens aînés du CICR. Dans l'une de ses missions en Afghanistan, il a pour mandat d'assurer un complément de formation à des chirurgiennes afghanes qui, pendant des années, sous les Talibans, n'avaient pas le droit de pratiquer.

Il s'engage également dans la paroisse des Hautes-Joux.

Il décède à son domicile de Martel-Dernier le 30 octobre 2020.

(Réf.: ArcInfo du 2 novembre 2020, p. 21. id., du 6 novembre 2020, p. 25)

FIECHTER, Arthur (1945-2019)

Biologiste d'origine thurgovienne né à Saint-Gall le 30 novembre 1945. Instituteur dans son canton entre 1962 et 1968, il entreprend ensuite des études de zoologie à l'Université de Zurich, d'où il sortira diplômé en 1975. Il se spécialise dans le domaine de la faune sauvage, en particulier en éthologie (comportement des animaux). Il est le premier à travailler avec la radio-téléométrie, ce qui lui ouvre des portes dans plusieurs pays d'Europe et en Inde. Il choisit alors de travailler en France sur trois territoires d'étude dans l'Ain, en Saône-et-Loire et le Jura. Il se spécialise dans l'étude du repeuplement du lièvre ou le renforcement de leurs populations. Sept ans après, soit en 1978, il est nommé responsable de recherche sur cet animal pour tout le pays. Il passe ainsi quinze ans dans la recherche dont douze en France, durant lesquels il définit et dirige des programmes de recherche. Il donne des conférences dans la plupart des départements de l'Hexagone et sa passion lui vaut alors le surnom de "Monsieur Lièvre". De son côté, le canton de Neuchâtel fait appel à ses services comme spécialiste de la biologie et du gibier.

En novembre 1987, il est nommé par le Conseil d'Etat neuchâtelois inspecteur de la chasse et de la pêche, en remplacement de Jean-Carlo Pedrolì. Il y restera pendant 23 ans. Il saura tout de suite gérer les populations animales et la chasse. Il sera vite respecté dans le monde de la chasse et de la protection de la nature et des animaux. Son objectif est de garantir la pérennité de la faune sauvage dans le canton de Neuchâtel et il ne s'agit pas seulement de conserver les espèces vivantes, mais également de garantir le biotope dans lequel les animaux vivent. En ce qui concerne la gestion de la faune, il faut effectuer un travail à long terme en régularisant les populations en tenant compte des besoins des animaux, mais également de ceux des hommes, en particulier pour l'agriculture et la sylviculture. Il faut aussi veiller à la protection du grand tétras, ainsi qu'à celle des reptiles et des batraciens et de leurs milieux de vie. Concernant la faune aquatique, il organise et limite la pêche en rivière et dans le lac et gère les piscicultures de Colombier et de Môtiers où sont produits des alevins pour renforcer les populations naturelles et surtout des alevins d'espèces en danger comme la truite zébrée du Doubs. Des échelles à poissons, voire des contournements de petits cours d'eau sont réalisés ou en voie de l'être (à Fleurier à l'embouchure du Buttes, sur le Seyon entre Fenin et Vilars). Une bonne partie de ses efforts s'est concentrée sur la renaturalisation des cours d'eau. Pendant trois ans (2001-2003), il s'occupe de la gestion de la pêche en lac de Neuchâtel pour les cantons de Neuchâtel, Vaud et Fribourg.

Il prend sa retraite en novembre 2010. Le 8 octobre 2019, il est emporté par une brusque et violente maladie, après un combat courageux et volontaire.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 30 août 2000 et du 4 décembre 2002. - ArcInfo du 12 octobre 2019, p. 6)

FIEDLER, Auguste Georges (1873-1959)

Industriel. Il est le fils d'un horloger du Val-de-Ruz, vallée où il est né. Disposant de dons remarquables pour le dessin, il entreprend un apprentissage de lithographe à La Chaux-de-Fonds. En 1902, il crée son propre atelier à la place de l'Ouest. Ne possédant que de peu de moyens financiers, il réussit cependant, grâce à son énergie, son sens artistique et sa ténacité, à construire en 1911 une petite fabrique au quartier du Succès. S'entourant de collaborateurs, il parvient à agrandir et à transformer sa lithographie en une importante société anonyme, à savoir la maison *Fiedler Arts graphiques SA*, dont il devient le premier directeur. A l'heure où l'on doit réduire quelque peu son activité professionnelle, la santé de son épouse le force à s'établir à Neuchâtel. Il prend alors une demi-retraite, mais n'en continue pas moins à veiller à la bonne marche de son entreprise jusqu'en 1957. Ayant dû subir l'amputation d'une jambe à ce moment-là, il se retire définitivement du Conseil d'administration.

Il s'intéresse également à la vie de la cité de La Chaux-de-Fonds, mais met aussi son ardeur et sa foi au service des *Unions chrétiennes de jeunes gens*, du temps du pasteur Pettavel. Il décède à Neuchâtel le 12 juin 1959, à l'âge de 86 ans ou dans sa 87^e année, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 61. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 juin 1959, p. 12 ; id., du 18 juin 1959, p. 16 (Etat-civil...). - L'Impartial du 13 juin 1959, p. 5)

FILIPPINI, Severino (1929-1989)

Poète né à La Chaux-de-Fonds. Il est l'auteur de *Voir clair* (1955) et de *Epoque* (1959). Il décède à Rivera (Tessin).

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

FINKBEINER, Numa (1882?-1958)

Chauffeur postal. Il conduit pendant trente ans la voiture postale entre La Côte-aux-Fées et Les Verrières.

Il décède le 14 mai 1958, dans sa 77^e année et est enterré aux Verrières le 17 mai 1958.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 60. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 mai 1958, p. 20)

FINKBONER, Albert (1870?-1956)

Directeur de la Compagnie des tramways de La Chaux-de-Fonds. Les transports en commun de la métropole horlogère sont construits sous l'égide du conseiller national Jules Calame-Colin et sont ouverts à l'exploitation le 1er janvier 1897 avec 1 km 300 de lignes. Nommé responsable du réseau en 1896, il se donne entièrement à l'exploitation et à l'extension de celui-ci, soit jusqu'en 1937. Il donne sa démission à la mi-décembre 1941, mais accepte par la suite de faire partie du Conseil d'administration jusqu'à l'introduction des trolleybus. Le 8 octobre 1948, la première voiture est mise en service et le 15 juin 1950, M. Albert Finkboner conduit lui-même la dernière motrice à sa dernière demeure.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 28 mai 1956, dans sa 86^e année, après une longue et douloureuse maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 46. - L'Impartial du 16 décembre 1941, p. 5 ; id., du 29 mai 1956, p. 9, 15)

FISCHBACHER, Friedrich W. (1921-1972)

Professeur d'économie né le 20 mars 1921. Il passe une partie de sa jeunesse dans le Jura bernois et poursuit ses études à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient en 1947 le diplôme d'ingénieur d'exploitation. Il effectue ensuite différents stages dans des entreprises industrielles avant de revenir en 1954 à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich en qualité de collaborateur à l'*Institut d'organisation industrielle*. En 1959, il devient professeur extraordinaire et premier titulaire de la chaire d'économie industrielle à la Faculté de droit, des sciences commerciales et, économiques et sociales de l'Université de Neuchâtel. Soucieux de relier les problèmes théoriques et pratiques, il établit très tôt de bonnes relations avec les industries de la région, obtenant de celles-ci leur collaboration pour donner aux étudiants une

image concrète de leur organisation, de leurs méthodes et de leurs problèmes. Il organisera également des voyages d'études dans des pays voisins pour permettre à ses étudiants d'élargir leur horizon au contact d'entreprises de plus grande envergure. Il n'est donc pas étonnant qu'il participe activement en son temps à la création de la Corède, la Communauté romande pour l'économie d'entreprise, dont le but est de renforcer les liens entre l'Université et l'économie.

Il mettra son tempérament novateur au service de nouvelles méthodes d'enseignement et à la réforme des structures de l'Université. Il se préoccupe du développement de la Faculté, dont il sera doyen de 1965 à 1967, et élabore une planification qui sera adoptée quelques mois avant son décès.

Victime d'une maladie foudroyante, il est hospitalisé d'urgence un certain 20 avril 1972 et s'éteint le jour même.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1971/1972, p. 116-117)

FISCHER, André (1972-)

Musicien guitariste. Il commence ses études musicales avec C. Sellembron, puis au conservatoire de Neuchâtel dans la classe de Denis Battais où il obtient un diplôme. Il poursuit sa formation à Bâle dans la classe d'Oscar Ghiglia, qu'il continue de fréquenter. Titulaire du « Solistendiplom », il remporte différents prix en Suisse et à l'étranger, dont le prix d'étude de la Fondation Ernst Göhner. Il enseigne au Collège musical de La Chaux-de-Fonds et au conservatoire de Neuchâtel.

Il réside à Saint-Blaise.

(Réf.: Neuchâtel, votre ville du 9 décembre 1999)

FISCHER, Emma (1858-1914)

Institutrice. Elle fait preuve de grandes qualités pédagogiques pendant ses trente-huit ans d'enseignement. Mais elle se dépense en plus dans de nombreuses œuvres d'utilité publique. Très préoccupée par le sort de la femme, elle est l'une des fondatrices de l'Union féministe de Neuchâtel (dissoute le 6 mai 1913 [Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 décembre 1913, p. 6 – Extrait de la Feuille officielle du commerce]).et fait partie longtemps de son comité. Elle figure parmi les collaborateurs de la Feuille d'avis de Neuchâtel et dans un article paru dans ce journal, préconise la création d'une caisse de retraite pour le corps enseignant secondaire. Son initiative est d'autant plus méritoire qu'elle savait qu'elle ne pourrait jamais en bénéficier.

Elle décède à Neuchâtel le 25 février 1914, dans sa 56^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 février 1914, p. 6. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 44)

FISCHER, Eric (1939-)

Peintre et dessinateur né à Thoune le 6 août 1939. Il se destine tout d'abord à l'enseignement et suit les cours de l'Ecole normale. Il change ensuite d'orientation et accomplit un apprentissage de dessinateur-architecte. De 1959 à 1962, il fréquente les Ecoles des beaux-arts de Toulouse et de Paris. Il travaille à Sydney en qualité d'architecte avant de séjourner au Liban et au Canada. Il obtient une bourse fédérale en 1970 et expose depuis 1977.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

FISCHER, Gaston (1929-2014)

Physicien et professeur né à La Chaux-de-Fonds le 28 septembre 1929. Il fait ses écoles primaires et secondaires dans la métropole horlogère et obtient son baccalauréat ès sciences en 1948. Il gagne ensuite Zurich pour continuer ses études à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il est pendant six mois assistant du professeur P. Scherrer (1952-1953), avant d'obtenir son diplôme de physicien à cette école en 1953. Il revient dans le canton et travaille de 1953 à 1956 au Laboratoire suisse de recherches horlogères (LSRH), au département Centre électronique, placé sous la direction du professeur J. Rossel, directeur de l'Institut de physique de l'Université de Neuchâtel.

De 1956 à 1962, il met ses compétences au service du Conseil national de la recherche du Canada à Ottawa, dans le groupe du Dr D.K.C. MacDonald, mais passe par Neuchâtel en 1960 pour présenter à l'Université de cette ville une thèse ès sciences intitulée *Recherches sur les semi-conducteurs, avec étude particulière de l'antimoniure d'indium*. En 1962, il est engagé à Radio Corporation of America de Princeton et travaille pendant huit mois au laboratoire central de la compagnie, puis pendant plus de cinq ans, c.-à-d. jusqu'en 1968, au laboratoire RCA de Zurich.

En 1968, il devient professeur titulaire (terme correspondant à professeur ordinaire chez nous) au Département de physique de l'Université de Montréal. En 1971, il quitte le Canada et est engagé comme directeur adjoint à l'Observatoire cantonal de Neuchâtel, poste qu'il occupe jusqu'en 1993. En 1970, à côté des activités de service, on souhaite relancer une activité scientifique fondamentale à l'Observatoire, dans le domaine de la géophysique. Une pratique des mathématiques devenue rare et de l'électromagnétisme acquise au cours du temps lui permet d'aborder avec succès un domaine de recherche apparu simultanément en France et en URSS, la magnétotellurique (MT). Cousine cadette de la méthode sismique, la MT permet d'étudier la géométrie des formations géologiques de la surface jusqu'au manteau terrestre. Gaston Fischer tentera une application pratique de la MT en Suisse, notamment pour la qualification de sites d'enfouissement dans le cadre de la CEDRA. Des études menées à l'étranger (Serbie, Brésil) et dans les Alpes valaisannes, loin des perturbations anthropiques, furent couronnées de succès. Parallèlement à la magnétotellurique, il accepte un mandat de la Commission suisse de géophysique pour lever une nouvelle carte suisse de la déclinaison magnétique (angle entre l'aiguille de la boussole et le nord vrai). Le défi sera relevé en moins de quatre ans.

Mais Gaston Fischer conserve depuis son séjour au Canada la nostalgie de l'enseignement. C'est donc avec plaisir qu'il accepte en 1981 de reprendre en le remaniant l'enseignement d'un cours intitulé *La physique du Globe*, de son collègue et directeur de l'Observatoire Jacques Bonanomi. Nommé professeur extraordinaire, il choisit comme thème de sa leçon inaugurale, un sujet atypique, à savoir la probabilité d'une vie extraterrestre, montrant son intérêt pour la démographie, discipline qu'il aura l'occasion de développer dans de nombreux exposés. L'essor rapide son groupe de recherche doit beaucoup à sa maîtrise parfaite des langues, qui lui permettra de nouer de nombreux et fructueux contacts internationaux.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1982/1983. – L'Express du 27 mars 2014, p. 31 ; 1^{er} avril 2014, p. 27)

FISCHER, Patrick (1958-)

Journaliste né à Bienne le 13 mars 1958. Après avoir obtenu une licence ès lettres à l'Université de Neuchâtel, il est journaliste stagiaire à *L'Impartial* de 1981 à 1983. En 1984, il se perfectionne aux Etats-Unis dans le domaine de sa profession. De 1985 à 1988, il travaille

à nouveau comme journaliste à *L'Impartial*. En 1989, il entre à la *Télévision suisse romande*, tout d'abord comme correspondant à Zurich, puis à Berne en qualité de journaliste parlementaire. En 1996, il rejoint les magazines télévisés à Genève comme producteur et réalisateur de *Mise au point*. Depuis 2007, il anime et produit l'émission *TTC* (Toutes taxes comprises).

(Réf.: [https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrick_Fischer_\(journaliste\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Patrick_Fischer_(journaliste)) [ébauche], état 2016)

FISCHER, Pierre-Henri (1899-1949)

Militaire. Originaire de Sigriswil et de Colombier, il est né en 1899. A l'âge de dix-huit ans à peine, soit en 1917, il entre au service de l'administration cantonale neuchâteloise comme surnuméraire au département des Finances. Il y restera jusqu'en 1923, (en passant par la fonction de commis en 1921). Le 22 octobre 1923, il entre en fonction comme commis à l'arsenal de Colombier. En 1925, il devient secrétaire-comptable jusqu'à la mort de l'intendant, Ernest Wuilleumier, en 1940. Le major Fischer, officier des troupes de subsistance des casernes et de l'arsenal de Colombier, à une époque où cela exige un immense effort. Il fait preuve dans son travail, non seulement de toutes les compétences nécessaires, qui feront l'administration de ses subordonnés et de ses chefs. Le major Fischer pourra remplir ses lourdes fonctions grâce à ses qualités de caractère, son amabilité et son excellent esprit d'organisation. Il a un nombreux personnel sous ses ordres et est en relation constante avec les commandants des écoles, le commandant de troupes et le commandement de la Place. Toutes les questions de logement, d'habillement et d'équipement deviendront de son ressort. Depuis la fin de la guerre, il a en outre la surveillance et la garde des divers dépôts de matériel décentralisés installés dans la région. En 1948, il est promu au grade de lieutenant-colonel quartier maître. Il est aussi chef de section militaire de Colombier.

Il occupe une grande place dans la vie de son village. Il fait partie de la section de Boudry de l'*Association suisse des sous-officiers*, qu'il préside pendant deux ans. Il est l'un des membres-fondateurs des *Amis du château de Colombier* et fait longtemps partie de ce groupement. Il joue un rôle dans le scoutisme et s'intéresse activement à l'organisation des concours hippiques de Colombier. Il fait également partie de l'état-major de la Fête des vendanges de Neuchâtel. Enfin, il fait partie du Conseil général, qu'il préside en 1936-1937 et de la commission scolaire de Colombier. Il est pendant plusieurs années correspondant de la *Feuille d'avis de Neuchâtel* et fait partie de la *Société des contemporains de 1899*.

Il décède à Colombier le 29 juin 1949, d'une hémorragie cérébrale, dans sa 50^e année.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1950, p. 52. - *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 30 juin 1949, p. 8)

FISCHLI, Albert E. (1940-)

Chimiste né à Bucarest le 29 mai 1940. Professeur associé de chimie organique spéciale à l'Université de Neuchâtel, il donne régulièrement des cours dans les domaines de la synthèse de chimie organique de 1975 à 2000. Cadre dans la firme pharmaceutique Hoffmann – La Roche, il assume dans cette société plusieurs hautes responsabilités. Lors de la 37^e Assemblée générale de l'Union internationale pour la chimie pure et appliquée (UIPAC - International Union of Pure and Applied Chemistry), il est nommé vice-président de cette association pour la période 1994 à 1995 et président pour 1995 à 1997. Il est le troisième Suisse à obtenir cette distinction après Arthur Stoll et Heinrich Zollinger. De 1996 à 1999, il est membre du Bureau

exécutif de l'ICSU (International Council for Science), organisation faîtière du réseau scientifique mondial.

(Réf.: Université Neuchâtel Informations, no 116, p. 76)

FIVAZ, Fabien (1978-)

Biologiste et politicien né à La Chaux-de-Fonds le 25 février 1978. De père suisse et de mère allemande, il est bilingue et travaille pendant quatre ans à Berne. Il est ensuite collaborateur scientifique pour le *Centre suisse de la cartographie de la faune*, à Neuchâtel, une fondation active dans la conservation de la biodiversité. Il est aussi président de la Fondation *Ton sur ton*, un centre des métiers des arts de la scène et du spectacle, à La Chaux-de-Fonds, et vice-président de l'*Alliance suisse pour une agriculture sans génie génétique*.

Domicilié dans cette ville et père de deux enfants, il est conseiller général de cette ville de 2005 à 2009 et député au Grand Conseil de 2009 à 2019. Il co-préside les Verts neuchâtelois de 2009 à 2013. En 2011 et 2015, il est candidat du groupe PopEcoSol au Conseil national où il obtient un bon résultat derrière le popiste Denis de La Reussille. En 2017, il est candidat malheureux au Conseil d'Etat neuchâtelois. Il est à nouveau candidat au Conseil national aux élections fédérales de 2019 et est élu en bénéficiant de la vague verte. En mai 2020, il est élu vice-président du groupe parlementaire des Verts à Berne, dirigé par Aline Trede.

(Réf.: Le journal des verts neuchâtelois (propagande pour ce parti en vue des élections fédérale de 2019. - <http://fabienfivaz.ch/about/> - ArcInfo du 3 octobre 2019, p. 7 ; id., du 30 mai 2020, p. 4)

FLEURY, Charles

Chef du bureau de consignation des messageries à La Chaux-de-Fonds. Le 26 octobre 1913, il est fêté pour ses 40 ans de bons et loyaux services dans l'administration fédérale des postes. Il prend sa retraite après 49 ans de service.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 octobre 1913, p. 5)

FLEURY, Charles-Henri (1799-1861)

Professeur né le 16 mars 1799. Il enseigne au Gymnase de Neuchâtel. Il est l'un des fondateurs de la Société des missions. Il est le traducteur d'une biographie parue en français sous le titre de la *Vie de Henri Martyn, missionnaire aux Indes Orientales et en Perse*, de John Sargent (Genève, 1828).

Il décède à Neuchâtel le 1^{er} mai 1861, à l'âge de 62 ans, un mois, seize jours.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1862, p. [47] [Pour en savoir plus, voir le Neuchâtelois du 7 mai 1861]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 mai 1861, p. 4 (Etat-civil...)

FLEURY, Pierre (1844-1911)

Conducteur postal.

Il décède à Neuchâtel le 22 novembre 1911 à l'âge de 67 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1913, p. 42)

FLISCH, Félix (1914-2000)

Industriel d'origine grisonne né dans le canton d'Argovie où son père pratique le métier d'instituteur. Dès l'âge de quinze ans, il séjourne en Suisse romande où il entreprend à Couvet un apprentissage de mécanicien sur machines. Ses études terminées, il travaille pendant deux ans dans le corps de gardes-frontières.

De retour dans le canton de Neuchâtel, il trouve à Peseux la possibilité de reprendre un atelier d'étampage de plaquettes de souliers, mais pour lui ce n'est qu'un début, car il a d'autres ambitions. En 1945, il a l'occasion d'acquérir une ancienne usine de cadrans aux Geneveys-sur-Coffrane. Cela lui permettra de fabriquer et de commercialiser un sécateur en métal léger. La marque *Felco* était née. Félix Flisch y pensait depuis deux ans, mais pendant la guerre, il était impossible de se procurer l'aluminium indispensable à la réalisation de ce nouvel outil de taille qui allait révolutionner à plus d'un égard le travail des arboriculteurs, viticulteurs et jardiniers professionnels. Les débuts seront difficiles, mais la création de nouveaux modèles de sécateurs, ainsi que l'invention en 1951 d'un nouveau système de coupe des câbles en acier seront un apport considérable pour le développement de l'entreprise, qui allait s'agrandir dans les décennies suivantes.

Mais le fondateur restera modeste en donnant une priorité à sa famille, mais aussi aux randonnées de haute montagne ou plus simplement sur les crêtes du Jura, qui lui permettaient de se ressourcer et de renouer avec ses racines de montagnard. La lecture comptera également parmi ses nombreux loisirs qui enrichiront sa retraite. Ses centres d'intérêt seront en particulier l'histoire, mais aussi l'archéologie et la philosophie. Se considérant comme un citoyen du monde, il milite activement pour l'adhésion de la Suisse à une Fédération européenne.

(Réf.: Pays neuchâtelois no 25, 2004, p. 62)

FLORIAN, Ernest *Théophile* (né ROGNON, Ernest) 1863-1914)

Graveur sur bois, frère de Frédéric, né à Chez-le-Bart le 5 décembre 1863. Son père le destine au notariat, mais à la mort de ce dernier en 1881, il quitte Fleurier où la famille s'est installée entre temps pour y suivre une des sœurs des graveurs qui venait d'y être nommée institutrice, et tenter de faire carrière à Paris aux côtés de son frère Frédéric. Ernest se voue plus spécialement à la gravure sur bois en couleur et ce procédé, peu répandu à l'époque fera merveille. Signalons également les illustrations de Bellery-Desfontaines des *Poèmes en proses* de Maurice de Guérin et du *Procurateur de Judée* d'Anatole France, d'après les dessins d'Eugène Grasset. Les deux frères travaillent indépendamment ou collaborent selon les besoins. Les illustrations des *Eglogues de Virgile*, d'après des dessins de Giraldon, aux Editions Pelletan, sont leur dernière œuvre en commun. Après l'attaque d'apoplexie de son frère Frédéric, il continue seul l'atelier, luttant lui-même contre une cruelle maladie qui l'emportera à la veille de la Grande Guerre. Par bonheur, il aura le temps d'achever l'illustration de la *Vie des abeilles* de Maeterlinck, dont il attendait beaucoup. Cet ouvrage paraîtra chez Ferroud après sa mort.

(Réf.: Nouvelles étrennes neuchâteloises pour 1925)

FLORIAN, Frédéric *Florian* (né ROGNON, Frédéric) 1858-1926)

Graveur né à Chez-le-Bart le 20 février 1858. Il est le fils du notaire Frédéric Rognon et de Julie Ducommun-dit-Verron. Il accomplit son école primaire à Saint-Aubin et fréquente les

cours du Gymnase cantonal de Neuchâtel pendant un an. Comme ses deux frères Ernest et Charles, il fait un apprentissage de graveur. Il est tout d'abord l'élève de Pierre Beck à Bienne où il apprend à graver des cuvettes de montres, puis de Charles Jeanneret à Neuchâtel où il s'initie à la gravure sur bois. Préoccupé par la manière de produire des œuvres d'art par de simples lignes taillées dans le bois, comme il en voit dans des almanachs des revues, il s'essaye à réaliser des planches lui-même dans des bois de cerisier, après avoir lu le Magasin pittoresque. Cet apprentissage lui permet de mettre en application ses dons au service d'un ouvrage de Georges Jeanneret, *J.J. Rousseau à l'île de Saint-Pierre*, puis d'un autre, de Léo-Paul Robert, à savoir les *Oiseaux dans la nature*.

En 1878, il se rend à Paris et fait la connaissance d'Auguste-Louis Lepère l'année suivante. Ensemble, ils terminent l'ouvrage commencé en Suisse. A.-L. Lepère l'introduit dès 1880 au *Monde illustré* où il reste jusqu'en 1887 et où il signe désormais ses illustrations sous le nom de Florian. Il passe ensuite à la *Revue illustrée*, où il s'agit de reproduire fidèlement l'art des peintres. En 1887, il est primé de la médaille d'or des artistes français. Son nom sera officialisé en 1890 par le jugement du tribunal cantonal de Neuchâtel. Il collabore également à *L'image*, organe de la corporation française des graveurs sur bois, qui commence à paraître en 1897, et à *L'estampe et l'affiche*. Il est également membre de la société des Beaux-arts depuis sa fondation. Sans négliger son travail à Paris, il collabore au *Graphic* de Londres, au *Harpers Magazine*, au *Scribners Magazine* de New York, qui publiera de nombreuses planches de lui et lui consacra un article élogieux (1895). La Banque de France le charge de la réalisation d'un nouveau billet de cent francs dessiné par L.-O. Merson.

Dès 1899, il est le seul responsable de la composition, des dessins et gravures de *L'almanach du bibliophile*. Sa production sur cuivre et sur bois est considérable jusqu'au 1^{er} mai 1904, date à laquelle il est frappé d'apoplexie et où il perd l'usage de la main droite et de la parole. Doué d'une grande grande énergie, il se remet à graver et à exécuter des aquarelles, même à exposer dès 1909, mais le résultat sera nettement moins bon. Soulignons aussi sa collaboration à l'illustration de nombreux ouvrages: Les *Œuvres* de Gotthelf, *L'orphelin* d'Urbain Olivier, *Les forces psychiques* de Raimbaud, *Le rêve* d'Emile Zola.

Florian reste avec Lepère l'un des maîtres de la gravure au XIX^e siècle et de nombreux ouvrages leurs sont consacrés.

Il se retire à Sucy-en-Brie où il décèdera. Il est inhumé dans cette localité le 10 février 1926.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Nouvelles étrennes neuchâteloises pour 1925. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 45-46, portr, 1926, p. 45)

FLOTRON, Camille (1889?-1941)

Industriel. Il exploite à La Chaux-de-Fonds une fabrique de ressorts qu'il avait rachetée de la S.A. Resist. En 1933, il devient président de l'UBAH (Union des branches annexes de l'horlogerie), poste auquel il est constamment réélu. Il est membre du conseil d'administration de la Superholdin horlogère, du comité de la Chambre suisse de l'horlogerie, du conseil de l'information horlogère et des délégations réunies.

A l'Armée, il est capitaine à l'E.M Br.fr.2, une unité de la région.

Il décède accidentellement au passage à niveau de Corcelles le 7 mai 1941, à l'âge de 52 ans.

Il regagnait son domicile à La Prise-Imer.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 mai 1941, p. 6 ; id., du 9 mai 1941, p. 6)

FLÜHMANN, Elise (1817-1914)

Née Isely. Doyenne de la Ville de Neuchâtel, veuve d'un ancien commandant de gendarmerie. Elle décède le 15 décembre 1914, dans sa 98^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 40. – [Voir aussi les souvenirs d'Elise Flühmann], *Souvenirs de 1848 : récit d'une patriote*, dans le Véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1917, p. [73-76] ; id., *Souvenirs de 1856*, 1923, p. 60-63)

FLÜHMANN, François (1933-1997)

Metteur en scène et professeur de théâtre. En 1952, à l'âge de dix-neuf ans, il s'essaie à la mise en scène. De jeunes et imprudents collégiens de treize ans environs créent à cette époque la Compagnie de théâtre *Salamec*. Apprenant la nouvelle, il n'hésite pas à les soutenir d'une autorité toute paternelle et fraternelle. Ce sera le début d'une aventure théâtrale, qui se poursuivra jusqu'à la fin de sa vie, avec le même enthousiasme, la même rigueur et le même amour. Le point d'orgue de la période *Salamec* est sans doute le montage d'*Ondine*, de Giraudoux, en 1957. Rares étaient alors les comédiens dépassant les 17 ou 18 ans. Manifestement le public appréciera cette pièce magique et superbe, créée à l'origine par Louis Jouvet. Elle donnera lieu à de nombreuses manifestations. *Ondine* sera ensuite choisie pour représenter la Suisse lors du *Festival universitaire international de Paris*. C'est à l'issue de cette expérience qu'il décide de faire du théâtre son métier. Il s'inscrit alors à l'Ecole du Centre dramatique de Strasbourg, section mise en scène, sous la direction compétente d'Hubert Gignoux et de Pierre Lefèvre. Pendant ses trois ans de formation, il n'abandonnera jamais *Salamec* et sacrifiera ses vacances pour monter d'autres spectacles.

Son diplôme en poche, il choisit de revenir en Suisse, plutôt que de poursuivre une carrière en France. En premier lieu, on peut signaler la fusion à Peseux de *Salamec* et *des Compagnons du château*, qui deviendra *Salamec -Théâtre de poche*, puis plus tard *Théâtre de poche*. Il participe à la fin des années soixante, à la création du *Centre culturel neuchâtelois*. Mais il y développe également les cours conduisant à la création de l'Ecole de théâtre du CCN.

On peut citer de nombreuses pièces de théâtre dont il est le responsable de la mise en scène. Nous pouvons signaler *La vénérable légende neuchâteloise*, de Marcel North, *Arden*, de Faversham, *L'échange*, de Claudel, *Tango*, de Mrozek, *La tempête* et *La nuit de trois rois*, de Shakespeare, *Le Goûter des généraux*, de Boris Vian, mais aussi *Tango*, *Ce monsieur Rousseau*, etc.

En 1983, domicilié à Fleurier, il quitte le poste partiel d'animateur de l'école du théâtre du CCN, création à laquelle il déplace beaucoup des activités centrale à Môtiers, dans le cadre du groupe théâtral d'expression orale à l'Ecole normale de Neuchâtel, poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite anticipée en été 1995.

(Réf.: [desdes://www.limpartialarchives.ch/Default/Skins/SwissFr/Client.asp?Skin=SwissFr&enter=true](https://www.limpartialarchives.ch/Default/Skins/SwissFr/Client.asp?Skin=SwissFr&enter=true) = L'Express du 14 mars 1997, p. 38)

FLÜHMANN, Friedrich Karl dit Frédéric (1814-1881)

Monteur de boîte, puis gendarme né le 31 octobre 1814. Il épouse Elise Isely (1817-1914), qui rédigea des *Souvenirs de 1848* et des *Souvenirs de 1856*, parus dans le *Véritable messenger boiteux de Neuchâtel*. Il participe activement à la révolution de 1848. Il est commandant de la Place du Locle en 1848 et commandant de la gendarmerie du 16 février 1850 au 1^{er} janvier 1868. Il doit organiser la gendarmerie dans la république, mais la tâche est difficile, car il n'a aucune connaissance juridique. La loi sur la gendarmerie du 26 décembre 1849 est mise au point et son règlement d'exécution date du 1^{er} avril 1850. Dans la nuit du 2 au 3 décembre

1856, il est fait prisonnier et gardé avec les membres du Conseil d'Etat qui logeaient au château.

Il décède le 27 janvier 1881.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1917, p. [73-76] ; id., 1923, p. 60. - <http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Police%20neuch%C3%A2teloise/fr-fr/>)

FLÜHMANN, Léon (1893-1959)

Agriculteur. Grand organisateur, il fait partie du comité de direction de la *Fédération laitière neuchâteloise* et préside la Fédération laitière de Cornaux-Thielle et la Caisse locale du *Crédit mutuel*.

A l'Armée, il obtient le grade de sergent

Il décède à Cornaux le 18 janvier 1959, à l'âge de 65 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 janvier 1959, p. 10)

FLÜHMANN, Louis (1877?-1959)

Juriste. Chef de service à la Fabrique Suchard, il est aussi juré au tribunal correctionnel et à la Cour d'assises. Il voue un intérêt particulier à l'école publique et à l'enseignement commercial. Il est également membre du comité de l'*Association des Vieux-Unionistes* et de l'*Union commerciale* et du *Cercle national*.

Il décède à Neuchâtel le 28 mars 1959.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 53)

FLURY, Bernhard (1951-1999)

Professeur de statistique né à Berne le 4 juin 1951. Il entreprend des études universitaires à Berne où il obtient une licence en psychologie, puis une licence en statistique et en sciences actuarielles. Il présente également au sein de cette même université une thèse en statistique. Il enseigne ensuite en tant que *visiting professor*, non seulement à Fribourg (année académique 1989/1990), mais également dans de nombreuses universités italiennes et américaines avant d'être nommé en août 1987 professeur associé au Département des sciences mathématiques de l'Université d'Indiana, puis en mai 1995, professeur ordinaire de cette même université où il assume par ailleurs la direction d'un service de consultation statistique, postes qu'il exercera jusqu'au 31 décembre 1998. Entré en fonction le 1^{er} janvier 1999 comme professeur ordinaire de statistique appliquée à l'Université de Neuchâtel, il décède le 6 juillet de la même année, victime d'un accident de montagne, frappé par une chute de pierres dans les Dolomites, près de Trente. Il était pressenti pour mettre en œuvre un programme de recherche et de développement en méthode statistique pour la statistique publique afin de renforcer les collaborations avec l'Office fédéral de la statistique.

Son champ de recherche est vaste, mais se concentre avant tout sur les statistiques multivariées, Il est l'auteur d'un nombre impressionnant d'articles parus dans les meilleures revues de statistique et de nombreux ouvrages dont *Common principal components and related multivariate models* (Wiley, 1988) ; *Multivariate statistics : a practical approach* (Chapman and Hall, 1988) et *A first course in multivariate statistics* (Springer, 1997).

(Réf.: Bulletin / Université Neuchâtel Information no 133. - Student, 1999, vol. 3, no.2)

FLURY, Max (1921-2008)

Boulangier et cuisinier né à Dombresson. Il dira plus tard qu'il a exercé des métiers du feu, ce le placera plus près du diable que du bon Dieu. Il va tout d'abord suivre la confection du pain frais en apprentissage chez son père, formation qu'il complète par un stage de pâtissier à Zurich, qu'il devra interrompre pour la mobilisation de 1939 à 1945.

En 1946, on le retrouve à Genève où il reçoit une clientèle qui aime son franc-parler et sa gouaille. En fin de journée, il accueille dans son arrière-boutique des artistes, des pauvres et des "bras-pendants" qui zonent dans le quartier de la gare Cornavin. Habib est l'un d'eux. Il prétend qu'un jour il deviendra célèbre et qu'il aura assez d'argent pour payer. On rit un peu de lui, mais quand on apprendra que ce dernier deviendra président de la République tunisienne, sous le nom de Haïb Bourguiba, on reste sans voix. De 1950 à 1962, il tient une boulangerie à Vézenaz où, dira-t-il joliment, qu'il "joue de la flûte et de la baguette". En 1962, il revient au Val-de-Ruz et travaille quelque temps dans l'horlogerie. En 1969, il devient tenancier du *Mouton d'or* à Villiers et n'hésite pas à se mettre aux casseroles. L'accueil est unique dans cette demeure qui sera tour à tour maison du village, école, bureau de poste ou abattoir ! On y entrera parfois seulement pour l'humour et les saillies du patron. Ceux qui viendront fréquenter l'établissement diront simplement "On va chez Max". On peut aussi évoquer des passages réguliers de Jane Savigny, partenaire de Jack Rolland et ami de Max, ou encore les longues séances improvisées de Toto Mougin, Touli Blanchard ou Laurent Vivien auxquels le restaurateur rappelait l'heure de police en mettant son horripilant disque 33 tours de cornemuse, qui foudroie celui qui l'écoute jusqu'au dernier sillon.

Il décède à Villiers le 19 mars 2008, après quelques semaines de maladie.

(Réf.: Pays neuchâtelois, no 26, 2004, p. 68. - L'Express du 22 mars 2008, p. 31 ; id. du 26 mars 2008, p. 29)

FÖLLMI, Karl Bastiaan (1954-)

Professeur né à Sittard (Pays-Bas) le 28 décembre 1954. Après son baccalauréat obtenu en 1974 à Harlem, il vient en Suisse pour étudier les sciences de la terre à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. En 1978, il obtient son diplôme qui a pour titre *Geologie der Ennetberge (GL)* et cinq ans plus tard, présente sa thèse à la même Ecole polytechnique, intitulée *Die Garschella- und Seewer Kalk-Formation (Aptian-Santonian) im Voralberger Helvetikum und Ultrahelvetikum*. Après une année de travail dans le secteur privé en tant que consultant dans le domaine de la géochimie appliquée aux problèmes environnementaux, il effectue deux années de recherches post-doctorales aux Etats-Unis, à l'Université de Californie à Santa Cruz, ainsi qu'une croisière scientifique avec le fameux ODP (Ocean Drilling Project) en 1989 dans la mer du Japon. Entre 1989 et 1996, il est associé de recherche à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. En 1991, il reçoit une bourse du Fonds national suisse de la recherche scientifique (Profil 2) pour une durée de deux ans. En 1995, il mène à bien son habilitation (1995), ce qui lui permet de devenir privat-docent à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. L'année suivante, il est nommé professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel. Dès lors, il enseigne la géochimie, la sédimentologie et la minéralogie. En vertu des accords passés avec les universités concernées, son poste est transféré à l'Université de Lausanne dès le 1^{er} août 2008. Il donnera cependant encore des cours à l'Université de Neuchâtel jusqu'en 2010.

Il est membre de plusieurs sociétés savantes: Geological Society of America, International Association of Sedimentology, Society of Sedimentary Geology, American Geophysical Union, Geochemical Society.

FOLKARD-BERTHOUD, Colette (1919-2015)

Ecrivaine née à Peseux le 24 juin 1919. Elle est issue d'une famille d'écrivains et de pasteurs neuchâtelois. Pour les généalogistes, il est important de préciser qu'elle est la sœur d'Eric Berthoud (1912-1997), directeur de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel de 1958 à 1977, la nièce de Jacques Petitpierre (1890-1979), avocat, écrivain historien, auteur notamment de *Patrie neuchâteloise* (cinq volumes parus entre 1934 et 1972) et la petite fille de Berthe Petitpierre-Paris (1866-1952).

Elle passe une jeunesse heureuse à Neuchâtel, Peseux, Sainte-Croix, Yverdon-les-Bains. Elle écrit quelques récits et exerce le métier de costumière : créations pour le Musée d'ethnographie de Neuchâtel, le théâtre et diverses fêtes folkloriques.

En 1943, elle épouse Claude Fischer (1921-1972), dont elle aura deux enfants, Alain (né en 1943) et Marie-Claude (née en 1946), qui épousera un monsieur Grassioulet (Christian ?). Entre août 1963 et février 1964, elle voyage en Australie avec sa mère, Marthe-Hélène Petitpierre. Au retour, elle est accueillie à Aden (actuel Yémen) par Lionel Folkard. C'est le coup de foudre. De retour à Peseux, elle divorce de son premier mari et épouse à Londres Lionel Folkard, qui a déjà une fille d'un premier mariage, Shireen.

Entre fin 1964 et 1967, le couple vit à Aden, puis de 1967 à 1968 au Cap (Cape Town) en Afrique du Sud. Ils s'établissent ensuite en Angleterre, dans le Kent, de 1968 à 1972. Mais Lionel Folkard est nommé au cours de l'année 1972 directeur administratif du *Save Children Fund* et le couple déménage au Maroc. Puis, la même année, Lionel Folkard doit travailler pour le groupe *Atkins* et ce sera un nouveau déménagement à Alger jusqu'en janvier 1973. De février 1973 à mai 1982, les Folkard vont vivre à Bangor, en Irlande du Nord. Lionel va commencer un livre qui paraîtra en 1988 sous le titre *The Sky and the desert*. Quant à Colette, elle écrit en 1978 son premier livre, *La figure de porcelaine*, qui sera vendu par souscription. Lionel Folkard, souffrant du cœur, il revient s'établir avec sa femme en décembre 1982 en Angleterre, dans le Sussex, jusqu'au décès de ce dernier en septembre 1994. En août 1989, Colette fait paraître son deuxième roman, à savoir *Adrienne, à travers voyages et romances*. L'année suivante, elle commence la traduction du livre de son mari, mais cet ouvrage ne sera pas publié ; toutefois, les *Archives de la vie ordinaire*, à Neuchâtel, conserveront cette traduction dactylographiée. Peu après le décès de son époux, fin 1994, Colette publie son troisième livre, *Les poules d'Antoine*. En 1995, elle revient s'établir à Peseux. En août 1996 paraît son 4^e et dernier roman, *Claire et les îles*. En 1998, elle se fait encore plaisir en participant à une croisière en Nouvelle-Zélande. Mais la vieillesse se faisant sentir, elle doit terminer sa vie au Foyer de la Côte de Corcelles-Cormondrèche, où elle décède le 11 décembre 2015.

(Réf.: https://archivesdelavieordinaire.ch/fonds_archives/details/144)

FORESTIER, François Samuel (1843-1881)

Avocat et notaire né à Cortaillod en mars 1843. Parti d'une situation modeste, il parvient par son travail et son intelligence, à jouer un rôle important dans le canton de Neuchâtel. Député au Grand Conseil, dont il devient l'un des secrétaires, il se montre extrêmement dévoué à son parti, mais aussi franc dans ses positions. Il sera également substitué du procureur général.

Ses collègues du barreau reconnaîtront en lui un esprit pratique, qui lui permettra de traiter les affaires rapidement et clairement.

Mais ses activités multiples l'empêcheront de mener à bien toutes ses entreprises.

Il décède à Neuchâtel le 2 juillet 1881, à l'âge de 38 ans, 3 mois et 15 jours.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1883, p. 44. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, Série, Le district de Boudry / par Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils, p. 237. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 juillet 1881, p. 4 (Etat-civil))

FORM, Willy (1927-)

Professeur né à Zurich le 8 juillet 1927. Docteur en sciences technologiques appliquées de l'Ecole polytechnique de l'Université de Montréal. En 1955, il est professeur invité à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel en 1964, chargé de la direction de recherches dans le domaine de la métallurgie. L'année suivante, il est nommé professeur extraordinaire de métallurgie structurale à l'Université de Neuchâtel. En 1968, il crée l'Institut de métallurgie structurale qu'il dirigera jusqu'à sa retraite. Sa création marque la volonté de dispenser un enseignement favorisant la recherche sur les métaux, qui sera le premier du genre en Suisse. En 1982, il devient membre d'honneur de la *Société française de métallurgie*. Rappelons qu'il était déjà membre d'honneur de la *Fraternité honoraire des métallurgistes américains* et « fellow » de la *British Institution of Metallurgists*. Il reste fidèle à l'institution neuchâteloise jusqu'à l'âge de la retraite, soit jusqu'à la fin de l'année universitaire 1991/1992.

(Réf.: L'Impartial du 14 avril 1964 ; id., du 23 février 1965 ; id., du 21 août 1982 ; id., du 8 septembre 1992)

FORNACHON, Adolphe (1824-1894)

Greffier du Tribunal de Neuchâtel pendant une trentaine d'années. Il publie souvent dans les journaux ses élucubrations d'une verve pittoresque, sur le port de Neuchâtel, le Seyon, le phylloxéra, l'impôt, la mort tragique de son chien Tobie. Il rédige un testament en 1884, qu'il revoit en 1887. Ce dernier instituait comme héritière la ville de Neuchâtel, ou plutôt le Seyon. Il destinait sa fortune aux travaux nécessaires à son exécution favorite de détournement du torrent. Mais voyant que les autorités de la Ville de Neuchâtel ne partageaient pas ses idées au sujet du port et de l'endiguement du Seyon, il rédige un "codicille renversant" et lègue sa fortune à son village de Peseux, qui s'élevait à l'époque à 720'000 francs.

Il décède à Neuchâtel le 12 février 1894.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, Série 2, Le district de Boudry / par Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils, p. 429. - DHBS)

FORNACHON BREGUET, Antoine Josué (1740-1819)

Fondateur de la maison de banque et de commerce *Antoine Fornachon*, à Neuchâtel.

(Réf.: Dictionnaire du Jura)

FORNACHON, Charles Alexandre (1806-1863)

Chef d'entreprise et diplomate. Issu de la famille du banquier Antoine Fornachon, à Neuchâtel, il se rend à Mexico en 1831 et entre comme commis dans une maison de commerce de cette ville. A la liquidation de celle-ci, il fonde en 1835 avec Lucien Escher l'entreprise *Fornachon Escher & Cie* (nov 1835 - fin 1836), qui devient *C.A. Fornachon* (janv. 1837 - mars 1843), puis *Fornachon frères* (avril 1843 - décembre 1845). A la suite du décès de son frère Antoine, il reste seul maître à bord à diriger l'entreprise sous la raison sociale *Carlos Fornachon*. Il est vice-consul de Suisse à Mexico, de 1845 à 1846, puis consul général de Suisse pour l'Union mexicaine, de 1848 à 1853.

Il décède à Paris le 29 avril 1863 et est enterré au Père-Lachaise. Il lègue une somme de 11'000 francs de l'époque, répartie comme suit: 5'000 pour la Chambre de charité de Peseux, 3'000 pour celle de Neuchâtel, et 3'000 pour l'Hôpital de la Ville.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 mai 1863, p. 1 ; id., du 16 septembre 1863, p. 4. - Réseaux d'affaires internationaux, émigration et exportations en Amérique Latine au XIXe siècle : le commerce suisse aux Amériques, p. 447)

FORNACHON, Paul

Il est promu chevalier de la Légion d'honneur pour son activité économique et sociale au Havre et dans la région.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 41)

FORRER, Léonard (1869-1953)

Numismate né à Fontainemelon [selon le VMB de Neuchâtel, à Winterthur le 7 novembre 1869 selon le DHS]. Il fait ses classes à Neuchâtel. Il part jeune pour l'Angleterre et entre chez Spink, une maison de commerce d'objets d'art. Il s'occupe de numismatique jusqu'à ses derniers jours. Il est l'auteur entre autres du *Biographical Dictionary of medaillists*, en 8 volumes.

Il décède à Bromley (Kent, Angleterre) le 17 novembre 1953.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 44)

FORSTER, François (1790-1872)

Graveur né au Locle le 22 août 1790. En 1805 déjà, il s'installe à Paris et étudie le dessin et la gravure dans l'atelier de Pierre-Gabriel Langlois. En compagnie de Léopold Robert, il fréquente l'Ecole des beaux-arts et rencontre un peu plus tard Léopold Robert. Tous les deux étudient la gravure et la peinture. Mais contrairement à Léopold, c'est la gravure qui l'emportera. En 1809, il peut se présenter comme citoyen français au Prix de Rome (Berthier est alors Prince de Neuchâtel) et il obtient le second Grand Prix. Il obtiendra le Premier prix l'année où Neuchâtel renouvelle son union avec le roi de Prusse, ce qui ne sera pas sans conséquences. Son séjour à Rome lui est refusé, car il est considéré dès lors comme étranger. Il se tourne alors vers le roi de Prusse, lequel lui alloue une somme importante qui lui permettra d'aller étudier en Italie. A Rome, il étudie les vieux maîtres, et en particulier Raphaël. Il connaît alors la notoriété. Parmi ses peintures, mentionnons en particulier *Les Trois Grâces* et *La vierge à la Légende* d'après ce peintre et *La vierge au bas-relief*, d'après Léonard de Vinci. Concernant les gravures, mentionnons *Enée et Didon*, *Céphale et Procris*, d'après Guérin ; *François I et Charles Quint*, d'après Gros ; et le portrait d'Albert Dürer et Henri IV, d'après Probus.

Il se fixe à Paris en 1828 et ne tarde pas à se faire naturaliser français. Il vit dans le célibat et la solitude non loin du Panthéon. Il entre en 1844 à l'Institut (section des beaux-arts), à la mort de Tardieu. Il devient chevalier de la Légion d'honneur en 1838 et officier en 1863. Il décède à Paris le 25 juin 1872, après avoir subi les épreuves de privation du dernier siège de la capitale française.

(Réf.: L'art neuchâtelois. -Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1873, p. 43-44)

FRANÇOISE, Antoine (1987-)

Pianiste né le 3 juin 1987. Il suit des études de piano au Conservatoire de Neuchâtel avec Paul Coker et au *Royal College of Music* de Londres, avec Andrew Ball, Yonty Solomon et Ashley Wass. Il étudie également le saxophone avec Laurent Estoppey et la composition avec Michael Oliva.

Grand amateur de musique contemporaine et de musique de chambre, il devient membre du NEC (Nouvel Ensemble Contemporain, La Chaux-de-Fonds) dès 1908. Il est aussi membre-fondateur du *Mercury Quartet*, quatuor pour violon, violoncelle, clarinette et piano, et du *Françoise-Green piano duo*. Il joue avec des chefs prestigieux tels que Diego Masson, Vladimir Jurowski, Clement Power ou encore Pierre-Alain Monot. Il fait preuve d'une grande activité en tant que saxophoniste, compositeur et improvisateur. Il travaille étroitement avec des compositeurs tels que Eric Gaudibert, Hans-Peter Kyburz, Julian Anderson et Hans Werner Henze. Il compte plus d'une centaine de créations à son répertoire.

La cérémonie royale en mai 2011 est l'occasion de se produire devant le représentant royal. Le Prince de Galles en personne remettra au virtuose une médaille qui ponctue le parcours académique de ce dernier au très coté *Royal College of Music*. Suite à cette distinction, il préfère rester modeste et déclarera : « Je préfère que les gens viennent écouter ma musique, du classique expérimental, plutôt que de surmédiatiser un prix reçu... Beaucoup de musiciens ne font que ça ».

Il revient en Suisse au mois d'août 2011 pour le Festival des Jardins musicaux, qui a lieu à Cernier.

(Réf.: <http://www.contrechamps.ch/biographie-françoise>. - 20 minutes, 27 juillet 2011, p. 3)

FRANCON, Mellie (1982-)

Surfeuse née le 24 janvier 1982, domiciliée à La Chaux-de-Fonds. En janvier 2009, elle compte 32 courses, 8 podiums dont une victoire. Aux championnats du monde, elle se classe 16^e en 2005, 9^e en 2007, 3^e en 2009. Aux Jeux olympiques d'hiver de 2006, elle arrive à la 5^e place.

(Réf.: L'Express - L'Impartial du 19 janvier 2009)

FRANEL, Jean Alphonse (1783-1857)

Pasteur né la même année que Sigismond de Meuron. Tout d'abord diacre, il exerce son ministère à Travers de 1820 à 1832, puis à Bevaix de 1832 à 1849. Il démissionne en janvier 1849. Il est le père de *François Louis* James Franel et le grand-père de Marie *Sophie* Franel.

Il est inhumé à Boudry le 31 juillet 1857.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1858, p. [50]. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-

Tente, p. [702] ; Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. série 2, Le district de Boudry, p. 715)

FRANEL, François Louis James (1819-1885)

Pasteur. Il est tout d'abord suffragant de son père, puis exerce son ministère à Bevaix de 1849 à 1863. Elu pasteur à Florence en octobre 1863, il exerce son ministère dans cette ville dès le 31 octobre 1863. Il revient au pays où il exerce son ministère à Bevaix pour la seconde fois pasteur dès le 19 janvier 1873. Il démissionne en 1878.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 2, Le district de Boudry / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 715, 727, portrait)

FRANEL, Marie Sophie (1847-1888)

Ecrivaine née à Bevaix le 27 mars 1847. Elle est la fille du pasteur James Franel (1819-1885), qui a exercé son ministère à Florence et à Bevaix. Ses débuts en littérature sont tardifs et elle commence en 1881 en même temps que son amie Alice de Chambrier. Sa première nouvelle, *Verena*, paraîtra chez Imer, dans un recueil avec *Belladonna*, d'Alice de Chambrier, et *Cendrillon*, de Fanny Guillermet. Elle publie plus tard *Madeleine* ou *Le livre du grand-père*, réimprimée en 1885 avec une autre nouvelle historique, *Salvatoriello*. En 1883 paraît *Proverbes & comédies : théâtre en famille*, un recueil qu'elle compose à l'intention des élèves du pensionnat de jeunes filles de Bevaix et dont elle est la directrice. Enfin, mentionnons encore *Au chalet : croquis de montagne*, paru en 1889 comme no 2 de la collection *Bibliothèque de la jeune fille*.

Dans les dernières années de sa vie, sa santé sera ébranlée. Malgré ses importantes occupations liées au pensionnat, elle assume ses responsabilités et prend encore le temps de collaborer au périodique *L'Amie de la jeune fille*.

Elle décède à Bevaix le 8 juin 1888, après une longue maladie.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1889, p. 55-56)

FRANSSEN BARRELET, Madeleine (1903-2003)

Bibliothécaire et secrétaire née à Môtiers le 31 mai 1903, sœur du Conseiller d'Etat Jean-Louis Barrelet. Elle oriente sa carrière vers l'enseignement avant d'épouser en 1927 le Dr René Franssen de Nimègue aux Pays-Bas, mais néanmoins son cousin. Leurs trois mères et belles-mères (de deux lits) étaient toutes issues de la famille Bille de Boudevilliers, dont l'écrivaine S. Corinna Bille est parmi les représentants les plus connus (avec son père René-Pierre Bille).

Elle seconde son mari, tout d'abord aux Indes orientales, puis aux Pays-Bas, où elle dispense l'enseignement du français. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le Dr Franssen, par ailleurs major de la Croix-Rouge, sera le dernier officier néerlandais à remettre les clés de la ville de Den Helder aux Allemands en 1940. C'est dans cette ville également que Madeleine Franssen-Barrelet sera active comme bibliothécaire et secrétaire de l'Alliance française pendant un demi-siècle, soit bien au-delà de la mort de son mari qui succombera le 28 janvier 1951 des suites des privations de la guerre. Le 31 janvier, elle est nommée chevalier de l'Ordre des palmes académiques pour services rendus à la culture française, puis proposée

pour la Légion d'honneur quelques mois avant sa mort survenue le 30 novembre 2003 à Den Helder.

(Réf.: L'Express du 10 décembre 2003)

FRASCOTTI, Mauro, dit Maoro (1957-)

Graveur et auteur de bandes dessinées né le 5 juin 1957. Il fréquente les cours de l'Ecole d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds où il obtient en 1979 un diplôme de graveur. Cependant, il n'exerce pas longtemps son métier de graveur. Partageant son temps entre la gérance d'une librairie et le dessin, il fera l'apprentissage de la bande dessinée. En 1988, après un voyage initiatique à la culture noire africaine, il signe en 1989 son premier album, intitulé *La nuit va fermer*, écrit en collaboration avec les scénaristes Burnat et Joseph. Depuis 1990, il partage son temps entre la BD et les fresques murales, le trompe l'œil et la décoration d'intérieur.

Dans la série des bandes dessinées, signalons *Mixerie noire* (1996), écrit en collaboration, *Premier Mars* (1998), à l'occasion du 150^e anniversaire de la République, et *J'ai 15 secondes pour vous dire que c'est de la BD* (1999).

Son activité picturale l'amène en 2000 au pied des temples égyptiens. Ce voyage choc aboutira à une exposition à Louxor une année plus tard. Dans le cadre d'un collectif d'artistes intitulé *Le Lézard plastique*, il réalise avec Cédric Magnin, peintre et sculpteur, et Victor Savanyu un magnifique trompe l'œil à la rue des Chavannes, inauguré le 28 août 2004, malheureusement éphémère en raison de notre climat.

(Réf.: <http://www.encadrements.ch/index.html> - <http://www.maoro.ch/html/cadhaut.html> - Neuchâtel, votre ville, 2004, no 29)

FRASSE, Roger (1939-)

Artiste peintre et spécialiste en instruments de bord né à Neuchâtel. Il passe toute son enfance aux Geneveys-sur-Coffrane. Après son école secondaire, il étudie au Technicum de La Chaux-de-Fonds et se spécialise dans les instruments de physique. Il travaille ensuite dix-huit ans à *Transair* à Colombier, puis lorsque cette société s'établit à Genève, il décide de s'associer à son collègue Pierre Fivaz pour fonder *Aviation Instruments*, dont le siège est situé à l'Avenue de la Gare à Colombier.

Parallèlement à cette activité, Roger Frasse s'est fait connaître comme artiste peintre. Depuis tout petit déjà il dessinait avec des crayons de couleurs et souhaitait suivre une école d'art, projet auquel il renoncera, puisque son père insistait pour qu'il apprenne un travail sérieux. Marié et père de deux filles, il se met à peindre du figuratif de petits formats lorsqu'il est jeune marié, puis arrête après la venue de ses deux enfants. Quand ceux-ci sont devenus grands, il crée un atelier dans l'ancienne grange de sa maison et reprend son activité picturale (1984). Il privilégie rapidement l'acryl au détriment de la peinture à l'huile, parce que cette technique lui permet d'aller très rapidement au bout de son idée. Entièrement autodidacte, il se cherche un style qui se caractérise par un art abstrait très réaliste. Il expose la première fois à la Galerie de l'Orangerie à Neuchâtel en 1992. Depuis, il organise une à deux expositions par année dans différentes galeries, dont certaines de renom, surtout dans le canton, mais également ailleurs en Suisse. Il vit actuellement à Chambrelieu.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 21 août 2002)

FREITAG, Michel (1935-2009)

Sociologue né à La Chaux-de-Fonds le 26 novembre 2009. Il grandit dans les Montagnes neuchâteloises. Né dans une famille catholique, il fait des études au Collège Saint-Michel à Fribourg avant de s'inscrire en 1957 à la Faculté de droit et de sciences économiques de l'Université de Neuchâtel. Il obtient alors successivement une licence en économie (1963) et une licence en droit (1964). Mais il s'intéresse avant tout à la sociologie et adolescent les œuvres de Marx, Saint-Simon, Proudhon ou d'autres socialistes utopistes ont fait une forte impression sur lui.

En 1965, il se rend à Paris pour étudier à l'Ecole des hautes études en sciences sociales, sous la direction d'Alain Touraine. Pendant quatre ans, Michel Freitag suivra son séminaire. Chercheur au CNRS, il commence une thèse de doctorat sur l'économie du développement en Afrique pour dénoncer les principes du libéralisme et les théories du développement. En 1969, il accepte un poste dans un bureau algérien d'études sur l'aménagement du territoire où il travaillera dans la section urbanisme en plus de donner un cours d'épistémologie à l'Université d'Alger.

En 1970, des anciens collègues québécois du séminaire de Touraine l'invitent à se joindre à eux au département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal, qui vient d'être créé. Ce département est ouvertement marxiste et la plupart des débats tournent sur l'interprétation marxiste, parfois d'une manière assez dogmatique. Mais pour Michel Freitag, c'est la question du sens qui se trouve posée dans ces débats. Il abandonne alors son projet d'une thèse sur l'Afrique et décide de refondre certains de ses textes à teneur épistémologiques écrits au fil des années précédentes. Sa thèse, qu'il présente en 1973 à l'Ecole des Hautes études en sciences sociales à Paris, sera réécrite pour les besoins de l'édition et constitueront les deux volumes de *Dialectique et société*, publiés en 1986. Parmi ses autres œuvres importantes, nous pouvons signaler *Architecture et société* (1992) ; *Le naufrage de l'université et autres essais d'épistémologie politique* (1995) ; *L'impasse de la globalisation* (2008). En 1996, il reçoit le Prix du Gouverneur général du Canada, catégorie « études et essais de langue française » pour son livre *Le naufrage de l'université et autres essais d'épistémologie politique*.

Michel Freitag est le fondateur d'une théorie sociologique générale appelée communément « Sociologie dialectique ». Il est également connu pour ses critiques radicales de la postmodernité, notion qu'il relie à une extension généralisée de la logique technocapitaliste dans les sphères de la pratique sociale.

Michel Freitag décède le 13 novembre 2009 à Montréal.

(Réf.: http://classiques.uqac.ca/contemporains/freitag_michel/freitag_michel.html. - L'Express du 17 novembre 2009 - http://fr.wikipedia.org/wiki/Michel_Freitag)

FRESIA, Marion (1978-)

Professeure née le 25 août 1978. Elle est titulaire d'un diplôme de l'Institut d'études politiques à Aix-en-Provence, d'un "master in Athropology and Development Studies", délivré par la London School of Economics, à Londres, et d'un doctorat en anthropologie, de l'Ecole des Hautes études en sciences sociales, en France. Elle travaille depuis le début des années 2000 sur les modalités contemporaines de protection, d'hospitalité et de solidarité envers les personnes fuyant des situations de guerres, de violences ou de persécution. Ses terrains d'enquête se situent aussi bien dans des camps de réfugiés d'Afrique sub-saharienne, qu'au cœur de bureaucraties transnationales chargées de leur assistance. Après avoir travaillé de 2005 à 2007 en qualité d'experte associée (junior professional officer) au sein du Haut-

Commissariat des Nations Unies aux réfugiés, elle est nommée en 2008 professeure assistante en ethnologie à l'Université de Neuchâtel. En 2009, elle publie une belle monographie intitulée *Les Mauritaniens réfugiés au Sénégal : une anthropologie critique de l'asile et de l'aide humanitaire* (Paris : L'Harmattan). Elle développe ainsi une anthropologie "symétrique" de l'aide aux réfugiés, en documentant aussi bien les parcours des personnes déplacées, que le travail quotidien des professionnels de l'asile. Elle est également intéressée aux dispositifs humanitaires, à l'interface entre bureaucratie scolaire et bureaucraties de l'asile. En 2010, elle reçoit le prix du *Crédit Suisse Award for best teaching*.

Nommée professeure ordinaire en 2015, elle élargit désormais des intérêts de recherche à de nouvelles techniques tels que les projets d'aide au développement durable en Afrique, et les engagements citoyens en faveur de la transition écologique. Ses enseignements couvrent, entre autres, les thématiques suivantes: migrations forcées et aide humanitaire ; socio-anthropologie de l'aide internationale ; histoire de l'ethnologie et initiation aux recherches qualitatives. En 2015, elle devient professeure à 80 % à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel et en 2017 co-directrice de cet institut.

Elle est également membre du comité scientifique de la revue de l'APAD, "Anthropologie et développement", et de la collection "Ethnographie" aux Editions Alphil.

(Réf.: <https://www.unine.ch/ethno/home/equipe/marion-fresia.html> - L'Express du 2 décembre 2010, p. 4)

FREY, Claude (1943-)

Homme politique né à La Chaux-de-Fonds le 16 juillet 1943. Après une licence ès sciences économiques à l'Université de Neuchâtel, il enseigne de 1967 à 1971. De 1972 à 1975, il est le secrétaire du Groupe radical-démocratique des Chambres fédérales. Il devient aussi président de l'Institut suisse de police, organisme créé en 1946 à Neuchâtel, favorisant la coordination et les différents corps de police et constituant une garantie d'unité de doctrine dans l'ensemble du pays. Il devient conseiller général (1972-1975), puis conseiller communal de Neuchâtel dès 1975 (urbanisme, forêts, domaines). Il est à l'origine de la zone piétonne de Neuchâtel. Il est également député au Grand Conseil de 1973 à 1981. En 1979, il est élu conseiller national et exercera cette fonction pendant six législatures. Il se retire en 2003.

(Réf.: Annuaire des autorités fédérales - Courrier neuchâtelois du 24 avril 1996)

FREY, Jean Jacques (1836-1896)

Fonctionnaire postal. Il est entre dans la profession en 1857 et est appelé comme chef du bureau des mandats de La Chaux-de-Fonds en 1874. Homme actif, probe et consciencieux, il est emporté par une affection cancéreuse le 29 mai 1896.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 mai 1896, p. 3. - L'Impartial du 31 mai 1896, p. 3)

FREY, Jean (1935-2021)

Enseignant cinéphile né à Neuchâtel le 13 février 1935. Après avoir passé son baccalauréat latin-grec en 1953 et s'être perfectionné pour l'enseignement, il enseigne le grec et le latin au niveau gymnasial de 1959 à 1999. Passionné de cinéma, il est l'initiateur du ciné-club et de la Guilde du Film au Gymnase de La Chaux-de-Fonds. Dans les années 1960 et 1970, il n'y avait ni école ni chaire de cinéma en Suisse et les ciné-clubs constituaient les seuls espaces de connaissances sur le 7^e art. Disposant dès 1971 d'une vraie salle de cinéma dans le nouveau

bâtiment du Bois-Noir, il anime le ciné-club du gymnase et la Guilde du film. C'est en cet endroit que vont se dérouler des séances de ciné-club le vendredi soir des nuits du cinéma. Aux cours de latin, il suffisait de parler de cinéma pour faire dévier les leçons vers son sujet préféré et le faire démarrer dans des analyses fascinantes. A la Guilde du film, il organise avec son comité des week-ends mémorables, à savoir des découvertes de cinématographies peu connues (Japon, Pologne, Portugal), invitations de réalisateurs (Robbe-Grillet, Soutter), rétrospectives de cinéastes (Huston, Bresson, Duras). La générosité et la ferveur de Jean Frey susciteront une forte émulation intellectuelle.

Sa culture lui permettra de faire des comparaisons entre des auteurs de l'Antiquité et des cinéastes contemporains où les héros sont pris entre des forces différentes autant constructives que destructrices. Ainsi, le premier film qu'il passe dans la nouvelle aula est *La poursuite impitoyable* d'Arthur Penn, avec Marlo Brando. Dans cette tragédie de 1966, la foule remplace la justice dans une ambiance de violence qui résonne encore aujourd'hui.

Personnalité attachante et parfois caustique, il fait office de professeur de cinéma et éveillera des passions chez de nombreux élèves.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 4 janvier 2021, à l'âge de 85 ans.

(Réf.: ArcInfo du 15 janvier 2021, p. 6. - L'Impartial du 11 janvier 1953, p. 3. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 février 1935, p. 8)

FREY, Maurice (1937-)

Peintre né à Neuchâtel le 9 juillet 1937. Domicilié à Saint-Martin (NE), sa famille s'installe peu après à La Chaux-de-Fonds où son père exerce un ministère de pasteur. Il fait tout d'abord des études de comédien au Centre dramatique de l'Est à Strasbourg de 1958 à 1960, puis décide de changer d'activité et s'adonne au dessin et à la peinture. Il vit à La Chaux-de-Fonds de 1961 à 1968, puis s'installe dès l'année suivante à Bonnieux (Vaucluse, France). Il fait la connaissance des écrivains Jean-Paul Clébert, John Berger et surtout Claude Delarue, avec lequel il se lie d'amitié. A Bonnieux, il suit une formation de bijoutier chez Sten Alexander et crée en 1972 des bijoux pour la maison F.F. Gennari à Paris. De 1972 à 1975, il réalise des décors pour le Théâtre populaire jurassien à Lons-le-Saunier. A partir de 1975, il séjourne à Paris et exécute plusieurs éléments scéniques pour différents théâtres parisiens. Il part ensuite en Italie, tout d'abord à Urbino, puis travaille la gravure dans l'atelier Djokaj à Rome (1976). En 1977, il rencontre Jean-Pierre Velly à Formello et travaille avec lui. Il collabore également avec la maison Papiri à Rome pour la création de meubles design. En 1980, il publie aux Editions Artal à Hauterive un album de neuf eaux-fortes et burins intitulé *Chant d'aveugle*. Il s'établit ensuite à Paris de 1979 à 1984 et collabore avec les graveurs de l'Atelier René Tazé. Il vite ensuite en Italie, à Campiglia, de 1984 à 1996, avant de revenir à La Chaux-de-Fonds où il vit depuis 1997.

Maurice Frey reçoit le Prix Bachelin en 1969 et la même année la médaille de bronze du Prix Europe de peinture à Ostende. Il expose régulièrement en Suisse et à l'étranger depuis 1972, mais sa première exposition importante date de 1975 où il présente huiles, dessins et pastels, techniques auxquelles il se consacre désormais.

Son œuvre traduit une grande sensibilité. Tout est suggestion. Disposant d'une technique exceptionnelle, il sait faire fusionner le sens et la forme, dans la pose et la vibration de la couleur. et livre une image finale, poétique et sensuelle.

(Réf.: Maurice Frey : mémoire effacée / Claude Delarue ... [et al.]. – L'art neuchâtelois. – Nouvelle revue neuchâteloise no 23)

FREY, Tilo (1923-2008)

Née au Cameroun d'un père suisse et d'une femme peule, elle arrive dans le canton de Neuchâtel à l'âge de cinq ans. Métissée, elle est alors considérée aux yeux de beaucoup comme une "négresse". Son père, ingénieur de profession, saura la défendre, mais aussi lui apprendra à se défendre, ce qui l'aidera par la suite dans sa réussite professionnelle. Elle fréquente l'Ecole normale de Neuchâtel, devient institutrice, puis en décembre 1950 professeure de dactylographie à l'Ecole de commerce de Neuchâtel. En 1971, elle devient directrice de l'Ecole professionnelle de jeunes filles. Mais la restructuration de 1976 la fait retourner à l'enseignement jusqu'en 1984. Enfin, de 1981 à 1985, elle préside *l'Association suisse pour la bureautique et la communication (ASSAP)*.

Marquée par sa couleur chocolat, elle fera fi des préjugés racistes et s'efforcera d'être la plus blanche possible concernant son comportement et son honnêteté. Elle siège au Conseil général de la Ville de Neuchâtel dans les rangs radicaux de 1964 à 1976 et est élue au Grand-Conseil en 1969. Deux ans plus tard, elle est l'une des premières femmes à se mettre en liste pour les élections fédérales. A l'issue du scrutin, elle quittera le Grand-Conseil, car elle est élue au Conseil national où elle siègera à côté de M. Yann Richter. De 1971 à 1975, elle luttera à Berne pour l'égalité salariale entre hommes et femmes et la décriminalisation de l'avortement. Restée en bonne santé longtemps, elle accordera des entretiens à l'occasion de son 80^e anniversaire et même en octobre 2007.

Elle décède le 27 juin 2008 à Neuchâtel dans sa 86^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 décembre 1950, p. 16. - L'Express du 28 juin 2008, p. 4)

FRICK, Auguste (1861-1901)

Pasteur né à Môtiers le 1er février 1901. Il étudie à la Faculté indépendante de théologie de Neuchâtel. Il exerce tout d'abord son ministère parmi les protestants disséminés de France, en particulier au Puy (Haute-Loire), puis à Estavayer. Rappelé au pays par l'Eglise de Lignières en 1892, il se fait vite apprécier par ses paroissiens. En 1899, il prend la responsabilité de la paroisse de Chézard. Il s'engage fortement dans diverses activités, dont la *Croix-Bleue*. Il semble destiné à une belle carrière, mais une mort prématurée l'enlève prématurément à sa famille et à sa paroisse le 2 juin 1901, dans sa 41^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1902, p. 57. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 mars 1861, p. 8 ; id., du 4 juin 1901, p. 3)

FRIEDRICH, Jean-Edouard (1912-1999)

Erudit né à Shanghaï (Chine) le 21 janvier 1912. Il passe les sept premières années de sa vie dans le troisième plus grand pays du monde. C'est pourquoi il conservera une affection particulière pour la culture chinoise. La famille quitte la Chine en 1918 et habite successivement les Etats-Unis, Paris et de nombreuses localités suisses. D'une haute stature, J.-E. Friedrich pratique le sport avec bonheur et devient même champion d'Europe d'aviron (quatre sans barreur) dans les années trente. En 1930, il passe son baccalauréat à Fribourg, puis effectue un apprentissage à Vienne. Il est ensuite employé à Zurich de 1931 à 1932 et travaille déjà avec l'Asie. Après son école de recrues, il est engagé à *Cyma* à Tavannes (1932-1933), puis chez *SIG* à Neuhausen où il est chargé de l'exportation des machines à emballer. Enfin, de 1936 à 1938, il est directeur chez *Maillefer*, fabrique de machines à Renens. Puis c'est la mobilisation et il accomplira plus de 1000 jours de service avec le grade de premier-lieutenant entre 1939 et 1941. Il est ensuite délégué de la Croix-Rouge de juillet 1942 à mars

1946, tout d'abord en Allemagne jusqu'en 1943. Il fournit des papiers à des Juifs pour leur permettre d'émigrer, les sauvant ainsi d'une mort certaine. Par ces actions, il estimait qu'"il faisait ce qu'il fallait faire", sans vraiment se poser la question des risques encourus. Il est ensuite co-directeur à Genève de la Division des secours du CICR. En 1945, il est délégué du *Comité international de la Croix-Rouge* à Ravensburg, chargé de la distribution de colis de secours. En 1946, marié, il quitte le CICR pour s'installer à Zurich comme fondé de pouvoirs à l'*Aluminium Commercial (Alcan)*, puis à Genève de 1949 à 1951 après une promotion. De 1951 à 1978, il est directeur, puis administrateur-délégué de *Gérard-Perregaux* où il s'établit définitivement. Parfaitement trilingue français allemand anglais, il maîtrise également l'italien, l'espagnol et un peu le mandarin. Il peut aussi mettre à profit ses connaissances de la mentalité chinoise.

Son énergie le porte à exercer de nombreuses autres activités: il devient l'un des premiers membres européens du *Kiwanis Club International* dont il fonde la section des Montagnes neuchâteloises en 1969. Il est également premier président, et ceci pendant dix ans, des *Amis du Musée international d'horlogerie* et pose les fondations de ce qui va devenir le *Musée Girard-Perregaux*. On le trouve également pendant de nombreuses années membre du *Club 44*, qui fera souvent appel à lui comme président de séance. Prenant progressivement sa retraite entre 1975 et 1978, il s'engage à fond au sein du *Kiwanis* au point d'en faire une seconde profession.

En 1999, il reçoit la médaille des *Justes du mémorial Yad Vashem* de Jérusalem.

Il décède à La Chaux-de-Fonds la veille de Noël 1999, laissant veuve son épouse et les regrets de ses trois enfants et de ses sept petits-enfants.

(Réf.: L'Express du 28 décembre 1999. – Archives pour demain, 1992-2007, p. 43-44)

FROCHAUX, Claudine --> ESTANG, Claude

FROCHAUX, Pascal (1912-2010)

Diplomate né au Landeron, sa commune d'origine, le 3 octobre 1912. Il étudie à la Haute Ecole de Saint-Gall, spécialisée dans l'économie et le droit, et en France, et obtient successivement un diplôme d'études supérieures d'économie politique, puis un doctorat en droit à Paris.

En 1931, il entre au département politique fédéral, qui l'envoie à l'Ambassade suisse à Paris où il exerce différentes charges de 1939 à 1941. Il fréquente l'Université de Strasbourg de 1942 à 1944, tout en travaillant au consulat suisse à Paris durant cette période. Il suit des cours à l'Université de Lille en 1945, puis à Paris-Nanterre de 1945 à 1947. Il est secrétaire de chancellerie à l'Ambassade suisse à Paris en 1945, puis au Consulat suisse à Lille de 1945 à 1949, et enfin au département des affaires étrangères à Berne, de mars à décembre 1949. Il occupe un poste de juriste au sein de ce département, de 1950 à 1955. Dès 1956, il fait partie de plusieurs comités d'experts désignés par les organisations spécialisées des Nations Unies. Il participe en qualité de membre de la délégation suisse à quatre conférences générales de l'UNESCO. En 1959, il prend la direction de la section diplomatique du personnel, puis dès 1962, devient chef de cette section dans la classe 1a. Dès 1966, il remplace un autre Neuchâtelois, à savoir Jean-Jacques de Tribolet, au poste d'ambassadeur de plusieurs pays africains, avec résidence à Dakar. Il prend sa retraite en 1975.

Il décède le 6 novembre 2010.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 décembre 1965, p. 3 ; id. du 8 janvier 1966, p. 3. - doddis)

FROCHAUX BOURGOIN, Paul Charles Léon (1876-1949)

Négociant en vin et politicien né au Landeron le 31 août 1876. Commerçant avisé, il dirige l'important domaine viticole qu'il se constitue et dont il s'occupe avec soin. Ses crûs seront réputés. Il fait partie de la section de Neuchâtel de la *Société suisse des voyageurs de commerce* et de la *Compagnie des propriétaires-encaveurs neuchâtelois*.

Membre du *Cercle libéral*, il est président du Conseil communal du Landeron, de 1915 à 1918, de 1921 à 1924, et de 1937 à 1944. Patient et bon, il traite toute question avec bienveillance et impartialité.

Il est aussi très connu dans le monde des tireurs et son nom va souvent figurer aux palmarès de nombreuses compétitions. Il est logiquement membre de la *Noble Compagnie des Mousquetaires de Neuchâtel*.

Il fait partie de la paroisse catholique du Landeron, qu'il préside pendant de nombreuses années.

Il décède dans cette localité le 23 juillet 1949.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 26 juillet 1949, p. 6 ; id. du 28 juillet 1949, p. 6)

FROCHAUX, Xavier (1872-1937)

Politicien né au Landeron le 13 décembre 1872. Il fait partie du Conseil communal de son village de 1900 à 1925, date de la réorganisation communale. Il assume la tâche délicate de caissier, mais se fait surtout apprécier comme président. Directeur de l'assistance communale, il acquiert dans ce domaine des compétences incontestables. Chef de section militaire et commissaire viticole, il trouvera toujours avec aisance des solutions simples à une foule de questions.

Ses qualités principales resteront l'intégrité, la franchise et la loyauté.

Il décède à Sierre le 18 janvier 1937.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 52)

FROIDEVAUX, Dominique (1944-)

Sculpteur, fils de Georges Froidevaux, né à La Chaux-de-Fonds le 24 avril 1944. Il effectue un apprentissage de photographe dans les arts graphiques et de cameraman à la Télévision suisse romande de 1959 à 1966. Il acquiert une formation en autodidacte et devient sculpteur professionnel. Il se présente dans des expositions collectives de sculpture, gravure et tapisserie, principalement en Suisse. Il remporte de nombreux concours de réalisations diverses, dont des vitraux. Dans l'authenticité simple de sa nature de sculpteur, il construit des œuvres grandes, calmes ou torturées (Du monologue des mots au dialogue des matières). Il travaille à Chenevez (Jura).

(Réf.: L'art neuchâtelois + quelques renseignements pris sur Internet)

FROIDEVAUX, Georges (1911-1968)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 27 novembre 1911. Après l'école primaire et un peu d'école secondaire à Romont, il entre dans un atelier de nickelage où il travaillera vingt-six

ans. De retour dans sa ville natale, il suit pendant quelque temps les cours du soir de dessin ainsi que le cours de modelage de Léon Perrin de 130 à 1939. Il peint alors en autodidacte entre ses heures de travail et ses cours. Il monte sa première exposition en 1942 avec Claude Loewer au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds. Il obtient des bourses fédérales en 1943, 1944 et 1945 et obtient le prix Bachelin en 1951.

Peintre figuratif à la manière de Dessouslavy jusqu'au début des années cinquante, sa figuration devient dès lors suggestion. La trame se ressert, le rythme s'intensifie et la couleur vire à la bi- ou à la monochromie. Ses toiles évoquent des atmosphères traduites par un jeu de formes géométrisées, mais non géométriques.

Ses œuvres ne passent pas inaperçues. Si certaines se trouvent dans des collections privées ou dans des musées du canton de Neuchâtel (Musées de La Chaux-de-Fonds et de Neuchâtel) ou du canton de Berne, il faut signaler également certaines grandes réalisations dans des espaces publics : une fresque dans une usine de Cortaillod (1952), une tapisserie décorant la salle du Grand Conseil neuchâtelois (1953-1954) ; une mosaïque de pierres de couleur au Centre scolaire des Gentianes, La Chaux-de-Fonds (1957) ; un autre à la piscine de cette ville, des décorations intérieures de bâtiments scolaires et des peintures murales dans le hall de l'hôpital de cette localité (1962), des vitraux dans l'église catholique de Boudry (1966) ou ceux de l'église du Sacré-Cœur de La Chaux-de-Fonds et de la chapelle catholique des Jeanneret au Locle (1967).

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 23. – L'art neuchâtelois)

FROIDEVAUX, Jean (1914-?)

Violoncelliste né à La Chaux-de-Fonds le 12 juin 1914. D'origine jurassienne, il obtient un diplôme d'enseignement et un prix de virtuosité au Conservatoire, dans la classe de Marc Delgay en 1935. Deux ans plus tard, il reçoit un prix au concours international de violoncelliste à Vienne, et en 1940, un diplôme au concours national suisse d'exécution musicale à Genève. Il enseigne aux Conservatoires de Bienne et Neuchâtel et dirige l'Orchestre romand de Bienne. Dans les années 50', il enregistre avec Edmée Pache un album 45 tours. devenu rare, Cello récital, sous l'étiquette de Deva Disques, contenant sur la face A, des interprétations de Franz Schubert (Moment musical) et de Robert Schumann (Rêverie). et sur la face B, de Jean-Sébastien Bach (Arioso).

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 juillet 1935, p. 7 ; id., du 5 juillet 1937, p. 8. - L'Impartial du 9 juillet 1940, p. 6. - Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc. - <https://www.ebay.fr/itm/>)

FROIDEVAUX, Jean-Luc (1945-)

Peintre, dessinateur et photographe né le 9 mai 1945 à La Chaux-de-Fonds. Il est le fils de Georges Froidevaux et frère de Dominique. Il effectue tout d'abord un apprentissage d'héliogreveur, puis travaille quelques années dans deux entreprises chaux-de-fonnières, tout d'abord comme graveur sur timbres, puis comme graphiste. Il décide alors de se perfectionner et suit les cours de gravure à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds. Il participe depuis lors à plusieurs expositions, principalement en Suisse.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

FROIDEVAUX, Jules (1853-1911)

Négociant et politicien. Il fait partie de la *Société des négociants en vins* de La Chaux-de-Fonds, dont il devient le président. Membre du *Cercle de l'Union*, il représente le parti radical au Conseil général de sa ville à partir de 1888 et au Grand Conseil dès 1886. Il est constamment réélu et se montre bienveillant et très populaire dans son entourage politique, s'occupant avec dévouement et persévérance de la chose publique.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 26 janvier 1911, à l'âge de 57 ans, à la suite d'une attaque.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 43. – L'Impartial du 26 janvier 1911, p. 4 et 8)

FROIDEVAUX, Roger (1906?-1958)

Plongeur. En juin 1958, à l'âge de 52 ans, il accomplit trois plongées de 15, 23 et 27 mètres, au Rocher de l'Echo (Les Brenets), renouvelant ses exploits de 1933 (33 et 35 mètres). Après avoir battu son propre record dans les bassins du Doubs le 17 août 1958, il se tue le 21 décembre 1958 en tentant de sauter d'un hélicoptère à la hauteur de 50 mètres au-dessus du vieux port de Marseille.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 61 ; id., 1960, p. 48)

FROSSARD, Claude (1935-)

Peintre, sculpteur, cartonnier et sérigraphe né le 15 septembre 1935 à Neuchâtel. Il fréquente les cours de l'Ecole des arts et métiers de sa ville natale, puis de l'Académie Maximilien de Meuron. En 1959, bénéficiant d'une bourse du gouvernement français, il entre à l'Académie de la Grande Chaumière à Paris. L'année suivante, il suit les cours de gravure de l'atelier Hayter. 1970 marque le début de réalisations monumentales parmi lesquelles il faut citer une fontaine monumentale au Collège de La Coudre (1974), un mobilier liturgique au Temple du Bas (1975) et en collaboration avec sa femme Andrée quatorze tapisseries pour l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. En 1998, il entre dans l'Association *Art-Cité*.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

FRÔTÉ, Claude (1956-)

Cuisinier né à La Neuveville le 3 janvier 1956 où il réside toujours. C'est également dans cette localité qu'il effectue sa scolarité obligatoire. Il entame ensuite des études commerciales, mais bifurque après un an vers un apprentissage de cuisinier, puis une formation de quatre ans à l'Ecole Hôtelière de Lausanne. Après avoir obtenu un diplôme SSH, Claude Frôté travaille dans différents restaurants avant de s'installer à son propre compte en 1986. Propriétaire du Restaurant Bocalino à Saint-Blaise, il donne à son établissement les notes d'excellence qui feront de lui l'un des plus grands restaurateurs du canton.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 31 octobre 2001)

FUCHS, Jean (1897-1979)

Musicien et politicien. En 1920, peu après s'être marié, il reprend le Buffet de la Gare des Verrières tenu par ses parents et qui sera repris plus tard par son fils. Excellent cuisinier, il se dévoue sans compter et sert fidèlement l'établissement pendant de nombreuses années, sans patiemment jamais le quitter.

Energique et populaire, il s'intéresse à nombre d'activités et en particulier à la musique. Sergent-trompette à l'Armée, il est membre de la fanfare des Verrières *L'Echo des frontières* depuis 1908, sous-directeur de 1919 à 1921, puis directeur de 1921 à 1960. Il compose de nombreuses partitions et pour ses œuvres en faveur de l'art musical, il reçoit les palmes académiques de la part de ses voisins français.

Intéressé par les affaires publiques, il siège à la commission scolaire et neuf ans au Conseil général, puis surtout au Conseil communal. Entré à l'exécutif le 3 février 1955, il y reste plus de 13 ans, soit jusqu'au 7 juin 1968, date à laquelle il démissionne pour raison d'âge. Durant son mandat, il se montre un président de commune bienveillant, toujours soucieux des intérêts de son village. Il s'occupe surtout des forêts, préside la commission forestière cantonale du VI^e arrondissement et œuvre également à la commission forestière cantonale.

Il assume longtemps la charge de chef de la section militaire des Verrières, de même que celle de suppléant de l'état-civil. Il préside dès sa fondation en 1957 la Société coopérative d'habitation des Verrières. Si M. Fuchs se révèle être une personnalité marquante et attachante de la vie locale, il n'en sera pas moins un mari et un père attentionné, formant aux Verrières avec sa compagne le couple comptant le plus grand nombre d'années de mariage. Il fait aussi partie de la *Société des Amis de la montagne* de Couvet, de la *Société cynologique du Val-de-Travers*, du comité du *Cercle radical des Bayards* et des *Contemporains de 1897*.

Il décède aux Verrières le 29 octobre 1979.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux* de Neuchâtel, 1961, p. 48. - *L'Impartial* du 30 octobre 1979, p. 7. - *FAN - L'Express* du 30 octobre 1979, p. 7 ; id., du 31 octobre 1979, p. 7)

FUCHS, Orélie (1977-)

Ecrivaine et plasticienne née à Auvernier le 21 décembre 1977. Elle grandit à Cortaillod et obtient un bac littéraire au Lycée de Rougemont en 1996. En 1997 et 1998, elle reçoit plusieurs prix, notamment pour l'écriture de nouvelles et de pièces de théâtre. Elle participe au Concours Jeunes auteurs et effectue un stage à Barcelone. Elle étudie à l'École supérieure des Beaux-Arts de Genève d'où elle ressort en 2001 avec un diplôme et un prix du Fonds de décoration et d'art visuel de la Ville de Genève. En 2002, elle est mandatée en tant qu'auteure en résidence au théâtre de la Comédie à Genève. Elle met en scène sa propre pièce de théâtre, présentée également au Centre culturel neuchâtelois à Neuchâtel. De retour à Cortaillod, elle devient la lauréate de la Bourse de Bruxelles, octroyée par la Ville de Neuchâtel, qui lui permet de faire un séjour de six mois dans la capitale belge. En 2004, elle participe au montage d'une exposition MAMCO à Genève. Ensuite, grâce à une bourse octroyée par le canton de Neuchâtel, elle séjourne à la Cité des Arts à Paris et prépare un deuxième spectacle de théâtre avant de s'occuper de la réalisation de diverses expositions, de lectures et d'éditions de textes pour la fin de l'année 2004.

Ses activités comprennent également l'animation d'un stage d'écriture, ainsi qu'un échange-collaboration entre artistes suisses et sénégalais.

Elle est intervenue dans plusieurs lieux publics de Genève: escaliers de l'école des Beaux-Arts, hall et loges du théâtre de la Comédie, façades de bâtiments et ancienne usine. A l'entrée principale du théâtre de la Comédie, elle a réalisé une inscription en lettres découpées dans du papier aimanté saupoudré de poudre de fer. Cette dernière se dressait sur la surface et formait une structure ressemblant à du velours et disait « Les bras d'un autres ». Pour l'artiste, il s'agissait de parler de l'exercice physique du comédien incarnant un personnage qu'il connaît à peine, en se mettant tout entier dans la peau d'un autre.

(Réf.: Neuchâtel, votre ville, 12 septembre 2002, p. 3. – [Prospectus « 5 jeunes créateurs » de la Galerie des Amis des arts de Neuchâtel])

FUHRMANN, Otto (1871-1945)

Professeur de zoologie né à Bâle le 1^{er} avril 1871. Il obtient un doctorat à l'Université de Genève à l'âge de 22 ans. A la suite de la demande de congé du professeur E. Beraneck, Otto Fuhrmann est retenu à Neuchâtel pour remplacer ce dernier à titre exceptionnel. Il deviendra par la suite professeur ordinaire jusqu'à sa retraite en 1941.

En 1910 il bénéficie d'une bourse accordée par le Conseil fédéral et se rend en Colombie, accompagné de son ami Eugène Mayor, spécialiste des champignons parasites. Ils explorent la Cordillère centrale pendant six mois et reviennent à Neuchâtel avec une récolte considérable: 1279 espèces végétales et 647 espèces animales. Respectivement 160 et 185 sont nouvelles. Le récit de voyage et les études sur le matériel rapporté forment un livre qui constitue le volume 5 des *Mémoires de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* intitulé *Voyage d'exploration scientifique en Colombie* (1914).

De 1911 à 1945, il sera également conservateur du Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel. Situées au Collège Numa-Droz qui abrite également la Bibliothèque publique, les collections sont de plus en plus à l'étroit. D'une part les objets ne cessent d'augmenter, d'autre part, les salles sont investies une à une par la Bibliothèque: Il décide alors de n'exposer plus qu'une espèce de chaque genre dans les vitrines et stocke soigneusement le reste dans les vitrines.

Il est aussi un des pionniers de la parasitologie moderne et c'est sous sa direction que deux de ses élèves découvrent en 1918 le cycle évolutif du bothriocéphale (*Diphyllobothrium latum*).

De nombreuses distinctions jalonnent sa carrière. En 1906, il reçoit la Grande Médaille d'or de l'Exposition internationale de Milan. En 1932, il reçoit la grande médaille de la *Société d'acclimatation de France*. En février 1935, il est désigné par le Conseil fédéral pour participer au Congrès international de zoologie en septembre de la même année, à Lisbonne. En 1936, il devient chevalier de la Légion d'honneur et la même année, il reçoit le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Genève. D'autres récompenses lui seront attribuées comme membre correspondant ou honoraire de sociétés savantes.

Il décède le 26 janvier 1945, emporté par une embolie foudroyante.

(Réf.: La roche aux noms / Club jurassien. – Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel / Christophe Dufour et Jean-Paul Haenni. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1932, p. 40-41 ; id., 1936, p. 41)

FURER DENZ, Angelika (1880-1960)

Artiste-peintre et décoratrice. Elle exerce sa profession à Peseux. Ses pastels sont un peu informes, ses huiles des paysages ou de fleurs passablement assourdies. Mais dans la série des fleurs peintes sous verre, elle arrive à exprimer des volumes pleins et francs.

Elle décède à Binningen le 7 décembre 1960, dans sa 81^e année, après une pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 42. – Feuille d'avis de Neuchâtel 11 novembre 1937, p. 7 ; id., 9 décembre 1960, p. 24 ; id., du 10 décembre 1960, p. 36)

FURRER, Christian (1870-1960)

Enseignant et directeur de chœurs né le 25 décembre 1870. Il débute comme instituteur à La Brévine et à Colombier, puis après avoir obtenu son brevet d'enseignement pour la musique vocale, il est professeur de chant pendant quarante ans dans les écoles primaires, puis secondaires de Neuchâtel. Il dirige dans le même temps les chœurs des Fêtes de la jeunesse au

Temple du Bas et à La Collégiale. Sur le plan privé, il est aussi directeur des chœurs d'hommes *L'Avenir*, de Saint-Blaise, et *La Concorde*, de Fleurier.

Contrairement à bien d'autres, il aura la sagesse de marquer une pause bien méritée à l'âge de la retraite, ce qui lui permettra non seulement de rétablir sa santé, mais aussi de parvenir à un âge avancé.

Il décède à Peseux le 13 février 1960.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 61)

FURRER, Olivier (1968-)

Professeur né à Lausanne le 18 décembre 1968. Il s'inscrit à l'Université de Neuchâtel et étudie les sciences économiques de 1988 à 1992, études au terme desquelles il présente un mémoire de licence intitulé *Création de valeur ajoutée dans l'industrie du bois : augmentation de la valeur ajoutée créée par des produits et des services satisfaisant les besoins de la clientèle dans l'industrie suisse du bois*. De 1991 à 1997, il est assistant de recherche et chargé d'enseignement en gestion d'entreprise sous la responsabilité du professeur Bruno Bircher. De 1993 à 1996, il enseigne au site de Saint-Imier de l'Ecole d'ingénieurs de l'Arc jurassien (EIAJ). En 1997, il obtient coup sur coup un doctorat en sciences économiques en présentant à l'Université de Neuchâtel une thèse intitulée *Orientation-client et services autour des produits informatiques* et un diplôme post-grade en statistiques avec un mémoire intitulé *La performance des services autour des produits informatiques*. Une bourse lui permet d'étudier pendant deux ans (1997-1999) à l'Université de l'Illinois à Urbana-Champaign où il est également chercheur associé de 1998 à 2000 et professeur assistant en gestion stratégique en 2000. De 2000 à 2001, il est chargé de cours (lecturer) au Birmingham Business School – University of Birmingham en Grande-Bretagne où il obtient en 2001 un *Postgraduate certificate in learning and teaching in higher education*. De 2001 à 2013, il est professeur associé de gestion stratégique en gestion d'entreprise à Nimègue, aux Pays-Bas (Radoub Universiteit Nijmegen, Nijmegen School of Management). Entre-temps, il est chargé de cours invité en gestion stratégique en gestion d'entreprise à l'Université de Neuchâtel de 2003 à 2004, professeur invité pendant une année en 2005-2006 à l'Université de Lausanne et en 2006 (moins d'une année) à l'Université de Neuchâtel, professeur auxiliaire à temps partiel à l'Université de Lille en janvier 2009, chargé de cours invité à temps partiel à l'Université de Genève en février 2012. En septembre 2013, il devient professeur ordinaire de marketing à l'Université de Fribourg où il enseigne le marketing stratégique et international.

Il a de très nombreuses expériences académiques ou d'enseignement et d'organisations de séminaires et de cours en Suisse, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en France, aux Pays-Bas ou au Canada. Il est l'auteur d'un livre intitulé *Services autour des produits : enjeux et stratégies* paru chez *Economica* en 1999 et de *Corporate level strategy : theory and applications* paru chez *Routledge* en 2010, ainsi que de très nombreux articles dans de nombreuses revues, parties de livre, contributions à des colloques, etc. En 2004, il reçoit le prix de la maison d'Edition Emerald pour son article *A hierarchical framework of new products development : an exemple from biotechnology*, paru dans *European journal of innovation management*. Le prix *Emerald's Literati Award* distingue chaque année un auteur pour l'excellence d'une de ses publications dans les domaines des sciences de l'information, de l'ingénierie, des services médicaux ou immobiliers et des différents domaines de la gestion d'entreprise.

En dehors de ses principales activités, signalons qu'il pratique également le judo et s'intéresse à l'héraldique. Il est membre de la *Société suisse d'héraldique* depuis 1988 et est l'auteur d'un *Dictionnaire d'héraldique*, publié en 1992.

(Réf.: <http://www.unine.ch/iene/french/frame/colfr.htm> - <http://www.unine.ch/traitdunion/articles/23/furer.html>
= Trait d'union no 23. - <https://ch.linkedin.com/in/olivier-furrer-a5b6665>)

FURTER, Pierre (1931-2020)

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 7 décembre 1931. Il étudie la philosophie et la pédagogie à l'Université de Neuchâtel et à l'Université de Lausanne où il obtient des licences ès lettres et en sciences de l'éducation. Il se spécialise en langues comparées à Lisbonne et en ressort en 1958 avec un diplôme supérieur d'études portugaises. Il enseigne ensuite l'école de commerce cantonale de Zurich (Kantonale Handelschule) de 1958 à 1963, avant de préparer une thèse ès lettres à l'Université de Neuchâtel en 1965 sous le titre de *La vie morale de l'adolescent, bases d'une pédagogie*. Il n'attend cependant pas ce moment pour publier, notamment dans la *Revue de théologie et de philosophie* les deux articles suivants: *Révélation et éducation* (1962) et *L'espérance selon Ernest Bloch* (1965). Il passe six ans en Amérique latine où il enseigne à Recife (1964-1967), puis à Caracas (1967-1970). Durant ce séjour, il effectue au Brésil des recherches sur l'alphabétisation et la culture populaire et au Venezuela sur l'évaluation de l'éducation des adultes et de l'éducation permanente. De retour en Suisse en 1970, il reste consultant de l'Unesco dans le cadre de l'Institut international de planification de l'éducation, devenant membre de la Commission nationale suisse pour l'Unesco dix ans plus tard.

Il est professeur extraordinaire à l'Université de Neuchâtel de 1970 à 1972, avec une leçon inaugurale prononcée en 1971 sous le titre *De la grandeur et de la misère de la pédagogie*. Il rejoint également en 1970 l'Institut universitaire d'études du développement (IUED) à Genève où il travaille jusqu'en 1987. Parallèlement, il est professeur extraordinaire au sein de l'Ecole des sciences de l'éducation de l'Université de Genève de 1973 à 1975, puis professeur ordinaire à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation (nouvelle appellation de l'Ecole) de l'Université de Genève de 1975 à 1997, date de sa retraite, et préside le Conseil de l'Université de Genève de 1979 à 1981.

Il fait partie *Société suisse de la recherche en éducation* (SSRE), dont il assume la présidence de 1986 à 1990. En 2000, il reçoit de titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Saint-Jacques de Compostelle.

Proche de la théologie politique, de la théologie de la libération et notamment de la pensée de l'espérance, articulée par divers philosophes mais également par des théologiens protestants dans les années 1960 (principalement Ernst Bloch et Jurgen Moltmann), Pierre Furter publie deux ouvrages en 1966: *Perspectivas e tarefas na educação brasileira* (Perspectives et tâches de l'éducation brésilienne), et *Educação et vida* (Education et vie), un livre portant sur la question l'éducation ou de la formation continue). Parmi ses autres ouvrages, signalons en particulier *Mondes rêvés : formes et expressions de la pensée imaginaire* (Paris : Delachaux et Niestlé, 1995). Il s'intéresse à Ernst Bloch et sur sa philosophie de l'espérance, à commencer par *L'imagination créatrice, la violence et le changement social* (Cuernavaca : CIDOC, 1968), *Utopie et marxisme selon Ernst Bloch* (*Archives de sociologie des religions*, vol. 21, 1966, p. 3-21) ou *L'espérance sans garantie* (*Cahiers de Villemétrie*, 1971) où il poursuit le dialogue avec Ernst Bloch. Il se lie d'amitié avec Paulo Freire (1921-1997) et préface son ouvrage devenu classique, *Educação come prática da libertade* (Rio de Janeiro). Il accueille son collègue à l'Université de Genève lors de son exil en 1970 et collabore avec l'Institut Paulo Freire (Sao Paulo) dont il était membre. Il est aussi l'auteur de nombreux autres articles,

publiés principalement dans la *Revue de théologie et de la philosophie*, mais aussi dans les *Cahiers de l'IUED*, la *Revue Tiers-Monde*, *Vous avez dit... pédagogie*, etc.

Il décède le 30 mars 2020, des suites du coronavirus.

(Réf. *Revue de la théologie et de la philosophie*, vol 152, 2020, no 1. - Recueil des professeurs / Université de Genève, édition 1990 - Actualités des professeurs de l'Université de Genève)

FUSSINGER, Yvette (1941-)

Artiste, auteure de bijoux et de petites sculptures. Elle réalise sa 24^e exposition à la Galerie de l'Enclume à Bôle, du 15 novembre au 14 décembre 2003.

(Réf. *L'Express* du 8 novembre 2003)

GABEREL, Ali (1873?-1946)

Juriste. Commis au greffe du Tribunal de Boudry, il est nommé commis greffier de la justice et huissier de paix au Val-de-Ruz en avril 1897. De 1910 à 1912, il occupe le poste de préposé à l'Office des poursuites et faillites du Val-de-Ruz, avant d'être nommé au greffe du Tribunal, et enfin, en 1922, il président du Tribunal du Val-de-Ruz Il fait partie du conseil général de Cernier de 1909 à 1917 et parallèlement de la Commission scolaire dès 1912.

Il décède à Cernier le 28 mai 1946, âgé de 73 ans.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1947, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 avril 1897, p. 4)

GABEREL, David (1781-1849)

Lieutenant-civil né à Savagnier le 6 avril 1781. Sa carrière commence modestement comme régent du Petit-Savagnier en 1798, puis du Grand-Savagnier en 1804. En 1817, devenu homme de confiance, on le confie la place de justicier. Son sens des affaires, sa facilité de travail, son parfait bon sens, le feront remarquer dans sa commune. Aussi est-il proposé pour succéder au lieutenant-civil Jonas-Pierre Quinche, second chef de la Cour de justice de la juridiction de Valangin, décédé en 1825.

Nommé à ce poste, il remplit ses fonctions avec compétence, mais aussi avec indulgence. Il est député aux Audiences générales de 1826 à 1831 et au Corps législatif de 1831 à 1835. En 1833, après la réorganisation du Tribunal des Trois-Etats en 1833, il est immédiatement nommé membre du Tribunal d'appel de Valangin. Si, comme magistrat, il rend de grands services à la Juridiction du Val-de-Ruz, il en rendra aussi dans d'autres administrations, telle la Chambre économique des biens d'Eglise. Suite à son intervention, l'institution sera profondément modifiée en 1835 et il établit une nouvelle comptabilité. La multiplicité des articles composant les revenus des cures pouvait constituer une source de confusion. Il a le mérite de simplifier et de clarifier l'état des biens d'Eglise. Après la mort de son épouse et plusieurs maladies, il se réfugie dans le réconfort de lectures bibliques.

Il décède à Valangin le 9 avril 1849.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1850, p. [2]-[4]. - DHBS)

GABEREL, Julien (1826-1902)

Juriste né à Savagnier. Républicain de la première heure, il est tout d'abord instituteur au Locle, avant de renoncer à l'enseignement. Entré en politique, il s'occupe avec zèle des affaires communales. Il est également député au Grand Conseil de 1863 à 1868 et de 1873 à 1895.

Nommé greffier au Tribunal du Locle en 1860, il est porté à la présidence en 1884 et remplit son poste avec dignité pendant dix-sept ans, soit jusqu'en 1901, date à laquelle son état de santé l'oblige à résider à Neuchâtel dans un climat plus doux.

Il décède à Neuchâtel le 19 novembre 1902, dans sa 77^e année, après une longue et douloureuse maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1904, p. 43. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 novembre 1902, p. 3,4). - L'Impartial du 22 novembre 1902, p. 4)

GABEREL, Louis (1868-1940)

Enseignant né au Locle le 7 mars 1868. Il gravit successivement tous les échelons du domaine de l'éducation neuchâteloise. Il est tout d'abord instituteur des classes « d'environs », professeur de mathématiques au collège primaire de Neuchâtel, à l'École supérieure des jeunes filles, à la section scientifique du Gymnase cantonal, et enfin à l'Université où il se voit confier en 1910 la chaire de géométrie supérieure pendant vingt-cinq ans. Il démissionne le 28 janvier 1936, date à laquelle il devient professeur honoraire.

Pédagogue exigeant, libre penseur, d'un caractère bien trempé, parfois difficile, il se montrera toujours juste, incorruptible et intègre, ce qui lui vaudra de jouir d'une autorité exceptionnelle auprès de ses élèves et de ses collègues.

Il décède à Neuchâtel le 29 février 1940.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 40 ; id., 1941, p. 51)

GABEREL, Marcel (1913-1961)

Agriculteur et politicien. Il se dévoue beaucoup pour la cause de la gymnastique et travaille également dans les comités des sociétés agricoles locales.

Il entre très jeune au Conseil général de Savagnier avant de faire partie du Conseil communal de 1947 à 1961. Il est aussi membre de l'*Amicale des contemporains 1913 du Val-de-Ruz*.

Il décède dans ce village le 24 mai 1961, dans sa 48^e année après une longue maladie.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 mai 1961, p. 20, 24. ; id., du 26 mai 1961, p. 24)

GABUS, Henri Charles (1879-?)

Juriste. Il obtient sa licence en droit à l'Académie de Neuchâtel en 1903, puis son brevet d'avocat en 1904. Il devient président du Tribunal du Locle en 1907, puis en 1911, juge de paix du district. En mai 1914, il est nommé président du Tribunal cantonal, en remplacement de M. Henri Roulet, récemment décédé. En 1915, il donne sa démission du Conseil général de La Chaux-de-Fonds, pour cause de déménagement à Neuchâtel. En 1917, il est élu en tête de liste comme député au Grand-conseil et comme président de la Cour d'assises. Le 24 juin 1920, il est élu juge suppléant au Tribunal fédéral des assurances à Lucerne. Il donne sa démission de juge cantonal pour la fin du mois de novembre 1935.

Il est le père de Jean Gabus (1908-1992).

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1913, p. 42 ; id. 1915, p. 46 ; id., 1916, p. 42 ; id. 1921, p. 42 ; id., 1937, p. 39. - L'Impartial du 28 mars 1903, p. 4 ; id., du 14 juillet 1904, p. 4 ; id. du 10 janvier 1917, p. 4. ; id., du 30 mai 1922, p. 4. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 novembre 1935, p. 8)

GABUS SAVOYE, Georges (1882-1960)

Industriel né au Locle le 29 septembre 1882. Il fait ses classes primaires et secondaires dans sa ville natale, puis entre très jeune dans l'entreprise de son père, laquelle deviendra beaucoup plus tard la maison *Gabus Frères SA*. Il se met au service de cette dernière pendant soixante ans. On reconnaîtra ses qualités de chef, de technicien et de parfait organisateur. La Fabrique de Montres *Longines* et la Fabrique de Sonceboz utiliseront ses compétences comme membre ou président de leur conseil d'administration.

Ses affaires ne l'empêcheront nullement de s'intéresser activement aux activités locales. Membre de la Commission du Technicum, il en devient le président. Fervent de la montagne, il consacre beaucoup de son temps au *Club alpin suisse* et à la section du Locle. Quant au tir, il participe à de nombreuses compétitions et connaît de beaux succès.

Sur le plan cantonal, il joue un rôle en vue dans l'administration de la *Banque cantonale neuchâteloise*. En 1935, le Conseil d'Etat l'appelle à faire partie du Conseil de banque. Il devient plus tard membre du comité et président du Conseil d'administration de la BCN, de 1953 à 1957.

Il décède dans sa ville natale le 22 décembre 1960.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 54-55)

GABUS, Jean (1908-1992)

Ethnologue et professeur né au Locle le 16 octobre 1908. Fils d'un juge cantonal, il s'installe dès 1916 à Neuchâtel. Il entreprend une partie de ses études dans cette ville, puis complète sa formation à Fribourg. Attiré par les légendes neuchâteloises, il publie *Le Jura neuchâtelois* et *La Béroche*.

Il rédigera sa thèse sous la direction du R.P. Wilhelm Schmidt, père du "monothéisme primitif" et directeur de l'Institut Anthropos, réfugié en Suisse pendant la guerre. Pour la préparer, il n'hésite pas à partir en 1938 et en 1839 chez les Esquimaux de la baie d'Hudson où il effectue un long séjour dans des circonstances extrêmement difficiles, emportant avec lui un lourd équipement d'enregistrement sonore et cinématographique. Sa thèse intitulée *Vie et coutumes des Esquimaux Caribous*, présentée en 1943 à l'Université de Fribourg, paraîtra à Lausanne en 1944.

Son intérêt se porte par la suite sur l'Afrique en pleine décolonisation et à la recherche d'indépendance, en particulier vers la culture des Touaregs. En août 1945, il succède à Charles Biermann (1875-1961) en qualité de professeur extraordinaire de géographie humaine et de géographie économique à l'Université de Neuchâtel. Mais ses intérêts le portent vers l'ethnographie, ce qui lui vaudra d'être nommé en 1949 professeur ordinaire de géographie et d'ethnographie à cette alma mater et de succéder à Théodore Delachaux à la tête du Musée d'ethnographie, poste qu'il conservera de 1945 à 1978. Dès sa nomination à cette institution, il montre sa volonté de la moderniser, procède à son agrandissement, organise des conférences, noue de multiples contacts et réalise 25 expositions qui aboutiront en 1975 à la publication d'un ouvrage intitulé *L'objet-témoin*, essai d'une théorie muséographique. Désireux d'améliorer le fonctionnement des musées suisses et d'assurer entre eux une meilleure coordination, il est membre fondateur de l'*Association des musées suisses* (AMS) en 1966 et son premier président. Il élabore une muséographie moderne et dynamique, notamment par

ses expositions thématiques, et sera sollicité par l'Unesco dans le monde entier comme expert muséographe: réorganisation du Musée national de Kaboul (1957-1960), mise sur pied du Centre pilote de formation de muséographes de l'Afrique de l'Ouest et de l'Est à Jos (Nigeria), création du Musée dynamique de Dakar (1963-1966), inventaire du patrimoine royal au Cameroun et aménagement des palais royaux d'Abomey (1963-1965) au Dahomey. Il est également appelé comme consultant dans différents pays comme la Côte-d'Ivoire (1967), le Vanuatu (1971), le Brésil (1972-1973) et la Thaïlande (1973). Il travaille beaucoup sur le terrain et effectue entre 1972 et 1976 treize missions ethnographiques pluridisciplinaires dont il se fait l'écho dans des ouvrages superbement écrits et somptueusement illustrés: *Au Sahara : les hommes et leurs outils* (1954) ; *Au Sahara : arts et symboles* (1958) ; *Sahara, bijoux et techniques* (1982).

Peu avant sa mort, survenue à Neuchâtel le 25 octobre 1992, il rêvait encore de nouvelles publications.

(Réf.: CH 92 - Annales de l'Université de Neuchâtel 1991/1992. - DHS)

GABUS, Jean-Claude (1950-2003)

Ingénieur et industriel né au Locle le 26 avril 1950 et établi à La Chaux-de-Fonds. Depuis tout jeune, il montre un esprit inventif. En 1963, il remporte le titre de champion cantonal de caisse à savon. Plus tard, il enregistre un disque avec la groupe des *Faucons noirs*, charmant des milliers de personnes avec *Martine* et *Blue Seven*. En 1972, il obtient le 1^{er} Prix du Salon des inventeurs à Bruxelles pour le premier appareil qu'il conçoit et réalise, à savoir le "Lingaduc". Technicien et constructeur ET, il travaille dans l'industrie (et pour la diversification du tissu industriel du canton du Jura), avant de devenir en 1982, directeur de la Fondation suisse pour les téléthèses (FST), située sur la colline des Charmettes à Neuchâtel. A l'époque, le mot "téléthèse"

était inconnu. C'est pourquoi il se fait introduire à Paris par un huissier en tant que directeur de la Fondation Sainte-Thérèse. A Bruxelles, on crut par contre avoir affaire à un promoteur de télésièges. Avec son équipe, il met au point des appareils permettant aux handicapés de vivre le plus normalement possible. La téléthèse remplace à distance ce qui manque à un handicapé. Elle permet en quelque sorte à ce dernier de mieux contrôler son environnement. Le premier grand succès de la Fondation sera *Hector*, une machine parlante pour les muets, munie d'une voie synthétique et d'un lexique librement programmable. Puis viendra *James*, une télécommande universelle à infrarouge destinée aux handicapés physiques et qui permet à des tétraplégiques d'ouvrir des portes, des fenêtres et sortir de leur appartement sans l'aide d'autrui. Les ingénieurs de la Fondation ont ensuite travaillé à la réalisation d'un système de téléthèses intégrées, appelé *Projet Iris*, dont l'objectif était de rassembler dans des modules les éléments communs à plusieurs appareils. Ces travaux ont retenu l'attention de la Communauté européenne en 1991, dans le cadre de ses projets de recherche, L'Office fédéral de l'éducation et de la science a également offert à la Fondation un appui important. Membre de nombreuses commissions, Jean-Claude Gabus s'est vu récompensé par différents prix, parfois richement dotés, dont celui du journal *L'Express* en 1993, pour son engagement en faveur des handicapés. Dernière création importante, *Le B.A. Bar* (appelé communément *Babar*), un appareil muni de codes barres identifiant des objets à volonté et permettant de mettre des mots sur les choses et de réapprendre le langage. En l'an 2000, la FST occupe deux douzaines de personnes et compte 6'000 clients en Suisse et autant à l'étranger.

Mais sa grande activité a également son prix. Son cœur lâche le 18 mars 2003. Mais son œuvre lui survit. Grâce à lui, de nombreux handicapés retrouveront le goût de vivre.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 26 avril 2000. – Pays neuchâtelois, no 27, 2004, p. 57. - L'Express du 20 mars 2003, p. 3)

GABUS, Louis William (1847-1901)

Philanthrope né le 6 mai 1847. Propriétaire du château de Worb, il lègue par testament 150'000 francs à la Ville de Berne pour la création d'un jardin zoologique.

Il décède le 14 mars 1901.

(Réf.: DHBS, Dictionnaire historique et biographique de la Suisse)

GABUS, Pierre (1919-1992)

Médecin, spécialiste FMH des maladies des poumons. Il est médecin-directeur du Sanatorium populaire neuchâtelois, à Leysin dès octobre 1952. Il succède à Georges Rossel. Membre du Conseil communal de ce village depuis 1957, il quitte la direction du sanatorium neuchâtelois le 31 août 1961 pour s'installer à Neuchâtel et assumer les tâches de médecin-directeur du service cantonal de radiophotographie et de médecin-conseil du service sanitaire cantonal.

Il décède à Corcelles-Cormondrèche le 1^{er} mai 1992.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 38. - L'Impartial du 2 mai 1992, p. 24. - L'Express du 2 mai 1992, p. 25)

GABUS, Pierre Yves (1943-)

Antiquaire et commissaire-priseur né au début du mois de novembre 1943. Il est l'un des deux fils de Jean Gabus (1908-1992), (son frère s'appelant Yannick), explorateur et directeur du Musée d'ethnographie de Neuchâtel auquel il donnera un rayonnement mondial. Très jeune, il fait preuve d'un esprit curieux qui le pousse à s'intéresser à la nature comme entomologiste, pêcheur et champignonneur. C'est ainsi qu'il gagnera son premier argent de poche. Dès son adolescence, il s'intéresse au marché des antiquités. Dans le but d'en savoir plus, il parcourt avec quelques amis l'Afghanistan et les Indes. Avec une rigueur méthodique, il se crée un fichier extraordinaire répertoriant tous les renseignements possibles en découpant systématiquement les catalogues de ventes aux enchères de l'Europe. Il devient ainsi un spécialiste de l'estampe ancienne et un bibliophile averti.

Il s'établit à l'âge de vingt ans à Bevaix où vivent de nombreux artistes et collectionneurs. Prenant en exemple Ambroise Vollard, son héros, il crée avec eux une grande synergie. Il fonde une galerie dans laquelle il peut organiser de multiples expositions et préparer des ventes aux enchères, lesquelles deviendront de plus en plus nombreuses. Parmi les plus prestigieuses, signalons rapidement cel

les consacrées à l'art et aux traditions populaires de Suisse, à Cornelis Escher, à Gustave Doré au château de Grandson, mais surtout, en 1975, la première exposition consacrée à Balthus en Suisse. Le catalogue édité à cette occasion est de grande valeur et d'une très grande rareté. Pierre-Yves Gabus redonne également un essor considérable en créant en ville de Neuchâtel une galerie destinée à promouvoir des artistes neuchâtelois tels que Maximilien de Meuron, Léon Berthoud, Edmond de Pury, Charles L'Eplattenier, mais surtout Léopold Robert et Le Corbusier.

Résidant à Bevaix, il part à la découverte du monde, installant dans les grandes capitales du monde des officines qui lui permettront d'offrir à la convoitise d'amateurs réjouis des objets prestigieux. Mais le métier n'est pas sans risque et Pierre-Yves Gabus aura affaire à la justice à la fin des années 1990'. Il devra purger treize mois de prison et c'est durant cette période

qu'il écrira les premières lignes sur sa vie et ses expériences. Après sa sortie de prison, il quitte Bevaix pour s'établir à Montalchez. A l'occasion de ses 75 ans, au début du mois de novembre 2018, il publie aux Editions du Griffon un livre intitulé *L'homme en noir ou le roman d'une renarde*.

(Réf.: <https://www.artsanciens.com/a-propos>. -ArcInfo du 9 novembre 2018, p. 11 ; id. du 1er décembre 2019, p. 13)

GACON, Eugène (1834-1893)

Enseignant né à Neuchâtel. Il est précepteur en France, en Allemagne, puis aux Pays-Bas où il décide de se fixer. Il ne tarde pas à être apprécié à sa juste valeur dans les premières familles de ce pays. Il a notamment pour élève le Prince d'Orange. Nommé professeur au Gymnase de La Haye, il y enseigne pendant près de trente ans. Il prépare ses leçons avec une grande conscience, lesquelles sont empreintes d'un amour chaleureux pour les lettres françaises. Après avoir quitté le collège, ses anciens élèves trouvaient en lui un appui moral, un homme de cœur et de principes, formé par une vie d'épreuves et de luttes, riche en expériences, d'une foi simple et vivante. Il exerce une grande et précieuse influence sur nombre de jeunes gens de son pays d'adoption. Fin lettré, il traduit du néerlandais un roman de Carel Vosmaer, à savoir *Amazonne*, paru en français sous le même titre en 1883. Il prend une grande part à la fondation et à l'extension de l'Alliance française en Hollande.

Il décède à La Haye en 1893.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1895, p. 60)

GACON, Henri Ferdinand (1833-1883)

Maître serrurier et politicien né le 7 août 1833. Il est généreux et toujours prêt à rendre service pour le bien public. Il fait partie du *Cercle des travailleurs* et de la *Société fraternelle de prévoyance*, dont il devient président. En politique, il est membre pendant environ vingt ans de la municipalité de Neuchâtel.

Il est l'inventeur d'un appareil mécanique destiné à soulager les malades condamnés à l'immobilité du lit. Cet appareil, présenté à l'Exposition nationale de Zurich, vaudra à son auteur un diplôme bien mérité.

Il décède à Neuchâtel le 21 février 1883, à l'âge de 49 ans, sept mois et 14 jours, après une douloureuse maladie.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1884, p. 12. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 février 1883, p. 4 ; id., du 24 février 1883, p. 4 (Etat-civil)

GACON-ROULET, Louis (1810-1878)

Juriste né en mars 1810. Il est juge au Tribunal depuis les premiers temps de la République jusqu'en 1865. Dès cette date, il est membre de la Cour d'appel.

Il succombe dans la nuit du 7 au 8 décembre 1878, après une maladie de quelques jours.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1980, p. 32 ou Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 décembre 1878, p. 4. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 juillet 1867, p. 4 (Etat-civil...) ; id., du 14 décembre 1878, p. 4 (Etat-civil...)

GACOND, Claude-Henri (1931-)

Espérantiste né à Neuchâtel le 20 août 1931 où il accomplit sa scolarité primaire (1938-1945) et secondaire (1945-1947). Il quitte sa ville natale pendant une année pour étudier l'allemand à l'École d'Humanité à Goldern dans l'Oberland bernois. Or, il se trouve que le directeur, Paulus Geheeb, et Gerard Cool, le professeur de mathématiques, sont tous deux espérantophones. Il revient ensuite à Neuchâtel pour effectuer ses études gymnasiales en section pédagogique (1948-1951) et profite de ses vacances pour fréquenter les chantiers du Service civil international (SCI) où il se trouve de nouveau confronté avec la langue espérantiste. Après une année d'étude de biologie et d'ethnographie à l'Université de Neuchâtel (1951-1952), il fréquente l'École normale (1952-1954). Au début de ses années pédagogiques, il apprend l'espéranto en autodidacte avec sa camarade d'étude Andrée Giroud, née le 25 juillet 1933 à La Chaux-de-Fonds, et qui deviendra son épouse le 17 mai 1958. Au printemps 1953, il devient secrétaire de la jeunesse espérantiste, section de la Société espérantiste de Suisse. Il consacre son travail de diplôme pédagogique à la correspondance interscolaire à l'aide de l'espéranto et à la proposition d'un plan d'enseignement expérimental de l'espéranto à l'école primaire.

Dès 1955, et pendant 21 ans, il organise à Adelboden un camp international de ski pour la jeunesse espérantophone et des week-ends de pratique de l'espéranto pour la jeunesse espérantiste et de l'association pédagogique d'espéranto. Lors de ces rencontres, il met au point une technique efficace d'enseignement audio-visuel de l'espéranto qui est à la base du matériel didactique qu'il rédige depuis sa retraite en 1994. En 1962, il succède à Edmond Privat en tant que rédacteur et conférencier pour les émissions en espéranto de la Radio suisse internationale à Berne, travail qu'il effectue pendant trente ans jusqu'en 1992, en dialoguant avec son épouse.

Instituteur dans le village de la Sagne depuis 1954, il archive dès le début de sa carrière des documents sur l'espéranto à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds. Une période de transition se dessine depuis la création du *Centre de documentation et d'étude sur la langue internationale* (CDELI) en 1967, puis par la fondation du Centre culturel espérantiste (Kultura Centreo Esperantista = KCE) en 1968. Ayant constitué une réserve financière suffisante de 1969 à 1974, il interrompt sa carrière d'instituteur à La Sagne pour se consacrer bénévolement à mi-temps à l'édification du CIDELI et du KCE et pour rédiger un cours d'espéranto par correspondance pour les francophones. Il obtient un demi-poste d'instituteur à La Chaux-de-Fonds, tandis que son épouse est engagée par le Conservatoire comme professeure de flûte douce. En novembre 2022, il annonce qu'il quitte pour la fin de l'année le Centre international de documentation et de recherche sur les langues, laissant les rênes à ses collaborateurs. Cela représente 68 ans consacrées à l'archivage de milliers de documents liés à l'espéranto.

En politique, il est membre du parti socialiste. Il siège pendant seize ans au Conseil général de La Sagne et est député pendant quatre ans au Grand Conseil où il œuvre pour une simplification de la naturalisation des étrangers.

Sur le plan culturel, il est membre de plusieurs sociétés neuchâteloises dont la *Société neuchâteloise de géographie* (SNG), la *Société neuchâteloise des sciences naturelles* (SNSN), la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* (SHAN) et le Club 44.

(Réf.: <http://www.esperanto-gacond.ch/autobio-fr.htm> - ArcInfo du 16 novembre 2022, p. 5)

GACOND, Déjean (1984-)

Poète et romancier né à La Chaux-de-Fonds. Il publie en 2009 son premier roman, intitulé *Nulle part en Oxydent*. Il est pendant de nombreuses années garçon de café à L'Antabuse.

(Réf.: ArcInfo du 18 novembre 2022, p. 3)

GACOND, Lise

Bibliothécaire. Elle est l'auteure d'une *Bibliographie du Refuge huguenot en Suisse après la révocation de l'Edit de Nantes*, parue dans *Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera* (Bd. 36, 1986, H. 3).

GAGNAUX, Jean-Pierre (1920-1989)

Militaire. En 1941, il est nommé au grade de lieutenant d'infanterie. Le 10 janvier 1958, il devient commandant du bataillon de fusiliers 19 et est promu colonel en décembre 1965. En 1966, il prend le commandement du régiment d'infanterie 45.

Il décède à Bevaix le 5 novembre 1989.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 50. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 janvier 1966, p. 2. - L'Express du 7 novembre 1989, p. 19. - L'Impartial du 31 décembre 1966, p. 18 ; id., du 9 novembre 1989, p. 28)

GAGNAUX, Victor (1889-1946)

Médecin. En 1917, il obtient son doctorat avec une thèse intitulée *Contribution à l'étude des cellules éosinophiles du thymus humain* présentée à l'Université de Lausanne. Il pratique la médecine à Bevaix de 1936 à 1944. Colonel brigadier et médecin en chef de l'armée, il trouve la mort dans un accident d'automobile le 10 septembre 1946.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 39)

GAGNEBIN, Abraham (1707-1800)

Médecin et naturaliste né à Renan le 20 août 1707. Aîné d'une famille de douze enfants, fils et petit-fils de médecin, il suit ses premiers cours de médecine et de physique à Bâle. C'est à cette époque qu'il commence à herboriser en faisant de nombreuses courses dans le Jura. De 1728 à 1730, il fonctionne comme chirurgien dans un régiment suisse en garnison à Strasbourg. En 1730, il est affecté à un autre régiment. Pendant cinq ans, de garnison en garnison, il profite de visiter une grande partie de la France et de collecter de nombreuses plantes et fossiles.

En 1735, il s'établit comme médecin à La Ferrière et se marie. C'est là qu'il donnera asile à Rousseau. Cependant sa passion pour la botanique le fait entrer en relation avec d'Ivernois, Louis Bourguet, Laurent Garcin, Samuel Scholl, Pierre Cartier, Spielmann et surtout Albert de Haller. Abraham Gagnebin va devenir le correspondant assidu de ce dernier et collaborer pendant trente-deux ans à l'*Enumeratio methodica stirpium Helvetiae indigenarum* du naturaliste bernois. Il apportera également sa collaboration au *Traité de Pétrifications* de Bourguet et au *Mercure suisse*. Il publie plusieurs études de botanique et de minéralogie et un genre de mimosée porte le nom de *Gagnebina*. Abraham Gagnebin laissera de nombreux écrits portant principalement sur le bouleau nain, la grande campanule à feuilles larges, les pétrifications, l'étoile de mer et les observations du thermomètre faites en Sibérie par Delisle. Il transformera sa maison en musée d'histoire naturelle, qui attirera une foule de visiteurs.

Tout le monde s'accorde pour reconnaître en lui un savant modeste, peut-être trop modeste.
Il décède à La Ferrière en avril 1800.
(Réf.: La Roche au noms)

GAGNEBIN, Charles (1918-2005)

Professeur et pédagogue. Il fait des études de lettres à l'Université de Lausanne, puis obtient un poste de lecteur dans une université allemande dans des temps difficiles. Il enseigne quelques années en terre vaudoise avant de venir s'établir définitivement dans le canton de Neuchâtel. Il consacre la plus grande partie de sa carrière comme enseignant et pédagogue au Gymnase cantonal de Neuchâtel, de 1956 à 1984. Mais il enseigne également la philosophie à l'École normale et au Séminaire de pédagogie pour former les futurs professeurs à la méthodologie philosophique. Ses cours, qui révèlent une intelligence vigoureuse agrémentée à la fois de sérieux, de simplicité et de vive sensibilité, seront appréciés par plusieurs générations d'étudiants et d'étudiantes.

Très actif au sein des associations philosophiques, il devient l'un des piliers du Groupe neuchâtelois de la *Société romande de philosophie* et se fait connaître comme un membre important de la Société romande et de la *Société suisse de philosophie*. Il écrit des articles dans la *Revue de théologie et de philosophie*, édite des textes de Calvin ou de Saint-Augustin, étudie Montaigne, Rousseau, Sartre, etc. Il ne pourra cependant mettre la dernière main à l'œuvre de sa vie, à savoir une recherche monumentale sur Montaigne et la philosophie. Par ses attaches familiales, il montre une grande connaissance du domaine de la musique et écrit un article sur Ansermet à Neuchâtel dans un livre souvenir du grand musicien vaudois, *In memoriam Ernest Ansermet, 1969-1979*. Il s'intéresse à la vie de la cité et à la vie culturelle en général. Le 20 janvier 2005, quelques mois avant sa mort, il prend la plume dans un courrier du lecteur pour défendre la chaire de grec à l'Université de Neuchâtel. Son article est intitulé simplement *Supplique pour le grec*.

Obligé de « ménager sa carcasse » depuis plusieurs années pour cause de maladie, il décède le 6 juillet 2005.

(Réf.: L'Express du 15 septembre 2005)

GAGNEBIN, Elie Alfred (1891-1949)

Géologue né à Liège le 4 février 1891 où son père est pasteur. Sa famille revient en Suisse en 1892, d'abord à Bienne, puis dès 1899 à Lausanne. C'est dans cette ville qu'il termine sa scolarité et fréquente le gymnase classique où il obtient son baccalauréat en 1909. Mais il est surtout passionné par les sciences naturelles et la musique. Tout en préparant sa licence ès sciences, terminée en 1912, il se montre un belletrien fervent.

Il est assistant en géologie de 1912 à 1922 et supplée son maître Maurice Lugeon en 1917 et de 1922 à 1923, remplace Ferdinand Porchet en 1919, nommé conseiller d'Etat, au Gymnase classique de Lausanne et effectue des études complémentaires à Grenoble et à La Sorbonne. Après sa thèse de doctorat intitulée *Description géologique des Préalpes bordières entre Montreux et Semsales*, parue en 1924, il est successivement chef de travaux (1922-1928), chargé de cours de paléontologie (1928-1933), professeur extraordinaire (1933-1940) et enfin professeur ordinaire de paléontologie et géologie stratigraphique (1940-1949) à l'Université de Lausanne.

Il est rédacteur en chef du *Guide géologique suisse* et collabore à la revue *Dialectica*. Il publie plusieurs études sur la finalité dans les sciences biologiques et sur la notion d'espèce en

biologie. Il est l'auteur de deux ouvrages destinés au grand public, à savoir *Le transformisme et l'origine de l'Homme* (1943) et *l'Histoire de la Terre et des êtres vivants* (1946). Dans un esprit de synthèse, il tente de dégager des principes de morale. Dans un article de la *Suisse contemporaine* (janvier 1948), il écrira: « Le bien, c'est ce qui va dans le sens de l'histoire de la vie, dans la direction de l'évolution organique, c'est tout ce qui contribue à dégager l'Homme de l'Animal dont il est issu ; le mal, c'est ce qui va en sens contraire, tout ce qui tend à ramener l'Homme à son ancienne brutalité ». Il est membre de nombreuses sociétés : *Société géologique suisse, Société géologique de France, Société vaudoise des sciences naturelles, Société neuchâteloise des sciences naturelles*, membre corespondant de la *Société géologique de Belgique*. Il fait également partie de nombreuses commissions.

Mais Elie Gagnebin s'intéresse également à la peinture, à la musique et à la littérature. Il est tout aussi bien l'ami de René Auberjonois que d'Igor Strawinsky, de Charles-Ferdinand Ramuz ou de Jean Cocteau. Il est le lecteur attiré de *l'Histoire du soldat* et on pourra l'entendre en janvier 1949 à Neuchâtel, dans le cadre d'un concert d'abonnement dirigé par son ami Igor Markevitch (1912-1983), lire *Pierre et le loup*.

Il décède à Zurich le 16 juillet 1949, après avoir subi une grave opération.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 57-58. – Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

GAGNEBIN, Ferdinand-Louis (1783-1850)

Lithographe né à Neuchâtel le 4 avril 1783. En 1822, il fonde à Cornaux le premier atelier de lithographie du canton de Neuchâtel et porte pendant un certain temps le titre de lithographe du roi. Il est l'auteur d'un grand nombre de planches, en particulier des vues représentant des monuments et des sites neuchâtelois.

Il décède à Neuchâtel le 18 mai 1850.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

GAGNEBIN, Ferdinand Henri (1816-1890)

Pasteur né à Engollon le 3 décembre 1816 où son père est pasteur. Après avoir fait ses classes à Neuchâtel, il commence à étudier la théologie en 1836, puis poursuit ses études à l'Université d'Erlangen et à celle de Berlin. Consacré en 1841, il est tout d'abord ministre impositionnaire et suffragant à Cortaillod en 1843. Il est ensuite maître de classe et chef d'un institut d'éducation de 1843 à 1849. Il est enfin pasteur aux Planchettes dès 1849 de 1853, puis aux Eplatures, dont il devient le premier titulaire, de 1853 à 1856.

Mêlé aux affaires de 1856, il est destitué et proscrit et doit quitter son pays. Il devient alors pasteur wallon à Amsterdam de 1857 à 1889. Il emploie ses heures de loisirs à des recherches historiques, dont il a le secret. Aux Pays-Bas, il est l'un des plus fermes champions de la cause évangélique et prêchera longtemps devant un auditoire de plus de 2'000 personnes. Sa prédication est solide et nourrie en même temps que chaleureuse et populaire et pleine de charité. L'une de ses paroissiennes lui confiera un jour ces quelques mots: "On devrait vous appeler M "Gagne- Cœurs". Il faut dire que ce pasteur montre sa bonté dans son acception la plus profonde. Il fait preuve d'une grande hospitalité vis-à-vis de ses compatriotes séjournant dans son pays d'adoption. Il est attentif aux problèmes de jeunes Suissesses qui retrouveront chez lui un foyer accueillant que son épouse rendra encore plu cher. Pour couronner le tout, il est avide de raconter de nombreuses anecdotes neuchâteloises.

Comme historien, il donne des nombreux articles à la *France protestante*, au *Bulletin* du protestantisme français et à la Société historique wallonne. Il connaît presque par cœur le passé de ces Eglises, dont il a scruté leurs archives. Ses travaux le mettront en relations avec tous ceux s'occupant en France de l'histoire de la Réforme.

Mais il n'oublie pas son pays d'origine et recopie de nombreux manuscrits presque indéchiffrables contenus dans les Archives de la Société des pasteurs. Il lègue sa riche collection de livres concernant le protestantisme français à la Bibliothèque des pasteurs neuchâtelois.

En 1889, pour raison de santé, il donne sa démission comme pasteur et rentre dans son pays, brisé par de cruelles épreuves. Il ne pourra pas poursuivre les travaux, auxquels il aurait voulu consacrer ses derniers loisirs.

Il décède à Neuchâtel le 15 janvier 1890.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de généalogie, no 43, 2011, p. 50. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1891, p. 48-49)

GAGNEBIN, Marianne (1881-1952)

Femme de lettres, née Maurer, épouse de Samuel Gagnebin. Elle est l'auteure d'un certain nombre de romans, poèmes et de récits, parmi lesquels *Les vacances du Docteur* (1933) ; *D'un Noël à l'autre* (1934) ; *Le dessus du panier* (1937) ; *Ah, vous dirais-je maman ...* (1940) ; *Le soulier de Noël* (1941) ; *La part du destin* (1948), mais aussi de nombreuses traductions de l'allemand en français, de l'anglais en français, de français en allemand. Elle est aussi critique littéraire d'écrits de Rodolphe Tœpffer, Henri-Frédéric Amiel, Charles Secrétan, Eugène Rambert. Elle préside pendant une vingtaine d'années le Lyceum Club de Neuchâtel. Elle décède à Neuchâtel le 6 janvier 1952, dans sa 71^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 46)

GAGNEBIN, Samuel (1882-1983)

Professeur né à Môtier (Vully) le 17 juin 1882. Il étudie la théologie et les sciences à Lausanne, Paris et Neuchâtel. En 1915, il épouse Marianne Maurer (1881-1952), femme de lettres et institutrice, fille de Carl Alexandre Maurer (1842-1927), professeur à l'Université de Lausanne. En devenant « Bachelier en théologie » à Lausanne, porteur d'une licence ès mathématiques à Neuchâtel et en présentant en 1924 une thèse intitulée *Recherches expérimentales sur la variation thermique des constantes diélectriques du quartz cristallisé*, Samuel Gagnebin montre des intérêts et des connaissances étendues à de nombreux domaines. Il enseigne les mathématiques et la physique au Gymnase de Neuchâtel de 1917 à 1947 et la méthodologie des sciences à l'Université de Neuchâtel de 1947 à 1954. Mais ses préoccupations sont loin de se limiter aux mathématiques ou aux sciences. En 1924 déjà, il publie un essai intitulé *L'activité de l'individu dans la société*, paru dans le *Bulletin de la Ligue pour l'action morale*. Pour lui, il est très important de comprendre et faire comprendre la pensée d'autrui et c'est pourquoi il s'intéressera à des philosophes tels que Aristote, Platon, Leibniz et Spinoza, mais aussi Husserl, Bergson, Henri-Louis Miéville et à des savants comme Desargues, Gustave Juvet ou Ferdinand Gonseth. En 1950, il écrit dans *La révolution cartésienne*: "Il faut concevoir la recherche de la vérité comme une découverte faite à l'intérieur même de la nature à laquelle nous appartenons, et cela à force de démarches, d'initiatives, d'erreurs, de recommencements, de constructions de théories, d'inventions de principes nouveaux et d'audace conceptuelle et technique". L'enseignement des

mathématiques lui inspire une étude, parue dans *Gymnasium Helveticum* (1951), intitulée *De la signification philosophique des mathématiques pour Platon et dans l'enseignement actuel*. Mais son plus grand ouvrage paraît en 1971 sous le titre *A la recherche d'un ordre naturel*, un livre qui est une somme de réflexions de toute une vie.

Ne négligeant pas le débat des idées même en politique, il siège au Grand Conseil durant toute une législature, de 1941 à 1945.

Il décède à Neuchâtel le 7 décembre 1983.

(Réf.: Archives pour demain, 1977-1992 – Annales / Université de Neuchâtel 1983/1984, p. 249-252. - Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne dès 1890 / Olivier Robert et Francesco Panese. - [Remarque: Selon une remarque de son père Alfred Guye (1912-2008), le soussigné René Guye (1951-) peut affirmer que Samuel Gagnebin a toujours eu les larmes aux yeux quand on lui évoquait son échec dans sa carrière théologique. On peut ajouter que S. Gagnebin a gardé sa tête jusqu'au dernier jour et surtout une très belle écriture]. - [Pour en savoir plus, voir Biographies neuchâteloises / publiées sous la direction de Michel Schlup, T. 5])

GAGNEBIN, Louise Suzanne (1845-1929)

Romancière née Lecoultre à Lausanne le 3 mai 1845, fille d'Eugène LeCoultre et de Louise Soldano. Elle épouse à Genève le 27 juin 1865, le pasteur Paul Samuel Gagnebin (1840-1919), dont elle aura un fils. Elle est l'auteure de nombreux romans et nouvelles, spécialement destinés à la jeunesse: *Elle ou point d'autre* ; *Une trouvaille* ; *Sœur Vic* ; *Petite Neil*, etc..

Elle décède au Grand-Saconnex (canton de Genève) le 3 septembre 1929.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Dictionnaire du Jura. - SGG)

GAILLARD, André (1921-2010)

Architecte né à La Chaux-de-Fonds le 22 octobre 1921. Il étudie dans sa ville natale, puis à Lausanne, et enfin à Genève où il fréquente les cours de l'école d'architecture et obtient un diplôme. Il enseigne dans cette école de 1952 à 1969. Il participe à la création de villes nouvelles, à des stations balnéaires ou de sports d'hiver (Suisse, Espagne, Caraïbes...). S'il collabore avec plusieurs autres architectes, son principal partenaire reste son frère Francis. Son fils Philippe choisira également le métier d'architecte.

Parmi ses réalisations, nous pouvons citer *l'Ensemble Numaga* à La Chaux-de-Fonds, avec Maurice Cailler (1953-1954), la *station d'Aminona*, à Mollens-Crans-Montana (1960-1978), avec son frère Francis, *Flaine* (Haute-Savoie), avec Marcel Breuer et ses associés, les *Éléments urbains de Meyrin* (1961-1964), le *Temple de Saint-Jean* à La Chaux-de-Fonds (1969-1972). Il collabore avec les architectes Eugène Beaudouin, Arthur Lozeron et François Bouvier, à la réalisation du bâtiment E du Palais des Nations (1968-1973) à Genève, et avec l'architecte André Lurçat au Plan des Provinces françaises concernant Maubeuge.

Il est membre de la *Fédération des architectes suisses*, de la *Société des ingénieurs et des architectes* (SIA), mais il est aussi architecte D.P.L.G. et ingénieur E.S.T.P.

Il décède au début du mois de mai 2010, à l'âge de 85 ans.

Dans son faire-part, la famille souhaite remplacer les fleurs par un don "Association Chiens Guides d'aveugles", Centre Paul-Corteville" - BP 60088, à Roncq Cedex (59435), 59400 Cambrai-89, Rue Lévêque.

(Réf.: Wikipedia. - <http://memoire.lavoixdunord.fr/espace/monsieur-andre-gaillard/72264>)

GAILLARD, Christine (1959-)

Politicienne. Membre du Parti des verts - Ecologie et liberté, elle entre à l'exécutif de la Ville de Neuchâtel le 1^{er} septembre 2011. Elle dirige les dicastères de l'éducation, de la santé et de la mobilité, et dès janvier 2018 de l'urbanisme et de l'environnement, gérés auparavant par Olivier Arni, et cède ceux de l'éducation et de la santé à Anne-Françoise Loup. Elle préside le Conseil communal durant l'année administrative 2014-2015.

Elle n'est pas réélue en 2020, en raison de difficultés rencontrées dans la gestion du département de l'urbanisme.

(Réf.: ArcInfo du 27 oct. 2020, p. 4. -<http://www.neuchatelville.ch/conseil-communal-composition>. - <https://www.arcinfo.ch/articles/regions/neuchatel-et-littoral/dicasteres-redistribues-au-conseil-communal-de-neuchatel-710670>)

GAILLE, Armand (1860-1927)

Pharmacien né à Provence (canton de Vaud), tout près de La Béroche. En 1906, il reprend la pharmacie du Trèfle à Saint-Aubin, tenue auparavant par M. Bonhôte, située alors dans le bâtiment qui abritera plus tard une boucherie. En 1918, il peut disposer de locaux plus vastes dans la maison communale où l'épicerie Dreyer ne faisait plus ses affaires. Botaniste très qualifié, il étudie la flore du jardin botanique de Port-Conty, mais aussi en détail celles

des rives du lac au Creux-du-Van. Admirateur passionné de la nature et chercheur infatigable, il voue tous ses loisirs à La Béroche, qu'il admire tant. Membre fondateur du *Club jurassien*, il en devient un des membres les plus marquants. Il préside le comité central du C.J. en 1914-1915 et reste jusqu'à sa mort président de la section botanique où ses travaux seront appréciés à leur juste valeur. Il écrit de nombreux articles pour *Le rameau de sapin*, l'organe de la Société, la plupart étant signalés modestement sous la signature de *Commission botanique du C.J.* Il écrit également un article sur *Les plantes nouvelles pour la flore neuchâteloise* dans le *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles* (T. 42, 1918). Des ouvrages tels que *La distribution verticale et horizontale des végétaux vasculaires dans le Jura neuchâtelois* (1918), d'Henri Spinner, ou encore la thèse de doctorat d'Aurèle Graber *La flore de Gorges de l'Areuse et du Creux du Van, ainsi que des régions environnantes* (In: *Mitteilungen aus dem Botanischen Museum de Universität Zürich*. - Zurich. - Jg. 69 (1924), p. 25-371; ou, *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*. - Neuchâtel. - T. 48 (1924), p. 25-365), font souvent référence à ses travaux. Il se préoccupe aussi des plantes introduites à Vaumarcus par A. de Büren, pour lesquelles il consacre un article dans *Le rameau de sapin* sous le titre de: *Introductions adventices à La Béroche : les plantes introduites par A. de Büren*.

Combinant ses nombreuses connaissances botaniques avec la pharmacie, il pratique aussi la phytothérapie. Son herbosterie et ses tisanes offrent à l'époque aux malades petits et grands des remèdes efficaces et bon marché.

Il décède à Saint-Aubin le 13 mai 1927, dans sa 67^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 mai 1927, p. 8 ; id., du 31 mai 1927, p. 6 ; id., du 5 août 1983, p. 15. - *Le rameau de sapin*, année 150, 2015, no 3, p. 39)

GAILLE, Charles Frédéric (1864-1920)

Professeur né à Fresens le 22 mars 1864. Il est tout d'abord instituteur, puis professeur à l'École de commerce de Neuchâtel dès 1886. Il dirige cette institution de 1890 à 1902 et enseigne la comptabilité au Gymnase cantonal dès 1891. De 1902 à 1914, il est directeur de l'enseignement commercial à l'Institut Schmied à Saint-Gall. Il se fixe à Lausanne dès cette

date. Il exerce une grande influence sur le développement de l'enseignement commercial en Suisse.

Il est membre de la *Société des jeunes commerçants de la Suisse romande*, du Synode de l'Eglise nationale et du comité du Tir fédéral.

Il décède à Lausanne le 19 juin 1920.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 42. - L'Impartial du 25 octobre 1899, p. 3 ;id., du 1er octobre 1891, p. 2. - id., du 23 mai 1913, p. 1. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 juillet 1887, p. 3 ; id., du 7 juillet 1933, p. 6. - DHBS)

GAILLE, Louis (1844-1922)

Professeur né à Colombier le 31 mars 1844. Après de solides et brillantes études, il est appelé comme professeur dans un grand pensionnat de Neuchâtel. En 1862, il se rend en Allemagne pour enseigner dans un institut important du Duché de Gotha et en Thuringe. Il passe ensuite au Catherinenschift à Stuttgart, où ses dons pédagogiques ne tarderont pas être reconnus et à lui ouvrir les portes de la Cour. Il est reçu avec la plus grande bienveillance par les souverains wutembergeois et y reste pendant de nombreuses années. Ses mérites seront bien reconnus, mais en raison de sa modestie, en dehors du cercle allemand, seuls ses proches et sa famille en seront conscients. Les Neuchâtelois qui lui rendront visite pendant ce séjour trouveront en lui un homme hospitalier, prêt à leur faire déguster les produits savoureux et authentiques du terroir local.

Dès son retour au pays en 1892, il est acaparé de toutes parts et largement mis à contribution, mais c'est surtout dans le domaine de l'instruction qu'il se distinguera. Il est président de la Commission scolaire pendant de nombreuses années, directeur des écoles, puis professeur de la classe spéciale des étrangers, mais toujours apprécié pour ses dons pédagogiques.

Il apporte également un concours précieux sur les plans politiques et religieux. Doyen d'âge du Conseil général de Colombier, il est appelé à la présidence de cette autorité dans où ses avis avis seront toujours écoutés avec attention dans les comités locaux. Il se fait apprécier pour sa compétence, mais aussi son esprit clair, judicieux et précis. Très attaché à l'Eglise nationale, Il préside le collège des anciens, est député au Synode et caissier des saches. Personne ne fera appel en vain à ses services.

Il fait aussi partie des *Anciens-Belletriens*.

Il décède à Colombier le 1^{er} mars 1922.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1923, p. 39. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 mars 1922, p. 6)

GALACTEROS-DE BOISSIER, Lucie (1932-)

Professeure née à Marseille le 2 août 1932. En 1949, elle passe avec succès un baccalauréat de philosophie dans sa ville natale, puis elle enseigne le dessin et les arts plastiques dans les classes spéciales du Lycée Claude-Bernard à Paris de 1951 à 1954. Elle obtient ensuite un certificat d'histoire de l'art médiéval à La Faculté des lettres de l'Université de Lille en 1955, puis un certificat d'aptitude pédagogique à l'enseignement secondaire à la section des arts plastiques à Dijon en 1957. Elle enseigne ensuite le dessin et les arts plastiques au Lycée Edouard-Herriot de Lyon de 1957 à 1968 où elle est conseillère pédagogique de 1959 à 1968. elle étudie ensuite l'histoire de l'art moderne et contemporain à la Faculté des lettres de l'Université de Lyon II de 1968 à 1973 et obtient successivement une licence ès lettres en 1969, une maîtrise ès lettres en 1970 et un doctorat de troisième cycle en 1973. Elle est ensuite attachée de recherche au Centre national de la recherche scientifique à Paris de 1973 à

1978. Parallèlement, elle est chargée de cours à l'Institut de l'histoire de l'art de l'Université de Lyon II de 1970 à 1978. Puis, de 1978 à 1982, elle est cheffe de travaux au Fonds national suisse de la recherche scientifique. Enfin, elle est nommée en 1982 professeure ordinaire d'histoire de l'art médiéval, moderne et contemporain à l'Université de Neuchâtel.

Elle se spécialise dans l'étude des décors monumentaux de l'âge classique et baroque, en particulier dans les allégories majeures comme le temps ou la fortune. Elle publie de nombreux articles dans des revues scientifiques spécialisées, notamment dans la *Revue de l'art* et la *Revue du Louvre*, mais elle apporte également sa contribution dans des actes de congrès et de colloques internationaux. Après sa retraite, elle devient professeure honoraire de l'Université de Neuchâtel et professeure émérite de l'Université de Paris I – Panthéon – Sorbonne.

(Réf.: <http://www.unine.ch/u3a/curricula/galacteroscurr.htm> - Annales / Université de Neuchâtel 1982/1983 [à confirmer], p. 172-173)

GALLAND, Aimé (1920-1967)

Employé postal. Il suit les traces de son père et entre dans l'entreprise des PTT où il devient facteur au service des messageries, attaché à la poste centrale et affecté au centre de la ville. Passionné de gymnastique, il donne volontiers des compte-rendus au journal socialiste *La Sentinelle*. Il est également président de la fanfare *La Baguette*.

En politique, il entre très jeune au Parti socialiste. Elu conseiller général de Neuchâtel, il est appelé à la présidence du législatif le 8 juillet 1957, succédant à M. Georges Lavanchy (libéral). Il est également président du groupe socialiste et préside de nombreuses commissions, entre autres à celle de l'Ecole secondaire régionale. En 1961, il est élu au Grand-Conseil où il travaille en qualité de questeur.

Le dimanche 23 juillet 1967, peu après 16 heures, sur la route entre Cudrefin et Chammartin, une voiture se dirigeant en direction de Cudrefin, fauche quatre piétons. Il s'agit de M. Aimé Galland, âgé de 47 ans, transporté à l'hôpital de Payerne où il décède, de sa femme Elisabeth, âgée de 57 ans, qui décédera des suites de ses blessures, de leur fils Gilbert, âgé de 16 ans, et de Jean-François Cochet, également âgé de 16 ans.

Les deux conjoints sont conduits à leur dernière demeure le 26 juillet 1967.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 juillet 1967, p. 3 ; id. du 27 juillet 1967, p. 3)

GALLAND, Nicole (1955-)

Botaniste née Vaucher à Berne le 11 avril 1955. Après son baccalauréat ès sciences passé avec succès en 1973 à Neuchâtel, elle s'inscrit à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel où elle obtient son diplôme en 1978. Elle est ensuite assistante à l'Institut de botanique de cette université de 1977 à 1983 avant de présenter sa thèse l'année suivante, toujours à Neuchâtel, sous le titre *Recherches sur l'origine de la flore orophile du Maroc : étude caryologique et cytogéographique*. Elle effectue ensuite un stage post-doctoral au Département de botanique de l'Université Washington à Seattle (Etats-Unis), de 1984 à 1986, puis est chargée de mission au Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel, de 1986 à 1987. Depuis 1987, elle est professeure associée de botanique générale et pharmaceutique à l'Université de Lausanne.

Elle est membre de nombreuses sociétés savantes, dont l'*Organization for Phyto-Taxonomic Investigation of the Mediterranean Area* (OPTIMA) dès 1983, de l'*International Organisation for Plant Biosystematics*, de la *Société botanique de Genève* et de la *Société*

botanique suisse depuis de 1986, de la *Société vaudoise des sciences naturelles* depuis 1987 et de l'*European Society for Evolutionary Biology* dès 1992.

Elle fait partie de la Commission fédérale du Parc national suisse de 1989 à 1997, de la Commission fédérale des bourses, déléguée de l'Université de Lausanne, puis vice-présidente de 1993 à 1999, de la Commission nationale suisse pour l'Unesco et de la Commission pour les bourses de voyage de l'*Académie suisse des sciences naturelles* dès 1993.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

GALLANDRE, Charles (1892-1951)

Enseignant et historien né à La Chaux-de-Fonds le 18 juillet 1892. Ses études terminées, il enseigne tout d'abord en Angleterre. Mais la mobilisation de la Première Guerre mondiale le rappelle bientôt au pays. Il enseigne pendant sept ans à Schaffhouse, avant de revenir dans le canton de Neuchâtel, qu'il ne quittera plus. Professeur à l'Ecole secondaire de Cernier dès 1922 et enseigne également l'histoire au Gymnase cantonal de 1929 à 1936. Il se donne tout entier à sa vocation et se montre excellent pédagogue. Il est directeur de l'Ecole secondaire de Cernier de 1939 à 1950.

Membre du comité de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, il accepte avec plaisir, en 1932, le poste de conservateur du château de Valangin. Le soin des collections qui lui sont confiées deviennent l'une de ses occupations favorites. Il leur consacre de nombreuses heures et entreprend avec un collègue une revue complète des salles et de la manière de présenter les objets.

Il décède le 29 janvier 1951 après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 53)

GALLANDRE, Charles Ernest (1861-1922)

Notaire. Domicilié à La Chaux-de-Fonds, il épouse en juillet 1891 Ida-Lisa Schüpfer. Il exerce son métier dans la cité horlogère, d'abord en compagnie de Georges Leuba, puis de façon indépendante. Vers la soixantaine, il se retire à Nyon où il décède le 5 janvier 1923, à l'âge de 61 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 39. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 août 1891, p. 3. – L'Impartial du 8 janvier 1923, p. 4)

GALLET, Léon (1832-1899)

Horloger né à La Chaux-de-Fonds le 31 décembre 1832. Originaire de Genève, mais né dans les Montagnes neuchâteloises, il devient l'un des principaux négociants en horlogerie dans sa région natale. Il est en effet le fils de Julien Gallet (1806-1849), qui choisit de s'installer à La Chaux-de-Fonds en 1826, pour y faire commerce dans ce domaine. En 1876, il fonde avec Louis et Jules Courvoisier, Ernest Francillon, de *Longines*, et Constant Perregaux, la *Société intercantonale des industries du Jura*. Léon Gallet est à l'origine de nombreuses marques suisses et américaines, parmi lesquels il faut naturellement mentionner la prestigieuse *Fabrique Electra*, à l'origine du département de joaillerie de Macy à New York pendant le premier quart du 20^e siècle. Si les marques suivantes produites pour les Américains, à savoir *National Park*, *Continental Watch Company*, *Jerome Park*, *Bridgeport*, *Eureka*, *Commodore*, *Union Park* et *Lady Racine*, toutes les pièces d'origine sont fabriquées en Suisse.

Sur un plan plus local, il joue un rôle important en politique et en philanthropie. Il est membre du Conseil général de La Chaux-de-Fonds et député libéral au Grand Conseil neuchâtelois où il montre un intérêt particulier pour les problèmes économiques et les rapports du travail liés au capital. Il exerce une influence heureuse comme Grand Maître des Francs-maçons, mais aussi au sein de l'Eglise indépendante.

Il s'intéresse également aux beaux-arts. Il aime beaucoup la musique et surtout la peinture. A la Chaux-de-Fonds, il est le champion des Amis des arts. Le musée local doit beaucoup à ses goûts et à sa générosité. Il encourage souvent des artistes en herbe de la région et organise des expositions bisannuelles qui proviennent essentiellement de la Ville de Neuchâtel.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 9 mai 1899.

(Réf.: http://en.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on_Gallet - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1900, p.57)

GALLI, Pietro (1930-2012)

Pianiste et compositeur né à Neuchâtel le 5 mars 1930. Il commence des études de piano à cinq ans. Pianiste prodigieux, il se dévoue toute sa vie à la danse. Il accompagne des spectacles dans le monde entier, donne des cours dans tout Paris et se met au service des ballets de l'Opéra de Paris pendant vingt ans. Il enregistre des centaines de disques pour permettre aux professeurs de danse de profiter de ses accompagnements toujours précis et inventifs.

Il décède le 29 janvier 2012, à l'âge de 82 ans. Ses obsèques ont lieu le 3 février 2012 à Montussan, près de Bordeaux.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 48. - http://lejardindeszarts.pagesperso-orange.fr/espacelouisemichel-jardindeszarts/Blog/Entrees/2012/3/5_HOMMAGE_a_PIETRO_GALLI.html - <http://www.forum-dansomanie.net/forum/viewtopic.php?t=5744&start=0&postdays=0&postorder=asc&highlight=&sid=0fca50476dbd1815f590b5378d13802d>)

GALLI-RAVICINI, Georges-André (1922-1972)

Architecte-entrepreneur né le 19 janvier 1922. Il fait partie de l'*Association des sociétés locales*. Il décède à La Chaux-de-Fonds le 27 janvier 1972.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 155. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 mars 1943, p. 8. - L'Impartial du 29 janvier 1972, p. 2)

GALLOT, George-Frédéric (1782-1855)

Juriste né à Travers le 8 août 1782. D'une famille bourgeoise connue à Neuchâtel dès le XVI^e siècle, il fait ses premières études à Neuchâtel, puis se rend à Berlin pour fréquenter des cours de droit. De retour au pays en 1804, il est reçu avocat au Tribunal souverain. Quelques années plus tard, il est nommé membre du Conseil de ville. Successivement procureur et secrétaire de ville de 1813 à 1831, maître-bourgeois, membre des anciennes Audiences, député au Corps-législatif, membre du Tribunal souverain depuis 1833, dont il sera président de 1838 à 1848, il est acteur dans tous les événements importants du Pays de Neuchâtel jusqu'à la Révolution.

En 1815, il est choisi pour représenter la bourgeoisie de Neuchâtel au Congrès de Vienne. Il se révèle être un grand défenseur des représentations populaires, des prérogatives communales de la Principauté et s'oppose sous le gouvernement de Zastrow à un impôt

militaire. En dépit de son opposition, celui-ci sera voté, mais cette taxe sera tellement impopulaire que le Gouvernement n'osera jamais l'appliquer. En 1833, il désapprouve les démarches du Corps législatif à la Cour. Il défend ses idées avec une verve remarquable. Il fait partie d'une belle lignée de Neuchâtelois qui, tout en travaillant pour le pays, s'expriment volontiers dans les journaux ou par écrit détaché. Ce sera surtout après 1831 et 1848 qu'il prendra la plume. En 1831, notamment, il publie un journal intitulé *Le Neuchâtelois*, qui paraîtra irrégulièrement.

Homme public, il présidera la *Société helvétique de musique* et pendant de nombreuses années la *Commission d'éducation*. C'est aussi lui qui choisira l'architecte du futur Collège latin. Il fait appel au Soleurois Anton Froelicher qui a déjà édifié en 1814 l'hôtel du Comte de Pourtalès Castellane au Faubourg de l'Hôpital. La première pierre est posée le 21 mai 1828. Dans cette première pierre, angle nord-ouest, l'on enchâsse une boîte de plomb contenant entre autres une plaque de cuivre rappelant le règne de Frédéric Guillaume III, le gouvernement de Zastrow, les noms d'Auguste-François de Meuron, qui préside la cérémonie, d'Anton Froelicher, de Louis Favre et de trois entrepreneurs. Les travaux se poursuivent jusqu'en 1833 et l'aménagement intérieur jusqu'en 1835. La cérémonie d'inauguration aura lieu le 17 août 1835.

Il est l'auteur d'une douzaine de brochures : *Relation de la séance des bourgeois de Neuchâtel, habitant la ville et sa banlieue* (Neuchâtel, 1831) ; *Impartialité et modération du Constitutionnel neuchâtelois [...]* (Neuchâtel, 1832) ; *Réflexions d'un prétendu républicain sur un soi-disant Patriote suisse* (Neuchâtel, 1833) ; *Seconde lettre sur le refus du Conseil de ville d'admettre un spectacle à Neuchâtel [...]* (Neuchâtel, 1835) ; *Quelques mots à messieurs les libéraux neuchâtelois* (Neuchâtel, 1847) ; *Lettre au sujet d'une allocution touchante de la Compagnie des pasteurs prenant congé, au moment de sa suppression, des églises de notre patrie* (Neuchâtel, 1849) ; *Pétition à M. le président et à MM. Les membres du Grand-Conseil au sujet d'enquête extra-légales* (Neuchâtel, 1849) ; *Réflexions au sujet d'un procès que doit intenter la Bourgeoisie de Neuchâtel à trois membres de l'ancienne administration de la ville et Bourgeoisie de Neuchâtel* (Neuchâtel, 1849) ; *Réplique à la courte réponse de M. Ch. Petitpierre* (Neuchâtel, 1849) ; *Observations sur le règlement de la Bourgeoisie de Neuchâtel, sanctionné le 19 juillet 1850* (Neuchâtel, 1850) ; *Petite chronique neuchâteloise, en deux parties* (Neuchâtel, 1850-1855).

Après une assez longue maladie, il décède le 28 août 1855, d'un "ramollissement du cerveau". (Réf.: *Biographie neuchâteloise* / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 1, p. 364-373. – *Patrie neuchâteloise*, volume 2. - *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1856, p. [51]-[52])

GALLOT, Henri Louis (1809-1894)

Pasteur, fils du maître-bourgeois Georges-Frédéric Gallot (1782-1855), né à Neuchâtel en 1809. Après des études théologiques à Berlin, il est successivement suffragant à Saint-Aubin, pasteur aux Planchettes, puis pasteur au Locle pendant vingt-cinq ans. Il prend sa retraite en 1870 et se retire à Cortaillod, puis à Colombier. Il consacre sa vieillesse à des études théologiques et littéraires. Après la crise ecclésiastique de 1873, il se rattache à l'Eglise indépendante. On lui doit divers recueils de poésies religieuses: *Recueil de poésies pour l'enfance à l'usage des écoles primaires* ; *La vie : poésies religieuses dédiées à ses catéchumènes* ; *Recueil de poésies pour jeunes gens âgés de 11 à 16 ans* ; *Annales poétiques d'Israël : cantiques nationaux tirés de l'Ancien Testament et mis en vers*.

Il décède à Colombier le 26 février 1894, dans sa 85^e année.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1895, p. 53-54)

GALLOT, Jacques-Ferdinand (1743-1830)

Pasteur né le 20 mai 1743. Il étudie la théologie à Genève. Consacré le 10 avril 1765, il est tout d'abord remplaçant du ministre du vendredi à Neuchâtel, suffragant à Colombier de 1765 à 1766, régent au Collège de Neuchâtel de 1767 à 1769, diacre à Valangin de 1770 à 1773, avant d'exercer son ministère pastoral aux Brenets de 1773 à 1778 et à Travers de 1778 à 1788. Il est ensuite pasteur pendant 42 ans en ville de Neuchâtel et deviendra doyen de la Vénération classe.

Véritable enfant de l'Évangile, simple dans ses goûts, indifférent pour les affaires du monde, content de tout et de chacun, amateur ardent de la lecture, et surtout des lectures des anciens, il fait de leur étude et de la composition des sermons la grande affaire de sa vie. En 1781, il publie un volume paru sous le titre *Sermons composés par un pasteur de campagne*. Son heureux caractère s'exprimait bien par un goût constant pour la plaisanterie innocente et presque enfantine. Sa dernière année ressemblera à toutes les autres. Il lisait, raillait doucement ses amis, riait avec ses petits enfants et composait un livre pour la consolation des pauvres prisonniers. Ce sera son dernier ouvrage.

Il décède le 2 mai 1830, à l'âge de 88 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1831, p. [44]. - Le canton de Neuchâtel . revue historique et monographique des communes, de l'origine à nos jours. Série 1, volume 2, Le district de Neuchâtel / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 55. - Livre du recteur de l'Académie de Genève, 1559-1578, p. 397-398)

GALLOT, Paul (1820-1893)

Pasteur né à Neuchâtel. Il est tout d'abord suffragant du pasteur parisien Adolphe Monod. De retour au pays, il exerce son ministère pendant de nombreuses années aux Eplatures et à Saint-Martin (dès 1868). Lors de la crise ecclésiastique de 1873, il se met au service de l'Église indépendante dans cette dernière paroisse.

Il se retire ensuite à Cormondrèche, où il décède le 6 mars 1893.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1894, p. 47-48)

GALLOT, Samuel-Ferdinand (1774-1854)

Lithographe né à Neuchâtel. Il est le gendre de l'horloger Abram-Louis Perrelet. Il étudie la médecine, mais il s'intéresse surtout à la lithographie. Il est l'inventeur d'un nouveau procédé lithographique. La plupart de ses planches sont réalisées d'après les dessins de Johann Wirz (1805-1867).

Il décède à Bâle.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, no 137 (2018), p. 137)

GAMMETER, Jean (1889-1958)

Politicien. Il travaille de longues années aux usines Ed. Dubied où il préside la commission ouvrière. Il est expert local des denrées alimentaires et il est encore en charge lors de son décès.

En politique, il se rattache au Parti socialiste. Il est conseiller général pendant de nombreuses années, puis conseiller communal de Môtiers de 1944 à 1948, directeur du département de police, et vice-président de cette autorité.

Il décède subitement à Môtiers le samedi 11 octobre 1958, à l'âge de 69 ans, terrassé par une attaque lors d'une promenade en forêt, avec son fils.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 octobre 1958, p. 11. - L'Impartial du 14 octobre 1958, p. 5)

GANDER, Georges *Emile* (1875-1959)

Médecin né à La Chaux-de-Fonds le 18 août 1875. Il ouvre à Couvet en 1902 son cabinet médical et succède sept ans plus tard au docteur Moebius comme médecin de l'hôpital du Val-de-Travers. Il se dévoue sans compter à cet établissement pendant trente-huit ans, auquel il donne un grand essor. Son diagnostic rapide et sûr se double pour ses patients d'un réconfort de l'âme. Ses compétences lui vaudront le titre de « Bon docteur ».

Intéressé par la chose publique, il se montre un membre assidu de la Commission scolaire, de la Commission de salubrité publique et du Fonds Duval.

Il encourage des artistes-peintres prometteurs en acquérant plusieurs de leurs œuvres.

Il décède le 8 juin 1959, à l'âge de 84 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 68)

GANIÈRE, Charles (1854-1909)

Juriste. Il est greffier de la justice de paix d'Auvernier et devient une personne populaire dans la région.

Il décède à Colombier le 4 décembre 1909 à l'âge de 55 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 42. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 décembre 1909, p. 6)

GANTER, Louis (1843-1906)

Organiste. Il s'occupe beaucoup des affaires communales de Couvet. Dès 1862, il joue aux orgues de l'Eglise nationale de cette paroisse.

Il décède à Couvet le 11 décembre 1906, à l'âge de 63 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 42)

GANTER, Wally

Organiste. Elle reprend le poste d'organiste de Couvet, que son père a tenu pendant presque 50 ans. Elle fête le 27 décembre 1956 ses cinquante années d'activité au temple de Couvet. Elle donne sa démission le 2 octobre 1957.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 46 ; id., 1959, p. 4. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 janvier 1947, p. 6)

GARBANI, Valérie (1966-)

Politicienne d'origine tessinoise née à Neuchâtel le 19 septembre 1966. Orpheline de père dès l'âge de douze ans, elle exerce toutes sortes d'activités professionnelles pour payer ses études, se familiarisant ainsi avec le monde du travail, et obtient un brevet d'avocate. Dès 1996, elle

devient l'une des quatre collaboratrices scientifiques du groupe socialiste des Chambres. Son travail consiste à assister les parlementaires dans la préparation du travail en commission concernant les questions juridiques avant tout. Ceci explique son aisance dans les débats de politique fédérale. Sur le plan politique, on peut mettre à son actif la coprésidence du comité référendaire contre la révision de la loi sur l'asile et qu'elle représente les locataires auprès de l'autorité de conciliation. Contactée en 1997 par le Parti socialiste neuchâtelois, elle se présente aux élections au Grand Conseil et se retrouve élue, un poste qu'elle conserve jusqu'en 2000. En octobre 1999, se présentant comme candidate au Conseil national sur la liste « femmes » du parti socialiste, elle est la deuxième élue socialiste après Didier Berberat. Le 19 janvier 2001, elle est élue à l'Asloca, l'*Association suisse des locataires*. Elle entre en fonction le 1^{er} février 2001. Réélue en 2003, elle s'engage à Berne pour les initiatives du *Groupe pour une Suisse sans armée*. Pour le service civil, pour la paix, la régularisation des sans-papiers, l'ouverture du marché du travail, pour des loyers loyaux et les accords bilatéraux avec l'Union européenne. Parmi ses autres chevaux de bataille, signalons également la liaison de l'est du Littoral avec le tram et la fréquence au quart d'heure de la ligne ferroviaire du pied du Jura. En 2007, elle n'est pas réélue au Conseil national. Elle conserve en revanche son siège à l'exécutif communal et continue d'assumer la direction de l'environnement, des transports et de l'environnement durable. Présidente du Conseil communal pour la période 2007-2008, elle doit cesser ses fonctions dès le 13 avril 2008 pour raison de santé. Le 15 mars 2009, elle annonce sa démission pour la fin du mois de septembre 2009, suite à différentes affaires. Cela marque la fin de sa carrière politique.

En octobre 2009, la presse annonce qu'elle est engagée à partir du 1^{er} novembre 2009 par la commune de Genève comme juriste de la Gérance immobilière municipale.

(Réf.: L'Express du 11 octobre 1999. – L'Express ou L'Impartial du 19 février 2001. – L'Express ou L'Impartial du 29 septembre 2007. - Wikipedia)

GARCIN, Jean Laurent (1733-1781)

Poète né à Neuchâtel, fils de Laurent Garcin (1683-1752). Son père renonce vite à le diriger vers une carrière scientifique, car dans ses premières années, Jean Laurent Garcin ne montre guère de goût à l'étude. En désespoir de cause, il l'envoie à Mulhouse pour qu'il apprenne l'allemand. Il séjourne ensuite chez les parents de sa mère, M. et Mme Maystre, à Genève. Le frère de sa mère, pasteur à Cartigny remarque pourtant chez Jean Laurent quelques dispositions pour l'étude. Sachant à peine lire à son arrivée, il rattrape son retard pour se mettre au niveau des bons élèves. Son père aurait voulu qu'il apprenne la médecine, mais sur les instances de son oncle et les sollicitations de sa mère, il entreprend des études de théologie à Genève. Dans l'*Année littéraire* de Fréron, année 1757, on trouve un poème de lui sur le pouvoir de l'*Eloquence*.

A la mort de son père, il revient à Neuchâtel, mais il ne reçoit qu'une chétive succession. Pendant deux ans, il est suffragant du pasteur de Fleurier. Pendant ce séjour, il écrit *L'épître de la Ruillière* (paru à Paris en 1760), un poème d'environ 650 vers qui décrit les beautés du Val-de-Travers.

De Fleurier, Garcin se rend aux Pays-Bas pour s'occuper de l'éducation de MM. Calkoen et Munter. Pendant son séjour, on le voit prêcher dans les églises wallonnes d'Amsterdam et de La Haye. Cependant, il refusera la place de pasteur et il n'acceptera pas non plus que l'on imprime ses sermons. Il décide même de ne plus prêcher et de se consacrer à la mise en odes des psaumes. Certains avaient déjà été traités par Rousseau, Racine, Le Franc, Malherbe, etc. Il décide alors de les réunir en recueil, d'en retravailler certains et de mettre les autres en odes. Ce recueil devait paraître en 1764 sous le titre de *Odes sacrées*, imprimé d'abord aux Pays-

Bas, puis à Berne. On sait qu'il aurait voulu faire paraître un second volume contenant les cantiques et autres morceaux lyriques de la Bible pour former un corps complet de poésies sacrées tirés des Livres-Saints, mais ce projet semble être resté sans suite. Cependant, il collabore à différents journaux, entre autres au *Journal étranger* où tous les articles insérés sans nom d'auteur à la fin des volumes, de 1761 à 1771, sont de lui. On lui doit également divers morceaux en vers et en prose parus le *Choix littéraire* (1755-1760), publié à Genève par Jacob Vernes et dans le *Mercure de France*. On peut aussi signaler sa chanson du *Guet de Nyon*, paru dans le tome VII du *Conservateur suisse*.

Après avoir refusé un poste de chapelain aux Pays-Bas, il se tourne du côté de la muse Euterpe. Disposant d'une très belle voix et assistant à tous les spectacles lyriques, il fait imprimer en 1772 à Paris un *Traité du mélodrame, ou Réflexions sur la musique dramatique*. Mais en 1771 déjà, il avait rejoint sa mère qui avait quitté Neuchâtel pour Nyon. En décembre, il épouse une dame bernoise du nom de Surler, qui lui apportera en dot un charmant domaine au pied du village de Begnins, formant un fief du nom de Cottens. Dès lors, conformément à une coutume féodale du Pays de Vaud, il prendra le nom de M. de Cottens. C'est à ce moment-là que la passion de son père fait surface chez lui. Il consacre alors tout son temps à l'étude de la botanique. On lui doit plusieurs bons articles faits ou retouchés par lui pour L'*Encyclopédie d'Yverdon* et la mise en ordre de la partie botanique pour les œuvres complètes de Jean-Jacques Rousseau, publiées par Paul Moulto.

Pris de fièvre au cours d'une excursion botanique dans les Alpes valaisannes et dans la Vallée de Chamonix, il succombe le 9 novembre 1781 à l'âge de 48 ans.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte)

GARCIN, Laurent (1683-1752)

Botaniste né à Grenoble. A la révocation de l'Edit de Nantes, sa famille se réfugie à Vevey, puis à Neuchâtel où son père sera reçu bourgeois. Laurent Garcin se rendra aux Pays-Bas pour étudier la chirurgie et la médecine. A vingt-quatre ans, il entre comme chirurgien de marine dans un régiment hollandais. Désormais au service des Etats-Généraux des Provinces Unies, il peut, tout en exerçant sa profession, voyager commodément en Espagne, au Portugal et en Flandres. Il retourne aux Pays-Bas après seize ans de voyage, mais il y reste peu de temps. Il s'embarque à Middelbourg en qualité de premier chirurgien qui partait pour les Indes orientales.

Mais une autre mission l'attendait. Boerhaave remarque en lui de grandes qualités d'observation et un grand intérêt pour les découvertes. Au cours de trois voyages successifs de 1720 à 1729, il met à profit ses séjours au Bengale, à Java, à Malacca, en Perse et en Arabie pour signaler et décrire nombre de plantes nouvelles. En reconnaissance, Linné donnera le nom de *Garcinia* à un arbre originaire des Molluques. Laurent Garcin réunira aussi pour Boerhaave de nombreux documents sur la médecine indienne et chinoise. Ce dernier rendra un beau témoignage à Garcin dans le *Journal littéraire de Hollande* de 1730.

En 1730, il effectue un dernier voyage, puis séjourne un an à Leyde (Pays-Bas), pour perfectionner ses études de médecine sous la direction de Boerhaave. Après un doctorat à Reims, il séjourne quelques mois à Genève où il épouse une demoiselle Maystre, d'une famille de Français réfugiés. Il se rend ensuite à Neuchâtel pour soigner son père alors très âgé et infirme. Il achète la bourgeoisie de la ville et pratique la médecine à Neuchâtel avec succès. Cependant, il effectue encore quelques voyages en France et aux Pays-Bas et passe deux ans à Hulst comme médecin, avant de s'établir définitivement à Neuchâtel. C'est en 1737 qu'il fait sa dernière visite à Boerhaave, auquel il communique son système de météorologie.

Il correspond avec de grands savants de l'époque comme Jussieu, Réaumur, Jallabert, Bourguet, Haller et Bernouilli. En 1731, il devient membre correspondant de l'Académie des sciences. En dehors de la médecine, il donne des cours de botanique, mais il étudie également les fossiles. Abraham Gagnebin (1707-1800) donnera le nom de *Phasianalla Garcini* à un genre de coquillages fossiles que Garcin avait découvert et étudié le premier. Il est aussi le premier en Suisse à émettre l'idée de l'hydrothérapie pour guérir certaines maladies. Il a publié différents articles dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Paris*, dans les *Transactions philosophiques*, le *Mercure suisse*, et le *Journal helvétique*. La liste de ses écrits se trouvent dans *Biographie neuchâteloise*.

Il meurt à Neuchâtel en 1752 à l'âge de 69 ans. Depuis quelque temps, des attaques d'apoplexie avaient paralysé les doigts de ses mains et de ses pieds.. A la suite d'une expérience de chimie, il se brûle une main jusqu'à l'os. Par la suite, il attrapera la gangrène, ce qui devait avancer la mort du savant.

(Réf.: <http://www.cosmovisions.com/Garcin.htm> - Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie no 23, 1978, p. 8. – Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte)

GARIN, Marcel Arthur (1936-2022)

Professeur, originaire de Bulle (FR) né aux Verrières dans une famille paysanne le 1^{er} juin 1936. Il est l'aîné d'une famille de quatre enfants. A l'âge de sept ans, il manifeste son désir de devenir instituteur. Ce sera effectivement son futur métier, qui pour lui n'a pas l'aspect d'une profession, mais plutôt celui d'une vocation. Il va enseigner pendant quarante-deux ans l'histoire, la géographie et le français à l'école primaire, secondaire, puis à l'école normale. Mais dans ses bagages, il emporte également une formation d'ethnologue. Au début de sa carrière d'enseignant, il part travailler pendant un an dans une école au Canada, en emmenant femme et enfant. Il apprend à connaître un froid plus intense que dans nos régions, avec beaucoup de froid et de glace. N'ayant pas peur des contrastes, il met le cap sur la région équatoriale. Il est pendant un an directeur de l'Ecole suisse de Kinshasa (République démocratique du Congo, à l'époque). Il dit alors avoir beaucoup appris sur les êtres humains. De retour en Suisse en 1973, il ne cessera d'avoir la bougeotte. Avec Rosemarie, son épouse, il part à la découverte de plusieurs continents. Ils voyagent en Afrique et Amérique du Nord, visitent le Mexique, l'Argentine, la Thaïlande, Bali et bien d'autres pays. Mais la destination qui les marqueront le plus, c'est chez les Papous de Nouvelle-Guinée. Marcel Garin dira à ce sujet: "Nous étions accompagnés d'un guide papou et nous avons été bien accueillis grâce à ça. Nous avons passé deux semaines à vivre avec eux". De ce séjour, son épouse est rentrée les bras chargés d'objets achetés aux Papous: arcs, flèches et boucliers Asmat, etc. Elle vend alors sa marchandise dans sa boutique d'artisanat du monde "Art bantou", à La Chaux-de-Fonds, dont elle sera la patronne pendant 33 ans.

Géographe, il fait partie de nombreuses sociétés dont naturellement la *Société neuchâteloise de géographie*. Ses passions seront multiples. On le verra se démener pour assurer la restauration de maisons, de fermes, de fontaines, mais avant tout de moulins. Enseignant au Locle, il se décide, avec quelques amis, à faire sortir de l'oubli le moulin souterrain du Col-des-Roches. Cela représente de nombreuses heures de travail étalées sur dix ans et beaucoup de brouettes chargées de gravats pour dégager ce joyau du patrimoine. Aujourd'hui, ce moulin fait partie intégrante du Musée du Col-des-Roches. En l'an 2000, retraité depuis quelques années, il donne un coup de main à Philippe Graef pour restaurer le bâtiment, qui est l'actuelle Maison du Prussien. L'idée lui vient alors de faire revivre l'ancien moulin Chambrier construit en 1614, et d'y adjoindre une roue de démonstration grandeur nature pour montrer la construction du système hydraulique du moulin placé à cheval sur le Seyon avec trois roues

suspendues afin d'éviter les effets catastrophiques des crues torrentielles de la rivière. Un jour, il met au jour un puits datant certainement du XVII^e siècle. Ce dernier portera désormais le nom de son inventeur.

En 2015, son projet final arrive à son terme. Pour le présenter il fait appel au héros de Jonathan Swift, *Gulliver*, mais il fait aussi référence à des contes comme *Le Petit Poucet et les bottes de sept lieues* (où les lieues se transforment ici en lieux). L'inauguration prend effet au 16 mai 2015.

En politique, il est conseiller général radical dans différentes communes, notamment au Locle de 1978 à 1984, période pendant laquelle il fait partie de la *Confrérie des meuniers du Col-des-Roches*, et député au Grand Conseil de 1990 à 1997 et de 1999 à 2001.

Il décède à Chez-le-Bart le 9 mai 2022.

(Réf.: Le Courrier neuchâtelois du 8 avril 2015, no 14, p. 9. - ArcInfo du 31 mai 2022, p. 23 ; id., du 2 juin 2022, p. 19 ; id., du 9 juin 2022, p. 5)

GASCHEN, (Sœur) Alice *Hélène* (1908-1985)

Infirmière et poétesse née à Colombier le 2 février 1908. Aînée de six enfants, orpheline de père à dix ans, elle fait ses études d'infirmière à l'hôpital de l'Isle à Berne. Elle est l'assistante du Dr de Quervain à Clarens, puis infirmière en chirurgie hommes à Genève. A la clinique Rousseau, elle travaille avec les docteurs Pettavel, Nicati et Racine, soit des noms connus. Après un stage au Dispensaire anti-tuberculeux, elle s'installe comme infirmière-visiteuse. De 1936 à 1938, elle est l'infirmière privée de la duchesse d'Arenberg (née Princesse belge de Ligne), d'abord à San Bernardino, puis à Paris. A la mort de cette dernière, elle rapporte un certificat flatteur. En 1938, elle reprend son travail d'infirmière-visiteuse à Neuchâtel jusqu'en 1981 où elle contracte la maladie qu'elle a soignée chez tant d'autres avec tant de sollicitude, de dévouement et de compétence.

Sous le pseudonyme de "Sorella", elle publie à compte d'auteur des poèmes et des récits: *La belle histoire d'un merveilleux voyage* (1967), *La vie d'un chat* (1978), *La danse des saisons* (1980).

Elle décède à Neuchâtel le 19 janvier 1985.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 juin 1963, p. 24 ; id., du 8 février 1978, p. 19. - FAN-L'Express du 21 janvier 1985, p. 4 ; id, du 23 janvier 1985, p. 4 ; id., du 28 janvier 1985, p. 2)

GASSER, Mireille (1965?-)

Coordinatrice de projets transfrontaliers. Après une licence en lettres à l'Université de Neuchâtel, elle suit les cours de l'Ecole des hautes études internationales à Genève. Elle travaille ensuite à Berne au Département des affaires étrangères sous l'ère de Flavio Cotti, où elle est responsable de l'information pour la coopération transfrontalière. Conseillère générale de Neuchâtel depuis 1996, elle est nommée en 1997 secrétaire générale de la CTJ, la Communauté de travail du Jura, dont les bureaux se trouvent à La Chaux-de-Fonds. Cette institution date de 1985 et regroupe les cantons de Berne, du Jura, de Vaud et de Neuchâtel, associés à la région Franche-Comté ; son but est de promouvoir les relations transfrontalières dans les domaines du tourisme, des transports et de la formation.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 13 septembre 2001)

GASSER, Peter (1951-)

Professeur né le 3 juillet 1951. De 1972 à 1977, il étudie la philosophie, les langues romanes et germaniques à l'Université de Neuchâtel. Il est assistant à l'Institut d'allemand de cette université de 1980 à 1986, puis maître assistant à l'Institut d'allemand de l'Université de Lausanne de 1987 à 1993. Entre-temps, il présente en 1991 à l'Université de Neuchâtel une thèse intitulée *Rhetorische Philosophie : Leseversuche zum metaphorischen Diskurs in Nietzsches « Also sprach Zarathustra »*. Il est également actif dans le *Deutsch Club* qu'il préside pendant quelques temps. En 1995, il devient chargé d'enseignement à l'Institut d'allemand de l'Université de Neuchâtel et collabore activement avec le Centre Dürrenmatt. Depuis mars 2001, il jouit du titre de professeur associé à la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université de Neuchâtel pour enseigner la langue et de la littérature allemandes.

(Réf.: L'Express du 9 mars 2001. – <http://www.unine.ch/Mitarbeiter/Mitarbeiter.PG.htm> - Rapport d'activité / Université de Neuchâtel [20]00-[20]01)

GASSIER, Pierre (1915-2000)

Professeur né à Etampes (Essonne) le 1^{er} septembre 1915. Il obtient une licence ès lettres à la Sorbonne en 1935. Français de souche, il décide faire carrière à l'étranger. Il est professeur au Lycée français de Barcelone de 1941 à 1951, puis de 1951 à 1957 au Lycée français et à l'Institut français de Madrid. Il revient enseigner en France au Lycée Charlemagne à Paris, mais n'y reste qu'une année (1957-1958). Il se rend ensuite au Maroc où il est professeur au Lycée français de Fez de 1958 à 1960, puis attaché culturel au Consulat général de France à Tanger de 1960 à 1965. Il part ensuite pour la Grèce où il devient directeur de l'Institut français de Thessalonique de 1965 à 1968, puis attaché culturel à l'Ambassade France à Athènes de 1968 à 1971. Cette dernière année, il est appelé au poste de Conseiller culturel adjoint à l'Ambassade France à Rome. L'année suivante, il présente une thèse de doctorat d'Etat ès lettres et sciences humaines à la Sorbonne sur les *Travaux sur l'œuvre dessinée de Goya*

En 1975, il quitte Rome pour Neuchâtel où il est nommé professeur ordinaire d'histoire de l'art à la Faculté des lettres de l'Université. Il enseignera cette branche jusqu'en 1982, date à laquelle il fait valoir ses droits à la retraite.

Il se retire en France où il décède le 28 mai 2000.

(Réf.: Annales de l'Université de Neuchâtel, 1975/1976, p. 146-147. – Chroniques universitaires [19]99-[20]00. – Rapport d'activité / Université de Neuchâtel [19]99/[20]00)

GATTONI, Pierre (1958-)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 9 novembre 1958. Il suit les cours de l'Académie Maximilien de Meuron à Neuchâtel et complète sa formation artistique en autodidacte. En 1979 et en 1980, il obtient une Bourse fédérale des Beaux-Arts et en 1983 une Bourse de l'Etat de Neuchâtel. Il assure depuis 1997, la scénographie de la plupart des spectacles du *Théâtre de la Poudrière*, à Neuchâtel, mais aussi de la *Compagnie médiane*. Il se fait connaître également dans ce domaine en travaillant sur des longs métrages de Patricia Moaz, Leos Carax, Michel Rodde et Gérard Blain. Il est aussi plasticien-créateur de marionnettes.

Il expose régulièrement depuis 1981, en Suisse romande en particulier, mais également en Suisse alémanique et en France. Peintre sans complaisance, fidèle à l'abstraction géométrique et possédant un sens inné de la couleur, il se voit attribuer le Prix Bachelin le 4 septembre 1999.

Il vit et travaille à Cudrefin.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - L'Express du 6 septembre 1999)

GAUCHAT, Jean Emmanuel (1883-1957)

Instituteur et politicien, fils de César-Louis, né à Cortaillod le 19 avril 1883. Il est conseiller communal de Colombier de 1916 à 1956, responsable du dicastère des Finances.

Le 22 novembre 1956, le Conseil général lui accorde la bourgeoisie d'honneur pour ses quarante ans d'activité.

Il décède à Colombier le 14 janvier 1957.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 39-40 ; id., 1948, p. 42 ; id., 1958, p. 45, 47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 janvier 1957 ; id. du 16 janvier 1957, p. 12)

GAUCHAT, Louis (1866-1942)

Professeur né aux Brenets le 12 janvier 1866. Son père, instituteur, s'établit à Berne en 1868 et le jeune Louis passe toute son enfance en Suisse alémanique. Il étudie à Berne, puis à Zurich chez Heinrich Morf, et enfin à Paris chez Gaston Paris. Il obtient son doctorat à Zurich en 1890. Il enseigne tout d'abord aux gymnases de Berne et de Zurich. Privat-docent aux universités de Berne (1893-1896), puis de Zurich (1897-1902), il est nommé professeur ordinaire de philologie romane à l'Université de la ville fédérale (1902-1907), puis à celle des bords de la Limmat (1907-1933) et exerce le rectorat de l'Université de Zurich de 1926 à 1928. Il reçoit le 6 février 1926, pour marquer son soixantième anniversaire, un volume de mélanges intitulé *Festschrift Louis Gauchat*.

Sa thèse, parue en 1901, porte sur le patois de Dompière. Durant la rédaction de celle-ci, il constate que les patois de Suisse romande sont menacés et que, pour conserver ce patrimoine linguistique, il est nécessaire d'entreprendre un projet grandiose. Le point de départ de ce travail consiste alors à recueillir, sous leurs différentes formes, tous les termes du langage indigène. Grâce à ses nombreuses démarches, il parvient à obtenir le soutien financier de la Confédération et des cantons romands. Il réussit à grouper de nombreux correspondants dans toutes les régions de Suisse romande et à s'adjoindre le concours en 1899 déjà, comme collaborateurs puis rédacteurs, deux romanistes de valeur, à savoir Jules Jeanjaquet et Ernest Tappolet. Entre 1899 et 1910, 227 questionnaires sont envoyés aux différents correspondants. Les rédacteurs, de leur côté, examinent les réponses, enquêtent sur place, auditionnent les patoisans, dépouillent de nombreux textes patois ou consacrés à ce sujet et transcrivent sur fiches les nombreux renseignements et les réponses des correspondants. Après vingt-cinq ans de labeur employé à la cueillette des matériaux, à leur classement, à la rédaction d'articles d'essais, le premier fascicule du *Glossaire des patois de la Suisse romande*, peut paraître en 1924. La publication se poursuivra dès lors à un numéro par an. Ce travail, qui peut sembler d'une grande lenteur, témoigne d'un travail très consciencieux. Divers travaux d'approche seront publiés entre 1902 et 1914 dans le *Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande*. On peut encore citer la *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*, un ouvrage en 2 volumes, éditée par Louis Gauchat et Jules Jeanjaquet, et les *Tableaux phonétiques des patois suisses romands*. Louis Gauchat consacre un temps considérable à la préparation d'un *Atlas phonétique romand*, qui ne pourra voir le jour, faute de moyens financiers.

Il abandonne l'enseignement en 1933 et utilise dès lors tout son temps libre pour le *Glossaire*. Il entreprend une révision complète et systématique des fiches déjà classées. Au moment de sa mort, on pourra compter 850 boîtes de 2000 fiches chacune.

Il décède à Lenzerheide le 22 août 1942.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 39 ; 1944, p. 49-50. - Wikipedia)

GAUDOT, Claude (1713-1768)

Procureur du roi, nommé avocat général en 1748. Il est le fils de Josué, Conseiller d'Etat, descendant d'une famille originaire de Besançon, réfugiée à Neuchâtel pour cause de religion. En cette qualité, il plaide en 1768, à Berne, contre la ville de Neuchâtel dans le conflit provoqué par l'affaire des fermes entre le Conseil d'Etat et la bourgeoisie de Neuchâtel. Il obtient gain de cause et rentre à Neuchâtel le 24 avril, où il est bloqué dans sa maison par la populace surexcitée. L'effervescence s'accroîtra encore le lendemain. Repéré dans un coin de son logis, il est sauvagement assassiné dans la soirée du 25 avril 1768. Que c'est-il donc passé ? Les causes sont très bien expliquées dans *Pays neuchâtelois*, no 55, avril 2019, p. 36-37, dont nous transcrivons la plus grande partie du texte ci-dessous.

« C'est une affaire fiscale qui provoquera le seul assassinat politique connu dans le canton de Neuchâtel. Tout commence par le souhait de pouvoir bénéficier de plus de revenus et surtout d'un revenu fixe. Les mécanismes en sont subtils : jusqu'en 1748, l'impôt est prélevé à Neuchâtel sous le système dit de la régie. Le système permet de tenir compte des bonnes et mauvaises années agricoles pour fixer l'impôt. Il permet en outre de n'imposer que peu les pauvres et le nécessiteux, ainsi que le fit Marie de Bourbon à l'orée du 17^e siècle.

Cela déplait au roi de Prusse, propriétaire de Neuchâtel depuis 1707. Il trouve les revenus tirés de son petit territoire suisse trop irréguliers et trop modestes. Il décide donc de transformer le système d'imposition. De la régie, on passe au fermage : le versement de l'impôt est affermé à des tiers solvables. Ceux-ci s'en acquittent au terme d'enchères, à charge pour eux de récupérer auprès des contribuables ce qu'ils ont versé au monarque. Le système est moins souple. Il ne tient pas compte des bonnes ou mauvaises années, bref de l'ampleur des revenus. Les Neuchâtelois ne goûtent guère ces modifications. Ils les contestent en s'appuyant sur les accords qui avaient présidé au rattachement de Neuchâtel à la Prusse en 1707. Selon ces arrangements, le roi de Prusse s'engageait à respecter les bonnes et anciennes coutumes, qu'elles soient écrites ou non, du territoire qu'il acquérait. Le peuple maugrée, mais garde initialement son calme.

Mais en 1766, il est temps de renouveler les affermage et les choses s'enveniment rapidement. D'abord, le montant de départ des enchères est fixé trop haut et personne ne participe aux enchères. Ensuite et après quelques manœuvres dilatoires du souverain, les Neuchâtelois maintiennent leurs oppositions et continuent à réclamer le retour au système fiscal de la régie.

Las, le souverain prussien se résout alors à demander l'arbitrage de Berne et c'est alors que le drame se noue. L'avocat de la principauté s'appelle Claude Gaudot et il défend les intérêts du roi de Prusse avec une intransigeance retorse. Il obtient gain de cause et le Grand Conseil de Berne donne tort à la Ville de Neuchâtel où la colère éclate. Après avoir ramené le calme par la menace des armes, Frédéric II de Prusse décide de marquer plus clairement sa souveraineté et nomme l'avocat général Gaudot gouverneur de la ville. C'en est trop ! Les bourgeois et la population de la ville explosent. Ils traquent Gaudot jusque chez lui, non loin de la Fontaine de la justice et, ayant enfoncées portes, s'en prennent d'abord aux biens de l'avocat, jetant tous ses meubles par la fenêtre [...] ». On connaît la suite.

(Réf.: 12 septembre 1814... et Neuchâtel devint Suisse / Jean-Pierre Jelmini. – Dictionnaire et biographique de la Suisse (DHBS). – Pays neuchâtelois, no 55, avril 2019. – Voir aussi : Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 2, De la réforme à 1815, (Hauterive : G. Attinger, 1991), p. 100-103)

GAULIS, Marie (1975-2019)

Ecrivaine née à Thonon. Elle est titulaire d'un doctorat en littérature grecque moderne et traduit des pièces de théâtre d'ombre grecque.. Elle vit à Sydney, Paris et Genève pour s'établir définitivement à La Chaux-de-Fonds. Fille d'une artiste peintre et du dramaturge Louis Gaulis, disparu au Liban lors d'une mission pour le CICR, elle évoque ce drame dans *Lauriers amers* (Zoé, 2009). Elle voyage dans le temps et l'espace et observe le rapport qu'entretiennent les humains avec leur monde. Dans *Le rêve des naturels* (Zoé, 2012), livre qui a pour théâtre l'Australie, elle nous fait remarquer que "cette nature, que nous cherchons de plus en plus loin, en une paradoxale quête de virginité, nous la repoussons [...] dans ses derniers retranchements, et il nous reste, pour nos yeux las, éblouis ou déçus, que des fragments en morceaux [...]". Dans son dernier livre *Le Royaume des oiseaux* (Zoé, 2016), elle se sent "postée dans l'air vibrant d'oiseaux et de vent".

Pour dire la forêt ou la ville, les sensations, les visages aimés ou les moments historiques, son phrasé singulier - amples périodes, raccourcis entre passé et présent - restitue l'intime et le collectif dans un foisonnement maîtrisé.

Décédée à La Chaux-de-Fonds le 19 septembre 2019 après une longue maladie, Marie Gaulis laisse l'écho d'une voix unique des lettres romandes, une dizaine de livres bruissant de sa prose aérienne, précise et fluide.

(Réf.: ArcInfo du 5 octobre 2019, p. 33)

GAULLIEUR, Ernest (1827-1893)

Archiviste né à Bordeaux le 11 janvier 1827. Il est originaire, comme son frère Eusèbe Henri (1843-1898), de Cormondrèche. On ne sait pas grand chose de sa vie avant son arrestation après le coup d'Etat de 1851, comme suspect d'idées républicaines. Il se fait ensuite connaître comme écrivain de pièces de théâtre et de poète (*Le pas d'âne du cygne : scène historique et dramatique* (Lyon, 1860) ; *Les hommes de Dieu : poésie* (1860) ; *Ninette : poésie* (Chambéry, 1861) ; *Charité* (Lyon 1861), etc.

En 1862, un terrible incendie dévaste la ville de Bordeaux. Nommé archiviste municipal de cette ville en 1867, il reconstitue, au prix de patients efforts, les archives bordelaises. Il écrira alors de nombreuses œuvres historiques. Mentionnons en particulier *Les corporations à Bordeaux* (Bordeaux, 1868) ; *L'imprimerie à Bordeaux en 1486* (Bordeaux, 1869) ; *Histoire du Collège de Guyenne* (Paris, 1874) ; *Les Gascons et l'artillerie bordelaise au siège de Fontarabie (1521 à 1524)* (Bordeaux, 1875) ; *L'histoire de la Réformation à Bordeaux et dans le ressort du Parlement de Guyenne* (Paris ; Bordeaux, 1884) ; *Louis de Foix* (Bordeaux, 1892) ; *Petite histoire de Cordouan et de Louis de Foix* (s.d.).

Il décède à Bordeaux en 1893.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1894, p. 51 + de nombreuses informations tirées du catalogue générale de la Bibliothèque nationale de France)

GAULLIEUR, Eusèbe Henri (1843-1898)

Ecrivain et auteur de récits né à Auvernier le 21 janvier 1808. Il est le fils d'Henri-Eusèbe Gaullieur, historien et publiciste neuchâtelois mais également aventurier, qui a vécu à Cuba et aux Etats-Unis. Il étudie le droit à Paris de 1825 à 1828, puis à l'Ecole des chartes de 1828 à 1830. En 1831, il est banni de Neuchâtel pour avoir critiqué le régime de Neuchâtel. Il

poursuit son activité de publiciste à Porrentruy en tant que rédacteur de *L'Helvétie* (1832-1845), puis au *Nouvelliste vaudois* à Lausanne, de 1837 à 1845.

Parallèlement, il enseigne le droit et collabore avec plusieurs périodiques. Il se brouille avec Alexandre Druet à la suite de la Révolution vaudoise et s'installe à Genève en 1847 où il est professeur d'histoire à l'Académie de 1848 à 1859. Il est également secrétaire de l'Institut national genevois, dont il est l'un des fondateurs. Il joue un rôle actif dans la colonisation du Pécos, entreprise qui ne répondra pas à ses attentes.

Il se retire ensuite au château de Kiesen, près de Thoun, qu'il avait acheté quelques années auparavant. Henri Gaullieur laisse aussi le souvenir d'un écrivain distingué. Doué d'une grande mémoire, il laissera des ouvrages et récits publiés dans le *Journal de Genève* et dans la *Bibliothèque universelle*, dont *Le Capitaine Ralf, Maud et Dexler*. Il est aussi l'auteur, avec Charles Schaub, de *La Suisse historique et pittoresque* (1855-1856), d'un essai sur la littérature de la Suisse au XVIII^e siècle, et du tome 4 (1803-1830), de l'*Histoire du canton de Vaud d'Auguste Verdeil* (1857).

Il décède à New York en avril 1898 au cours d'un de ses nombreux voyages, et enterré à Genève le 29 avril 1898.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1900, p. 58. - <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F15219.php>)

GAULLIEUR, Henri Eusèbe Alban (1808-1859)

Publiciste né à Auvernier le 21 janvier 1808. Il entreprend des études classiques au Collège de Neuchâtel, qu'il achèvera plus tard au Collège royal de Bordeaux. Doué d'une excellente mémoire et d'une grande intelligence, il se distingue parmi ses condisciples. Il étudie le droit à Paris de 1815 à 1828, puis à l'Ecole des Chartes de 1828 à 1830. Il fait des voyages en Allemagne et en Italie, visitant des bibliothèques, compulsant des archives, étudiant les monuments d'art et formant des relations avec des savants et des artistes. Il revient à Neuchâtel vers le milieu de l'année 1830. Fortement imbu dans sa jeunesse des idées radicales, il publie dans le *Journal de Neuchâtel* divers articles politiques. A la suite d'un procès de presse, il doit quitter Neuchâtel.

Il se rend ensuite à Porrentruy où il est rédacteur de *L'Helvétie* de 1832 à 1845), aux mêmes tendances, puis à Lausanne où il exerce la même activité au sein du *Nouvelliste vaudois*, de 1837 à 1845. Il collabore à d'autres périodiques et est chargé dès 1842 de l'enseignement du droit romain. En 1845, malgré son caractère conciliant et aimable, il se brouille avec Henri Druet au sujet de la révolution vaudoise. Il s'établit en 1847 à Genève, où dès l'année suivante, entame la dernière phase de sa carrière. Il est professeur d'histoire à l'Académie de Genève de 1848 à 1859. Il est membre fondateur en 1848 de l'*Institut genevois*, dont il devient un peu plus tard le secrétaire-général. Il fait aussi partie de la *Société d'archéologie, d'histoire et des sciences morales et politiques*.

Il est l'auteur de nombreux écrits parmi lesquels on peut citer *La Suisse en 1847, ou Précis des événements politiques et militaires accomplis dans la Confédération pendant le cours de cette année et au commencement de 1848* (Genève, 1848) ; *Mémoire sur quelques livres carolins ou de l'époque carolingienne, à l'occasion d'un manuscrit latin avec couverture d'or, provenant du trésor du chapitre de Sion en Vallais, désigné sous le nom d'Évangélique de Charlemagne* (Genève, 1853) ; *Études sur la typographie genevoise du XV^e au XIX^e siècles et sur l'introduction de l'imprimerie en Suisse* (Genève, 1855) et sur l'introduction de l'imprimerie en Suisse (Genève, 1855) ; *La Suisse historique* (Genève, 1855) ; *La Suisse pittoresque* (Genève, 1856) ; *Études sur l'histoire littéraire de la Suisse française, particulièrement dans la seconde moitié du XVIII^e siècle* (Genève, 1856) ; Genève, de la

constitution de cette ville en république jusqu'à nos jours (1532-1856) (Genève, 1856). Il contribue également comme auteur au T. 4 de l'Histoire du canton de Vaud (Lausanne, 1857). En récompense de ses recherches et de ses travaux, le Roi de Sardaigne le nomme en 1858 chevalier de l'Ordre de Saint-Maurice et Lazare. Durant la maladie qui causera sa perte, il reçoit encore le diplôme de l'Académie royale de Lisbonne.

Il décède à Genève le 28 avril 1859.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1860, p. [48]-[49]. - Dictionnaire historique de la Suisse, T. 5)

GAUTERON, Claire-Chantal

Romancière établie à Fleurier. En 1997, elle fait paraître *Cas de conscience*.

(Réf.: L'Express du 20 octobre 1997, p. 9)

GAUTHEY, Charles-Albert (1867-1909)

Juriste et politicien né le 10 avril 1867. Assesseur de la justice de la paix, il s'intéresse très tôt à la politique militante. Il joue un rôle très actif dans les affaires communales de Peseux où il est longtemps le chef reconnu du Parti radical. Président de commune, homme de bon conseil, ami des vigneron et des ouvriers, il doit prendre une retraite prématurée quand les premières atteintes du mal se feront sentir, mais il se souciera constamment du développement et de la prospérité de son village. Il ne garde que son mandat au Grand Conseil.

Il décède le 26 septembre 1909, à l'âge de 42 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 47)

GAUTHIER, Léon (1866-1928)

Graveur et politicien né le 28 mai 1866. Il est conseiller général dans le groupe socialiste de la Ville de Neuchâtel dès 1912. Pendant une législature, il est également député au Grand Conseil, soit de 1919 à 1922.

D'un cœur très chaud, il lutte contre le paupérisme et le chômage. Membre de la commission locale de l'assistance, il connaîtra tous les problèmes de misère de son époque et y portera remède dans la mesure de ses forces. Il est dans cet ordre d'idées le créateur de soupes populaires, si bienvenues dans cette période de chômage.

Il décède à Neuchâtel le 25 août 1928, dans sa 62^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 août 1928, p. 6 ; id. du 30 août 1928, p. 6)

GAUTHIER, Léon (1912-2003)

Evêque né à La Chaux-de-Fonds le 27 septembre 1912 dans une famille catholique chrétienne. Il est encore jeune quand ses parents décèdent tour à tour. Ce sont sa tante et sa grand-mère qui l'élèveront. Il manifeste très tôt sa vocation religieuse, mais il fréquente d'abord l'École de commerce avant d'étudier la théologie à l'Université de Berne.

Ordonné prêtre en 1936, il officie pendant des années dans des églises catholiques genevoises.

Il devient évêque en 1972, fonction qu'il occupera jusqu'en 1986.

Il n'oubliera jamais sa ville natale, dans laquelle il reviendra fréquemment.

Il décède à Bienne le 13 décembre 1992, dan sa 92^e année.
(Réf.: L'Impartial du 16 décembre 2003, p. 10)

GAUTHIER, Ralph H. (1920-1980)

Industriel. Président du Conseil d'administration du Groupe Siber-Hegner, il a des relations très suivies avec la SSIH par ses activités, au Japon tout d'abord, puis à Zurich où il devient président de la Société. En 1977, il décide de prendre une part importante au capital de la *Société suisse pour l'industrie horlogère* en souscrivant intégralement l'augmentation de capital qui s'était avéré nécessaire. Par cette mesure, il marque sa confiance dans la Société. et exprime sans retard le désir d'y jouer un rôle actif pour contribuer à sauver l'avenir de la SSIH. Entré dans le conseil d'administration, il en devient l'administrateur-délégué. En présidant le conseil exécutif, il s'engage toujours davantage pour rechercher la situation malgré les conditions défavorables du marché et de l'évolution économique. Mais la charge deviendra trop lourde et il ne tarde pas à être victime du mal qui allait l'emporter.

Il décède à Zurich le 24 octobre 1980 à l'âge de 60ans, après quatre mois d'une douloureuse maladie.

(Réf.: L'Impartial du 29 octobre 1980, p. 23)

GAUTSCHI, Frédéric Samuel dit Fritz

Diplomate né à Chézard. En 1904, l'exequatur lui est accordé en qualité de vice-consul de Portugal pour le canton des Grisons à la résidence de Davos-Platz. En mars 1912, le Conseil fédéral lui accorde l'exequatur en qualité de consul de Portugal en résidence à Davos, avec juridiction consulaire sur le canton des Grisons. Il devient par la suite également consul de France à Davos. Le 6 avril 1949, il est nommé chevalier de la Légion d'honneur par le gouvernement français.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 48. - Extraits des délibérations du Conseil fédéral (18 mars 1904, 19 mars 1912)

GEISER, Ernest (1881?-1958)

Agriculteur et politicien. Il accède très jeunes aux affaires publiques et fait partie du Conseil communal radical d'Enges où il dirige le dicastère des finances pendant près d'un demi-siècle et fonctionne comme caissier. Il est également député au Grand Conseil de 1922 à 1942, soit pendant cinq législatures, où il saura se faire l'avocat de la cause des petites communes rurales.

Il est aussi membre du comité de la Société d'agriculture et de la commission forestière pendant plusieurs années. Il est également chef de section militaire et membre du collège des anciens de la paroisse de Cornaux.

Malade depuis plusieurs mois, Il décède à l'hôpital le 4 mars 1958, à l'âge de 77 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 54. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 août 1949, p. 8 ; id., du 7 mars 1958, p. 16. - L'Impartial du 26 avril 1922, p. 3 ; id., du 22 octobre 1941, p. 5)

GEISER, Jean (1848-1923)

Photographe et photographeur né à La Chaux-de-Fonds. Il n'a que quatre ans quand sa famille s'installe à Alger. A l'époque on prédisait un fabuleux destin à tous ceux qui désiraient s'installer en Afrique du Nord. Mais sur place, c'est plutôt la misère et le père, qui ne supporte pas le climat, meurt quelque temps après. Pour survivre, la mère s'associe à un photographe français.. C'est ainsi que le fils va apprendre dès l'adolescence les procédés photographiques et détenir rapidement son propre studio, rue Bab-Azoun. Il y tire le portrait de notables ou de touristes de passage en tenue vestimentaire du pays.

Les photographes coloniaux, pour la plupart, font appel aux prostituées pour camper des fatmas et des mauresques, créant un légitime ressentiment dans l'opinion musulmane. Jean Geiser procède tout autrement. Il voyage beaucoup dans le pays et pousse sa recherche jusqu'aux confins sahariens. Il multiplie les scènes de genre avec cependant beaucoup de respect pour la population de l'intérieur, et même une évidente sympathie.. Photographeur, il multiplie les images. On lui doit des archives qui ont acquis une véritable iconographie de l'Algérie de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle.

Quand il meurt en 1923, il se sent toujours Suisse. Il baptise sa maison *Cottage Helvetia* et hisse chaque matin le drapeau à croix blanche sur fond rouge.

(Réf.: Animam no 117, 2003, p. 82)

GEISSLER, Alice (?-1959)

Bienfaitrice. Elle lègue sa fortune à la Fondation pour la vieillesse.

Elle décède à Auvernier le 15 juin 1959.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 42)

GEISSLER, E. Rodolphe (1888?-1950)

Directeur de fanfares. Il dirige pendant quelque 40 ans *L'Harmonie* des Geneveys-sur-Coffrane, en assumant la charge de président et de caissier.

Il décède à Saint-Martin le 13 janvier 1950 dans sa 62^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 janvier 1950, p. 8 ; id., du 18 janvier 1950, p. 6)

GÉLIEU, Bernard de (1798-1879)

Pasteur né à Colombier le 31 janvier 1798, fils de Jonas de Gélieu, également pasteur. Il étudie la théologie à Neuchâtel où il bénéficie de l'enseignement de Henri David de Chaillet (1751-1823). Consacré au saint-ministère en 1821, il devient suffragant de son père, jusqu'à la mort de ce dernier en 1827. Il est ensuite successivement suffragant des pasteurs David Dardel et Jacques-Ferdinand Gallot, à Neuchâtel. En 1830, il est élu deuxième pasteur du Locle et devient pendant quelques années le collaborateur de Jean Andrié (1792-1866), plus tard pasteur à Berlin. De 1838 à 1862, il exerce les fonctions de pasteur à la paroisse de Fontaines-Cernier. Au terme de ce long ministère, il ne se sent plus la force d'assumer cette charge et donne sa démission. Il se retire alors à Saint-Blaise où il accepte des fonctions moins fatigantes. Il est tour à tour prédicateur des protestants du Landeron et chapelain de Préfargier jusqu'en 1876.

En dehors de la théologie, il s'intéresse beaucoup à l'histoire locale et il est l'un des membres fondateurs de la *Société neuchâteloise d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*. On trouve dans le *Musée neuchâtelois* plusieurs articles dus à sa plume.

Rentré dans son village natal de Colombier, il y décède presque subitement le 7 janvier 1879.
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1880, p. 34)

GÉLIEU, Bernard de (1828-1907)

Militaire né à Neuchâtel le 28 septembre 1828. Dans son milieu familial, la religion tient une place importante, puisque les Géliu (ou Gelius) sont pasteurs de père en fils depuis sept générations. C'est donc naturellement qu'il entreprend des études de théologie, mais il se ravise rapidement. Pour lui, la carrière militaire semble être sa vocation. Comme les De Géliu ont quitté la France en 1573 pour cause de religion, il songe faire valoir son origine française pour accomplir une véritable carrière militaire. Mais ses amis l'en dissuadent et lui conseillent de rejoindre le bataillon neuchâtelois des tirailleurs de la garde à Berlin. Alors qu'il sollicite un poste d'officier dans ce corps de troupe, la Révolution du 1^{er} mars survient, ce qui précipite son départ.

Sans autre formation militaire de celle qu'il a reçue à Neuchâtel d'un sergent vétérinaire de la Garde, il rejoint son bataillon engagé dans la guerre du Schleswig-Holstein. Six semaines après son départ de Neuchâtel, le 23 avril, il se distingue par un fait d'armes glorieux qui le dispensera de passer ses examens d'officier. Il participe ensuite avec son bataillon à la liquidation des séqueles de la révolution 1848 en Lusace, puis se familiarise avec le service de garnison et de garde du palais. Il revient en 1856 au pays pour participer à l'insurrection royaliste. C'est lui qui commande l'avant-garde. Quand la troupe tenant le château de Neuchâtel se rend aux commissaires fédéraux, il reçoit l'ordre de partir sur-le-champ pour faire rapport au Roi, ce qui lui sauvera la vie, le faisant échapper au massacre.

A la bataille de Sadowa, en 1866, il est capitaine d'une compagnie de tirailleurs de la garde. Il s'y distingue et est félicité par le roi Guillaume I^{er}, puis décoré. Au cours de ce conflit, il a l'occasion de rendre des services à deux officiers de la mission suisse, ce qui lui vaut les remerciements du Département militaire fédéral. Lors de la guerre franco-allemande de 1870-71, il est à la tête d'un bataillon du régiment de Saxe-Weimar dont il reçoit le commandement au cours de la campagne. Il est ensuite commandant de la citadelle de Sedan, puis celle de Saint-Denis. En 1875, il est promu au grade de colonel. On lui confie le commandement de Neuf-Brisach et est décoré de l'Aigle rouge. Il rédige alors et publie ses *Causeries militaires d'un vieil officier à ses jeunes compatriotes suisses* (Neuchâtel : Sandoz, 1877). En 1881, il reçoit de l'Empereur le grade de major-général et en 1886 celui de lieutenant-général d'infanterie avec le titre d'Excellence. Il prend sa retraite en 1890.

Il décède à Potsdam le 14 avril 1907 après une courte maladie. Sa mort donne lieu à des funérailles grandioses.

(Réf.: *Ecrivains militaires neuchâtelois* (1988), p. 88-101. – *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1908, p. 49-50. - FAN - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 novembre 1970, p. 16. - [Pour en savoir plus: *Un Neuchâtelois au service de Prusse, le général Bernard de Géliu / Florian Imer*, in: *Versailles : revue des Amis suisses de Versailles* [...], 1969, no 36, p. 21-30 ; 1969, no 37, p. 139-150])

GÉLIEU, Isabelle (1779-1834)

Ecrivaine et traductrice des poésies de Schiller, née le 8 juillet 1779. Elle épouse en 1801 le médecin Charles Morel (1808-1883).

Elle décède à Corgémont le 18 octobre 1834.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1885, p. 45. - www.montmollin.ch)

GÉLIEU, Jaques (1609-1664)

Pasteur né le 3 avril 1609. Il est issu d'une famille protestante originaire du Périgord, venue s'établir dans le comté de Neuchâtel. Il se marie à Colombier le 20 février 1639 et aura trois filles et deux garçons. Au dix-septième siècle, sévit aux Verrières le « Mal de la bosse », plus connu sous le nom de peste. Le pasteur Jonas Cortailod succombe à cette maladie le 3 mai 1639 avec toute sa famille. Il faut remplacer le ministre, mais on a de la peine à lui trouver un successeur. Jaques Géliou, alors pasteur à La Chaux-de-Fonds, n'hésite pas à offrir ses services pour aller occuper ce poste périlleux. Il aurait affirmé: "Nous avons juré d'exposer biens et vie, s'il est requis pour maintenir la Parole de Dieu. J'irai; je vous recommande ma femme et mes enfants". Il n'eut pas peur du fléau, et le fléau l'épargnera.

Il est pasteur aux Verrières dès le 14 juin 1639, à Corcelles à partir du 24 mai 1655, à Fontaines du 4 janvier au 26 décembre 1664, date de son décès.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1859 [article intitulé "Fontaines"], p.[48-53]. - [Listes des pasteurs dans différents tomes de:] Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours / par Edouard Quartier-la-Tente. - www.montmollin.ch)

GÉLIEU, Jaques de (1794-1865)

Pasteur né à Colombier le 23 mai 1794. Consacré en 1814, il est tout d'abord suffragant à Boudry, puis pasteur à La Côte-aux-Fées de 1819 à 1829 où il moralise la jeunesse et provoque un réveil religieux. Il obtient un congé en septembre 1829. Il est ensuite pasteur de Buttes et Saint-Sulpice dès 1831. Il travaille à amener la séparation des deux paroisses, qui aura lieu en 1835, mais celle de Buttes deviendra l'une des plus petites et l'une des moins bien rétribuées de du canton.

On a peu su, en dehors de ses paroisses, combien il était l'homme du progrès et de l'instruction. A La Côte-aux-Fées, il mettra sa bibliothèque particulière, nombreuse et bien choisie, au service de tous. La première école centrale permanente est fondée par ses soins, tout en laissant subsister celles d'hiver et de quartiers, qui existaient déjà auparavant. A Saint-Sulpice, il prend l'initiative de créer l'une des premières écoles enfantines du Pays de Neuchâtel. Dès 1831, il commence, dans cette même paroisse, de fonder une bibliothèque populaire, dont il s'occupera pendant dix-huit ans. Plus tard, il contribuera de tout son pouvoir à la construction d'une belle maison d'école, qui sera inaugurée en 1846, pourvue d'une bibliothèque. Il aura aussi la délicatesse d'ajouter quelques heures de travail consacrées aux ouvrages à l'aiguille, qui n'étaient pas encore enseignées précédemment. Membre du comité de la Conférence des régents, il est écouté avec l'attention la plus vive et la plus soutenue.

Correspondant zélé de la Caisse d'Epargne pendant dix-huit ans, il obtient d'une corporation de Saint-Sulpice, de payer l'intérêt à tous les petits dépôts, dont l'intérêt de cet établissement ne dépassait pas Frs 20.--. Sa démarche encouragera les petits épargnants.

Il fait partie de la Société suisse d'utilité publique dès 1813 et est pendant de nombreuses années le seul membre de cette société établi dans le canton. Membre du comité des conférences des régents, il est écouté avec la plus vive attention.

Suite aux événements de la révolution républicaine de 1848, il est appelé à quitter sa paroisse. Il quitte Saint-Sulpice en 1849 au lendemain de la révolution. Il supportera cette privation avec une grande humilité. Aucun reproche ne sortira de sa bouche, mais cette attitude se révèle davantage d'un esprit de résignation.

Le secrétaire de la Société en faveur des incurables, de Lausanne, lui adresse en 1849 une lettre de remerciements, en disant notamment "*Pour tout ce que vous avez fait pour favoriser l'œuvre de notre établissement, et pour moi en particulier, qui conservera un précieux*

souvenir". Il devient par la suite l'un des principaux rédacteurs du *Véritable messager boiteux de Neuchâtel*. Il signe rarement ses articles, ou alors sous un pseudonyme. Toujours est-il qu'il fait preuve d'un esprit utile.

Il décède à Neuchâtel le 5 juin 1865, après une pénible maladie.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, série 3, Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente. - www.montmollin.ch)

GÉLIEU, Jonas de (1740-1827)

Pasteur, fils lui-même de pasteur, et apiculteur né aux Bayards le 21 août 1740. Il est tout d'abord diacre à Môtiers, puis exerce son ministère à Lignièrès de 1763 à 1790 et à Colombier de mai 1790 à octobre 1827.

En dehors sa profession, il voue une passion dès l'enfance pour l'agriculture et les sciences naturelles, en particulier pour l'apiculture. Durant son ministère à Lignièrès, il constate qu'un terrain considérable, marécageux et rempli de buissons, restait en friche par la négligence des propriétaires qui auraient pu à peu de frais faire écouler les eaux et transformer cette plaine inculte en champs fertiles. Voyant que ses avis et conseils restaient sans effet, il se met lui-même à l'œuvre et emploie tous les moments disponibles dont il disposait pour défricher une partie de ce terrain qui dépendait du domaine de la cure. Ses peines seront vite récompensées. Après deux ans d'effort, ses paroissiens, voyant le résultat, s'empressent de l'imiter et les terres autrefois incultes deviendront l'un des plaines les plus fertiles de la contrée. Son autre passion est l'apiculture, héritée de son père qui lui faisait lire les mémoires de Réaumur. Encore sous son ministère de Lignièrès, il se procure des ruches et fait diverses expériences, lesquelles seront consignées dans la Société économique de Berne. Surnommé le "Père des abeilles", il est l'auteur de plusieurs publications sur le sujet, parmi lesquelles *Essais pour former des essaims artificiels, selon la société des abeilles de Lusace* (1720), *Instructions pour les habitants de la campagne, contenant en abrégé la manière la plus sûre et la plus simple de gouverner les abeilles* - en fait un extrait d'un ouvrage de son père - (1772), *Nouvelles méthodes pour former des essaims artificiels par le partage des ruches* (1772), *Description des ruches cylindriques de paille et des ruches de bois à double fond* (1795), *Le conservateur des abeilles ou moyens éprouvés pour conserver les ruches et les renouveler* (1816). Il publie encore dans la Bibliothèque de Genève *Lettres sur la durée de la vie de la reine abeille*. Arrivé à quatre-vingts ans, il se rend encore à Genève dans le double but d'assister à l'Assemblée de la *Société suisse des sciences naturelles* et de faire la connaissance personnelle du savant Huber, avec lequel il est en correspondance depuis longtemps.

Malgré son âge avancé, il entreprend encore des randonnées pédestres dans le Montagnes neuchâteloises. Le 22 avril 1821, après avoir donné à sa paroisse un témoignage de son attachement et sa sollicitude en prêchant encore aux fêtes de Pâques, il est frappé d'une apoplexie qui le privera entièrement de l'usage du côté droit. Dans cette triste position, Jonas de Gélièu montre une grande volonté jointe à une pieuse résignation. Il ne se plaindra jamais de son sort et se consolera en pensant que sa maladie, sans lui causer des douleurs continues, lui laisse encore le plein usage des facultés morales. Il partage alors ses journées entre des actes de piété, des lectures d'ouvrages scientifiques et littéraires. Il se résout à apprendre à écrire de la main gauche, faisant preuve d'une grande persévérance, et réussit si bien qu'au bout de quelques mois, il parvient à écrire en caractères parfaitement nets et lisibles et de reprendre la correspondance avec plusieurs de ses amis, entre autres avec M. Huber.

Le pasteur Jaques de Gélièu (1794-1865) est l'un de ses enfants.

Il décède à Colombier le 17 octobre 1827.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p.248-251, portrait. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1839, p. [6]-[7])

GENDRE, André (1935-2016)

Professeur né à La Chaux-de-Fonds le 1^{er} octobre 1935. Son père, prénommé Pierre, comptable de profession, a l'amour des lettres et est un fervent lecteur de Rabelais et de Montaigne. Après son école primaire, il suit les cours du gymnase de sa ville natale en section classique latin-grec. Il poursuit ses études à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel où il profite de l'enseignement de professeurs tels que Jean Rychner, Charly Guyot, Werner Günther et André Labhardt. Il obtient sa licence en 1959 et inscrit immédiatement une thèse à l'Université de Neuchâtel sous la direction de Charly Guyot. Celui-ci l'incite de se rendre à Paris pour suivre les cours et les précieux conseils de Verdun-Louis Saunier.

Il s'exile ainsi pendant près de trois ans dans la Ville-Lumière pour étudier à La Sorbonne (1959-1962) et oriente ses recherches sur la poésie amoureuse de Ronsard, après un bref détour par l'étude de la correspondance des réformateurs. Rentré en Suisse en 1962, il continue ses études sur l'œuvre de Ronsard, tout en enseignant à l'École secondaire et au Gymnase de La Chaux-de-Fonds de 1962 à 1967. Il obtient une bourse de chercheur du Fonds national suisse de la recherche scientifique pour l'année académique 1967-1968. Il donne des cours de 1965 à 1971 au Séminaire de français moderne pour étudiants de langue étrangère. En 1970, il présente sa thèse à l'Université de Neuchâtel sur *Ronsard, poète de la conquête amoureuse*.

Nommé ensuite professeur à l'Université de Neuchâtel, il occupe la chaire de littérature française des XVI^e et XVII^e siècles en qualité de professeur assistant (1971-1977), puis de professeur ordinaire de 1977 à 2000. Il enseigne également à l'Université de Bâle en qualité de professeur invité. Il assume différentes responsabilités au sein de l'alma mater, notamment comme doyen de la Faculté des lettres et sciences humaines (1981-1983) ou la présidence du Sénat. A l'occasion de sa retraite, il recevra en septembre 2000, de la part de ses élèves et collègues, un volume de Mélanges intitulé *Les fruits de la saison*. Dans la vie institutionnelle, il s'investit également au sein de l'*Institut neuchâtelois* et de Lycée Blaise-Cendrars.

Parmi ses ouvrages, signalons sa thèse, *Ronsard, poète de la conquête amoureuse* (Neuchâtel : La Baconnière, 1970) ; *L'esthétique de Ronsard* (Paris : Sedes, 1997) ; une édition critique des *Amours* et *Fôlâtries* ; *Evolution du sonnet français* (Paris : PUF, 1996). Il préside également la commission des *Cahiers de l'Institut neuchâtelois* et le Conseil de fondation de la Maison suisse à la Cité universitaire de Paris. La diversité de ses intérêts se reflète par ailleurs dans les publications et les enseignements qu'il consacre bien sûr à Ronsard, Rablais, les écrivains de la Réforme, le pétrarquisme, mais aussi à des auteurs français et suisses romands des XIX^e et XX^e siècles, tels Baudelaire, Rimbaud, Monique Saint-Hélier, Pierre Chappuis et Pierre Oster.

Il décède à Neuchâtel le 20 février 2016.

(Réf.: Les fruits de la saison : mélanges de littérature des XVI^e et XVII^e siècles offerts au professeur André Gendre. – Communiqué de presse Intranet [site Web de l'Université] daté du 14 septembre 2000, signé Philippe Terrier : <http://intranet.unine.ch/presse/Communiqués> . - L'Express du 29 février 2016, p. 31. - Trait-d'union no 131 (février 2016)

GENDRE, Francis Pierre (1935-)

Professeur né en France le 22 juillet 1935. Il passe avec succès un baccalauréat en mathématiques à Bordeaux en 1953, puis toujours dans la même ville une licence ès lettres en 1959. Il amorce sa carrière en France de 1959 à 1960, tout d'abord comme enseignant de 1959 à 1960, puis comme psychotechnicien de 1960 à 1962. Il continue à Neuchâtel de 1962 à 1964 où il est chargé de recherches à l'Université de Neuchâtel de 1964 à 1968. Il présente en 1966 auprès de cette alma mater une thèse intitulée *Evaluation de la personnalité et situation de sélection Alençon*. Il séjourne ensuite comme chercheur, de 1968 à 1970, à l'Université de la Caroline du Nord (University of North Carolina at Chapel Hill), de 1968 à 1970. De retour en Suisse, il est professeur extraordinaire de psychologie appliquée de 1970 à 1978, puis professeur ordinaire de psychologie appliquée et de mathématiques appliquées aux sciences humaines de 1978 à 1997 à l'Université de Lausanne. Entre deux, il séjourne comme chercheur à l'University of Carolina-Berkeley (Etats-Unis) de 1980 à 1981.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

GENDRE, Pierre (1905-1987)

Comptable. Après avoir obtenu son diplôme à l'Ecole de commerce en 1923, il exerce son métier dans une entreprise horlogère de La Chaux-de-Fonds. En 1927, il entre au service de la ville de la métropole horlogère en qualité de commis à la comptabilité. En 1934, il est nommé secrétaire à la direction des finances, dicastère alors dirigé par le conseiller communal Camille Brandt. Il passe avec succès ses examens et obtient son diplôme fédéral en 1935. En 1937 enfin, il devient chef de la comptabilité communale, fonction qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 1970. Ses qualifications lui permettront de compter parmi les experts aux examens pour le diplôme fédéral.

Il est vérificateur des comptes d'une multitudes de sociétés et membre fondateur du Cercle des comptables de La Chaux-de-Fonds. Il est également caissier de la musique militaire des *Armes-Réunies* et de la Société de musique. Il laisse un souvenir marquant auprès de ses collègues par sa gentillesse, son excellent sens de l'humour et son goût des citations.

Dans ses loisirs, il adorait les courses en montagne et à travers le Jura.

Il est le père d'André Gendre (1935-2016).

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 26 juillet 1987, dans sa 83^e année.

(Réf.: L'Impartial du 28 juillet 1987, p. 15 ; id., du 29 juillet 1987, p. 13)

GENTIL, Emile (1881?-1946)

Entrepreneur et politicien. Il dirige avec ses fils une entreprise de meubles. Il fait partie pendant longtemps du Conseil général de Chézard-Saint-Martin et pendant de longues années de la Commission scolaire. Il est par ailleurs membre du chœur mixte paroissial.

Il décède à Saint-Martin le 19 avril 1946, dans sa 66^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 avril 1946, p. 8 ; id., du 24 avril 1946, p. 6)

GERBER, Arnold (1891-1941)

Journaliste né à La Chaux-de-Fonds. Il suit les écoles de sa ville natale et fait ses études au Gymnase d'où il sort en très bon rang avec le diplôme de bachelier ès sciences. Il part ensuite étudier à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il reste quelques semaines. Ayant dû interrompre la carrière scientifique, il part pour la Russie en qualité de précepteur dans une

grande famille de Pétersbourg, alors capitale de l'Empire tsariste. Il jouit intensément sur place des occasions artistiques, en particulier de l'opéra, alors dans toute sa splendeur. Il rentre au pays moment où le spectre de la guerre s'étend partout en Europe.

De retour à La Chaux-de-Fonds, il accomplit un remplacement d'une certaine durée comme professeur au Gymnase. Il entre en 1915 à la rédaction de *L'Impartial*. Selon Paul Bourquin. "Pendant vingt-cinq ans, il fut sur la brèche, réagissant avec sa plume et avec son cœur, défendant les causes qu'il croyait justes et narrant les événements avec un tour heureux de style où il alliait la précision au tact et à l'humour". Très estimé, courtois et discret, il n'est pas seulement connu comme rédacteur de *L'Impartial*. Surnommé "Nono", puis "Noguère", il est très aimé des Chaux-de-Fonniers pour sa probité, son dévouement dans sa vie professionnelle, mais aussi au sein de nombreuses sociétés, dont l'*Association de la Presse neuchâteloise*, l'*Amicale des contemporains de 1891*, le Comité de l'A.D.C. (*Association du développement de La Chaux-de-Fonds*), de la Braderie et des amateurs du club de billard, dont il est l'un des membres fondateurs. C'est lui qui prend en 1932 l'initiative de créer la Braderie. Il reçoit du gouvernement français le ruban violet d'officier d'académie.

Mobilisé en 1939, il a un premier avertissement du mal qui va l'emporter. Après un traitement de quelques semaines à Lausanne, il reprend la tâche, heureux et content. Mais à la fin du mois février 1941, il doit de nouveau s'aliter. Il ne se relèvera pas.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 10 mars 1941 à l'âge de 50 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 42. - L'Impartial du 11 mars 1941, p. 1, 3 ; id., L'Impartial du 14 mars 1941, p. 5)

GERBER, Christian Edouard (1905-1993)

Ecrivain né et décédé à La Chaux-de-Fonds. Ses écrits, publiés à compte d'auteur, comportent plus d'une vingtaine de titres. Né dans une grande ferme du Bas-du-Reymond, il passe une année de sa jeunesse à Lauterbrunnen, un séjour dont il gardera la connaissance de l'allemand. Il est jusqu'en 1957 agriculteur et boucher de campagne aux Eplatures. Victime d'un accident de travail avec son tracteur, il est contraint d'arrêter dans cette voie. Durant sa longue convalescence, il se met à écrire des ouvrages et des romans où il raconte des histoires qu'il a vécues, ce qui s'est passé en lui et autour de lui. Pendant cette période, il sort deux livres, dont *Fontaine de vie*, qu'il polygraphie et met en volume lui-même. Il en est en quelque sorte à la fois l'auteur, l'imprimeur et l'éditeur. Il écrit comme il parlerait à la table familiale avec un morceau de fromage et un verre de vin, évoquant l'existence bien remplie de Mme Nobile, de Jordan... Il y a le travail bien sûr, mais aussi l'amour, le devoir, la fidélité, la mort ; ceux qui naissent, ceux qui demeurent, ceux qui disparaissent ; les heureux qui réussissent, les moins heureux qui vivent, les autres qui échouent. Il y a la haine, l'indifférence et surtout le malheur qui survient implacable, inévitable, imprévisible. D'autres livres suivront, dont *Durant la vie* et *Camarade Fritz*, respectivement un hommage à la femme paysanne, une histoire de la campagne, et d'un militant du *Parti ouvrier populaire*. Il est effectivement membre du POP pendant quelques années et fait partie du Conseil général de La Chaux-de-Fonds sous cette étiquette. Son appartenance à ce parti lui vaudra d'ailleurs son exclusion de la *Société des agriculteurs*. Désirant en avoir le cœur net sur la question religieuse, il passe quatorze mois à résumer la Bible pour terminer un ouvrage intitulé *Dualité christianiste*.

Dans ses dernières années, il vit dans un chalet agrandi de ses mains, qui sera son paradis.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - L'Impartial du 23 décembre 1958, p. 3 ; id., du 23 janvier 1986, p. 17)

GERBER, Henri (1869?-1938)

Horloger règleur. Il travaille à la *Fabrique Ulysse Nardin* au Locle pendant 34 ans. Formé par Henri Rosat, il obtient de très nombreux prix pour le réglage de ses chronomètres. Il se fait connaître également dans les milieux religieux. Il déploie une longue activité au sein du Collège des Anciens de la paroisse nationale, dont il fait partie pendant cinquante ans et où il assume la fonction de vice-président du Synode. Membre fondateur de la section locloise de l'*Union chrétienne de jeunes gens* (UCJG), il déploie dans cette société une activité féconde de plus d'un demi-siècle. Il fait encore partie du comité de l'Hospice des vieillards, dont il est membre depuis 38 ans et futur président jusqu'à son décès. Il fait aussi partie depuis 1912 du comité de l'asile des Billodes jusqu'à ses dernières forces. Il est également membre de la Commission scolaire de sa ville de 1893 à 1934.

Il décède au Locle le 27 septembre 1938, dans sa 70^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1940, p. [37]. - L'Impartial du 1er octobre 1938, p. 5)

GERBER, René Ernest (1908-2006)

Musicien né à Travers le 29 juin 1908. Il fait son baccalauréat à Neuchâtel (cursus classique), puis étudie la médecine avant de se consacrer à sa vocation de compositeur. Il se rend à Zurich pour suivre les cours de Volkmar Andreae et de Paul Müller. Il gagne ensuite Paris et se perfectionne à l'Ecole normale de musique, en travaillant avec Paul Dukas, Nadia Boulanger, Robert Siohan et Pierre Dupont.

De retour au pays, il enseigne la musique au Collège latin, puis dirige le Conservatoire du chef-lieu de 1947 à 1951. Il quitte cette fonction pour se consacrer entièrement à la composition, à des travaux littéraires et à une galerie d'art (la Galerie Pro Arte) qu'il ouvre à Bevaix. Les amateurs de belle peinture ne tarderont pas à fréquenter cet endroit.

Mais René Gerber est avant tout musicien. Son œuvre comporte plus de 220 numéros, couvrant pratiquement tous les compartiments du répertoire, des pièces pour piano aux opéra, en passant par les concertos pour divers instruments, les pages orchestrales, la musique de chambre, la musique vocale et de scène. Il puise son inspiration vers la France, en recourant souvent aux danses d'outre-Jura (passe-pied, musette, ronde, pavane, etc.). Sa discographie comprend une dizaine de CD dont les interprètes sont notamment l'Orchestre de chambre de Lausanne, la contralto Arlette Chédel, le chœur Da Camera ou l'Orchestre Georges Enesco de Bucarest. René Gerber est également bon pédagogue et a formé plusieurs compositeurs du pays, notamment Julien-François Zbinden. Le 30 mars 1996, il reçoit le prix de l'Institut neuchâtelois, qui couronne l'ensemble de son œuvre.

Il s'éteint le 21 novembre 2006 à Bevaix.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 20 mars 1996 - L'Express du 27 mars 1996)

GERBER, Robert (1879-1948)

Pasteur. Il exerce son ministère à Saint-Imier de 1915 à 1944. Il est l'auteur d'une *Histoire de Saint-Imier*. Il collabore à plusieurs publications jubilaires de la Réforme dans le canton de Berne et à la biographie de Guillaume Farel, parue en 1930. Il rédige plusieurs articles pour le *Musée neuchâtelois*.

Il décède à Neuchâtel le 20 mai 1948, dans sa 69^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 50)

GERBER, Robert (1908-1994)

Professeur et politicien né à Montreux le 4 février 1908. D'origine soleuroise, il est le fils de Joseph Gerber, expert-comptable et fondé de pouvoir dans une banque, et de Jeanne Gerber née Roy. Il étudie au collège de Montreux, puis à l'Ecole supérieure de commerce de Lausanne où il obtient une maturité commerciale. Il poursuit ses études à l'Université de la métropole vaudoise et acquiert non seulement une licence ès sciences commerciales, mais aussi un brevet d'enseignement pour les branches commerciales.

Après des stages à la Banque de Montreux, il commence sa carrière à l'Institut Montana Zugerberg (1932-1936), puis dirige le centre professionnel commercial *Le Courtil*, à Rolle. En 1941, il est nommé professeur à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel et remplace le directeur pendant son service militaire. Il y enseigne jusqu'en 1948, date à laquelle il décide de se présenter au Conseil communal de Neuchâtel.

Elu le 21 juin 1948, il est conseiller communal de la Ville de Neuchâtel, du 24 juin 1948 au 7 septembre 1954 et dirige le département des Travaux publics, des bâtiments et de la police des constructions, de la police du feu, des services économiques et, comme on le nommait à l'époque, du Bureau du logement. On lui doit la réalisation du centre scolaire sportif de La Maladière, l'instruction du dossier de la route cantonale Neuchâtel-Saint-Blaise, autrement la route des Falaises, mais aussi l'introduction de camions modernes pour le ramassage des ordures ménagères. Il révisé le règlement d'urbanisme et obtient en 1952 le crédit pour l'agrandissement de l'Ecole de mécanique et d'électricité.

Après son départ du Conseil communal, il reprend son enseignement à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel et le poursuit jusqu'à la retraite. De 1951 à 1966, il préside le conseil d'administration de la *Société de navigation sur les lacs de Neuchâtel et Morat*. En 1992, il a la douleur de perdre sa femme Madeleine, fille d'un architecte vaudois, André Meyer.

Il publie plusieurs manuels de comptabilité. Il est membre de plusieurs commissions fédérales et expert pour l'obtention du diplôme fédéral de comptabilité.

A l'Armée, il obtient le grade de lieutenant-colonel d'artillerie. A son accession au Conseil communal, il était capitaine d'artillerie de forteresse.

Il décède à Neuchâtel (Home de Clos-Brochet) le 16 septembre 1994.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 54 ; id., 1956, p. 40. - L'Express du 8 février 1988, p. 2 ; id., du 22 septembre 1994, p. 43)

GERMANIER, René Albert (1947-)

Commandant de gendarmerie né en août 1947.. Il est chef de la protection civile de 1972 à 1975. Il entre dans la police en 1975 comme officier de la circulation et devient commandant de la gendarmerie cantonale en 1987. Il devait prendre sa retraite en 2007, mais il prolonge son mandat jusqu'à fin juin 2009.

(Réf.: L'Impartial du 13 décembre 1986, p. 24. - L'Express du 19 décembre 2007, p. 4)

GERMANN, Heinrich Walther (1886?-1959)

Ouvrier horloger né le 18 avril 1887. Il travaille pendant plus de cinquante ans dans l'entreprise *Cyma Watch Co. SA*. Il est vétéran gymnaste et est membre de la Société de gymnastique *L'Abeille*, à La Chaux-de-Fonds. Il est membre fondateur du Club *Les lutteurs* et membre d'honneur fédéral. Chanteur, il fait partie du *Männerchor Concordia*. Il est également

un titulaire émérite au sein de la Société de tir *Les Armes réunies*. Il fait aussi partie de la *Société suisse des employés de commerce*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le vendredi 21 mai 1959.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 59. - L'Impartial du 22 mai 1959, p.27 ; id., du 25 mai 1959, p. 5 (Etat civil ...), 19 ; id., L'Impartial du 19 août p. 9. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 mai 1959, p. 13)

GERN, Jean-Pierre (1934-)

Professeur d'économie né à Neuchâtel le 17 août 1934. C'est dans cette ville que Jean-Pierre Gern effectue toute sa scolarité et obtient son baccalauréat en 1953. Il entre la même année à l'Université où il obtiendra successivement une licence en droit en 1956 et une en sciences économiques en 1957. Bénéficiaire d'une bourse d'échange, il gagne Paris où il suit les cours d'économie de la faculté de Droit et de l'Institut d'études politiques et participe aux travaux de deux directeurs de l'Ecole pratique des Hautes études. C'est dans la capitale française qu'il entreprend la rédaction d'une thèse sur L'indexation des salaires et ses répercussions économiques. Puis, profitant d'une bourse du Fonds national suisse de la recherche scientifique, il se rend en Belgique, en Italie, au Luxembourg et en France pour y étudier le fonctionnement de l'indexation des salaires. Il passe l'hiver 1958/1959 à l'Université de Cologne, retourne à Paris et passe la fin de l'année à la London School of Economics.

En 1960. Il dépose sa thèse dont il publiera une édition commerciale aux Editions de la Baconnière en 1961. Puis il entame une première carrière de chercheur et de consultant auprès d'instituts et d'organisations internationales : de 1960 à 1962, il se consacre à des recherches sur l'économie monétaire de quelques Etats africains auprès du Basle Centre for Economic and Financial Research. Il travaille ensuite de 1962 à 1965 comme économiste à la Banque mondiale à Washington, Département Afrique, puis Département économique. En 1965, il quitte les Etats-Unis pour Beyrouth pour enseigner au centre régional de planification de l'éducation pour les pays arabes de l'Unesco. Il quitte son poste en 1971 pour rejoindre l'Université de Neuchâtel où il est appelé pour enseigner l'histoire économique et sociale et l'histoire de la pensée économique.

Si Jean-Pierre Gern se consacre dès lors à l'enseignement, il est régulièrement consulté ou appelé pour des missions sur le terrain pour le compte d'organisations internationales: 1975, mission du BIT en Haïti ; 1976 à 1980, plusieurs missions du BIT auprès de la Division des ressources humaines du ministère du Plan au Cameroun ; 1978, 1980 et 1983, trois missions dans les pays arabes du Sahel pour l'Unesco ; 1986 et 1987, missions du BIT au Maroc et en Tunisie ; 1988, mission pour le BIT au Mali ; enfin, plus récemment, des missions en Palestine pour la Fédération internationale des Droits de l'homme et au Rwanda pour la Coopération suisse au Développement.

Ses compétences et son expérience du terrain le conduisent tout naturellement à poursuivre parallèlement de nombreuses recherches. C'est dans ce but qu'il crée en 1980 au sein de l'Université le Centre de recherche sur le développement (CRD). Parmi les thèmes abordés, il faut mentionner les économies en transition en Afrique ou dans les pays de l'Est après la chute du communisme, notamment en Bulgarie, et l'incidence du commerce extérieur sur la croissance des pays non-industrialisés. Ces travaux ont fait l'objet de diverses publications sous forme d'ouvrages ou d'articles de revue.

Ses qualités de professeur seront reconnues également à l'étranger au Caire en 1972 et 1974, à Fribourg en Brisgau en 1989, à Brazzaville et à Lomé en 1991 et 1995 en tant que membre de jury d'agrégation ou encore à Paris et Bordeaux en 1992 dans le cadre de 3^e cycle.

Mais Jean-Pierre Gern a également participé à la vie de l'Université. Trait d'union entre le droit et les sciences économiques, il sait faire valoir ses compétences de juriste quand il est

nécessaire de réviser ou d'interpréter des règlements et faire jouer sa mémoire des événements et sa connaissance des institutions lorsqu'il s'agit d'élaborer de nouveaux projets. Directeur du CRD et membre de nombreux groupes de travail et commission, il est également vice-doyen de 1979 à 1981 et doyen de 1981 à 1983.

Sur le plan académique, il est membre des comités scientifiques de la Swiss Academy of Development et du CEDIMES (Centre d'études du développement international et des mouvements économiques et sociaux) de l'Université de Paris Panthéon-Assas ainsi que du Comité scientifique de l'Institut pour le développement supérieur francophone à l'Université. Il prend sa retraite en août 1999, mais conserve une charge de cours jusqu'en l'an 2000.

(Réf.: Dialectiques économiques)

GERN, Julien (1872-1949)

Enseignant né à Lignièrès le 16 septembre 1872. Il est tout d'abord instituteur au Cerneux-Péquignot, puis inspecteur scolaire à Fontaines et à Saint-Aubin. Il se rend ensuite en Grande-Bretagne pour apprendre l'anglais, puis s'installe quelque temps à Ithaque (Grèce) pour enseigner l'anglais et les mathématiques. De retour en Suisse, il est professeur de mathématiques à l'Ecole de commerce de Lausanne de 1917 à 1937.

Il décède à Lausanne le 17 octobre 1949, dans sa 77^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 42 + quelques renseignements généalogiques)

GERN, Léopold (1871-1951)

Menuisier et peintre naïf né à Lignièrès le 22 juillet 1871. Il épouse le 17 juin 1901 Louise Lebet dont la famille possède la maison du Prussien. Fils de charpentier et aîné de trois enfants, il reprend le commerce familial un peu à contre-cœur. Doué d'un tempérament d'artiste plus que d'artisan, il pratique la musique d'instinct, mais surtout passe tout son temps libre à dessiner et à construire des objets en bois qu'il grave. Il peint d'innombrables vues de Suisse et de Neuchâtel en particulier. Son œuvre se chiffre à plus d'un millier de représentations de paysages, de rues et de bâtiments. La plupart sont des dessins à la plume rehaussés de crayons de couleur, mais aussi des aquarelles et de la pyrogravure. Prenant connaissance par la lecture de journaux des avis de démolition de bâtiments, il s'empresse de les reproduire, ajoutant parfois une touche d'insolite. Certains d'entre eux sont les uniques documents d'un quartier ou d'une maison aujourd'hui disparus, qui représentent à cet égard une valeur inestimable pour les chercheurs. En 1979, la brochure publiée à l'occasion du cinquantenaire de la fusion des communes de La Coudre et de Neuchâtel contient des dessins de Léopold Gern, que l'on a préféré à des photographies, malgré leur caractère un peu simple. Il décède à Brot-dessous le 13 mars 1951.

(Réf.: Bulletin officiel de la ville de Neuchâtel du 11 décembre 1986)

GERN, Philippe (1933-2021)

Professeur et historien né à Neuchâtel le 1^{er} juin 1933. Il effectue toute sa scolarité dans ville natale et obtient son baccalauréat au Gymnase cantonal de Neuchâtel. Après une licence ès lettres en 1957, il commence à enseigner au gymnase tout en travaillant sur un projet de recherche financé par le FNRS (Fonds national suisse de la recherche scientifique). C'est durant ces années qu'il se passionne pour les relations franco-suisse des XVIII^e et XIX^e

siècle. De 1961 à 1965, il classe les documents franco-suisse du Fonds Rott à la Bibliothèque de la ville de Neuchâtel. D'abord professeur au Gymnase de Bienne, il enseigne ensuite au Gymnase cantonal de Neuchâtel de 1964 à 1998. En 1970, il présente une thèse ès lettres à l'Université de Neuchâtel intitulée *Aspects des relations franco-suisse au temps de Louis XVI*, parue également en librairie, récompensée par le prix Bachelin 1971. Il y mène une réflexion critique sur le contexte diplomatique et politique des années 1712 à 1777, date du renouvellement de l'alliance franco-suisse, ainsi qu'une analyse des fruits de l'alliance dans les domaines politiques, économiques et financiers. L'année suivante, il est nommé lecteur à l'Université de Berne.

Louis-Edouard Roulet, directeur du *Centre d'études historiques des relations franco-suisse*, lui suggère de compléter la documentation du Fonds Rott de la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel. Le travail consistera en un récolement et une copie des archives diplomatiques franco-suisse conservées au Quai d'Orsay et aux Archives nationales de France. Le volume de documents étant très important, il est convenu de les stocker sur des supports peu encombrants: le microfilm et la microfiche. En 1981, une première campagne permet de photographier la documentation des années 1830-1914. Elle sera suivie en 1985 et en 1987 de deux autres, qui complètent les archives de la période comprise entre l'entre-deux guerre et les premières années de la guerre froide. Ce fonds extraordinaire concernant les relations entre la France et la Suisse, de 1830 à 1955, équivaut à environ 300'000 pages d'archives. Il consulte également des archives à Berne sur les relations économiques franco-suisse au XIX^e siècle et publie en 1992, en collaboration avec Silvia Arlettaz, *Relations franco-suisse : la confrontation de deux politiques économiques*.

Professeur au gymnase de Neuchâtel pendant plus de trente ans, il enseigne également à l'Université de Berne. Il communique à ses étudiants sa passion de l'histoire en faisant revivre des faits historiques.

Il est membre du comité de rédaction du *Musée neuchâtelois* de 1962 à 1992 et de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* dont il assume la présidence de 1968 à 1971. Il est souvent appelé comme conférencier en Suisse et en France. En plus de ses fonctions d'enseignant et chercheur, Philippe Gern a visité de très nombreux vestiges historiques durant ses voyages en Europe et au Moyen-Orient.

Il décède le 15 avril 2021 dans sa 88^e année.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 23. – Edouard Rott (1854-1924): un diplomate neuchâtelois au service de l'histoire des relations franco-suisse (Neuchâtel : Bibliothèque publique et universitaire, 2011) + quelques renseignements personnels)

GERSTER, Charles (1822-1884)

Enseignant et politicien né à Neuchâtel, frère de Jules Gerster (1813-1867). Après avoir fait ses études dans sa ville natale, il part pour la Russie comme gouverneur et y reste un certain nombre d'années. Son retour au pays coïncide avec les événements de 1856. La bourgeoisie de Neuchâtel vient d'être emportée et un conseil municipal la remplace. Il devient ainsi le premier président de cette autorité. Il s'acquitte de ses fonctions avec désintéressement et avec zèle. En 1860, le parti conservateur ayant obtenu la majorité, le conseil municipal est remodelé.

En 1862, le Conseil d'Etat l'appelle au poste de préfet du district de Neuchâtel, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort. Il s'acquitte alors de ses nouvelles fonctions avec beaucoup de tact et d'autorité. Une tenue correcte, sa bienveillance et sa courtoisie feront de lui un homme respecté de tous. Il fait longtemps partie de la commission consultative de l'enseignement supérieur et de la commission d'éducation de l'Etat. Dans ce dernier cadre, il rend de précieux

services et use souvent de sa situation pour faciliter les rapports entre le département de l'Instruction publique et la commission.

Il succombe à Neuchâtel le samedi 9 août 1884, "à quatre heures du soir", d'une maladie de cœur.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1886, p. 45. - L'Impartial du 12 août 1884, p. 2)

GERSTER, Jules (1813-1867)

Ecrivain et libraire, frère de Charles Gerster (1822-1884), né à Neuchâtel le 13 mars 1813. Il pratique son métier pendant trente ans et s'occupe notamment de la distribution des albums de Töpffer. Il ne fait partie d'aucune société, ni littéraire ni savante, mais possède un pouvoir étendu. Sa librairie devient un centre de réunions où l'on peut discuter de tous les sujets avec bonhomie. En dehors de son travail professionnel, il écrit des poèmes ; on lui doit *Esquisses neuchâteloises* et *Neuchâtel en 1848*.

Son ouvrage préféré sont les *Discours* de Vinet, qu'il lit et relit sans cesse. Il supporte en chrétien avec foi et espérance les souffrances de sa dernière maladie.

Il décède à Neuchâtel le 6 janvier 1867.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1868, p. 39. - Dictionnaire historique et biographique de la Suisse (DHBS))

GERTSCH, Carol (1952-)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 26 avril 1952. Il passe son enfance et fréquente les écoles à Saint-Imier. Puis il entreprend un apprentissage dans une banque, une expérience qui ne lui plaît guère. Dans un esprit de rupture, il décide de partir à l'étranger. Il observe, tente de comprendre, puis commence à écrire, à dessiner, puis enfin à peindre en autodidacte. Ses premiers travaux sont exposés au Centre de culture et loisirs à Saint-Imier. Bénéficiant d'une bourse, il suit les cours de l'École d'art de La Chaux-de-Fonds où il s'installe. Pour améliorer sa formation, il effectue de nombreux stages dans les domaines de la créativité, l'expression et l'éducation.

En 1978, il obtient un brevet pour l'enseignement du dessin artistique. Il enseigne alors à temps partiel à l'École secondaire de La Chaux-de-Fonds, se réservant ainsi du temps libre pour dessiner, photographier et filmer.

En 1985, il découvre un nouvel horizon en peignant sur les murs. Dès lors, il va réaliser de nombreuses peintures dans tout le canton (La Chaux-de-Fonds, Le Locle, Neuchâtel, Cernier, Corcelles, Le Landeron), mais aussi à Saint-Imier, Reclère, Bévillard, Lausanne, Chernex / Montreux et à l'étranger à Singapour (1989, 1990, 1991), en France (Maïche, 1991) et à de nombreux endroits de ce dernier pays dès 1993, date à laquelle il s'installe dans l'Hexagone.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 69)

GERTSCH, Jean-Claude (1932?-)

Banquier et collectionneur. Il travaille pendant 43 ans comme conseiller en placements à la SBS, devenue UBS, à Neuchâtel, Schaffhouse et New York, avant de revenir à Neuchâtel. Il se constitue une collection d'œuvres d'art de Marcel North, qu'il offrira plus tard à la Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel. Admirateur de Clémenceau, il rassemble quelque 1500 objets du "Père la Victoire", qu'il donnera au musée Clémenceau à Paris. En

récompense de sa donation, il recevra en octobre 2015 le titre honorifique de Chevalier des arts et lettres.

(Réf.: L'Express du 13 octobre 2015, p. 7)

GESELL, Johann Silvio (1862-1930)

Economiste et aventurier né à Saint-Vith, aujourd'hui en Belgique (ou Sankt-Vith, à l'époque de sa naissance en Prusse), le 17 mars 1862. Il est le fils d'Ernst Gesell, originaire d'Aix-la-Chapelle (Aachen) et d'une mère wallonne, Mathilde Talbot. Il parlera couramment l'allemand et le français comme un parfait bilingue. Il est le septième enfant d'une fratrie de neuf frères et sœurs. Le père est protestant et la mère catholique.

Après avoir fréquenté l'école de Saint-Vith, il étudie au Lycée de Malmédy, mais il manque d'argent pour assurer sa subsistance. Il renonce alors à ses études et s'engage à la poste impériale allemande à l'âge de seize ans. La carrière de fonctionnaire ne lui convient pas et il décide d'embrasser la carrière de commerçants auprès de ses frères aînés, Paul et Roman, à Berlin. Il est ensuite correspondant pour la Prusse pendant deux ans à Malaga. Appelé à Berlin pour effectuer son service militaire, il parvient à accomplir son devoir en une seule année. Il travaille ensuite en qualité d'employé commercial à Brunswick et Hambourg.

En 1887, il part en Argentine où il fait fortune en vendant des articles dentaires. La même année, il épouse Anna Boetger à Montevideo. Mais Silvio Gesell n'est pas seulement heureux en affaires. C'est aussi un économiste d'envergure. Les crises qui fragilisent le pays attisent sa réflexion sur la problématique structurelle du capitalisme. En 1891, il publie à compte d'auteur ses deux premiers ouvrages: *die Reformation des Münzwesen (La réforme du régime monétaire, étape vers un Etat social)* et *Nervus rerum-Fortsetzung zur Reformation im Münzwesen (Le fonds du problème-prolongements à la réforme du régime monétaire)*. En 1892, il retourne en Europe et convainc son frère Ernst d'entrer dans la Société. En 1895, ce dernier devient associé, puis en 1898 Silvio Gesell lui confie la direction et rentre en Europe pour diffuser ses théories économiques. Ses idées profondes attirent l'attention de John Maynard Keynes. On peut les résumer ainsi: il conteste la légitimité de l'intérêt du capital, ce qui revient à contester le capitalisme lui-même. Il commence par une analyse perspicace des crises économiques, puis mène une réflexion systématique sur l'argent et enfin brosse un tableau saisissant du développement capitaliste en proie à des convulsions meurtrières.

Le remède qu'il préconise est la *Freiwirtschaft*, c.-à.d. la théorie économique de la monnaie franche (franche d'intérêt). Dans certaines circonstances, il faut même grever l'argent d'un faible intérêt négatif pour assurer sa circulation. Il est le prophète de l'ordre économique naturel ; ses disciples sont les franchistes.

Après un bref passage à Weimar auprès de son frère Roman, séjour au cours duquel il subit les critiques de l'économiste Karl Helfferich, il décide de parcourir l'Allemagne et la Suisse à vélo. Un beau jour de 1900, il s'arrête aux Hauts-Geneveys et trouve l'endroit magnifique. Il s'intéresse également à une maison rurale à vendre et l'achète. Il organise lui-même le déménagement de sa famille (son épouse Anna et ses trois enfants), de Weimar aux Hauts-Geneveys. Il s'y installe en qualité d'agriculteur et y mène une vie de gentleman-farmer partagée entre le travail agricole et l'étude. Son séjour, entrecoupé à plusieurs reprises, durera jusqu'en 1918. Il se rend parfois en Argentine, mais aussi, bien sûr, en Allemagne. En 1902, il fonde la revue *Die Geldreform (la réforme monétaire)* qui devient en 1904 *Die Geld- und Bodenreform (La réforme agraire et monétaire)*, qui paraîtra pendant trois ans. En 1906, il publie *Die Verwirklichung des Rechtes auf den vollen Arbeitsertrag durch die Geld- und Bodenreform (La mise en pratique du droit au produit intégral par le travail par la réforme de la monnaie et du sol)*. En 1907, le décès de son frère Ernst le rappelle quelque temps en

Argentine, où il confie la *Casa Gesell* à ses deux fils avant de regagner l'Allemagne en 1911. Il s'établit à Oranienburg dans la coopérative agricole (Obstbaugenossenschaft) Eden, au nord de Berlin, une communauté végétarienne, mais aussi un terrain d'expérimentations sociales. En 1911 toujours, il publie à Berlin *Die neue Lehre vom Geld und Zins (Les lois nouvelles de la monnaie et de l'intérêt)*. Il crée l'année suivante, en collaboration avec Georg Blumenthal, la revue *Der Physiocrat*, en référence à François Quesnay, mais celle-ci cessera de paraître en 1916, victime de la censure. De 1915 à 1918, il revient aux Hauts-Geneveys. C'est là qu'il refond, remanie et publie en auto-édition les deux ouvrages de 1906 et 1911 sous le nouveau titre *Die natürliche Wirtschaftsordnung durch Freiland und Freigeld (L'ordre économique naturel fondé sur l'affranchissement du sol et de la monnaie, ou plus simplement L'ordre économique naturel)*.

Après la guerre, Silvio Gesell voyage en Allemagne. Le 1^{er} avril 1919, il est à Munich, en pleine révolution socialiste. Le gouvernement révolutionnaire de la République des conseils de Bavière lui offre un siège dans la commission de socialisation et fait de lui peu après son commissaire aux finances. Il prend ses fonctions le 7 avril, tout en s'assurant la collaboration de son ami, le docteur Theophil Christen. Le 14 avril, le gouvernement est renversé. Il est arrêté et emprisonné le 1^{er} mai (comme bien d'autres, dont Gustav Landauer, qui sera assassiné en prison). Après la fin sanglante de la République des conseils, Gesell, accusé de haute trahison, passe en jugement le 9 juillet devant un tribunal d'Etat de Munich. Il est acquitté, ainsi que son ami Christen. Les frais du procès sont à la charge du Trésor public. Mais désormais Silvio Gesell est déclaré *persona non grata* en Suisse.

La même année, il s'installe à Rehbrücke, près de Potsdam. Au début des années 1920, l'inflation et l'hyperinflation règnent en Allemagne et les thèses de Gesell sont peu entendues. Il séjourne en Argentine de 1924 à 1925. En 1927, il revient à Eden/Oranienburg. C'est là qu'il publie en 1927 *Der abgebaute Staat (L'Etat démantelé)*. C'est là aussi qu'il décède, victime d'une pneumonie.

Les œuvres complètes de Silvio Gesell ont été publiées en Allemagne de 1988 à 1997 et comprennent 18 volumes. Un index paru en l'an 2000 complète la collection.

Signalons encore qu'une borne perpétue son nom quelque cent mètres au-dessus d'un parking situé dans le haut du village des Hauts-Geneveys.

(Réf.: Pays neuchâtelois no 26, 2004, p. 60. - Wikipedia (en français))

GESSLER-BOLLE, Marc (1890-1946)

Editeur et imprimeur d'origine valaisanne. Il grandit à Sion où il fait partie de l'Harmonie municipale, une société bien cotée encore aujourd'hui. Après son mariage avec une femme d'origine neuchâteloise, il quitte l'imprimerie familiale dirigée par son père Georges Gessler et acquiert l'imprimerie Mouchet à Colombier. Il développe son entreprise et l'augmente d'un département édition. Père de deux garçons et de deux filles, il conseille ses fils Edmond et René qui travaillent dans l'entreprise et ce dernier sera chargé des éditions et de la direction générale. En 1944, il fait construire par l'entreprise Pizzera un nouvel immeuble à la rue de l'Etang à Colombier. Sous son patronage figurent *Courrier du vignoble*, *Bivouac* et le *Journal des sous-officiers romands*. En 1946, la mort de ses deux filles au lendemain de leur vingtième anniversaire, lui provoque tant de chagrin qu'il meurt dans la force de l'âge à 56 ans.

Même si la perte est immense, l'entreprise lui survivra. Son fils René crée plusieurs publications dont *Plaisirs gastronomie magazine*, le guide *La Suisse gourmande, Pays neuchâtelois*. L'entreprise R. Gessler compte en 2005 60 collaborateurs.

(Réf.: Pays neuchâtelois 2005, no 28)

GESSLER, René (1920-2008)

Editeur-journaliste né à Sion le 3 juin 1920. Fils de Marc Gessler, éditeur de la *Feuille d'Avis du Valais*, il suit son père à Colombier, lorsque celui-ci déménage dans le canton de Neuchâtel avec son épouse d'origine neuchâteloise. René Gessler accomplit l'essentiel de ses écoles primaires à Colombier et poursuit sa formation à l'Ecole des Frères Jean-Baptiste de la Salle à Neuchâtel. Enfin, il termine ses études à l'Ecole de commerce du chef-lieu. Son père l'engage rapidement comme attaché à la direction de l'imprimerie et le charge de gérer en particulier la conduite du *Courrier du Vignoble*, l'ancêtre du *Courrier neuchâtelois*. En 1944, il épouse Evelyn Kissling qui saura joindre ses efforts à son jeune époux. La mort prématurée de Marc Gessler va projeter René Gessler à la tête de l'entreprise. Celui-ci ne se contentera pas de continuer de publier le *Courrier du Vignoble*, dont le 1^{er} numéro date de 1897, et qui paraît alors trois fois par semaine. Il est également correspondant neuchâtelois de la *Tribune de Lausanne* et de *La Suisse*, dont la rubrique sportive lui vaudra de suivre le Tour de Suisse cycliste.

Sa passion pour le sport le conduit à prendre pendant quatre ans la présidence du FC Cantonal, qu'il ramène en deux saisons (1961-1962 et 1962-1963) de la 1^{ère} Ligue en ligue nationale A sous la houlette de Pepi Humpal. Malheureusement, les deux saisons suivantes reconduisent le club en 1^{ère} Ligue. Cependant, dans le même temps, Xamax accède à la Ligue nationale et la fusion approche.

Chef d'entreprise avant tout, il crée plusieurs publications susceptibles de faire tourner ses rotatives et ses presses. Ainsi, en 1947 paraît le premier numéro de *Pays neuchâtelois* tiré en 2005 à plus de 20'000 exemplaires que l'on peut acquérir par abonnement, mais qui est également distribué aux autorités, aux industriels et aux établissements publics pour être mis à la disposition gratuite de leur clientèle. En 1958, il fonde *Plaisirs gastronomie magazine*. Initialement publié en noir et blanc dix fois l'an, chaque numéro est complété par un cahier présentant à ses lecteurs les adresses des bonnes tables. Très vite, il comprend que cette annexe pourrait se suffire à elle-même. C'est pourquoi, il se lance dans l'aventure du guide *La Suisse gourmande*. Première et seule publication du genre consacré exclusivement à la Suisse, elle devient et reste encore de nos jours le guide gastronomique le plus fiable et le plus complet du pays.

Au l'aura compris, René Gessler est un fin gourmet. Cette passion le pousse donc à créer le *Club Prosper Montagné* et l'association *Les Grandes tables de Suisse* qui fédère les meilleurs cuisiniers du pays. Il est également membre du comité central mondial de la *Chaîne des rôtisseurs* qui lui vaut de voyager sur toute la planète pour découvrir sur place toutes les traditions culinaires du globe. Il devient ainsi membre ou membre d'honneur de nombreuses confréries comme la *Channe valaisanne*, l'*Académie des vins de Bordeaux*, de l'*Ordre des coteaux de Champagne*, etc.

Soutenant l'initiative du docteur Albert Schweizer à Lambaréné, il imprime gracieusement pendant plusieurs années la *Revue de l'Hôpital Albert Schweizer*.

Il restera le patron de l'Imprimerie jusqu'à plus de 80 ans, âge auquel il aura encore l'énergie de déménager une ultime fois dans des locaux plus vastes. Depuis quelques années cependant, l'entreprise est confiée à un de ses petits-cousins, Grégoire Gessler, lui aussi venu du Valais.

Il décède le 28 octobre 2008 au Foyer de la Côte à Corcelles.

(Réf.: *Pays neuchâtelois* no 28, 2005, p. 54-55. – L'Express de 29 octobre [Faire-part] et 30 octobre [nécrologie] 2008)

GFELLER, Ernest (1930-2024)

Enseignant né à Neuchâtel. Passionné dès sa jeunesse par la botanique, il parcourt dès l'âge de 12 ans les biotopes de la plaine et de la montagne à la recherche de plantes pour confectionner son herbier. Il obtient une maturité fédérale (latin-langues vivantes) en 1950. Il effectue des études à Neuchâtel, Bonn et Munich et obtient une licence ès lettres en 1955. Il enseigne tout d'abord l'allemand, le français et l'anglais dans les écoles secondaires de Neuchâtel de 1956 à 1961, puis la langue et la littérature allemande au Gymnase cantonal de Neuchâtel de 1961 à 1995. En 1972, il publie un *Cours de langue allemande* utilisé dans les Ecoles de commerce et les gymnases romands. La 4^e édition paraîtra en 2000. De 1975 à 1990, il participe à des stages aux Universités de Munich, Bonn, Constance, Munster et Bamberg et en 1995, l'Allemagne lui décerne la Croix du mérite de 1^{ère} classe pour ses publications littéraires et didactiques. Depuis 1975 également, E. Gfeller participe à de nombreux stages de botanique. De 1995 à 2000, il assure la traduction, avec Georges Kurz, de *Flora Helvetica* de Konrad Lauber et Gerhart Wagner. Dès 1995, à l'heure de la retraite, il donne des leçons à l'Université du 3^e âge. De 1999 à 2001, il se fait plutôt conférencier, essentiellement sur la flore suisse, mais aussi sur Dürrenmatt, par exemple au Salon littéraire à Bevaix, à Bâle et à Neuchâtel. Il est d'ailleurs rattaché au Centre Dürrenmatt pour des visites commentées. Il fait aussi partie du DeutschClub.

Il décède à Neuchâtel le 8 janvier 2024

(Réf.: <http://www.unine.ch/u3a/curricula/GfellerCurr.htm>. - Flora Helvetica : flore illustrée de Suisse / Konrad Lauber, Gerhart Wagner)

GHASARIAN, Christian (1957-)

Professeur d'ethnologie d'origine française né le 22 octobre 1957. Il étudie l'ethnologie et effectue ses premières recherches à l'île de la Réunion où il étudie une communauté rurale de « petits blancs » dans le village de Salazie (1982-1984). De 1985 à 1986, il est chercheur contractuel au Centre polynésien des sciences humaines, au Musée de Tahiti et des îles (Polynésie française). De 1986 à 1991, chercheur au Centre d'anthropologie généralisées à l'Université de la Réunion, il se préoccupe des normes et des valeurs des personnes originaires de l'Inde dans la société contemporaine. En 1990, il présente une thèse à l'Université de la Réunion intitulée *Ethos traditionnel et modernité dans le milieu malabar de la Réunion*. De 1992 à 1997, il travaille comme chercheur associé au Center for South Asia Studies à l'Université de Californie à Berkeley où il effectue des études sur les ajustements culturels et sociaux des migrants indiens aux Etats-Unis (1992-1996) Parallèlement, il travaille en France où il s'intéresse aux processus de légitimation et de rationalisation des pratiques ouvrières dans les chantiers du bâtiment dans ce pays. Depuis 1994, il est chercheur associé au Centre d'études et de recherches sur l'Océan indien (CERSOI) à l'Université d'Aix-Marseille III et obtient en 1966 son habilitation à diriger des recherches dans cette institution. Il succède à M. Pierre Centlivres à la chaire d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel pendant l'année académique 1997/1998.

Il est membre de l'American Anthropological Association depuis 1992, de l'association française des anthropologues de 1994 à 1997, de l'Association pour la recherche interculturelle, de l'APRAS dès 1997 et de la SSE depuis 2001.

Ses recherches portent sur le multiculturalisme, la contre-culture et le New Age dans la région de San Francisco et sur la construction des relations sociales en Polynésie française. Il s'intéresse également aux interactions symboliques et à la phénoménologie sociale dans le

cadre d'une anthropologie généralisée qui puisse conjuguer diverses approches théoriques et conceptuelles, sans allégeances particulières à celles-ci.

(Réf.: Rapport d'activité / Université de Neuchâtel 97/98. – <http://www.unine.ch/ethno/ghasarian/Ghasarian.html>)

GHELFI, André (1921-1996)

Militant syndical. Après un apprentissage de technicien-mécanicien, il devient actif dans la Fédération des ouvriers sur métaux et horlogers à Neuchâtel. Engagé en 1951 à l'administration centrale à Berne, il est Secrétaire central FOMH dès 1958, vice-président de la Fédération de 1970 à 1986, rédacteur de journaux fédératifs, dont *La lutte syndicale* de 1963 à 1987, et vice-président de l'*Union syndicale suisse* de 1972 à 1984. Partisan des ces conventions de la « paix du travail », il contribue en particulier à l'apaisement du conflit qui agite en 1976 les usines neuchâteloises Dubied.

Il est également délégué suisse à l'*Organisation internationale du Travail* et à la *Fédération internationale des travailleurs de la métallurgie*, et membre du *Comité international de la Croix-Rouge* de 1985 à 1991.

Il décède en France à l'âge de 75 ans, un mois environ après avoir fêté son 75e anniversaire.

(Réf.: Notre avenir a une histoire, 1888-1988. - La lutte syndicale 1996, no 28/29 (9 juillet 1996). – <http://www.chaux-de-fonds.ch/services/museehistoire/infoexposyndicalisme.htm>)

GHELFI, Jean-Pierre (1941-)

Economiste et homme politique né à Saint-Imier en 1941. Il fréquente l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en sciences économiques en 1967. Déjà très engagé, il devient président de la FEN, la *Fédération des étudiants neuchâtelois*. De 1968 à 1972, il est collaborateur scientifique au service de documentation de l'Assemblée fédérale. De 1972 à 1976, il est conseiller communal de la ville de Neuchâtel et député au Grand Conseil dès 1977. Il est membre du Conseil de l'Université de Neuchâtel de 1972 à 1997, dont il assume la présidence de 1988 à 1997. Economiste-conseil de la FOMH, qui deviendra bientôt la FTMH (*Fédération des travailleurs de la métallurgie et de l'horlogerie*) il sera également rédacteur économique de *La Lutte syndicale*, l'organe officiel du syndicat. Il est membre du Conseil d'administration de la BCN de 1983 à 2011 et président depuis juillet 2005. Il est aussi membre de la Commission fédérale des banques de 1990 à 2002 et vice-président de 1992 à 2002.

(Réf.: Statuts et règlements ; historique / PSN. - Université Neuchâtel Informations, no 92(1987). – Rapport de gestion / BCN 2005)

GIAUQUE, Francis (1934-1965)

Poète né à Prêles le 31 mars 1934. Après avoir suivi les cours du progymnase à La Neuveville, il entreprend un voyage en Espagne (1958) et exerce diverses occupations autour du métier du livre, à Lausanne, Genève et Neuchâtel. Pas toujours équilibré, il fait plusieurs séjours en clinique. Sa vie, faite de souffrances et de lutte intérieure, se terminera d'ailleurs par un suicide. En attendant, il publie deux brochures, à savoir *Parler seul* (1959), avec un avant-propos de Hugues Richard, et *L'Ombre de la nuit* (1962). Il existe deux chemins principaux pour devenir célèbre: la première est celui d'un brillant parcours avec toutes les réussites intellectuelles et sociales ; le deuxième, celui d'une vie pourrie où l'expérience

montre par la suite une richesse intérieure. Francis Giaque appartient sans conteste à la deuxième catégorie.

Ses amis, Georges Haldas et Hugues Richard, rassemblent par la suite l'ensemble de ses poèmes et ses proses sous le titre de *Terre de dénuement* (1968), ainsi qu'un *Journal d'enfer* (1978, édition augmentée en 1984). A l'occasion du 40^e anniversaire de sa mort, l'Arc jurassien se donne pour but de rendre hommage à cet auteur, par le biais de manifestations d'un niveau et d'une approche créative exceptionnels. Tout d'abord, Hugues Richard, président de l'association *Poètes du Plateau*, évoque le 12 avril 2005, son ami d'adolescence lors d'une conférence de presse tenue à La Neuveville, sous la présidence du directeur de l'Instruction publique du canton de Berne, Mario Annononi.. Le programme élaboré par l'association citée plus haut consiste principalement en témoignages, communications, entregistrements et de lectures et débats. Il débute le 20 avril 2005 par une table ronde à l'Université de Neuchâtel. Un temps fort sera marqué par la parution des œuvres complètes de Francis Giaque aux Editions de l'Aire (Vevey). Le 13 mai, date anniversaire de sa mort, on pourra également entendre le témoignage de l'écrivain Georges Haldas, confident des dernières années, à qui Francis Giaque a confié de nombreux manuscrits, en les désignant comme "La seule chose que j'aie pu arracher au néant". Le 22 octobre 2005, le poète est au centre d'un riche programme de lectures, concerts et vernissages, à La Neuveville.

Son œuvre, d'une âpre violence, est entièrement consacrée à la nuit de l'être. En fait, il est le porte-parole des humiliés et des révoltés. Elle est axée sur l'identité culturelle, la notion de marginalité, ainsi que de l'histoire artistique de la région jurassienne. Dans le programme anniversaire du poète, on pourra compter sur le soutien du canton du Jura. Des pièces pour ensemble vocal sont commandées à quatre compositeurs de l'Arc jurassien, qui seront jouées à La Neuveville, et qui feront partie d'un programme de sensibilisation à la création pour des lycéens et gymnasiens de Bienne, La Chaux-de-Fonds et Delémont. Il faut rendre justice, selon Hugues Richard, au poète de Prêles, méconnu chez lui, mais sur lequel *Le Monde*, écrit dans les années 1960... "Francis Giaque doit occuper une place à part entière dans la littérature de la Suisse romande, avec son œuvre forte qualifiée de "*fulgurante, zébrée d'immenses souffrances et de révoltes*".

Il se donne la mort le 13 mai 1965, à 31 ans, c'est-à-dire au début de la force de l'âge.

(Réf.: Dictionnaire du Jura. - L'Express du 13 avril 2005, p. 7)

GIAUQUE, Micheline (1931-2000)

Poétesse née Henry à Bienne. Elle est l'auteure de *Galets de lune* (Saint-Blaise, 1980).

Elle décède à Neuchâtel le 26 avril 2000.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - L'Express du 10 mai 2000, p. 43)

GIBSON, Jack (1921-1999)

Homme d'affaire d'origine anglaise. Il étudie les lettres et l'histoire au Lincoln College à Oxford où il rencontre d'ailleurs sa future épouse. Il décide cependant de travailler dans les affaires. Il dirige bientôt les affaires opérationnelles de Philip Morris Europe avec le titre d'Executive Vice-President, puis passe de l'Europe à l'Asie, ce qui l'amène à travailler plusieurs années à Hongkong. Si l'histoire est toujours restée son passe-temps favori, sa carrière professionnelle passait avant. Pendant ses vacances, il lui arrivait souvent de visiter d'anciens champs de bataille comme buts d'excursion. Après sa retraite, il effectue encore

plusieurs voyages en Chine. Cependant, il consacra de plus en plus de temps à ses hobbies, qui comprennent outre l'histoire, les livres, la musique, les roses et le vin.
(Réf.: Courrier neuchâtelois du 7 juillet 1999)

GICOT, Victor Alexandre Clément (1829-1901)

Politicien. Après des études à Fribourg, dont il conserve une culture littéraire très fine, il prend une part active aux affaires publiques du Landeron où il passe la plus grande partie de sa vie. Il est député au Grand Conseil de 1865 à 1874 et de 1883-1886.

Il décède dans cette localité le 10 février 1901, dans sa 73^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1902, p. 55)

GICOT, Alexandre (1903-1954)

Avocat et notaire, fils de Casimir Gicot (1867-1940). Il collabore pendant 14 ans à la *Société suisse d'assurance contre les accidents*, à Winterthur, fait partie de l'Ordre des avocats neuchâtelois, mais aussi membre pendant près d'une année de la Cour de cassation pénale. Outre son étude, il s'occupe d'encavage de vins connus et appréciés dans tout le canton.

Il s'intéresse vivement aux affaires publiques. Membre du Parti libéral, il est conseiller, puis vice-président du Conseil communal du Landeron. Il fait partie de la Commission scolaire qu'il aura l'honneur de présider. Il siège au Grand Conseil dès 1945, où il est membre des commissions législative, financière, des pétitions, de l'hôpital de la Providence et de l'office des mineurs.

Il trouve la mort quelques instants après avoir ouvert la porte d'une cave de vigneron dans son village, victime de gaz carbonique présent en trop grande quantité dans ce local.

Marié et père de trois enfants, il décède au Landeron le 29 octobre 1954, à l'âge de 51 ans.

(Réf.: <https://www.helveticaarchives.ch/detail.aspx?ID=407901> – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 octobre 1954, p. 14)

GICOT, Casimir (1867-1940)

Avocat et notaire né au Landeron le 17 janvier 1867. Etabli dans le vieux bourg, il se fait connaître comme homme avisé et de confiance, mais aussi pour son caractère pondéré. En contact étroit avec la population de la campagne et des vignes, il est bientôt appelé à faire partie des affaires municipales.

Conseiller communal de 1897 à 1903, puis conseiller général dès 1903, il le préside presque sans interruption de 1928 à 1940. Il est également président de la Commission scolaire dès 1906. Il est député au Grand Conseil dès 1913, qu'il préside de 1928 à 1929.

Fervent chrétien catholique, il est très attaché à son Eglise et assume la présidence du Conseil de paroisse du Landeron. De 1928 à 1940, il est président de la section neuchâteloise de l'Association populaire catholique suisse. Il reste pourtant très tolérant envers le protestantisme.

Il décède au Landeron le 10 septembre 1940.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 49)

GICOT, Charles Louis (1795-1878)

Juriste. Il est juge de paix du Landeron de 1848 à sa mort en 1878, à l'âge de 83 ans. Il déploie durant sa longue carrière toutes les qualités qui font un bon magistrat.

Les derniers devoirs lui sont rendus au Landeron le 21 décembre 1878.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1880, p. 32)

GICOT, Clément (1865-1921)

Médecin né au Landeron le 25 mars 1865. Il accomplit ses études de médecine à Besançon et à Genève. Après un stage d'une année à l'Hôpital Pourtalès, à Neuchâtel, il s'établit à Boudry en janvier 1893. Il se fait alors connaître comme un praticien capable, désintéressé et plein de cœur, dont l'attitude le rendra populaire auprès de ses patients.

Il décède à Boudry le 25 janvier 1921.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1922, p. 38)

GIGON, Hubert (1949-)

Economiste né dans le Jura. Après sa maturité commerciale obtenue en 1969 au Lycée cantonal de Porrentruy, il s'inscrit à l'Université de Neuchâtel. En 1973, il reçoit sa licence en sciences économiques et est engagé l'année suivante au Service des contributions de l'Etat. D'abord inspecteur fiscal, puis adjoint de l'administrateur des contributions pendant dix ans, il est nommé en 1992, chef du Service. Il vit et travaille à La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 6 décembre 2000)

GIGON, Raymond (1929-1981)

Spéléologue né à La Chaux-de-Fonds. A l'âge de quinze ans, il est attiré par le monde des cavernes, auquel il consacre l'essentiel de ses loisirs. Dès lors, il parcourt et fait des relevés topographiques, puis après avoir exploré les grottes de la région, s'avance dans les connaissances spéléologiques de Suisse et de France. Sachant qu'il ne pourrait vivre de sa passion, il entreprend des études pour devenir instituteur. Suivant sa passion, il fonde le *Spéleo-Club des Montagnes neuchâteloises (SCMN)* dont il sera le président pendant une douzaine d'années. Il devient aussi rédacteur de la revue *Cavernes*, pour une période encore plus longue. Sous son égide, le SCMN s'illustre par de nombreux travaux spéléologiques dans le canton de Neuchâtel, dans le Jura, en Franche-Comté et à la Schrattenfluh (canton de Lucerne). Il partage sa passion avec un autre enfant de la cité horlogère, Villy Aellen, futur directeur du Museum d'histoire naturelle de Genève, avec lequel il explore en 1951 les cavernes du Moyen-Atlas. Mais surtout, on lui doit, en compagnie de son cousin François Gallay, la découverte en 1956 d'un squelette humain de la race Cro-Magnon et des silex du Magdalénien, à la grotte du Bichon (canton de Neuchâtel). C'est alors le plus ancien vestige aussi complet de ce type jamais découvert en Suisse, procurant à cette modeste cavité des Côtes-du Doubs (située sur le territoire communal de La Chaux-de-Fonds), une énorme célébrité. La même année, il est nommé bibliothécaire central de la *Société suisse de spéléologie (SSS)*, poste qu'il conservera à titre bénévole jusqu'à son décès. Il donne à cette bibliothèque un essor prodigieux et en fait un centre de documentation de renommée internationale. Ce centre est logé à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, dans une salle portant le nom de son initiateur. Entre 1960 et 1963, il est vice-président de la SSS,

dont il deviendra par la suite membre d'honneur. Il assume la rédaction et la publication des actes de congrès spéléologiques nationaux en 1967, 1970, 1974 et 1978. Appelé à faire partie de la commission de bibliographie, avec Remo Bernasconi, de l'*Union internationale de spéléologie (UIS)*, il contribue ainsi à l'essor du *Speleological Abstracts*, de grand renom, qui résume en quelques mots les travaux importants de la spéléologie mondiale. Parmi ses 65 livres et articles, il faut signaler l'*Inventaire spéléologique de la Suisse, volume 1 : canton de Neuchâtel* (Neuchâtel, 1976) et l'*Inventaire spéléologique de la Suisse, volume 2 : canton du Jura*, qui ne sera terminé qu'en 1986 par son collègue Rémy Wenger.

C'est au retour du Congrès international de Bowling Green, aux Etats-Unis, qu'il décède brusquement en été 1981. Mais ce sera aussi en son honneur que le 12^e Congrès international de spéléologie se déroulera à La Chaux-de-Fonds en 1997, quatre ans après Pékin.

(Réf.: Cahiers du MHN, no 5, Spéléologie jurassienne (La Chaux-de-Fonds : Ed. de la Girafe, 1997, p. 9-10 [Pour en savoir plus: Stalactite 2/82 – Spelunca no 6/1982])

GILLIARD, Albert (1920-1981)

Professeur né en 1920. Comme pour un grand nombre de ses camarades, ses études seront perturbées par la mobilisation. Engagé comme observateur dans les troupes d'aviation, sa fiancée prendra plus souvent que lui des notes sur les bancs de l'Université pour permettre à son futur mari de servir à la fois son pays et gagner des grades universitaires dans un laps de temps raisonnable. Après des études de lettres, il enseigne tout d'abord le français à l'Ecole supérieure de Neuchâtel, puis les disciplines classiques (latin et grec) au Collège et à l'Ecole supérieure de jeunes filles. Le professeur G. Redard fait appel à lui pour diriger le futur laboratoire de langues de l'Université. Il abandonne alors les langues anciennes pour se consacrer à la linguistique générale avec une spécialisation pour la phonétique. A l'époque, une telle activité était toute nouvelle et Albert Gilliard décide de se former à l'étranger pour mieux dominer et enseigner cette matière. C'est ainsi qu'il transforme, sous le contrôle du professeur Redard, le Laboratoire de langues en Centre de linguistique appliquée. La Commission interuniversitaire de linguistique appliquée (CILA) lui confie son secrétariat avec pour mission de lancer un *Bulletin CILA*, qui va acquérir au cours des ans ses lettres de noblesse. Il organise pour la CILA des cours d'introduction qui vont attirer des étudiants de toute la Suisse et même de l'étranger. Des entreprises industrielles de la place auront recours au Centre de linguistique appliquée pour organiser des recyclages de leur personnel ou pour faire juger, tester ou critiquer le matériel de leur propre fabrication. Ce succès a son revers et si Albert Gilliard se faisait un honneur de répondre à toutes ces demandes en dépit des obstacles matériels, des incompréhensions et des oppositions, il déplorait son manque de temps pour mieux se consacrer à la recherche. Si l'Université de Neuchâtel a pu mettre sur pied un cours d'orthophonistes, c'est grâce à des médecins éminents de la ville et à l'appui du département de l'Instruction publique. Il n'en demeure pas moins que la réalisation de cette entreprise est encore une fois due au mérite d'Albert Gilliard, qui eut la tâche difficile de résoudre des problèmes très complexes d'un cours paramédical au sein de la Faculté des lettres. Ses charges se sont révélées peut-être trop lourdes, puisqu'il décède le 28 juillet 1981 au cours d'une promenade dominicale dans la Haute-Engadine, où il aimait se retirer avec sa femme pendant les vacances.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1980/1981, p. 371-373)

GILLIARD, André (1909-1960)

Médecin né à Lausanne le 8 février 1909. Il est le fils de l'écrivain Edmond Gilliard (1875-1969), ami de Ramuz. Il fait des études de médecine dans la capitale vaudoise, puis accomplit un stage à Berlin. Assistant du docteur Cardis à Leysin, il est mobilisé dans cette station et prend soin des malades militaires, avant de devenir médecin-chef du sanatorium Sursum à Davos. Il s'installe en 1952 à Neuchâtel où il devient un pneumologue réputé.

Toujours préoccupé par la lutte contre la tuberculose, il devient le médecin du *Dispensaire antituberculeux de Neuchâtel*, le directeur du *Centre de radiophotographie* et fait partie de plusieurs associations professionnelles: *Société neuchâteloise de médecine*, *Société médicale de Neuchâtel et environs*, *Ligue neuchâteloise contre la tuberculose*. Il consacre beaucoup de son temps au *Don national* ainsi qu'à diverses œuvres. Dans la *Feuille d'avis de Neuchâtel*, sous la signature de *Le toubib*, il est l'auteur de la rubrique *Le médecin de famille*.

Il décède subitement d'une attaque à Neuchâtel le 9 septembre 1960, à l'âge de 51 ans.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1962, p. 39. - *L'Impartial* du 10 septembre 1960 - *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 16 mai 1952, p. 2 ; id., du 10 septembre 1960, p. 20)

GILLIARD, Auguste (1852-1914)

Vétérinaire. D'origine vaudoise, il se fixe très tôt au Locle pour pratiquer son métier. A 22 ans, il se voit confier le poste important de vétérinaire cantonal. Il déploie une activité intense au Service de l'agriculture, à la *Société cantonale d'agriculture*. Il fait partie de son comité depuis sa réorganisation et deviendra le plus ancien membre honoraire de la Société. Il enseigne également à l'Ecole cantonale d'agriculture de Cernier pendant quinze ans, dont il est l'un des membres fondateurs. Il organise la police sanitaire cantonale et institue avec zèle et compétence la lutte contre les épizooties.

Il dirige la construction, puis l'aménagement des abattoirs frontières du Col-des-Roches pendant vingt-cinq ans. Officier supérieur dans les services vétérinaires de l'armée, il se voit attribuer, au moment de passer au grade de lieutenant-colonel, le poste important de vétérinaire en chef du 1^{er} Corps. Avec ses derniers galons, le colonel Gilliard est chargé de l'achat de chevaux pour la place de Colombier. L'Université de Zurich lui décerne le titre de docteur *honoris causa* en 1911.

Le Conseil d'Etat et ses amis auraient voulu célébrer son quarantième année d'activité au service de l'Etat par la remise d'un chronomètre. Mais la faux du destin viendra mettre fin à sa vie peu avant cet événement qui n'aura jamais lieu.

(Réf.: *Nouvelle revue neuchâteloise* no 81, 2004. - *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1912, p. 44 ; id. 1915, p. 52)

GILLIÉRON, Alfred (1849-1878)

Professeur né le 29 juin 1849. En 1873, il est nommé professeur au Gymnase cantonal de Neuchâtel, où il enseigne la philologie grecque et latine. Nommé en 1877 à l'Académie de Lausanne, il décède une année plus tard, au cours d'un voyage en Grèce.

Parmi ses publications, signalons *L'Illiade et la plaine de Troie* (1877), *Grèce et Turquie* (1877), *Etudes sur les mines d'Apollonie d'Epire* (1878).

Il décède à Serres (Grèce), le 12 octobre 1878.

(Réf.: *Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographiques du canton, de l'origine à nos jours, série 1, District de Neuchâtel, volume 2 / par Ed. Quartier-la-Tente. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1880, p. 31)

GINDRAT, Marie-Ophélie (1988-)

Violoniste née le 6 août 1988. Elle débute des études de violon au Conservatoire de musique de Neuchâtel et est longtemps élève de Carole Haering. Elle est également membre pendant de nombreuses années de l'ensemble La Stravanganza, dirigée par Carole Haering et Louis Pantillon. En 2010, elle obtient un bachelor à la Haute Ecole de Musique de Genève, site de Neuchâtel, dans la classe de Stefan Muhmenthaler. Elle poursuit des études à Berne, dans la classe de Benjamin Schmid. Pendant sa formation, elle participe à plusieurs cours de maître, avec notamment Detlef Hahan et Laurent Korcia. Elle se produit régulièrement dans la région comme soliste et dans des formations de musique de chambre.

(Réf.: Programme / Schubertiade sur la colline, Neuchâtel, dimanche 19 septembre 2010)

GINDRAUX, Christophe (1967-)

Soliste (ténor) né à La Chaux-de-Fonds le 14 octobre 1967, frère de Frédéric. Il prend ses premières leçons de hautbois et de chant au Conservatoire de sa ville natale. Après son baccalauréat, il étudie cet instrument au conservatoire de Zurich, puis à celui de Rotterdam (Pays-Bas), où il obtient un diplôme de virtuosité en 1995. Il étudie parallèlement le chant avec Mme Margreet Honig à Amsterdam, puis dès son retour en Suisse, avec son frère Frédéric (diplôme SSPM) 2004) et M. Gary Magby (atelier lyrique du conservatoire de Lausanne).

Il se produit régulièrement avec la plupart des ensembles professionnels de Suisse, comme le *Vokalensemble Zürich*, l'ensemble *Corund Luzern* et les *Basler Madrigalisten* ou encore comme soliste d'oratorio. En 2006, il participe à la création de l'opéra « Zaide-Adama » de W.-A. Mozart/Chaya Czernowin au festival de Salzbourg en Autriche.

(Réf.: [Brochure du concert du chœur mixte de La Béroche, samedi 2 décembre 2006, Temple de St-Aubin à 20 h 00, dimanche 3 décembre 2006, Eglise catholique de Peseux à 17 h 00])

GINDRAUX, Elie

Horticulteur et politicien. Il est député au Grand Conseil vers 1850.

Il décède dans sa propriété de *Vers-chez-Tacon*.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1898, p. 75-78)

GINDRAUX, Frédéric (1962-)

Soliste (ténor) né à La Chaux-de-Fonds le 26 novembre 1962. En 1986, il obtient un diplôme de capacité professionnel de piano dans sa ville natale, puis poursuit ses études au conservatoire de Delémont et entame parallèlement des études de chant au Conservatoire de Lausanne dans la classe de Philippe Huttenlocher. . En 1987, il obtient le Prix de l'Association des musiciens suisses et en 1989 et 1990, le 1^{er} Prix de la Fédération des coopératives Migros. En 1990, il obtient un premier prix de virtuosité de piano et un diplôme de perfectionnement de chant assorti du Prix des professeurs du Conservatoire. De 1990 à 1994, il étudie au Sweelinck Conservatorium à Amsterdam dans la classe de Margaret Honig. Enfin, il se perfectionne auprès de Nicolai et Gary Magby.

Frédéric Gindraux se produit régulièrement dans des concerts d'oratorio, en récital et sur les scènes lyriques en Suisse et en Europe. Il est formateur professionnel dans le cadre de la

Société suisse de pédagogie musicale et enseigne le chant aux Conservatoire de Zurich et Genève. Il est ensuite professeur de chant à l'Hemu (Haute école de musique de Lausanne) et au CNSDP (Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris). En tant que pianiste, il se consacre à l'accompagnement de chanteurs

(Réf.: [Programme de] "Elias" de Felix Mendelsosohn, Neuchâtel, Temple du Bas, 28 novembre 2003, Bern, Französische Kirche, 29 novembre 2003, Genève, Temple de la Fusterie, 30 novembre 2003, direction Philippe Huttenlocher (Neuchâtel, Berne), Steve Dunn (Genève))

GINDRAUX MAMET, Henri-Edouard (1822-1896)

Horloger né à La Chaux-du-Milieu le 28 août 1822, peut-être fils d'un pasteur non réélu en 1848 en raison de ses convictions républicaines. Il fabrique des échappements à ancre et à ressort à la Rue des Arts à La Chaux-de-Fonds. En 1855, il s'associe avec G.-F. Roskopf pour fonder la Société *Roskopf, Gindraux & Co.* Il dirige l'Ecole d'horlogerie de Neuchâtel de 1873 à 1882 et devient membre de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles* dès 1874.

Il décède à Neuchâtel le 28 février 1896, à l'âge de 73 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1866, p. [42]. - L'Impartial du 11 décembre 1943, p. 1. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 mai 1971, p. 4. - Indicateur des Montagnes pour 1854. Chaux-de-Fonds, p. 37)

GINDRAUX, Jules Frédéric Edouard (1845-1920)

Pasteur. Consacré au Temple-Neuf à Neuchâtel le 7 octobre 1868, il fait partie de l'Eglise nationale vaudoise dès 1873 et exerce son ministère à Vaulion, Concise et Gingins.

Il est l'auteur de nombreux ouvrages religieux, dont nous mentionnerons la plupart d'entre eux: *Conscience morale : étude psychologique* (1868); *Harmonie de l'âme avec l'Evangile : les fondements de la croyance* (1876); *Promesses spirituelles* (1883); *Promesses temporelles* (1886); *Promesses éternelles* (1889); *A la suite des Israélites d'Egypte au Sinai : étude biblique* (1895); *A la suite des Israélites du Sinai et au Canaan : étude biblique* (1897); *Les espérances messianiques d'Israël* (4 volumes, 1899-1902); *Le Christ et la pensée moderne* (1906); *Histoire du christianisme dans le monde païen: les missions en Asie* (1908); *Homme et Dieu : la divinité de Jésus-Christ* (1908); *La philosophie de la Croix* (1911); *L'existence de l'au-delà* (1914); *La finale de l'histoire* (1919). Il traduit plusieurs œuvres d'Otto Funcke et de Ludwig Schneller, de l'allemand en français,

Il décède à Gingins le 6 mars 1920 à l'âge de 74 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1870, p. 32-33 ; id., 1921, p. 40. - DHBS)

GINDROZ, Jean-Pierre (1940-)

Directeur général du CPLN de 1964 à 2000. Il prend une retraite anticipée à l'âge de 60 ans. Le CPLN (Centre professionnel du Littoral neuchâtelois) est constitué de dix unités : L'Ecole supérieure neuchâteloise d'informatique de gestion, l'Ecole technique, Le Lycée d'enseignement professionnel, l'Ecole technique du soir, l'Ecole des arts et métiers, l'Ecole cantonale des métiers de la terre et de la nature, l'Ecole professionnelle commerciale, l'Ecole supérieure de gestion commerciale, l'Ecole supérieure de droguerie et la Section paramédicale. Toutes se trouvent à Neuchâtel à l'exception de l'Ecole cantonale des métiers de la terre et de la nature, situé à Cernier.

(Réf.: L'Express du 17 novembre 2000)

GINNEL, Albert (1895-1955)

Enseignant né à La Chaux-de-Fonds le 22 janvier 1895. Il fait ses classes primaires, puis fréquente les cours du Gymnase de sa ville natale, avant de continuer ses études à Neuchâtel et à Paris. A vingt-deux ans, il est appelé à enseigner en "première latine" à Neuchâtel. Pédagogue averti, il est alors à l'aube d'une très belle carrière de trente-huit ans. Après les petites classes du Collège classique, il donne des cours à l'École secondaire des jeunes filles dont il deviendra le sous-directeur. Ses leçons sont très vivantes et d'une gaïeté très communicative. Il se fait largement apprécier de ses élèves. Peut-être en fera-t-il trop, car ses dernières années sont faites de souffrance, mais il n'en parle pas ouvertement. Il est aussi l'auteur de plusieurs manuels de langue latine.

Il décède à Neuchâtel le 29 septembre 1955.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 48-49)

GINNEL, James (1866-1949)

Enseignant né au Locle le 23 septembre 1866. Licencié ès lettres en 1889. Maître au Collège classique de La Chaux-de-Fonds dès 1891, professeur de français et de géographie au gymnase dès 1900. Il est vice-directeur des écoles secondaires à partir de 1919. Il prend sa retraite en 1936. Il se retire ensuite à Peseux.

Il décède dans cette localité le 1^{er} juillet 1949.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 37. – Livre d'or de Belles-Lettres, supplément)

OTHENIN-GIRARD, Albert (1873-1945)

Chancelier communal né le 31 mars 1873. Il entre au service de la commune de La Chaux-de-Fonds le 18 avril 1887 en qualité de copiste au secrétariat, soit à l'âge de 14 ans. En 1893, il devient dizenier à la Police des habitants et occupe le poste de secrétaire-caissier à la direction de Police en 1905. En 1912, le Conseil général appelle Albert Girard au poste de secrétaire-rédacteur, et le 1^{er} août 1918, il est nommé chancelier communal, fonction nouvellement créée. On lui doit entre autres le classement méticuleux de la grève générale. Il occupe ce poste jusqu'au moment de sa retraite le 31 décembre 1938. Il réalise ainsi une magnifique carrière longue de 52 ans au service de la collectivité.

Son activité au sein des sociétés locales est prépondérante, notamment à la *Société d'horticulture*, au *Club alpin suisse*, à l'*Union chrétienne de jeunes gens*, et au comité des *Sentiers de la rive du Doubs*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 28 janvier 1945, dans sa 72^e année, après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 janvier 1945, p. 6. - L'Impartial du 29 janvier 1945, p. 7 ; id. du 30 janvier 1945, p. 4)

GIRARD, Ami (1819-1900)

Révolutionnaire né à Saint-Martin (canton de Neuchâtel) le 6 février 1819. Né dans une famille de tradition républicaine, il passe son enfance à Renan. Son père Jean-Frédéric (1795-1845), tenancier de l'*Auberge du Cheval Blanc* dans cette localité, accueillait les réunions de

Neuchâtelois que les incidents de 1831 avaient exilés dans le vallon de Saint-Imier. Ami Girard. fait ses études à Bienne où il fait la connaissance des républicains neuchâtelois qui feront appel à lui en 1848. En tant qu'officier d'artillerie, il prend part à l'occupation de l'Argovie après l'affaire des couvents en 1842 ainsi qu'à l'expédition des corps-francs sous Ochsenbein en 1845. Comme son ami Fritz Courvoisier, il participe à la guerre du Sonderbund (1847) dans l'armée fédérale. Il réside à Renan, comme beaucoup d'autres proscrits républicains, quand il apprend qu'une révolution se prépare dans les montagnes neuchâteloises. Lieutenant d'infanterie, il réunit quelque trois cents hommes et s'empresse de venir en aide à Fritz Courvoisier. Il arrive le 1^{er} mars 1848 à trois heures du matin et une colonne d'environ cinq à six cents hommes, sous l'ordre des deux hommes, part du grand village à dix heures du matin en direction du chef-lieu. Quelques heures plus tard, le château de Neuchâtel était occupé sans effusion de sang. Quelques jours plus tard, à la tête de mille cinq cents patriotes, il désarme des partisans du roi à La Sagne, aux Ponts-de-Martel et au Locle.

On peut définir Ami Girard à la fois comme un militaire et un fédéraliste convaincu et un politicien actif. Major en 1853, il est nommé en 1856, lors de l'insurrection royaliste, commandant en chef des forces de La Chaux-de-Fonds en relévant l'étendard de la république. Il contribue avec Denzler de à réprimer cette insurrection. Lieutenant-colonel en 1860, il est nommé colonel lors de l'occupation des frontières en 1870 et 1871. En 1873, il appartient à l'état-major d'artillerie de l'EMG, puis en 1880, commande la 4^e brigade d'infanterie de landwehr. Il est mis à disposition du Conseil fédéral en 1895 et libéré des obligations militaires en 1898.

En politique, Ami Girard est député à la Constituante de 1848 et député au Grand Conseil, préfet de La Chaux-de-Fonds de 1851 à 1852, Conseiller d'Etat neuchâtelois de 1852 à 1853 (où il dirige le Département des Travaux publics). Il est également conseiller national du canton de Berne de 1861 à 1869 et député au Grand-Conseil de ce canton de 1859 à 1869 dans les rangs radicaux.

Présent lors des festivités du cinquantenaire de la République, il rédige, à la demande des ses proches amis, ses souvenirs vécus 50 ans auparavant, fin février 1848.

En 1858, il publie *La vallée des Dappes*.

Il s'éteint à Renan le 10 avril 1900. Ses cendres sont déposées le 15 mars 1950 au cimetière de La Chaux-de-Fonds dans la dalle du monument funéraire de Fritz Courvoisier.

(Réf.: L'histoire de La Chaux-de-Fonds inscrite dans ses rues / Charles Thomann. - La mémoire de la révolution neuchâteloise de 1848. - Ecrivains militaires neuchâtelois. - INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 155. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 49. - DHBS)

GIRARD, André (1954-)

Photographe né le 8 juin 1954. Tout en s'initiant à la photographie (dès 1972 avec un camarade de collège), il suit une formation d'enseignant. Mais s'il pratique dès 1976 à Neuchâtel, il ne résiste pas à l'aventure et au monde de la photographie. En 1979, il fait le tour du monde et découvre la photographie de reportage. L'année suivante, il est d'ailleurs lauréat de « Reporter *Animam* ». Reprenant brièvement l'enseignement (1980-1982), il décide de parcourir à vélo le continent américain du Canada au Chili (21 mois, de 1982 à 1984) et publie son premier reportage chez *Animam* (1983). Reprenant son premier métier de 1985 à 1987, il décide de repartir à vélo après la publication d'un livre illustré paru aux Editions Mondo, intitulé *A vélo, du Canada au Chili* (1987). Ce sera de nouveau un voyage de 21 mois (1987-1989) en Extrême-Orient, cette fois-ci. Il reprend l'enseignement pour la dernière fois de 1989 à 1992, tout en collaborant à divers travaux journalistiques et photographiques. En 1992, il expose pour la première fois au péristyle de l'hôtel de ville de Neuchâtel. Son thème :

De la Chine au Chili. Puis il réalise un spectacle audiovisuel intitulé *Route d'Orient* et publie un récit de voyage aux Editions Taumassou : *Au loin l'Himalaya*. L'année suivante, il séjourne cinq mois en Corse pour faire des reportages et publie un autre récit de voyage aux Editions Taumassou : *Les petits ânes de fer*. Il voyage ensuite en Inde et en Mongolie (1993-1994), crée la diathèque cantonale pour Tourisme neuchâtelois en 1995, retourne en Afrique pour un voyage à vélo de 14 mois (1995-1996). Dès 1997, il est journaliste et photographe indépendant. En 1998, il est attaché de presse et rédacteur du Programme du 150^e anniversaire de la République neuchâteloise. En 1999, il repart pour le Maroc (3 mois), puis traverse les Pyrénées à pied (2 mois). En l'an 2000 enfin, il publie simultanément 2 magnifiques livres de photographies chez Attinger, l'un sur Neuchâtel, l'autre sur La Chaux-de-Fonds.

Il collabore régulièrement avec diverses revues: *Montres passion*, *Newland*, *Animam*, *L'Echo Magazine*, *Terre et Nature*, *Helvetas et Partenaires*.

(Réf.: Carte réclame des livres intitulés Neuchâtel photographies et La Chaux-de-Fonds photographies)

GIRARD PERROSET, Charles (1871-1957)

Musicien. Il est soliste basse chantante et directeur de la société de musique *La Cécilienne*, de 1919 à 1927. Il est également maître-bourgeois de la Corporation de Saint-Maurice.

Il décède au Landeron le 6 janvier 1957, dans sa 87^e année et les derniers honneurs lui sont rendus deux jours plus tard.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 janvier 1957, p. 8)

GIRARD, Charles-François (1811-1875)

Professeur et écrivain né à Neuchâtel. D'origine neuchâteloise, il étudie à Orbe et à Lausanne. Il s'établit à Bâle en 1836 où il est chargé d'enseigner les lettres françaises au Gymnase et à l'Ecole normale. En 1839, il devient professeur extraordinaire, puis dès 1841 professeur ordinaire de langue et de littérature françaises à l'Université de Bâle. On lui doit de nombreux articles parus dans la *Revue suisse*, la *Bibliothèque universelle*, notamment un article où sous la signature CFG, il prend position contre la création d'une université fédérale, et le *Journal de Genève*. Il est également l'auteur de plusieurs ouvrages dont nous citerons: *Scènes de la vie bâloise pendant la bataille de Saint-Jacques* (Bâle : F. Schneider, 1844) ; une biographie, *Henri Quinche : esquisse biographique* (Bâle ; Genève : Georg, 1864) ; et une nouvelle intitulée *Notre Dame des neiges : épisode des vacances d'un médecin* (Bâle : Krüsi, 1874).

Il décède à Bâle.

(Réf.: Journal intime / par Henri-Frédéric Amiel ; Bernard Gagnebin, Philippe M. Monnier , p. 1073. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1877, p. 35. - Dictionnaire historique et biographique de la Suisse (DHBS))

GIRARD, Constant (1825-1903) → GIRARD PERREGAUX, Constant (1825-1903)

GIRARD GALLET, Constant (1856?-1945)

Horloger. Il préside le *Syndicat des fabricants suisses de montres or* dès sa fondation et la *Chambre cantonale de commerce*, à La Chaux-de-Fonds.

En politique, il est député libéral au Grand Conseil pendant plusieurs législatures.

Il décède à Montreux le 2 novembre 1945, dans sa 90^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 39-40. - L'Impartial du 3 novembre 1945, p. 5)

GIRARD, Constant (1881?-1954)

Viticulteur-pépinieriste et politicien. En viticulture, il a de nombreuses connaissances où ses avis et ses expériences sont reconnus et appréciés. Il obtient notamment une magnifique récolte en 1934. Comme pépinieriste, il s'efforce toujours d'obtenir une sélection de plants, qui contribuera dans une large mesure à l'amélioration d'une production de qualité dans la région.. Il est naturellement membre de la *Société des pépinieristes viticulteurs neuchâtelois*, mais également de la Société de tir de la *Compagnie des mousquetaires du Landeron*.

Il fait également partie des autorités de sa commune. Il est notamment membre du Conseil communal du Landeron de 1933 à 1944.

Il décède le 19 octobre 1954, dans sa 73^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 octobre 1954, p. 12 ; id., du 26 octobre 1954, p. 10. - L'Impartial du 25 septembre 1934, p. 1)

GIRARD, Emilie

Bienfaitrice née Du Bois.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1870, p.)

GIRARD, Ernest-Emile (1862-1930)

Agriculteur, fils du colonel Ami Girard, né à Renan le 15 juillet 1862. Il fréquente les cours de l'Ecole d'agriculture de la Rütli et devient agriculteur dans son village natal.

Appelé à l'économat de l'asile de Perreux, il s'établit à Boudry où il ne tarde pas à s'intéresser à la viticulture et à devenir un des vigneron en vue du vignoble neuchâtelois. En 1905, il devient membre de la Commission cantonale de viticulture et fait partie dès 1909 de la Commission de surveillance de l'Ecole d'agriculture de Cernier, à laquelle il se vouera corps et âme, avant d'accéder au poste d'inspecteur de cette Ecole dès 1913. Il siège pendant de longues années au conseil de l'*Union suisse des paysans* et assume la présidence de nombreuses sociétés cantonales, régionales et locales d'utilité publique les plus diverses. Il est entre autres président de la *Fédération laitière neuchâteloise* et collabore à la solution de graves problèmes de l'industrie laitière. Quand cette dernière entre dans le giron de l'Union centrale, il en devient membre du comité directeur. Il n'oublie pas non plus la viticulture et devient membre de la commission administrative de l'assurance mutuelle contre le phylloxéra, puis commissaire viticole cantonal jusqu'à sa mort.

Il est mêlé à la vie publique de son village d'adoption et fonctionne comme juge de paix du district de Boudry. Mais le couronnement de sa carrière sera l'organisation de l'Exposition cantonale d'agriculture de Boudry en automne 1927, qui aura un brillant succès en dépit de difficultés jugées insurmontables.

Il décède le 29 mai 1930, des suites d'une douloureuse maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 50-51)

GIRARD, Fritz (1835-1902)

Militaire et bienfaiteur. En 1856, au sortir de son école de recrues, il fait, avec la compagnie de guides neuchâtelois, cette fameuse campagne du Rhin, dont dans ses dernières années, il aimait fêter le souvenir avec les survivants claisemés. Capitaine du corps des vedettes dans le district du Va-de-Ruz, il a toujours aimé la cavalerie qui lui rapelait ses jeunes années.

Militaire dans l'âme, il conserve une allure martiale, mais son abord est facile et ses manières cordiales. Il est toujours prêt à tendre la main à ses amis, ce qui lui vaudra d'être très populaire.

Il occupe de nombreuses fonctions locales dans sa commune de Chézard-Saint-Martin, soit au conseil municipal, soit au conseil communal où il est pour un moment, par dévouement, le caissier ; soit encore au conseil général, où enfin à la Commission scolaire. Pendant ses 25 dernières années, il figure sans interruption sur les listes radicales du Val-de-Ruz pour l'élection au Grand Conseil. Il se montre toujours un député assidu, zélé et absolument fidèle à son drapeau.

Généreux à l'égard de sa commune, il lègue sa maison familiale, sa ferme et ses terres pour créer un asile de femmes à Saint-Martin. Ce dernier sera inauguré en janvier 1905.

Il décède le 31 mars 1902 à 66 ans et demi, après une longue et pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1903, p. 53 ; id. 1906, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1^{er} avril 1902, p. 3)

GIRARD, Hélène (1869?-1978)

Enseignante. Elle pratique son métier à Fleurier pendant trente-trois ans.

Elle décède dans cette localité le 12 mai 1958, à l'âge de 89 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 59-60)

GIRARD, Julien (1905-1978)

Notaire né au Landeron le 10 avril 1905. Il étudie le droit à l'Université de Neuchâtel et effectue son stage au chef-lieu. Il s'établit ensuite à La Chaux-de-Fonds et devient le collaborateur, puis l'associé de Me Arnold Bolle. En 1934, il ouvre sa propre étude dans la métropole horlogère. Prompt et décidé, mais admettant volontiers la contradiction, il consacra par goût et par passion une grande partie de son temps aux affaires publiques.

Il est conseiller général de La Chaux-de-Fonds de 1931 à 1937. Il est également député libéral-PPN au Grand-Conseil, à l'exception de deux législatures, de 1934 à 1964, qu'il préside en 1963/1964. Le 30 septembre 1946, il succède à Jean Humbert, démissionnaire, comme conseiller national neuchâtelois, mais en 1947, il n'est pas réélu.

Fondateur, secrétaire ou président de plusieurs sociétés artisanales, il est aussi l'une des chevilles ouvrières de l'organisation professionnelle. Enfin, signalons encore qu'il va consacrer beaucoup de son temps pour l'Eglise catholique romaine.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 19 septembre 1978.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 39. - L'Impartial du 21 mai 1963, p. 5 ; id., du 26 mai 1964, p. 5 ; id., du 20 septembre 1978, p. 3)

OTHENIN-GIRARD, Justin (1823-1903)

Pharmacien né à La Chaux-de-Fonds le 11 décembre 1823. Il exerce son métier dans sa ville natale et se retire ensuite à Neuchâtel à l'âge de la retraite. Justin Girard et sa femme Aimable (née Leconte) ont besoin d'un climat plus doux pour conserver leur santé. Pour la ville de Neuchâtel, ce déplacement est une bonne fortune, car cet ancien pharmacien donnera libre cours à des actes charitables et philanthropiques. Il fonde avec Albert DuPasquier et Edouard Kestner le premier café de tempérance. Il lutte contre l'alcoolisme avec indulgence et tolérance en faisant de sages remontrances aux personnes concernées. Marié à une française catholique, il est lui-même pieux, avec des vues larges de l'évangile et soutient des œuvres de bienfaisance.

Il fait partie du collège des anciens de la paroisse de Neuchâtel et siège jusqu'à ses derniers moments au Synode de l'Eglise nationale.

Il décède à Neuchâtel le 1^{er} mai 1903, dans sa 80^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1904, p. 45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 mai 1903, p. 3 et 4 (Etat-civil))

GIRARD, Marie Camille (1877-1959)

Ecrivaine née à Porrentruy. Elle est l'auteure de *Horlogers de la Sagne* (Saint-Imier, 1943) ; 2^e éd. (Saint-Imier, 1944).

Elle décède à La Chaux-de-Fonds en 1959.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

GIRARD, Maurice (1858-1917)

Diplomate né à La Chaux-de-Fonds. Emigré au Paraguay, il devient consul de Suisse et de Belgique dans la capitale de ce pays, à savoir Asunción. Il rend de grands services dans le monde des affaires pour ces deux pays. Il est aussi administrateur de la Banque de la République du Paraguay.

Lors de son décès, le Courrier suisse de Buenos Aires se fera l'écho d'un ami du consul, qui posait la question du dévouement de l'intéressé. Il se verra répondre: "Dévoué, Girard ! C'est de cela qu'il est mort".

Il décède à Buenos Aires le 2 juillet 1917.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 50)

GIRARD, Numa (1820-1891)

Politicien, républicain de la première heure. Il est, le 1^{er} mars 1848, à la tête de la colonne qui descend sur Neuchâtel en qualité d'officier. En 1856, il fait partie des détachements républicains qui vont reprendre une seconde fois le château de Neuchâtel.

En politique, il est conseiller municipal de La Chaux-de-Fonds de 1864 à 1871, la dernière année responsable du département des Travaux publics. Il est également député au Grand-Conseil de 1868 à 1872. Nommé en 1868 à la tête de la *Chambre des tutelles*, il est membre également pendant plusieurs années de diverses sociétés, entre autres de la *Société neuchâteloise d'agriculture*, du corps de sûreté, de la *Compagnie du Jura industriel* et est l'un des garants du million fédéral.

Il décède le 5 décembre 1891 après une courte maladie.

(Réf.: L'Impartial du 8 décembre 1891, p. 2)

GIRARD, Numa (1848-1913)

Enseignant né le 23 juin 1848. Il est instituteur à Neuchâtel pendant de nombreuses années et donne plusieurs conférences au Cercle des travailleurs. En 1873, il épouse Emma Vuillomenet. En 1891, il est nommé professeur de grammaire française à la section pédagogique du Gymnase cantonal ; il y enseignera également l'instruction civique. Dans ses dernières années, il est professeur à l'Ecole normale cantonale et à l'Ecole d'horlogerie et de mécanique de Neuchâtel.

Rattaché à l'Eglise indépendante, il est longtemps membre de son collège d'anciens et député au Synode. Il fait aussi partie des comités de l'asile de Pontareuse et de la Croix-Bleue.

Il décède le 18 novembre 1913, à l'âge de 65 ans, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 décembre 1894, p. 4 ; id., du 20 novembre 1913, p. 6 ; id., du 22 novembre 1913, p. 7)

GIRARD, Rose Marie (1908-?)

Dentellière née à Chézard. Elle commence un apprentissage de couturière à Neuchâtel avant de passer deux années chez les grands couturiers parisiens vers 1929. Revenue au pays, elle ouvre un atelier à Neuchâtel, puis prend la direction de l'Ecole des travaux féminins à La Chaux-de-Fonds. Elle y reste treize ans avant d'être appelée à la même école, mais à Neuchâtel.

Arrivée à la retraite, elle s'intéresse à la dentellerie neuchâteloise et à l'histoire du vêtement. Elle se chargera de constituer, d'enrichir et de classer les collections déposées désormais au Château de Valangin.

(Réf.: Archives pour demain, 1992-2007, p. 45-46)

OTHENIN GIRARD, Ulysse Aimé (1812-1888)

Horloger et politicien né à La Chaux-de-Fonds le 20 février 1812. Il devient l'un des chefs d'une très grande fabrique d'horlogerie et se fait bientôt remarquer comme une personnalité très en vue dans le canton de Neuchâtel. En politique, il fait partie du Conseil général de la municipalité de la métropole horlogère et représente pendant plusieurs années le collège de La Chaux-de-Fonds au Grand Conseil.

En 1858, il vient se fixer à Neuchâtel. Il est l'un des directeurs de la Société de construction et un membre de la *Banque cantonale neuchâteloise*. Il s'occupe avec beaucoup de zèle de l'œuvre de la Croix-Rouge et fait partie du comité cantonal pendant la guerre franco-allemande de 1870-1871. Ses fonctions de caissier ne seront pas une sinécure, car elles absorberont complètement son temps pendant plusieurs mois. La tâche n'est pas facile si l'on songe à l'élan de solidarité dont a fait preuve le pays de Neuchâtel à l'égard des Bourbakis. Il a fallu beaucoup d'habileté et de conscience pour gérer les dons en nature et les faire parvenir à destination.

Il décède à Neuchâtel le 13 mai 1888, après une longue et douloureuse maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1889, p. 53-54. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 mai 1888, p. 4 (Etat-civil ...))

GIRARD-BILLE, Alexandre (1899-1961)

Sportif né à La Chaux-de-Fonds. Il commence à skier dès l'âge de six ans dans les environs de la métropole horlogère. En 1914, il participe pour la première fois aux courses nationales (catégorie junior) et décroche la troisième place. De 1918 à 1921, il concourt aux championnats suisses d'athlétisme dans les épreuves des 1'500 m et 800 m. En juillet, il répond présent au premier concours de ski d'été où il obtient le prix de la Jungfrau. De 1918 à 1921, il gagne plusieurs coupes, médailles et gobelets, mais aussi le vainqueur définitif du challenge du Ski-Club de La Chaux-de-Fonds. En 1923, il décroche à Grindelwald le titre de champion suisse.

En 1921, 1923 et 1927, il est le détenteur de la coupe du prince Bonaparte. Il aurait donc eu le droit de la posséder. Mais, il est lui sera interdit d'en prendre possession, car ce trophée ne devait pas sortir de France. Malgré l'insistance du Ski-Club et de la Fédération suisse de ski, Alexandre Girard-Bille n'en verra pas la couleur. En compensation, M. Alexandre Millerand, le président de la République française (1920-1924), lui offrira à titre personnel un magnifique vase de Sèvres pour le concours gagné à Morez-du-Jura en 1921. Le sénateur Bérard lui remettra, quant à lui une coupe à fruits, de Sèvres, pour le concours international à Superbagnières-sur-Lachon, dans les Pyrénées. Le prince Umberto d'Italie, lui remettra un stylo en or. De telles récompenses vaudront bien une coupe.

De 1924 à 1927, il participe à tous les concours internationaux aux Grisons (Saint-Moritz, Pontresina, Lenzerheide, Klosters, Davos, Arosa). Son plus long saut atteindra 76 mètres. Il saute pour la dernière fois à Caux. Il fonctionne ensuite comme juge de saut aux courses nationales à Arosa, Adelboden et Zermatt.

Il s'improvise moniteur de ski pour des célébrités tels que Sacha Guitry, Henry Bordeaux, bourgmestre de Bruxelles, ou encore Armand Salacrou et Paul Reynaud. De 1933 à 1940, il dirige l'école suisse de ski, non seulement dans son pays, mais aussi en France, à Caux, au Mont-Doré, à Mégève et même à Paris sur une piste artificielle. Pendant les mobilisations de 1939 à 1945, il est premier-lieutenant dans les troupes frontalières neuchâteloises et commande en 1944 une patrouille de ski qui sortira victorieuse aux championnats d'hiver de la brigade de frontière 2.

En 1950, il émigre en Australie, mais il revient au pays quatre ans plus tard. Il devient alors tenancier de l'hôtel de Tête-de-Ran, de 1955 à 1960.

Il décède à Bienne au mois de mai 1961.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 49. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 mai 1961, p. 19)

OTHENIN GIRARD-PERREGAUX, Constant (1825-1903)

Horloger né à La Chaux-de-Fonds le 28 septembre 1825. Il fait tout d'abord un apprentissage d'horloger à La Sagne, puis en 1845, il s'associe avec C. Robert comme fabricant d'horlogerie. Dès 1852, il exerce sa profession aux côtés de son frère Numa, sous le nom de *Girard Perregaux et Cie*. Il épouse en 1854 Marie Perregaux (1831-1912), issue d'une famille d'horlogers du Locle, avec laquelle il fonde en 1856 la manufacture, qui porte encore leurs patronymes, à savoir Girard-Perregaux. Son entreprise devient rapidement l'une des entreprises les plus importantes de la place. Il consacre de longues années à étudier et à réaliser divers systèmes d'échappements, en particulier celui à tourbillon. Ce système permet de compenser les écarts d'une marche d'une montre dû à la gravité terrestre dans les positions verticales, grâce à une cage mobile qui porte l'organe réglant. Il intègre son dispositif dans une architecture nouvelle: les trois ponts maintenant les pièces du mouvement sont redessinés

en forme de flèche et disposés en parallèle. Le mouvement n'est plus seulement un élément technique et fonctionnel, mais aussi un élément de design à part entière. Breveté en 1884, son *Tourbillon sous trois Ponts d'or* est couronné d'une médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris en 1889. Figurant parmi les pionnières de la montre suisse en Amérique, la Maison Girard-Perregaux y établit des comptoirs dans différentes villes du nord, comme du sud. Constant Girard s'intéresse à la chronométrie et s'illustre par ses montres chronomètres. L'un d'entre eux obtient pendant dix-sept ans le record de précision attribué par l'Observatoire de Neuchâtel. Il excelle également dans les montres dites « compliquées ». Il fabrique des montres à répétition minutes, des montres double-face, avec indication des faces de lune. Il miniaturise les mouvements de ses montres pour les intégrer dans des bijoux pendentifs. Suite à une commande de l'Empereur d'Allemagne Guillaume 1^{er}, il fabrique la première série de montres-bracelets. Deux mille pièces seront destinées aux officiers de la marine allemande. Notons encore qu'il est président à l'aube du XX^e siècle de la *Chambre cantonale neuchâteloise du commerce et de l'industrie*.

En dehors de son activité horlogère, qui fera son renom, il prend le temps de s'occuper d'activités plus locales. Quelque temps avant 1848, il fonde la première *Société fédérale de gymnastique*, qui sera un foyer d'idées républicaines. Il s'associe à toute activité des patriotes de cette époque et est l'un des fondateurs du *National Suisse* en 1856. Il se rattachera plus tard au Parti libéral, tout en gardant de nombreux amis dans les rangs de la majorité. De 1861 à 1865, il fait partie du Conseil communal de La Chaux-de-Fonds et s'occupe avec zèle de plusieurs entreprises d'utilité publique, en particulier de la *Société immobilière* et de la *Société du Gaz*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 18 juin 1903.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel 1904, p. 52. – Dictionnaire historique de la Suisse. - http://fr.wikipedia.org/wiki/Constant_Girard - <http://www.hls-dhs-dss.ch/textes/f/F41646.php?topdf=1> <http://www.girard-perregaux.com/heritage-histoire/heritage/familles/girard-perregaux/constant-girard-fr.aspx> - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 juin 1905, p. 4)

GIRARDET, Abraham (1764-1823)

Graveur né au Locle le 30 novembre 1764. Fils du libraire Samuel Girardet, il se découvre très tôt une passion pour la gravure et réalise ses premières planches dès 1776. En 1783, il se rend à Paris et fréquente les ateliers de Bénédicte-Alphonse Nicolle et Charles-Etienne Gaucher pour assimiler toutes les techniques de la gravure. Les événements de l'époque lui inspirent de nombreux sujets à l'instar de la prise de la Bastille qu'il fixe sur des planches et qu'il édite à son compte. Mais cette initiative le ruine et il revient en 1792 à Neuchâtel où il enseigne le dessin. En 1794, il effectue un voyage en Italie et retourne dès l'année suivante à Paris où il s'installe définitivement malgré un retour bref et infructueux à l'enseignement à Neuchâtel. Il s'y marie et collabore au grand ouvrage intitulé *Tableaux de la Révolution française*, commencé en 1789, terminé en 1817, comprenant au total 220 gravures, dont 27 de sa main. En exposant en 1806 *La Transfiguration*, d'après Raphaël, il obtient la reconnaissance de son œuvre et de nombreuses commandes. Sa manière à la fois froide et fine est mise au goût du jour par le néo-classicisme. Il est l'auteur de planches isolées et de portraits, mais il illustre également plusieurs ouvrages parmi lesquels nous pouvons mentionner *Les Etats et délices de la Suisse* (édition de Fauche, 1778), la 5^e édition de *La Sainte Bible, d'Ostervald* (1779), auxquelles il faut ajouter des éditions de Racine, Voltaire, Boileau, La Fontaine, etc.

Il décède à Paris le 2 janvier 1823.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

GIRARDET, Abraham-Louis (1772-1820)

Graveur, fils du libraire Samuel Girardet, né au Locle en mai 1772. Comme ses frères, il débute en gravant et dessinant dès 1789 des planches pour des publications illustrées et est encouragé par le mécène Maximilien de Meuron. Parallèlement aux vues, portraits, vignettes et planches satiriques, qui sont séquestrées par le gouvernement, il peint des miniatures charmantes et quelques tableaux. En 1804, il réalise une œuvre intitulée *Maximes*, qui traduit une santé mentale déficiente. Il effectue des voyages en Allemagne et aux Pays-Bas. On le trouve à Paris en même temps que son frère aîné où il signe ses planches « Girardet-le-Jeune ». Malheureusement, souffrant de plus en plus de crises de démence, il est finalement interné.

Si l'on sait qu'il décède en 1820, nous ne pouvons certifier que sa dernière demeure ait été à Valangin.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

GIRARDET, Alexandre (1767-1836)

Graveur né au Locle le 22 mai 1767. Fils du libraire Samuel Girardet, il collabore aux ouvrages édités par son père et se signale notamment par les *Serments réciproques, gravés à l'occasion de la venue de Monseigneur de Bévillie en 1786*. Il rejoint ensuite son frère Abraham à Paris, mais doit quitter la France en 1792 en sa compagnie. De retour à Neuchâtel, il succède à Abraham pour l'enseignement du dessin en 1794 quand celui-ci part pour l'Italie. Atteint de maladie mentale, il est forcé de quitter l'enseignement en 1801 après avoir brisé dans une crise de démence tous les plâtres qui ornaient la salle de cours.

Il s'occupe pendant quelque temps de libraire avant de s'associer avec sa sœur Charlotte pour tenir un commerce de friperie.

Les planches laissées par cet artiste laissent transparaître une très grande minutie qui donnent à ses œuvres une valeur de document.

Il décède le 15 juin 1836 à Neuchâtel.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

GIRARDET, Berthe (1861-1948)

Artiste née Berthe Imer. Elle est l'épouse de Paul-Armand Girardet (1859-1915). Elle réalise un buste en bronze de son mari, qu'elle offrira au Musée de Neuchâtel. Femme de mérite, chevalière de la Légion d'honneur, sculptrice de talent, elle préside la section de Neuilly de la section parisienne des femmes peintres et sculpteurs. Elle entretiendra toujours des relations cordiales avec de nombreuses familles de Suisse romande. Le Musée de Neuchâtel possède plusieurs de ses œuvres.

Elle décède à Neuilly-sur-Seine début décembre 1948, à l'âge de 83 ans. Avec elle s'éteint la dynastie des artistes Girardet, aux profondes origines locloises.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 décembre 1948, p. 16)

GIRARDET, Charles-Samuel (1780-1863)

Peintre, graveur et lithographe, fils du libraire Samuel Girardet, né le 2 novembre 1780 au Locle. Il s'initie à la gravure grâce à ses frères et publie ses premières planches en 1796. En 1805, il grave la fameuse vue du *Col-des-Roches dessiné le 16 Aoust 1805, Jour de l fête célébrée à l'occasion de la trouée de 900 pieds de longueur pratiquée dans ce rocher*. Peu après, il rejoint son frère Abraham à Paris où il s'initie à la lithographie. Il revient ensuite au Locle et s'y marie en 1810 avec la fille du pasteur du lieu. De son mariage avec Fanny-Charlotte Favre, il aura quatre enfants: Charles dit Karl, Pauline, Edouard et Paul, qui tous embrasseront des carrières artistiques. Il repart à Paris avec Léopold Robert qui sera son élève avant de fréquenter l'atelier de David. De 1813 à 1822, il vit au Locle et grave de nombreux portraits. Il utilise sa maîtrise dans l'art de la lithographie pour fixer l'entrée solennelle de Frédéric-Guillaume III à Neuchâtel, le 12 juillet 1814 et la visite du roi aux Brenets s'embarquant pour admirer le Saut du Doubs, le 14 juillet. De retour à Paris, il poursuit des recherches sur la gravure sur pierre et reçoit en 1831 et 1832 des prix d'encouragement, dont un avec une médaille d'or. En 1840, il publie une *Notice sur l'origine et les progrès de la gravure en relief, sur pierre*, accompagnés de spécimens gravés. En 1842, il participe à la première exposition des Amis des arts avec notamment la présence de ses trois fils: Karl, Edouard et Paul.

Son œuvre gravée est considérable, tant en planches isolées qu'en portraits ou en ouvrages illustrés. Parmi ces derniers figurent les publications paternelles comme les *Etrennes*, almanachs ou abécédaires. Ses illustrations parsèment également des grandes revues parisiennes telles le *Magasin universel*, le *Magasin pittoresque* ou *L'Artiste*.

Il trouve encore le temps de mettre sur cuivre les œuvres de ses enfants, notamment *Une assemblée de protestants surprise par des troupes catholiques*, peint par son fils Karl.

Il décède à Versailles en 1863.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

GIRARDET, Edouard-Henri (1819-1880)

Peintre et graveur né à Neuchâtel le 30 juillet 1819. Second fils de Charles Samuel, il s'initie à la peinture grâce à son frère Karl. Il s'inscrit ensuite à l'Ecole des Beaux-arts de Paris, en section modelage, avant de se décider pour le dessin. Dès 1836, il travaille comme dessinateur à l'ouvrage de Charles Gavard, *Les galeries historiques de Versailles*, qui l'occupe jusqu'en 1848. Cependant ce travail est entrecoupé de nombreux séjours en Suisse, notamment à Brienz où il peint de nombreuses toiles qu'il envoie au Salon de Paris. Il tombe également amoureux d'une jeune Oberlandaise qui deviendra sa femme quelques années plus tard. A cette époque dans ce village, un cénacle d'artistes s'était formé dès 1838, la plupart neuchâtelois, comprenant entre autres ses frères Karl et Paul. En 1842, il séjourne en Egypte avec son frère, mais ce voyage n'influencera pas sa peinture. A Brienz, il traite la famille, avec ses joies et ses peines, les noces, les naissances, l'école buissonnière, les foires, les enchères, les incendies, la montagne et ses dangers, la charité, la maladie, la mort. Parmi ses innombrables toiles, signalons *Les révélations*, exposé en 1849, qui recèle tous les éléments qui ont fait la notoriété d'Anker, sans toutefois en avoir l'éclat. En 1857, il s'installe définitivement à Versailles où il aborde la gravure sur cuivre avec un certain succès, puisqu'il obtient une distinction au Salon de 1859. Il est par la suite à quatre reprises membre du jury d'admission aux expositions annuelles de Paris.

Il décède à Versailles le 5 mars 1880.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1881, article "Edouard Girardet, peintre et sculpteur", p. 50-52, portrait p. >50-51< [Notice à compléter éventuellement d'après cet article])

GIRARDET, Eugène-Alexis (1853-1907)

Peintre né à Paris le 31 mai 1853. Petit-fils de *Charles*-Samuel Girardet, fils de Paul Girardet, il étudie la gravure avec son père et la peinture à l'École des beaux-arts de Paris sous la direction de Jean-Léon Gérôme. Il séjourne souvent à l'étranger. Il peint la Bretagne où sa femme possède une maison. Il se rend chaque année en Algérie, descendant jusqu'à Biskra et El-Kantara, séduit par les tonalités du désert. Il travaille également en Egypte, poussant jusqu'en Palestine, peignant durant la Semaine sainte une cérémonie religieuse dans l'église du Saint-Sépulcre.

On sent dans ses impressions de désert, dans ses campements d'Arabes, dans ses caravanes en marche sous le ciel implacable d'Afrique, la sûreté du dessin et l'heureux agencement des scènes. Depuis, 1888, il y a peu d'expositions où il ne manifeste pas sa présence. Il reçoit des distinctions flatteuses aux Salons de Paris, à Londres, mais aussi à Alger et à Tunis. Il n'oublie pas sa patrie d'origine et fait de fréquents envois aux Amis des Arts à Neuchâtel. La veille de sa mort, on pourra encore admirer au Salon de mai deux de ses plus belles toiles où l'on retrouve toutes ses qualités. Petit-fils et fils de graveur, il ne faut oublier qu'il excelle également dans ce domaine. Il faut signaler en particulier *Le lendemain de Noël* et *Le premier sourire*, qui lui vaudront une popularité étendue.

On pourra regretter qu'aucun de ses six enfants ne se consacrera aux beaux-arts.

Il décède à Paris le 5 mai 1907.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 50-51)

GIRARDET, Léopold-Henri (1848-1917)

Peintre, graveur et sculpteur né à Brienz le 21 septembre 1848. Fils d'Edouard Girardet, il expose ses toiles pour la première fois au Salon de Paris en 1874. Il séjourne en France, en Italie et en Egypte et envoie un grand nombre d'aquarelles à la maison Goupil. A Neuchâtel, il expose des paysages et des scènes de genre de 1876 à 1909.

Il décède à Neuchâtel le 10 décembre 1917.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 40)

GIRARDET, Jules (1856-1938)

Peintre, troisième fils de Paul Girardet et frère jumeau de Léon Girardet, né à Versailles le 10 avril 1856. Il est également le beau-frère du peintre Eugène Burnand. Il étudie à l'École des Beaux-arts de Paris et devient l'élève de Cabanel. Il s'oriente rapidement vers la peinture et à peine dix-neuf ans, expose au Salon de Paris et dès lors ne veillera à ne rater aucune exposition. Il reçoit plusieurs distinctions, notamment au Salon de Paris en 1881 et à l'Exposition universelle de 1889, à quoi il faut ajouter la Légion d'honneur qu'il reçoit à vingt-neuf ans. Ses toiles se trouvent dans de nombreux musées: Le Locle, Genève, Berne, Paris, Quimper, Plymouth, etc.

Il voyage avec son frère Eugène en Orient, mais préfère la peinture d'histoire et les portraits. Ses principales œuvres sont: *La déroute de Cholet* ; *L'arrestation de Voltaire à Francfort* ; *Soir de bataille* (qui représente le désastre de Quiberon) ; *Napoléon à bord du Bellérophon* ; *La révolte de Fouessand* ; *Le passage de Bonaparte au Saint-Bernard* ; *Les premiers pas du roi de Rome* ; *L'essai de la couronne*. Il est surtout l'auteur du tableau intitulé *Chevalier Bailloz défendant le Pont de Saint-Jean au Landeron contre l'armée de Charles le Téméraire*. A l'occasion du Cinquantenaire de la République et canton de Neuchâtel, les Neuchâtelois de

France et d'Espagne en firent don à l'Etat de Neuchâtel. Cette toile ornera pendant des années la salle du Grand Conseil.

Vers la fin de sa vie, il se spécialise dans la représentation de massifs de fleurs, des jardins de Paris et de Versailles. Ses tableaux sont remarquables par leur science du dessin et une élégance qui les rattache à une certaine école française.

Il décède à Boulogne-sur-Seine au début du mois de février 1938.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 54)

GIRARDET, Charles dit Karl (1813-1871)

Peintre né au Locle le 3 mai 1813. Fils aîné de Charles-Samuel Girardet, il étudie la peinture dans les ateliers de Hersent, puis de Léon Cogniet à Paris où sa famille s'installe en 1822. Il expose pour la première fois au Salon de 1836, puis visite l'Italie à plusieurs reprises (Venise, 1838 ; Rome, 1840 ; Naples, 1842). En 1842, il reçoit une médaille pour son tableau *Assemblée de protestants surprise par des troupes catholiques*. Grâce à ce succès, le Roi Louis-Philippe lui commande une toile représentant une scène des croisades qui sera intitulée *Gaucher de Châtillon défendant seul l'entrée d'un faubourg de Minieh*, exposée au Salon de 1844. Jouissant de la faveur royale, il est souvent appelé à peindre des scènes de la vie de la Cour. Après la Révolution de 1848, il séjourne chez son frère Edouard, à Brienz, où il peint de nombreux paysages (Le Musée des Beaux-arts de la Chaux-de-Fonds possède deux de ses tableaux, dont *Le lac de Brienz* ; et le Musée des Beaux-arts de Neuchâtel en possède un autre sur le même thème « avec effet de brouillard »). Il envoie régulièrement ses œuvres au Salon de Paris. En 1852 et 1853, il explore la Touraine avec Français dans le but d'illustrer un livre sur *La Touraine*, un ouvrage à la fois documentaire et artistique. Il sera présent (à titre posthume) à l'Exposition universelle de 1900 avec deux toiles: *L'heure de la prière à Bou-Sâada* et *Tombeaux des Mameluks au Caire*.

Il retourne en France et décède à Versailles le 24 avril 1871.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Musée des Beaux-Arts de La Chaux-de-Fonds : catalogue peinture – sculpture, 1970. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1872, p. 40-41 [référence mentionnée ici pour la forme, de nombreuses études ayant été consacrées sur Karl Girardet et la famille Girardet])

GIRARDET, Léon (1856-1895)

Peintre né à Versailles. Troisième fils de Paul Girardet (1821-1893), frère d'Eugène Girardet (1853-1907) et frère jumeau de Jules Girardet (1856-1938), il fréquente les cours d'Alexandre Cabanel à l'Ecole des beaux-arts de Paris. Il s'oriente vers la photogravure, une nouvelle invention exploitée par Goupil, qui lui permettra d'acquérir rapidement une fort brillante situation.

Il décède à Paris au début du mois de décembre 1895.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1897, p. 54)

GIRARDET, Max (1857-1927)

Graveur né à Brienz le 1^{er} juillet 1857. Fils d'Edouard Girardet, il étudie la gravure avec son père, puis se rend à Paris pour travailler dans des maisons d'Editions, notamment Goupil, et invente la thermogravure. En 1882, il s'installe à Berne où il fonde un atelier d'impression de taille douce, d'eau forte, et plus tard de thermogravure et d'héliogravure. Des ouvrages cartographiques importants sortent de ses presses, notamment *L'art suisse moderne*, une

œuvre rarissime. Il est président de la *Société des peintres, sculpteurs et architectes suisses* de 1899 à 1901 et de 1905 à 1907, membre de la Commission fédérale des beaux-arts qu'il préside pendant une année et commissaire des Salons suisses.

Il décède à Neuchâtel le 4 mai 1927.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 45)

GIRARDET, Paul (1821-1893)

Graveur né à Neuchâtel le 8 mars 1821. Fils cadet de Charles Girardet, il est initié à la gravure par son père. Il fréquente ensuite les cours de dessin de l'Ecole royale de Paris, puis l'Ecole des beaux-arts de cette ville. En 1839, il publie ses premières planches, signées P.G., dans le *Magasin universel* et remporte une médaille en 1840. Comme son frère Edouard, il travaille comme dessinateur à l'ouvrage de Charles Gavard, *Les galeries historiques de Versailles*. Contrairement à ses frères, il n'est pas un créateur, mais pousse la lithographie à un haut niveau. Il est à l'aise aussi bien dans l'eau-forte, la manière noire que l'aquatinte et combine tous ces procédés pour en tirer le meilleur parti. Bon nombre de ses gravures reproduisent les œuvres principales de ses frères ainsi que quelques-unes d'autres peintres de l'époque (Dubufe, Vernet, Brion, etc.). Après avoir habité Paris, il se fixe à Versailles en 1860 où il élève ses six enfants, dont cinq embrasseront la carrière des arts et parmi eux Eugène et Jules. La guerre franco-allemande de 1870/71 l'oblige à quitter la France. Il s'établit alors à Epagnier avec sa famille dans une propriété familiale située dans la Broye près de Moudon. Après la guerre, il retourne à Versailles où il trouve sa maison dévastée. Pas découragé pour autant, il en achète une nouvelle où il fait aménager un vaste atelier. Le peintre Eugène Burnand, dont Paul Girardet a fait la connaissance dans la propriété proche de Moudon, vient y travailler. Celui-ci épousera par la suite la fille de Paul, Julia. Après la mort de sa femme, survenue en 1884, il retourne à Paris.

Paul Girardet, se souvenant de son pays natal, lègue au musée de Neuchâtel un portrait peint par Léopold Robert. Ses enfants y joindront de superbes épreuves des gravures exécutées par l'artiste d'après les œuvres de Troyon, de Rose Bonheur, de Muller, de Delaroche, etc.

Il décède à Versailles le 28 février 1893.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1894, p. 51)

GIRARDET, Paul-Armand (1859-1915)

Peintre et graveur né à Versailles. Fils de Paul Girardet, il fréquente les cours d'Alexandre Cabanel à l'Ecole des Beaux-arts de Paris. Il se lance dans la gravure où il adopte le genre en vogue à l'époque, à savoir la gravure en couleur, reproduisant des scènes d'automne, des cours d'eau, des forêts. Il épouse bientôt Berthe Imer (1841-1948). Plus amateur que professionnel, il préfère la vie mondaine, chassant, patinant et profitant de passer ses étés au château de Surpierre, près de Granges-Marnand, dans le canton de Vaud, en Suisse, propriété de sa belle famille. Se rappelant de ses origines, il expose souvent à Neuchâtel. Il meurt en 1815, victime d'une congestion. Il est le dernier représentant mâle de la célèbre famille d'artistes peintres et graveurs d'origine locloise.

Son épouse, née Berthe Imer (1861-1948), est également artiste et sera la dernière représentante de cette famille, profondément ancrée dans les origines locloises.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 décembre 1948, p. 16)

GIRARDET, Pierre (1919-?)

Médecin né à Granges-Marnand le 9 septembre 1919. Vaudois d'origine, il est très impliqué dans la vie neuchâteloise. Il étudie au Gymnase de Lausanne, où il passe avec succès son baccalauréat latin-grec en 1938, puis à l'Université où il obtient une licence en médecine en 1945, puis un doctorat en 1948 à l'appui d'une thèse intitulée *Epreuve de diagnostic et essai de traitement chez un hémophile "sporadique" avec hémarthroses multiples*. En 1965, enfin, il passe son habilitation en médecine sur le thème *Absorption et malabsorption du lactose*.

Il est remplaçant assistant au Service de dermatologie et assistant volontaire à la maternité de Lausanne dès 1946. Il est assistant régulier à la Clinique infantile universitaire (1946-1947), puis à l'Institut d'anatomie pathologique (1947-1948) à Lausanne. Il est ensuite assistant-volontaire (1948-1949), puis assistant régulier au *Kinderspital* de Zurich (1949-1952). Au mois de juin 1952, il est nommé médecin-chef du Service de pédiatrie de l'hôpital des Cadolles (Pavillon Jeanjaquet), à Neuchâtel, poste qu'il conservera jusqu'en 1973. Il devient alors membre de la *Société suisse de pédiatrie* et de la *Société médicale neuchâteloise*. Il tient un cabinet de pédiatre à Neuchâtel de 1952 à 1990. Il effectue des séjours et des études post-gradués de 1957 à 1970 et est chargé de cours de pédiatrie et de biologie humaines, à l'Université de Neuchâtel de 1964 à 1985, où il s'occupe notamment de la formation d'orthophonistes. De 1965 à 1970, il privat-docent à l'Université de Berne, puis de 1971 à 1973 à l'Université de Lausanne. Il est professeur associé de pédiatrie à cette alma mater de 1974 à 1984, année de sa retraite.

Il est membre fondateur du *Groupe romand d'études en pédiatrie ambulatoire* (GREPA) (1974-1990), qu'il aura l'honneur de présider. Il est membre de la *Société suisse d'informatique médicale* dès 1984 et membre de son comité central dès 1990. Il est cofondateur et premier président en 1989 de la *Société européenne de recherche en pédiatrie ambulatoire* (SERPA).

Il est membre correspondant des Sociétés allemande (1973) et française de pédiatrie (1977), membre d'honneur de la *Sección de pediatria extrahospitalaria* de l'AEP (1986) et de la Société catalane de pédiatrie, ainsi que membre du Sénat de l'*International College of Pediatrics* (1978-1984) et membre d'honneur du *Groupement belge des pédiatres de langue française* (GBPF). En 1984, il organise les premiers camps romands pour enfants diabétiques et en assume la présidence la première année.

En politique, il est député radical au Grand Conseil neuchâtelois de 1970 à 1974, et à l'Armée, Premier-lieutenant.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne dès 1890 / Olivier Robert et Francesco Panese. - Bulletin d'information de l'Université de Lausanne, 1973, mai, no 7. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 50)

GIRARDET, Robert (1851-1900)

Peintre et graveur né à Brienz le 23 juin 1851. Fils d'Edouard Girardet, il fréquente le cénacle d'artistes de cette localité et est initié à la gravure par son père. Il étudie tout d'abord à Neuchâtel avant de suivre les cours de l'École des beaux-arts de Paris. La guerre franco-allemande de 1870/71 l'oblige à quitter la France. Après son séjour en Suisse, il retourne à Paris en 1872 où il décède le 15 décembre 1900.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

GIRARDET, Charles Samuel (1730-1807)

Libraire et éditeur, fils de tailleur et ancêtre de nombreux artistes né à Königsberg (aujourd'hui Kaliningrad) en Prusse orientale. En 1734, on trouve sa trace dans la Principauté de Neuchâtel. En 1757, il exerce le métier de libraire à Sonvilier où il rencontre Marie-Anne Bourquin qui lui donnera onze enfants, dont deux ne survivront pas. Il s'installe au Locle, sa commune d'origine, en 1758, et ouvre un commerce de librairie et de reliure. Mais les temps sont durs et il n'est pas facile d'entretenir une grande famille. En 1767, il organise une loterie de ses livres, avec la permission du Conseil d'Etat. Pour améliorer ses finances, il se lance dans le colportage et parcourt les foires pour un résultat parfois bien maigre. En 1768, il installe son négoce dans la maison du Verger qu'il vient d'acquérir et entre l'année suivante en relation d'affaires avec la Société typographique de Neuchâtel. Il confie à cette entreprise l'impression d'un catalogue des titres dont il fait commerce. En 1775, il acquiert un fonds des grands imprimeurs bâlois Pistorius, dont il distribuait déjà les éditions. Cet achat lui permet de se livrer à d'intéressants échanges et ses commandes à la Société typographique prennent de l'importance. Ce léger mieux pour ses finances se traduit peut-être aussi par l'achat en 1776 d'un cheval pour colporter et transporter ses ballots. Il se lance dans l'édition, en collaboration avec des typographes neuchâtelois, biennois et vaudois. Il peut compter sur ses fils Abraham, Alexandre, Abraham-Louis et Charles, pour illustrer talentueusement ses publications (almanachs, psautiers, bibles, abécédaires). Par ailleurs, il publie une douzaine d'ouvrages, essentiellement moraux ou éducatifs. De langue maternelle allemande, il traduit également un livre paru en français sous le titre *Science de la patience*.

Sa vue se détériore à partir de 1801. Devenu complètement aveugle, il cède son commerce à ses enfants. Retiré aux Plans, près de la Sagne, il décède en 1807.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Nouvelle revue neuchâteloise no 73)

GIRARDET, Théodore-Octave (1861-1935)

Graveur né à Versailles le 22 septembre 1861. Fils de Paul Girardet, il suit les cours de l'Ecole des beaux-arts de Paris, puis découvre la gravure sur bois en fréquentant l'atelier de Frédéric Froment. Cet artiste avait terminé à l'époque la gravure des *Oiseaux dans la nature* de Léo-paul Robert, avec l'aide de Lepère. Frédéric Froment et Théodore Girardet vont tous deux travailler pour le *Monde illustré*. Théodore va également donner sa contribution à *L'Illustration*. Toutefois, il va abandonner cette occupation pour ouvrir un atelier de gravure sur bois, axé sur la publicité, un travail qui lui permettra de faire fortune et de vivre plus tard de ses rentes. Dès lors, il passe sa vie à chasser et à jouir de la nature. Il s'installe finalement à Sainte-Maxime où il meurt le 29 janvier 1935.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

GIRARDIER, Pierre Allard (1693-1778)

Selon Edouard Quartier-la-Tente, il serait de Môtiers. Mais selon Geneanet, il serait né le 8 avril 1693 à St-André, Lille, et décédé le 28 avril 1778 à St-Jean du Cloître, Toul. Il est peut-être mêlé à notre histoire locale. Ed. Quartier-la-Tente le mentionne comme soldat au service de France, chevalier de Saint-Louis. Il ajoute qu'il passa par les divers grades de l'armée française et qu'il mourut à l'âge de 83 ans, ce qui correspond, d'autant plus qu'il aurait eu un fils, François-Joseph (voir article suivant).

(Réf.: <https://gw.geneanet.org/patsy?lang=en&p=francois+joseph&n=girardier>. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers / Ed. Quartier-la-Tente, p. 398

GIRARDIER, François-Joseph (1722-1805)

Fils du précédent. Selon Ed. Quartier-la-Tente, il serait né à Toul en 1721. D'après Geneanet, il est né le 5 janvier 1722 à Landau (Rhénanie-Palatinat) et décédé à Toul le 7 mai 1805.

Toujours selon Ed. Quartier-la-Tente, il fut chevalier de l'ordre de Saint-Louis et lieutenant du régiment de Castella au service de France, ce qui correspond à ce que Geneanet mentionne...

(Réf.: <https://gw.geneanet.org/patsy?lang=en&p=francois+joseph&n=girardier>. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers / Ed. Quartier-la-Tente, p. 398)

GIRARDIN, André (1926-2020)

Sculpteur-marbrier à La Chaux-de-fonds. On lui doit essentiellement des travaux de restauration, comme l'escalier de la maison de retraite *Le Foyer* à La Sagne, la fontaine de La Sagne, une collaboration à la rénovation de la ferme de la Bonne Fontaine qui abrite le Musée paysan aux Eplatures, mais également un buste de Paul *Jean-Petit-Matile* en 1979.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 8 janvier 2020, dans sa 94^e année.

(Réf.: L'Impartial du 11 décembre 1978, p. 3 ; id. du 18 janvier 1979, p. 5 ; id. du 13 décembre 1979, p. 3. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 décembre 1979, p. 9. - ArcInfo du 11 janvier 2020, p. 33)

GIRARDIN, Johan (2001-)

Musicien né à Neuchâtel le 28 août 2001. Très jeune, il montre un remarquable talent musical dans la sensibilité, la justesse et la précocité du phrasé des chants qu'il interprète. Il commence l'étude du piccolo dans la classe de Francine Golay en 2009 et gagne, dans ce cadre le 1er prix dans sa catégorie, du concours d'exécution musicale d'instruments à vent du canton de Neuchâtel en 2013. Il poursuit dans cette même classe une formation de flûte traversière. En 2010, il entame des études de chant dans la classe de Maria Meister.

(Réf.: [Programme de la] Société chorale de Neuchâtel [...] Gabriel Fauré requiem [...] samedi 21 mars 2015 [...] La Chaux-de-Fonds, dimanche 22 mars 2015 [...] Neuchâtel)

GIRARDIN, Philippe (1954-)

Luthier né à La Chaux-de-Fonds en février 1954, d'une mère pianiste et d'un père sculpteur. Il est le troisième enfant d'une grande famille. Au sein de celle-ci, la pratique de la musique est considérée comme essentielle et indispensable au développement de la personnalité. Comme à ses frères et sœurs, il se voit imposer l'apprentissage de deux instruments. Après deux ans de cours de piano avec sa mère, il entame huit ans de formation dans les classes de violon de Pierre Schneeberger, Radovan Lorkovic et Primoz Novsak. Dans la perspective d'un bon développement, les vacances sont l'occasion de visiter des musées et des galeries d'art. Dans la perspective d'une bonne éducation, l'obtention du baccalauréat est de rigueur et intervient avant les choix personnels. Ce diplôme fondamental en poche, il se rend à Crémone pour quatre ans. De 1977 à 1981, il se forme à l'école professionnelle internationale et c'est là qu'il rentre sa future épouse, Lucia, qui lui donnera quatre enfants.

Il s'installe ensuite à Neuchâtel où il ouvre un premier atelier, puis il déménage en 1986 à la rue Port-Roulant, toujours au chef-lieu, ses locaux actuels. Pendant 22 ans, il travaille dans

une optique « hyperclassique » où l'exacte symétrie de l'objet n'est pas la moindre vertu. Puis il prend une direction « plus artistique », moins à cheval sur la symétrie et sur l'uniformité de l'application des vernis.

Lauréat en 1983 du concours Louis Spohr, à Kassel (Allemagne), il est rejoint en 1990 par Anne-Dominique Cardinet, qui fait son apprentissage dans son atelier, et en 2001, par Sylvain Rusticoni, diplômé de l'École de lutherie de Québec. Depuis le début de l'année 2008, ses deux collaborateurs sont devenus les associés de Philippe Girardin. Au début du mois de novembre, le luthier neuchâtelois reçoit deux distinctions au concours international de la *Violin Society of America*, soit une « Silver medal for workmanship » et un « certificate on merit for tone ». Comme nous pouvons le deviner, la première des récompenses s'applique au travail de lutherie proprement dit, tandis que la seconde concerne la sonorité de l'instrument distingué.

(Réf.: <http://www.philippe-girardin.net/francais/#home>. - L'Express du 18 novembre 2008)

GIROD, Alexandre (1889-1929)

Peintre né à Madrid le 7 novembre 1889. Fils d'un grand fabricant d'horlogerie établi en Espagne, il entreprend cependant des études au Technicum du Locle. Il suit ensuite les cours de l'École des Beaux-Arts de Genève, puis se perfectionne à Paris, Florence et Madrid.

En 1927, après une exposition à Paris, le gouvernement français lui achète une de ses toiles pour le Musée du Luxembourg. Une autre est acquise par la Banque populaire de la Broye et plusieurs églises possèdent l'une de ses œuvres. Formé au contact des maîtres espagnols dont il admire la simplicité des lignes et la sincérité des coloris, il réalise pour l'église du Cerneux-Péquignot un Saint-François d'Assise, qui reflète fortement l'influence du Gréco, qu'Alexandre Girod semble avoir particulièrement affectionné. Il collabore avec son oncle André Biéler pour la grande fresque de l'Hôtel-de-ville du Locle et s'occupe avec dévouement du développement du Musée des Beaux-Arts de cette localité.

Sa peinture, souvent sévère, naît d'une pensée profonde. Ses sujets sont très variés. Mais la véritable personnalité du peintre se manifeste davantage dans ses portraits que dans ses représentations symboliques et religieuses, dans lesquels on dénote une remarquable intensité de vie. Le Jura lui inspire des œuvres pleines de poésie et les paysages catalans, de remarquables toiles.

Il décède au Locle le 9 janvier 1929.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1930, p. 50)

GIROUD, Albert (1884-1949)

Assureur. Il entre à l'âge de dix-huit ans au service de l'administration cantonale au département des travaux publics où il est commis de 1902 à 1907, second secrétaire de 1907 à 1910 et premier secrétaire de 1910 à 1917. Il dirige ensuite l'*Etablissement cantonal d'assurance immobilière*, du 16 mai 1917 au 31 mai 1949, date à laquelle il prend sa retraite.

Il fait aussi partie de la Chambre suisse contre l'incendie, de la Société des magistrats et fonctionnaires de l'Etat de Neuchâtel, du Bataillon des sapeurs-pompiers de Neuchâtel, de la Compagnie des sous-officiers de Neuchâtel et de la Vieille Garde, du Cercle national, du Cercle des travailleurs, de la Société fédérale de gymnastique, section Serrières, du chœur Frohsinn, de la Noble Compagnie des Mousquetaires de Neuchâtel et des Contemporains de 1884.

Il décède à Neuchâtel le 8 août 1949, à l'âge de 65 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 août 1949, p. 6 ; id., du 11 août 1949, p. 6 ; id., du 12 août 1949, p. 8)

GIROUD, Hermann (1873-1949)

Politicien. Il est conseiller communal des Bayards de 1918 à 1944 et député au Grand Conseil durant deux législatures. Il est aussi ancien d'Eglise pendant près d'un demi-siècle.

Il décède aux Bayards le 3 avril 1949, à l'âge de 76 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 avril 1949, p. 8)

GIROUD, Julie Elise (1835-1935)

Née Jaccard. Doyenne des Verrières, elle décède le 16 février 1934, dans sa centième année.

GLADÈS, André (1867-1906), Pseudonyme de VUILLE, Nancy Marie (1867-1906)

Ecrivaine née à Neuchâtel le 25 novembre 1867. Elle fait ses premières classe dans sa ville natale, puis son école secondaire à Genève. Elle séjourne ensuite en Allemagne, en Angleterre et en Italie. En 1867, elle suit les cours d'Edouard Rod à l'Université de Genève, qui voit en elle quelqu'un de promoteur en littérature. En 1893, elle s'installe à Paris avec son père. Elle y retrouve Edouard Rod, qui la soutient dans son œuvre littéraire. Elle revient chaque année dans son pays natal pour revoir sa parenté.

Elle est l'auteure de trois romans : *Au gré des choses* (1895), *Résistance* (1898) et *Stérile sacrifice*. Ce dernier ouvrage a pour cadre le château de Valangin où se déroule une histoire de passion sobre et poignante. Elle publie également dans diverses revues suisses et françaises, des nouvelles qui seront recueillies, préfacées (avec une notice biographique) et publiées après sa mort par Edouard Rod sous le titre de *Florence Monneroy*. Meurtrie cruellement par la vie, elle peint dans ses héroïnes le douloureux conflit entre les légitimes aspirations du cœur et les sévères exigences de la morale.

Elle est également l'auteure de bonnes traductions de deux livres d'Antonio Fogazzaro, *Un petit monde d'autrefois* (titre original: *Piccolo mondo antico*) et *Le mystère du poète* (titre original: *Il mistero del poeta*), d'une biographie de Pintoricchio (*Bernardino Di Betto de Pérouse*) : *sa vie, son oeuvre et son temps*, écrite par Corrado Ricci, *L'âme païenne*, de Henry Bennet Brewster et *La femme en gris* (titre original: *Frau Sorge*) de Hermann Sudermann.

Un critique de l'époque, Philippe Monnier, dira d'elle: « Ses histoires ne sont jamais vulgaires. On y respire une élégance morale, qu'il convient de signaler à une époque où, même chez les femmes, la réserve semble une qualité perdue ». Sans trouver la notoriété, qu'elle ne cherchait d'ailleurs pas, elle se fait un cercle d'amis, qui l'apprécie à sa juste valeur.

Dans ses dernières années, elle revient s'établir à Genève, où elle décède le 31 janvier 1906.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 51- -DHS)

GLANZMANN, Louis (1893-1960)

Administrateur. Il entre dans l'administration des Téléphones de Neuchâtel en 1918 en qualité de technicien à l'Office téléphonique de La Chaux-de-Fonds. En 1920, il est nommé au service de construction de l'office de Neuchâtel. Le 30 décembre 1938, il devient chef de ce service avec pour principale responsabilité la construction des lignes souterraines. A la fin de 1944, il est nommé remplaçant du chef d'office téléphonique de Neuchâtel, puis une année plus tard, l'office ayant été élevé au rang de direction, il est nommé adjoint au directeur. Il prend sa retraite le 31 décembre 1958.

Les obligations professionnelles ne l'empêcheront pas de consacrer une partie de son temps libre à d'autres activités. Il est membre de la commission de l'Ecole de mécanique et d'électricité de Neuchâtel et de la *Société coopérative de consommation de Neuchâtel*, dont il est membre dès 1944 et président du conseil d'administration de 1952 à 1957. Excellent tireur, il fait partie de plusieurs sociétés pratiquant ce sport et notamment de la *Noble Compagnie des Mousquetaires*. Il fait aussi partie des *Contemporains 1893 de Neuchâtel et environs*.

Il décède à Neuchâtel le 19 juillet 1960 à l'âge de 66 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 35. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 juillet 1960, p. 16 ; id., du 22 juillet 1960, p. 20)

GLASSON, Louis (1897-1963)

Curé né à Bulle le 22 février 1897. Ordonné prêtre le 15 juillet 1923, il entre dans le ministère et occupe un poste de vicaire à Yverdon. Mais très rapidement, il accède au rang de chef de paroisse en reprenant la cure de Rolle au mois de mai 1925. Trois ans plus tard, appelé par son évêque, il occupe dès septembre 1928 le poste de curé de Colombier qu'il conservera jusqu'à la fin de son ministère. Il donne une bonne formation à ses vicaires tout en se montrant bienveillant envers de nombreux groupes qu'il anime, notamment la troupe d'éclaireurs Saint-Étienne.

Le 13 décembre 1953, il est élu chanoine honoraire de la Cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg et reçoit l'imposition canoniale.

Prédicateur efficace, il laissera également le souvenir d'un homme sympathique, sans préjugé ni discrimination à l'endroit de ses paroissiens, quel que soit leur rang de fortune ou de réputation.

Il décède peu après avoir pris une retraite bien méritée, le 23 juin 1963.

(Réf.: Pays neuchâtelois no 28, 2005. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 46)

GLAUSER, Antoine (1966-)

Artiste né le 16 avril 1966. Il accomplit sa scolarité obligatoire au Locle et fait une formation de bijoutier-joaillier chez Bonnet Bijoux SA à La Chaux-de-Fonds. Il se consacre aujourd'hui principalement à la création horlogère. Mais à ses heures, il est également peintre, sculpteur, créateur de décors. Il est l'auteur d'un buste en bronze de René Felber, acquis par la commune Saint-Aubin, et de sculptures en marbre qu'il expose en octobre 1996 à Renens (VD). Il est également l'auteur d'un bas-relief pour la ville de Forcalquier dans les Alpes de Haute-Provence. En octobre 1996, il se voit confier un projet de fresque pour embellir la façade est de l'ancienne poste du Locle (rue Marie-Anne Calame no 5). Terminée à la fin de l'année suivante, la peinture murale d'environ 300 m² représente de jeunes musiciens avec leurs notes de musique, d'après la technique du trompe-l'œil, en traitant les surfaces à l'acrylique posées par Antonio Gomes selon un plan très précis et en aplat.

Antoine Glauser vit aujourd'hui à Sugiez.

(Réf.: L'Express ou L'Impartial du 26 septembre 1996. – Nouvelle revue neuchâteloise no 69)

GLAUSER, Richard S. (1952-)

Professeur né le 26 octobre 1952. Après des études secondaires au Collège Saint-Michel à Fribourg, il s'inscrit à l'Université de Genève où il obtient une licence ès lettres en 1980 (licence spéciale : philosophie en branches A et B). De 1980 à 1982, il enseigne la philosophie et l'anglais au Collège de Saussure à Genève, mais il est également assistant au Département de philosophie de l'Université de Genève de 1981 à 1988. Après une thèse présentée dans la ville de Calvin intitulée *Percevoir et connaître : problèmes concernant la perception de Descartes* à Berkeley, il est maître-assistant au Département de philosophie de l'Université de Genève de 1988 à 1990 et professeur suppléant à l'Université de Lausanne en section philosophie en 1989. En 1990, il est nommé professeur ordinaire de philosophie générale à l'Université de Neuchâtel. Depuis 1991, il est président du Comité scientifique de philosophie et membre de la Commission romande des 3^e cycles de lettres. En 1993, il professeur invité à l'Université de Franche-comté à Besançon. Depuis 1993 également, il est membre du comité de la section neuchâteloise de la Société romande de philosophie. Par ailleurs, il est organisateur ou co-organisateur de plusieurs colloques.

Ses domaines de recherche sont la métaphysique, la philosophie de la connaissance, la philosophie de l'esprit et la philosophie de la perception des XVII^e et XVIII^e siècles.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1993/1994, p. 216-217)

GLOOR, Paul (1884-1913)

Professeur né à La Chaux-de-Fonds. Il accomplit sa scolarité, puis l'Ecole de commerce dans cette localité qu'on appelait encore le « Grand village » et où il se fait remarquer par sa brillante intelligence. A quinze ans, il passe avec succès les examens de sténographie qui lui permettent d'obtenir le diplôme de professeur, délivré par l'Union internationale Aimé-Paris. Il aura alors l'occasion de faire preuve de son talent et de sa virtuosité sténographiques dans différentes assemblées, mais aussi au Grand Conseil. Après un stage pratique d'une année, il fréquente les cours de l'Académie de commerce de Saint-Gall de 1901 à 1902, puis ceux de l'Ecole des hautes études commerciales et de l'Université de Leipzig de 1902 à 1905, d'où il sort premier de sa volée. De retour à La Chaux-de-Fonds, il devient professeur à l'Ecole de commerce dès janvier 1906, puis le 5 mai 1913, directeur de cet établissement. Très travailleur, sa carrière sera peu après brisée le 16 août de la même année. De retour chez lui ce jour-là, il est frappé sur le seuil de sa maison par une embolie pulmonaire et expire le lendemain.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 48)

GNAEGI, Philippe (1962-)

Politicien né le 12 janvier 1962. Il étudie les sciences économiques et sociales à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en 1986. En 1995, devant cette même université, il soutient une thèse intitulée *Le droit du travailleur en cas de maladie*.

Il commence sa carrière au sein d'une multinationale. Il est ensuite sous-directeur du Lycée Jean Piaget (anciennement Ecole supérieure de commerce), de 1997 à 2011, puis directeur de

2001 à 2009. Dans ses différents mandats, il préside la Conférence suisse des écoles de commerce et le Conseil de fondation du Neuchâtel Junior College. Il est également chargé de cours à l'Université de Fribourg de 1996 à 2009. Il est aussi nommé juge suppléant du tribunal arbitral de la convention horlogère suisse.

Au niveau politique, il est député au Grand-Conseil de 2005 à 2009 et participe à différentes commissions ou conseils de fondation, dont la Commission législative, la Commission de l'action sociale, le Conseil de fondation de la maison de Champréveyres et le Conseil de l'hôpital de la Providence. De 2008 à 2009, il préside le parti libéral-radical neuchâtelois. Elu Conseiller d'Etat le 26 avril 2009, il succède à Madame Sylvie Perrinjaquet au Département de l'éducation, de la culture et des sports (DECS). En 2013, il n'est pas réélu, ce qui représente pour lui une immense déception.

(Réf.: <http://www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique/rubrique.jsp?StyleType=bleu&DocId=29442> - <http://www.philippe-gnaegi.ch/pg/site/presentation.php>)

GOBAT, Jean-Michel (1953-)

Professeur né à Moutier le 18 mai 1953. Après son baccalauréat en section scientifique obtenu au Gymnase français de Bienne, il s'inscrit à la Faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel. Il reçoit sa licence en biologie, orientation sciences naturelles, en 1976 et le Prix Henri Spinner décerné par cette université. De 1976 à 1981, il est l'assistant du professeur Jean-Louis Richard dans les domaines de l'écologie végétale et de la phytosociologie. En 1981, il présente sa thèse ès sciences pour laquelle il reçoit le prix Jean-Luc Crélerot. Grâce aux bourses du Fonds national suisse de la recherche scientifique, il effectue l'année suivante un premier stage au Centre d'études phytosociologiques et écologiques du CNRS à Montpellier, puis un second au Centre de pédologie biologique du CNRS à Nancy. Il revient ensuite à l'Université de Neuchâtel où il est chef de travaux et chargé d'enseignement à l'Institut de botanique de 1983 à 1987, puis professeur ordinaire d'écologie végétale dès 1987. Il devient également Directeur du Laboratoire d'écologie végétale et de phytosociologie (LEVP), puis vice-doyen de la Faculté des sciences en 2001.

(Réf. <http://www.unine.ch/bota/levp/equipe/jmg.html#sol> - Annales / Université de Neuchâtel, 1988/1989, p. 224-225)

GOBBO, Raymond (1953-)

Musicien né à Noiraigue le 12 septembre 1953. Il pratique l'euphonium, le trombone et les basses Mib et Sib. Il suit un cursus complet des cours de direction de l'ASM de 1973 à 1978, puis poursuit sa formation de direction d'orchestre et de composition au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds dans la classe de John Glenesk Mortimer, de 1994 à 1996. De 1973 à 2010, il dirige L'Harmonie de Colombier, la fanfare des Cheminots de Neuchâtel (Brass Band, 2^e division), L'Ouvrière de Chézard-Saint-Martin et le Blue Night Orchestra (orchestre de variétés, ensemble pour lequel il élabore également les arrangements. Compositeur, il crée notamment *La Marche* pour le conseiller fédéral Didier Burkhalter, *Légendes lacustres* et *Argos*, une pièce légère. Il est membre depuis 2004 de la Commission musicale de l'ACMN et responsable des cours de direction. Il possède sa propre maison d'Edition, à savoir Ar-Music.

(Réf.[Plaquette pour le concert au Temple du Bas en 2017 comprenant *The Black Knight*, d'Edward Elgar et *Missa Pro Pace*, de Cédric Bellini])

GOBET-PELLATON, Véronique

Pianiste et enseignante de musique. Elle étudie le piano et le solfège au Conservatoire de Neuchâtel où elle obtient un diplôme d'enseignement de piano, puis de solfège. Elle poursuit ses études à la Musikakademie de Bâle dans la classe de piano de Rolf Mäser et dans la classe de musique de chambre de Gérard Wyss, avant d'obtenir une licence de concert. Elle ne cesse alors de se perfectionner par elle-même, mais également en bénéficiant de conseils d'autres pianistes comme Miguel Angel Estrella, Alberto Neuman, Elizabeth Sombart ou Brianz Ganz. Au Conservatoire de Neuchâtel, elle enseigne le piano, le solfège et la musique de chambre du niveau débutant à la classe professionnelle. Elle est également responsable d'une filière de jeunes particulièrement prometteurs et du collège des professeurs de piano. Elle organise pour le conservatoire des projets d'envergure, comme des stages de musique de chambre, des master classes, des commandes à des compositeurs contemporains, une série de concerts avec orchestre. A la Haute Ecole de Genève, elle est chargée de la formation pédagogique des jeunes professeurs de piano, sur le plan théorique et pratique. Elle est aussi experte lors des sessions d'examens au Conservatoire de Genève.

De 2013 à 2017, elle a l'opportunité de séjourner aux Etats-Unis. Elle y donne de nombreux concerts, fonde avec succès une classe de piano où elle enseigne dans différentes langues, tout en donnant des cours en Suisse via Skype.

Possédant sa propre école de piano à Hauterive, elle donne chaque été un stage intensif pour pianistes. Elle enregistre plusieurs albums, dont il faut mentionner en particulier les 24 études de Frédéric Chopin.

Véronique est mariée et mère de trois enfants.

(Réf.: <https://www.ecoledepiano.ch/a-propos.html>)

GOBAT, Pierre-François (1964-)

Vétérinaire né à Orvins. Il suit les cours du Gymnase cantonal de Bienne, puis s'inscrit à l'Université de Berne où il obtient un diplôme à la Faculté de médecine vétérinaire. Il est ensuite assistant vétérinaire en pratique rurale, puis chercheur pendant cinq ans à l'Office vétérinaire fédéral. En 1994, il reprend la direction du Laboratoire vétérinaire cantonal de Neuchâtel, poste qu'il cumule avec celui de vétérinaire cantonal depuis le 1^{er} décembre 1995.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 2 et 9 mai 2001)

GODET, Alfred (1846-1902)

Historien né à Neuchâtel le 30 novembre 1846. Il étudie dans sa ville natale et fait partie de la *Société de Belles-Lettres de Neuchâtel*. Il hésite longtemps dans le choix de sa carrière. Il aurait voulu devenir architecte, mais très myope, il choisit l'archéologie. Il gagne sa vie en qualité de précepteur dans divers pays européens avant d'enseigner au Collège latin en 1874. Passionné d'histoire, il succède en 1890 à Auguste Bachelin au Musée historique, poste qu'il conservera jusqu'à son décès. Il consacra de grandes forces à l'accomplissement de cette institution. Pour ce faire, il s'ingénia à tirer profit des maigres ressources, provoquant des dons et ne négligeant jamais d'éveiller l'intérêt du public pour le Musée. Il parcourt en tout sens le canton, recherchant avec ardeur les restes souvent ignorés ou méconnus des époques disparues, s'efforçant de les sauver de la destruction ou d'en fixer l'image dans ses albums. Il est un des membres éminents du comité de rédaction du *Musée neuchâtelois*. Pendant vingt ans, chaque numéro, pour ainsi dire, contient un article de sa plume, et l'illustration de l'organe de la Société d'histoire est entièrement confiée à ses soins. Il collabore à des revues

d'archéologie et la belle publication de *Neuchâtel pittoresque*. Il rassemble et publie, en les illustrant les *Chansons de nos grand-mères*. Il fait partie de la Commission fédérale pour la conservation des monuments historiques dès 1901.

Mais sa constitution malade l'emportera à l'âge de presque 56 ans, après de nombreux séjours curatifs en montagne.

Il décède à Neuchâtel le 19 novembre 1902.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 152. – La mémoire de la révolution de 1848 / textes réunis et présentés par Philippe Henry, p. 199. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 novembre 1902, p. 3)

GODET, Blaise (1947-)

Ambassadeur né à Neuchâtel le 23 juillet 1947. Il étudie à l'Université de sa ville natale où il obtient une licence en droit. Puis après un brevet d'avocat, il exerce sa profession au sein d'une grande banque suisse. En 1974, il entre au service du Département fédéral des affaires étrangères et accomplit son stage diplomatique, tout d'abord à Berne et à Pretoria, puis dès 1980 à Djeddah. C'est là qu'il est promu conseiller d'ambassade en 1984. La même année, il est affecté en cette qualité à la Mission permanente de la Suisse auprès des Nations Unies à New York. En 1986, le Conseil fédéral le nomme sous-directeur de la Direction du droit international public, avec le titre de ministre, puis en 1998 en qualité de directeur suppléant de ladite Direction.

De 1993 à 2001, il est nommé ambassadeur en Asie, tout d'abord en Thaïlande, puis au Laos, au Myanmar et enfin au Laos, avec résidence à Bangkok. Puis de 1997 à 2001, il est accrédité en Afrique, soit en Egypte, au Soudan et en Erythrée. En août 2001, il devient ambassadeur et chef de la Direction politique au Département fédéral des affaires étrangères. Il siège à ce titre en qualité de vice-président au sein de la Commission "Présence suisse". Le 1^{er} novembre 2004, il est nommé chef de la Mission permanente de la Suisse auprès de l'Office européen des Nations unies (ONUG) et des autres organisations internationales à Genève, ainsi que représentant permanent auprès de la Conférence du désarmement. Depuis le 19 juin 2006, il est vice-président du tout nouveau Conseil des droits de l'homme des Nations Unies, qui remplace la Commission du même nom. Depuis novembre 2008, il est en poste à Pékin, comme ambassadeur de Suisse en Chine, en Corée du Nord et en Mongolie.

Il est membre du comité du Forum suisse de politique internationale.

(Réf.: http://fr.wikipedia.org/wiki/Blaise_Godet)

GODET, Charles-Henri (1797-1879)

Botaniste, naturaliste et bibliothécaire, frère du théologien Frédéric Godet, né à Neuchâtel le 16 septembre 1797. Il fait ses études au Collège classique de Neuchâtel, puis passe deux ans "en change" à Zurich. Il commence par enseigner le grec à l'Institut Fellenberg, à Hofwyl. De 1822 à 1827, il précepteur des enfants du Comte Orłowski, en Podolie, où pour combattre le mal du pays, se met à étudier la botanique et à étudier des plantes. Il noue ainsi des relations avec les principaux botanistes russes. En 1828, M. de Steven, conseiller au gouvernement, mais aussi botaniste et entomologiste, lui propose de l'accompagner dans son voyage au Caucase et sur les bords de la mer Caspienne. Malgré les difficultés matérielles et les dangers liés à la guerre entre Russes et Circassiens, Ch.-H. Godet accepte la proposition. Ensemble, ils parcourent la Crimée, longe le Caucase, pour arrive finalement à Derbent. Ilauraient volontiers poursuivi leur voyage jusqu'à Bakou, mais ils devront y renoncer en raison du débordement du fleuve Samur. Il revient alors au pays avec une riche collection de

plantes et d'insectes. En 1830, il publie un résumé de ses notes dans les *Annales de voyage*. En 1829, il devient précepteur des fils du Comte James de Pourtalès, avec lesquels il fait différents voyages en Allemagne, notamment à Berlin, et en Suède, où il décrit des blocs erratiques de Scandinavie.

En 1837, il est nommé inspecteur des études de la ville de Neuchâtel, en remplacement de Henri-François Thiébaud (1773-1849), et est élu membre du conseil de ville. Il assume ces deux charges jusqu'en 1848. Les changements politiques du moment vont l'engager à donner sa démission. Cependant, après le départ du professeur Hollard, remplacement provisoire d'Agassiz, il accepte de donner des leçons de sciences naturelles. Après une année d'enseignement, on lui demande de prêter serment à la République, ce qu'il refuse. Il entre alors dans la vie privée. Obligé de pourvoir à son existence, il donne des cours publics, publie ses *centuries* de plantes desséchées de plantes du Jura. Il publie de 1852 à 1869 *Flores du Jura* (en trois volumes) et est l'un des fondateurs et futur directeur du Jardin botanique de Neuchâtel. Il est aussi un des premiers membres de la commission administrative du Musée d'histoire naturelle, dont la fondation est due à M de Coulon, tâche poursuivie par son fils. Il s'occupe en particulier de l'herbier, collection considérable, dont il fait un premier arrangement, et à laquelle il ajoutera la collection des plantes du pays, et qui servira de base à son Enumération, avec l'indication de toutes les localités. Vers la fin de sa vie, il reverra cet herbier de fond en comble. Pendant des mois, il en vérifie les déterminations et le mettra en ordre.

Enfin, il exerce les fonctions de directeur de la Bibliothèque publique de la Ville de Neuchâtel de 1859 à 1876. Il mène à bien en 1861 la publication d'un Catalogue de la bibliothèque, comprenant 9'000 titres en 30'000 volumes. A ce sujet, il est vraisemblable qu'il ait continué un travail entrepris par son prédécesseur Félix Bovet.

Enfin, passionné de musique, il joue du violon dans le principal orchestre de la Ville.

Il décède le 16 décembre 1879.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, T. 12, 1879-1882, p. 166-175. - Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie, no 23, 1978, p. 4-5. - La Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel / Jacques Rychner in: Librarium: revue suisse de la Société suisse des bibliophiles. - Zurich. - 26, 1983, p. 68-86. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1881, p. 33-34)

GODET, Charles Henri (1873-1951)

Viticulteur. Il est le fils d'Alfred Godet (1846-1902) et le neveu de Philippe Godet (1850-1922). Il étudie à Neuchâtel, puis à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Après avoir obtenu son doctorat en chimie, il est nommé à la Station viticole de Wädenswil. A la suite du décès de M. Henri Lozeron, décédé le 17 décembre 1914, il devient le directeur de la station d'essais viticoles à Auvernier, de janvier 1916 à décembre 1937. Son œuvre dans la vinification des vins est très appréciée. Le 17 décembre 1934, il se voit remettre un prix de l'Office international du vin, à Paris, en compagnie d'Edmond Guyot, directeur de l'Observatoire, pour ses travaux sur l'influence du climat sur la vigne. Dès 1938, il retourne à la station d'essais viticoles de Wädenswil. Il se rend régulièrement de cet endroit à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich en qualité de chargé de cours.

Il décède à Rüslikon, près de Zurich, le 7 septembre 1951, victime d'une crise cardiaque, à l'âge de 78 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 40 ; id., 1939, p. 39 ; id. 1953, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 septembre 1951, p. 6)

GODET, Frédéric Louis (1812-1900)

Pasteur né le 25 octobre 1812, père de Philippe et de Georges Godet. Après avoir étudié la théologie à Berlin et à Bonn, il est consacré pasteur en 1837. Il est précepteur du prince héréditaire de Prusse de 1838 à 1844, subsidiaire des églises du Val-de-Ruz (1845-1851), puis pasteur à Neuchâtel de 1851 à 1866. Surchargé de travail en qualité de pasteur et de professeur de théologie, il démissionne pour la fin de l'année 1866. Le 6 janvier 1867, les paroissiens de Neuchâtel élisent à sa place Louis *Constant* Nagel.

En 1850, il est nommé professeur de théologie (exégèse de l'Ancien et du Nouveau Testament) à Neuchâtel. En novembre 1868, il obtient un doctorat à l'Université de Bâle et se consacre dès lors à l'enseignement à la seconde Académie de Neuchâtel. En 1870, alors président du Colloque, il est présent lors de la restauration de la Collégiale. En 1873, il démissionne de l'Eglise nationale et se rattache à l'Eglise indépendante. Il publie l'année suivante un opuscule intitulé *Trois dates dans nos annales ecclésiastiques : 1838, 1848, 1873*. En 1884, il obtient un second doctorat en théologie à l'Université d'Edimbourg.

En 1887, il se retire de la vie active au profit de son fils Georges. Il consacre les dernières années de sa vie à la révision de ses commentaires.

Il décède le 29 octobre 1900.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, 1^{ère} séries, District de Neuchâtel, volume 2 / par Ed. Quartier-la-Tente. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 2. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1867, p. 32)

GODET, Frédéric Alfred Henri (1951-)

Cinéaste et informaticien né à Neuchâtel, de parents enseignants. C'est ainsi que ceux-ci trouveront utile qu'il apprenne le piano dès l'âge de cinq ans. Empreint peut-être de l'esprit soixante-huitard, il accomplit ses classes primaires et secondaires avec révolte jusqu'à son baccalauréat. Au cours de son adolescence, il rêve d'une carrière d'océanographe et de cinéma. Il fait de la plongée soumarine et réalise un premier film dans le cadre du cours à option-cinéma du Gymnase de Neuchâtel, intitulé *L'Anniversaire*, d'un style un peu confus dans lequel l'auteur tente une réflexion sur la maladie et la mort, l'amitié, les soucis et l'indifférence des autres. En 1973, il fait un stage au Ciné-Journal suisse où il se forme comme ingénieur du son et assistant caméra, au cours duquel il réalise un numéro consacré aux sports sub-aquatiques. En 1974, il reprend des études à l'Université de Neuchâtel en Faculté des lettres. Après avoir passé avec succès des examens de psychopédagogie, de littérature française moderne et médiévale, il manifeste le désir de s'engager dans une formation en informatique, mais continue toutefois d'écrire des scénarios. En 1976, il réalise avec la complicité de *Milos Film*, un documentaire intitulé *Eléments de grève*, sur la grève Dubied, le fabricant de machines à tricoter à Couvet. A la même période, il compte parmi ses réalisations cinématographiques, *Le fantôme*, une illustration de la schizophrénie, suivi de deux documentaires, le premier sur le club d'aviation de Neuchâtel, le second sur l'archéologie régionale.

Poursuivant cahin-caha son chemin dans le domaine informatique, en passant par la traduction automatique ou le programme de recherche océanographique PROSPER, qui lui permettra de prendre part à plusieurs missions dans l'Atlantique, il est engagé en 1984 au siège européen de DEC (*Digital Equipment Corporation*) où il travaille jusqu'en 1994, puis chez AT & T, de 1994 à 1996. Mais ces entreprises connaissant des problèmes, il rejoint la *Compagnie générale d'applications ascenseurs* (CG2A) en qualité de directeur informatique, société qui sera intégrée dans la multinationale de métallurgie ThyssenKrupp, au sein de laquelle il est nommé CIO (Chief Information Officer) européen. Après avoir passé plus de quatorze ans

dans cette entreprise, il prend sa retraite. En 2012 enfin, il soutient une thèse de doctorat ès lettres en logique formelle, à l'Université de Neuchâtel.

Sur le plan sentimental, il fait preuve de maladresse avant de trouver son bonheur avec Corinne, qui lui donnera deux garçons. Ecrivain, il écrit une trilogie de romans, dont le premier volume est consacré à l'intelligence artificielle. Passionné de météorologie, il fabrique trois générations de stations météorologiques.

Il est domicilié à Paris.

(Réf.: Revue neuchâteloise no 71. - <https://www.frederic-godet.fr/lauteurfg>)

GODET, Georges *Edouard* (1845-1907)

Pasteur et professeur, fils aîné de Frédéric Godet (1812-1900), né à Neuchâtel le 18 septembre 1845. Il suit ses classes dans sa ville natale et manifeste un intérêt prononcé pour la théologie. Trop jeune pour entreprendre des études dans ce domaine, il se rend à Francfort, où il acquiert jusqu'à posséder à fond la langue de Goethe. Revenu pendant quelques semestres dans sa ville natale, il reprend en automne 1865 le chemin de l'Allemagne et passe deux ans aux Universités de Göttingen, de Berlin et de Tübingen, où il profite largement de l'enseignement du professeur Beck, en compagnie d'autres étudiants neuchâtelois, qui resteront parmi ses meilleurs amis. Le 7 octobre 1868, il est consacré au Temple-Neuf par son père avec six autres candidats. Il est suffragant à Neuchâtel, puis diacre à La Chaux-de-Fonds, du 18 juin 1871 au 1^{er} novembre 1873, date à laquelle il se rattache à l'Eglise indépendante. Il devient alors pasteur à Cernier de 1874 à 1882. Répondant à un appel urgent, suite au décès le 28 octobre 1882, à Neuchâtel, du pasteur Henri Junod, il accepte de succéder à ce dernier. Mais au bout de cinq ans, une nouvelle tâche vient s'offrir à lui. Son père, Frédéric Godet, est en effet contraint de résilier ses fonctions de professeur pour raison de santé et son digne fils est tout désigné pour occuper la chaire d'exégèse du Nouveau Testament à la Faculté indépendante de théologie. On se souvient qu'en 1868, à l'âge de 23 ans, il donne un brillant cours sur le christianisme libéral. De 1883 à 1887, il donne des cours à l'Académie où il obtient le statut de professeur ensuite dès cette date le statut de professeur. Il enseigne tout d'abord la théologie, puis l'histoire de la philosophie. En effet, en 1894, à la prière de la Commission, il renonce à regret à l'enseignement de l'exégèse pour se charger de la théologie systématique devenue vacante par la mort du professeur Gretillat. En 1900, cependant, il a la joie de pouvoir reprendre, à la suite de certains arrangements, domaine pour lequel il gardera une prédilection marquée et qu'il conservera jusqu'à sa mort, à savoir l'enseignement de l'exégèse.

Infatigable, on le trouve à la veille de son décès, président du Conseil de l'Eglise de la paroisse indépendante de Neuchâtel, président de la branche suisse de l'Alliance évangélique, président du Comité neuchâtelois pour l'évangélisation de la France, président du Comité de rédaction du *Journal religieux*, président du Comité auxiliaire du Comité auxiliaire de rédaction des Missions de Paris et de tant d'autres comités, qui perdront en lui leur soutien et leur porte-parole.

Sensible avant l'heure aux droits de l'Homme, il attire l'attention du monde sur la persécution des sundistes en Russie, puis du peuple arménien, qui souffre alors dans l'indifférence générale. Il préside le Comité de secours et se dépense sans compter pour cette œuvre, sollicitant la création d'orphelinats et éprouve une grande compassion pour les enfants de ces établissements. En 1905, il entreprend même un voyage en Asie mineure pour se rendre compte des problèmes subis par les Arméniens. Il est l'auteur de *Persécutions actuelles en Russie* et de *Les souffrances de l'Arménie*, qui connaîtront plusieurs éditions et parfois des traductions.

Mais il écrit surtout des articles et des brochures sur des questions théologiques, qui seront parfois traduits dans d'autres langues, notamment le danois. Collaborateur de son père, il revoit les œuvres de ce dernier avant publication, participe à la *Bible annotée*, publie des biographies d'Arnold Bovet, Gaston Frommel ou encore de Louis Bonnet. Il est également le traducteur d'un ouvrage important de H.-W.-J. Thiersch, à savoir *Die Anfänge der heiligen Geschichte, nach dem 1. Buch Mose betrachtet*, paru en français sous le titre de *Les origines de l'histoire sainte selon la Genèse*.

Par ses prédications, son humanisme, ses écrits, son activité intellectuelle et religieuse, Georges Godet est un homme des plus exemplaires que le pays neuchâtelois ait produit.

Il est encore en activité quand il décède, après quelques jours de maladie, le 19 octobre 1907.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, 1ère série, District de Neuchâtel, volume 2 / par Ed. Quartier-la-Tente. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 52-53)

GODET, Henri Alexandre (1906-1960)

Négociant en vins. Il reprend le commerce de son père en 1927. Propriétaire encaveur, il est président de la section neuchâteloise de la *Société suisse des négociants en vins*, membre de son comité central, et de la *Société suisse des voyageurs de commerce*, section Neuchâtel. Il fait également partie du *Cercle national*, de l'*Association patriotique radicale*, du *Cercle des Travailleurs*, de la section neuchâteloise des Sergents-majors, de la *Société neuchâteloise des pêcheurs à la traîne* et des *Contemporains 1906 de Neuchâtel*.

Il décède à Auvernier le 24 janvier 1960, à l'âge de 53 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 49. - Feuille d'avis du 27 janvier 1960, p. 14 ; id., du 29 janvier 1960, p. 8)

GODET, Henri Alexandre (1906-1960)

Propriétaire encaveur. Il est président de la section neuchâteloise de la *Société suisse des négociants en vin* et membre du comité central.

Il décède à Auvernier le 24 janvier 1960, à l'âge de 53 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 49)

GODET, Henri-Alexandre (1835?-1903)

Politicien. Il est député d'Auvernier au Grand Conseil dès 1895. Il est aussi membre du Synode de l'Eglise nationale.

Il décède le 1^{er} juin 1903, dans sa 68^e année, après une longue et douloureuse maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1904, p. 46. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 juin 1903, p. 3)

GODET, Henri-Alexandre (1873-1927)

Conseiller communal à Auvernier. Il est député radical au Grand Conseil.

Il décède le 2 août 1927 à Auvernier.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1929, p. 37)

GODET, Henri-Alexandre (1935?-)

Vigneron né à Auvernier d'une très ancienne famille neuchâteloise du Littoral. Il représente la 4^e génération des Godet vigneron qui est vraisemblablement également la dernière. Sa fille est juriste et son beau-fils travaille dans le sanitaire. Depuis quelques années, un vin blanc non filtré sort des caves neuchâteloises le 3^e mercredi de janvier. C'est un chasselas qui a terminé ses deux fermentations et qui est le premier à sortir des caves romandes. En l'an 2000, ce "non filtré" représente le 5 % du volume du Neuchâtel blanc. Si ce vin a beaucoup de succès, Henri-Alexandre Godet n'aime pas qu'on le qualifie de "père" du non filtré. Car dit-il, "C'était la règle avant l'invention des filtres au début des années 1900".

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 9 février 2000)

GODET, Henry (1846-1923)

Enseignant. Il est directeur du Collège et de l'Ecole supérieure de Vevey.

Il décède à Lausanne le 4 juillet 1923, à l'âge de 77 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 42)

GODET, Jenny (1848-1945)

Enseignante née à Neuchâtel le 16 novembre 1848. Elle est la cadette de 12 enfants, fille du botaniste et directeur du Collège classique Charles-Henri Godet (1797-1879) et nièce de Frédéric Godet (1812-1900). Elle est maîtresse d'ouvrage pendant de nombreuses années, jusqu'au début du XX^e siècle, à l'Ecole supérieure de jeunes filles.

Elle tient pendant cinq ans, un magasin de musique à la Rue Saint-Honoré. En 1898, elle réalise les costumes des représentations de *Neuchâtel Suisse*. C'est elle aussi qui confectionnera certains des costumes des automates Jaquet-Droz. Elle est marraine dès sa fondation, de la *Société d'Etude*.

Elle conserve une mémoire remarquable pendant très longtemps et aime relater ses souvenirs de la guerre de 1870-1871. N'arrivant plus à lire dans son âge avancé, elle fait lire le journal par d'autres personnes, toujours attentive à la politique et aux événements du jour, faisant à l'occasion des remarques judicieuses.

Elle décède à Neuchâtel le 9 février 1945, dans sa 96^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 41-42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 12 février 1945, p. 6)

GODET, Marcel (1877-1949)

Bibliothécaire né à Neuchâtel le 8 mai 1877. Fils de Philippe Godet et petit-fils de du théologien Frédéric Godet, il étudie les lettres à Neuchâtel, puis en Allemagne, s'intéresse aux problèmes économiques. En 1902, il présente à l'Université de Marbourg une thèse intitulée *Das Problem der Zentralisation des schweizerischen Banknotenwesens*. Puis de 1904 à 1909, il travaille à Bucarest en qualité de bibliothécaire du roi de Roumanie. En 1909, la place de directeur de la Bibliothèque nationale suisse étant devenue vacante, le Conseil fédéral fait appel à lui pour diriger l'institution. Ses fonctions l'incitent à étudier les nombreux problèmes posés par les bibliothèques. Il y déploie une très grande activité, sans cesse préoccupé

d'enrichir les collections de la Bibliothèque nationale. Il préconise le prêt international entre bibliothèques et l'établissement d'un répertoire international de bibliographie courante, dont la première édition paraîtra en 1925 sous sa direction. En 1922, il entre dans la sous-commission de bibliographie et de documentation de la *Commission de coopération intellectuelle*, puis dès 1930, fait partie des du comité des experts-bibliothécaires. Il préside l'*Association des bibliothécaires suisses* de 1924 à 1928, s'intéresse à la création de la *Bibliothèque pour tous*, dont il assume la présidence dès 1928, puis préside dès 1936 la *Fédération internationale des bibliothécaires suisses*.

En 1932, Marcel Godet publie une étude sur la Bibliothèque nationale, qu'il reprendra en 1945 dans un volume consacré aux cinquante ans d'existence de cet établissement. Il collabore également au *Musée neuchâtelois* et au *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, dont il devient l'un des directeurs avec Henri Turler. Mentionnons également qu'il est l'auteur de *Dernières nouvelles d'il y a cent ans*

: *La Suisse et l'Europe en 1840* (Neuchâtel, 1940).

Nous ne pouvons passer sous silence que c'est sous son règne qu'a été érigé à Berne le bâtiment qui abrite encore aujourd'hui l'institution. Il aura en effet eu la tâche de diriger le transfert et l'aménagement de la bibliothèque dans le vaste immeuble qu'elle occupe encore actuellement.

A sa retraite en 1945, Marcel Godet revient s'établir à Neuchâtel. Mais il ne tarde pas à prendre part à la vie de sociétés comme les *Anciens-Belletriens*, la *Société d'histoire* ou l'*Institut neuchâtelois*. Bref, beaucoup estimaient que l'on ferait encore appel à lui longtemps, jusqu'au jour au Marcel Godet, victime d'un accident automobile le 1^{er} juillet 1949, tombe dans le coma et s'éteint le 14 juillet 1949.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 56-57)

GODET, Paul (1836-1911)

Enseignant et naturaliste né à Neuchâtel le 25 mai 1836, fils du botaniste Charles Henri Godet (1797-1879). Il s'intéresse très tôt aux sciences naturelles. Enfant, il accompagne son père dans ses excursions botaniques et récolte lui-même des mollusques. Après des études à Berlin, il devient professeur dans différentes écoles de Neuchâtel. Il est appelé à donner des leçons de latin en 3^e classe latine, mais sa passion pour les sciences naturelles le désigne tout naturellement pour enseigner cette branche aux écoles secondaires dès 1873 et à l'école des jeunes filles dès 1875, avant de dispenser plus tard cet enseignement au Gymnase cantonal. De 1858 à 1894, il seconde Louis de Coulon au Musée d'histoire naturelle, puis en assure la direction dès 1894. Tout en donnant des cours de français, de latin et de grec dans deux collèges différents, il est nommé en 1894 pour enseigner la zoologie et et la botanique à l'Ecole normale. Son esprit scientifique lui vaudra de nombreuses reconnaissances. En 1902, il devient président de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*, puis en 1899, de la *Société helvétique des sciences naturelles*. Le 28 novembre 1908, il reçoit le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Berne.

Il collabore au *Dictionnaire géographique de la Suisse*, où il décrit la faune du canton de Neuchâtel, et fournit plusieurs articles au *Bulletin de la Société des sciences naturelles de Neuchâtel* et au *Rameau de sapin*, mais aussi au Bulletin d'histoire naturelle de Roumanie et au *Bulletin suisse de pêche et de pisciculture*. Parmi ses travaux importants, signalons *Les protozoaires neuchâtelois*, In : *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*. – Neuchâtel. - T. 28(1899-1900), p. [61]-79 et le *Catalogue des mollusques du canton de Neuchâtel et des régions limitrophes des cantons de Berne, Vaud et Fribourg*, In: *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*. – Neuchâtel. - T. 34(1905/07), p. 97-158. On

lui doit aussi une brochure sur l'historique du Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel, intitulé *Le Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel* (Neuchâtel, 1899).

En 1907, en ouvrant les collections à un certain Jean Piaget, il ne sait pas qu'il sera à l'origine de la grande aventure intellectuelle du grand psychologue, qui consacrera sa thèse à l'étude des mollusques.

En 1916, sa veuve, selon la volonté de son mari, lègue une collection de plus de 7'000 exemplaires de coquilles terrestres et fluviatiles au Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 7 mai 1911, après une longue maladie.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique du canton, de l'origine à nos jours, série 1, District de Neuchâtel, volume 2 / par Ed. Quartier-la-Tente. – Musée d'histoire naturelle de Neuchâtel / Christophe Dufour et Jean-Paul Haenni. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 42 ; id. 1912, p. 53-54 ; id., 1917, p. 43)

GODET, Philippe Ernest (1850-1922)

Homme de lettres né à Neuchâtel le 23 avril 1850. Il est le « fils de Frédéric-Louis Godet, ministre du Saint-Evangile, cahpelain du Roi, bourgeois de Neuchâtel, Valangin et Boudry, communier de Cortaillod ». Il étudie les lettres et le droit à Neuchâtel, Bâle, Berlin et Paris, puis exerce la profession d'avocat de 1873 à 1881, tout en publiant des recueils de vers. Conservateur résolu, très patriote, il est aussi éclectique dans ses passions. Rédacteur du *Franc tireur* et de la *Suisse libérale* de 1881 à 1884, il est également critique d'art, homme de lettres, conférencier, professeur de littérature, notamment au gymnase et dès 1900 à l'Académie (devenue en 1909 Université), dont il est recteur de 1917 à 1919. Répondant à ceux qui se moquent de la littérature romande comme d'un avatar chétif, il répond par une *Histoire littéraire de la Suisse française* couronnée par l'Académie. Il s'illustre également en politique. Devenu conseiller général libéral au temps du radicalisme triomphant, il se révèle comme un militant à l'esprit ironique, cinglant et mordant et un polémiste redoutable. Profondément amoureux de son pays, son credo littéraire se résume en deux mots "Art et patrie" dont on retrouve l'esprit dans le Festspiel *Neuchâtel Suisse* (1898), écrit à l'occasion des fêtes du cinquantenaire de la République. Il se bat également pour la sauvegarde des monuments historiques et fait partie de la Commission cantonale des Monuments historiques et le Heimatschutz suisse le comptera parmi ses membres fondateurs (1905). Correspondant de journaux, notamment du *Journal des débats*, auteur de nombreux livres et d'articles d'histoire régionale, de critique artistique ou littéraire, il dirigera aussi le *Musée neuchâtelois* et sera un membre très actif de la Société d'histoire. Il sera également rédacteur du *Véritable Messager boiteux de Neuchâtel*, de 1890 à 1920. En 1913, il reçoit du gouvernement français la Croix de chevalier de la Légion d'honneur. Intransigeant, il se déclare incapable d'aimer ou de détester avec nuance. Philippe Godet n'en laisse pas moins le souvenir d'un être d'élite dont l'humour, la verve et les prises de position forcent l'estime.

Pendant la première guerre mondiale, Philippe Godet présidera le Comité neuchâtelois pour les réfugiés belges. Sa carrière exceptionnelle lui vaudra plusieurs distinctions et recevra le titre de docteur *honoris causa* des Universités de Genève et Lausanne. Les villes de Boudry et de Neuchâtel possèdent chacune une rue à son nom.

Il décède à Neuchâtel le 27 septembre 1922.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel. - La mémoire de la révolution neuchâteloise de 1848. – Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 23, 1972, 28 juin. - Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 152. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 42-47, portrait, p. 1924, p. 46)

GODET, Pierre (1876-1951)

Peintre et professeur, fils aîné de Philippe Godet, né à Neuchâtel le 9 mai 1876. Après des études à l'Université de Neuchâtel, il se rend à Paris où il obtient à vingt ans une licence ès lettres à la Sorbonne. Dans la Ville Lumière, il fréquente également l'atelier de Luc-Olivier Merson. En 1898, il peint un décor pour la pièce Neuchâtel Suisse. Dès 1899, il peint de nombreux portraits comme ceux de son frère Marcel ou de son grand-père Leuba, ainsi que des paysages et des natures mortes. Dans ses débuts, il subit l'influence de Paul Robert, prépondérante à l'époque, puis au cours d'un séjour à Florence, celle des fresquistes de La Renaissance. Puis il s'intéresse aux impressionnistes français, avec une préférence pour Cézanne. Il se lie d'amitié avec Louis de Meuron, qui fera plus tard de nombreux portraits de lui, ainsi qu'avec le peintre vaudois René Auberjonois, subissant aussi leur influence. Mais il n'arrive pas à trouver à faire un choix personnel et ne trouve pas vraiment sa voie. Aussi choisit-il de devenir critique d'art. Dès l'année académique 1903/1904, il donne un cours libre d'histoire de l'art à la Seconde Académie. Il collabore à la revue *L'art décoratif* et rédige de nombreux ouvrages d'histoire de l'art: *Van Gogh* (1911), *Puvis de Chavannes* (1912), *Cuno Amiet* (1913) ; *Ferdinand Hodler* (1921) ; *La peinture neuchâteloise au XIX^e siècle* (1921). On regrettera qu'il n'ait pas écrit davantage sur ses œuvres ou sur les artistes qu'il admire, car sa plume sonne juste. Signalons ses excellents jugements sur Hodler, les impressionnistes, Louis de Meuron ou sur l'art neuchâtelois. Cessant définitivement de peindre en 1921, il n'en demeure pas moins que ses avis en qualité de conservateur-adjoint, dès les années trente, du Musée des Beaux-Arts de Neuchâtel, seront précieux.

Il aussi tiraillé entre l'art et la littérature. Il publie en 1918 un livre intitulé *La pensée de Schopenhauer*. Ce livre lui vaudra d'enseigner la philosophie au Gymnase de Neuchâtel. Il est par ailleurs correcteur chez Armand Colin jusqu'en 1925, date à laquelle il est nommé professeur de philosophie à l'Université de Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 14 mars 1951, célibataire et solitaire.

(Réf.: *L'art neuchâtelois*. – L'Université de Neuchâtel. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 54-55)

GODET, Pierre (1910-2001)

Militaire né le 5 mai 1910. Il passe toute son enfance à Auvernier. En plus de son parcours scolaire, il aide son père dans le domaine familial. Dans l'intention de reprendre le domaine familial, il suit les cours d'une école d'œnologie à Geissenheim, en Allemagne. Mais les dimensions du domaine familial sont petites et les ventes de vin stagnent en raison de la crise économique. Il en laisse la direction à son frère aîné Henri et entre dans l'instruction militaire avec le grade de lieutenant. Pour lui, c'est aussi une manière d'avoir un salaire assuré pour la famille.

De sa carrière militaire, il faut mentionner qu'il est Commandant de compagnie EM de bataillon de fusiliers 19 de 1937-1939, avant de servir son pays de 1939 à 1945. Après la Deuxième Guerre mondiale, il suit une formation à l'École de guerre de Paris. Il est ensuite Commandant de bataillon de fusiliers 20 en 1950, Commandant de bataillon de carabiniers 2 de 1951 à 1953, commandant des écoles de recrues de la place de Colombier en 1955 et Commandant de brigade légère 1, depuis 1958 jusqu'à sa dissolution en 1961. En 1962, il devient Commandant de la division de frontière 2 (devenue la division de campagne 2) jusqu'à sa retraite en 1962. Marié depuis 1939, il était fier de ses trois garçons qui ont tous choisi de devenir officiers.

Intéressé par la vie publique locale, il est membre du Conseil général d'Auvernier pendant plusieurs législatures. En tant que président de la commission d'urbanisme, il s'est beaucoup investi dans le réaménagement du port.

Il passe sa retraite en partie à Walenstadt et en partie à Auvernier où il s'adonne à la passion du jardinage, des roses, de la vigne et de la pêche. Il reste en forme jusqu'en septembre 1999. Après avoir été victime d'une pneumonie, il doit se résoudre à vivre le reste de sa vie au Foyer de la Côte, à Corcelles-Cormondrèche.

Il décède dans cet établissement le 11 janvier 2001.

(Réf.: La Deuxième Division. – L'Express du 18 janvier 2001. - Pays neuchâtelois no 28, 2005, p. 49)

GODET, Pierre (1944-)

Banquier né à Walenstadt le 2 mai 1944. Il entreprend des études classiques, puis il s'inscrit à l'Université où il obtient une licence en droit. En 1971, il obtient son brevet d'avocat. Désirant devenir avocat d'affaires, il entre dans le mois suivant comme stagiaire au Crédit suisse. Il effectue ensuite une série de stages, notamment à Londres et à Genève, puis devient membre de la direction du *Crédit suisse* à Neuchâtel au début 1977. En 1981, il reprend la direction de succursales du *Crédit suisse*, fonction qu'il conservera jusqu'en 1981, Le poste de directeur général étant devenu vacant à la *Banque cantonale neuchâteloise* (BCN), il prend la direction de cet établissement dès le 1^{er} juillet 1994 et s'engage au profit de l'économie locale "sans la tutelle de Zurich" Très attaché à son canton, il relève le défi de reprendre et d'intégrer le *Crédit foncier*, entreprise qu'il mènera à bien. Il modernise totalement la BCN et la positionne comme principal acteur bancaire du canton en termes de parts de marché. En août 2000, le directeur de la BCN ne cède pas aux modes de la privatisation. Selon lui, il s'agit d'"un courant de pensée qui vient des universités de Saint-Gall et de Zurich". Selon lui, elle a ses limites et elle pourrait générer des problèmes, car "ce n'est pas une panacée".

Au mois de février 1999, Albert Koller ayant donné sa démission, Pierre Godet, lui succède à la Présidence du Conseil d'administration d'Unicible.

Conscient des dangers que peut représenter une croissance par objectifs quantitatifs, il axe la démarche de la banque à un objectif essentiel: la qualité du service et des produits offerts.

(Réf.: Pays neuchâtelois. - Année 56, 2003, no 25, p. 52. – L'Express du 17 août 2000. – Courrier neuchâtelois du 5 juin 2002)

GODET, Rémy (1916-1990)

Diplomate né à Berne le 15 mai 1916. Il étudie à l'Université de Neuchâtel de 1936 à 1940 où il obtient une licence en sciences économiques. Il travaille ensuite comme secrétaire au Département fédéral de l'économie, dans la section du rationnement, de 1941 à 1942, puis à l'Office de guerre et du travail au bureau des constructions, de 1942 à 1943, et enfin comme juriste au département de Justice et police de 1943 à 1945. De janvier à mars 1946, il est secrétaire général de la *Chambre suisse de commerce* pour la Belgique et le Luxembourg, avant de fonctionner comme avocat stagiaire à l'ambassade suisse à Paris de 1946 à 1949. Il revient en Suisse où il est fonctionnaire fédéral dans le domaine de l'économie politique, de 1949 à 1954. Il entame ensuite une carrière diplomatique à Alger, Belgrade, La Haye, Bruxelles, Kharthoum et Kinshasa. Il prend sa retraite en 1979.

A l'armée, il est premier lieutenant.

Il décède en décembre 1990.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 41. - dodis)

GODET, Robert (1866-1950)

Journaliste, traducteur et musicologue, demi-frère de Philippe Godet né à Neuchâtel le 21 novembre 1866. Il passe la plus grande partie de sa vie à Paris où il s'imprègne de la mode symboliste qui règne alors dans la plupart des milieux artistiques. Il séjourne à Munich pour des études musicales ou à Londres et collabore au journal *Le Temps* comme correspondant, puis pendant quelques années attaché à la rédaction, responsable de la rubrique de politique étrangère.

L'intérêt pour la musique l'emporte bientôt sur le journalisme. Parmi les amis qu'il fréquente dans la Ville Lumière, il faut signaler Camille Claudel et surtout Claude Debussy, qui lui doit la révélation de Boris Godounov. Il entretient une importante correspondance avec le compositeur français de 1884 à 1918 et se dirige vers la critique musicale.

Il publie un article en deux parties (1920 et 1921) sur son ami, dans la *Revue musicale*, intitulé *Le lyrisme intime de Claude Debussy*, et un autre *En marge de la marge* (1926), qui relate des souvenirs de son amitié avec le compositeur entre 1889 et 1902. Toujours dans le même périodique, il écrit en 1922 un article qui a pour titre *Les deux Boris* (Boris Godounov et Boris Moussorgsky). En 1926, il s'occupe de la publication d'une édition moderne conforme à la rédaction originale de *Boris Godounov* qu'il accompagne d'un ouvrage critique et de documents, *En marge de Boris Godounov*. En 1942, il publie une précieuse correspondance: *Claude Debussy : lettres à deux amis : Robert Godet et G. Jean-Aubry* et une étude *Les sonates et le quatuor de Debussy*. Dans l'*Entretien préliminaire*, qui ouvre le premier ouvrage, il livre beaucoup de souvenirs de jeunesse. Il entretient également une importante correspondance avec son ami Willy Schmid.

Il est l'auteur d'un roman intitulé *Le mal d'aimer* (Paris : Tresse et Stock, 1888) et de plusieurs traductions, soit de l'allemand, soit de l'anglais. La principale est celle des *Grundlagen des XIX. Jahrhunderts*, de H.-S. Chamberlain, paru sous le titre français de *La genèse du XIX^e siècle*, en deux volumes (1913).

Il décède à Paris le 13 juin 1950.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc. - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1898. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 60-61)

GODET, Rodolphe (1852-1933)

Médecin né à Moscou le 29 novembre 1852. Sa famille revient s'installer dans son pays d'origine, la Suisse, et il effectue ses études secondaires à La Neuveville et à Neuchâtel. Il s'inscrit ensuite à l'Université de Berne, puis à Paris. Il présente sa thèse de doctorat à Berne, avant de venir s'établir en qualité de médecin praticien en 1879 à Neuchâtel. En 1882, il est appelé comme second médecin à Préfargier et en devient le directeur, à la faveur d'une succession, en 1896. Il occupera ce poste jusqu'en 1904, date de sa retraite. Il fait partie de la Commission cantonale de santé et il est souvent chargé par l'autorité d'expertises médico-légales.

Elève de Charcot à Paris, il est l'un des premiers à pratiquer dans notre région la suggestion et l'hypnotisme. Il est membre de la Société médico-psychologique de Paris et est l'auteur de plusieurs publications concernant la psychiatrie.

Il consacre tous ses loisirs à la culture musicale et en particulier au piano, son violon d'Ingres. D'un goût très sûr, il tient la chronique musicale de la *Feuille d'avis de Neuchâtel* pendant quelques années, mais sa modestie lui impose l'incognito.

Il décède à Neuchâtel le 15 juin 1933.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 50)

GOERING, [Prénom(s) non mentionné(s)] (1785-1889?)

Horloger né à La Chaux-de-Fonds en mars 1885. Il fait la campagne de Russie avec Napoléon I^{er} et est un des rares soldats à passer la Bérésina sain et sauf. Il participe également à la bataille de Waterloo (1815).

Après la chute de Napoléon, il s'engage dans la garde suisse du pape. Puis il reprend son métier d'horloger et parcourt la Russie, les pays du Danube, la Turquie et l'Asie mineure où son humeur voyageuse le retiendra 24 ans.

Au moment de fêter son 104^e anniversaire à Ottensen, près de Hambourg, il réside très tranquillement dans son modeste appartement de célibataire. C'est ce que révèle le journal allemand *Ost-Preussische Zeitung*, dans un numéro de mars 1889.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1890, p. 56)

GOERING, Marie-Louise (1876-1973)

Peintre née à La Chaux-de-Fonds le 18 novembre 1876. Elle est la fille de Louis-Jules Goering et de Juliette Goering née Jacot-Descombes. Elle étudie à Paris où elle semble disposer d'un atelier en 1893 déjà. En 1912, elle s'inscrit à la Nouvelle section de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds et suit les cours de Charles L'Eplattenier et de Georges Aubert. Amie de Madeleine Woog, elle inscrira cette dernière au cours de L'Eplattenier à l'Ecole d'art appliqué. Elle évolue dans le milieu artistique chaux-de-fonnier, en compagnie de Charles Humbert, Madeleine Woog, des frères Barraud, André Evard et de quelques autres personnalités intéressées par les Beaux-Arts. Elle expose dans la métropole horlogère en 1916, 1917, 1918 et 1920.

Elle prend des cours d'espagnol avec Georges Roessinger (1875-1968), professeur à l'Ecole de commerce de La Chaux-de-Fonds, qu'elle épousera le 24 avril 1923. Ensemble, ils feront plusieurs voyages en Algérie, au Maroc et aux îles Canaries, notamment en 1925 et en 1929.

Son œuvre appartient au mouvement de L'Art Nouveau. Douée d'un immense talent d'observatrice, de dessinatrice et d'aquarelliste, elle passe aisément d'un dessin réaliste à une stylisation remarquable. Elle réalise de nombreux dessins et se fait connaître également par des œuvres exécutées selon une technique originale à base de gomme-laque. On loue également ses qualités de coloriste et ses talents dans la confection de batiks. Sa passion pour le dessin et la peinture l'accompagneront toute sa vie.

Elle décède à Genève le 31 août 1973.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Cahier du MHNC no 12 (Le bestiaire de Louis Pergaud et son époque. 1905-1915)

GOETSCHMANN, Raoul (1878-1934)

Banquier. Dans sa jeunesse, il se destine à l'apprentissage d'un métier manuel Doué d'esprit d'initiative, d'un tempérament énergique, homme de sens pratique, il conquiert une influence de premier plan dans la banque et l'industrie. Ses efforts lui vaudront dans les milieux industriels et commerciaux, l'étoffe d'un excellent homme d'affaires et d'un financier de grande valeur. Secrétaire communal de Corcelles-Cormondrèche pendant deux ans, il révèle des qualités exceptionnelles et se signale à l'attention des organes dirigeants de la *Banque cantonale neuchâteloise*. Sur proposition de cet établissement, il accepte de devenir sous-

directeur et de succéder à la mort de M. Matthey, à la tête de la direction de la succursale chaux-de-fonnière de la BCN, poste qu'il conservera jusqu'en décembre 1919 et dont il se retirera pour raison de santé, ce que l'on qualifierait aujourd'hui d'épuisement psychologique ou de « pré *burn-out* ».

Pourtant, dans son tempérament, c'est une caractéristique de ne jamais se laisser abattre, ni de se surprendre par les événements. Ces dispositions remarquables lui seront particulièrement utiles au sein du comité directeur du groupement des banques, avec lequel il réalise une action homogène, avec en sus l'unité et la force. Sous sa direction clairvoyante, avec la collaboration des organes de surveillance, il organise la liquidation du Crédit mutuel ouvrier, qui se terminera heureusement avec le minimum de pertes pour la population douloureusement frappée. En 1919, il ne se sent plus la force pour mener à bien, comme certains comptaient sur lui, de la tâche de réorganisation décidée par le Conseil législatif du canton, au cours de la session suivante. Les remous profonds provoqués dans l'univers entier par la Grande Guerre dépasseront les forces humaines déjoueront les prévisions les mieux étudiées. La révolution viendra encore aggraver la situation des commerçants et industriels de l'époque. Tandis que, à la suite des calamités de l'époque, un remaniement dans les organes de la Banque cantonale est à l'étude, il décide de se séparer de l'établissement pour lequel il avait donné le meilleur de lui-même. Il restreint alors son activité à la Société d'apprêtage d'or et à la maison d'édition P. Attinger SA, dont il conduira les destinées et assurera la prospérité.

Il décède à Montmollin le 13 octobre 1934, à l'âge de 56 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 38. – L'Impartial du 20 décembre 1919, p. 3 ; id., du 13 octobre 1934, p. 7. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 octobre 1934, p. 6)

GOGLER, Adrien (1891-1958)

Dessinateur et artiste-peintre né à La Chaux-de-Fonds le 19 janvier 1891. Il étudie à Genève, Munich et Paris. Il est professeur de dessin à La Chaux-de-Fonds à partir de 1930. Il dessine et peint surtout des portraits et des natures mortes, en particulier des fleurs.

Il décède à Genève le 1^{er} décembre 1958.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 47. – (Saur) Allgemeines Künstler-Lexikon, Bd. 56, 2008)

GOGLER, Charles-Edouard (1885-1976)

Sculpteur né à La Chaux-de-Fonds le 25 août 1885. Fils de Charles-Adolphe, marchand de meubles, petit-fils d'un immigré allemand originaire de Bavière, il accomplit sa scolarité primaire et secondaire dans sa ville natale. Il part ensuite à Berne pour un apprentissage d'ébéniste, mais il se ravise entre-temps et entre à l'âge de seize ans, le 20 septembre 1901, à l'Ecole des Arts industriels de Genève. Après cinq ans, il obtient un diplôme dans la classe des sculpteurs sur bois.

Il se rend ensuite à Paris pour étudier avec des maîtres aussi prestigieux qu Maurice Dufrêne (1876-1955), Jean Dunand (1877-1942) et Jean Dampé (1854-1945). Il est admis au Salon de la Société nationale des Beaux-Arts en 1908 et au Salon des artistes français en 1909. Pendant sa période parisienne, il entre en contact avec Théophile Steinlen et produit des meubles dans le style Art Nouveau. De retour en Suisse, il obtient en 1910 le diplôme neuchâtelois pour le dessin artistique et le dessin décoratif. Peu après, il est appelé aux Ecoles secondaires et à l'Ecole professionnelle de Saint-Imier. Il deviendra le directeur de l'Ecole des Arts et Métiers

de Saint-Imier en 1928. Dans cette localité, il tissera des liens avec les peintres Adrien Holy, Henri Piccot, Warmbrodt, Michel Wolfender, Pierre Stampfli et Henri Aragon.

Son œuvre, pourtant variée, est méconnue dans une large mesure. Il est bien sûr l'auteur de sculptures, mais aussi d'art funéraire, de médaillons en bronze et en marbre, de mobilier, de bijoux, de décors de couverts de table en porcelaine, d'aquarelles, de peintures, etc. On ne peut pas non plus passer sous silence la très belle série de 78 aquarelles publiées en 1977 par l'Association Pro Jura et offertes au Musée d'histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds par sa fille aînée Denyse Valade-Gogler en 1989.

En 1909, il s'initie à la Loge franc-maçonnique *L'Amitié* à La Chaux-de-Fonds. En 1920, il devient un membre fidèle et actif de la Loge *Bienfaisance et Fraternité* de Saint-Imier et devient à maintes reprises, entre 1930 et 1945, le maître vénérable. Il exercera également des charges importantes au sein de la Grande Loge suisse *Alpina*.

Il décède à Saint-Imier le 4 septembre 1976.

(Réf.: Cahier du MHNC no 12 (Le bestiaire de Louis Pergaud et son époque, 1905-1915))

GOLAY, Francis

Organiste. En 1952, le conseil du Foyer de Bôle, de la paroisse réformée de Colombier-Bôle, propose au conseil communal de la localité, M. Francis Golay, en qualité de nouvel organiste, qui remplacera dorénavant Mlle Junod, institutrice, qui durant trente-quatre ans, remplit à la satisfaction générale cette fonction. Il déménagera par la suite à Hauterive où il sera conseiller général jusqu'en 1969, et ancien d'Eglise. En 1967, il prend la succession de M. Mitterhofer au poste d'organiste de la paroisse de Saint-Blaise Hauterive, lequel a rempli également ses devoirs depuis 1965.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 novembre 1952, p. 10 ; id. du 28 juin 1967, p. 2 ; id., du 28 juin 1967, p. 2 ; id., du 1^{er} septembre 1969, p. 6)

GOLAY, Jean (1906-2000)

Ecrivain né à Neuchâtel le 18 mai 1906. Il commence ses études dans sa ville natale (Collège et Gymnase), puis il continue à l'Université de Paris-Sorbonne et obtient un diplôme de professeur de langue et de littérature françaises. Il fait ensuite un séjour au Wheaton College (Wheaton College, Illinois, USA). De retour en suisse, il effectue un stage de bibliothécaire à la Bibliothèque de la Ville de Neuchâtel avant d'étudier les lettres et la théologie à l'Université de Lausanne. Il passe cinq ans au ministère pastoral vaudois avant de fonctionner comme journaliste pendant la guerre à l'Ambassade de Chine. Il termine sa carrière comme archiviste aux Archives de l'Etat à Neuchâtel.

S'il publie à l'âge de vingt ans *Rimes de jeunesse* (Paris, 1926), il faudra attendre les années cinquante pour le voir enrichir sa bibliographie : *Poèmes à la Basilicienne* (Marin, 1954). Puis suivront *Poèmes florentins* (1959), *Thrènes pour Jean-Sébastien Cart* (1959), *Le chant de Ljubljana* (1963), *Poèmes* (1966), *Les chants d'Oslavia* (1967), *La découverte du cœur* (1969), *Liturgie pour un poète défunt* (1971), *L'évangile des pauvres* (1971), *L'olivette étoilée* (1971), *Ombre* (1972), *France* (1979), *Réminiscences* (1979), *Trois poèmes* (1981), *Prière pour le sacrement de notre Seigneur* (1981), *Fleur d'amour* (1982), *L'aimée* (1982), *Petites choses* (1982), *Regards* (1982), *Notes éparses* (1983).

Deux prix viendront récompenser son œuvre: Le prix Follope, décerné par la Faculté des lettres de Lausanne en 1933 et la Médaille d'or de l'Académie internationale de Lutèce à Paris en 1982.

Il est membre de la *Société suisse des écrivains*, secrétaire de l'*Académie de Lutèce* et des *Amis de Germain Nouveau*.

Il décède à Marin le 30 mars 2000.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 1. - L'Express du 4 avril 2000, p. 34)

GOLAY, Marcel Jules Edouard (1902-1989)

Physicien et mathématicien né à Neuchâtel le 3 mai 1902. Il étudie au Gymnase cantonal de Neuchâtel où il passe avec succès son baccalauréat scientifique en 1920. Il s'inscrit ensuite à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient en 1924 une licence en ingénierie électrique. Puis de 1924 à 1928, il travaille dans les câbles téléphoniques des Laboratoires de *Bell Telephone*. Quatre ans plus tard, il entreprend des études doctorales en physique à l'Université de Chicago où il reçoit en 1931 son Ph. D. degree en 1931. En 1930 et en 1931, il effectue des recherches sur les systèmes téléphoniques automatiques pour le compte de l'*Automatic Electric Company*. Il intègre ensuite les laboratoires de l'U.S Army Signal Corps (Corps des signaleurs de l'Armée américaine), à Fort Monmouth (New Jersey) où il restera presque 25 ans, soit jusqu'en 1955. Il y deviendra directeur scientifique dans la Division des matériaux, attachée au Ministère de la Guerre aux Etats-Unis. Il est connu pour ses applications des mathématiques aux problèmes militaires et industriels. Il effectue des recherches scientifiques stratégiques et publie en 1949 un article d'une page sur la théorie des codes (Proc. IRE, vol 37, p. 657), avec un code binaire et autre ternaire, appelées dès lors Codes de Golay, qui auront des incidences sur la généralisation non binaire des codes de Hamming. Il est surtout connu pour avoir mis au point un détecteur infrarouge (la cellule de Golay) permettant de repérer la présence des avions espions, soit en quelque sorte un perfectionnement du radar. En 1951, il reçoit de l'*Institute of Electric and Electric Engineers (IEEE)*, le prix *Harry Diamond Memorial*.

Entre 1955 et 1963, il est consultant pour *Philco Corporation*, à Philadelphie et pour *PerkinElmer*, à Norwalk. De 1961 à 1962, il est professeur invité à la Technische Hogeschool à Eindhoven (Pays-Bas) et le premier titulaire de la chaire de Science des analogies. Dès 1963, il devient "senior research scientist" à la Compagnie *Perkin-Elmer*, où il travaille jusqu'à sa retraite sur de nombreux problèmes, sans oublier la chromatographie en phase gazeuse et la spectroscopie optique. Par la suite, il ne tarde pas à avoir la nostalgie de son pays natal et il revient en Suisse pour s'établir à La Conversion, dans le canton de Vaud.

Durant sa carrière, il reçoit de nombreuses distinctions, parmi lesquels le *Harry Diamond Memorial*, dont nous avons parlé plus haut, mais aussi the *American Chemical Society Award* en instrumentation chimique, le *Distinguished Achievement Award*, de l'*Instrument Society of America* et la *M.S. Tswett Chromatography Medal*. Il est également devenu professeur honoris causa de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne. On lui doit une cinquantaine de brevets pour ses inventions.

Il garde une bonne forme physique et mentale jusqu'à son décès survenu à Lausanne le 27 avril 1989, quelques jours avant son 87^e anniversaire.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 44 ; id., 1952, p. 40, 43. - Journal of Chromatography Library, vol. 17 (1979), p. 109 [Le volume 17 (1979) est intitulé "75 years of Chromatography"]. - <http://www.isiweb.ee.ethz.ch> -> IEEE Information Society Newsletter (June 1990). - https://ethw.org/Marcel_J.-E._Golay. - Wikipedia)

GONARD, Samuel (1896-1975)

Militaire né à Neuchâtel le 8 juin 1896. Son père Samuel, négociant d'origine française, sera naturalisé suisse le 23 novembre 1899. Lieutenant d'artillerie en 1919, Officier de carrière et instructeur d'artillerie en 1921, Samuel Gonard devient Officier d'Etat-major général en 1931. Lors des cours préparatifs à cette nouvelle charge, ses professeurs se rendent compte de ses capacités extraordinaires. Pour se perfectionner, il effectue de 1934 à 1936 un stage à l'Ecole supérieure de guerre à Paris. Puis, à la mobilisation, il est nommé Lieutenant-colonel et forme, puis dirige l'état-major particulier du général Guisan, dont il devient l'un des plus proches collaborateurs. De 1937 à 1944, il est le chef de la section des opérations et s'occupe du « Réduit national », une idée que le Général Guisan doit beaucoup au militaire neuchâtelois. Toujours au cours de la mobilisation, il monte en grade et devient de 1942 à 1943, commandant du commandant du régiment de montagne 5. En 1944, il devient sous-chef d'état-major de l'armée, avec le grade de colonel brigadier. En 1945, il devient colonel divisionnaire. On lui confie d'abord la division ad hoc 14, puis la 9^e. En 1951, on le trouve commandant de corps ; il aura la responsabilité du 3^e puis du 1^{er} corps.

C'est encore à lui que l'on s'adresse pour organiser deux défilés militaires, le premier en 1953, le deuxième à Payerne en 1959. En 1960, il est chargé d'organiser les funérailles du Général Guisan, auprès duquel il avait passé de nombreuses heures critiques. Il est mis à disposition du Conseil fédéral le 31 décembre 1961.

Dans la vie civile, il faut mentionner qu'il exerce une charge de professeur, de 1946 à 1953, à la section militaire de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, et une année à l'Institut universitaire des hautes études internationales à Genève en 1961. De janvier à mars 1959, il avait donné auprès de cet institut une série de 6 cours sur les campagnes de Napoléon, intitulée *Les grandes décisions stratégiques des temps modernes*. De 1961 à 1968, il est membre du CICR et président de cette organisation humanitaire de 1964 à 1968. Dans cette tâche non plus, il fait montre de rares qualités d'intelligence et d'énergie, ne se lassant pas d'intervenir pour que soit respecté le drapeau de la *Croix-Rouge*, ce symbole d'humanité.

Ecrivain à ses heures, il publie différents articles dans la *Revue militaire suisse* et plusieurs livres dont : *La recherche opérationnelle et la décision* (Genève, Institut universitaire des hautes études internationales, 1958) et *Contribution à l'étude du fonctionnement de l'Alliance atlantique* (Genève, 1965).

Il décède le 3 mai 1975 à Corsier.

(Réf.: Ecrivains militaires neuchâtelois. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 73)

GONIN, Numa (1837-1911)

Fabricant de pendants et politicien. Il fait partie de l'Administration du Contrôle de La Chaux-de-Fonds de 1882 à 1896. Il est membre du Conseil général de la métropole horlogère pendant plusieurs années et du Grand-Conseil de 1886 à 1889. En 1890, il est membre d'une commission chargée de recueillir des souscriptions en faveur de Régional Saingnégier-La Chaux-de-Fonds, dont il deviendra membre du Comité en décembre de la même année.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 12 novembre 1911, à l'âge de 74 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1913, p. 42. - L'Impartial du 26 mai 1889, p. 1 ; id., du 13 mars 1890, p. 3 ; id., du 10 décembre 1890, p. 3 ; id. du 30 janvier 1896, p. 2. - L'Express du 14 novembre 1911, p. 6)

GONSET, Auguste (1870-1907)

Avocat né à La Chaux-de-Fonds le 1^{er} janvier 1870. Il fait ses classes primaire et secondaire dans sa ville natale, puis étudie à Neuchâtel où il fait partie de la Société de Belles-Lettres, ce

qui lui donnera l'occasion d'acquérir un goût prononcé pour la littérature. A dix-sept ans, il obtient son brevet d'enseignement primaire. Puis désirant se vouer au droit, il fréquente les Universités de Lausanne et de Berne, où il obtient son doctorat.

Après quelques semestres passés en Allemagne, il ouvre à La Chaux-de-Fonds, une étude d'avocat, qui deviendra rapidement prospère. Il ne tarde pas non plus à s'intéresser aux affaires publiques. Il remplit au Conseil général de la cité horlogère la fonction de secrétaire-rédacteur. Il est également, jusqu'à la veille de sa mort, président la section locale de l'*Association démocratique libérale*. Il est élu député au Grand Conseil en 1901. Grand orateur, il est réélu pour une nouvelle législature, qu'il ne pourra cependant pas terminer, son destin en décidant autrement.

Pendant ses rares loisirs, il s'occupe avec prédilection des lettres et des beaux-arts et passe de façon méritée pour un bibliophile averti.

Le 27 mai 1907, un mal impitoyable l'enlève à l'affection de sa famille et de ses amis.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 51)

GONSETH, Ferdinand (1890-1975)

Philosophe et mathématicien.

En attente

GONSETH, Marc-Oliver (1953-)

Ethnologue né à Porrentruy le 19 avril 1953. Licencié ès lettres, il est assistant d'ethnologie à l'Université de Neuchâtel de 1984 à 1988, puis chargé d'enseignement à l'Université de 1989 à 1991. Il est ensuite conservateur-adjoint au Musée d'ethnographie de 1992 à 2006 aux côtés de Jacques Hainard. Il succède à ce dernier en mars 2006 à la tête du MEN et y restera jusqu'à sa retraite en avril 2018.

Il compte à son actif diverses expériences menées dans le canton du Jura, dans le Sud de la France, au Pays-d'Enhaut, aux Philippines et sur l'île de La Réunion. Spécialiste de muséologie et de muséographie, il mène à bien des projets muséographiques à Vevey (Alimentarium), sur l'île de la Réunion (Stella Matutina), à Lausanne (Musée de la Main) et au Locle (Musée des Moulins souterrains du Col-des-Roches). De 1992 à 2006, il participe aux côtés de Jacques Hainard à la conception et à la réalisation d'une quinzaine d'expositions temporaires, de cinq expositions itinérantes et au renouvellement des espaces permanents. Co-éditeur de nombreux ouvrages, il est également le concepteur du site Internet du Musée d'ethnologie de Neuchâtel et la cheville ouvrière des manifestations du Centenaire de cette institution. Durant son "règne", il fait rénover la villa Pury, qui abrite le Musée d'ethnographie, non sans avoir fait inventorier, documenter, nettoyer, photographier et déménager les 50'000 objets du MEN. Ce travail a demandé dix ans de sacrifice, mais représente un véritable accomplissement. Il a permis de retrouver des pièces que l'on croyait perdues, de regrouper des collections du même fournisseur. Une grande partie de celles-ci sont hébergées dans deux locaux extérieurs. Deux collaborateurs engagés en 2006 par le jeune retraité reprendront le flambeau. Il s'agit de Grégoire Mayor et de Yann Laville, qui par leurs compétences et leurs expériences sauront mener à bien la pérennité du MEN.

(Réf.: <http://www.ethnographiques.org/Gonseth-Marc-Olivier.html> - Vivre la ville, année 39(2006), no 8. - <http://www.rtn.ch/index.php?cat=infos&news=34508> - Vivre la Ville, année 51(2018), no 10 (28 mars 2018), p. 8. - ArcInfo du 18 avril 2018, p. 5)

GOSTELI, Maurice (1907-1999)

Peintre né à Saint-Imier le 27 novembre 1907. Il est le troisième enfant d'une fraterie de sept. Berceau de Longines, la localité est horlogère et son père travaille dans ce domaine dans un des "comptoirs" de la région. Peu avant la Première Guerre mondiale, les Gosteli viennent s'installer à La Chaux-de-Fonds. Mais la mère est emportée en 1919 par la grippe espagnole. Les frères et les sœurs sont dispersés. Les enfants sont confiés à des familles, des œuvres sociales ou religieuses. Maurice rejoint un orphelinat et rêve de devenir professeur de dessin. Le directeur tente de le dissuader et lui remet un livre intitulé *Quo vadis*, que le jeune Maurice n'ouvrira jamais. Il fait ensuite un apprentissage de peintre en bâtiment où il montre rapidement autant de compétences que ses collaborateurs ou son patron. Passé cette expérience, il s'engage à Lyss où il est payé au tarif d'un petit ouvrier. En économisant, il réussit à épargner suffisamment d'argent pour se rendre à Paris dans les années 1925. Végétant tant bien que mal, il s'inscrit au cours du soir de Levallois-Perret, dont le patron est à l'époque Constant Duval, bon paysagiste et dessinateur-architecte de profession. Mais l'enseignement est conformiste et ne permet pas l'imagination. Il retiendra pourtant de son maître la manière d'apprêter les toiles et de sélectionner les couleurs du point de vue chimique. Il peint en solitaire sur le quai des clochards, à la campagne ou sur la butte de Montmartre.

Victime des tracasseries administratives, il est envoyé d'un bureau à l'autre pour se faire dire que son permis de travail est refusé. Seule solution, revenir en Suisse. Il cherche de l'embauche à Yverdon, mais n'en trouve pas et vit l'espace de deux jours à la manière d'un "Sans domicile fixe". Il se rend ensuite à la Chaux-de-Fonds et trouve du travail à la condition d'être syndiqué. La métropole horlogère vit alors à l'heure des socialistes purs et durs, qui ont pour noms Charles Naine et Paul Graber. Il suit des cours libres de dessin au Collège industriel, avant de partir pour Genève, une ville qui marquera un virage important dans sa vie artistique.

Au pied du Salève, il ravale des façades chez le frère d'Alfred Blailé, chez Lamunière ou Zanello. Puis ne trouvant plus de travail, il restaure l'intérieur d'une petite église de la campagne genevoise pour le compte des Induni. Il se rend chaque soir à l'École des Beaux-Arts où il trouve en Philippe Hainard un maître de qualité. Les conseils de ce dernier seront un complément de ceux donnés par René Mayer, décorateur à La Chaux-de-Fonds au temps de son enfance. Il termine son stage de trois ans avec un maximum de points. Son prix lui est remis au Victoria Hall. Il expose ensuite à l'Athénée, mais il ne vend rien.

Au début de l'année 1930, grâce à un ami, il est engagé dans l'Entreprise générale du bâtiment, à Sainte-Maxime-sur-mer. Sur les bords de la Méditerranée, il entend parler de Saint-Granier, de Victor Margueritte, de Voltera, directeur de théâtres parisiens, et d'Henri Desgranges, le père du Tour de France. Mais la vie est trop chère à Sainte-Maxime et Maurice Gosteli va s'installer à Saint-Tropez. Un jour, sa patronne, lui donne l'ordre d'aller, incontinent, faire des retouches dans la maison de Paul Géraldy, à Beauvallon. Mais ce jour étant un dimanche, il renvoie la tâche au lendemain. Durant son séjour, il peint l'un de ses chefs-d'œuvre, à savoir *Les pêcheurs*. Après s'être acquitté de son travail, il se rend à Paris le 11 novembre 1930 et rejoint son ancien patron Angiono. Ce dernier le placera chez des collègues quand il n'aura pas de travail.

Il trouve bientôt à Montrouge un atelier de peinture et son local voisinera avec ceux d'une dizaine de peintres et sculpteurs. Peu de gens remarqueront son œuvre, exception faite d'un pasteur Soulié, qui lui fera part de son admiration pour *La marchande des Quatre-Saisons*, un tableau exposé à la Porte de Versailles sous l'égide de la société *Le Flux*. Enfourchant sa bicyclette d'occasion, il parcourt plus de cent kilomètres pour peindre des paysages dans la région de Saint-Chéron. Mais bientôt l'orage de la Deuxième Guerre mondiale se profile à

l'horizon. Citoyen suisse, il est appelé sous les drapeaux. La peinture passe alors au second plan.

Après la mobilisation, il fera du service volontaire pendant quelques mois pour éviter la gêne. Il s'installe ensuite à Neuchâtel et trouve du travail dans l'entreprise de peinture *Quadroni frères*, mais il est payé chichement. Il deviendra le spécialiste de la pose des tapisseries, servi par l'expérience de Paris. Il consacre tous ses loisirs du samedi et du dimanche à la peinture de chevalet. Sa toile intitulée *Les Saars*, deviendra un témoin de l'histoire locale. Inspiré par Seurat, il modifiera peu à peu son style et fera du semi-pointillisme. Remarqué par Georges Droz, une première exposition suisse est organisée à Fleurier en novembre 1972. Le bord du lac l'attire, notamment la baie d'Auvernier, mais aussi le Mont-Racine, le Creux-du-Van et le Soliat. Il se lie d'amitié avec l'amodiateur du chalet et sa famille, qui lui met une chambre à disposition. Parfois, pour gagner quelques sous, il met la main à la pâte dans un restaurant de la Place des Halles, quand la clientèle vient en masse.

Il décède à Neuchâtel le 26 juillet 1999, dans sa 92^e année.

(Réf.: Maurice Gosteli, une vie d'artiste / Georges Droz. – Faire-part de décès paru dans L'Express du 28 juillet 1999, p. 27)

GOTTREUX, Henri Edouard (1829-1909)

Militaire né le 29 janvier 1829. Il participe à la révolution de 1848 et reçoit une médaille du cinquantenaire, qu'il revendra plus tard pour payer ses impôts. De 1861 à 1865, Il participe à la guerre de sécession sous le drapeau fédéral américain et devient porteur de la société des vétérans de cette campagne. Il bénéficiera, ainsi que ses frères d'armes, des concessions octroyées par le gouvernement américain aux survivants de cette guerre. En 1882, il vend une parcelle de son terrain, près de sa maison. En 1886, il vend une maison d'habitation près de la gare de Bevaix, avec écurie et fenil, jardin devant la maison avec arbres fruitiers en plein rapport. Dans la *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 9 février 1909, on se plaint à faire remarquer que sa grande stature, sa barbe de fleuve et son maintien imposant ne laissaient passer inaperçu ce vieillard, si riche de souvenirs.

Il décède à Bevaix le 4 février 1909, à l'âge de 80 ans. Ses obsèques ont lieu à Bevaix le 7 février 1909 au même endroit.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 janvier 1886, p. 1 ; id., du 16 avril 1908, p. 1 ; id., du 9 février 1909, p. 3 ; id. du 10 mars 1909, p. 3)

GOTTREUX, Henri-Alcide (1856-1912)

Garde-police né le 26 novembre 1856. Il décède à Neuchâtel le 17 juillet 1912.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 juillet 1912, p. 5)

GOTTREUX, Jacques (1871-1946)

Employé CFF. Il décède à Neuchâtel le 14 novembre 1946.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 novembre 1946, p. 4)

GOTTREUX, Paul (1919-1949)

Représentant de commerce. Dans sa jeunesse, il est très sportif et se classe 5^e aux épreuves de natation scolaire. A l'armée, il est adjudant sous-officier et fait partie de l'escadrille "aviation 3". En effectuant un exercice d'interception dans le Pays-d'Enhaut, il entre en collision avec un autre appareil, piloté par le premier-lieutenant et chef de patrouille André Bernoulli. Au moment de l'accident, il est habitant d'Areuse.

Il meurt sur le coup le 16 février 1949, vers 16 heures 15, suite au choc et à la chute de l'appareil. La cérémonie funèbre sera célébrée au temple de Serrières avec son compagnon d'escadrille, le premier lieutenant André Bernoulli.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 août 1932, p. 5 ; id., du 17 février 1949, p. 1 ; id., du 19 février 1949, p. 1)

GRABER, Albert Alexandre (1892-1976)

Juriste né le 15 septembre 1892. Il fait toute sa carrière à l'Etat de Neuchâtel. Il est tout d'abord secrétaire-adjoint à la chambre cantonale du commerce, de l'industrie et du travail dès 1918, puis dès 1920 secrétaire-comptable à la dite Chambre. Il est ensuite secrétaire-comptable en 1934 à l'Office des poursuites et faillites du district de La Chaux-de-Fonds, puis substitut au greffe du Tribunal de La Chaux-de-Fonds, et enfin, de 1952 à 1957, au Greffe de ce même tribunal. Il apporte à toutes ses fonctions une conscience exemplaire et une grande compétence. Il prend sa retraite au 31 janvier 1958.

Aimant passionnément sa ville, il devient conseiller général dès 1919, représente le Parti radical à la Commission et au Conseil scolaire et s'acquitte de son mandat avec une régularité reconnue. Il fait partie du *Cercle du Sapin* pendant plus d'un demi-siècle, dont il deviendra membre d'honneur. Il est rédacteur du *Sapelot*, le journal du Cercle, de 1942 à 1957. Il consacre beaucoup de temps à la Société de crémation, avant que celle-ci soit confiée au bureau d'Etat-civil. Il fait aussi partie de la *Société des sous-officiers*.

En 1956, il perd son fils Jean-Pierre, victime d'un accident de montagne au Mont-Raimeux et il y a quelques années son épouse.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 13 mars 1976, dans sa 84^e année, après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 52. - L'Impartial du 29 octobre 1919, p. 1 ; id., du 28 mai 1952, p. 5 ; id., du 26 octobre 1957, p. 5 ; id., du 3 février 1958, p. 5 ; id., du 15 mars 1976, p. 3, 19 ; id., du 16 mars 1976, p. 3. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 février 1920, p. 8 ; id., du février 1934, p. 8)

GRABER, Albert (1917-1976)

Chef d'équipe à la fabrique de bois de Saint-Sulpice. En 1958, il est victime d'un accident de travail et est hospitalisé pendant plusieurs mois. Il fait partie de la Caisse Raiffeisen du village, notamment dans la commission de surveillance.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 septembre 1958, p. 16. - L'Express du 3 juin 1998, p. 35)

GRABER, Jean-Pierre (1920-1956)

Juriste né à La Chaux-de-Fonds le 12 janvier 1920. Il est le fils d'Albert Graber (1892-1976), greffier du Tribunal de la cité horlogère. Il étudie au Gymnase de sa ville natale, puis suit le cycle des cours de la Faculté de droit de Zurich. En 1954, il présente auprès de cette université une thèse intitulée *Histoire du notariat dans le canton de Neuchâtel : ses origines, son évolution, son organisation*. En 1955, il devient directeur de l'Ecole-Migros, à Neuchâtel, où son travail est apprécié. Au début du mois de juin 1956, pendant une course au Raimeux, il est

atteint dans le dos par un bloc de pierre. Son état paraissant peu grave, il subit une intervention chirurgicale, mais son état empirant, il décède à La Chaux-de-Fonds le 16 juin 1956, à l'âge de 37 ans. Il reçoit le prix Bachelin 1959 à titre posthume.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 juin 1956, p. 12. - L'Impartial du 30 novembre 1957, p. 1. - Nouvelle revue neuchâteloise no 23, 1989)

GRABER, Jean-Pierre (1946-)

Enseignant et politicien né à La Chaux-de-Fonds le 8 juillet 1946. Après une maturité commerciale à l'Ecole supérieure de commerce de La Chaux-de-Fonds, il s'inscrit à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès sciences économiques, option économie politique en 1970 et une licence ès sciences politiques l'année suivante. Son certificat d'aptitudes pédagogiques en poche (1976), il enseigne à l'Ecole de commerce de Neuchâtel. En 1982, il présente une thèse ès sciences politiques à l'Université de Neuchâtel intitulée *Les périls totalitaires en Occident : un essai d'identification et d'analyse des causes et des processus pouvant conduire les sociétés occidentales au totalitarisme*.

Attiré par la politique, il est élu socialiste au Conseil général du Locle de janvier 1967 à juin 1979 et au Grand Conseil neuchâtelois de mai 1969 à juin 1979. Il est ensuite député du Parti libéral-PPN au Grand Conseil neuchâtelois de mai 1981 à avril 1984. Nommé par la suite directeur de l'Ecole de commerce de La Neuveville, il continue son activité politique dans le canton de Berne. Il est élu UDC (Union démocratique du Centre) au Conseil de ville de la Neuveville de janvier 1989 à juillet 1992, puis au Conseil municipal d'août 1992 à décembre 2004. Il est également député UDC au Grand Conseil bernois. En 2007, il devient conseiller national représentant le canton de Berne.

Il est par ailleurs membre du Comité directeur et président jusqu'en 2001 de la *Conférence des écoles de commerce supérieures* (CDECS) et membre du Conseil suisse de la presse.

(Réf.: [Rens. pers. fournis par D. Amstutz]. – http://fr.wikipedia.org/wiki/Jean-Pierre_')

GRABER, Max (1890?-1956)

Décolleur. Associé à la direction d'une fabrique de Valangin, il s'intéresse beaucoup à la vie locale du village et se dévoue pour plusieurs sociétés dont il fait partie, en particulier pour le Chœur d'hommes. Il est membre durant quelques années du Collège des anciens de la paroisse nationale de cette localité.

Il décède dans sa patrie d'adoption le 2 juillet 1956, à l'âge de 66 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 35. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 juillet 1958, p. 6)

GRABER, Ernest-Paul (1875-1956)

Homme politique né à Travers le 30 mai 1875. Son père Jean-Jacob est venu de sa région de Bâle-Campagne pour s'installer au Val-de-Travers comme ouvrier horloger à domicile, car son métier de chaudronnier, en voie de disparition, ne lui permettait plus de nourrir sa famille. D'ailleurs, ses enfants, au nombre de neuf, connaîtront un grand dénuement. Comme Charles Naine, E.-P. Graber subit la forte influence du pasteur Paul Pettavel, le fondateur de la *Feuille du dimanche*. Il enseigne comme instituteur tout d'abord aux Bayards (1892-1900), puis à La Chaux-de-Fonds jusqu'en 1915. Dès cette date, il consacrera sa vie à son activité politique. Mais en fait c'est à partir de 1903 qu'il s'engage dans ce combat, à l'égal de Charles Naine.

E.-Paul Graber est rédacteur de la *Solidarité horlogère* de 1904 à 1915, puis de *La Sentinelle* à partir de cette date.

Après une âpre lutte électorale, il obtient en 1912 le deuxième siège socialiste neuchâtelois au Conseil national où il restera jusqu'en 1943. En 1917, il dénonce le traitement inhumain infligé à un soldat. Il est alors condamné à huit jours d'emprisonnement pour injure à l'armée et entre en prison le 19 mai. Le lendemain, la foule envahit la prison et délivre son leader qu'elle cache aux Eplatures. Les 20 et 21 mai, des troupes d'infanterie vaudoises et valaisannes au nombre de 6000 hommes, de 100 chevaux et des mitrailleuses, occupent la ville. L'affrontement est évité de justesse et E.-Paul Graber réapparaît le 4 juin au Conseil national. Il purgera sa peine après la session parlementaire.

Il salue la Révolution de février (en Russie) et met beaucoup d'espoir dans la Révolution d'octobre. Mais il se distanciera assez rapidement du bolchevisme que continue de soutenir ardemment Jules Humbert-Droz. Il choisit de se montrer du côté des sections neuchâteloises qui refusent en 1919 l'adhésion à la III^e Internationale. Son activité politique est multiple. Il est membre du Conseil général de La Chaux-de-Fonds, puis de celui de Neuchâtel, député au Grand Conseil, parlementaire fédéral et secrétaire romand du PSS de 1919 à 1935. En 1929, face à Léon Nicole, il réussit à convaincre ses camarades de participer au Conseil fédéral. Antimilitariste et pacifiste, il accepte pourtant en 1935, devant la menace hitlérienne, l'adhésion du PS à la défense nationale. Il lutte contre les tendances fascistes, notamment sur le plan neuchâtelois contre le Dr Bourquin, et critique fermement au Parlement toutes les concessions faites au III^e Reich pendant la guerre.

Après s'être retiré de la vie politique active depuis plusieurs années, il s'éteint à Lausanne le 30 juillet 1956.

(Réf.: Dix grandes figures du socialisme suisse / Pierre Jeanneret)

GRABER, Pierre (1908-2003)

Homme politique né à La Chaux-de-Fonds le 6 décembre 1908. Fils d'E.-P. Graber, Pierre Graber est marqué par le milieu socialiste et protestant de sa famille. A l'âge de dix ans, il défile avec sa mère dans les rues de La Chaux-de-Fonds à l'occasion de la grève générale de 1918. En 1925, il rejoint les rangs des jeunesses socialistes. Il effectue ses classes primaires et secondaires, d'abord dans le Jura neuchâtelois, puis pendant cinq ans à Bienne et enfin à Neuchâtel. En 1927, il s'inscrit à la Faculté de droit de l'Université de Neuchâtel où il obtiendra successivement une licence en droit et une licence en sciences commerciales et administratives. Il se rend ensuite à Vienne où il complète sa formation durant deux semestres. Il revient à La Chaux-de-Fonds et effectue un stage dans l'étude de Perrin et Aubert.

En 1933, il quitte son canton d'origine pour pratiquer le droit à Lausanne. Il ne renonce pas pour autant à la politique. En 1933, il est élu au conseil communal de Lausanne. Il poursuit sa carrière politique et entre en 1937 au Grand Conseil. Il est secrétaire romand du Parti socialiste de 1939 à 1945. Au moment où il entre en fonction, les partis socialistes romands sont partagés en deux tendances, celle de Léon Nicole et une autre plus modérée. Pierre Graber s'emploie à réunifier le parti, entreprise qu'il réussit à concrétiser pendant la guerre. En 1942, il est élu au Conseil national, mandat qu'il conservera jusqu'en 1969, avec une petite interruption en 1962-1963, et assumera la présidence en 1966.

De 1946 à 1949, il exerce la fonction de syndic de Lausanne. S'il doit céder sa place au terme de ce mandat, il reste municipal et dirige le Département des finances de cette ville jusqu'en 1962, date de son entrée au Conseil d'Etat vaudois où il prendra de nouveau la tête du Département des finances. Alors qu'il a 61 ans en 1969, le groupe socialiste, dont il est le

président, le désigne à la candidature du Conseil fédéral. Le 10 décembre 1969, il est brillamment élu au Conseil fédéral (188 voix sur 221 valables) et il démissionne du Conseil d'Etat. Bien qu'il ait fait toute sa carrière politique dans le canton de Vaud, il est considéré comme représentant neuchâtelois, puisque à l'époque on tient compte du lieu d'origine et non du lieu de résidence pour cette fonction.. Il est ainsi le premier socialiste romand à entrer au Conseil fédéral, dix ans après l'instauration de la formule magique.

Il dirigera le Département politique fédéral jusqu'au 31 janvier 1978. Il sera confronté à plusieurs reprises au problème du terrorisme. En février 1970, il est confronté aux conséquences d'un attentat contre un appareil de Swissair entraînant la mort de 47 passagers. Il doit également gérer la crise provoquée par le détournement d'un avion suisse par des activistes palestiniens sur l'aéroport jordanien de Zarka. Mais son esprit vif, prêt à l'ironie parfois cinglante (il « mouche » sans ménagement l'indépendant genevois Alfred Gherig), lui vaut une très mauvaise réélection en 1971 et des inimités durables. Vers la fin du règne de Franco, il obtient du Conseil fédéral le rappel de l'ambassadeur suisse en Espagne suite à l'exécution de militants basques soulevant une vague d'émotions en Europe. Il entreprend des négociations pour signer la Convention européenne des droits de l'homme, mais la Suisse ratifiera celle-ci seulement le 21 décembre 1972, soit un peu plus d'une année après la votation populaire pour le suffrage féminin. Sur le plan économique, il œuvre pour un rapprochement entre les pays de l'AELE et l'Europe des six (ancêtre de l'Union européenne) et signe un accord de libre-échange avec la Communauté européenne en 1972. La même année, il crée un corps en cas de catastrophe et rééquilibre dès 1973 les relations avec Israël et les pays arabes. Il fait ratifier la Convention européenne des droits de l'homme (1974) et l'année suivante, signe à Helsinki l'acte final de la CSCE, la Conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. Par l'intermédiaire de cet acte, la Suisse s'engage fortement dans l'apaisement des relations Est-Ouest, avec notamment une importance primordiale accordée aux droits de l'homme, Il entreprend également des pourparlers pour que la Suisse adhère à la charte sociale européenne qu'il signe en 1976, mais cette question reste encore en suspens à l'heure actuelle et la Suisse ne l'a pas encore ratifiée. Durant ses huit ans à la tête des Affaires étrangères, il infléchit la diplomatie de la Suisse, jusque là confinée à la neutralité, aux relations bilatérales et aux bons offices, vers l'engagement dans l'action multilatérale. Il milite pour l'entrée de la Suisse à l'ONU, une démarche qui sera reprise entre autres par Pierre Aubert, mais là, son vœu ne sera réalisé qu'en 2002. Sur le plan intérieur, il fonctionne comme secrétaire de la Commission des bons offices pour le Jura. nommée par le Conseil-exécutif du canton de Berne, à côté des anciens conseillers fédéraux Max Petitpierre et Friedrich Traugott Wahlen et du conseiller d'Etat Raymond Broger, pour régler la question jurassienne. Fils d'un objecteur de conscience, il se bat contre son parti pour s'opposer aux tentatives de réduction, voire de suppression de l'armée. En 1975, il est président de la Confédération.

Elu au Conseil national de Lausanne en 1933, démissionnaire du Conseil fédéral en 1978, il a connu aux trois niveaux de l'Etat fédératif, les joies et les peines du travail parlementaire et des responsabilités exécutives. Il revient ensuite s'installer dans le canton de Vaud et participe aux rencontres que le gouvernement organise avec les anciens membres du Conseil d'Etat.

Il décède le 19 juillet 2003 à Lausanne des suites d'une attaque cérébrale, après avoir été hospitalisé la nuit précédente.

(Réf.: Die Schweizer Bundesräte / Urs Altermatt (Hrsg.). - Statuts et règlements ; historique / PSN. – Le Temps du 22 juillet 2003. – L'Express ou L'Impartial du 22 juillet 2003)

GRABER, Rolf (1951-)

Homme politique né le 4 mars 1951. Après une maturité commerciale, il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en sciences économiques, option gestion d'entreprises. Directeur d'une fiduciaire, il est conseiller général libéral du Locle de 1981 à 1984, puis à conseiller communal de cette ville pendant douze ans (1984-1996), notamment en qualité de président de la Ville du Locle. Il est également député au Grand Conseil de 1985 à 2008 (présidence en 1993/1994). Il est enfin conseiller national libéral de septembre 1993 à décembre 1995. Il est le frère de Jean Pierre Graber (1946-).

Dans le privé, il est chef du Service financier des FAR (1977-1981), chef du personnel (1981-1984), vice-président du Groupe parlementaire des Villes et communes de Suisse et secrétaire de la Loterie romande dès 1986.

(Réf.: http://www.rtn.ch/rtn/Actualite/Regionale/7308Rolf_Graber_quitte_le_Chateau.html - Réalités neuchâteloises 1995, no 4 ; id. 1996, no 7)

GRAEDEL, Adolphe (1902-1980)

Syndicaliste né à Sonvillier le 27 septembre 1902. Adolphe Graedel n'est peut-être pas un Neuchâtelois pure souche, mais il a sa place dans les biographies neuchâteloises, car il a participé activement à la vie politique neuchâteloise jusqu'à la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Après un apprentissage de gainier à Saint-Imier, il étudie à l'Université ouvrière de Bruxelles. Dans les années 30, il devient actif à la *Fédération des ouvriers sur métaux et horlogers* (FOMH) de La Chaux-de-Fonds et devient salarié de l'organisation en 1943. Il est ensuite secrétaire central en 1945 avant d'accéder à la vice-présidence en 1955. Pendant ces années-là, il défend en priorité les horlogers, soit un personnel qualifié, suisse et très majoritairement masculin. Il joue un rôle important dans les négociations sur l'embauche de personnel immigré dans l'horlogerie suisse. Il s'oppose à l'engagement d'Italiennes, mais accepte progressivement des aménagements en raison des pressions économiques grandissantes. Il exige en échange un contrôle fort de la FOMH dans les fabriques et soucieux de préserver la paix du travail, envisage sa collaboration avec le patronat comme un partenariat.

En dehors de ses mandats syndicaux, il se montre également actif sur le plan politique. Il est député socialiste au Grand Conseil neuchâtelois de 1940 à 1943, puis bernois de 1946 à 1952. Il siège au Conseil national de 1951 à 1963. En 1953, il accède au Conseil de banque de la *Banque nationale suisse*, puis fait partie du *Comité international de la Croix-Rouge* (CICR) de 1965 à 1974.

Il décède à Schaffhouse le 14 novembre 1980, après de longues souffrances acceptées avec beaucoup de patience et de courage.

(Réf.: L'Hebdo no 31 (2008), p. 56. - L'Impartial du 18 novembre 1980, p. 23)

GRAEF, Philippe (1948-)

Ethnologue et archéologue né à La Chaux-de-Fonds le 23 juin 1948. Fils d'industriels horlogers, Philippe Graef fait ses classes dans la métropole horlogère. Passionné dès l'enfance par les civilisations antiques, il orientera rapidement ses études universitaires vers l'ethnologie et l'archéologie. En 1970, il effectue un voyage d'un an (Etats-Unis, Canada, Mexique, puis jusqu'au Costa-Rica), soit 50'000 Km de découvertes au volant d'une vieille voiture. Titulaire d'une licence ès lettres ethnologie – archéologie – histoire de l'art, de l'Université de Neuchâtel, il obtient également un Certificat d'études pédagogiques à Neuchâtel.

Il participe à quelques campagnes de fouilles archéologiques, dont une, en 1972, concernant la préhistoire esquimaude sur l'île Saint-Laurent dans le détroit de Béring, en Alaska. Il étudie également à l'INSAS, école de cinéma de Bruxelles, ainsi qu'à l'Ecole de Chaillot à Paris pour sa formation des architectes en chef des Monuments de France. Il collabore durant sept ans avec un musée du Carnaval et du Masque à Binche, en Belgique, consacré aux grands rituels de passage et de fécondité en Europe et dans le monde.

Dans le cadre de la *Ligue suisse du patrimoine* (ancien « Heimatschutz »), il participe au sauvetage d'immeubles remarquables de la région, tels la Maison du Crible à Saint-Blaise, l'Ancien Manège à La Chaux-de-Fonds, le Moulin de Bevaix, le Musée de l'Areuse à Boudry et le plus connu d'entre eux, le Gor du Vauseyon.

En 1981, il découvre le site de la maison dite "du Prussien", voué à la destruction pour faire place à l'autoroute ou à un dépotoir. Il achète l'immeuble et le retape de fond en comble avec des amis. Pendant deux ans, il suit le cours de cafetier-restaurateur, puis il crée l'Association des amis du Gor. Pour donner de l'animation, il fait appel à des conférenciers. Ce sont les fameux "Jeudis du Gor", qui deviendront bientôt les "Lundis du Gor". Il rédige aussi une "Chronique du patrimoine" paraissant simultanément dans "L'Express" et "L'Impartial". A la suite de sa nomination au poste de Conservateur du Service des monuments et sites de l'Etat de Neuchâtel, il loue en 1989 la "Maison du Prussien", mais il a un problème avec le tenancier et l'affaire finit devant la justice. Libéré de sa fonction administrative au "Service des monuments et sites" à la suite de dissensions internes, il entreprend en 1991 de transformer la maison en hôtel. Les affaires reprennent lentement, mais sûrement. En 1992, il organise "Les balades culturelles d'un jour", excursions conduisant non seulement dans la région, mais aussi dans les cantons voisins et en France voisine, couvrant une région d'une centaine de kilomètres autour de Neuchâtel, ainsi que des soupers concerts et des voyages culturels. Désirant se consacrer entièrement à ces dernières activités, il remet sa fonction de restaurateur au couple Schneider en octobre 1995.

C'est à la suite d'une conférence intitulée *L'histoire de l'Inde par son architecture*, qu'il décide d'organiser son premier voyage. Comprenant qu'il trouve là un créneau à exploiter, les voyages culturels deviennent son activité principale. Dès 1995, pour une agence de voyages locale, puis dès 1999 pour son propre compte, il organise de grands voyages culturels qui emmènent ses clients vers des destinations extrêmement diverses, comprennent la Suisse, la France, l'Italie, l'Espagne, Malte, mais aussi d'autres endroits en Afrique, en Asie mineure (Syrie, Turquie), au Mexique et en Inde. Avec le temps, la liste des pays s'allonge, mais les destinations changent également.

(Réf.: <http://www.graef-voyages-culturels.ch/biographie> - L'Express du [?] février 1996. – Courier neuchâtelois du 21 novembre 2001)

GRAF, Crystel (1985-)

Juriste et femme politique. En 2007, elle obtient à Neuchâtel son baccalauréat universitaire en droit et est titulaire depuis 2009 d'un master "en la lutte contre la criminalité économique". En 2012, elle devient juriste au service de l'Etat de Vaud et pilote la mise en œuvre de la réforme de la scolarité obligatoire (Harmos). En 2014, elle est responsable de succursale chez *Polyreg*, une association générale d'autorégulation des marchés financiers. En 2016, elle obtient un master postgrade, toujours sur le même sujet, soit "en lutte contre la criminalité économique". En politique, elle est conseillère générale de la Ville de La Chaux-de-Fonds, vice-présidente, puis présidente du PLR neuchâtelois et directrice de l'organisation de surveillance financière (OSFIN) depuis 2020. Elue le 9 mai 2021 au Conseil d'Etat, elle devra quitter ses deux postes à responsabilité.

Elle privilégie sa carrière par rapport à une vie de famille: "Ma priorité, c'est ma carrière. Je ne compte pas fonder une famille pour le moment, et cela ne me pose aucun problème".
(Réf.: L'Express du 23 novembre 2007, p. 6. - ArcInfo du 10 mai 2021, p. 5 ; id. du 14 mai 2021, p. 2)

GRAF, Hermann (1884-1959)

Ferblantier-appareilleur. Il se fait un nom dans le monde des tireurs.
Il décède à Boudry le 1^{er} janvier 1959, à l'âge de 74 ans.
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 49)

GRAF, Roland *Martial* (1944-2023)

Journaliste né à La Chaux-de-Fonds en mars 1944. Il fait ses classes et suit les cours du gymnase de sa ville natale où il obtient son baccalauréat en 1962. Il s'inscrit ensuite à l'Université de Neuchâtel où il décroche une demi-licence. Il intègre alors la rédaction de *L'Impartial* en 1965. Parallèlement, il travaille à l'Université de Neuchâtel où il reçoit son diplôme de journalisme en 1968. En plus de son travail d'éditorialiste, il trouve sa place dans les colonnes du quotidien neuchâtelois et jurassien, à savoir *L'Impartial*. Dans les années '70, il épouse Sonia *Suzanne* Stawarz, originaire de Villeret, également journaliste, qui lui donnera deux enfants, Vincent et Nicolas.

Tout au long de sa carrière, il signe de son nom des centaines de commentaires, plus ou moins aiguisés. Sa connaissance de la politique internationale et de l'histoire l'autorise à s'exprimer sur de nombreux sujets. Il ouvre ses colonnes aux historiens, aux scientifiques et à la bande dessinée, une de ses nombreuses passions.

Devenu secrétaire de *L'Impartial* en 1985, il endosse le rôle de bras droit de Gil Baillod, rédacteur-en-chef, puis directeur de ce journal entre 1969 et 1999. Il dirige les séances de rédaction, coordonne le contenu du quotidien, dont il est l'un des éditorialistes les plus réguliers. Lors de la fusion de *L'Impartial* et de *l'Express*, en 1996, il est nommé rédacteur en chef du quotidien du haut, un titre qu'il conserve après le départ de Gil Baillod et l'arrivée de Mario Sessa. En 2002, il décide de prendre une retraite anticipée. Il s'installe alors en France. C'est là qu'il décède le 5 mai 2023.

(Réf.: ArcInfo du 13 juin 2023, p. 5)

GRAHAM, Kenneth (1936-)

Professeur de langue et littérature anglaises né à Alexandria, en Ecosse, le 24 mars 1936. Il obtient un M.A. à l'Université de Glasgow, puis présente sa thèse de doctorat à Oxford. Il se rend ensuite une année à l'Université de Yale, avant d'enseigner à l'Université d'Aberdeen où il est "assistant lecturer" en anglais de 1961 à 1963, puis "lecturer" et enfin "senior lecturer" à l'Université de Southampton de 1963 à 1976 où il enseigne la littérature américaine et la littérature anglaise. En 1976, il est nommé professeur de littérature anglaise à l'Université de Sheffield et ne tarde pas à devenir directeur de ce département. En 1989, il est appelé au Séminaire d'anglais de l'Université de Neuchâtel, où il est chargé, en dehors de son enseignement, de développer les relations et les échanges d'étudiants et d'enseignants avec d'autres universités de divers pays. Il faut souligner que l'intéressé a noué de nombreux contacts, puisqu'en dehors des universités dans lesquelles il a enseigné, il a été professeur invité de l'Université de Virginie et de l'Université du Queensland, prononcé des conférences

et fait passer des examens dans une trentaine d'autres universités sur quatre continents (entre autres Madrid, Malaga, Séville, Amiens, Amsterdam, Groningen, Nijmegen, Rome, Vérone, Lodz et Cracovie).

Il est l'auteur d'une demi-douzaine de livres et de nombreux articles consacrés à Henry James, Conrad, E.M. Forster, Poe, Hemingway et autres auteurs anglais ou américains.

Il prend sa retraite en 2001 et est remplacé à cette chaire par Mario Klarer.

(Réf.: Université Neuchâtel Informations no 103. – Annales / Université de Neuchâtel 1989/1990, p. 218-219)

GRAND, Albert (1843-?)

Ingénieur cantonal de 1874 à 1875. Il fait partie de la Société neuchâteloise des sciences naturelles dès 1874.

(Réf.:INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 152. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 décembre 1874, p. 4)

GRANDET, Sylvana (1955-)

Artiste, spécialiste du patchwork établie à Bôle. Auteure de nombreuses créations dans ce domaine depuis 1980, elle expose ses œuvres à raison de deux fois par année en moyenne. Bénéficiant de stages chez des spécialistes du patchwork mondialement connus, tels l'Italienne Sylviane Zurly, l'Américaine Nancy Halpern, l'Australienne Judith Tinkel ou de l'américain Michael James, son style évolue sans cesse. Par sa créativité, par l'originalité de ses démarches, elle contribue à cette curieuse évolution d'un artisanat traditionnel d'économie vers un art plastique à part entière.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 12 mars 1997)

GRANDJEAN, Alfred (1845-1926)

Instituteur au Locle. A sa retraite, il se retire à Peseux. Il est l'auteur d'une chronique paraissant dans la *Feuille d'Avis de Neuchâtel*, intitulée *Vieilles gens et vieilles choses*, qu'il signe régulièrement par "Fred".

Il décède à Peseux le 14 décembre 1926.

(Réf.: Le véritable messenger boîteux de Neuchâtel, 1928, p. 38)

GRANDJEAN, Ali (1897-1969)

Cycliste né le 7 juin 1897. Il débute dans discipline sportive à l'âge de 17 ans déjà, encouragé par son frère aîné. Il connaît sa première période entre 1916 et 1924, années pendant lesquelles il s'illustre de nombreuses fois lors du championnat neuchâtelois et dans quelques cross-country, notamment à Lausanne. A Neuchâtel, il tient un magasin de cycles et fait partie du Vélo-Club.

Il décède le 1^{er} mai 1969 dans sa 72^e année, à la suite d'une longue maladie.

(Réf.: Feuille d'avis du 1er février 1934, p. 6 ; id., du 14 juin 1935, p. 8 ; id., du 7 mai 1969, p. 16)

GRANDJEAN, Antoine (1958-)

Politicien et géographe né en 1958 à Neuchâtel. Il fait toutes ses classes dans sa ville natale (des classes primaires aux études universitaires en passant par le gymnase). Il obtient une demi-licence ès lettres (géographie, histoire, sciences politiques) à l'Université de Neuchâtel. De 1986 à 1994, il fonctionne comme secrétaire LIM (Loi sur les investissements des régions de montagne) de l'*Association Val-de-Travers*. Puis il reprend la direction générale de *Grandjean Diffusion SA*, entreprise qu'il fait croître et prospérer. Il enseigne également au *Centre professionnel du littoral neuchâtelois* (CPLN) et à l'*Ecole supérieure de cadres pour l'économie et l'administration* (ESCEA). En 1996, il devient conseiller communal de Couvet. Mais dès 1992, les libéraux du Val-de-Travers le proposent pour succéder au conseiller d'Etat Jean-Claude Jaggi. Son nom est également évoqué en automne 1996 au moment de la recherche d'un successeur au conseiller communal de Neuchâtel Jean-Pierre Authier, puis à la succession de Violaine Barrelet.

Il est conseiller communal de Neuchâtel de 1996 à 2008, date à laquelle il décide de réorienter sa carrière dans l'administration fédérale.

(Réf.: L'Express du 27 janvier 2000 ; id., du)

GRANDJEAN, Arnold (1890-1961)

Cycliste et industriel né aux Ponts-de-Martel le 19 novembre 1890. Il participe la première fois à une course cycliste en 1908 et remporte le même jour, à Sainte-Croix et à La Chaux-de-Fonds deux compétitions. Il est professionnel de 1911 à 1916 et champion suisse en 1911.

Avec ses frères Ali et Jules, il ouvre un commerce de bicyclettes à Fleurier, puis crée la marque Allegro en 1914. Par la suite, il descend à Neuchâtel et construit une nouvelle usine qui fabrique les célèbres vélos et motos Allegro. Les motos sont construites jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale. Une nouvelle usine est ensuite construite à Marin et perpétue la renommée de la marque grâce à ses vélos de qualité, son équipe de compétition et aux cyclomoteurs. Dans les années 90, *Les Etablissements des cycles Allegro Arnold Grandjean SA* sont cédés à un groupe suisse-allemand.

Il décède à Neuchâtel le 6 avril 1961.

(Réf.: <http://www.siteducyclisme.net/coureurfiche.php?coureurid=9406> – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 47. - http://www.geneolink.net/index2.php?option=com_content&do_pdf=1&id=14 - http://www.geneolink.net/index2.php?option=com_content&do_pdf=1&id=16)

GRANDJEAN, Arthur (1860-1930)

Missionnaire né le 28 janvier 1830 à Travers [selon le DHBS aux Ponts-de-Martel]. Il entreprend un apprentissage d'horloger aux Ponts-de-Martel, puis décide d'étudier la théologie. Il suit les cours de la Faculté indépendante de Neuchâtel avant de poursuivre ses études à Berlin et à Tübingen.

Après sa consécration, il offre ses services à la Mission romande. Il part pour la colonie du Mozambique, passe deux ans à Rikatla (1888-1890), puis fonde la station d'Antioka (1890).

Les directeurs de l'œuvre remarquent ses dons exceptionnels d'administrateur alliés à une force de travail peu commune et une piété vivante. Les responsables l'appellent alors à occuper le poste de Secrétaire dès 1896, puis de Secrétaire général dès 1909 de la Mission romande à Lausanne. Il remplit ses fonctions pendant trente-cinq ans en déployant une activité remarquable. Grâce à ses rares qualités d'organisation, la Mission romande peut étendre son champ d'activité du Transvaal au littoral portugais en passant par les villes de

Prétoria et de Johannesburg. On constatera que chaque progrès en Afrique correspondra à une extension de la Mission en Suisse.

La Fédération des Eglises protestantes et les groupes dont Arthur Grandjean s'est occupés, et dont il est l'instigateur, permettra à la Mission romande de prendre une importance nationale et de devenir la Mission suisse, réunissant les protestants de l'Eglise indépendante et de l'Eglise nationale, comprenant des Suisses romands et des Suisses alémaniques. Arthur Grandjean relatera ce développement remarquable jusqu'en 1918 dans un livre intitulé *La Mission romande : ses racines dans le sol suisse romand, son épanouissement dans la race thonga*. Il collabore également au *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* et publie diverses brochures, dont *La race thonga et la Suisse romande*, et à l'occasion du jubilé de la Mission, *Il y a 50 ans et aujourd'hui*. Linguiste distingué, il écrit encore en langue thonga une histoire biblique remarquable. En 1925, il organise de main de maître les fêtes du Jubilé, qui révéleront à beaucoup de nos concitoyens l'importance de l'œuvre d'évangélisation et de civilisation chrétienne que l'on doit à la Mission suisse en Afrique australe.

Il décède le 18 juin 1930 après quelques jours de maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 51-52)

GRANDJEAN, Bertrand (1890-1978)

Instituteur et professeur de gymnastique né le 24 janvier 1890. Après ses études secondaires, il décide d'embrasser une carrière pédagogique et suit les cours de l'Ecole normale de Neuchâtel. Après avoir obtenu en 1908 un diplôme d'instituteur, il travaille pendant quelques années à l'orphelinat de Belmont au-dessus de Boudry, puis est nommé en 1914 au Collège des Parcs. Le bâtiment vient alors d'être inauguré en même temps que que l'école de la Maladière et l'hôpital des Cadolles. Il reste fidèle à cet établissement scolaire pendant quarante-et-un ans, soit jusqu'en 1955, année de sa retraite.

Parallèlement à sa carrière d'instituteur, il consacre sa vie à l'enseignement de la gymnastique et du sport. A Neuchâtel, il n'y a pas de société évoluant dans ces domaines qui n'aient pas bénéficié de ses conseils. Chargé de l'enseignement de la gymnastique à l'Ecole normale cantonale dès 1918, il est aussi l'un des membres fondateurs du Football-Club Cantonal, puis le soigneur de l'équipe qu'il accompagnera dans ses déplacements à l'étranger. Membre fondateur de nombreuses sociétés gymniques, président de l'Association cantonale de gymnastique, il siège également à la commission fédérale de la gymnastique et des sports où il représente les cantons romands.

A l'Armée, il est lieutenant lors de la Première Guerre mondiale. Il s'occupe par la suite de la formation paramilitaire de la jeunesse, de sport militaire et notamment des championnats de football interdivisions. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il commande un bataillon frontière, le bataillon de carabiniers 225. Tant d'activités ne feront jamais peur à cet homme énergique, qui commandera également le cortège de la fête des vendanges de 1921 à 1946 et la commission de police.

En politique, il siège au Conseil général de Neuchâtel de 1944 à 1956 dans les rangs radicaux. Membre de nombreuses commissions, il est l'un des promoteurs du Centre sportif de la Maladière.

Il transmet l'amour du sport et de l'effort à ses enfants. L'un d'eux, Michel, sera avec Sylvia Grandjean, champion d'Europe de patinage artistique par couple, finissant même à la deuxième place des championnats du monde. Un autre fils, Bernard, reprendra le flambeau de l'enseignement et dirigera Cescole.

Il décède à Neuchâtel le 29 avril 1978.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1^{er} mai 1978, p. 3, portrait)

GRANDJEAN, David-Henri (1774-1845)

Horloger loclois. Il inaugure la fabrication de montres à répétition munies d'un mécanisme jouant un air de musique. Parmi ses œuvres *Le magicien* et *Le danseur de corde* sont restés célèbres.

(Réf.: Le Locle : guide)

GRANDJEAN, Emile (1857?-1906)

Horloger et vendeur de foin bottelé à La Côte-aux-Fées. En 1884, il est nommé aux fonctions d'officier de l'Etat-civil en remplacement d'Alfred Grandjean, démissionnaire. Il fait partie du Conseil d'administration du *Régional du Val-de-Travers* et est député au Grand Conseil dans le collège de Fleurier.

Il décède d'une crise cardiaque dans un pâturage au début du mois de juillet 1906, à l'âge de 49 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 octobre 1884, p. 2 ; id., du 4 juillet 1906, p. 4 ; id., du 11 juin 1906, p. 3 ; id., du 2 juillet 1907, p. 5 ; id., du 28 avril 1908, p. 1)

GRANDJEAN, Emile (1894?-1959)

Politicien. Se donnant tout entier à la vie publique, il remplit durant de nombreuses années de multiples fonctions. La vie des écoles lui tenant particulièrement à cœur, il préside la commission scolaire de La Côte-aux-Fées pendant plusieurs décennies. En 1938, il fonde la Caisse Raiffeisen de la Côte-aux-Fées, dont il devient le premier caissier titulaire et conserve ce poste jusqu'aux derniers mois de sa vie en 1959, soit 21 ans. Il est chef de section pendant 41 ans.

Il décède à La Côte-aux-Fées le 18 octobre 1959, à l'âge de 65 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 octobre 1959, p. 14)

GRANDJEAN, Abraham François (1797-1884)

Militaire né à Yverdon, mais originaire de Buttes (NE), le 11 juin 1797. Il suit comme enfant de troupe son père, chef de musique du premier régiment d'élite suisse au service de Murat, roi de Naples. De 1803 à 1815, le petit troupier fait plusieurs campagnes en Italie, mais il est blessé par un éclat de bombe au siège de Gaëte. Après la chute de Murat, il reste encore cinq ans sous les drapeaux italiens et français.

Il s'établit ensuite à Yverdon en 1820, puis au Havre où il séjourne de 1831 à 1847 en qualité de professeur de musique. Il revient ensuite à Yverdon, doté d'une assez grande fortune et où il poursuit une carrière musicale.

Ayant obtenu le grade de colonel, il participe en 1845 au Sonderbund, puis à la campagne du Rhin. Enfin, il est appelé au poste de président du tribunal d'Yverdon, fonction qu'il occupe pendant vingt-et-un ans. Il se retire de la vie publique en 1867, non sans avoir reçu une naturalisation vaudoise.

Il décède au mois d'avril 1884.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, série 3, Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 680-681)

GRANDJEAN, Georges (1890-1958)

Comptable et politicien né à La Côte-aux-Fées le 31 mars 1890. Il fait un apprentissage dans une maison des Verrières où il travaille comme employé pendant quelques années, avant de s'établir à Couvet. Il entre à l'usine Dubied en 1911 et s'attire rapidement la confiance de ses chefs, tant et si bien qu'il devient comptable des Etablissements de Couvet.

Sur le plan politique, il déploie une grande activité au sein des autorités communales. Membre de la Commission scolaire de 1917 à 1956, il siège au Conseil général pendant près de quarante ans, qu'il présidera pendant plusieurs législatures. Il représente le Parti radi radical au Grand Conseil de 1945 à 1954.

Dans toutes ses fonctions qu'il a assumées, il se fait apprécier pour sa droiture et son intégrité, mais aussi pour le courage de défendre ses propres opinions. Il joue également un rôle non négligeables dans plusieurs sociétés locales.

Il décède dans cette localité le 31 mars 1958, à l'âge de 68 ans. Ses obsèques ont lieu à Couvet le 2 avril 1958.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 56. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1^{er} avril 1958, p. 16 ; id., du 5 avril 1958, p. 14)

GRANDJEAN, Henri (1803-1879)

Politicien, fils de l'horloger David-Henri Grandjean, né au Locle le 14 décembre 1803. Après un apprentissage d'horloger, de 12 à 18 ans, il fait son tour de France de compagnonnage et travaille comme rhabilleur à Marseille. Il part ensuite au Brésil pour développer les comptoirs que son père a créés. De retour au pays en 1830, il dirige la Maison *H. Grandjean & Cie*, l'une des plus importantes du Locle, fabriquant notamment des chronomètres de marine.

Il compte parmi les patriotes lors de la révolution manquée de 1831. En 1847, il préside le comité directeur libéral et travaille à l'organisation d'un mouvement semblable au Val-de-Travers, au Val-de-Ruz et dans le Vignoble. Le 29 février 1848, il se fait remettre l'autorité civile et militaire du Locle et proclame la République, puis devient l'un des membres du Gouvernement provisoire de mars à mai 1848.

Il est préfet du district du Locle de 1848 à 1852, député au Grand Conseil de 1848 à 1862 et fait partie de la Constituante de 1848, puis de celle de 1858. Il soutient la contre-manifestation républicaine du 6 juillet à Valangin et voit sa maison saccagée en 1856 par les royalistes. Conseiller national radical de 1857 à 1860, puis de 1866 à 1869, il est de nouveau député au Grand Conseil de 1867 à 1872, puis de 1875 à 1879.

Il fait preuve également d'une grande activité dans d'autres domaines *L'Ecole d'horlogerie du Locle* et de *L'Observatoire de Neuchâtel*. En 1854, avec les députés F. Courvoisier, L. Denzler, A. Lambelet et Eugène Huguenin, il demande la création d'une *Banque cantonale neuchâteloise*. Il fait construire en 1855 le Quartier-Neuf du Locle, témoin de l'architecture ouvrière au 19^e siècle. Il est membre fondateur de la Société du *National suisse* et membre du Conseil d'administration du chemin de fer du *Jura industriel*, dont il est un des cautionnaires du million emprunté à la Confédération par cette compagnie en 1858, laquelle société fera faillite en 1860. En 1861, il entreprend de nouveaux voyages d'affaires et fonde des agences au Chili et au Pérou. Il préside *l'Association immobilière du Locle* et est commissaire fédéral à *l'Exposition universelle de Paris* en 1878.

Il décède au Locle le 21 mars 1879.

(Réf.: Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1880, p. 34. - Pays neuchâtelois, no 27, p. 53)

GRANDJEAN PERRENOUD, Henri (1821-1887)

Graveur en horlogerie né le 28 avril 1821. Il fait ses classes à Neuchâtel, puis achève son instruction primaire à La Chaux-de-Fonds où sa famille se fixera. Ses goûts artistiques le portant vers le dessin et la gravure, il entre en apprentissage dans l'atelier Klentschi où il ne tardera pas à se distinguer. Il y reste quelque temps comme ouvrier avant de fonder un atelier de décoration qui va acquérir rapidement une réputation méritée.

L'art est la principale préoccupation d'Henri Grandjean et il arrivera à se faire dans ce domaine une place remarquable. Il remporte des récompenses distinguées aux grandes expositions internationales de New York, Londres et Paris. Il est le principal fondateur à La Chaux-de-Fonds de la *Société des Amis des arts*. Il fait partie pendant de longues années de l'administration du Contrôle et du conseil général de la municipalité. Toujours disponible, il ne se fait pas prier pour rendre service ou pour donner de bons conseils.

En 1877, il quitte La Chaux-de-Fonds avec sa famille pour s'établir à Genève. En 1882, il accompagne l'une de ses filles en Claifornie, puis, finalement s'y fixe et fait venir aux Etats-Unis presque tous les siens.

Il décède à Oakland le 28 août 1887.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1889, p. 47-48)

GRANDJEAN, Jules Henri (1860-1950)

Négociant né à La Chaux-de-Fonds le 23 septembre 1860. En 1883, soit à vingt-trois ans, il fonde la *Maison Henri Grandjean Transports internationaux* et sera aussi administrateur de *Voyages et Transports SA*. Il prend une part active à la vie locale et est député au Grand Conseil pendant plusieurs législatures. Au moment de sa mort, il fait encore partie du *Cercle du Sapin*.

Au militaire, il participe à la mobilisation de 1914-1918 et est un certain temps commandant de la place de La Chaux-de-Fonds. Il parvient ensuite au grade de lieutenant-colonel d'artillerie et fait partie de la *Société suisse des officiers*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 25 octobre 1950, à l'âge de 90 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 41. - L'Impartial du 26 octobre 1950, p. 11. - Feuille d'avis de Neuchâtel du Neuchâtel du 28 octobre 1950, p. 12)

GRANDJEAN, Jules (1828-1889)

Politicien et horloger né à La Chaux-de-Fonds le 17 juin 1828. Il fréquente les classes de la métropole horlogère, puis apprend l'allemand à Kirchlindbach avant d'accomplir un apprentissage d'horloger. Il fonde dans une fabrique d'horlogerie dans sa ville natale qu'il dirigera jusqu'en 1857 avant de se consacrer aux chemins de fer. A La Chaux-de-Fonds, il est Conseiller général et membre de la Commission scolaire. Il fonde la Société de gymnastique "Ancienne section" dont il est président dès 1847 et organise la gymnastique féminine. Il travaille également à l'établissement des téléphones.

Il prend part à la Révolution neuchâteloise de 1848 et commande l'artillerie de la colonne républicaine lors de l'insurrection royaliste de 1856. Député radical au Grand Conseil de 1857 à 1874 et de 1884 à 1889, il est également Conseiller aux Etats de juillet 1869 à juillet 1871.

Avec H. Jacottet, il est membre de la Commission de révision de la loi électorale nommée par le Grand Conseil en 1869.

Il est directeur du *Jura industriel* de 1857 à 1874 et est l'un des cautionnaires du million emprunté à la Confédération en 1858 par cette compagnie. Il est directeur du *Jura-Berne-Lucerne* de 1874 à 1884, s'occupe de l'établissement de plusieurs lignes régionales et dirige *L'Union suisse des chemins de fer à voie étroite* de 1884 à 1889. Expert en matière de chemins de fer tant en Suisse qu'en France, en Espagne et en Russie, il fait partie du Congrès européen des chemins de fer.

Son esprit d'entreprise le conduit également à devenir président du Conseil d'administration du Comptoir d'escompte neuchâtelois, fondateur de la Société industrielle et commerciale et membre du Comité de l'Union suisse du commerce et de l'industrie de 1870 à 1875. Il est membre de la Société d'assurance du mobilier à Berne de 1874 à 1889, censeur de la Banque cantonale neuchâteloise, fondateur, administrateur et censeur de la Banque fédérale de 1870 à 1879.

A l'armée, il est simple soldat en 1848 lors de la révolution neuchâteloise. Il est admis la même année à une école d'aspirants d'artillerie. Il est ensuite capitaine-commandant de la batterie d'élite no 24 et passe ensuite à l'Etat-major général avec le grade de colonel et chef de la section des chemins de fer. Il prend part à la révolution neuchâteloise de 1848 et à la répression de la contre-révolution en 1856.

Il est l'auteur d'un mémoire présenté à la Société cantonale des Officiers, *Considération sur le tir des armes à feu* et d'une nouvelle intitulée *Le pays de l'or, scènes de la vie en Amérique* (1874).

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 29 mars 1889.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 150. - Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1890, p. 48-49 [Notice à compléter éventuellement d'après cet article])

GRANDJEAN, Louis César (1844?-1930)

Philanthrope. Il lègue à l'Hôpital des Cadolles la somme de 25'000 francs de l'époque.

Il décède à Neuchâtel le 12 avril 1930, dans sa 86^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 avril 1930, p. 8)

GRANDJEAN, Marc (1887-1958)

Agriculteur et politicien né à La Côte-aux-Fées. Il fait partie de tout temps de la *Société d'agriculture du Val-de-Travers* et siège au sein de son comité de 1941 à 1954, dont il devient président en 1945.

En politique, il est conseiller général, puis communal de La Côte-aux-Fées dès 1930, représentant le Parti radical. Il est membre de plusieurs commissions, dont la commission scolaire de son village. Il est également député au Grand Conseil pendant dix-neuf ans, soit de 1934 à 1953.

Il décède à l'hôpital de Fleurier le 4 septembre 1958, à l'âge de 71 ans, où il était en traitement depuis quelques semaines.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel 5 juin 1930, p. 8 ; id, du 4 mai 1943, p. 6 ; id. du 14 juin 1944, p. 6 ; id., du 8 mai 1945, p. 6 ; id. du 16 mai 1947, p. 4 , id. du 6 septembre 1958, p. 8. - L'Impartial du 9 décembre 1930, p. 3)

GRANDJEAN, Marcel (1884-1950)

Dès son jeune âge, il s'intéresse aux affaires publiques et syndicales. Chef du service du chômage et de l'assurance vieillesse au dicastère de services sociaux. Souffrant depuis plusieurs années d'une péritonite aiguë, il est emmené à l'hôpital dans l'après-midi du 23 septembre 1950 à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds. Il fait partie de l'ADC (Association du développement de La Chaux-de-Fonds) et de la Braderie qu'il occupe avec une grande compétence depuis 1946, laquelle a lieu une année sur deux. Chancelier de la Ville du Locle jusqu'au 31 décembre 1950.

Il décède au Locle le 23 septembre 1950, à l'âge de 80 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 41)

GRANDJEAN, Marina (1964-)

Danseuse née à Neuchâtel en 1964? Elle débute la danse dès l'âge de six ans avec Mme Elvire Braunschweig. En 1981, lauréate du "Prix suisse" au concours de Lausanne, elle obtient une bourse de perfectionnement au Centre de danse international Rosella Hightower à Cannes. En 1982, à l'âge de seize ans, elle commence une carrière professionnelle de danseuse à Bâle sous la direction de Heinz Spoerli.

1985 marque ses débuts à l'Opéra de Lyon. Avec la compagnie française, elle effectue différentes tournées en Europe, au Moyen-Orient, aux Etats-Unis, en Amérique du Sud, en Corée et au Japon. C'est l'occasion pour elle d'acquérir une excellente expérience scénique. Elle travaille avec de très grands chorégraphes comme Hans van Manen, Nils Christie, Jenifer Müller et Maguy Marin. Grâce à eux, elle assimile des styles très différents et affine encore son sens artistique.

En 1988, Paolo Bortoluzzi l'invite au Deutsche Oper am Rhein à Düsseldorf et lui confie divers solos. C'est là qu'elle rencontre son futur époux, Michael Hartmann.

En 1992, elle est nommée première soliste à Mönchengladbach et danse de nombreux rôles aussi bien classiques que contemporains.

En 1996, de retour au pays, elle ouvre le 18 mai à Corcelles (rue de la Gare 5), une école de danse classique, de jazz et de stretching, ouverte aux enfants dès 4-6 ans et aux adultes.

(Réf. L'Express du 18 mai 1996 - dépl. Ecole de danse Marina Grandjean)

GRANDJEAN PERRENOUD COMTESSE, Paul Alfred (1881-1957)

Industriel né au Locle (Crêt-Vaillant), le 18 septembre 1881. Il est le fils de Frédéric Alfred dit "Fred", instituteur (La Sagne 20 juin 1945 - Peseux, 14 décembre 1926) et de Fanny Parel (La Chaux-de-Fonds 6 février 1849 - Peseux, le 12 juin 1933). Il est le frère de Samuel Grandjean (1871-1951), pasteur. Il étudie au Locle, à Neuchâtel et à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. Il se marie au Locle le 10 avril 1907 avec Jeanne Marguerite Rosselet. Il est ingénieur à Lausanne dès 1907, puis de 1913 à sa mort en 1957, à Paris, où il devient vice-président de la *Société générale d'entreprises électriques*. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Il décède à Paris le 16 juin 1957 et est inhumé dans la capitale française le 19 juin de la même année.

(Réf.: <http://www.genealink.net/webtrees/individual.php?pid=I5422&ged=Gengpc>. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 57. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 juin 1957, p. 16)

GRANDJEAN, Paul (1891-1975)

Dessinateur en bâtiment. Il est employé, puis responsable de l'Intendance des bâtiments. De 1950 à 1962, il est le conservateur des Monuments et sites.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 155)

GRANDJEAN, Rémy (1942-2005)

Ingénieur né au Val-de-Ruz. Fils d'un instituteur de Fontainemelon, il a tout de suite aimé sa région, toujours proche des gens de la terre. Il se sent intéressé par les activités de la ferme voisine de son enfance, puis plus tard à Combette-Vallier et enfin à Montezillon. Toutefois, il se dirige vers une formation en relation avec l'horlogerie. Il suit les cours de du technicum du Locle et en sort avec le titre d'ingénieur. Puis il étudie la microtechnique à l'Université de Neuchâtel où il obtient son diplôme. Il participera plus tard, au sein d'un laboratoire horloger, au développement de la montre la plus plate du monde.

Très sportif, il prend part à de nombreuses courses à pied et se lance dans l'organisation du Tour du Val-de-Ruz chaque année depuis 1978. Il crée à Fontainemelon le club des Yacks, ce qui lui vaudra le surnom de Long Yack. Alpiniste chevronné, il connaît chaque sommet des Alpes et escalade en 1974 le Mont MacKinley (6194 m), le point culminant de l'Alaska.

Mais il est également à la recherche d'une société d'équilibre et d'harmonie. Intimement convaincu de l'importance de l'instruction et de la formation des jeunes, il œuvre au sein de la commission scolaire de Fontainemelon et s'investit pour la création d'une école Steiner. Il devient l'un des quatre piliers de l'Auberge de Montézillon.

Au cours d'une randonnée avec ses enfants au début de l'année 2005, il est terrassé par une crise cardiaque et meurt subitement.

(Réf.: L'Express du 14 février 2005)

GRANDJEAN PERRENOUD COMTESSE, Samuel (1871-1951)

Pasteur né au Locle le 28 avril 1871. Il est le frère de Paul *Alfred* Grandjean (1881-1957). Il se marie à La Chaux-de-Fonds avec Jeanne Louisa Quartier-dit-Maire le 25 septembre 1901. Il exerce son ministère à Morteau en France de 1895 à 1897, à La Chaux-de-Fonds de 1897 à 1901, en Belgique de 1901 à 1908, à Cernier, aux Bayards (Eglise indépendante) de 1913 à 1919 et à Chézard-Saint-Martin de 1919 à 1936. Il est le fondateur et président des *Petites familles* et président cantonal de *L'Espoir*.

Il décède à Neuchâtel le 17 décembre 1951, dans sa 81^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 46. - geneanet)

GRANDJEAN, Rose (1881-1976)

Institutrice, née Barbezat. Elle enseigne au hameau des Bourquins de 1899 à 1913, date à laquelle elle épouse Emile Grandjean, lequel fonde en 1938 la caisse de crédit mutuel Raiffeisen de la Côte-aux-Fées. Elle collabore avec beaucoup de tact et d'entregent aux diverses activités de son mari (décédé en 1959), notamment pour la caisse Raiffeisen aux séances de laquelle elle assistera régulièrement jusqu'en 1968, mais aussi pour l'organisation

d'Auto-Transports SA (qui portera plus tard le nom d'Autocars SA). Elle fait également partie de la Croix-Bleue.

Devenue la doyenne de la Côte-aux-Fées, elle décède dans ce village le 22 mars 1976, à l'âge de 95 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 mars 1969, p. 6 ; id., du 6 janvier 1977, p. 6. - L'Impartial du 2 avril 1976, p. 7 ; id., du 13 février 1977, p. 2neanet)

GRANDJEAN, Ulma (1853-1903)

Horloger et juriste né à La Côte-aux-Fées le 10 mai 1853. Il est tout d'abord fabricant d'horlogerie, puis agent d'affaires à Fleurier. Il est juge de paix à Môtiers de 1882 à 1897 et député de Fleurier au Grand-Conseil de 1886 à 1897. Il est ensuite juge d'instruction du 1^{er} arrondissement. Esprit modéré et conciliant, il remplit ses fonctions judiciaires avec une fidélité scrupuleuse.

Il décède à Neuchâtel le 2 mai 1903.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1904, p. 45. - Geneanet. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 mai 1903, p. 3)

GRANDPIERRE, Jean Henri (1799-1874)

Pasteur né le 17 février 1799. Il est consacré au Saint-Ministère le 6 août 1823, en même temps qu'Alphonse Diacon, Ed.-H. Petitpierre et Samuel de Petitpierre. Il exerce son ministère à l'Eglise française de Bâle dès 1823. Sa parole, naturellement grave et onctueuse et puissante, est encore toute brûlante de la foi et de la jeunesse, et produira un effet marqué. Parmi ses admirateurs se trouve un certain Alexandre Vinet (mort en 1908), avec lequel, il va se lier de la manière la plus étroite et avec qui, il maintiendra des liens toute sa vie. En 1927, il vient s'établir à Paris pour diriger la *Société des Missions évangéliques* fondée en 1924. Les Missions de Paris envoient leurs premiers missionnaires au Lesotho en 1829. Le choix de l'Afrique du Sud a été déterminé par la présence des descendants huguenots réfugiés au Cap depuis la Révocation de l'Edit de Nantes. En 1833 une seconde équipe, avec Cassalis, Arbousset et Gosselin, part à son tour pour le Lesotho, car le gouvernement de Louis-Philippe ne leur a pas donné l'autorisation de s'établir en Algérie en raison des accords passés entre la France et l'Empire ottoman.

Jean Henri Grandpierre, joint à ses absorbantes fonctions de directeur des Missions et celles de pasteur de la chapelle Taitbout, laquelle est aujourd'hui la salle centrale de l'*Armée du Salut*. Cette chapelle est alors une église indépendante de l'Etat. Grandpierre est à la fois un prédicateur et un évangéliste. On l'a surnommé le Bourdaloue du *Réveil*.

Naturalisé français en 1844, il est appelé au poste pastoral officiel des Batignolles. En 1851, il devient suffragant du pasteur Juillerat à L'Oratoire, puis pasteur à l'Oratoire en 1856. Il présidera pendant trois ans le consistoire réformé de Paris. Cet homme décidé dirige pendant de nombreuses années le journal *L'Espérance*, organe de l'orthodoxie réformée. Parmi les 22 publications dont il est l'auteur, on relève les titres suivants: *Etudes sur le Pentateuque*, *Tristesse et consolation* (collection de sermons), *Le guide du fidèle à la Table sacrée*, *Les Aspirations chrétiennes*.

Henri Grandpierre est le premier pasteur à habiter la Maison presbytérale dès 1865. Sous la Commune, il transforme, à ses frais, la salle Monod en ambulance. Placée au centre des combats entre la rue de Rivoli et la rue St-Honoré, la rue de l'Oratoire occupe un emplacement stratégique. La maison presbytérale est investie par les Versaillais. Un officier est tué, une balle traverse l'une des croisés, une autre tue un insurgé dans une cour voisine.

D'une orthodoxie sans nul doute un peu intraitable, Henri Grandpierre a été aussi un homme de cœur, un pasteur dévoué, un prédicateur éminent, un écrivain d'un certain talent. Son influence sur son temps a été presque égale à celle d'Eugène Bersier. Il se retire en Suisse. En 1873, il fait paraître à Paris (Grassart, 1873) *Sermons évangéliques : souvenirs d'un pasteur à son troupeau*.

Il est inhumé à Neuchâtel le 15 juillet 1874.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1875, p. 50-51. - <https://oratoiredulouvre.fr/articles/jean-henri-grandpierre.htm>)

GRANDPIERRE, Louis (1806-1876)

Homme politique né à Môtiers le 8 juin 1806. Fils d'un épicier de ce village, également membre de la Cour de justice du Val-de-Travers, il fait un apprentissage chez son père qui le fait profiter de ses connaissances juridiques. Républicain de la première heure, il prend part au mouvement d'Alphonse Bourquin en 1831 et doit s'expatrier. Après la Révolution neuchâteloise de 1848, il quitte son métier d'épicier pour se lancer dans la politique. Le 2 mars 1848, il est nommé Commissaire du Gouvernement provisoire pour le Val-de-Travers, devient préfet de ce district en 1848, puis de Neuchâtel de 1849 à 1850. Il est député à la Constituante de 1848 et au Grand Conseil de 1848 à 1865, qu'il préside de 1848 à 1852. Il est aussi vice-président au Conseil de bourgeoisie de Neuchâtel de 1849 à 1852 et est président de la Commission chargée de liquider la bourgeoisie de Valangin en 1852-1853. mais aussi député au Conseil de bourgeoisie de Neuchâtel de 1853 à 1856. De 1853 à 1856 également, il est Conseiller d'Etat et dirige le Département militaire. Il est l'un des chefs les plus influents de l'ancien parti radical jusqu'en 1859. Il est encore Conseiller national de 1860 à 1866, tout en assumant de hautes charges juridiques, puisqu'il est vice-président du Tribunal de La Chaux-de-Fonds en 1860, président du Tribunal de Neuchâtel en 1865 et enfin président (1868-1874) puis juge (1874-1876) à la Cour d'Appel.

Ses *Mémoires politiques* seront publiés en 1877 et réédités en 1889 sous un titre plus parlant, à savoir *Histoire du canton de Neuchâtel sous les rois de Prusse, 1707-1848 : mémoires politiques* (Leipzig ; Neuchâtel ; Paris, 1889).

Il décède à Neuchâtel le 8 novembre 1876.

(Réf.: Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1)

GRANT, Jason Randall (1969-)

Professeur né à Fairbanks en Alaska (Etats-Unis). Il étudie à l'Université d'Alaska où il obtient un BSc (Bachelor universitaire en sciences) en 1998. Il travaille ensuite à l'Université du Maryland et à la Smithsonian Institution. Après avoir présenté une thèse en sciences à l'Université de Neuchâtel en octobre 2003, il devient maître d'enseignement et de recherche au sein de la même université. Il y enseigne l'histologie animale et végétale, la diversité et l'évolution des plantes, la floristique avancée et la botanique évolutive à l'Institut de biologie. Ses recherches portent sur la systématique, la recherche des espèces et l'histoire naturelle des plantes d'Amérique du nord et du sud. Il découvre notamment 63 nouvelles espèces de gentianes sur ce continent du Sud.

Egalement conservateur de l'herbier neuchâtelois, il se réjouit en 2015 d'un projet de *Wikipedia*, financé pour moitié par la Loterie romande, pour numériser et mettre en ligne l'ensemble de cet herbier, soit un demi-million de plantes séchées. Il fait partie du comité de

l'ADAJE (Association des amis du jardin botanique de l'Ermitage). En 2018, il devient le nouveau rédacteur en chef du *Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles*.
(Réf.: L'Impartial du 23 octobre 2003, p. 3. L'Express du 2 février 2015, p. 3)

GRASS, Hans

Enseignant. Il est nommé professeur d'allemand à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel en juin 1949 et entre en fonction dès janvier 1950. Il fait partie de la Société fédérale de gymnastique, section "Ancienne", de Neuchâtel.
(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 décembre 1950, p. 16)

GRASSI, Ubaldo (1876-1960)

Architecte. Il exploite un bureau d'architecture à Neuchâtel. En 1909, il construit pour Madame veuve Schott un immeuble résidentiel au numéro 37 de la rue de l'Évole. Il rénove également le bâtiment de la *Banque cantonale neuchâteloise* du chef-lieu, une opération considérée comme particulièrement audacieuse à l'époque. Il est aussi l'auteur des plans de la succursale de la même banque à La Chaux-de-Fonds.

En politique, il est conseiller général de la Ville de Neuchâtel. Après avoir remis son bureau d'architecte, il se fixe à Marin où il préside le Conseil communal pendant trois ans. Il est le promoteur des installations de la plage de La Tène, rachetée par la suite par la commune de Marin.

Il décède fin janvier ou début février 1960 à Rome, où il s'était retiré auprès de sa fille et de ses petits-enfants, à l'âge de 83 ans. Il est enterré au cimetière du Verano.

(Réf.: http://www.inmiamemoria.com/scatole_dei_ricordi/Grassi/Ubaldo/Grassi_Ubaldo___296067.php - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 49. - <http://de.neuchatelville.ch/profils/journal.asp/2-3-4070-10002-6111-10002-1029-2-1/1-11-170-16910-10002-1001-1-1-2-1/> (Neuchâtel, votre ville). - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 février 1960, p. 12 ; id., du 4 février 1960, p. 14)

GRAU, Henri Alexandre (1842-1917)

Agriculteur né à Voëns, près de Saint-Blaise, le 11 mars 1842. Il est un membre assidu du comité de la Fédération romande de la *Société d'agriculture* et de la section cantonale de cette société. Il fait aussi partie du *Syndicat d'élevage Pic noir*.

Il décède aux Reprises, près de La Chaux-de-Fonds le 24 octobre 1917.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de neuchâtel, 1919, p. 38. - L'Impartial du 25 octobre 1917, p. 8)

GRELLET, Abra(ha)m Louis (1759-1845)

Pasteur né à Dombresson le 18 novembre 1759. Il est le père de Georges Frédéric Grellet, pasteur aux Brenets et à Corcelles. Il exerce son ministère aux Ponts-de-Martel dès 1786 1790, à Couvet de 1790 à 1799, puis à Cortaillod, de 1799 à 1845.

Sa gaïté naturelle a certainement contribué au bon état de sa santé jusqu'à un âge avancé. Il devient le doyen d'âge de la Compagnie des pasteurs. Dans sa vieillesse, il a un suffragant pour soutenir ses efforts. Mais il ne se lasse pas de prêcher presque tous les dimanches, soit dans son église, soit dans les églises voisines. Il montre effectivement le plus grand empressement à soulager l'un de ses confrères. Au soir de sa vie, il disait qu'il n'avait su ce

qu'était la fatigue, même après trois prédications en un jour. Le *Constitutionnel neuchâtelois*, dans son numéro du 19 novembre 1844, écrit: "Dimanche dernier, nous avons été témoins d'un phénomène bien extraordinaire, peut-être unique à Neuchâtel: un pasteur qui vient d'entrer dans sa quatre-vingt-sixième année a prêché dans l'église collégiale, un sermon qu'il savait si bien qu'il ne l'avait même pas devant lui, l'a prêché sans hésitation, avec la voix soutenue d'un prédicateur dans la vigueur de l'âge, et la chaleur d'âme de la jeunesse". La maladie qui l'a conduit au tombeau, aura été, pour ainsi dire, la seule qu'il ait eu de sa longue vie. Malade six mois entiers et assez gravement pour ne pouvoir que rarement quitter son lit, il supportera ses maux comme s'il y avait été longtemps accoutumé, avec une patience qui ne s'est jamais démentie, par laquelle il prêchait d'exemple à ses paroissiens.

Il décède à Cortaillod le 26 juin 1845.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1846, p. [43]-[45])

GRELLET, Frédéric (1659-1735)

Notaire et conseiller. Il remplit les mêmes fonctions que son père Guillaume (1615-1706) en se chargeant de diverses charges à Boudry. Il est maître-bourgeois de Boudry et lieutenant de justice. Il épouse en 1688 Marie Marguerite, fille de David Henry, maire de Cortaillod, et de Marie Pury.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, vol 4 (Neuchâtel, 1955), p. 234)

GRELLET, Frédéric (1694-1775)

Théologien, fils de Guillaume. Il est le premier théologien de la famille.. Il est diacre à Môtiers et a pour suffragant, Henri-David de Chaillet (1711-1755). Il est notamment pasteur aux Brenets, à Saint-Blaise et à Bevaix. Il acquiert la bourgeoisie de Neuchâtel en 1727.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, vol 4 (Neuchâtel, 1955), p. 234)

GRELLET, Guillaume (1615-1706)

Notaire, maître-bourgeois de Boudry et lieutenant de police.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, des origines à nos jours. Série 2, Le district de Boudry, par Ed. Quartier-la-Tente, p. 154)

GRELLET, Ja(c)ques-Louis (1792-1891)

Commerçant, politicien et diplomate né à Couvet le 15 avril 1892. Il se voue tout d'abord au commerce, et après plusieurs voyages, devient l'associé de la maison d'indiennes Bovet & Cie et son représentant à Bruxelles. Sur place, il fonctionne également comme consul général de Suisse de 1826 à 1831. Dans la capitale belge, il fonde la *Société philhelvétique*.

Il revient au pays en 1831 et occupe diverses charges dans la bourgeoisie de Boudry, dont il devient maître-bourgeois, puis occupe la fonction de banneret de 1837 à 1847. Il représente ensuite Boudry au Corps législatif. Mais les événements de 1848, puis de 1856, portent un coup sensible à cet ami dévoué de l'ancien régime.

En 1861, il s'établit à Stuttgart. Âgé alors de 70 ans, il déploie une activité nouvelle. Il établit une Eglise française et fait souvent appel à des compatriotes étudiants en théologie, dont

plusieurs viendront d'Allemagne, en séjour à Tübingen. Il réserve un accueil chaleureux à tous les Neuchâtelois en pension à Stuttgart et dans les environs. Le gouvernement d'Italie, connaissant l'expérience diplomatique de Jacques-Louis Grellet, mais aussi sa maîtrise de la langue italienne, le nomme consul d'Italie en Wurtemberg, fonction qu'il exerce de 1867 à 1872. Le roi Victor-Emmanuel lui confère, en reconnaissance de ses services, l'ordre des saint Maurice et Lazare et celui de la Couronne. Quant au gouvernement wurtembergeois, il lui décerne l'ordre de Frédéric.

Il revient ensuite au pays à passé 80 ans. Ses facultés intellectuelles sont restées intactes. A 90 ans, il entreprend encore seul un voyage en Allemagne. Si ses forces physiques commenceront peu à peu à le trahir, il conserve une grande vivacité d'esprit. Sa mémoire reste admirable et il aime à faire part aux siens de ses nombreux souvenirs.

Il décède à Colombier le 13 mars 1891.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1892, p. 51-52)

GRELLET, Jean (1852-1918)

Héraldiste né à Perreux, près de Boudry le 12 août 1852. Il passe une partie de sa jeunesse à Stuttgart, où son père est consul d'Italie. C'est dans cette ville qu'il fait ses classes, puis suit les cours de l'Ecole polytechnique, avec une prédilection pour les leçons d'histoire. Il se voue ensuite au commerce, et s'initie dans ce domaine à Gênes, puis fait un apprentissage de banquier à la Banque d'Angleterre, puis à Rome où il peut satisfaire son besoin de culture.

Revenu au pays en 1880, il s'établit à Colombier comme banquier. Il est l'un des créateurs du Musée de l'Areuse et un des promoteur du "Régional". Il envoie à la Feuille d'avis de Neuchâtel d'intéressantes correspondances. Il est membre du Conseil général, puis du Conseil communal, et assume dès 1889 de la direction de la *Suisse libérale*. Il habite alors Neuchâtel de 1890 à 1897. Dès cette époque, il joue un rôle au sein de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel et fait partie de la section romande. En 1891, il fonde à Neuchâtel, avec Jean de Pury, la *Société suisse d'héraldique*, qu'il présidera jusqu'à sa mort. Chargé d'une famille nombreuse, il accepte en 1898 la fonction de secrétaire de la Société des maîtres-imprimeurs, ce qui l'oblige à résider successivement à Bâle, Saint-Gall et Zurich. Partout il se fait membre de sociétés d'histoire. Il sera toujours un collaborateur actif du *Musée neuchâtelois*, organe de la Société d'histoire, lequel donnera la liste des ses travaux à la fin de sa vie. Par son travail personnel, il acquiert de vastes connaissances. Il fait de nombreuses recherches sur la généalogie de la Maison de Neuchâtel et collabore activement aux *Archives héraldiques suisses*. Citons aussi les *Ex-libris neuchâtelois* (1894), publié avec Maurice Tripet, et son plaidoyer en faveur des "chevrons", une étude parue en 1918 sous le titre de *Les armes et les couleurs de Neuchâtel*.

Il prend sa retraite en 1916 et s'établit à Peseux. Il devient alors secrétaire français du *Dictionnaire historique et biographique de la Suisse*, entrepris par la maison Attinger.

Mais la maladie le rattrape bientôt et il décède à Peseux le 4 septembre 1918. Il est inhumé deux jours plus tard.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1900, p. 49 ; id., 1920, p. 37, 45, portrait, p. >44-45<. - Feuille d'avis de Neuchâtel du septembre 1918, p. 4)

GRELLET, Marc (1883-1926)

Libraire né à Colombier le 28 octobre 1883. Peu après avoir terminé ses études au Collège latin, il se dirige vers la carrière du livre. Désirant poursuivre toutes les étapes des arts

graphiques, il entre à l'âge de dix-huit ans comme apprenti dans une importante imprimerie de Bâle, dans laquelle il restera trois ans. Parallèlement, il approfondit sa culture générale par de nombreuses lectures et se perfectionne dans son métier en suivant des cours spéciaux. Il part ensuite pour Leipzig et travaille pour une des principales maisons de la place, Drugulin & Co. Muni de solides connaissances théoriques et pratiques, il retourne au pays en 1906 et collabore aux publications illustrées de la maison Victor Attinger, d'abord à Neuchâtel, puis à Paris. En 1912, il se met au service de la maison Berger-Levrault à Nancy, laquelle l'envoie en 1915 diriger la succursale de Paris. En 1917, il entre à la Librairie Alté, à Toulon, une des principales de la Province.

En 1919, les difficultés d'après-guerre l'obligent à rentrer en Suisse et à abandonner provisoirement sa profession. Il passe à la rédaction de la *Suisse libérale*, dont il avait été le collaborateur étranger en France pendant dix ans. Pendant cette période, il rédige pour ce journal *Lettres à Tiberge*, une longue série d'études artistiques sur les paysages, les sites et les villes historiques des environs de Paris et de l'Île de France. En 1921, il reprend son ancienne profession en devenant gérant de *La Librairie centrale S.A.*, nouvellement fondée. En 1924, cette maison ayant changé de mains, il fonde sous son nom la *Bouquinerie de l'Université*, qu'il conserve jusqu'à son décès.

Bibliophile très averti, esprit fin et cultivé, il montre une prédilection pour les questions artistiques et est l'auteur de nombreux articles sur le sujet. Il publie aussi plusieurs livres entre 1921 et 1923 : *Nos peintres romands* (1921), une étude complète du mouvement artistique local des XVIIIe et XIXe siècles ; la même année, il consacre une plaquette à la mémoire d'Eugène Burnand ; en 1923, un *Guide de Neuchâtel et environs*, une excellente analyse de la physionomie architecturale de Neuchâtel ; et enfin, la même année, *Un après-midi chez Mme de Charrière*, saynète en un acte.

Il décède à Montpellier le 20 mars 1926.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 46)

GRELLET, Pierre (1882-1957)

Journaliste et écrivain né à Colombier le 18 avril 1882. Fils de l'héraldiste Jean Grellet (1852-1918) et d'une mère anglaise, il entreprend de brillantes études de lettres et de droit à Neuchâtel, puis se perfectionne à Berne, Leipzig et Berlin. Après des séjours d'études à Paris et à Londres, il débute à *La Suisse libérale* (1908-1909). Il est ensuite rédacteur à *l'Agence télégraphique suisse*. En 1911, Edouard Secrétan l'engage à la *Gazette de Lausanne* comme chroniqueur parlementaire et correspondant du Palais fédéral. Il restera à ce poste jusqu'en 1945. Il se retire ensuite à Chailly-sur-Clarens.

Esprit frondeur et habile à manier la satire, il s'attire de nombreuses animosités. Il endosse de nombreuses responsabilités au sein de sa profession. Il est président de la Société de presse de la Ville fédérale, puis de *l'Association de la Presse suisse* et membre du *Cercle lausannois des journalistes professionnels*.

S'il est l'auteur de nombreux articles publiés dans de nombreux journaux et revues, il est aussi écrivain et historien. Nous pouvons mentionner entre autres *La vieille Suisse*, les *Aventures de Casanova en Suisse*, *La Suisse des diligences*, *Sur les sentiers du passé*, la *Vie cavalière de Catherine de Wattenville*, les *Châteaux vaudois*, les *Saisons et les jours d'Arenenberg*, *Grandes routes et chemins écartés*, *Souvenirs de 150 années* (historique de la *Gazette de Lausanne*), *Souvenirs d'écritoire* ...

Curieux de tout, très sportif et excursionniste actif, il fait partie de la *Commission fédérale des monuments historiques* de 1936 à 1953, mais aussi de la *Société jurassienne d'émulation* et de la *Société d'histoire de la Suisse romande*. Il connaît plusieurs honneurs, reçoit un prix de la

Fondation Schiller, est adoué du titre de Chevalier de l'Ordre de Léopold de Belgique et se voit remettre la rosette d'Officier de la Légion d'honneur (7 décembre 1954).

C'est en chroniqueur qu'il accompagne le dimanche 6 octobre 1957 *La Murithienne* ou Société valaisanne des sciences naturelles. Mais cette excursion lui sera fatale. Il meurt ce jour là, victime d'une chute, près de Viège.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 44 : 1958, p. 51 : 1959, p. 64-65)

GRETHER, Adolphe (1893?-1960)

Agriculteur né à La Brévine. Après son mariage, il dirige la métairie de Boudry et ses alentours avec beaucoup de conscience. Toujours très attaché à la terre, il cultive ce domaine en toute connaissance de cause avec persévérance, voire avec ténacité. Modeste et effacé, il se donne entièrement à son travail et à sa famille.

Il décède à la métairie de Boudry le 15 avril 1960, dans sa 67^e année, après une pénible maladie, supportée avec beaucoup de courage.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 avril 1960, p. 16 ; id., du 20 avril 1960, p. 16)

GRETHER, Alexandre (1860?-1946)

Agriculteur. Il joue un rôle considérable dans son village de La Brévine. Il est membre fondateur de la *Société d'agriculture* du Locle et fait partie de son comité pendant cinquante-deux ans. Il préside dès sa fondation le *Syndicat d'élevage bovin* et sera nommé, à sa retraite, président d'honneur. Il est également président du Conseil communal de 1907 à 1924. Ancien d'Eglise, il est délégué au Synode.

Il décède dans son village le 12 mai 1946, dans sa 86^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 45)

GRETHER, Auguste (1817-1897)

Horloger né près de La Brévine le 17 septembre 1817. Doué d'une vive intelligence, il fait un apprentissage d'horloger aux Ponts, puis au Locle. Il se fixe dans la première de ces localités et ne tarde pas à être connu comme l'un des plus habiles et consciencieux horlogers de la région. Les meilleures maisons d'horlogerie de précision du Locle et de La Chaux-de-Fonds, reconnaîtront en lui une référence en la matière, et ce n'est pas par hasard qu'Auguste Grether recevra une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889. Notre artisan ne fabrique non seulement des montres, mais aussi des baromètres, des thermomètres et d'autres instruments de précision.

Observateur passionné de la nature, en particulier des Alpes, il fabrique lui-même des lunettes d'approche pour les contempler. Promeneur infatigable, il parcourt les Montagnes du Jura, qui n'auront plus de secrets pour lui. Il en connaît à fond la flore et embellit son jardin des fleurs du Jura, mais aussi de celle des Alpes, en choisissant pour elle le terreau qui convient. C'est ainsi que l'on pourra trouver chez lui des rhododendrons, mais aussi des edelweiss et des soldanelles. Il fait partie de ces montagnards décrits par Jean-Jacques Rousseau, dans une page bien connue de *La lettre sur les spectacles*.

Mais en dehors de celà, il montre une culture intellectuelle prononcée pour l'histoire, la physique et la cosmographie. Dans ses loisirs, il se montre excellent tireur. Il fréquente les

Tirs fédéraux dès 1844 et, septuagénaire, obtient encore des coupes à ceux de Genève, Frauenefeld et Glaris.

Il décède aux Ponts-de-Martel le 3 janvier 1897.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1898, p. 53-54)

GRETHER, Edouard (1833?-1903)

Politicien. Il est longtemps membre des autorités communales de La Brévine et député au Grand Conseil de 1882 à 1885.

Il décède le 18 mai 1903, à l'âge de 70 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1904, p. 45)

GRETHER, Georges (1850-1918)

Pasteur né à La Neuveville le 30 novembre 1850. Consacré en 1874, il exerce son ministère à Valangin de 1874 à 1876, à Cortaillod de 1876 à 1882, et à Colombier de 1882 à 1908. Il est par ailleurs capitaine-aumônier de 1883 à 1893.

Il décède à Colombier le 30 novembre 1918.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 39)

GRETHER, Jean-Marie (1960-)

Professeur d'économie internationale né à Neuchâtel le 28 avril 1960. En 1984, il s'inscrit à l'Université de Genève pour étudier les sciences économiques. Après sa licence obtenue en 1987, il prépare un diplôme d'études supérieures en économie en finance, mention économie politique. Son travail terminé, il séjourne de 1988 à 1990 au Mexique comme "Professor de planta" à l'ITESM (campus Toluca). De retour à l'Université de Genève, il travaille d'abord comme assistant de 1990 à 1995. Après une thèse intitulée *Impacts microéconomiques de la libéralisation commerciale dans l'industrie manufacturière mexicaine*, présentée à l'Université de la cité de Calvin, il est maître-assistant de recherche FNRS, de 1995 à 1998 puis maître d'enseignement et de recherche au LEA de 1998 à 2000. Tout en assumant ses fonctions, il faut signaler qu'il est également professeur invité à l'Université de Lausanne de 1996 à 1998, chargé de cours à l'Université de Neuchâtel de 1995 à 2000 et à l'Université de Genève de 1999 à 2000. Enfin, il est nommé en 2000 professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel. Le 7 juin 2002, il présente sa leçon inaugurale sur le thème *Commerce et environnement : amis ou ennemis*.

Il est par ailleurs consultant à la Banque mondiale, chargé de cours au Joint Vienna Institute et au World Trade Institute. Ses domaines de recherche sont le commerce international, les migrations internationales et l'économie du développement.

(Réf.: <http://www.unine.ch/ecopo/jmg-cv.html> . - http://www.unine.ch/=rectadmin/start_rect_admin_li3.htm)

GRETHER, Numa (1839-1891)

Homme politique né à La Chaux-du-Milieu le 12 mai 1839. Il est issu d'une famille prussienne établie dans la vallée de La Brévine, laquelle deviendra originaire de La Chaux-du-Milieu. Admis à pratiquer le notariat dans le canton, il s'établit aux Ponts, où il exerce les

fonctions de juge de paix de 1868 à 1874. Nommé à la Cour d'appel cette dernière année, ses nouvelles fonctions le contraignent par nécessité de se fixer à Neuchâtel, ce qu'il fait en 1874. Il est également appelé à faire partie du Tribunal cantonal. Il démissionne en 1886, suite à son élection au Conseil d'Etat.

Pendant plusieurs législatures, il représente le collège des Ponts au Grand Conseil. Son activité politique ne se limite pas à celà. Selon la *Suisse libérale*, il préside à plusieurs reprises le Comité électoral de Neuchâtel. Il défend ardemment son parti aussi bien sur le plan communal que cantonal. Il est membre de l'*Association patriotique radicale*, du *Cercle national*, du *Grutli romand*.

Le 26 mai 1886, il est élu au Conseil d'Etat sous les couleurs radicales et dirige le département des Travaux publics jusqu'à sa mort. Fatigué, il obtient un congé, qu'il passe à Lugano où il décède le 1^{er} avril 1891, à l'âge de 52 ans.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 155. - Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois des origines à 1945 / Rémy Scheurer, Louis-Edouard Roulet, Jean Courvoisier, p. 254-255 = <http://www.ne.ch/admCantonale/autoritespolitiques/ConseilEtat/MembresGouvernement> - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 avril 1891, p. 4 ; id. du 4 avril 1891, p. 4. - L'Impartial du 3 avril 1891, p. 3)

GRETILLAT, Augustin (1837-1894)

Pasteur né à Fontainemelon le 16 mars 1837. Fils d'une pieuse famille d'agriculteurs, il entreprend des études de théologie à Neuchâtel et en Allemagne. Consacré en 1859, il officie comme diacre à La Chaux-de-Fonds de 1860 à 1862, puis en qualité de pasteur à Couvet de 1862 à 1870. En 1870, il est appelé au poste de professeur de théologie systématique, de dogmatique et de morale à la Faculté de théologie de l'Académie de Neuchâtel. Suite à la scission entre l'Eglise nationale et l'Eglise indépendante en 1873, il enseignera à la Faculté de l'Eglise indépendante jusqu'à son décès survenu le 14 janvier 1894. Il dessert longtemps le poste de chapelain du Landeron et organise des réunions pour ouvriers en ville de Neuchâtel.

Il publie de nombreux livres et articles publiés dans diverses revues, mais il faut signaler surtout touchant à la philosophie religieuse: Son œuvre la plus importante est l'*Exposé de théologie systématique*, en 6 volumes, publiés entre 1885 et 1899. Il faut ajouter que les deux volumes de *La morale chrétienne* ont été intégrés comme volumes cinq et six de cet grand ouvrage, ce qui n'était pas prévu initialement. Ajoutons encore qu'il figure comme l'un des collaborateurs de la *Bible annotée : Ancien Testament*, parue entre 1881 et 1898.

Signalons encore quelques brochures telles que *La peine de mort est-elle légitime ?* (1879) ; *Foi et parole* (1884) ; et des articles comme *La politique : le socialisme et l'Evangile* (Actes de la Société pastorale suisse, 1879). *Trois articles sur J.-J. Rousseau* (Chrétien évangélique, 1878) ; *Pascal et les Jésuites* (ibid. Chrétien évangélique, 1883) ; *Le droit : conférence sur le projet de loi ecclésiastique dans le canton de Neuchâtel*, 1873 ; *Un appel à l'humanisme* (1879), etc. qui seront regroupés dans un ouvrage intitulé *Etudes et mélanges*, paru en 1894, sous la responsabilité de sa famille.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, série 1, District de Neuchâtel, volume 2 / par Ed. Quartier-la-Tente. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1895, p. 54-55)

GRETILLAT, Justin (1803-1882)

Juriste né à Coffrane. Il exerce tout d'abord la profession d'instituteur à Saint-Aubin, puis à La Chaux-de-Fonds où il exerce également le notariat pendant quelques années. Après la révolution de 1848, qui correspondait à ses vœux, il siège à la Constituante. Il est bientôt

appelé aux fonctions de président du Tribunal de La Chaux-de-Fonds, poste qu'il occupera jusqu'en 1877. A cette date, le Grand Conseil le nomme à la Cour d'appel.

Il s'acquitte de ses fonctions judiciaires avec un grand esprit de bienveillance et de conciliation. Doué de grandes qualités oratoires, il est l'un des orateurs attitrés du 1^{er} mars.

Il décède à Neuchâtel le 17 janvier 1882.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1883, p. 39)

GRETILLAT, Paul (1846-1906)

Banquier. Il est caissier du *Crédit foncier neuchâtelois* pendant plus de quarante ans. Il est aussi trésorier de la Société d'histoire et d'archéologie de du canton de neuchâtel. Il fait également partie pendant longtemps l'Etat-major du corps des sapeurs-pompiers de Neuchâtel.

Il décède dans cette ville le 5 décembre 1906, à l'âge de soixante ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 42)

GRETILLAT, Robert Auguste (1873-1954)

Pasteur né le 4 juin 1873. Il exerce son ministère aux Bayards, de 1902 à 1908, en France, à la paroisse de Bôle-Colombier, de 1911 à 1919, puis au sein de l'Eglise libre vaudoise. Il est l'auteur d'une biographie sur *Jean-Frédéric Ostervald, 1663-1747*, parue en 1904, et de quelques brochures.

Il décède à Pully le 21 mars 1954, à l'âge de 81 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 50)

GREUB, Adolphe (1887-1958)

Juriste né le 15 février 1887. Il est greffier du Tribunal du district de La Chaux-de-Fonds pendant plus de quarante ans. Il se montre un fonctionnaire extrêmement scrupuleux et serviable. Il prend sa retraite en 1952.

Amoureux du Doubs, il passe le plus clair de son temps et de ses vacances au bord de cette rivière et officie comme secrétaire des *Sentiers du Doubs*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 12 décembre 1958, à l'âge de 72 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 48. - L'Impartial du 13 décembre 1958, p. 11 ; id., du 15 février 1958, p. 5)

GREUB HIRSCH, Jean-Daniel (1944-)

Chimiste, biologiste et musicien né à La Chaux-de-Fonds le 25 août 1944. Il fréquente l'école primaire (1951-1956), puis le Gymnase (1956-1963) de sa ville natale. Il étudie ensuite la chimie et la biologie à l'Université de Genève. Après une licence ès sciences chimiques et biologiques, il travaille pendant plusieurs années comme chimiste-analyste à la maternité de l'Hôpital de Genève. A partir de 1980, il enseigne l'informatique et la biologie au Collège de la Florence dans la cité de Calvin. Il approfondit ses connaissances en informatique depuis 1983 et est aujourd'hui responsable d'un site web.

Mais Jean-Daniel Greub a également une formation de musicien. Au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds, il étudie la flûte traversière avec Eric Emery, le solfège avec Mathilde Raymond-Sauvain et le basson avec Bozidar Tumpej. Il prend également des leçons de piano (hors conservatoire) avec Harry Datyner (1923-1992) et Laurette Ducommun. S'il n'en fait pas son métier aujourd'hui, il joue parfois du saxophone-alto avec un orchestre de jazz amateur.

(Réf.: <http://www.ordiecole.com/gen/html/jdg.html>)

GREZET, Samuel (1878-1957)

Moniteur d'auto-école. Il est l'un des pionniers de l'automobilisme dans le canton de Neuchâtel. Originaire de Travers et établi aux Ponts-de-Martel, il vient se fixer à Neuchâtel dans les années trente. Fervent amateur d'automobiles, il est l'un des premiers conducteurs de véhicules à moteur et spécialiste des leçons de conduite. Il ne lâche son volant et ses leçons que quelques semaines avant sa mort.

Il décède au chef-lieu le 7 juin 1957, dans sa 80^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 55. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 juin 1957, p. 12)

GRIENER, Pascal (1956-)

Professeur d'histoire de l'art né à Porrentruy le 1^{er} août 1956. S'il fréquente les écoles primaire et secondaire à Paris, c'est à Neuchâtel, en 1977, qu'il passe son baccalauréat, accompagné de deux distinctions: le prix Reymond, qui récompense les meilleurs travaux de littérature latine, et le prix de la littérature française. Il entre ensuite à la Faculté des lettres de notre université où il obtient en 1981 une licence ès lettres comprenant les disciplines suivantes : histoire, histoire de l'art et littérature française. Il décide ensuite de retourner à Paris pour se perfectionner dans le cadre d'études du 3^e cycle. Il y conduit tout d'abord des recherches tout d'abord à l'Ecole des Hautes études, sous la direction du professeur Louis Marin, puis à l'Ecole du Louvre, avec le professeur Jean Châtelain, ancien directeur des Musées de France. Insatiable, il poursuit des études post-grades à l'Université d'Oxford sous la direction du professeur Haskell et obtient en 1989 le titre envié de docteur en philosophie « *passed at first reading* ». Enfin, il continue des recherches en Italie comme résident de l'Institut suisse à Rome. En 1990, il est nommé *fellow* de la Fondation Baring de l'Université d'Essex et en 1991 maître-assistant à l'Institut d'Histoire de l'art de l'Université de Berne et directeur de la bibliothèque dudit institut. Avant d'être nommé au printemps 1995 professeur ordinaire d'histoire de l'art à la Faculté des lettres de l'Université de Neuchâtel, Pascal Griener s'est distingué par plusieurs publications, dont nous pouvons mentionner en particulier celle consacrée aux *Antichità etrusche, greche e romane* de Pierre Hugues d'Hancarville ou son livre sur *Holbein*, écrit en collaboration avec le professeur Oskar Bätschmann.

(Réf.: Neuchâtel Informations Université no 122(1995), p. 49-50)

GRIMSDITCH, Herbert Borthwick (1898-1933)

Professeur. Titulaire d'un master of arts (Maîtrise universitaire en lettres) de l'Université de Liverpool, il est nommé le 30 août 1930 professeur de langue et littérature anglaises à

l'Université de Neuchâtel. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment d'un livre sur Thomas Hardy.

Il décède en 1933, victime d'un accident.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1932, p. 37. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, t. 3, p. 382)

GRIS, Gaétan -> SOY

GRISEL, Alphonse (1829?-1898)

Politicien. En 1861, il annonce au public qu'il ouvre à Travers, au quartier neuf, près de la gare, un bureau d'affaires et qu'il se chargera de « toutes procurations, écritures, comptes, recouvrements, rédaction d'exploits et généralement, tout ce qui a rapport aux affaires juridiques et commerciales ». Il remplit diverses fonctions communales dans son village de Travers, puis exerce la fonction de juge de paix de 1864 à 1878, puis de 1883 à 1898. Il est également député au Grand Conseil de 1880 à 1895, soit durant cinq législatures.

Il décède à Travers le 31 octobre 1898, à l'âge de 69 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1900, p. 53. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 octobre 1861 ; id. du 3 novembre 1898, p. 4)

GRISEL, André (1911-1990)

Professeur de droit né à La Chaux-du-Milieu le 10 juillet 1911. Il fréquente les écoles de la métropole horlogère avant d'étudier le droit à l'Université de Neuchâtel, où il obtient une licence en droit en 1932, puis à Bonn. Titulaire d'un brevet d'avocat depuis 1934, il soutient en 1937 une thèse à l'Université de Neuchâtel, intitulée *La liberté d'opinion des fonctionnaires en droit fédéral suisse*. De 1937 à 1942, il est président des tribunaux de district du Locle et de La Chaux-de-Fonds, puis de 1942 à 1949 président du tribunal du district de Boudry. Dès 1942, il devient juge au Tribunal cantonal qu'il préside de 1953 à 1956. En 1957, il est élu au Tribunal fédéral qu'il présidera de 1976 à 1978, date de sa démission. Enfin, il préside le Tribunal administratif de l'Organisation internationale du travail de 1981 à 1987. On peut présumer que son influence a été déterminante dans l'application des libertés individuelles au sein de la Cour de droit public du Tribunal fédéral, même s'il est difficile de s'en faire une idée exacte dans un collège de quinze juges.

Mais André Grisel trouvera également le temps d'enseigner à l'Université de Neuchâtel, tout d'abord comme professeur extraordinaire de droit des obligations, de 1946 à 1951, puis comme professeur ordinaire de droit constitutionnel et de droit administratif, de 1951 à 1957. Après son élection, il continue d'enseigner à l'Université, à titre gracieux, le droit administratif de 1967 à 1975.

Ces activités astreignantes de magistrat et d'enseignant ne l'empêcheront pas pour autant d'écrire des dizaines d'articles d'une qualité rare. Il faut mentionner tout particulièrement parmi ses œuvres le *Droit administratif suisse*, publié en 1970, et le *Traité de droit administratif* en deux volumes.

Signalons encore qu'il recevra encore le titre de docteur *honoris causa* de la Haute Ecole de Saint-Gall et de l'Université de Fribourg.

Sensible aux arts, il apprécie également la musique, dont il montre un grand intérêt pour ses expressions modernes, et la peinture. Arrivé à l'âge de la retraite, il décide de consacrer plus de temps à cette activité et s'inscrit modestement comme élève à l'Ecole des Beaux-arts.

Il décède à Lausanne le 24 septembre 1990.

(Réf.: Université Neuchâtel informations no 106. – Archives pour demain, 1977-1992)

GRISEL, Claudine (1943-)

Sculpteuse et graveuse né à Fleurier le 5 avril 1943. Se destinant à l'enseignement, elle étudie à l'Ecole normale de 1963 à 1965, mais elle fréquente parallèlement les cours de l'Académie Maximilien de Meuron. De 1965 à 1968, elle suit les cours de sculpture de l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds. Elle enseigne le dessin à Colombier de 1969 à 1976, puis à l'Ecole normale de Neuchâtel dès cette date.

Elle obtient le prix de sculpture du Lycaenum Club en 1975 et le Prix de France en 1980. Elle participe à de nombreuses expositions dès cette date. Elle réside à Fleurier.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

GRISEL, Emile (1897?-1945)

Enseignant. Il est instituteur à Travers de 1920 à 1945 et conseiller communal de 1939 à 1945. A l'Armée, il est chef des gardes locales du Val-de-Travers.

Il décède à Travers le 6 août 1945, dans sa 48^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 37)

GRISEL, Jacques Etienne (1944-)

Juriste né à Neuchâtel le 11 avril 1944. Originaire de Travers, il fait ses classes à Lausanne, où il passe un baccalauréat latin-grec en 1962, puis à la Faculté de droit de l'Université de cette ville où il obtient une licence de droit en 1966. Puis il effectue de 1967 à 1968 un stage au Max Planck Institut pour le droit public étranger et droit international. Après avoir présenté en 1968 sa thèse Lausanne sous le titre de *Les exceptions d'incompétence et d'irrecevabilité dans la procédure de la Cour internationale de justice*, il suit des études graduées de droit américain et droit international à la Harvard University de 1968 à 1969. De 1969 à 1971, il est engagé année comme avocat-stagiaire à l'étude Piaget-Matile et comme premier assistant à l'Université de Lausanne. De 1971 à 1978, il est professeur extraordinaire, puis dès 1978, professeur ordinaire de droit constitutionnel à l'Université de Lausanne. Il est par ailleurs secrétaire du sénat de 1972 à 1974, doyen de la Faculté de droit de 1978 à 1980 et président du sénat de 1986 à 1988. Il est également l'un des trois directeurs du Centre de droit public de 1973 à 1978 et l'un des deux directeurs de l'organisme qui lui fait suite dès 1978, l'Institut de droit public.

Il est appelé comme expert du Conseil fédéral pour les questions jurassiennes et fonctionne comme secrétaire à la Commission confédérée des bons offices pour le Jura. . On fait appel à lui pour des expertises pour la confédération, une commission d'enquête parlementaire sur le Département militaire fédéral, pour la préparation de révisions constitutionnelle et de loi et travaille notamment à la révision des Constitutions cantonales vaudoises et valaisannes. Il intervient devant la Cour internationale de justice et participe à des tribunaux arbitraux internationaux.

Il fait partie de plusieurs sociétés professionnelles: *Association des professeurs de droit public, Association française de droit international, Association suisse de droit international, Société suisse des juristes, Société suisse des sciences humaines.*

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

GRISEL, Eugène (1883-1935)

Pasteur de l'Eglise nationale à La Chaux-du-Milieu de 1907 à 1913, aux Brenets de 1913 à 1929, puis dès 1929 à Cornaux, où seules des raisons de santé l'ont encouragé à accepter l'appel de cette paroisse.

Il décède à Cornaux le jeudi 1^{er} novembre 1935.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 38. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 octobre 1913, p. 5. – L'Impartial du 2 novembre 1935

)

GRISEL, Georges (1811-1877)

Dessinateur, aquarelliste, lithographe, peintre né à Anet le 18 septembre 1811. Fils d'Auguste Grisel, notaire, et de Henriette-Elisabeth Jeanneret, il est le seul garçon au milieu de cinq sœurs. Son père meurt de bonne heure et il est placé en apprentissage chez Gagnebin, lithographe à Neuchâtel, il travaille chez Jeanneret et colorie des vues et des costumes qui sont appréciés aujourd'hui pour leur valeur historique. En peinture, il reçoit son premier enseignement de Moritz, mais c'est Maximilien de Meuron qui saura développer son talent au cours de campagnes alpestres. Comme il ne dispose pas d'une fortune personnelle, il donne des leçons pour gagner sa vie. Quand il possède enfin un peu d'argent pour se rendre à Paris, il y renonce, sa mère ne supportant pas l'idée de ce départ. Il ne sera donc jamais confronté aux grands maîtres de la peinture, ni aux courants artistiques des grandes capitales. Exerçant l'enseignement avec un certain succès, il profite de l'été pour faire de courtes campagnes du côté de Brienz où il retrouve d'autres artistes, grâce auxquels il se sent stimulé. Il prend aussi volontiers le chemin d'Anet où il aime retrouver Anker. En 1850, il remplace Moritz en qualité de professeur de dessin au Gymnase et au Collège des jeunes filles. Il exprime son souhait de créer un cours de dessin industriel pour rapprocher les beaux-arts de la vie économique.

Parallèlement à l'exercice de son art, il mène une carrière politique dans les rangs radicaux.

Il abandonne l'enseignement en 1875 pour raison de santé.

Ses œuvres représentent souvent des paysages alpestres dans lesquels on retrouve sa gaieté, sa verve son enthousiasme.

Il décède à Neuchâtel le 9 décembre 1877.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, série 3, Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 749, portrait. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1879, p. 36)

GRISEL, Gustave-Louis (1822-1854)

Publiciste né à Auvernier le 8 janvier 1822, fils de Jonas-Daniel. Il ne reçoit comme éducation qu'un bon enseignement de village. A l'âge de seize ans, il devient précepteur dans une famille de Prague. Puis, il étudie la chimie à Vienne où il obtient un diplôme qui lui ouvre la carrière de l'enseignement public. Mais la chimie n'est pas sa tasse de thé et après de nombreuses

réflexions, se décide à publier deux ouvrages qui auraient pu lui donner une célébrité de publiciste ou d'un historien de premier ordre. Mais les temps ne sont pas favorables à ses idées.

Il vit la plus grande partie de sa vie à l'étranger et passe par Bruxelles où il confie le manuscrit de son premier livre intitulé *La monarchie et les préjugés politiques.* ; et, de *La Russie et ses accusateurs.* La *Gazette de Lyon* (septembre 1853) exprime en ces termes sa critique sur le premier de ses livres: "Cet ouvrage, écrit sous forme de lettres, est une réhabilitation de l'autorité. Nous n'avons pas besoin, pour faire l'éloge de ce livre, de dire qu'il a été l'objet de hautes adhésions ; que la presse étrangère l'a signalé dès le début comme l'une des œuvres politiques les plus importantes et les plus sérieuses qui aient été écrites en faveur du principe monarchique". Le deuxième, intitulé *La Russie et ses accusateurs*, attribué à plusieurs diplomates russes selon le *Frankfurter Zeitung*, est en fait dû à Gustave-Louis Grisel, qu'il a publié sous le pseudonyme de "M. d'Estramberg".

Il s'intéresse également à la chimie qu'il étudie à l'Institut polytechnique de Vienne. Mais forçant sur les études, il finit par en payer le prix.

Il décède le 17 octobre 1854, à seulement 32 ans.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, série 3, Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 747-748. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1856, p. [45])

GRISEL, Louis (1847-1907)

Homme de bien. Il est membre de la Commission scolaire et de la Commission de l'Ecole d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds.

Il décède dans cette localité le 2 décembre 1907, à l'âge de 62 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 42)

GRISEL, Louis Constant (1816-1848)

Enseignant né à Travers le 6 septembre 1816. Il est le fils de Henri-François Grisel, communier de Travers et agriculteur. Il fréquente l'école de sa ville natale jusqu'à l'âge de 16 ans et montre de l'assiduité à l'étude. Après son admission à la Sainte-Cène à la fin de 1832, il montre son désir d'enseigner et de devenir instituteur. Dans le but de ne pas occasionner des sacrifices trop considérables à ses parents, il cherche à se suffire à lui-même. Durant l'hiver 1834-1835, il enseigne à l'école temporaire de Gorgier, puis passe une année comme "sous-maître" dans l'institut de M. Wespy à Couvet. Estimant son champ d'activités trop restreint, il se rend en août 1836 en Allemagne et s'établit à Eisenach, petite ville de Saxe. Après un séjour de trois ans et demi, il quitte la ville saxonne pour intégrer l'Institut Schnepfenthal, près de Gotha, où il ne restera qu'une année et demie environ. Les cinq ans qu'il passera en Allemagne lui permettront de se créer de nombreuses relations et de montrer ses capacités intellectuelles. Les leçons qu'il donne au gymnase ou à son domicile l'occuperont de dix à douze heures par jour, mais il continue néanmoins à étudier avec une grande persévérance. C'est ainsi qu'il obtiendra au début de l'année 1841 le grade de docteur en philosophie décerné par l'Université de Iena. En septembre de la même année, nostalgique peut-être de sa patrie, il passe un mois auprès de ses parents avant de repartir pour Trieste, où il est appelé comme précepteur dans une honorable famille juive. Ses relations avec cette ville seront favorisées non seulement par ses connaissances, mais aussi par la position éminente de cette famille, qui lui confiera l'éducation de leurs deux jeunes enfants. Doué d'un caractère doux et naturel, il sera bientôt accepté comme un membre de leur famille.

En février 1843, il publie avec succès un *Dictionnaire des homonymes français, ou Nomenclature complète des mots, qui, sous une même prononciation [...]* (282 p.). La même année paraîtra *Guida pratica ossia metodo pronto e facile per imparare la lingua francese* (138 p.). Les langues latines, allemande, italienne, anglaise et espagnole n'auront plus de secrets pour lui et deviendront presque aussi familière que sa langue maternelle. Il laissera après sa mort une assez grande quantité de manuscrits. Ses lettres à ses parents sont un véritable monument de piété familiale.

Mais le climat et les chaleurs de la région dont il n'était pas habitué, altéreront sa santé. Les veilles et les fatigues, qu'il ne cessera de s'imposer, auront aussi bientôt raison de lui. Il retourne alors pendant trois mois dans son pays natal en 1847, pour se fortifier. mais sans qu'il s'en aperçoive, la maladie continuera de progresser. Atteint d'un catarrhe pulmonaire, il reste plein de vie et d'espoir. Il décide alors de retourner à Trieste et part le 11 mai 1848. Arrivé à Willach (actuelle Villach en Carinthie, au sud de l'Autriche), le 13 mai 1848, il se sent épuisé par deux jours de voyage. Il expire dans un hôtel de cette ville dans la nuit du 14 au 15 mai. Il est enseveli très honorablement et même avec distinction dans un cimetière protestant à St-Ruprecht, à une lieue de Willach (Villach). Ses parents et sa famille juive d'adoption apprendront la nouvelle de sa mort presque en même temps, le 27 mai suivant. Un monument sera élevé sur sa tombe par les soins de la famille juive.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.-A.M. Jeanneret et J.-H. Bonhôte, T. 2 p. 504-507. -Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 747-748)

GRISEL, Louis Gustave (1822-1854)

Publiciste, fils de Jonas-Daniel, né à Auvernier le 8 janvier 1822. Il étudie la chimie à l'Institut polytechnique de Vienne. Polyvalent, il aurait pu réussir dans plus d'un genre. Il passe la plus grande partie de sa vie à l'étranger, mais Neuchâtelois de cœur, il reviendra au pays.

Il est l'auteur de deux ouvrages, à savoir *La monarchie et les préjugés politiques : lettres écrites de la Suisse* (1853), et *La Russie et ses accusateurs dans la Question d'Orient* (1854). Cette dernière brochure a été publiée sous le pseudonyme de L. d'Estramberg.

Il décède le 14 (ou le 17) octobre 1854.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 747-748. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1856, p. [45])

GRISEL, Henri Marcel (1866-1954)

Industriel, fils de Marcelin Grisel, dernier représentant de la colonne républicaine du 1^{er} mars 1848. Après des études gymnasiales à Neuchâtel et divers stages commerciaux, il est appelé à la direction de la fabrique de papier de Serrières-Neuchâtel. A sa retraite, il se retire avec sa femme dans la maison paternelle. Sous les auspices de l'Ecole professionnelle du livre de Neuchâtel, il donne une conférence le 30 janvier 1905 sur la fabrication du papier à la fabrique de Serrières.

Très attaché à son pays, il se dévoue pour les affaires publiques. Il est l'auteur de la pièce jouée lors du 650^e anniversaire de la Confédération et d'une brochure d'Esquisses et de souvenirs. Il préside la section neuchâteloise du Club alpin suisse. Lors des fêtes et de manifestations publiques, il se fait volontiers le poète de service en composant des quatrains, révélant en lui un esprit fin et cultivé, grand ami des arts et des artistes.

Il est aussi ancien d'Eglise, tout d'abord à Serrières, puis à Corcelles-Cormondrèche.

Il décède à Cormondrèche le 23 décembre 1954, dans sa 88^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 décembre 1954, p. 8 ; id., du 28 décembre 1954, p. 8)

GRISEL, Marcelin (1830-1923)

Fabricant d'horlogerie né à La Chaux-de-Fonds, le 4 novembre 1830. Tout jeune homme, enthousiasmé par les idées républicaines, il prend part à l'expédition du 1^{er} mars. Après cinquante ans passés dans les Montagnes neuchâteloises, il se fait construire une maison à Cormondrèche. Trapu, un peu voûté, on le voit encore arpenter les vignes, malgré ses 93 ans. A son décès, il est le dernier représentant des patriotes républicains de 1848. Le Conseil d'Etat ne manquera pas de lui rendre un hommage ému. Sous la plume de M. Matthias, *Le Sapelot* lui consacre dans son dernier numéro un article sympathique.

Il décède dans ce village le 8 mai 1923, à l'âge de 93 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1924, p. 40. - L'Impartial du 5 mars 1923)

GRISEL DELACHAUX, Ulysse (1858?-1915)

Négociant et politicien. Il exerce à Travers et à Fleurier. Il est actionnaire du *Régional du Val-de-Travers*. Il est également député radical au Grand Conseil.

Il décède à Travers le 26 août 1915, à l'âge de 57 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1917, p. [37])

GRISEL, Willy (1871-1953)

Pasteur de l'Eglise nationale. Il exerce son ministère à Buttes de 1898 à 1928, puis à Fleurier de 1928 à 1935. Il est diacre à Bôle de 1935 à 1940.

Il décède à Peseux le 18 septembre 1953, à l'âge de 82 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 septembre 1953 ; id., du 18 septembre 1940)

GRISONI, Louis Frédéric (1874-1935)

Industriel. Il est tout d'abord instituteur. Il fonde par la suite, avec son père Joseph Grisoni (1841-1899), une fabrique de chaux et ciment à Cressier. Il est président de commune de cette localité pendant la Grande Guerre.

Il décède à Cressier le 11 mars 1935.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1936 p. 41)

GRISONI, Louis (1903-1956)

Industriel, directeur de *Matériaux de construction SA*. Au moment où la crise frappe le domaine de la construction, il se lance dans le commerce du vin. Son fils Jacques (1927-2005) reprendra les rênes de l'entreprise et du domaine qui s'étend sur 15 hectares.

(Réf.: Cressier, entre Thielle et Jura / textes [...] réunis sous la direction d'André Ruedin et Vincent Callet-Molin, p. 236)

GRIZE, François (1950-)

Professeur né à Neuchâtel le 3 mai 1950. Fils de Jean-Blaise Grize, il accomplit toute sa scolarité dans sa ville natale et passe avec succès un baccalauréat latin-grec au Gymnase cantonal de Neuchâtel. en 1970. Il poursuit ses études à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en science en 1975, qui lui vaudra le prix J. Landry de l'Université. Assistant d'abord en Faculté des sciences, il est ensuite assistant d'informatique au sein de la Division économique et sociale de l'Université de Neuchâtel (1972-1980). Les années suivantes sont certainement déterminantes. Il présente tout d'abord en 1981 une thèse en sciences intitulée *Barbara : analyse de données informelles à l'aide de réseaux systémiques*, qui est récompensée par le Prix L. Perrier de l'Université de Neuchâtel. Bénéficiant d'une expérience de chercheur au Centre scientifique IBM de Cambridge (Etats-Unis), il est également chef de travaux d'informatique à l'EPFL de 1980 à 1983, chargé de cours de logique à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne de 1981 à 1982, chargé de cours d'informatique à l'Université de Neuchâtel de 1982 à 1983 et consultant chez Digital Equipment Corporation, plus connu sous le sigle abrégé de DEC, à Genève, de 1985 à 1987.

Il se rapproche pourtant de l'Université de Lausanne. Suppléant en tant que professeur assistant à la Haute école commerciale de Lausanne de 1984 à 1987 et à la Faculté des sciences de 1985 à 1987, il est nommé professeur ordinaire d'informatique de cette alma mater en 1987. Depuis 1988, il y dirige l'Institut d'informatique et en 1996, il est nommé doyen de la Faculté des sciences de l'Université de Lausanne.

Ses intérêts pour l'informatique se retrouvent également comme membre du conseil d'administration de CERISA (Conseils, Etudes et Réalisations en Informatique SA à Neuchâtel) de 1985 à 1986 ou à l'Ecole technique cantonale d'informatique de Sierre dès 1993.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

GRIZE, Jean (1895-1982)

Enseignant né à Gebweiler (Alsace, France) le 6 octobre 1895. Il enseigne à l'Ecole secondaire des Verrières de 1920 à 1922, puis à l'Ecole de commerce du Locle de 1922 à 1932. Il obtient un doctorat ès mathématiques à l'Université de Neuchâtel, en présentant une thèse intitulée *Sur les corps algébriques dont les nombres s'expriment rationnellement à l'aide de racines carrées, et sur les quaternions complexes*. Il est également l'auteur d'un livre d'arithmétique à l'usage des écoles, publié en collaboration avec M. Tuetey. Il devient dès 1932 directeur des écoles secondaires d'Yverdon, jusqu'en 1940. Cette année-ci, il est nommé à la direction de l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel, en remplacement de P. H. Vuillème, où il enseigne les mathématiques jusqu'en 1961 et rédige des manuels dans ce domaine. En dehors de ces derniers, il est encore l'auteur d'un petit pamphlet intitulé *Hilare Giroflée, pédagogue diplômé : petite contribution à la réforme de l'enseignement* (Neuchâtel, 1941) et d'un historique de l'Ecole de commerce qui pour titre *Fidélité et adaptation, ou L'évolution d'une école, 1940-1961* (Neuchâtel, 1965).

Il décède à Neuchâtel le 7 décembre 1982.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1941, p. 43. - Livre d'or, 1832-1960 / [Société de] Belles-Lettres de Neuchâtel)

GRIZE, Jean-Blaise (1922-2013)

Professeur logicien né aux Verrières le 16 mars 1922. Il fait des études universitaires à Neuchâtel et à Louvain. Il enseigne d'abord à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel de 1947 à 1959. Entre-temps, il obtient son doctorat délivré par l'Université de Neuchâtel avec une thèse ayant pour thème un *Essai sur le rôle du temps en analyse mathématique* (1954). Il est ensuite nommé chargé de cours à l'Université de Genève (1959), professeur associé (1960), puis professeur extraordinaire (1961) à l'Université de Neuchâtel. Nommé professeur de logique en 1964, il a formalisé les notions de temps, de fonctions et de groupements psychologiques. Doyen de la Faculté des Lettres de 1963 à 1967, il sera recteur de l'Université de Neuchâtel de 1975 à 1979. Il collabore avec Piaget au Centre international d'épistémologie génétique de Genève (1958-1968), puis fonde le 1er juillet 1969 le Centre de recherches sémiologique de l'Université de Neuchâtel. Il fait des exposés didactiques et synthétiques de la logique: *Logique moderne* (1969-1973). Son originalité réside dans la démarche qu'il fait depuis la recherche d'une caractérisation d'une logique naturelle à l'analyse des opérations de la pensée en tant qu'elle s'exprime par des discours. Il faut mentionner à cet effet *De la logique à l'argumentation* (1982) et *Essai de logique naturelle* (1983), en collaboration avec M.J. Borel et D. Miéville. Il a également collaboré à l'ouvrage *Logique et connaissance scientifique*, dirigé par Piaget. Il reçoit le titre de docteur *honoris causa* de l'Université de Franche-Comté, Besançon, le 3 novembre 1982 et celui de l'Université de Paris-Nord le 15 décembre 1989. En 1985 il obtient le prix de l'Institut neuchâtelois, le jour même de son soixante-troisième anniversaire.

Il décède à Neuchâtel le 3 août 2013.

(Réf.: GDEL - Who's who in Switzerland - Pensée naturelle, logique et langage - Université Neuchâtel Informations no 103. - L'Express du 8 août 2013, p. 27)

GROBÉTY, Anne-Lise (1949-2010)

Ecrivaine née à La Chaux-de-Fonds le 21 décembre 1949. Elle fait ses classes dans sa ville natale et fréquente très tôt la Bibliothèque des jeunes. Tandis que les autres enfants se précipitent sur les bandes dessinées, la jeune Anne-Lise se dirige irrésistiblement vers le rayon romans. Après son baccalauréat passé dans la métropole horlogère, elle poursuit des études à l'Université de Neuchâtel, mais les abandonne après deux semestres, avant d'entreprendre un stage de journalisme à *L'Express*. Elle confiera plus tard: "J'ai arrêté l'"Uni" parce que j'avais l'impression d'être à côté de la vie". Mariée, puis séparée, mère de trois filles, elle garde son nom de jeune fille pour l'écriture. Elle vit d'abord à Fontaines, à Cernier, à Bevaix, puis à La Chaux-du-Milieu. Marquant un intérêt pour la vie publique, elle est députée socialiste au Grand Conseil de 1973 à 1982. Mais trois maternités et une députation au Grand-Conseil freineront quelque peu sa création littéraire. Dès 2002, elle assume, chaque mercredi la surveillance de la Salle Rousseau au sein de la *Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel*. Par la chaleur de son accueil, elle noue ses premiers contacts avec le Service des manuscrits, qu'elle rejoint en qualité d'assistante en juillet 2003. Grâce à ses compétences, elle assure le traitement des fonds littéraires qui entrent à la BPUN (Bibliothèque publique et universitaire de Neuchâtel), en particulier les fonds de Pierre Chappuis et Monique Laederach. En 2008, elle collabore à la mise sur pied de l'exposition consacrée à Edouard Rott. Dès 2003, elle s'occupe activement du Fonds Marcel North. Son travail consciencieux lui permettra de réaliser une très belle exposition, dont le vernissage

aura lieu le 3 octobre 2009, dernier jour où elle pourra travailler dans le service, en raison d'une maladie qui lui sera fatale.

Elle se fait rapidement connaître dans le monde littéraire par ses premiers romans: *Pour mourir en février* (1970, rééd. 1975, 1984, 1988) et *Zéro positif* (1975, rééd. 1984). Elle publie également quelques recueils de poèmes: *Maternances* (1979) (avec des gravures d'Armande Oswald) et *Les ramoneurs* (1980) ; puis *La fiancée d'hiver* (1984), nouvelle publiée avec *Pour mourir en février* et *Zéro positif*. Suivent en 1986 *Contes-gouttes* (courts récits) (1984) et *Quand Benoîte cueille...* (1986), publiée dans la revue *Ecriture* ; *Double croche*, suivi de *Abélie-croche* (1989) (*Ecriture*, n° 32) ; *Infiniment plus* (roman) (1989, réédité en 2006) ; *Défense d'entrer et autres nouvelles* (1996) ; *Compost blues, à sept temps plus ou moins décomposés* (2000). En 2001, elle publie un livre pour la jeunesse, *Le temps de mots à voix basse*. Suivront encore *Amour, mode majeur* (où l'auteur fait part de son chagrin sous forme de prose poétique) (2003) ; *Du mal à une mouche* (récit) (2004) ; *La corde de mi* (roman) (2006, réédité en 2008) ; *Jusqu'à pareil éclat* (nouvelle) (2007) ; et son dernier roman paru de son vivant, *L'abat-jour* (2008) ; ainsi que son dernier volume de récits, *Belle dame qui mord* (2009). Un roman, *Des nouvelles de la mort et de ses petits*, sera encore publié en 2010 à titre posthume, soit une année après son décès.

Elle donne également des contributions à des ouvrages collectifs, notamment *Ecriture féminine ou féministe ?*, et aux revues *Ecriture* et *Intervalles*.

Plusieurs de ses œuvres ont connu des traductions allemandes, italiennes ou espagnole. Elle est lauréate de nombreux prix: le prix Georges Nicole (1969), le Grand Prix C.-F. Ramuz, le Prix Schiller à deux reprises, le prix Bachelin 1982, le prix Rambert, le prix du rayonnement de la *Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistique*, le prix Saint-Exupéry – *Valeurs Jeunesse de la francophonie* pour *Le Temps des mots à voix basse* et le Prix Sorcières pour *La Corde de mi*.

Elle décède à Neuchâtel le 5 octobre 2010, des suites d'une grave maladie.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, nos 1 et 23. - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - L'Express – L'Impartial du 7 octobre 2010. - [Courriels Swiss-lib]. - Bibliothèques et musées / Ville de Neuchâtel, [rapport annuel 20]10, p. 15)

GROSBETY, Philippe (1905-1988)

Peintre autodidacte issu du monde ouvrier né aux Brenets le 23 septembre 1905. Il est l'aîné d'une famille de six enfants. Il pers son père alors qu'il n'a que onze ans. Sur le conseil de son tuteur, il fait un apprentissage d'horloger technicien au Technicum de Bienne puis exerce sa profession au Locle, à Bienne, à Genève et à Besançon. Vers 1925, il commence à peindre et fait un passage dans l'atelier d'Alfred Blailé à Neuchâtel. Mais son refus de suivre les chemins, à son avis trop traditionnels et académiques, lui vaut d'être renvoyé.

Sa première exposition date de 1942. Deux ans plus tard à La FERIA, une manifestation annuelle au Locle, ses toiles provoqueront des discussions houleuses sur son art. D'abord figuratif, il passe au stade expressionniste. Après la guerre, il voyage et travaille dans le nord de la France: Lille, Roubaix, Tourcoing, puis fait un passage par Montmartre à Paris. Il s'installe finalement au Locle où il rencontre en 1950 Solange Lecoultre qui deviendra sa femme et dont il aura un enfant. Vers 1953, ses toiles évoluent de plus en plus vers l'art abstrait. A l'âge de soixante ans, il doit se faire amputer d'une jambe. Après cette opération, il se consacre tout entier à la peinture. En 1974, à la suite du refus d'un achat aux biennales de La Chaux-de-Fonds, il rompt définitivement avec les expositions régionales.

Son œuvre est importante, mais peu connue. Pour lui, s'exprimer par la peinture est plus important que l'opinion d'un client.. Il voulait rester authentique. Ses premiers succès sont d'une facture expressionnistes. Mais les peintures à composition géométrique qu'il réalisera

plus tard provoquent un certain rejet. Pendant les vingt dernières années de sa vie, il occupera un petit studio-atelier dans un immeuble anonyme de la rue de l'Hôtel-de-Ville du Locle.

Il décède au Locle le 25 juin 1988, victime d'un infarctus.

(Réf.: Prospectus pour la le livre publié à l'occasion de la rétrospective du peintre au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel (du 12 février au 30 avril 2000) sous le titre de: Philippe Grosbéty / par Rose-Marie Comte. - L'art neuchâtelois)

GROSCLAUDE, Adolphe (1874-1962)

Enseignant. Il est professeur de français et d'histoire au Gymnase de La Chaux-de-Fonds, de 1905 à 1936. Il est ensuite directeur du Gymnase cantonal de Neuchâtel de 1926 à 1946.

Il décède à Neuchâtel, après un long déclin, le 26 mai 1962, dans sa 82^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 38 ; id., 1947, p. 46 ; id. 1948, p.[37] . - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 mai 1962, p. 20. - Cinquantenaire du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, 1900-1950)

GROSCLAUDE, Louis-Aimé (1784-1869)

Peintre né au Locle le 26 septembre 1784. Poussé par son père graveur, il entreprend un apprentissage dans ce domaine et fréquente l'école de dessin de Marie-Anne Calame. Il se perfectionne à Genève en étudiant le dessin et surtout la peinture pour laquelle il montre une forte attirance. En 1805, il se rend à Paris et travaille pendant deux ans dans l'atelier du baron Jean-Baptiste Regnault. Il s'établit ensuite à Genève où il expose de 1816 à 1857, influençant au passage un tant soit peu le peintre Alexandre Calame, avant de se fixer définitivement dans la capitale française. Il exécute de nombreux portraits et voit son œuvre honoré de diverses récompenses en France et en Suisse, recevant entre autres une grande médaille d'or des mains mêmes du roi Louis-Philippe en 1835. Il n'oublie cependant pas sa patrie d'origine et envoie régulièrement quelques unes de ses œuvres à des amateurs de notre région. Le Musée des beaux-arts de Neuchâtel conserve dans ses fonds un tableau intitulé *Marino Faliero* et *Une étude de buveur*. Les Archives de l'Etat de Neuchâtel possèdent une de ses toiles glorifiant la naissance de la République en 1848.

Il décède à Paris le 11 décembre 1869.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - DHBS)

GROSCLAUDE, Louis-Auguste (1841-1916)

Professeur né (probablement) à La Chaux-de-Fonds. Il passe son enfance aux Etats-Unis et s'établit ensuite à Genève où il exerce en qualité de professeur de mathématiques très apprécié. Très connu dans la principale ville des Montagnes neuchâteloises dans les milieux horlogers et où il avait de la parenté, il décède dans la cité de Calvin à la fin du mois d'avril 1916.

(Réf.: L'Impartial du 2 mai 1916, p. 4)

GROSJEAN, André (1893-1972)

Médecin. Après des études dans cette discipline à Berne, il se spécialise en radiologie dans la capitale fédérale et devient médecin FMH. Il pratique à La Chaux-de-Fonds dès 1920. Cela lui permettra de faire profiter de son savoir aux hôpitaux de La Chaux-de-Fonds et du Locle

dès 1924. Il fait partie de l'équipe des médecins Secrétan et Kaenel. On le trouve au sein de la CIP dès 1938 et devient en juillet 1950 membre du comité de la *Chambre médicale suisse*.

Homme actif, il fait partie de diverses sociétés. Ancien "Zofingien", il est aussi membre du *Rotary-Club*, mais également de cette amicale que l'on appelait *Les sonneurs*.

L'une des plus grandes joies du défunt a été de racheter le domaine des Arbres, une magnifique propriété sise à proximité de l'ancien hôpital, laquelle avait appartenu à la famille Grosjean, mais qui avait été vendue par la suite. C'est là qu'il passait le plus clair de son temps.

Sur le plan politique, il se rattache au Parti libéral et fait partie du comité local. Il fait équipe d'une manière active dans les années 1930' avec les frères Bourquin, dont l'un était oculiste, et M. Junod.

Il se marie avec Hélène Luthy, dont il aura tout d'abord des jumeaux, Maurice et Marie-Thérèse. Puis suivront Denise, une autre fille, qui exercera une activité au sein de l'hôpital de La Chaux-de-Fonds. Il adopte également le fils de son frère Louis Marcel, commerçant en horlogerie, tué en Espagne, Carlos Grosjean, futur conseiller d'Etat (1965-1977) et conseiller aux Etats (1969-1979).

Le 1^{er} juin 1972 sera un jour fatal. Sur la route de la Vue des Alpes, il entre en collision avec un camion. Son épouse succombera sur place, Quant au médecin, il décédera des suites de ses blessures dans l'après-midi. Lui avait 79 ans, sa femme Hélène, née Luthy, 71 ans.

Cette dernière n'était pas une inconnue dans la métropole horlogère. Sa sœur, Mlle Lüthy tiendra pendant des dizaines d'années une librairie renommée à l'Avenue Léopold-Robert.

(Réf.: <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf> . - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 38. - FAN-L'Express du 2 juin 1972, p. 7 ; id. du 3 juin 1972, p. 3-4)

GROSJEAN, Arnold (1834-1898)

Politicien et entrepreneur né à La Chaux-de-Fonds le 9 juin 1834. Il fréquente le progymnase de Bienne, puis effectue un apprentissage de commerce à La Chaux-de-Fonds dans la maison *Sandoz & Perrochet*, spécialisée dans la fourniture de pièces d'horlogerie. En 1857, il fonde avec son frère Charles Constant la maison *Grosjean & Cie* dans la métropole horlogère, qui créera des succursales à Bruxelles, Stockholm, Berlin, etc.

En politique, il est membre du Conseil général de La Chaux-de-Fonds de 1865 à 1875, du Conseil administratif de la municipalité de 1875 à 1888, puis de nouveau membre du Conseil général de 1888 à 1892. Il est membre de la Commission scolaire, s'occupe d'orphelinats et travaille au projet d'adduction d'eau pour la ville de La Chaux-de-Fonds au côté de Guillaume Ritter (1835-1912). Il est également député au Grand Conseil de 1868 à 1892 et en assure la présidence en 1890. De 1878 à 1893, il est conseiller national radical. Il dirige le *Bureau de contrôle des ouvrages d'or et d'argent* à La Chaux-de-Fonds de 1866 à 1869 et est l'auteur de la motion de juin 1879 d'où sortira la *Loi fédérale sur le contrôle des ouvrages d'or et d'argent*. Expert en matière de douanes, il prend part à l'élaboration du traité de commerce franco-suisse.

Son activité industrielle est importante. Il devient en 1876 le fondateur et premier vice-président de la *Société intercantonale des industries du Jura*, la future *Chambre suisse de l'horlogerie*. Il est le fondateur, en 1887, de la *Société des fabricants d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds* et membre de la *Chambre suisse du commerce et de l'industrie* (1890-1898), ainsi que du Comité de direction de la *Caisse d'épargne de Neuchâtel*, dont il assure la présidence de 1896 à 1898. Il fait aussi partie du Conseil d'administration de la Société de construction *L'Abeille* et du Conseil d'administration des chemins de fer *Franco-Suisse, Pont-Sagne-La Chaux-de-Fonds, Saignelégier-La Chaux-de-Fonds*. Il représente l'Etat au *Jura neuchâtelois* de 188 à 1898.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 22 mars 1898.

(Réf.: Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1899, p. 53-54, portrait, p. >48-49<. - Développement économique et Etat central (1815-1914) : un siècle de politique douanière suisse au service des élites / Cédric Humair (Bern [etc.] P. lang, 2004, p. 506)

GROSJEAN, Carlos (1929-2004)

Politicien né à Barcelone le 14 janvier 1929. Issu d'une vieille famille chaux-de-fonnière, il vit ses premières années Espagne. A la mort de son père Louis Marcel, commerçant en horlogerie, il est élevé par son oncle André Grosjean (1893-1972), médecin radiologue à La Chaux-de-Fonds. Il fréquente le gymnase de la métropole horlogère avant d'étudier le droit à l'Université de Neuchâtel. Après son brevet d'avocat, il pratique le barreau pendant dix ans dans la ville du haut et se lance dans la politique. En 1960, il se fait élire au Conseil général de la ville de La Chaux-de-Fonds dans les rangs radicaux. En 1965, il se présente au Conseil d'Etat et devient l'un des plus jeunes députés à être élu par le peuple à cette fonction. Il sera réélu deux fois, mais il ne renouvellera pas son mandat en 1977, car dira-t-il «Il faut savoir se retirer à temps pour un tempérament comme le mien». En 1969, il est élu conseiller aux Etats et représentera le canton jusqu'en 1979. A Berne, il se fait un ardent défenseur des régions périphériques et se montre particulièrement attentif à tout ce qui touche à l'économie et les transports.

Chef du Département des travaux publics au Conseil d'Etat durant trois législatures, il aura une influence déterminante sur le développement des routes neuchâteloises. C'est à lui que l'on doit la réalisation de l'autoroute en sacrifiant un quartier désaffecté de Neuchâtel au lieu dit "Champ Coco". Il réussit un coup de maître en débloquent le dossier de la traversée de Neuchâtel par une autoroute par les tunnels par cet endroit. On lui doit une immense reconnaissance pour cette initiative. En 1978, il accepte son dernier grand mandat, à savoir la présidence du conseil d'administration des CFF, qu'il assurera jusqu'en 1993.

Victime d'un infarctus en 1997, il sera dès lors de plus en plus atteint dans sa santé. Il décède sept ans plus tard, plus précisément le 28 mai 2004, à Auvernier.

(Réf.: Politique et Conseils d'Etat en Suisse romande de 1940 à nos jours / Ernest Weibel. - L'Express du 1^{er} juin 2004)

GROSJEAN, François (1946-)

Professeur d'origine franco-britannique né à Paris le 11 mars 1946. En 1964, il obtient un "GCE A level" au Ratcliffe College à Leicester (Angleterre). De 1965 à 1968, il est moniteur de phonétique anglaise à l'Université de Paris où il obtient une licence en 1967, puis une maîtrise ès lettres (anglais, linguistique) en 1968. De 1968 à 1974, il est assistant, puis maître assistant à l'Université de Paris VIII où il présente une thèse de 3^e cycle en psycholinguistique en 1972.

Il est présent lors des événements de mai 68 et ne nie pas son importance de mai 68 sur la réforme d'un système universitaire qui connaît alors des problèmes, notamment en matière d'enseignement ou d'ouverture à autrui. Il relativise cependant, car selon lui, la transformation sociale a commencé aux Etats-Unis et en Angleterre dans les années soixante. Quelle était sa situation au moment des faits: "Je venais de passer ma maîtrise, l'équivalent du Master aujourd'hui, et j'avais un petit travail de moniteur de phonétique anglaise. Je corrigeais la prononciation des étudiants francophones dans un laboratoire de langues, avec cabines et écouteurs. J'habitais le Quartier latin, tout près du Pont-Neuf, rue Christine. Tout était réuni pour que je participe à six semaines de contestations et débats. Je connaissais parfaitement

bien l'université et étais conscient de ses problèmes". Après ces événements "Je suis entré comme assistant au Centre universitaire expérimental de Vincennes. Edgar Faure, le nouveau ministre de l'Education nationale, a décidé d'innover en créant deux centres, Vincennes et Dauphine, où l'on pouvait mettre en pratique les informations demandées.[] J'y ai enseigné six ans avant de partir aux Etats-Unis".

De 1974 à 1987, il est professeur associé, puis professeur assistant, et enfin professeur ordinaire à la Northeastern University à Boston, aux Etats-Unis. Il revient à Paris en 1978 pour soutenir un doctorat d'Etat en psycholinguistique avec une thèse intitulée *Le traitement des variables temporelles dans la production, la perception et la compréhension de l'anglais, du français et de la langue des signes américaine*. Il est également chercheur associé au Massachusetts Institute of Technology (MIT) à Cambridge (Etats-Unis) de 1977 à 1987. Cet enseignement outre Atlantique ne l'empêche pas d'être professeur invité à l'Université de Neuchâtel de 1982 à 1983 et de 1986 à 1987, chargé de cours à l'Université de Bâle de 1982 à 1983 et de 1986 à 1989, chercheur invité à l'Institut Max Planck de psycholinguistique à Nimègue (Pays-Bas) en 1983 et enfin chargé de cours à l'Université de Zurich de 1986 à 1987. Depuis 1986, il est professeur extraordinaire de psycholinguistique et directeur du Laboratoire de traitement du langage et de la parole (LTLP) à l'Université de Neuchâtel. Il est l'auteur de nombreux articles et co-éditeur de *Bilingualism : language and cognition* (Cambridge : Cambridge University Press).

Au début de l'année 2008, il doit cesser son activité pour raison de santé.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel, 1988/19889, p. 236-237. – <http://www.unine.ch/ltlp/grosjean.html>. - ArcInfo du 2 mai 2018, p. 2)

GROSJEAN, Georges (1890-1958)

Commerçant né à La Côte-aux-Fées le 31 mars 1890. Il fait un apprentissage de commerce dans une maison des Verrières, où il travaille quelques années. En 1911, il vient s'installer à Couvet pour travailler à l'usine Dubied. Il s'attire la confiance des cadres de l'entreprise et est nommé caissier des Etablissements Dubied.

En politique, il déploie une grande activité au Conseil général pendant près de quarante ans et le préside durant plusieurs législatures. Il fait partie de la Commission scolaire de 1917 à 1956 et représente le Parti radical au Grand Conseil de 1945 à 1954.

Il décède à Couvet le 31 mars 1958, le jour de son 68^e anniversaire.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 56. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 1er avril 1958, p. 16)

GROSJEAN, Raoul (1888-1977)

Professeur né à La Chaux-de-Fonds. Issu d'une famille d'horlogers, il obtient en 1906 un brevet d'enseignement primaire et en 1908 une licence pour l'enseignement littéraire à l'Académie de Neuchâtel. Il enseigne le français et l'histoire à l'Ecole secondaire de Neuchâtel et au collège classique, puis dès 1929 également l'histoire à l'Ecole supérieure de jeunes filles. En 1932, il succède à M. Louis Baumann comme directeur des écoles secondaire, classique, supérieure et professionnelle de Neuchâtel. Mais la maladie le contraint à abandonner son poste de directeur à la fin de l'année 1942. Il sera remplacé par Pierre Ramseyer. Il continue cependant d'enseigner l'histoire et l'histoire de l'art à l'Ecole supérieure de jeunes filles usqu'à sa retraite. Doué dans les exposés, il sera souvent demandé pour présenter des conférences.

Il décède à Neuchâtel le 13 mars 1977, laissant le souvenir d'un enseignant de valeur et d'un directeur dont l'autorité et les compétences marqueront beaucoup de professeurs.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 avril 1906, p. 4 ; id., du 24 octobre 1908, p. 8 ; id. du 20 décembre 1928, p. 8. - FAN-L'Express du 18 mars 1977, p. 2, 3)

GROSJEAN, Thierry (1956-)

Vigneron et œnologue né le 23 février 1956, fils du conseiller d'Etat Carlos Grandjean (1929-2004). Il suit les cours d'une école de commerce à Lucerne et fait son apprentissage de vigneron chez Schwarzenbach à Meilen, au bord du lac de Zurich. En 1988, il devient propriétaire du château d'Auvernier, de sa cave et de ses vignes.

Sur le plan politique, il est conseiller général à Colombier de 1984 à 1989, puis à Auvernier de 1989 à 2006. En 2009, il est élu député au Grand Conseil. L'année suivante, suite à l'affaire Frédéric Hainard, il est appelé à succéder à ce dernier au Conseil d'Etat et remporte son élection le 21 novembre 2010 face à son principal rival, Patrick Erard. Il prend la direction du Département de l'économie. Parmi ses actions, on peut signaler la tentative de sauvetage des emplois à la raffinerie de Cressier en 2012. Il restera au Conseil d'Etat en tout et pour tout trente mois. Il ne sera pas réélu le 19 mai 2013. Il fera le deuil de sa douloureuse non-réélection, victime lui aussi du coup de balai voulu par l'électorat, afin de tourner définitivement la page d'une législature 2009-2013 calamiteuse.

Thierry Grosjean se ressourcera dans ses vignes. Il dira d'ailleurs: "mon élection m'avait arraché à mon terroir". Toutefois, il gardera un œil sur les affaires du canton.

Au mois de juin 2020, il est élu directeur de la coopérative régionale Neuchâtel-Fribourg, succédant ainsi à Damien Piller, qui lui a été président de de 1996 à 2020. Il travaillera entre 20 et 35 % pour son nouveau poste. Il restera moins longtemps que son prédécesseur, les statuts de la coopérative empêchant d'exercer un mandat électif au-delà de 70 ans. Ce sera donc une présidence de transition.

A l'armée, il est officier.

(Réf.: <http://www.rts.ch/info/suisse/2710159-ne-thierry-grosjean-conserve-le-siege-du-plr.html>. - ArcInfo du 17 juin 2020, p. 3)

GROSPIERRE, Achille (1872-1935)

Syndicaliste et écrivain né au Locle le 25 mai 1872. Il fait un apprentissage de monteur de boîtes or et adhère à un syndicat dès l'âge de dix-huit ans. La cause syndicale prenant plus d'ascendant que la pratique du métier, il est remarqué pour son dévouement et est bientôt élu président permanent de la Fédération des monteurs de boîtes par le congrès de Porrentruy. Il entreprend sa nouvelle tâche avec courage et abnégation et réussit à faire de sa fédération l'une des mieux organisées du monde horloger. A la suite de la fusion des fédérations horlogères, il prend la direction de ce nouvel organisme avec un tel dévouement qu'il en tombe malade et présente sa démission. Puis après une année, il reprend sa tâche de secrétaire au bureau central de la Fédération des ouvriers de l'industrie horlogère et prépare la fusion de son syndicat avec la Fédération des ouvriers métallurgistes qui se réalisera en 1915. Il se fixe alors à Berne au siège du comité central de la F.O.M.H., sacrifiant ses intérêts personnels à la cause ouvrière.

En politique, il est élu très jeune au Conseil général du Locle dont il fait partie pendant douze ans. Il devient également député au Grand Conseil qu'il préside en 1915 et devient conseiller national en 1917. Il refuse une réélection peu avant sa mort.

Rédacteur de la *Sentinelle*, il retrace l'histoire du mouvement syndical de l'industrie horlogère au travers d'un roman intitulé *La Conscience de Félix Jacot* (La Chaux-de-Fonds, 1935), dont l'action se déroule en partie dans les Montagnes neuchâteloises.

Il luttera pendant 40 ans pour la cause ouvrière et sera respecté par ses amis, mais aussi par ses adversaires qu'ils considéreront comme un partenaire compétent.

Il décède à Berne le 10 décembre 1935.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1937, p. 47)

GROSPIERRE, Adolphe (1865?-1942)

Pasteur. Il dessert la paroisse de Bôle-Colombier dès 1892 pendant plus de quarante ans.

Il décède à Colombier le 10 mars 1942, à l'âge de 77 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 44)

GROSPIERRE, Numa (1873-1912)

Pasteur né au Locle. Il fréquente les cours de la Faculté indépendante de théologie de Neuchâtel, puis poursuit ses études à Berlin et à Halle. Consacré en 1885, il reçoit un appel de la paroisse de Coffrane où il exerce son ministère pendant quatorze ans, marqué par la construction de la chapelle des Geneveys. Alors président cantonal de la *Croix-Bleue*, il accepte la fonction d'agent pour la section de La Chaux-de-Fonds et veille à l'édification du groupe indépendant des Brenets. En 1909, il succède au pasteur Jules Pétremand, nommé professeur à la Faculté indépendante de théologie, à la grande paroisse du Locle.

Il n'exercera son ministère que pendant dix-huit mois. En 1911, meurtrier par la mort de sa femme, son cœur devient vacillant.

Il décède brusquement le 1^{er} mai 1912, lors d'un séjour chez sa mère, à Genève.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1913, p. 52)

GROSPIERRE TOCHENET, Paul Numa (1898-1962)

Médecin. Il passe ses examens de médecine avec succès à Bâle en 1922. Il épouse le 2 juin Hilda Alice Borel (1900-1934). Il s'installe aux Verrières en 1924, au Landeron en 1933, à Lausanne en 1952.

Il décède à Lausanne le 6 juillet 1962.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 juin 1922, p. 5. - <http://www.montmollin.ch/pub/Medecins.pdf>)

GROSSEN, Berthold (1899-1956)

Juriste. il fait toute sa carrière au service de l'Etat. En 1918, il entre comme commis surnuméraire, puis en 1920 en qualité de commis au Greffe du Tribunal du Locle. Il est ensuite greffier du Parquet à La Chaux-de-Fonds, du 1^{er} février 1925 au 7 juillet 1940, avant d'occuper les importantes fonctions de premier secrétaire du département fédéral de justice du canton de Neuchâtel. Cette activité lui permet d'être en relations quotidiennes avec le parquet, les tribunaux et les offices des poursuites et de l'Etat-civil. Il fait notamment partie de la *Société des magistrats, fonctionnaires et employés de l'Etat de Neuchâtel* et des *Contemporains 1899*.

Il décède à Neuchâtel le 25 juillet 1956, après quelques jours de maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 36. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 juillet 1956 ; id., du 27 juillet 1956, p. 10)

GROSSEN, Jacques-Michel (1931-2015)

Professeur de droit né le 8 février 1931. Il étudie le droit à la Faculté de droit de l'Université de Neuchâtel où il obtient sa licence en 1951 et présente une thèse deux ans plus tard, intitulée *Les présomptions de droit international public*. En 1954, il est chargé de cours et enseigne le droit civil, le droit civil comparé, la procédure civile et l'exécution forcée. 1956 sera pour Jacques-Michel Grossen une année extraordinaire, puisqu'il se marie, obtient son brevet d'avocat et est nommé professeur extraordinaire à l'Université de Neuchâtel. Il préside dès sa création en 1957, et pendant plus de trente ans, la Commission d'étude, qui deviendra plus tard la Commission d'experts pour la révision du droit de la famille. Ses séjours à l'étranger comme professeur invité au Wolfson College de l'Université de Cambridge, à la Faculté de droit de l'Université de Tulane à La Nouvelle Orléans et à l'Université de Birmingham lui permettent de l'enrichir d'idées nouvelles et de proposer des réformes dans le droit suisse concernant l'adoption, la filiation, les effets du mariage et des régimes matrimoniaux et les divorces. Nommé professeur ordinaire de droit civil et de procédure civile en 1962, il enseignera le droit international public dès 1987 à la suite du décès de Jean Monnier. Doyen de la Faculté de 1961 à 1963, il deviendra vice-recteur de 1975 à 1979. Entre-temps, de 1969 à 1973, il dirigera l'Office fédéral de la justice. Il sera également membre du Conseil national de la recherche scientifique et fera partie également de nombreuses commissions cantonales et fédérales. Il prend sa retraite après quarante ans d'enseignement.

Sa notoriété dépassera vite les frontières nationales, puisqu'il est désigné en 1960 par Dag Hammarskjöld, Secrétaire général de l'ONU, comme membre du Groupe consultatif pour les opérations civiles de l'Organisation des Nations Unies au Congo, faisant de lui un membre du Secrétariat des Nations Unies. Par ailleurs, il siègera comme au Tribunal administratif de la Banque des règlements internationaux et à la Cour permanente d'Arbitrage. Il faut également mentionner sa participation en tant que membre ou président, à plusieurs comités et sous-comités du Conseil de l'Europe dans les années soixante ou septante.

Il décède le 15 août 2015.

(Réf.: Mélanges en l'honneur de Jacques-Michel Grossen. - Université Neuchâtel Informations. - L'Express du 19 août 2015, p. 5, 26)

GROSSEN, Michèle (1957-)

Professeure, fille de Jacques Michel Grossen, née à Neuchâtel le 28 mars 1957. Après son baccalauréat latin-grec à Neuchâtel en 1975, elle étudie à l'Université de Genève où elle obtient une licence en psychologie clinique en 1979, puis un diplôme dans le même domaine l'année suivante. Elle est assistante au Séminaire de psychologie de l'Université de Neuchâtel de 1979 à 1988 et parallèlement psychologue à l'Office médico-pédagogique neuchâtelois de 1980 à 1990. Entre-temps, elle séjourne à Bologne de 1987 à 1988, bénéficiant d'une bourse de cette université. En 1988, elle présente à l'Université de Neuchâtel une thèse ès lettres, mention psychologie sur *La construction sociale de l'intersubjectivité entre adulte et enfant en situation de test*. Elle est cheffe de travaux au Séminaire de psychologie de 1989 à 1992 et chargée de cours de 1991 à 1992. Parallèlement, elle est psychologue à l'Office médico-pédagogique neuchâtelois. Elle supervise des consultations et des examens psychologiques auprès de psychanalystes et de thérapeutes de famille. Elle développe petit à petit un nouveau champ d'études, celui de la psychologie de l'intersubjectivité pour lequel elle sera nommée professeure associée en psychologie de 1992 à 1993 à la Faculté des lettres de l'Université de

Neuchâtel. En 1993, elle séjourne en Suède comme « visiting professor » au Department of Communication Studies de l'Université de Linköping (Suède). De 1993 à 1994, elle remplace François Gaillard comme professeure associée suppléante de psychologie de la personne et de son développement à l'Université de Lausanne. En 1994, elle est nommée professeure de psychosociologie clinique à l'Institut de psychologie de l'Université de Lausanne en remplace de Maurice Jeannot. Elle est également chargée de cours à l'Université de Coimbra en 1995, professeure invitée à la Facoltà delle scienze della formazione de l'Université de Bologne en 1996 et chargée de cours à l'Université de Neuchâtel en 1998.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese. – Univeristé Neuchâtel Informations no 116, 1993, p. 65-66)

GROSSENBACHER, Jeanne (1875?-1949)

Philanthrope, née Frêne. Veuve, elle lègue 17'000 francs de l'époque à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds.

Elle décède dans la métropole horlogère le 30 septembre 1949.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 48. - L'Impartial du 4 octobre 1949, p. 9)

GROSSMANN, Hermann (1862-1928)

Professeur. Il entre à l'Ecole d'horlogerie et de mécanique de Neuchâtel à 24 ans et fête ses quarante ans de direction le 7 janvier 1928.

Il décède 9 jours après ce jubilé, à l'âge de 65 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, p. 39)

GROSSMANN, Jules (1829-1907)

Horloger né à Eberswald, près de Berlin. Il effectue un apprentissage d'horloger pendulier dans sa ville natale. Il travaille successivement à Berlin, Londres, Paris, avant de s'établir dans les Montagnes neuchâteloises, tout d'abord à La Chaux-de-Fonds en 1853, puis au Locle depuis 1854. Sur place, il s'occupe avec un égal succès de diverses parties de l'horlogerie. En qualité de visiteur, il effectue un stage court dans un comptoir, mais reprend vite sa liberté, préoccupé par certains problèmes scientifiques relatifs au réglage. Il se consacre désormais à ces questions avec l'intelligence d'un savant et la ténacité d'un autodidacte. Conscient des lacunes de son instruction professionnelle, il décide de compléter celles-ci en acquérant tout seul ses connaissances théoriques manquantes en géométrie, trigonométrie et en analyse mathématique, pour pouvoir profiter des révélations du célèbre ingénieur Ed. Philippe sur le spiral réglant. C'est à Jules Grossmann, que l'on doit en particulier les secrets du réglage de précision. Grâce à lui, l'horlogerie soignée et la chronométrie donneront aux produits de notre région horlogère une renommée universelle.

Il est tout désigné pour présider aux destinées de la nouvelle Ecole d'horlogerie du Locle, qu'il dirigera de 1868 à 1902. Nombreux seront les élèves qui lui seront redevables du succès de leur carrière, grâce à leur formation commencée sous d'excellents auspices. Quand l'âge le contraindra à résigner ses fonctions de directeur, il continuera de montrer de l'intérêt pour l'enseignement de l'horlogerie au Technicum du Locle. Il fait partie de la Commission scolaire pendant une vingtaine d'années et siège jusqu'à sa mort au Comité du Musée de cette

localité. Le Conseil d'Etat le désigne comme délégué aux expositions universelles de Paris de 1867 et 1878, ainsi qu'à celle de Vienne.

Il est l'auteur de plusieurs livres, publiés en collaboration avec son fils Hermann, dans lesquels il consigne le résultat de ses découvertes. Il ne pourra cependant pas vivre assez longtemps pour voir paraître l'ouvrage de sa vie, pour lequel il travaillera pendant de nombreuses années, à savoir le *Traité complet de théorie d'horlogerie*.

Il décède au Locle le 27 février 1907.

(Réf.: Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 47-48)

GROUNAUER, Lucien (1906-1997)

Peintre né à Genève le 2 juillet 1906. A la sortie de l'école, il étudie à l'Académie Loup de Lausanne et à l'Ecole des Beaux-arts de Genève, qui selon ses dires, ne lui apporte rien. Voulant travailler sur le tas, il se rend à Paris où il préfère nouer des contacts avec des écrivains et des journalistes, plutôt que de fréquenter les artistes. Il séjourne également en Belgique et en Italie. Aspirant au calme, il vient s'installer au Locle où il réalise des portraits et des natures mortes. Il expérimente toutes les techniques, ce qui fait de lui un peintre polyvalent, tant dans les sujets que dans les genres abordés. Il prépare des décors de manifestations théâtrales et sportives et crée des affiches. Il est l'auteur de 14 lithographies originales qui illustrent un ouvrage de Jules Baillods intitulé *Salutations à mon pays* (Le Locle : Bergeron, 1949). Il s'agit de: *Le vieux pont de Travers, La chapelle Baillods, Môtiers, Les champs du Val-de-Ruz, Valangin, Porte du château d'Auvernier, Neuchâtel, la Collégiale, La vigne et le lac, Porche du Moutier au Locle, L'autel de l'église du Cerneux-Péquignot, Forêt à La Grande-Joux, Ferme du Jura neuchâtelois, Le Doubs près des Brenets, Brot-Dessous et Creux-du-Van*. Il peint également une série de cinq fresques à l'usine Dixi au Locle.

Dans un premier temps, il produit des peintures denses, sobres, relativement peu colorées représentant le monde des humbles. De cette époque date *La femme accoudée, L'apprenti, L'éplucheuse de légumes, Le maréchal ferrant*, ou une piéta, qui doit davantage à l'humain qu'au religieux. Signalons encore *Chômage*, une toile conservée au Musée du Locle, qui évoque la crise économique de 1929. Dans les années trente, il expose sur le plan national et à l'étranger, notamment en France, au Salon des artistes français. C'est également la période des portraits: *Léon Savary, Hans E. Bühler*, industriel de Winterthour et grand amateur des œuvres de Géricault, *Le chirurgien Grounauer* (oncle de l'artiste), *Max Petitpierre*, ou encore *Liliane Méautis*. Petit à petit son œuvre se colore et les portraits disparaissent au profit de nus, de natures mortes lumineuses et notamment de fleurs. Il consacre une bonne partie de son activité au paysage, soit les rives riantes du lac, la nature luxuriante du Midi ou des villes marocaines, soit des paysages hivernaux du Jura avec la rigueur de son climat, la sensation de froid, l'inconfort ou l'humidité.

(Réf.: L'art neuchâtelois - <http://www.livre-rare-book.com/Matieres/fd/1908h.html>)

GRUET, Auguste Henri (1793-1870)

Vigneron né le 10 mai 1793. Il manifeste sur son lit de mort le désir formel que sa propriété de Chantemerle à Neuchâtel soit utilisée un jour pour des malades. Devançant le moment fixé par son père pour la réalisation de ce vœu, sa fille l'offre à la Société pour le traitement des maladies contagieuses, en se réservant toutefois une modeste rente viagère. Après avoir fait

expertiser par des personnes compétentes la valeur de la vigne de Chantemerle, et après avoir obtenu le consentement du Conseil d'Etat, le comité central de ladite société accepte cette donation.

Il décède à Neuchâtel le 16 juin 1870, à l'âge de 77 ans, 1 mois, 6 jours.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1874, p. 36. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 jun 1870, p. 4, Etat-civil...)

GRÜNIG, Maurice (1954?-)

Electricien né à La Chaux-de-Fonds. Il fait un apprentissage aux Services industriels de la ville, puis ressent le désir de se perfectionner dans le domaine de l'énergie. Après une centaine de cours, il peut être qualifié d'énergéticien. Il lui arrive d'ailleurs de donner des cours aux ingénieurs et architectes sur le thème de l'énergie dans les bâtiments.

Mais il a également d'autres passions. C'est ainsi qu'il recense depuis des années tous les blocs erratiques du canton. Il est également le concepteur du « *Sentier du temps* » de Neuchâtel, qui permet de mesurer entre Chaumont et la roche de l'Ermitage, l'évolution de la vie sur Terre, des origines à nos jours.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 5 juillet 2000)

GRÜTER, Alain-Christophe (1953-) --> CHRISTOPH, Alain (1953-)

GSTEIGER, Manfred (1930-2020)

Professeur, mais aussi historien de la littérature, comparatiste, écrivain, essayiste, traducteur, journaliste radio et chroniqueur de presse né à Douanne (Twann) le 7 juin 1930. Il est le fils du maire du village. Il fait ses études secondaires à Bienne et passe avec succès une maturité latin-grec en 1950. Il étudie ensuite les littératures et les philologies romanes à Berne (licence ès lettres, 1952), puis aux Universités de Paris, Pise et Poitiers. En 1956, il soutient une thèse ès lettres à l'Université de Berne sous le titre de *Die Landschaftsschilderungen in den Romanen Chrestien de Troyes*, puis fonctionne comme assistant au sein de cette université de 1956 à 1961.

Marié dès 1956 à la céramiste neuchâteloise Pierrette Favarger (1924-2015) et attiré par le professeur Werner Günther, il prend domicile dès 1960 à Neuchâtel où il tient une activité littéraire et journalistique. Parfait bilingue et à l'aise dans les deux principales cultures du pays en raison de la proximité des langues (Douanne traduisant la frontière des langues allemande et française), il est successivement rédacteur de *Radio-Berne* de 1961 à 1966, ainsi qu'à la *Radio suisse alémanique*, collaborateur littéraire, correspondant permanent de la *Neue Zürcher Zeitung* de 1966 à 1975 et chroniqueur au *Tages-Anzeiger*. En 1966, il est nommé privat-docent, avant de devenir chargé de cours de 1967 à 1987, puis professeur associé à l'Université de Neuchâtel de 1987 à 1992.

Mais son enseignement passe également par l'Université de Lausanne où il est suppléant en tant que chargé de cours en 1970. Pendant une année, soit de 1971 à 1972, il est professeur invité à l'Université de l'Illinois. Revenu en Suisse, il est nommé professeur extraordinaire à l'Université de Lausanne de 1972 à 1981. Entre-temps, il est appelé une nouvelle fois comme professeur invité en 1976 à l'Université de l'Illinois. Il termine sa carrière à l'Université de Lausanne en qualité de professeur ordinaire de littérature comparée de 1981 à 1996.

S'il publie parfois en français, dont nous mentionnerons *Littérature nationale et corporatisme* (Neuchâtel, 1967), sa bibliographie est essentiellement germanophone. Il faut signaler en particulier un ouvrage dont il est éditeur et co-auteur, intitulé *Die zeitgenössischen Literaturen der Schweiz* (1974, 2^e éd. 1980), traduit en français en 1978, chez B. Galland sous le titre de *La nouvelle littérature romande*. Ajoutons encore un roman intitulé *Den Vater begraben* (1993), en hommage à son père, et une anthologie, qui a pour titre *Träume in der Weltliteratur* (1999). Il est le fondateur de l'*Association suisse de littérature générale et comparée* et de la revue *Colloquium Helveticum* en 1985, dont il est le président du comité de rédaction de 1985 à 1992. En 1995, un numéro de cette revue lui est consacré sous la forme d'un volume intitulé *Mélanges offerts à Manfred Gsteiger*.

Il travaille inlassablement pour une meilleure compréhension entre romands et alémanique et essaie d'expliquer à ces derniers comment fonctionne la Suisse romande., entre autres dans les livres *Westwind* (1968) et *Die Schweiz von Westen* (2002). En 1989, il participe au Colloque Dürrenmatt à Neuchâtel et intitule sa contribution *Un Bernois parmi les Romands*.

Il décède à Neuchâtel le 20 janvier 2020.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 1. – <http://www.unine.ch/u3a/curricula/gsteigerCurr.htm> - Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese. – Université Neuchâtel informations no 113. - ArcInfo du 22 janvier 2020, p. 25)

GUBLER, Ulrich (1835-1924)

Directeur d'orphelinat né le 18 mai 1835. Originaire de Gachnang dans le canton de Thurgovie, il s'établit dans le canton de Neuchâtel et dirige pendant une quarantaine d'années l'orphelinat de Belmont au-dessus de Boudry. A la tête d'un tel établissement, il fallait à l'époque très bien connaître l'agriculture pour faire travailler ces jeunes gens, une tâche qu'il saura mener à bien avec une grande compétence. Il se montre également très bon apiculteur. Il fait également partie de la Commission scolaire de Boudry et du Comité de l'Asile de Pontareuse.

Très apprécié, ses élèves l'appelaient amicalement « Le père Goubler ».

Il se retire ensuite à Cortailod pour jouir une dizaine d'années de sa retraite.

Il décède dans ce village le 20 mars 1924.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 46)

GUÉBHARD, Adrien (1848?-1924)

Mécène. Il donne à l'Etat de Neuchâtel sa bibliothèque et une certaine somme d'argent pour fonder un Institut de géophysique.

On annonce son décès à Pierrefonds (France) le 2 juin 1924, à l'âge de 76 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 39)

GUÉBHARD, Ami-Marcelin (1836?-1904)

Enseignant. Il exerce le métier d'instituteur dans les classes primaires, avant d'être appelé au poste d'inspecteur scolaire du 1^{er} arrondissement. A partir du moment où la gratuité du matériel destiné aux écoles a été établie, il est alors chargé d'organiser ce service, dont il s'acquittera avec beaucoup de compétence et de savoir-faire.

Il décède à Bôle le 25 février 1904, à l'âge de 67 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1905, p. 44)

GUEISSAZ, Ernest (1893-1949)

Gynécologue né à Payerne le 28 décembre 1893. Il s'établit à Neuchâtel en 1924 et est bientôt nommé médecin-adjoint à l'Hôpital de la Providence et médecin à la Clinique du Crêt. En 1943, il succède au docteur Charles de Meuron comme médecin-chef de la maternité de l'Hôpital Pourtalès. Il y crée un service de gynécologie et ouvre en 1944, en collaboration avec la Pouponnière neuchâteloise aux Brenets, une école d'infirmières d'hygiène maternelle et infantile.

Malgré une santé délicate, il déploie une grande activité dans le cadre des sociétés professionnelles ou en publiant des études qui le feront connaître à l'étranger. Il préside la Société médicale neuchâteloise, la Société suisse et la Société romande d'obstétrique et de gynécologie. Il est nommé membre honoraire de la Société française de gynécologie. Il est rapporteur au Congrès des obstétriciens et des gynécologues de langue française, à Alger en 1935, à Lyon en 1948. Quelques mois avant sa mort, il donne encore, à l'invitation de la Faculté de médecine de Paris, une « Leçon du jeudi soir » à la clinique Tarnier.

C'est suite à une intervention délicate, qu'il venait de mener à bien, qu'il est enlevé à l'affection des siens à Neuchâtel le 30 juillet 1949.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 55)

GUEISSAZ, Marie (1894-1991)

Médecin pédiatre née de Dardel. Fille de Georges-Albert de Dardel, elle prend une part active dans la lutte contre la tuberculose en introduisant la vaccination au BCG à Neuchâtel. On lui doit également la plage des enfants à Monruz.

(Réf.: Histoire du Pays de Neuchâtel, T. 3)

GUÉNIAT, Olivier (1967-)

Juriste et policier né à Porrentruy le 27 janvier 1967. Il accomplit son école primaire à Courtedoux de 1974 à 1977, puis son école secondaire de 1977 à 1982 et à l'Ecole supérieure de commerce de Porrentruy de 1982 à 1985. Il étudie ensuite à Lausanne où il obtient une maturité de type E, puis à l'Université à l'Institut de police scientifique et criminologique à où il obtient son diplôme de police scientifique et de criminologie en 1991. En 1989, il reçoit le prix annuel Edouard Fleuret décerné par la Faculté de droit et en 1990 le prix AAEIPSC de l'Université de Lausanne et le prix de *l'International Association for Identification*.

Il devient ensuite assistant dans cette même université où il mène de front avec cette occupation, la rédaction d'une thèse de doctorat et la fonction à 50% de chef de l'identité judiciaire de la police cantonale jurassienne, thèse qui sera intitulée *Le profilage de l'héroïne et de la cocaïne : les méthodes d'analyse, la modélisation du concept du profilage, la gestion et l'exploitation des liens* (parue en 2002 en librairie aux Presses polytechniques romandes). En été 1996, il est observateur suisse à Dublin au séminaire de toxicologie forensique de l'Union européenne. Au printemps 1997, il est chargé de cours auprès de l'Ecole de magistrature de Paris. Le 4 août 1997, il est nommé chef de la police de la Sûreté du canton de Neuchâtel à la tête de 67 inspecteurs.

Il est également directeur et chargé de cours à l'Institut suisse de police, à Neuchâtel, membre de la *Société suisse de médecine légale* et de la *Société suisse de droit pénal*. Il participe à de nombreux colloques.

Il est également directeur et chargé de cours à l'Institut suisse de police, à Neuchâtel, membre de la *Société suisse de médecine légale* et de la *Société suisse de droit pénal*. Il participe à de nombreux colloques.

En 2011, il s'engage dans le projet d'un regroupement des polices cantonales jurassienne et neuchâteloise. Nommé commandant ad intérim de la police jurassienne durant trois ans, il la réorganise avant de reprendre ses fonctions à la tête de la police neuchâteloise de sûreté quand les deux cantons renoncent à leur projet.

Il jouit dans le domaine des addictions de la réputation d'influencer la prise en charge policière des questions liées aux drogues. A Neuchâtel, il travaille aux côtés du procureur Aubert, pour surseoir à la répression au profit de mesures de prévention pour les nouveaux utilisateurs de méthamphétamines. Il plaide régulièrement contre une politique trop répressive en matière de stupéfiants, sans se faire l'avocat d'une dépénalisation totale.

Très attentif aux nouvelles technologies en matière policière, il explique régulièrement au public les enjeux de l'usage des preuves ADN, des nouveaux moyens de lutte contre les cambriolages, de l'impact de Facebook ou de l'utilisation des caméras de surveillance.

Il est retrouvé mort à son domicile le 15 mai 2017. Il aurait mis fin à sa vie, mais on peut aussi penser qu'il s'agit d'un crime déguisé en suicide.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 28 mars 2001. – <http://unine.ch/u3a/Curricula/Guenia.htm> . - L'Express du 16 mai 2017, p. 5)

GUENOT, Fritz Albert (1911-1972)

Politicien né à Boveresse le 27 octobre 1911. Il passe sa jeunesse dans le canton de Vaud, pour venir se fixer aux Verrières en 1953, puis à Couvet en décembre 1957. Dès son retour au Val-de-Travers, il travaille à la fabrique Dubied. Dans un premier temps, il s'intéresse aux affaires communales des Verrières, dont il devient conseiller général socialiste. Mais le voilà bientôt à Couvet, où il occupe dès 1965 les fonctions de secrétaire de l'Union des sociétés locales. Après avoir été secrétaire du FC Sports, il devient secrétaire du FC Fleurier.

Fleurier (après avoir été celui du FC-Couvet Sports)

En 1971, durant sa dernière législature, il est nommé membre du comité d'organisation chargé de l'organisation du 100^e anniversaire de la Fanfare « L'avenir » et de la fête cantonale des pupilles et pupillettes de 1972 à Couvet. Il est également secrétaire du Parti socialiste, section Couvet et correspondant remplaçant de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*.

Il décède à Couvet le 10 avril 1972, dans sa 61^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 avril 1972, p. 11 ; id., du 12 avril 1972, p. 9)

GÜNTHER, Werner (1898-1988)

Professeur né à Thörigen, dans le canton de Berne, le 13 septembre 1898. Fils de paysan, il passe sa jeunesse à la campagne, ce qui ne l'empêche pas de s'intéresser dès l'âge de seize ans à Hölderlin et à l'univers de la poésie idéaliste allemande d'abord, française ensuite et enfin italienne. Il obtient dans un premier temps le brevet bernois de maître primaire au Séminaire évangélique de Muristalden. Il effectue sa formation de romaniste à Berne et à Genève et la poursuit à Grenoble et en Italie. Il découvre alors son maître à penser: Benedetto Croce. En quelques années, il obtient le brevet de maître secondaire, celui de d'enseignement

gymnasial et enfin, en 1927, le titre de docteur en soutenant une thèse en linguistique à Berne intitulée *Probleme der Rededarstellung: Untersuchungen zur direkten, indirekten und "erlebten" Rede im Deutschen, Französischen und Italienischen*. Il se marie avec une Provençale et se fixe à Neuchâtel où il fait construire une maison qu'il ne quittera plus. Avant de donner le meilleur de lui-même, il doit d'abord s'imposer dans l'enseignement gymnasial, chose qui n'est pas très facile pour lui au début. L'expérience venant avec les années, ses étudiants ne tarderont pas à lui demander des compléments d'information, parfois même en littérature française.

Appelé à l'Université, tout d'abord comme privat-docent dès 1940, puis comme professeur ordinaire de langue et littérature allemandes dès le 12 décembre 1945, il fonde le Groupement d'études germaniques de la ville de Neuchâtel et domine pendant près de trente ans l'enseignement de l'allemand à Neuchâtel. Son livre le plus connu est son *Cours supérieur de langue allemande*, réédité une demi-douzaine de fois et utilisé par les gymnasiens de Suisse romande de 1945 à 1970. Mais ses publications ne s'arrêtent pas là et ce serait une grave omission de ne pas mentionner qu'il est l'auteur de plus d'une centaine d'études importantes, d'articles de revue, de conférences et de traductions. Son centre d'intérêt principal est la Suisse littéraire. Certains auteurs ont particulièrement retenu son attention : il s'agit de Gotthelf, Rilke et Ramuz. Il reçoit d'ailleurs en 1949 un don d'honneur de 1000 francs de la part de la Fondation Schiller pour ses ouvrages sur Gotthelf et Ramuz. Il est également l'auteur de trois volumes monographiques sur les auteurs de la Suisse alémanique moderne. La mort l'a empêché de mener à bien le quatrième volet de cette œuvre, qui devait être consacrée à la Suisse romande et au Tessin.

Il prendra sa retraite en 1968 et décèdera au début de l'année 1988 des suites d'une maladie.

(Réf.: Université Neuchâtel Informations, no 95, avril-mai 1988. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, t. 3. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 49)

GUERIN, Patrick M. (1951-)

Professeur né à Killarney (Irlande) le 23 janvier 1951. Il est chercheur boursier de 1977 à 1979 au Département d'entomologie à l'Université agricole de Wageningen (Pays-Bas). Après un doctorat en zoologie présenté à l'Université de Dublin, il approfondit ses connaissances de 1979 à 1985 comme post-doctorant à la Station fédérale de recherches en arboriculture, viticulture et horticulture à Wädenswil (Suisse). Enfin, de 1985 à 1987, il est collaborateur scientifique au Département de phytomédecine à l'École polytechnique fédérale de Zurich. En juillet 1987, il devient directeur de recherches à l'Institut de zoologie de l'Université de Neuchâtel. Il y enseigne la physiologie sensorielle générale, et en particulier la physiologie sensorielle et l'écologie comportementale et chimique des Arthropodes et les vecteurs de maladies transmises par ces invertébrés. Ses sujets concernent les rapports entretenus par les hôtes d'ectoparasites tels que les tiques, les moustiques, les mouches tsé-tsé, les moucheron piqueurs ou encore les trypanosomes, vecteurs de la maladie de Chagas ; les phéromones sexuelles des tiques, la fixation des hôtes et l'alimentation chez les tiques. Il est chef de projet dans les recherches concernant l'utilisation des phéromones et des kairomones pour le contrôle des insectes nuisibles dans les vignobles, dans le cadre du Pôle national de compétences pour la recherche sur la survie des plantes dans les écosystèmes naturels et agricoles, basé à l'Université de Neuchâtel.

Il est membre de l'*International Society of Chemical Ecology* et est l'auteur de très nombreux articles parus dans diverses revues spécialisées.

(Réf.: http://www.unine.ch/zoool/para/guerin/personne/guerin/guerin_e.html)

GUÉRINI, Jean (1918-1954)

Artisan et politicien. Militant dans les rangs du Parti socialiste, il se fait vite remarquer par son intelligence et son dynamisme. En 1948, il entre dans l'exécutif communal de Peseux en remplacement de M. Henri Clerc et prend en mains la direction de la police. Aux élections communales de 1952, il prend la responsabilité du dicastère des services industriels. Député au Grand Conseil, il est malgré son jeune âge un orateur écouté et se distingue par la franchise avec laquelle il défend la cause qui lui semble être bonne. Au moment de son décès, il en est à sa deuxième législature. Il fait partie de la commission scolaire et de nombreuses sociétés locales.

Invité à prendre la parole au Noël de l'Union syndicale à Travers, il s'y rend par le train, mais en montant l'escalier conduisant à l'Annexe de la Grande Salle, il s'affaise soudain, victime d'une crise cardiaque.

Il décède ainsi à Travers le 26 décembre 1954, dans sa 37^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 décembre 1954, p. 8 ; id., du 30 décembre 1954, p. 12)

GUGGER, René (1902-1988)

Banquier. Il entre à la *Banque cantonale neuchâteloise* le 1^{er} mars 1948, en qualité de directeur de la succursale du Locle. Spécialisé dans la question des titres, il fait rapidement ses preuves. Le 30 juin 1944, il est appelé à diriger conjointement avec celle du Locle la succursale de la Banque cantonale de La Chaux-de-Fonds. Enfin, le 30 juin 1947, le conseil d'administration lui confie la co-direction générale l'établissement cantonal, avec M. Bringolf. Le 30 septembre 1948, il donne sa démission pour entrer dans la banque privée Dupasquier et Montmollin, de Neuchâtel. Lors de la reprise de ce dernier établissement par l'*Union de Banque Suisse* de Neuchâtel, en 1962, il reste en étroite collaboration avec la grande banque. Il fait partie de plusieurs conseils d'administration.

Il décède à Neuchâtel le 24 juin 1988, à l'âge de 66 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 octobre 1948, p. 12 ; FAN -L'Express, du 27 juin 1988, p. 4)

GUGY, Charles-Léopold (1881-1957)

Peintre et sculpteur né à Fleurier le 27 février 1881. Passionné dès son plus jeune âge, il exécute à douze ans déjà des tableaux, que sa famille conservera, et qui méritent attention. Il passe son baccalauréat à Neuchâtel et porte la casquette des néocomiens pendant ses études secondaires. A dix-neuf ans, en possession de son diplôme de desin technique, il se rend à Genève pour étudier à l'Ecole des Beaux-arts, puis se perfectionne à Paris à l'Académie Viti, dans les ateliers de Jean Antonin Injalbert et de Henri Martin. Il obtient successivement dans la capitale française en 1909 et en 1910 les diplômes de peinture et de sculpture.

Revenu au pays, muni du certificat de capacité pédagogique, il déploie aussitôt une triple activité: celle de professeur de dessin technique à l'Ecole d'horlogerie de Neuchâtel, celle de professeur au Technicum du Locle, où il donne un cours professionnel pour l'obtention du diplôme de technicien, et enfin celle de professeur artistique à l'Ecole secondaire de Cernier.

Ses occupations professionnelles ne sont cependant pas propices à son développement artistique personnel. Il expose néanmoins en Suisse dès 1911 et est présent aux Salons fédéraux de 1912 à 1931 et aux expositions nationales des PSAS de 1915 à 1929. En 1916, il

est appelé en qualité de professeur de dessin artistique dans les Ecoles secondaires du chef-lieu, poste qu'il occupera pendant trente ans, avec une grande régularité et fidélité. A la fin des années trente, il renonce à son enseignement au Locle, ayant trouvé à Neuchâtel un plein emploi.

En 1946, atteint par la limite d'âge, il prend sa retraite, qu'il met à profit pour se consacrer à ses travaux de peintre et de sculpteur, activité qu'il a par la force des choses, laissée de côté jusqu'alors comme second métier.

Pour parler de ses propres œuvres, il expose aux Salons de Paris, à Rome parmi les Nationales, et plus proche de chez nous, dans les expositions du P.S.A.S. et des Amis des Arts. Il ne cesse de travailler jusqu'en août 1957, exécutant surtout des portraits d'enfants, au pastel. Depuis 1955, il se voue à l'élaboration d'un grand panneau de 2 m. 70 sur 1 m. 80, représentant l'île de Cythère. Cette peinture inachevée et demeurée sur son chevalet était destinée au Musée des Beaux-Arts de Neuchâtel. Selon le désir de Léopold Gugy, son œuvre devait être léguée à cette institution.

Doué de dons divers, il écrit des vers qui ne seront jamais publiés et compose de la musique à ses heures perdues. Grand admirateur de Cézanne, il construit remarquablement ses ouvrages et les met en page d'un crayon ferme et sûr.

Malade, il est hospitalisé dans une clinique de Gland (canton de Vaud) où il décède le 11 décembre 1957, dans sa 77^e année.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 décembre 1957, p. 20. - L'Impartial du 2 juin 1957, p. 5)

GUIGNARD, Auguste (1866-1937)

Professeur de sciences naturelles au Collège du Locle de 1891 à 1931 et conservateur du Musée de cette localité.

On annonce son décès le 20 décembre 1937, dans sa 72^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 39)

GUIGNARD, Auguste (1892?-1959)

Agriculteur et politicien. Il fait partie des autorités communales de Gorgier pendant quarante-huit ans, dont douze au Conseil communal. Il est aussi membre et président de la Commission scolaire.

Il décède dans son village le 25 juin 1959, à l'âge de 68 ans, après de longues souffrances.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 62-63)

GUILLAUME, Charles (vers 1852-1903)

Graveur né à Môtiers, 5^e fils du Conseiller d'Etat George Guillaume (1817-1896). Il s'établit à Paris avec son frère Edouard (1850-1897) et fonde avec lui une maison de zincogravure et d'édition, *Guillaume frères et Cie*. Il exécute quelques gravures en France avant de revenir dans son pays natal. Il réalise vingt dessins pour *Un séjour à l'île de Saint-Pierre*, une publication illustrée par Georges Jeanneret. Il collabore au *Rameau de Sapin*, l'organe du *Club jurassien*, et pendant des années, grave à l'encre de *Guillaume frères et Cie*, les planches des dessins à la plume que chaque artiste donne de ses œuvres pour les albums de la *Société des Amis des Arts*.

Il décède à Neuchâtel en 1903.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 4 (1955), p. 207)

GUILLAUME, Charles-Edouard (1861-1938)

Physicien né à Fleurier le 15 février 1861. Après sa scolarité, il entre en avril 1876 dans la classe supérieure du Gymnase de Neuchâtel, puis à l'Académie de Neuchâtel qu'il quitte en septembre 1878. D'octobre 1878 à août 1882, il fréquente l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et choisit comme sujet de thèse *Les condensateurs électrolytiques*. Satisfait de ses études, il dira "De Zurich, j'emportais un bagage varié: beaucoup de lectures, un bon ensemble mathématique (mathématiques proprement dites, mécanique et physique), du dessin constructif, la pratique du laboratoire"

En 1883, sur la recommandation d'Adolphe Hirsch dont il avait été l'élève à Neuchâtel, il est admis au *Bureau international des poids et mesures*, à Sèvres. Le 30 septembre 1889, le Comité international des poids et mesures le nomme adjoint du Bureau à partir du 1^{er} novembre de cette année.

En 1891, il est chargé de trouver une solution plus satisfaisante de la règle-étalon de second ordre. Il comprend rapidement qu'il y a lieu de renoncer à l'emploi des laitons et des bronzes pour la construction des règles avec tracé direct. Il dirige ses recherches du côté du nickel et de ses alliages avec le cuivre. Il parvient alors à construire des règles en nickel pur ou en bronze blanc, qui réalisent un progrès marqué sur les procédés antérieurs. Il prend aussitôt contact avec Henri Fayol, directeur-général de la Société Commentry-Fourchambault, qui l'assure de sa collaboration. C'est ainsi que six cent alliages seront fournis gratuitement par cette entreprise au *Bureau international des poids et mesures*. En 1896, une barre d'un alliage de fer, avec 30 % de nickel, est livrée au Bureau par la Société Commentry-Fourchambault en vue de la construction éventuelle de poids de précision. Charles-Edouard Guillaume détermine sa dilatabilité: elle est d'un tiers environ plus faible que celle du platine. Il perfectionne alors cet alliage et franchit en automne de cette année le minimum de dilatabilité avec 36 % de nickel environ et dont la valeur est égale au dixième de la dilatabilité du fer.

Sur la proposition de Marc Thury, cet alliage reçoit le nom d'*invar*. Les études ultérieures ont pour objet de scruter toutes les causes agissant sur la dilatabilité des aciers au nickel ; c'est ainsi qu'un nombre immense de mesures permettra de dégager l'influence des additions: manganèse, carbone, chrome, cuivre. D'autres recherches conduiront à établir l'action des traitements thermiques ou mécaniques. L'alliage rigoureusement indatable est ainsi devenu une réalité. Perfectionnée par diverses fabriques, l'élinvar prendra les noms de métélinvar, nivarox, isoval, etc. Les méthodes métrologiques introduites dans l'étude des métaux par Ch.-Ed. Guillaume et les découvertes d'alliages qui en résulteront, n'auront pas seulement l'effet d'accroître l'exactitude des instruments de mesure du temps et des longueurs. Elles sont à l'origine de la création d'une métallurgie de précision, qui ne cesse de se développer et d'être appliquée à des domaines industriels de plus en plus variés. L'attribution du Prix Nobel, le 12 septembre 1901, à ce savant neuchâtelois, est donc pleinement méritée.

En 1900, la Faculté des sciences de Genève lui offre la chaire de Zurich, qu'il accepte. Pour conserver "les services du savant distingué", le BIPM crée alors un poste de directeur-adjoint à son intention. Sa réputation grandissant, il reçoit par la suite d'autres offres qu'il décline, car, comme il le dit lui-même, au Bureau international, il se sent "des racines très profondes": en 1901, la Direction de l'Observatoire de Neuchâtel, la chaire de physique de l'Ecole polytechnique de Zurich ; en 1910, la chaire de physique de la Faculté des sciences de Lausanne. Au prix d'un travail acharné et d'une indéfectible persévérance, Charles-Edouard Guillaume développera des études métrologiques dont les résultats seront récompensés par de

nombreuses distinctions et décorations: le doctorat honoris causa lui est conféré par les Universités de Genève (1909), Neuchâtel (1921), Paris (1934). De nombreuses sociétés savantes le nomment membre à part entière (Société neuchâteloise des sciences naturelles, Académie des sciences de Suède), membre correspondant (Institut de France, Institut national genevois, The Physical Society of London, etc.) ou membre honoraire (Société helvétique des sciences naturelles). Le gouvernement français lui remettra les insignes de grand officier de la Légion d'honneur. En 1937, la Ville de La Chaux-de-Fonds le nomme bourgeois d'honneur. Il prend sa retraite à la fin du mois de janvier 1937. Il meurt le 13 juin 1938 au pavillon de Breteuil, à Sèvres. Quatre jours plus tard, il est inhumé dans le cimetière de Fleurier, son village natal.

(Réf.: Le mètre et la seconde. – Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 14, 19 avril 1972)

GUILLAUME, Charles Frédéric Alexandre (1786-1869)

Horloger, négociant en Angleterre. Allié à Amélie Guillaume, il est le chef d'une belle lignée de la famille Guillaume.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 4 (1955), p. 182-184)

GUILLAUME, Edouard (1850-1897)

Editeur né à Môtiers. Fils du conseiller d'Etat George Guillaume (1817-1896) et frère de Charles-Edouard Guillaume (1861-1938), il est transplanté très tôt à Paris dans le monde de la librairie. Il commence par faire de la peinture, de la gravure et de l'illustration. Puis en collaboration avec son frère cadet, il fonde dans la capitale française une maison de zincogravure et d'édition, *Guillaume frères et Cie*. Mais il leur faut trouver des collaborateurs, et surtout des écrivains de renom. Un fabricant d'encre, Charles Lorilleux, leur fera une confiance illimitée. Pour l'écrivain, ce sera Alphonse Daudet, qui confiera à Edouard Guillaume l'édition de *Tartarin sur les Alpes*. Il entre également en contact avec Rosny, qui deviendra l'un de ses familiers. Puis il lance une *Collection Guillaume*, comprenant des œuvres variées, toutes en format de poche. Cette innovation lui vaudra également un succès considérable. On verra chez lui des éditions d'auteurs aussi différents que Diderot, Fénelon, Molière, Perrault, La Fontaine, Rousseau, Platon, Homère, Eschyle, Horace, Boccace, Tolstoï, Byron, etc.

Mais en 1894 son principal dépositaire, Dentu, fait faillite, compromis dans d'autres entreprises risquées. Le stock du libraire sera saisi par les créanciers et vendu à bas prix. En 1896, Edouard Guillaume tente de renaître de ses cendres et cela lui réussit. Mais le chagrin le mine et il décède à Paris en décembre 1897. Sa disparition ne fera pas grand bruit car nous sommes en plein Affaire Dreyfus. Toutefois, une élogieuse nécrologie, signée William Ritter, paraît à Genève dans la *Semaine littéraire*.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 4 (1955), p. 199-207)

GUILLAUME, Edouard (1881-1959)

Ingénieur né à Paris, 1^{er} fils de l'éditeur Edouard Guillaume (1850-1897). Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient son diplôme. Par la suite, il obtiendra son doctorat à l'Université de Zurich. Il est d'abord expert au Bureau fédéral de la propriété intellectuelle où il rencontre Albert Einstein et avec qui il se lie d'amitié. Il est ensuite expert

au Bureau fédéral des assurances et devient à Neuchâtel l'un des directeurs de la compagnie d'assurances *La Neuchâteloise*.

Après de nombreuses recherches, il publie avec son frère Georges un ouvrage intitulé *Sur les fondements de l'économie rationnelle avec la technique de la prévision*. Au moyen de graphiques logarithmiques dénommés cinéogrammes, ils décèlent des ruptures d'équilibre jusqu'alors insoupçonnées des économistes. On devrait comprendre aujourd'hui l'importance de ces détections en vue des crises en corrélation avec le rôle régulateur de l'or sur les échanges. Les deux frères ont donné de retentissantes conférences dans les milieux de la finance.

Privat-docent à l'Université de Neuchâtel de 1937 à 1954, il donne un cours libre d'économie financière. Sa leçon inaugurale porte sur *Quelques lois économiques fondamentales*. Préoccupé de formalisation, il donne en 1940-1941 un cours sur les bases axiomatiques de l'économie, et en 1947-1948, une introduction à l'économie rationnelle, qui le conduira les années suivantes à envisager un modèle électrique de collectivité économique, voire une installation électromagnétique pour déterminer des états économiques.

Il décède à Delémont le 10 novembre 1959.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 4 (1955), p. 207-208. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 44)

GUILLAUME, Florence (1970-)

Professeure de droit née le 19 octobre 1970. Elle étudie à l'Université de Lausanne où elle obtient une licence en 1995. Elle est ensuite assistante à la Faculté de droit de cette alma mater de 1995 à 2000. La même année, elle présente auprès de cette même université une thèse intitulée "*Lex societatis*" : principes de rattachement des sociétés et correctifs institués au bénéfice des tiers en droit international privé suisse, publiée l'année suivante, et pour laquelle elle reçoit le prix de la Faculté de droit de Lausanne en 2002 et le prix Walter Hug en 2003.

Elle pratique le barreau à Genève de 2000 à 2003, et à Zurich 2003 à 2006. En septembre 2006, elle est nommée professeure ordinaire de droit privé à l'Université de Neuchâtel. Elle est membre de plusieurs associations professionnelles: *Association suisse de l'arbitrage*, *Société suisse de droit international*, *Fédération suisse des avocats*, *Zürcher Anwaltsverband*. Par ailleurs, elle fait partie du Groupe d'experts sur la Convention de La Haye su 5 juillet 2006 sur les titres intermédiaires mandatés par l'OFJ (2005-2006).

(Réf.: <http://hydra.unine.ch/cvprof/index.php> ou <http://members.unine.ch/florence.guillaume/>)

GUILLAUME, Georges Emile (1817-1896)

Homme politique né aux Ponts-de-Martel le 2 février 1817. Après les événements de 1831, son père, compromis politiquement, se réfugie quelques temps dans le canton de Vaud avant de revenir à Fleurier reprendre la direction de la maison d'horlogerie. En 1837, il envoie à Londres son fils Georges travailler dans la succursale de la capitale britannique. Bénéficiant d'une solide éducation grâce à sa mère et à ses deux tantes, qui toutes trois ont été préceptrices dans des familles de l'aristocratie anglaise, Georges ne tarde pas à prendre la direction de cet établissement. Connaissant dès l'enfance l'anglais et l'italien, il apprend encore l'allemand et l'espagnol et se constitue une bibliothèque très variée, mais comprenant surtout des livres de philosophie et de sciences naturelles pour lesquelles il a un goût particulier. Son fils James (1844-1916) en profitera largement. Il revient au pays à l'époque de la révolution de 1848,

devient préfet du Val-de-Travers de 1850 à 1853 et député au Grand Conseil en 1852. En 1853, il est élu au Conseil d'Etat dans les rangs radicaux, au profit d'une crise gouvernementale ayant pour but d'éliminer les deux représentants du parti "indpendant". Il battra un record de longévité politique, puisqu'il y restera jusqu'en 1886. Il dirigera successivement les départements de police, de l'instruction publique et des travaux publics, ce dernier de 1856 à 1869 et de 1871 à 1875. Il sera encore juge au Tribunal de 1886 à 1895.

Il décède à Môtiers le 25 février 1896.

(Réf.: DHBS – L'Internationale, in Ddocuments et souvenirs / James Guillaume, présentation de Marc Vuilleumier. - Histoire du Conseil d'Etat neuchâtelois / Rémy Scheurer, Louis-Edouard Roulet, Jean Courvoisier. - INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 155. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1897, p. 51)

GUILLAUME, George (1845-1916)

Ecrivain né à Londres, second fils de George Guillaume (1817-1896) et frère de James Guillaume (1844-1916). En politique, il est député au Grand Conseil et Conseiller général à Neuchâtel. Dans la vie professionnelle, il est imprimeur et auteur de nouvelles: *Hélène, ou Comtesse et paysan* ; *Franz et Rosa* ; *Thécla ou Le sac de Stans* ; et de récits: *Souvenir d'un franc-tireur au siège de Paris, septembre-novembre 1870* ; *Souvenirs d'un garde national*.

Il décède à Neuchâtel le 26 décembre 1916 à l'âge de 71 ans.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1918)

GUILLAUME, Georges (1896-1969)

Economiste né à Paris, 2^e fils de l'éditeur Edouard Guillaume (1850-1897). Après un doctorat en sciences économiques de l'Université de Neuchâtel, il fonde et dirige à Paris le *Centre de gestion Guillaume*. Il accède ensuite au poste de secrétaire de gestion de la *Société d'économie appliquée*. Après de nombreuses recherches, il publie avec son frère Edouard un ouvrage intitulé *Sur les fondements de l'économie rationnelle avec la technique de la prévision*. Au moyen de graphiques logarithmiques dénommés cinémogrammes, ils décèlent ensemble des ruptures d'équilibre jusqu'alors insoupçonnées des économistes. On devrait se replonger aujourd'hui dans l'importance de ces détections en vue des crises en corrélation avec le rôle régulateur de l'or sur les échanges. Les deux frères ont donné de retentissantes conférences dans les milieux de la finance.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 4 (1955), p. 207)

GUILLAUME, Hélène Marceline (1883-195?)

Peintre portraitiste née Pachot à Moscou le 12 février 1883 de parents français. Elle dessine dès sa plus tendre enfance. Elle épouse Edouard Guillaume (né à Paris en 1881). Elle se rend à Paris où elle s'initie à l'art russe sous la direction de Rerberg et Polenof. Puis elle se passionne pour les peintres français Cézanne, Van Gogh et Monet. Elle expose à Zurich, Berne, Lausanne, Neuchâtel et aux « Artistes français ». Admiratrice de Rodin, elle transpose ses conceptions de la statuaire dans ses portraits, ses fleurs, ses paysages. Ses toiles sont fort remarquées aux Indépendants et au Salon des Tuileries et ses œuvres auront l'honneur d'être reproduites par diverses revues d'art. On signalera entre autres dans ses peintures ses effets

d'harmonie. Signalons en particulier parmi ses portraits ceux de Camille Falmmarion et de Rosny.

Elle décède dans les années cinquante.

(Réf.: Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 4 (1955), p. 208. – [dates: Bénézit])

GUILLAUME, James (1844-1916)

Révolutionnaire, fils du politicien George Guillaume, né à Londres le 16 février 1844, d'où son prénom. En 1848, il déménage avec ses parents à Fleurier, puis en 1853 à Neuchâtel. Au chef-lieu, les tensions politiques sont vives entre républicains et royalistes. Il entre à neuf ans au Collège latin, puis à 16 ans aux Auditoires, qui correspondaient à ce moment aux classes gymnasiales. Elève indiscipliné, il reste un élève brillant et sort du gymnase de l'époque en 1862.

Il attache plus d'importance à ce qu'il apprend par lui-même qu'à l'enseignement de ses professeurs. Lisant toute la bibliothèque de son père, il étudie de grands philosophes (Spinoza en particulier), se plonge dans la poésie (Homère, Shakespeare, Goethe, Byron) ou dans la littérature française (Rabelais, Molière, Voltaire), porte un grand intérêt pour les sciences naturelles (astronomie, géologie, entomologie) et se passionne pour la musique (il entreprend un opéra et un oratorio). Pourtant, la politique surpassera toutes ses autres passions.

En 1862, Neuchâtel n'offre pas d'enseignement universitaire. Il décide de poursuivre ses études à Zurich au Philologisches-pedagogisches Seminar, qu'il fréquente durant trois semestres. Lors de son séjour à Zurich, il entreprend, sur le conseil de son père, la traduction de nouvelles de Gottfried Keller, qui paraîtront à Neuchâtel en 1864, avec l'assentiment de l'auteur, sous le titre de *Les gens de Sedwyla*.

C'est à cette époque qu'il commence à lire Proudhon, puis plus tard Fourier, avant de subir l'influence de Constant Meuron. Il aurait bien voulu continuer ses études à Zurich, mais son père ne gagne pas suffisamment pour subvenir aux besoins de sa famille de huit enfants et James se voit contraint de regagner Neuchâtel à Pâques 1864. Il obtient un poste de professeur de littérature et langue française et d'histoire à l'Ecole industrielle du Locle. Mais comme libre penseur, il demeure suspect aux yeux de l'Eglise et des conservateurs. Son adhésion à l'Internationale en 1866 et ses activités politiques conduisent à son renvoi en 1869, à peu près au même moment où il épouse Elise Golay, avec qui il aura deux filles, nommées Emilie et Marguerite. Il reprend une petite imprimerie de Neuchâtel, mal gérée par son frère George. Mais la petite entreprise est vendue en 1872. Doué d'un talent d'écrivain et de rédacteur, il publie le *Progrès*, édite *La solidarité* (1870-1871), puis à partir de 1871 le *Bulletin de la Fédération jurassienne*. Mais en 1872, il est exclu, en compagnie de Bakounine, de l'Association internationale des travailleurs. Il se retire alors du mouvement et s'abstient de toute action politique.

Dès 1877, il collabore au *Dictionnaire de pédagogie* entrepris par Ferdinand Buisson. C'est d'abord pour pouvoir mieux disposer des documents mis à disposition dans les bibliothèques qu'il décide de se rendre dans la capitale française en mai 1878. Ferdinand Buisson, nommé directeur de l'enseignement primaire dans le gouvernement de Jules Ferry, ne disposant de moins en moins de temps pour son dictionnaire, délègue la responsabilité de son œuvre à James Guillaume. Celui-ci devient en outre collaborateur, puis secrétaire de rédaction de la *Revue pédagogique*, l'organe des idées nouvelles en matière d'enseignement. Doué d'une grande puissance de travail et maîtrisant plusieurs langues avec sûreté, il mène à bien la parution du *Dictionnaire de pédagogie* dont le dernier tome paraît en 1887. En 1907, lorsqu'on relance une nouvelle édition de cet ouvrage, il en sera également la cheville ouvrière. Il publie également dans la *Revue pédagogique* de nombreuses études sur le

mouvement scolaire à l'étranger. En 1889, l'année où il se fait naturaliser français, paraît le premier tome des *Procès-verbaux des séances des comités d'instruction publique de la Législative et de La Convention*. Ce recueil est publié par une commission dont James Guillaume fait partie, nommée par le ministre de l'Instruction publique. Six autres volumes, plus un tome d'index et de table, suivront de 1891 à 1907. Mais sa principale source de revenus entre 1887 et 1904 provient du secrétariat de rédaction, que lui confient les Editions Hachette, du *Dictionnaire géographique et administratif de la France*, sous la direction de P. Joanne.

N'abandonnant pas pour autant ses idées politiques, il assiste aux obsèques de Blanqui, va écouter Gambetta, assiste à des réunions publiques et collabore régulièrement à la revue *Révolution française*, dirigée par Alphonse Aulard.

Entre 1895 et 1901, il traverse une période difficile sur le plan personnel. Sa fille cadette tombe malade et meurt en novembre 1897. Ce décès l'affecte à tel point qu'il va se faire soigner l'année suivante dans une clinique psychiatrique en Suisse. Puis en 1901, sa femme s'en va à son tour après une longue maladie.

Peu de temps avant ce décès, Gustave Jeanneret pense à lui pour un poste d'enseignant à l'Académie de Neuchâtel. James Guillaume, qui est en train de rédiger le 4^e volume des Procès-verbaux, lui répond poliment qu'il n'aurait plus la force d'assumer une telle charge, car, dit-il, "Le peu de force qui me reste, je dois l'employer à avancer le plus possible ma publication historique, seule chose que je puisse faire encore". D'autre part, le milieu étroitement traditionaliste de l'Académie de Neuchâtel aurait certainement peu convenu à James Guillaume.

Bientôt, Jaurès, Andler, L. Descaves, s'intéressant aux souvenirs et aux documents de James Guillaume sur la *Première Internationale*, le pressent d'écrire ses *Mémoires*. Il renoue alors avec la vie politique et sympathise activement avec le mouvement syndicaliste révolutionnaire de la *Confédération générale du travail*, dans lequel il voit l'héritier de la Première internationale. Aussi considère-t-il dès ce moment comme un devoir de transmettre l'expérience historique de l'*Association internationale des travailleurs*. Conseillé par Lucien Herr, il rédigera les 4 volumes de *L'Internationale : documents et souvenirs (1864-1878)*, qui paraîtront de 1905 à 1910.

Collaborateur actif de *La Vie ouvrière*, il renoue avec d'anciens compagnons de l'Internationale et recommence à s'intéresser au mouvement ouvrier suisse où il passe ses vacances chaque année.

En 1914, il se prononce pour l'Union sacrée et s'attaque même à Karl Liebknecht dont le vote au Reichstag contre les crédits militaires lui paraît comme une manœuvre. En 1815 paraît à Paris *Karl Marx pangermaniste et l'Association internationale des travailleurs, de 1864 à 1870*, regroupant de la correspondance avec ses frères et sœurs ainsi qu'avec sa femme, des causeries sur la révolution française et l'Association internationale des travailleurs et les trois procès de l'Internationale parisienne.

Atteint d'une maladie nerveuse, il se retire en Suisse où il meurt à Marin le 20 novembre 1916. Il sera inhumé à Paris au cimetière Montparnasse.

(Réf.: *L'Internationale : documents et souvenirs* / James Guillaume, in: Présentation de Marc Vuilleumier. - Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français, T. XIII, 3e partie, 1871-1914. - Histoire sociale et mouvement ouvrier / sous la dir. de Brigitte Studer et François Vallotton)

GUILLAUME, Louis (1833-1924)

Louis Guillaume est né aux Verrières le 27 février 1833. Il est le fils d'un notaire. Peu après avoir fait sa scolarité dans son village, il fréquente le gymnase de Bâle. Il étudie la médecine à l'Université de Zurich où il obtient son doctorat avant l'âge de 22 ans avec une thèse intitulée

Beiträge zur Lehre der Zuckerausscheidung im Diabetes mellitus (1854). Il effectue ensuite des voyages d'étude à Vienne, Berlin, Paris et enfin Londres. Il ouvre un cabinet de médecine à Neuchâtel en 1856. Intéressé par la chose publique, il fait vite partie des autorités locales. Elu au Conseil général, il devient secrétaire, puis président de la Commission scolaire du chef-lieu. Dans le cadre de cette activité, il organise, en collaboration avec divers enseignants, parmi lesquels Auguste Bachelin et Louis Favre, il institue les premières courses d'école présentées comme un moyen actif d'éveiller la jeunesse à son environnement géographique. Il sera également député radical au Grand Conseil, qu'il préside en 1889.

Il devient en 1870 le premier directeur du pénitencier de Neuchâtel, dont il fait un établissement modèle. Le Conseil fédéral le désigne à plusieurs reprises pour représenter la Suisse aux Congrès pénitentiaires internationaux, dont le premier a lieu Londres en 1872, où il sera présent. Il devient secrétaire permanent de la *Commission pénitentiaire internationale* en 1893 et continuera d'exercer cette délégation, malgré d'autres fonctions, jusqu'en 1913. C'est au pénitencier que se lithographiait et s'expédiait *Le Rameau de sapin*, organe du *Club jurassien* dont il est l'un des fondateurs. Membre de la Société neuchâteloise des sciences naturelles, il est également cofondateur de la Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel.

En 1878, il est nommé professeur d'hygiène à l'Académie de Neuchâtel et enseignera quelques années plus tard cette même branche à La Chaux-de-Fonds. Il sera également fait docteur *honoris causa* de l'Université de Zurich. Grâce à des souscriptions de personnes généreuses, il envoie chaque année des enfants chétifs ou malingres quelques semaines à la campagne. Il s'occupe également de cuisine scolaire et d'expositions de fleurs organisées par les écoles.

En 1889, il est nommé directeur du *Bureau fédéral de statistique*. Il abandonne alors la direction du pénitencier et l'enseignement à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds. Il crée en 1891 l'*Annuaire statistique de la Suisse* et sera rédacteur, jusqu'à sa retraite, du *Journal de statistique suisse*.

Dès sa retraite, en 1913, il s'établit à Préfargier chez son fils, peintre de son état, où il s'éteint le 25 janvier 1924, quelques semaines après une attaque cérébrale.

Il a signé de nombreux articles dans diverses revues, dont *Le Rameau de Sapin*, le *Musée neuchâtelois*, le *Journal de statistique suisse*, et publié des études et des rapports, parmi lesquels il faut mentionner *Hygiène scolaire* (1864), traduit en allemand, en anglais, en italien et en hollandais, *Les maladies du canton de Neuchâtel* (1864), *Hygiène des écoles* (1874), *Über die Errichtung einer interkantonale Rettungsanstalt für junge Verbrecher und verwahrloste Kinder, die das 13. Altersjahr zurückgelegt haben* (1875), *Die Reorganisation des Straf- und Gefängniswesens des Kanton Bern* (1875), *L'épidémie de variole dans le canton de Neuchâtel* (1881), *Coup d'œil sur la vie sociale dans le canton de Neuchâtel* (1881), *L'eau du Seyon et la fièvre typhoïde à Neuchâtel* (1882), *L'enseignement scolaire dans les pénitenciers de la Suisse* (1886).

Le 30 juin 1926, on inaugure à Witzwil un monument à sa mémoire. Il se compose d'un médaillon en bronze sur une plaque de granit posée au-dessus d'une vasque.

(Réf.: La Roche aux noms / Club jurassien - L'art de guérir au XIXe siècle en pays neuchâtelois / Charles Thomann - Neuchâtel, votre ville 17 septembre 1998. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 43-44, portr. 1925, p. 43 ; id. 1927, p. 40)

GUILLAUME, Louis-Constant (1865-1942)

Artiste-peintre né à Neuchâtel le 8 septembre 1865. Il est le fils du premier directeur du pénitencier de Neuchâtel et directeur du *Bureau fédéral de la statistique*, Louis Guillaume (1833-1924). Pour perfectionner son art, il entre à l'Académie Julian à Paris. Il fréquente également l'atelier de Jules Lefebvre et Gustave Boulanger. De retour en Suisse, il s'installe à

Epagnier. Paysagiste, il évolue vers un expressionnisme de bon aloi. Ses toiles représentent surtout les rives de la Thielle et du lac de Neuchâtel, mais également quelques portraits. Il décède à Epagnier le 9 janvier 1942.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 41)

GUILLAUME, Lucien *Bernard* (1908-1991)

Juriste et diplomate né le 2 juillet 1908. Il fait une formation de juriste et d'économiste et devient avocat. Il est ensuite juriste au sein du Département des Affaires étrangères, secrétaire de légation à Budapest, consul de Suisse à Tunis (dès octobre 1954), puis chargé d'affaires à Tunis et enfin à Sofia. En 1961, il devient chef de la délégation suisse en Corée, dans la commission de surveillance de l'armistice. De 1966 à 1973, il est ambassadeur de la Légation de Suisse à Sofia.

Pendant la mobilisation de la Deuxième Guerre mondiale, il sert de 1941 à 1943, comme premier-lieutenant des troupes frontières.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 40 ; id. 1962, p. 49. - <http://db.dodis.ch/dodis;jsessionid=A45E18959A208A5DED8AC7C755FC5F82?XE7ITUfUMvuyrondilXAEeLaUCdU7Ix8JWYdj56HuynlF7I0GDdozBMmjBCgp98UF9CGtmk7rxmrBHv9IU9Rux5tP>)

GUILLAUME-GENTIL, Nicolas (1965-)

Archéologue né le 27 septembre 1965. Il participe à des recherches menées de 1992 à 2001 dans le bassin du Guyayas, révélant l'histoire matérielle et culturelle des piémonts andins occidentaux d'Equateur. Avec ses collaborateurs, quarante ouvriers et douze confrères, il excave plus de 3000 tonnes de terre et 9 tonnes d'objets. Il y met au jour un véritable trésor ; certains vestiges ont plus de 5000 ans et prouvent que des hommes ont profité de l'abondante nature tropicale. L'examen des buttes artificielles (tolas), restitue le mode d'établissement des communautés précolombiennes. De 2001 à 2014, il est professeur à l'*Ecole du Secteur tertiaire* (ESTER), dépendant du CIFOM (*Centre interrégional de formation des Montagnes, La Chaux-de-Fonds*). En 2007, il présente une thèse à l'Université de Neuchâtel, basée sur ses recherches précitées, et intitulée *Recherches archéologiques sur les tolas (monticules artificiels) dans le Bassin du Guyayas : modes d'implantation, peuplement et chronologie*. L'année suivante, il publie dans la collection *Terra archologica*, no 6, *Cinq mille ans au pied des volcans en Equateur* (Gollion : Infolio, 2008), en quelque sorte un condensé de sa thèse.

Remarqué dans le monde scientifique, il est bientôt chercheur-associé du CNRS-UMR8093, Paris-Sorbonne, et de l'Université de Neuchâtel. Il devient membre du comité de la liste rouge de l'ICOM (*International Council of Museums*, en français *Conseil international des Musées*), dépendant de l'*Unesco*. Dans ce cadre, il lutte en faveur de la sauvegarde des patrimoines identitaires et d'habitats leur permettant de vivre dans des conditions difficiles. De décembre 2014 à janvier 2016, il membre du comité et de la direction d'édition du Groupe suisse de didactique (GDH). Depuis avril 2014, il est conjointement professeur à la Haute Ecole pédagogique (HEP) BEJUNE (Berne-Jura-Neuchâtel), 60 %, et à l'ESTER-CIFOM, 40 %. Mais cela ne lui suffit pas. Il devient le premier étudiant VAE (Validation des acquis de l'expérience) de l'Université de Neuchâtel et prépare dès 2015 un master en français.

Signalons encore que pour cet hyperactif, tous ses mandats ne suffisent pas. On le trouve également au Conseil général à Corcelles-Cormondrèche, dans les rangs des Verts.

(Réf.: L'Express du 8 octobre 2015, p. 3 + quelques renseignements pris sur Internet)

GUILLEBERT, Alphonse (1792-1861)

Professeur et philosophe né à Saint-Blaise le 23 novembre 1792. Sa famille descend d'une famille huguenote, fondateurs de cloches, d'artillerie et d'étain depuis trois générations, dont la patrie d'origine était Roucy en Champagne. Il étudie brièvement la théologie à Genève et est consacré ministre à vingt et un ans déjà, le 4 août 1813 très exactement, en raison de la pénurie de candidats à cette profession. C'est précédemment l'année où il perd son père. Jacques-Alphonse, c'est son nom de baptême, va devoir assumer rapidement une charge de famille. Sa santé fragile ne l'empêchera pas d'occuper des responsabilités variées. Il est nommé "subside", c'est-à-dire aide de paroisse, à Fontaines-Cernier, de 1813 à 1814, puis diacre de Valangin à partir de 1814, charge qu'il occupera jusqu'en 1827.

Mais un séjour à Paris, au cours duquel il entre en contact avec Victor Cousin, lui permet de préparer parallèlement une carrière de professeur de philosophie. En 1819, une chaire est créée aux Auditoires et Alphonse Guillebert est nommé pour enseigner cette discipline.

En 1827, il devient adjoint du pasteur D. Dardel à Neuchâtel et se marie l'année suivante avec Marie-Adèle DuPasquier. Il succède en 1830 au pasteur J.-F. Gallot. Pasteur écouté et respecté, il sera doyen de la Compagnie des pasteurs en 1832-1833, 1836-1838 et 1842.

Alphonse Guillebert s'intéresse également aux affaires publiques. A partir de 1830, jusqu'à la suppression de l'institution, il fait partie du Corps législatif qui a remplacé les Audiences générales. En 1833, il est l'un des délégués du Corps législatif venu plaider auprès du roi la séparation de l'appartenance de Neuchâtel à la Confédération suisse.

De 1840 à 1848, il occupe la chaire de philosophie à la 1^{ère} Académie. Il entretient des contacts avec l'Allemagne où il rencontre au cours d'un séjour à Berlin le philosophe F.W. Schelling (1775-1854), mais aussi avec la France (séjour à Nîmes en 1845).

La révolution de 1848 vient troubler sa carrière. La Compagnie des pasteurs est dissoute et remplacée par un synode. La nouvelle loi ecclésiastique donne aux pasteurs le statut de fonctionnaires de l'Etat et les soumet à une réélection et à une prestation de serment à la République.

Cette nouvelle situation est intolérable pour cet homme attaché à l'Ancien Régime. En janvier 1849, Guillebert est réélu dans sa paroisse, mais démissionne aussitôt.

Il maintient pourtant son enseignement au Collège (Gymnase) de 1848 à 1851. Mais en 1851, les autorités exigent un serment des personnes chargées d'un enseignement public. Guillebert préfère démissionner.

Il contribue au soulèvement royaliste de 1856 et s'exile en France après l'échec de celui-ci.

Il revient ensuite à Neuchâtel et prêche pour la dernière fois - et la première fois depuis 1849 - le 15 avril 1860. Il tombe malade au cours d'un voyage en France et regagne Neuchâtel où il meurt le 5 mai 1861. La famille huguenote des Guillebert de Neuchâtel s'éteint avec lui.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 1. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1862, p. [49]-[53], portrait [Notice à compléter éventuellement d'après cet article])

GUILLEMIN, Henri (1903-1992)

Ecrivain et critique littéraire né à Mâcon le 19 mars 1903. Il fait ses études dans sa ville natale, puis à Lyon, et enfin à l'Ecole normale supérieure où il côtoie Sartre, Nizan et Jean Guilton. C'est à cette époque qu'il adhère au *Sillon*, un mouvement chrétien social et devient le disciple et le secrétaire du fondateur de l'association, Marc Sangnier. Il enseigne ensuite comme professeur à Lyon, Le Caire, puis Bordeaux.

En 1942, il doit quitter précipitamment la cité girondine à la suite de la dénonciation de Robert Brasillach qui, par l'intermédiaire de son propre journal "Je suis partout", l'accuse d'être gaulliste, sinon ami de gaulliste (référence à François Mauriac).

L'un de ses amis suisses, Marcel Raymond, l'invite à venir en Suisse avec toute sa famille et crée pour lui un poste de "privat-docent" à l'Université de Genève. Il donne également de nombreuses conférences dans le cadre de l'Association suisse de conférences en langue française. Il séjourne ensuite à Neuchâtel où le gouvernement français le nomme en janvier 1945 délégué à la propagande culturelle française. Le responsable des Editions Ides et Calendes à Neuchâtel, Fred Uhler, avec qui il s'est lié d'amitié, lui confie la direction de la *Collection des classiques du milieu du monde*. Il s'intéresse également aux lettres de Jean-Jacques Rousseau, dont la plupart se trouvent à Neuchâtel. Il décide alors de s'installer dans cette dernière ville où il résidera jusqu'à sa mort.

A la fin de la guerre, trouvant du plaisir à vivre en Suisse, tout comme son épouse, ses enfants étant scolarisés dans ce pays, il accepte en avril 1945 un poste d'attaché culturel auprès de M. Hoppenot, ambassadeur de France à Berne. Il occupera cette fonction jusqu'à l'année de sa retraite en 1962.

Henri Guillemin est aussi très présent à la radio et à la télévision, où à partir de 1960 il enregistre une série d'émissions sous le titre "Paris pris", qui passionneront toute la Suisse romande, alors qu'il considère dans le même temps, qui est interdit l'antenne en France.

Dans l'un de ses 80 ouvrages, *Pas à pas*, il définit trois critères fondamentaux pour connaître un homme: ce qu'il pense de Dieu, l'usage qu'il fait de l'argent, son comportement à l'égard des choses du sexe. C'est à partir de cela, semble-t-il, qu'il relit la vie des grands hommes à travers son histoire littéraire, l'histoire de l'individu et le courant d'idées. On a pu dire que "Sa démarche, toute d'irrespect, ne va pas sans provoquer quelque agacement. Elle apparaît pourtant saine et nécessaire, dans la mesure où elle contraint à remettre en question, par conséquent à revivifier, des hommes ou des événements quelque peu pétrifiés par la légende".

Henri Guillemin décède à Neuchâtel le 4 mai 1992 dans sa 89e année.

(Réf. Prospectus de l'Exposition *Henri Guillemin, Mâcon 1903 - Neuchâtel 1992, écrivain* (Salon du livre de Genève 1996) - Alfa encyclopédie)

GUILLOD, Arnold (1877?-1959)

Fonctionnaire. Il est chef de section militaire du Locle, poste qu'il assume jusqu'en 1935, après 41 ans au service du département militaire de l'Etat de Neuchâtel, d'abord au chef-lieu, puis au Locle. Il entre dans l'administration cantonale le 24 juin 1895 comm 2^e secrétaire au département de l'Instruction publique de la préfecture du Locle, puis assume de 1896 à 1898 le poste de copiste au Tribunal cantonal. Il est ensuite le 3^e secrétaire du département de police jusqu'en 1901, puis 2^e et enfin 1^{er} secrétaire jusqu'en 1935. A la suppression de la préfecture du Locle, cette année-là, il demande à être mis au bénéfice de la caisse de retraite. Il fait partie pendant quelques années de la musique militaire et du *Cercle de l'Union républicaine*.

Il décède au Locle dans la nuit du samedi 22 à dimanche 23 août 1959, dans sa 82^e année.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1937, p. 38. - Feuille d'avis du 28 juillet 1898, p. 4 ; id., du 21 juin 1901, p. 3 ; id., du 30 septembre 1935, p. 6 ; id. du 24 août 1959, p. 10. - *L'Impartial* du 29 septembre 1896, p. 2 ; id., du 21 juin 1901, p. 4)

GUILLOD, Jules (1856-1913)

Horloger. Chef d'une importante fabrique de La Chaux-de-Fonds, il préside depuis sa reconstitution, le groupement suisse des fabricants de boîtes de montres en or. Il se spécialise dans ce domaine et est un des membres fondateurs de la *Société des fabricants de boîtes en or*. Grand travailleur, d'une activité débordante, clairvoyant et prévoyant, il voue à son entreprise industrielle, qu'il dirige avec la collaboration de son fils, de même que la Société dont il assume la présidence, le meilleur de lui-même.

Sa santé se serait sans doute améliorée, s'il avait suivi l'avis de ses amis pour se ménager sa santé. Mais rien ne le détournera de ses différentes tâches, le souci de ses devoirs et de ses responsabilités.

Il se résigne à partir pour Montreux où la mort le surprend le 12 août 1913, dans sa 58^e année.
(Réf.: La Fédération horlogère suisse, année 28, 1913, no 65)

GUILLOD, Jules *Louis* (1880?-1946)

Industriel. Bien connu de ces milieux, il dirige la fabrique *Jules Guillod & Co*. Il fait partie du comité de direction pendant plus de trente ans de la *Société des fabricants de boîtes or* et du conseil d'administration, en qualité de vice-président, pendant de nombreuses années, puis président du *Bureau du Contrôle des métaux précieux*, de 1945 à 1946, après la disparition d'Alphonse Gogler, survenue en janvier 1945. Il a en son sein, une très grande activité dans des commissions où il est nommé pour traiter de questions professionnelles ou techniques délicates. Il fait aussi partie de la *Société suisse des voyageurs de commerce*, section La Chaux-de-Fonds.

Sur le plan culturel, il est un membre influent du Comité des *Amis du théâtre* et on pourra le voir pendant des années assister à toutes les représentations dans la loge où il aura la coutume d'aller. Il est membre de la commission *Musica*, chargée d'établir un projet de construction d'une grande salle publique et de spectacles à La Chaux-de-Fonds.

Il est aussi connu des milieux sportifs et est notamment président du F.-C. La Chaux-de-Fonds.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 11 septembre 1946, dans sa 66^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 39. - L'Impartial du 12 septembre 1946, p. 11, 12)

GUILLOD, Laurence (1981-)

Soliste soprano née à Neuchâtel le 28 août 1981. Elle s'intéresse très tôt à la musique et commence des études de chant et de piano au Conservatoire de Neuchâtel. En juin 2005, elle obtient un diplôme d'enseignement vocal en classe de Charles Ossola. Elle se perfectionne ensuite pendant deux ans chez Agnès Perret à Genève et auprès de Brigitte Hool. Elle se produit fréquemment dans des chœurs professionnels (chœur de l'opéra de Lausanne, La Sestina) ou comme soliste dans des oratorios et concerts en Suisse et à l'étranger. Elle débute en octobre 2005 comme soliste dans un opéra de Cimarosa, *Il matrimonio segreto*, dans le rôle d'Elisetta, puis poursuit dans *La Flûte enchantée* de Mozart dans le rôle de Papagena.

Elle apprécie également les styles de musique moderne et le théâtre. Elle donne régulièrement des concerts de jazz et de musique électronique.

(Réf.: [Brochure du concert du chœur mixte de La Béroche, samedi 2 décembre 2006, Temple de St-Aubin à 20 h 00, dimanche 3 décembre 2006, Eglise catholique de Peseux à 17 h 00])

GUILLOD, Olivier (1956-)

Professeur né à Neuchâtel le 26 avril 1956. Il passe avec succès une maturité B au Gymnase cantonal de Neuchâtel en 1974, puis étudie le droit à l'Université de cette ville où il obtient une licence en 1978 et un brevet d'avocat en 1980. Une année plus tard, il passe une maîtrise en (LL.M.) à l'Université Harvard. Assistant du professeur Jacques-Michel Grossen en droit civil à l'Université de Neuchâtel de 1981 à 1986 et professeur au Gymnase Numa-Droz de 1984 à 1986, il se rend aux Etats-Unis en 1984 (septembre-décembre) en tant que visiting researcher au Harvard Law School et présente sa thèse à l'Université de Neuchâtel en 1986 sur *Le consentement éclairé du patient : autodétermination ou paternalisme ?*. De 1986 à 1988, il maître-assistant, puis de 1988 à 1992, chargé de cours en droit civil à la Faculté de droit de l'Université de Genève. Directeur-adjoint du Centre d'études juridiques européennes à l'Université de Genève de 1988 à 1992, il est également professeur extraordinaire (1988), puis professeur ordinaire de droit civil dès 1992 à la Faculté de droit et de sciences économiques de l'Université de Neuchâtel. Professeur de droit de la santé à la Webster University à Genève de 1988 à 2000, il devient le directeur de l'Institut du droit de la santé dès la création de cet institut à Neuchâtel en 1994, avec un cours de droit de la santé. Il est également professeur de droit de la santé depuis 1997 dans le diplôme postgrade en économie et administration de la santé organisé conjointement par la HEC et la Faculté de médecine de Lausanne en partenariat avec l'IDS de Neuchâtel. Il fait partie de la Commission nationale d'éthique dès sa création en 2001. Enfin, il est vice-doyen de la Faculté de droit et des sciences économiques de 2001 à 2003 et doyen de la Faculté de droit de 2003 à 2005.
(Réf.: <http://unine.ch/droit/profs/profbiog.asp?prof=oguilloid> . – Annales / Université de Neuchâtel, p. 262-263)

GUINAND, André *Hermann* (1914-2009)

Juriste, fils du politicien Hermann Guinand (1883-1985). Licencié en droit de l'Université de Neuchâtel, il épouse en 1949 Colette-Rose-Cécile Haenni. Il est tout d'abord nommé en mai 1942 président du Tribunal II de La Chaux-de-Fonds, puis président du Tribunal I, et enfin dès 1957 juge cantonal. Il fait partie de la commission scolaire de La Chaux-de-Fonds, qu'il aura l'honneur de présider. Il est également membre de la commission d'examen pour l'admission au barreau. Il est aussi membre du Parti socialiste, section La Chaux-de-Fonds. Il décède à La Chaux-de-Fonds, le 26 février 2009, dans sa 96^e année.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1943, p. 46 ; id. 1959, p. 47. - *Le Condédéré*, 14 jan 1947, no 68, p. 1. - *L'Impartial* du 25 novembre 1949, p. 15, ; id., du 2 mars 2009, p. 29 ; id. du 4 mars 2009, p. 25)

GUINAND, André (1916-1996)

Commerçant né à Dombresson le 9 juin 1916. Il est le fils de Georges-Alfred Guinand, pâtissier, et de Louise-Elvina Aubert. Il fait un apprentissage de boulanger-pâtissier à Gorgier, puis exerce sa profession à Valangin et à Neuchâtel, avant d'être nommé à la Coop de Dombresson, puis en 1952 à celle de Fontainemelon. Doué d'une grande habileté manuelle, il quitte le métier dix ans plus tard pour devenir visiteur de pignons à l'usine de la fabrique de Fontainemelon. Fervent apiculteur, il occupe la fonction d'inspecteur des ruchers d'abeilles du cercle no 4 du Val-de-Ruz, pendant 23 ans, soit jusqu'à l'âge de 73 ans.

Marié en 1940, il est le père de trois enfants.

Il décède au home de Landeyeux le 24 août 1996, dans sa 81^e année.

(Réf.: *L'Express* du 13 janvier 1989, p. 13. - *L'Impartial* du 12 février 1916, p. 8 ; id., du 18 janvier 1989, p. 23. - *L'Express* du 26 août 1996, p. 23)

GUINAND, Charles (1879-1949)

Avocat et politicien né au Locle. Il fait partie du Conseil général de la Ville de Neuchâtel et est député au Grand-Conseil. Suite à une affaire de corruption, il se voit retirer son brevet d'avocat.

Il décède à Neuchâtel le 9 mai 1949, dans sa 71^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 49)

GUINAND, Charles-Edmond (1942-2004)

Hôtelier-restaurateur. Il fait sa formation à l'école hôtelière de Lausanne, puis exploite un hôtel à Boudry de 1972 à 1980, et ensuite un bar à Neuchâtel de 1980 à 2000. Il enseigne le métier aux apprentis sommeliers au CPLN de 1978 à 2004 et cumule ces fonctions dès 1980 comme directeur et d'enseignant des cours de cafetiers-restaurateurs. En 1982, il accède à la présidence de GastroNeuchâtel et siège dès 1999 à GastroSuisse au sein d'un comité de sept membres, ce qui fera dire à l'un de ses collègues jurassiens que ce comité était "Le Conseil fédéral des bistrotiers". Il siège également aux comités de Tourisme neuchâtelois, de l'Union neuchâteloise des arts et métiers et de la commission cantonale d'intégration des étrangers.

Il s'intéresse aussi à la politique et on le trouve conseiller général de Neuchâtel de 1986 à 1996 dans les rangs radicaux. Etabli ensuite à Cormondèche, il préside la section locale de son parti jusqu'au printemps 2004.

Victime d'une crise cardiaque, la mort le surprend en plein travail dans son bureau de Neuchâtel, le 29 octobre 2004 à l'âge de 62 ans.

(Réf.: L'Impartial du 2 novembre 2004, p. 2, portrait)

GUINAND, Charles-Edouard (1896-1970)

Peintre, dessinateur et parfois graveur né au Locle le 15 avril 1896. Sous la plume de Jean-Marie Nussbaum, on trouve dans *L'Impartial* du 21 décembre 1945, le compte-rendu d'une exposition au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds. Parmi les œuvres peintes présentées, *A la fenêtre* à sa préférence ; au premier plan, on y trouve une jeune fille en rouge et bleu ; à l'arrière-plan, c'est l'évocation de l'automne jurassien, avec les beaux jaunes des feuillages et les vert pâles des paysages jurassiens. Il mentionne aussi son *Matin à Pouillerel*, belle étude de verts ensolleillés dans le bleu passé du ciel et *Première neige*, aimable description de l'hiver jurassien. Il ne passe sous silence non plus deux nature-mortes, *Poires et cafetière* et *Marguerites bleues*.

En tant que dessinateur, il réalise de nombreux portraits à la sanguine ; il veut donner dans ses sujets leur expression la plus juste et la plus durable. Il s'exprime aussi pendant un certain temps, chaque vendredi, par des caricatures dans le quotidien neuchâtelois et jurassien mentionné plus haut, avec son personnage Numa, né de son imagination. Il collabore également à d'autres journaux et revues et c'est ainsi qu'il ne dédaigne de faire une habile mise en page de *Compagnon*, où il réussit une fière expression d'un visage de jeune fille. Mais pour lui "Les caricatures sont toujours tristes". Dans le cadre de l'exposition, J.M.N. ne veut pas oublier *Autoportrait*, dans les bleus et oranges savoureux, œuvre colorée qui exprime bien cette espèce d'amertume tranquille et d'acuité du regard particulière aux bons caricaturistes.

Parmi ses expositions, signalons celle du Musée des Beaux-arts de La Chaux-de-Fonds à la fin de l'année 1945 et celles du Lycéum (dans l'immeuble de La Loge), également dans la même ville en avril 1947.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 10 octobre 1970.

(Réf.: L'Impartial du 30 janvier 1985, p. 17 ; id., 21 décembre 1945, p. 9 ; id., du 16 avril 1947, p. 3 (avec autoportrait) -Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 janvier 1983, p. 7. - <http://www.sikart.ch/>)

GUINAND, Edmond (1898-1967)

Homme politique né le 30 mai 1898. Il est tout d'abord instituteur aux Brenets pendant 23 ans et demi. Il entre en politique en 1918 sous les couleurs du *Parti progressiste national (PPN)*. Il est député au Grand Conseil de 1928 à 1942. En 1943, il succède à Auguste Romang à la préfecture des Montagnes, poste qu'il occupera jusqu'en mai 1949.

Le 24 avril 1949, il est élu au Conseil d'Etat et restera à son poste jusqu'au 16 mai 1965. Il hérite de deux départements ingrats, à savoir les finances et la police. Toutefois, il est l'homme de la situation. Au moment de son installation, la nouvelle loi fiscale, dite « loi Renaud », vient d'entrer en vigueur et donne déjà lieu à beaucoup de discussions. Il se voue corps et âme pour l'appliquer, mais il s'aperçoit bientôt que cette dernière avait été basée sur des prévisions trop pessimistes. Le débat est ouvert pour que les impôts soient allégés et que les comptes soient présentés de manière plus réaliste. La gauche, quant à elle, souhaite profiter du pactole pour créer de nouvelles charges à l'Etat. Mais Edmond Guinand défendra avec persévérance l'œuvre de ses prédécesseurs. Il entreprend en revanche des réformes par étapes, qui aboutiront en 1964 à la mise sur pied d'une nouvelle loi fiscale, plus moderne et plus souple. Ce sera le couronnement de sa carrière. Il préside une commission chargée de surveiller et d'administrer une *Fondation des asiles cantonaux pour femmes âgées*, soit à Serrières, Saint-Martin (Les Lilas) et à La Chaux-de-Fonds (La Sombaille).

Edmond Guinand prend sa retraite en avril 1965. Avant de s'en aller, il confesse devant le Grand Conseil, qu'il n'avait réalisé qu'une partie de ce qu'on pouvait faire. D'une grande simplicité, ennemi des systèmes et des théories, philosophe et humain, il prouvera qu'il n'est nul besoin d'être entier pour accomplir des tâches de valeur.

Il décède à Neuchâtel le 15 mai 1967, des suites d'une hémorragie cérébrale.

(Réf.: Politique et Conseils d'Etat en Suisse romande de 1940 à nos jours / Ernest Weibel - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 38. – Feuille d'avis de Neuchâtel, du 22 mai 1985, p. 3, portrait ; id., du 16 mai 1967, p. 3. - L'Impartial du 5 janvier 1965, p. 4)

GUINAND, Elie-Edouard (1839-1909)

Architecte. Il est le fils du professeur Ulysse Guinand (1810-1885), auteur des *Fragmens neuchâtelois*. Il est architecte cantonal neuchâtelois de 1863 à 1866. Plus tard, il construit l'hôpital de Lausanne.

Il décède dans la capitale vaudoise le 21 septembre 1909.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 151. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 42)

GUINAND, Emma (1860-1922)

Peintre née aux Brenets le 8 février 1860. Dès 1878, elle étudie à l'Ecole municipale de dessin avant de se perfectionner chez Nathaniel Lemaître à Genève. Elle se rend ensuite à Paris et

fréquente en 1881-1882 les cours de l'Académie Julian dans l'atelier de Tony Robert-Fleury. En 1896, elle s'établit à Neuchâtel. Elle se consacre dès lors à l'enseignement de la peinture dont son thème de prédilection sont les fleurs.

Elle décède au chef-lieu le 2 novembre 1922.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

GUINAND, Francis (?-1905)

Pasteur. Il exerce son ministère en Moravie et devient professeur à Brunn (auj Brno).

Il décède le 14 octobre 1905.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1907, p. 41)

GUINAND, Georges (1878-1957)

Administrateur postal né à Neuchâtel. Il passe la plus grande partie de sa vie dans sa ville natale où il fait une belle carrière dans l'administration postale où ses services sont fort appréciés. Il termine sa vie professionnelle comme directeur-adjoint au IV^e Arrondissement postal. Il fait partie du *Cercle national* et des *Contemporains de 1878*.

Il décède à Neuchâtel le 8 novembre 1957, à l'âge de 79 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 novembre 1957, p. 18 ; id. du 11 novembre 1957, p. 11)

GUINAND, Georges *Emile* (1895-1969)

Enseignant. Il est professeur à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds. Il est l'un des maîtres de pratique les plus marquants et l'amour du travail bien fait lui vaudra le titre d'"Orfèvre". On pourrait dire qu'il avait dans une même main tout l'esprit du compagnonage d'antan, la solidité du métier et par-dessus tout l'amour du travail bien fait. Il se fera connaître non seulement en Suisse, mais également à travers le monde sous son nom d'"Orfèvre". Il marquera ainsi plusieurs générations d'artisans et de bijoutiers en formant ses élèves pour qu'ils maîtrisent les matières les plus nobles à la seule gloire du beau et du travail parfait.

Il décède brusquement le 18 décembre 1969, à l'âge de 74 ans.

(Réf.: L'Impartial du 19 décembre 1969, p. 3)

GUINAND, Georges-Henri (1869-1946)

Industriel. Personnalité très connue dans les milieux horlogers des Brenets, il décède dans ce village le 16 janvier 1946 dans sa 77^e année.

(Réf.: L'Impartial du 17 janvier 1946, p. 5)

GUINAND, Hermann *Albert* (1883-1985)

Politicien né aux Loges, sur le flanc sud de la Vue-des-Alpes, le 29 janvier 1883. Il est tout d'abord instituteur, avant de reprendre la direction des Coopératives réunies. Très tôt intéressé par la politique, il disait avoir vu Mussolini, alors socialiste, en 1904. Il se serait promené en

1907 ou 1908 avec Jean Jaurès sur le "Pod" et dit avoir vécu la grève générale de 1918, puis la grande crise avec la soupe populaire et ses 4'000 chômeurs. En 1916, il devient conseiller communal socialiste de la Ville La Chaux-de-Fonds et prend la responsabilité des services industriels. Il y restera jusqu'en 1948 et en assumera la présidence de 1936 à 1948. Il siège également comme député au Grand Conseil de 1916 à 1957, qu'il préside de 1944 à 1945, bataillant sans détour contre ceux qu'il appelait "le bloc bourgeois". En 1949, il est candidat malheureux au Conseil des Etats.

Il jouit ensuite d'une retraite paisible dans la maison des Crétêts 75, où logera également son fils, André Guinand, juge cantonal. Ce n'est que peu avant son 102^e anniversaire qu'il sera hospitalisé à la clinique Montbrillant. Il est aussi le père de Jean Guinand, qui a obtenu son doctorat à Genève.

Il décède à la Chaux-de-Fonds le 4 mai 1985.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 mai 1985, p. 13. - L'Impartial du 31 décembre 1976, p. 5. - Wikipedia (ébauche 2015)

GUINAND, Jean (1943-)

Juriste et homme politique né à Neuchâtel le 21 février 1943. Il entreprend en octobre 1961 des études de droit et obtient sa licence en octobre 1965. Il reçoit son brevet d'avocat en 1967 et présente sa thèse de doctorat en 1969 à l'Université de Neuchâtel sur les *Conflits de lois en matière de capacité*. Sa grande capacité de travail lui permet de se perfectionner simultanément à l'Académie de droit international de La Haye en 1964 et de poursuivre des études à Paris (1967), à Hambourg (1968) et à Strasbourg (1972).

Lors de l'année universitaire 1969-1970, l'Université lui confie deux heures d'enseignement de droit civil, en remplacement du professeur Jacques-Louis Grossen, alors en congé. Dès le 1er août 1970, très exactement, il devient professeur-assistant en droit de la famille, des successions, séminaires de droit civil, puis de droit européen et de procédure civile. Le 10 juillet 1973, il est nommé professeur ordinaire. Tout en participant à de nombreux congrès et en signant de nombreux articles, Jean Guinand ne perd pas de vue les problèmes d'intendance qu'il tient à résoudre pour le bien de la faculté. Il devient doyen de la Faculté de droit et de sciences économiques de 1975 à 1977 puis recteur de l'Université de Neuchâtel, de 1983 à 1987; enfin il devient président de la Conférence des recteurs des universités suisses. Il préside par la suite une Commission de réforme des études de droit qu'il mène à bien avec l'adoption d'un nouveau règlement par le Conseil de faculté de l'année universitaire 1992-1993. Sur proposition de la Faculté, il reçoit du Conseil d'Etat le titre de professeur honoraire. Magistrat judiciaire, il devient également conseiller général, puis député au Grand Conseil de 1973 à 1981. Il est élu au Conseil national en 1987, puis conseiller d'Etat en avril 1993. Après quatre ans à la tête de l'Instruction publique, il a repris le Département des finances et des affaires sociales. Au cours de l'année 1998, des problèmes de santé surviennent et il doit subir six pontages coronariens. Après mûre réflexion, il décide en septembre 2000 de ne pas solliciter un troisième mandat.

Bien que juriste, il se sent plus à l'aise dans un exécutif que dans un législatif.

Il compte parmi ses ancêtres Guinand l'opticien.

(Réf.: Annuaire des autorités fédérales. - Université Neuchâtel Informations no 116(1993) - L'Express du 15 septembre 2000)

GUINAND, Jules (1879-1951)

Essayeur-juré né à Neuchâtel le 25 février 1879. Il débute au bureau de contrôle de Fleurier à l'époque de l'âge d'or de la prospérité horlogère et c'est à Travers qu'il trouve son épouse, institutrice de son état. Quelques années plus tard, il est appelé à succéder à son père à la tête du bureau de contrôle du chef-lieu. En 1924, M. Savoie, le directeur du Bureau fédéral des matières d'or et d'argent lui propose le poste d'adjoint au bureau central de Berne, que Jules Guinand s'empresse d'accepter. Par la suite, il en deviendra le directeur en 1929, lorsque M. Savoie prendra sa retraite.

Sa conscience et ses capacités professionnelles seront unanimement reconnues dans l'accomplissement de tâches pas toujours aisées. Après l'adoption d'une nouvelle loi à laquelle Jules Guinand prendra une large part, le Bureau fédéral des matières d'or et d'argent sera rattaché à la direction générale des Douanes, dont le Bureau deviendra l'une des sections. Sous sa direction ferme et compétente, le nouvel Office central des matières d'or et d'argent prendra un heureux développement. En 1939, il exerce une surveillance attentive sur 17 bureaux de contrôle répartis dans tout le pays.

Il joue un rôle actif dans la colonie romande de la ville fédérale, mais reste avant tout neuchâtelois. A sa retraite, il vient s'installer à Colombier.

Il décède dans ce village le 14 septembre 1951, dans sa 73^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel 25 février 1939, p. 10 ; id., du 17 septembre 1951, p. 6)

GUINAND, Julie (1989-)

Ecrivaine née à La Chaux-de-Fonds le 7 février 1989. Très précoce, elle entame son "parcours initiatique" au lycée. Avec l'aide de son professeur de français, elle écrit sous forme de poèmes son travail de maturité consacré à l'enfance en littérature. Elle reconnaît qu'il n'a pas été facile pour elle de se plier aux contraintes stylistiques, lesquelles lui ont néanmoins permis de trouver son univers. Un premier texte sera distingué par plusieurs prix en 2007. Etudiante en littérature et en histoire de l'art à l'Université de Neuchâtel, elle obtiendra pour *Saisons* (paru aux Editions de l'Hèbe) un accessit dans le cadre de PIJA (prix interrégional des jeunes auteurs).

(Réf.: L'Express – L'Impartial du 17 décembre 2008)

GUINAND, Léon (1839?-1908)

Horloger et politicien. En dehors de sa profession qu'il exerce avec talent, il se fait beaucoup d'amis dans son village des Brenets pour sa participation dans les fonctions publiques et pour sa part active à l'animation et au développement de son village. Il est président du Conseil municipal, puis du Conseil communal pendant de longues années et est l'un des promoteurs du Régional Les Brenets – Le Locle. Il est également ancien d'Eglise jusqu'à la fin de sa vie et siège au Synode de l'Eglise nationale.

Il décède aux Brenets le 1^{er} juin 1908, à l'âge de 69 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 44. - L'Impartial du 4 juin 1908, p. 4)

GUINAND, Georges Léon (1893-1973)

Industriel et politicien né aux Brenets le 20 juillet 1893. Il suit les cours de l'Ecole de commerce, puis passe une année à Schaffhouse. Il revient ensuite travailler aux Brenets dans

une fabrique fondée en 1865 par son grand-père et qu'il reprend en 1912 sous la raison sociale *Maison Guinand Watch SA*, puis *Guinand Watch Co*.

En dehors de son activité professionnelle, il participe intensément à la vie de son village. Il est conseiller général de 1924 à 1930, puis conseiller communale de 1930 à 1956, et préside ce Conseil pendant de longues années. En 1943, il remplace Edmond Guinand au Grand Conseil quand ce dernier est nommé préfet des Montagnes (présidence 1954 à 1955). Il restera député jusqu'en 1965, date à laquelle il se retire définitivement de la politique.

Dans le cadre de ses activités locales, il est membre de la Commission scolaire pendant trente ans, et dès 1930, du Conseil d'administration du *Régional des Brenets*, devenu par la suite *Chemin de fer des Montagnes neuchâteloises*. Il en fait partie au moment de prendre la décision d'électrifier la ligne.

Son épouse Lucie née Matthey-Doret, de La Brévine, avec laquelle il partage sa destinée depuis le 11 mai 1908, compte parmi les membres fondateurs en 1954 du comité brenassier du Service d'aide familiale des Montagnes neuchâteloises, dans une fonction qu'elle exercera pendant vingt ans.

Souffrant depuis longtemps d'un mal qui le tenaillait depuis longtemps, Léon Guinand s'éteint paisiblement à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds le 29 janvier 1973.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 52, portr. ; id., 1957, p. 35. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 1^{er} février 1973, p. 7. - L'Impartial du 24 mai 1954, p. 5 ; id., du 7 juillet 1962, p. 5 ; id., du 4 mai 1965, p. 7 ; id., du 13 mai 1968, p. 9 ; id., du février 1973, p. 2)

GUINAND, Lucien Oscar (1899-1962)

Architecte et politicien, frère d'Edmond Guinand (1898-1967), conseiller d'Etat (1949-1965). Il se forme à l'Ecole d'art de Genève et à celle des Beaux-Arts de Lyon. Il exerce sa profession en France pendant dix ans. Il revient en Suisse lors de la mobilisation de 1939 et sert comme capitaine dans les troupes frontières. En 1945, il ouvre à Cormondèche un bureau d'architecte qui connaîtra une belle activité. Parmi les bâtiments réalisés, signalons celui de la Centrale laitière.

Il est conseiller général de Corcelles-Cormondèche de 1948 à 1961 et fait partie de la Commission scolaire et, dès sa création, de la Commission d'urbanisme. Il est également député au Grand Conseil dans les rangs radicaux de 1949 à 1961 et siège dans de nombreuses commissions spéciales, entre autres les commissions financières de 1952, 1957 et 1961. Il préside notamment la commission chargée d'examiner le projet de loi sur les monuments et les sites. Il fait également partie du conseil d'administration de la Compagnie des Tramways de Neuchâtel.

Il décède subitement le 15 mai 1962 à l'âge de 62 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 49. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 mai 1961, p. 16)

GUINAND, Paul-Louis ou GUINAND, Pierre-Louis (1748-1824)

Verrier-opticien né à La Corbatière, près de La Sagne le 20 avril 1748. Il doit interrompre sa scolarité pour seconder son père à l'atelier de menuiserie. Mais cela lui permet d'être initié aux techniques de fonte de métal par un voisin artisan qui confectionne des boîtes de montres et des ornements métalliques. L'atelier des Guinand fabrique entre autres des cabinets pour morbiers et horloges de voyage et parmi leurs clients figurent les célèbres horlogers et concepteurs d'automates, les Jaquet-Droz. Un jour, vers 1770, le jeune Pierre-Louis découvre dans l'atelier de ceux-ci un télescope anglais qu'il se fait prêter et qu'il arrive à dupliquer

après l'avoir démonté. Mais le jeune homme souffre d'une mauvaise vue et voit dans l'optique un moyen d'y remédier. Il réussit à se confectionner des bésicles, mais avec les télescopes, il se heurte au problème de l'aberration chromatique. Il se confie à un horloger qui lui rapporte un jour d'Angleterre du flint-glass, un verre à l'oxyde de plomb à réfraction plus forte. Il se passionne alors pour les travaux de Dollond, un opticien anglais qui utilise le flint-glass couplé avec du crown-glass, proche du verre simple, pour améliorer la performance des télescopes.

En 1780, il s'installe aux Brenets et ne comptant plus ses heures se jette à corps perdu dans l'étude de la taille du verre et de la fabrication de flint-glass. Mais ses recherches ne rapportent guère et pour subvenir à ses besoins, il développe en parallèle la fabrication de pièces horlogères. Cependant, les recherches prennent le dessus et son domaine des Brenets se transforme en vaste chantier de fonte de verre. Il s'endette et malgré les efforts de son fils Aimé pour redresser la situation, l'entreprise de Pierre-Louis Guinand semble vouée à la ruine. Il trouvera cependant une nouvelle méthode de fabrication du verre qui portera par la suite le nom de "guinandage". Cette "innovation", comme nous dirions aujourd'hui, parvient en 1804 à la connaissance du physicien bavarois Joseph von Fraunhofer. Celui-ci se rend en 1804 aux Brenets et invite Pierre-Louis Guinand à venir s'établir en Bavière. L'opticien accepte la proposition et vient s'établir l'année suivante chez un associé de Fraunhofer, Georg von Reichenbach, un fabricant renommé d'instruments scientifiques, propriétaire d'une verrerie à Benediktbeuern.

Toutefois, Pierre-Louis Guinand, atteint du peut-être du mal du pays, revient aux Brenets dix ans plus tard. La réussite est pourtant là et les exportations sont florissantes. A l'Exposition universelle de Paris de 1823, un télescope de Guinand aux objectifs chromatiques est présenté et fait l'admiration des experts. Pierre-Louis Guinand reçoit une invitation de Louis XVIII et son procédé fait l'objet d'une reconnaissance officielle. Il était temps. Le verrier-opticien s'éteint le 13 février 1824.

(Réf.: Pays neuchâtelois no 27, 2004. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 76-77, portrait 1925, p. 76)

GUINAND, Paul René (1892-1983)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 15 novembre 1892. Il passe quelques années dans sa ville natale avant d'aller s'établir à Genève avec ses parents. Après avoir suivi les cours de l'Ecole des beaux-arts de la cité de Calvin, il amorce une carrière de peintre qui sera jalonnée de très nombreux succès et de nombreuses distinctions. Il voyage beaucoup et présente un peu partout des expositions personnelles. Ses œuvres figurent aux cimaises les plus célèbres, tant en Suisse qu'à l'étranger. Il forme par ailleurs de talentueux élèves à l'Ecole des beaux-arts de Genève, où il enseigne en qualité de professeur de dessin, et au sein de l'Académie qu'il a créée, en tant que peintre.

Il décède à Thônex (canton de Genève) le 12 mai 1983.

(Réf.: L'Impartial du 16 novembre 1978, p. 2. - www.sikart.ch)

GUINAND, Ulysse (1810-1885)

Médecin et enseignant né aux Brenets le 2 juillet 1810. Constatant que leur enfant était doué, ses parents l'envoient étudier au Collège de La Chaux-de-Fonds où il reste deux ans. Il poursuit ses études à Neuchâtel et à Lausanne. Sa future carrière sera contrariée par les événements de 1831.

Au mois de juin 1831, il est nommé professeur d'histoire et de géographie au collège de Neuchâtel. Sans être véritablement militant, il souhaite voir le Pays de Neuchâtel se soustraire à l'autorité prussienne. Il est l'un des fondateurs de la *Revue neuchâteloise*, feuille semi libérale, dans laquelle il écrit quelques articles dans ce sens. Il reste étranger aux événements de septembre 1831, mais refuse de se faire enrôler dans la milice urbaine, levée pour appuyer le gouvernement royaliste. Au début décembre 1831, les Républicains tentent un nouveau coup de main et la Ville de Neuchâtel est mise en état de siège. Guinand veut laisser passer l'orage et se rend aux Brenets, mais il est rappelé brusquement. Arrêté par la milice de Valangin, il est arrêté par la milice royaliste de Valangin et jeté en prison le 18 décembre 1831. Il n'en sortira que dix jours plus tard.

Destitué par les autorités scolaires neuchâteloises, il se retire à Lausanne où le gouvernement lui confie bientôt l'enseignement de la géographie dans les établissements supérieurs d'éducation. Il popularise cette science par des manuels très appréciés dans les écoles et réédités plusieurs fois, sous le nom d'Esquisse de la Terre. Mais l'histoire l'intéresse également. En 1833, il publie un essai sur le droit public neuchâtelois et les événements de 1830 à 1832, sous le titre de *Fragmens neuchâtelois*. Il collabore également à un ouvrage de son ami Dubois L'herboriste, de son vrai nom Henri-Constant Dubois, intitulé *Histoire du gouvernement de Neuchâtel, sous la domination prussienne, de 1707 à 1832*.

Possédant une propriété à La Coudre, il revient régulièrement passer quelque temps dans la région.

Chrétien sincère, il fait partie de la communauté darbyste, dont il est un des principaux évangélistes.

Il compte parmi ses fils l'architecte Elie Guinand (1839-1909).

Il décède à Lausanne le 8 novembre 1885.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie no 23, 1978, p. 8. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1887, p. 46 ; id., 1928, p. 60, portrait)

GUINAND, Léon [ou Louis] William (1829-1880)

Entrepreneur né à Neuchâtel. Il fait fortune aux Etats-Unis où il épouse Elizabeth Jane Acton (1833-1917) le 5 janvier 1852. Il devient le chef d'une maison considérable de charbon et de matériaux de construction. Il est responsable de vastes chantiers et de l'organisation du chemin de fer *Anacostia & Comp.*, dont il est président jusqu'à sa mort. Citoyen américain, il participe à la Guerre du Mexique, dont il sortira manchot.

Il restera toujours fidèle à son pays d'origine. Il est membre de plusieurs sociétés d'utilité publique et assume la présidence de la *Société de bienfaisance suisse* et de la *Société d'agriculture du Grütli*. Aux fêtes du centenaire de Philadelphie, il fonctionne comme caissier de la section suisse.

Il décède à Washington le 27 septembre 1880.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1882, p. 33-34. - <http://www.findagrave.com/cgi-bin/fg.cgi?page=gr&GRid=126386345>)

GUINCHARD, Charles Alfred (1877-1957)

Enseignant et homme politique né à Neuchâtel le 1^{er} avril 1877. Il est d'abord instituteur à Cortaillod de 1895 à 1901, puis secrétaire du département cantonal de l'Instruction publique. Il enseigne dès 1906 le bureau commercial à l'Ecole supérieure de commerce. Il entre bientôt en politique et siège au Conseil général de la Ville de Neuchâtel de 1915 à 1921, puis député

au Grand Conseil de 1919 à 1931. Il abandonne l'enseignement en 1921 et devient conseiller communal de sa ville natale de 1921 à 1931, chef du dicastère des Travaux publics.

Elu conseiller d'Etat, il dirige les départements des Travaux publics et de l'Agriculture du 3 mai 1931 au 11 janvier 1942. Il préside le gouvernement en 1935 et en 1940.

Il se montre un membre actif de nombreuses sociétés.

Il décède à Neuchâtel le 11 juillet 1957, après une longue maladie.

(Réf.: Politique et Conseil d'Etat en Suisse romande de 1940 à nos jours / Ernest Weibel. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 67)

GUINCHARD, Blaise (1965-)

Infirmier. Après une formation en soins infirmiers psychiatriques, il obtient une licence et une maîtrise en sciences sociales. Depuis 1997, il est secrétaire général de l'ASI (Association suisse des infirmiers et infirmières), section Neuchâtel et Jura. Ce poste à 30 % est complété par un mi-temps au Centre de réadaptation de l'hôpital psychiatrique de Préfargier.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 23 août 2000)

GUINCHARD TINEMBART, Fritz (1845?-1908)

Politicien. Conseiller communal de Gorgier, dévoué à la chose publique.

Il décède dans son village le 30 avril 1908, à l'âge de 63 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 43)

GUINCHARD, James (1874-1942)

Imprimeur né à Neuchâtel le 16 novembre 1874. Il fait un apprentissage de photgraveur dans l'atelier de Victor Attinger, puis ouvre une imprimerie en son nom en 1902, avec le concours d'un ami. Il est, quelques années plus tard, le seul responsable de cette société. Mais en 1938, il est contraint, pour des raisons de santé, de remettre son commerce à l'entreprise Delachaux & Niestlé, dont il deviendra par la suite un collaborateur apprécié.

James Guinchard fera honneur à sa corporation par son souci du travail bien fait et de bon goût. Il faut signaler en particulier *Les plus belles lettres de J.-J. Rousseau* et la publication, avec un grand désintéressement, des *Nouvelles étrennes neuchâteloises*. Il est également l'auteur de quelques études sur les origines de l'impre dans le Pays de Neuchâtel.

Sa popularité lui vaudra de siéger au Conseil général de Neuchâtel de 1921 à 1940, qu'il préside de 1935 à 1936.

En dehors de ses activités, il répond présent au sein de deux autres sociétés: La *Société nautique*, au comité de laquelle il siège pendant trente ans, qu'il aura l'honneur de présider, et dont il écrira l'histoire ; *L'Union commerciale*, dont il sera également président, et qu'il dote en 1900, avec un ami, d'un organe mensuel, à savoir *L'Unioniste*.

Il décède à Neuchâtel le 8 mai 1942.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 55-56)

GUIRARD, Victor (1935-)

Peintre né à Varsovie le 5 mars 1935. Entre 1949 et 1957, il fréquente les cours du lycée artistique et ceux de l'Académie des Beaux-arts de sa ville natale. De 1958 à 1962, il se perfectionne à Ulm (Allemagne) en suivant les cours de la *Hochschule für Gestaltung, Abteilung Visuelle Kommunikation*, et où il obtient un diplôme de graphiste-designer. Parmi les professeurs de cette école figuraient des professeurs connus comme Friedrich Vordermberge-Gildewart, Richard Lhose, Otl Aicher et quelques autres. Dans les années 70', il s'installe à La Chaux-de-Fonds et entame une carrière professionnelle dans cette ville où il est co-fondateur et copropriétaire d'une agence de publicité nommée *Adequa Communication*. Parallèlement à cette activité, il se consacre à la peinture et participe à plusieurs expositions personnelles ou collectives en Suisse et en Allemagne.

(Réf.: L'Impartial du 18 janvier 2003. – <http://www.artfacts.net/index.php/pageType/artistInfo/artist/22501>)

GURTNER, Lucien (1928-2004)

Artiste-peintre résidant à Corcelles (Cévenols 5). Il peint avec un constant souci de l'essentiel et élimine le moindre élément accidentel ou superflu. Sa quatrième exposition personnelle est présentée du 7 décembre 2002 au 12 janvier 2003 à la Galerie du Moulin de la Tourelle à Valangin.

Il décède à Boudevilliers le 11 août 2004.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 11 décembre 2002. - L'Impartial du 19 août 2004, p. 31)

GUTJAHR, Priska (1959-)

Artiste né à Lieberfeld, établie à La Chaux-de-Fonds depuis 1989 avec son ami Peter. "Nous étions une dizaine de Bernois, alternatifs, rapprochés par les professions des garçons, tous architectes paysagistes ou urbanistes. Ils étaient très attirés par La Chaux-de-Fonds, à cause de son urbanisme moderne, du plan Junod, etc. Et aussi par son histoire politique, socialiste et son passé anarchiste. A l'époque, nous étions tous un peu dans la même situation, dans des vieilles maisons de Berne ou ses environs". "L'un de nous a repéré que l'ancienne usine Mulco était à vendre. L'idée de vivre ensemble s'est imposée par la force des choses. Au départ, nous ne pensions que partager les bureaux et ateliers, mais pour des raisons financières, nous avons aussi vécu là". "Finalement l'usine a été revendue. Du groupe de départ, nous étions les seuls à rester à La Chaux-de-Fonds, avec Peter". Puis Max et Emma ont vu le jour.

Elle s'occupe d'activités culturelles, mais fait aussi beaucoup de bricolages. Elle peint avec un vieux mascaron ou confectionne une tête de mort avec des perles. Elle est animatrice d'ateliers d'enfants au Musée des Beaux-arts de La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: L'Impartial du 30 janvier 2014, p. 8)

GUTKNECHT, Roby (1919?-1958)

Propriétaire de l'Hôtel du Raisin à Neuchâtel, il est pendant quelque temps à la tête de la *Société cantonale des cafetiers, hôteliers et restaurateurs*. Il est aussi très sportif et se fait notamment connaître comme lutteur et répondait présent à chaque manifestation de cette discipline. Il est également un membre fidèle de la Société de gymnastique *L'Ancienne*, dont il assume longtemps la présidence.

Il décède à Neuchâtel le 1^{er} août 1958, à l'âge de 39 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 37)

GUTMANN, Jacob (1842?-1909)

Négociant en horlogerie, chef de l'entreprise *Gutmann & Cie*, à La Chaux-de-Fonds. Très intéressé aux affaires publiques de La Chaux-de-Fonds, il fait partie du Conseil général et de la commission scolaire pendant plusieurs années. Souffrant depuis quelque temps, il se rend sur la Riviera du Levant, en Italie, espérant ainsi se rétablir.

Il décède à Rapallo, en Ligurie, le 7 avril 1909, à l'âge de 67 ans. Son corps est incinéré à Gênes.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 43. - L'Impartial du 9 avril 1909, p. 4)

GUY-ECABERT, Christine (1953-)

Professeure née le 15 juin 1953. Elle obtient une licence en droit en 1976 et un brevet d'avocat en 1977. De 1977 à 1979, elle est collaboratrice dans une étude d'avocats à Neuchâtel, puis de 1981 à 1994, juriste au service de l'Etat de Neuchâtel. Elle est également assistante, puis maître-assistante à l'Université de Neuchâtel dès 1994. Désirant approfondir le côté humain de la justice, elle entreprend des études sociales et obtient en 1998 un certificat de psychosociologie de l'Institut de Lausanne, puis un master européen en 2001 à Sion. Après avoir obtenu un doctorat en droit en présentant une thèse à l'Université de Neuchâtel en 2002, intitulée *Procédure administrative et médiation : inscription d'un modèle procédural dans un contexte en mutation*, elle devient chargée de cours et collaboratrice à l'Office fédéral de la justice à 50%. Elle devient professeure associée dès 2004.

(Réf.: <http://www.unine.ch/droit/profs/profs/profbiog.asp?prof=cguy-ecabert>)

GUYE VUILLÈME, Louis Albert (1870-1951)

Politicien. Il est conseiller communal des Ponts-de-Martel pendant vingt ans. Il est membre du Conseil général de cette localité à quatre reprises. Il fait partie de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel* dès 1905 et organise dans sa commune l'Assemblée générale annuelle de cette société en 1929.

Il est ancien de l'Eglise indépendante pendant vingt-trois ans, dont deux, président du Conseil d'Eglise et receveur pour Neuchâtel de la *Mission suisse pour l'Afrique du Sud*.

Il décède à Neuchâtel le 11 septembre 1951.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 39 + quelques renseignements généalogiques)

GUYE BERGERET, Alfred (1912-2008)

Pharmacien né au Locle le 24 octobre 1912. Son enfance va se dérouler dans différentes régions du canton. En 1912, ses parents enseignent et assurent la conciergerie du collège des Calame. Son père William (1886-1954) s'inscrit à l'Université l'année suivante et obtient un diplôme en sciences commerciales en 1915. Quelque temps après, il a l'opportunité de devenir secrétaire comptable et professeur à l'Ecole d'agriculture de Cernier. Tout le monde déménage alors au chef-lieu du Val-de-Ruz. En 1917, William Guye devient directeur de l'Orphelinat de Belmont à Boudry où la famille élit domicile. Enfin, en 1921, la famille s'établit à Neuchâtel.

En 1932, Alfred Guye passe son baccalauréat. Pour fêter son succès, son père lui offre une course en haute montagne. Ce sera le début d'une passion qui va le conduire à gravir plus de 30 « 4000 ». Mais il faut choisir un métier. Intéressé par la chimie, il pense en faire sa profession. Mais sur le conseil de son père, il entreprend des études de pharmacie à l'Université de Berne. Pendant la mobilisation, il est incorporé dans une compagnie suisse allemande. Il fera bientôt une carrière militaire qui va le conduire jusqu'au grade de capitaine et totalisera plus de 1200 jours de service.

Grâce à ses parents, il acquiert en 1941 une maison sise à l'Avenue Léopold-Robert 13 bis à La Chaux-de-Fonds. Au rez-de-chaussée, il reprend la pharmacie de M. Béguin, parent de l'écrivain Albert Béguin (1901-1957). A l'époque, les pharmaciens avaient de nombreuses spécialités et faisaient maintes préparations. Le métier était bien différent à l'époque.

En 1944, une aide en pharmacie zurichoise du nom de Bernice Schneebeli vient pratiquer son métier à La Chaux-de-Fonds dans le but de bien apprendre le français. Elle vient travailler dans une officine qu'on lui a conseillée, celle d'un certain Alfred Guye. Elle deviendra sa femme le 13 avril 1946. Trois enfants naîtront de cette union (Frédy, 1947 ; Claude, 1949, René, 1951). Généreux, il accueille pendant la guerre des enfants de la Croix-Rouge, notamment une enfant hongroise (Marika Homorodi) dont le père disparaîtra à la fin de l'année 1946 pour réapparaître en 1953 après sept années passées dans les camps de Staline en Sibérie.

A la fin de la guerre, les routes de France sont très peu fréquentées. Très sportif, Alfred Guye organise pour les scouts une expédition cycliste qui vont le conduire, lui et ses vingt-deux autres compagnons, jusqu'en Bretagne et l'île d'Ouessant. Il faut savoir qu'il faisait partie depuis sa jeunesse des éclaireurs où il sera connu sous le nom de "cousin". Il écrit pour eux des pièces de théâtre. Il est aussi un membre actif des contemporains de 1912 de La Chaux-de-Fonds, pour lesquels il réalise de nombreuses revues et des «rallyes». Il écrit également pour les "cadets" (UCJG ou Union cadette de jeunes gens) un spectacle son et lumière intitulé «Terre promise», qui sera joué plusieurs fois aux "Vieux-Prés", au-dessus de Chézard, et une fois "Aux Fourches", au-dessus de Saint-Blaise.

Très intéressé par l'histoire et l'histoire militaire en particulier, il est intrigué dès sa jeunesse par un épisode peu étudié de l'histoire locale à l'époque napoléonienne, celui du *Bataillon de Neuchâtel, dit des Canaris*, allusion à l'uniforme des soldats qui portaient un costume jaune canari. En 1963, il passe deux mois au Château de Vincennes à compulsier les archives militaires françaises. En possession de nombreux documents, il décide d'écrire et de publier son étude, qui paraîtra en 1964 aux *Editions de La Baconnière* sous le titre de *Le Bataillon de Neuchâtel, dit des Canaris, au service de Napoléon, 1807-1814*.

En 1961, tout en conservant sa pharmacie à La Chaux-de-Fonds, il achète une villa à Chézard-Saint-Martin où il élit domicile. Il peut s'y adonner à une activité qui lui tient à cœur, le jardin. En effet, petit-fils de paysan, il est resté terrien. Le Parti radical du village le sollicite bientôt et il entre au conseil communal sous l'étiquette radicale en 1968, avant de devenir vice-président de commune. Mais le 1^{er} janvier 1973, le président Georges Loup est victime d'une collision frontale (dont il n'était pas responsable) entre La Chaux-de-Fonds et le Val-de-ruz, et il est mortellement blessé. Alfred Guye prend alors la présidence. Réélu plusieurs fois, il fait partie des autorités communales jusqu'en juin 1980.

J'ai dit plus haut qu'il était "intéressé" par l'histoire. Mais le mot n'est pas assez fort, car il se plongeait dans le contexte des différentes époques et revivait littéralement les événements comme s'il s'agissait de sujets d'actualité, certains personnages historiques devenant pour lui des amis ou des ennemis. On comprendra pourquoi il n'a pas hésité à donner des conférences sur différents sujets dans le domaine de l'histoire pour plusieurs sociétés. En 1977, il reçoit le prix Fritz Kunz pour l'une d'entre elles, intitulé *Apothicaire et médecine d'autrefois*. En 2007, pour l'exposition consacrée au Bataillon de Neuchâtel, qui a eu lieu de mai à octobre de

cette année-là, les deux enfants restants ont été invités à suivre la conférence du professeur d'histoire Henry, mais qui a été décevante pour eux, car il n'a pas beaucoup parlé de l'ouvrage fondamental d'Alfred Guye et de ses recherches.

Passionné d'archéologie, il effectue de petites plongées subaquatiques dans les environs de Portalban, et muni d'un tuba, il récolte une importante collection d'objets lacustres dont une grande partie se trouve aujourd'hui au musée du Laténium. Ami (et lointain cousin d')Ephrem Jobin, conservateur du Musée des Monts au Locle, il prête sa voix à l'automate représentant l'horloger Jacques Frédéric Houriet (1743-1830).

En 1978, il prend sa retraite et vend son officine. Une partie des bénéfices sera donnée à son fils Claude pour l'achat du Garage du Col du Col des Etroits de Sainte-Croix et à ses deux autres fils une avance d'hoirie. Mais finalement à l'issue d'un divorce, il ne restera plus rien à son fils Claude, et celui-ci décidera un jour de se rendre en Inde avec un ami pendant une année. Il en reviendra malade, porteur d'un cancer du cerveau.

Mais Alfred Guye est encore trop actif pour en rester là. Il propose ses services à différentes pharmacies et fait des remplacements à Neuchâtel, à Bienne et à Estavayer. Il poursuit d'autres activités: le jardin, la généalogie et quelques autres domaines. Il restera en pleine forme jusqu'à plus de quatre-vingts ans, âge auquel il commence à ralentir son train de vie. En 1992, il prend en charge avec son épouse l'éducation de ses deux petits-enfants, car ceux-ci sont devenus orphelins de mère (novembre 1990) et de père (juillet 1992). Il n'y aura plus de théâtre, plus de revues, plus de «rallyes», mais il continuera à donner des conférences et à s'occuper de son jardin. Quelques problèmes de santé viendront émailler sa retraite, mais c'est véritablement en 2003 que tout se dégrade. Des accidents vasculaires réduiront peu à peu sa mobilité. Il est d'abord soigné à domicile, puis à l'hôpital de Landeyeux (à l'époque faisant partie de la commune de Boudevilliers) où il décèdera finalement le mardi 29 avril 2008, vers quinze heures trente, après un dernier souffle de vie bien remplie.

(Réf.: [Documents et souvenirs de famille])

GUYE VUILLÈME, Ambroise Arnold Guillaume (néerlandais *Ambrosius Arnoldus Guglielmus*) (1839-1905)

Médecin d'origine neuchâteloise par son père, né à Maastricht. Il enseigne l'otologie, pour être plus clair, tout ce qui touche aux maladies d'oreilles, à l'Université d'Amsterdam.

Il décède le 15 janvier 1905.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1906, p. 43)

GUYE, Louis-Auguste (1795-1868)

Horloger né à La Côte-aux-Fées, plus précisément dans le hameau de Saint-Olivier, le 13 novembre 1795. Il est le fils de Jaques Guye (1766-1798) et de Suzanne née Pétremand (21 janvier 1773 - 26 février 1860). Il apprend la quadrature chez les frères de sa mère. Il s'établit ensuite au Locle où il ouvre un établissement d'horlogerie. Il transfère plus tard son affaire à La Côte-aux-Fées, mais les événements de 1831 le contraignent à s'exiler et il se fixe à Champ-Vent où il fonde un atelier de spiraux. Il renouvelle et transforme l'industrie du spiral par des procédés mécaniques. Sa découverte pour tremper les spiraux lui rapporte une petite fortune. En 1841, il acquiert le domaine de Saint-Christophe (Champvent, canton de Vaud) et transfère son atelier l'année suivante en cet endroit.

Il décède dans le domaine de Saint-Christophe à Champvent le 19 juin 1868.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, série 3, Le Val-de-Travers / par Edouard Quartier-la-Tente, p. 304 + quelques documents généalogiques)

GUYE, Auguste (1835-1893)

Horloger, frère de Philippe et oncle notamment de Philippe-Auguste (1862-1922), de Francis Guye, dit François Guye (1865-1938), artiste peintre portraitiste, et de Charles-Eugène Guye (1866-1942), né à Saint-Olivier, un hameau de La Côte-aux-Fées. Il est le descendant de Louis Auguste Guye (1795-1868) et de Julie Barbezat, opposant au régime monarchique, dont il se fera le représentant lors des événements de 1831. En 1856, il déménage à Londres et fonde avec ses deux frères Philippe et Fritz une fabrique d'horlogerie dans la capitale anglaise, sous la raison sociale *P. and A. Guye*. Tandis que Philippe reste à Genève, les deux autres frères demeurent à Londres et Auguste n'aura de cesse d'améliorer et de perfectionner le travail de la montre et d'investir dans les principes soutenant la construction de chronomètres. Ne disposant pas des outils nécessaires pour faire des échappements et autres pièces d'horlogerie, il les fabrique lui-même. Il fait de nombreuses recherches sur le ressort spiral. Il déménagera plusieurs fois de son lieu de fabrication. En 1877, il fournit un article intéressant sur le mouvement isochrone du balancier à la revue *The horological Journal*. Plusieurs de ses importantes inventions seront patentées et décrites dans cette revue.

En 1891, il subit une attaque de grippe, dont il ne guérira jamais. Il décède le 18 janvier 1893. (Réf.: *The horological Journal*, 1893, February, p. 85-86)

GUYE, Aurèle (1922-1968)

Commerçant et politicien né à Couvet. Après avoir suivi l'école primaire à Saint-sulpice et l'école secondaire à Fleurier, il fait un apprentissage de commerce à Buttes. Après deux brefs stages en Suisse allemande et à Sainte-Croix, il entre en 1942 au service de la maison F.-A. Landry aux Verrières. Promu au poste de directeur, il saura toujours se faire apprécier tant de ses employeurs que ses subordonnés, par ses

nombreuses qualités et son dévouement, sa fidélité éprouvée et la conscience apportée dans toutes ses affaires commerciales et familiales. Plusieurs sociétés privées bénéficieront de ses compétences comme caissier. Il fait partie de plusieurs sociétés locales, comme *La Paternelle*, section du Val-de-Travers, la *Société suisse des employés de commerce*, section du Val-de-Travers, à Fleurier, ou encore des *Contemporains de 1922*. De 1948 à 1956, il est membre du Conseil général, qu'il a présidé. Jusqu'au printemps 1968, et pendant vingt ans, il est membre de la Commission scolaire dont il était secrétaire.

Il décède aux Verrières le 26 décembre 1968 à 46 ans, après une très courte maladie.

(Réf.: *L'Impartial* du 27 décembre 1968, p. 7. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 décembre 1968, p. 6 ; id. du 28 décembre 1968, p. 6)

GUYE BERGERET, Bernard François (1961-)

Professeur et musicien né à Couvet le 15 juillet 1961. Il fait ses classes au Val-de-Travers, puis étudie à l'Université de Neuchâtel, en particulier la géographie. Il enseigne l'économie et la politique au CPLN. Il acquiert une sérieuse formation musicale en suivant pendant de nombreuses années des cours pour piano, de chant et de direction chorale avec différents

chefs renommés. En été 2008, il s'initie à la direction d'orchestre lors d'un cours de 14 jours en Hongrie.

Il est directeur du *Madrigal* du Landeron, de 1991 à 2000, de l'*Aurore* (chœur d'hommes) du Landeron, de 1998 à 2006. Il est le fondateur, chanteur et directeur de l'octuor vocal *Octonote* de Neuchâtel dès 2000 et directeur de plusieurs chorales cantonales éphémères, dont l'*Hymne à la voix*, en 2000 (500 chanteurs), le *Chœur des 100* (hommes) et le *Chœur du Van* (mixte 80 chanteurs), qui a interprété entre autres les *Vêpres* de Sergei Rachmaninov et le *Totus Tuus* de H. Gorecki. Il est régulièrement engagé comme chanteur de l'ensemble de musique ancienne *La Sestina*.

Il fonctionne comme expert lors des fêtes régionales et cantonales, vaudoises et valaisannes en 2006, 2007, 2008, 2009 et 2010, du Vully en 2007 et du concours Label Suisse où il représente le canton de Neuchâtel. Il préside depuis 2003 la commission de musique du canton de Neuchâtel et est le directeur artistique du *Festival choral international de Neuchâtel*.

(Réf.: <http://www.voxanimae.ch/Voxanimae/Direction.html> [Etat 2013])

GUYE Charles-Eugène (1866-1942)

Professeur de physique, fils de Philippe Guye (1829-1894) et d'Elise *Henriette* Besançon (1836-1914) et frère de de Philippe *Auguste* (1862-1922), né à Saint-Christophe (commune de Champvent (VD)). Comme son frère, il entreprend de hautes études à l'Université de Genève. Il s'intéresse principalement à la physique, domaine dans lequel il obtient un doctorat en 1889. Il est ensuite assistant, puis privat-docent à l'Université de Genève (1890-1893), puis privat-docent à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, et enfin professeur ordinaire et directeur de l'Institut de physique de l'Université de Genève (1900-1930). Membre du comité scientifique de l'Institut international de physique, chevalier de la Légion d'honneur et d'autres distinctions, il est l'auteur d'ouvrages philosophico-biologiques sur les fondements physico-chimiques de l'évolution et les limites de la physique et de la biologie, ainsi que plus de deux cents articles dans des revues et manuels scientifiques. Ses principaux travaux, relatifs à la vérification des théories d'Einstein, à l'arc voltaïque, etc, ont paru dans les *Archives de Genève*, les *Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, le *Journal de physique*. Il est également l'auteur d'un livre intitulé *L'évolution physico-chimique*, traduit en allemand et en anglais.

Il décède à Genève, le 15 juillet 1942.

(Réf.: DHBS (dictionnaire historique et biographique de la Suisse) - DHS (Dictionnaire historique de la Suisse))

GUYE VUILLÈME, Charles-Ulysse (1854-1926)

Enseignant né à Fleurier le 28 septembre 1854. Il passe toute sa vie dans son village natal. Il est l'instituteur de la 1^{re} et de la 3^e classe de garçons pendant vingt-quatre ans et laissera à ses élèves une impression d'un homme doué d'un grand sens pédagogique, tout en montrant une direction à la fois énergique, entraînante et affectueuse.

En avril 1897, il est nommé juge de paix du cercle de Môtiers et voit bientôt sa magistrature s'étendre à tout le Val-de-Travers, par la suppression des petites justices de paix des Verrières et de Travers. Il quittera ses fonctions en septembre 1924 pour raisons d'âge et de santé.

En politique, il joue un rôle de premier plan, tout d'abord comme membre, puis comme secrétaire du Conseil général, qu'il présidera pendant plusieurs législatures. Ses préoccupations principales concernent alors tout ce qui touche l'école. Il fait partie de la

Commission scolaire dont il assume la présidence durant de nombreuses années et procède à l'inspection des classes jusqu'en 1912, date à laquelle où une loi l'oblige à renoncer à toutes ses fonctions en dehors de la justice de paix.

Attiré par la musique et le chant, il est membre fondateur de L'Harmonie *L'espérance*, qu'il préside pendant les premières années et membre fondateur de la Société de chant *La Concorde*.

Ouvert aux questions sociales, il est également membre du comité local, puis central de la *Société fraternelle de prévoyance*.

Il décède à Fleurier le 23 janvier 1926.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 43, portr. 1927, p. 43)

GUYE, David (vers 1696-après 1765)

Fils de l'horloger verrisan Pierre Guye (1674-1731), né aux Bayards. Il quitte le Haut-Vallon pour exercer le métier d'horloger à Môtiers (où il s'établit avant 1727, [peut-être déjà en 1724] et à Couvet. En 1724, il commence un manuscrit, conservé aujourd'hui au *Musée international d'horlogerie* à La Chaux-de-Fonds, qu'il intitule *Livre de calibres*, lequel contient des plans de calibres, avec implantation des rouages et leur nombre de dents, et des dessins de cadratures (ensembles de leviers et de cannes de sonnerie), le tout enrichi d'innombrables annotations techniques. Ses enfants Jean-Pierre, David-Henri et Abram-Louis seront penduliers aux Verrières, tout en voyageant activement pour leur commerce, notamment en France.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise, nos 135-136, année 34(2017), p. 22-23)

GUYE BERGERET, François Maurice (1935-2006)

Enseignant né aux Bayards le 2 mai 1935. Il effectue sa scolarité obligatoire dans son village natal, puis fréquente les cours du Gymnase pédagogique de Fleurier avant d'étudier à l'Ecole Normale de Neuchâtel. Durant l'hiver 1955/56, il occupe un poste d'enseignant à La Brévine. Après avoir brièvement occupé un poste d'instituteur au Pâquier au Val-de-Ruz, il enseigne à La Côte aux-Fées dès 1957 où il s'établit.

Il entre en politique en 1964, année où il est élu au Conseil général. Il y passera 20 ans, avant de faire une pause de quatre ans. En 1988, il se présente comme candidat au Conseil communal et est élu. Il y passera seize ans, soit jusqu'en 2004, dont sept ans à la présidence. Son dicastère préféré sera celui des finances. Au Conseil général déjà, il faisait partie de la commission ad hoc et s'occupera au Conseil communal du département Administration et finances. Pendant de nombreuses années, ces dernières seront bonnes, avant l'entrée en fonction de la péréquation financière. Cette introduction, dira-t-il, sera fâcheuse pour le village. En 2003, la commune a dû ristourner des impôts perçus en trop à la plus grande entreprise de la localité. Le "trou" ainsi créé lui a valu de toucher de l'argent du fonds péréquatif.

Instituteur et politicien désormais retraité, il conserve les présidences du chœur mixte *La Chanson Haut-Vallon* et de l'association en faveur d'un village roumain. Revenons à l'opération "Villages roumains", lancée en 1989. Contrairement à ce qui s'est passé dans de nombreuses localités, cette action survivra longtemps grâce à la ténacité de François Guye et de sa sœur Yvette, laquelle sera d'ailleurs enterrée en Roumanie. Président de l'association en faveur de Cosovat depuis sa création, un village situé dans le sud-ouest du pays, François

Guye se rendra en Roumanie une bonne douzaine de fois. Il s'engage également au sein de la paroisse de La Côte-aux-Fées, dont il devient ancien d'Eglise, mais aussi caissier dès 1964. Il décède à La Côte-aux-Fées le 18 septembre 2006, des suites d'un cancer du pancréas. (Réf.: Courrier neuchâtelois du 5 décembre 2001. - L'Express du 19 juin 2004, p. 9, id., du 20 septembre 2006, p. 32)

GUYE VUILLÈME, Georges Albert (1880-1970)

Médecin né à Renan le 13 janvier 1880. Il étudie la médecine à l'Université de Berne où il obtient son diplôme en 1906 et se marie la même année. Il pratique sa profession à Sonvilier (1907-1910), mais la maladie lui impose un séjour à Leysin où il reste dix ans et devient l'assistant et collaborateur du Dr. Rollier, spécialiste des poumons. A partir de 1920, il est médecin praticien à La Chaux-de-Fonds, spécialiste en phtisio-pneumologie. Il est médecin des écoles de 1920 à 1957, tout demeurant médecin du Dispensaire antituberculeux de Leysin, de 1920 à 1957 et enseigne l'hygiène au Gymnase de La Chaux-de-Fonds, de 1925 à 1947. Il est médecin de la Ligue contre la tuberculose du district de La Chaux-de-Fonds et préside la Ligue neuchâteloise contre la tuberculose pendant dix-sept ans. Il est l'un des promoteurs de la vaccination antituberculeuse au B.C.G. dans les écoles, méthode qui a fait ses preuves dans la prévention de cette maladie. Il prend sa retraite en 1957, mais continue à s'occuper de quelques patients, jusqu'en 1969. Il est également président du *Club jurassien* de 1922 à 1923. Il décède à La Chaux-de-Fonds le 25 février 1970, après une longue maladie.

(Réf.: L'Impartial du 14 janvier 1960, p. 5 ; id., du 12 janvier 1963, p. 7 ; id. du 13 janvier 1970, p. 3. - [Renseignements généalogiques])

GUYE, Georges (1900-1924)

Ingénieur et pilote d'avion militaire né à Neuchâtel le 20 novembre 1900. Avant même d'avoir atteint ses vingt ans révolus, il s'inscrit comme élève à l'école d'hydro-aviation, ouverte à Lugano par la Société Ad Astra, sous la direction de l'excellent chef pilote Kramer. Il passe son brevet de pilote d'hydro le 10 août 1920, avant de reprendre ses études d'ingénieur. En 1922, il est incorporé dans l'aviation, puis en 1923, il obtient le brevet de pilote militaire.

En partant de l'aéroport de Dübendorf le 29 avril 1924 pour participer aux manœuvres de la brigade 16 dans le Toggenburg, il heurte un hangar et l'avion s'écrase un peu plus loin. Peu après avoir dégagé le pilote observateur, l'avion prend feu et lui-même meurt carbonisé.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 38. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 avril 1924, p. 4)

GUYE VUILLÈME, Georges (1892-1953)

Educateur, fils de Charles-Eugène Guye (1860-1941). Il dirige l'Institution Sully Lambelet aux Verrières de 1921 à 1950. Sa femme Anna née Wyss le seconde dans l'établissement. Née en 1896, elle décède le 28 décembre 1995 aux Bayards.

Il décède aux Bayards le 21 juillet 1953, à l'âge de 61 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 39)

GUYE VUILLÈME, Henri (1878-1960)

Pasteur et missionnaire né à Grandval 14 juin 1878. Il est le fils du pasteur Maurice Guye (1848-1914) et le neveu par sa mère de Philippe Godet. Son père étant appelé à Rochefort, puis à Neuchâtel, il retrouve son canton d'origine. Il entreprend des études de théologie au chef-lieu et se découvre une vocation de missionnaire. Il est consacré au Saint-Ministère à Dombresson le 17 juin 1903 par le pasteur Frédéric de Rougemont, lors d'une session du synode. En 1904, après un dernier stage à Londres, il part pour l'Afrique et commence son ministère au Mozambique. Il restera sur le continent pendant plus de vingt ans. Etabli tout d'abord à Antioca, il a par la suite la responsabilité de diverses stations. Il jouit alors d'une grande autorité parmi ses collègues et auprès de l'Eglise africaine. Il contribue efficacement au développement de l'œuvre missionnaire et donne un essor réjouissant à la Croix-Bleue ronga-tsonga, dont il prendra la présidence, et qu'il fera entrer dans la Fédération internationale.

Rentré en Suisse en 1926, il accepte un appel de la paroisse indépendante de Couvet. Tout en jouissant intensément de travailler en collaboration avec un collègue d'anciens, chose alors inconnue dans cette paroisse, il laissera, ainsi que son épouse, d'heureux et vivants souvenirs. En 1935, il est appelé à remplacer pendant trois ans Henri-Alexandre Junod à la Mission suisse dans l'Afrique du Sud, dont il devient secrétaire général.

Il passe sa retraite à Neuchâtel où il parcourt les rues et retrouve de vieux amis.

C'est dans cette ville qu'il s'éteint le 3 octobre 1960, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 39 ; id., 1962, p. 54)

GUYE, Henri (1892-1963)

Cheminot et politicien né dans une famille de paysans de la Montagne des Verrières. Cette dernière est nombreuse et modeste et il doit travailler dur. Le domaine ne pouvant pas occuper tous ses fils, il s'engage pendant une brève période comme gendarme, puis comme domestique à l'orphelinat Borel, à Dombresson. En 1914, il entre aux CFF comme ouvrier aux marchandises. Promu chef d'équipe en 1918, il devient chef de quai en 1928.

Sur le plan politique, il entre au Conseil général de la Ville de Neuchâtel en 1937 et y représente le Parti socialiste pendant de nombreuses législatures. Aux élections communales, il recueille plusieurs fois le maximum absolu des suffrages sortis des urnes dans les bureaux de vote de la ville de Neuchâtel. Il est également député au Grand-Conseil pendant cinq législatures.

Au Conseil général, comme au Grand Conseil, il défend les classes les moins favorisées et sait faire preuve d'indépendance. Il n'hésitera pas à faire cavalier seul dans son parti quand il jugeait devoir manifester sa conviction profonde. De par ses origines paysannes, il s'intéresse beaucoup aux questions agricoles et il ne manquera pas de prendre la parole au Conseil général quand il était question d'un domaine, d'une ferme ou d'une forêt de la ville.

Homme robuste et cordial, il offrait son amitié à tous et ne gardait aucune amertume de ses dures années de jeunesse. Il restera pétri d'optimisme, jusqu'à ce que la maladie vienne miner ses forces.

Il décède à Neuchâtel le 12 janvier 1963.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 janvier 1963, p. 8, 12)

GUYE VUILLÈME, Henri (1898-1961)

Horloger d'origine neuchâteloise né à Vouvray (France) le 8 octobre 1898. Son père Henri Auguste (1869-1945) est né à Fleurier et son fils Henri gardera la nationalité suisse. Il est l'inventeur d'une montre antichoc qu'il a fait breveter en France, en Suisse et en Allemagne (le brevet suisse date du 19 janvier 1910 et porte le numéro 49638 ; sa protection s'étendra jusqu'au 19 janvier 1925).

Il décède à Montlouis (France, Indre-et-Loire) le 13 janvier 1961.

(Réf.: [Document généalogique])

GUYE VUILLÈME, Jean (1917-2011)

Pasteur né à Couvet le 2 novembre 1917. Il étudie la théologie à Neuchâtel où il obtient sa licence en 1945. Consacré deux ans plus tard, il fait un stage à Serrières avant d'exercer son ministère à Couvet (1947-1948), à Sonvillier (1948-1959) et à Tramelan (1959-1983). Le pasteur Daniel Gnaegi lui succède. Au bénéfice de la retraite, il accepte en 1991 de reprendre une partie de son ministère et de partager la vie de la paroisse avec son collègue Roland Gerber dans l'attente de repourvoir au poste devenu vacant par le départ du pasteur Pace ; il célèbre son dernier culte le 25 octobre 1992.

Il décède dans cette localité le 31 décembre 2011.

(Réf.: Dictionnaire du Jura. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 juin 1948, p. 12 ; id., du 5 février 1947, p. 6 ; id., du 9 juin 1947, p. 4. - L'Impartial du 2 octobre 1991, p. 31 ; id., du 26 octobre 1992, p. 29)

GUYE, Jean-François (1944-2004)

Directeur de chœurs et chanteur professionnel (basse) né à Couvet. Il dirige l'*Union chorale* de Couvet de 1970 à 1972, le chœur d'hommes *L'Aurore* du Landeron, le chœur mixte paroissial de Couvet, le chœur mixte de Môtiers-Boveresse, le chœur mixte des Verrières-Bayards, le *Männerchor Couvet-Yverdon*.

Fils d'une cantatrice, il étudie le chant au conservatoire de Neuchâtel dans la classe de Charles Ossola. En juillet 1979, il obtient un diplôme de chant avec la mention "très bien" et en juin 1983, un diplôme de virtuosité de basse au Conservatoire de Neuchâtel avec la mention "très bien". Il participe en 1979 comme soliste au festival *La chèvre d'azur* à Couvet. Il est soliste au chœur de la Radio romande et au chœur de la Radio suisse italienne. Il tient de nombreux rôles en Suisse romande et au théâtre de Bienne dans des oratorios et même des opéras.

Il décède à l'hôpital de Couvet le 10 décembre 2004, dans sa 61^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 septembre 1972, p. 7 ; id., du 24 juillet 1979, p. 6 ; id. du 31 mars 1980, p. 6 ; id. du 20 octobre 1980, p. 8. - FAN-L'Express du 17 février 1983, p. 11 ; id., du 16 juin 1983, p. 11 ; id. du 10 décembre 1986, p. 6 ; id., du 9 décembre 1988, p. 13. - L'Express du 13 décembre 2004, p. 31)

GUYE VUILLÈME, Maurice Antoine (1848-1914)

Pasteur né à Maastricht le 28 septembre 1848. Il est le fils d'un pasteur établi au Pays-Bas, Victor Henri (1810-1892), et de Jacqueline Cornélie Guye née Steenlack (1812-1886). Il fait des études de théologie à Neuchâtel dès sa dix-huitième année. Consacré en 1873, il est pasteur intérimaire à La Ferrière (Jura bernois) de 1873 à 1874, pasteur à Grandval de 1874 à 1878, puis à Bienne de 1878 à 1881. Il est ensuite appelé comme pasteur de l'Eglise indépendante à Rochefort de 1881 à 1892, puis à Neuchâtel de 1892 à 1912. Il est également président de la Commission synodale de l'Eglise indépendante de 1904 à 1914.

Il président de la *Croix-Bleue* de 1888 à 1891 et vice-président central suisse de celle-ci de 1913 à 1914. Il défend l'*Armée du Salut* à une époque où celle-ci est persécutée, sans en approuver toutes les manifestations.

Le soir du 1^{er} mars 1914, un culte patriotique, réunissant les Eglises nationale et indépendante, a lieu au Temple du Bas, à Neuchâtel. La prédication de l'Eglise indépendante est assurée par Maurice Guye. Après avoir prononcé la bénédiction finale, il descend de sa chaire et s'affaise subitement, terrassé par une embolie..

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 52. – Livre d'or, 1832-1960 / [Société de] Belles-Lettres de Neuchâtel. - [Pour en savoir plus, consulter les notes et coupures de journaux collectés à la BPUN sous la cote 7R 1001]).

GUYE VUILLÈME, Paul Alcide (1866-1958)

Fonctionnaire né aux Ponts-de-Martel le 24 juin 1866. Il est secrétaire du *Bureau international de la propriété intellectuelle, littéraire et artistique*.

Il décède à Berne le 2 juillet 1958.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 35)

GUYE, Paul Eugène (1858-1969)

Administrateur communal né à La Côte-aux-Fées, fils de Paul. Ayant perdu sa mère un beau jour d'été 1901, il est élevé dans la famille de sa mère. M. et Mme Eugène Grandjean et ses deux tantes l'entourent alors avec beaucoup d'affection. Bon musicien, il consacre le meilleur de lui-même au chœur *Le lien national* dès sa fondation. Il en deviendra le directeur en 1931 jusqu'à ses derniers jours. En ce qui concerne la vie politique, il entre au conseil communal en 1936, où il siège sans interruption jusqu'au 15 octobre 1969. Il assume très longtemps non seulement le poste de membre de l'exécutif, mais aussi celui de secrétaire-caissier jusqu'à la nomination, sur sa demande, en 1967, de M. Eric Maire comme administrateur communal. Il est également moniteur de l'école du dimanche et est élu en 1945 au Collège des Anciens, au sein duquel il fonctionne comme caissier. Il est également correspondant de la *Feuille d'avis de Neuchâtel* durant plusieurs années.

Le soir du samedi 25 octobre 1969, il traverse imprudemment la route et se fait heurté par un petit bus. Blessé, il est conduit en ambulance à l'hôpital de Fleurier où il décède peu après son admission.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 octobre 1969, p. 6)

GUYE, Philippe-Auguste (1862-1922)

Chimiste d'origine neuchâteloise né à Saint-Christophe (commune de Champvent) le 12 juin 1862. Professeur de chimie à l'Université de Genève, il est l'auteur de près de 200 mémoires et de 600 publications sorties du laboratoire de chimie théorique et technique et inspirées par lui. Ses divers travaux de laboratoire, notamment ceux relatifs au poids atomique, constituent la plus importante de son œuvre scientifique et représentent les progrès les plus considérables depuis les recherches de Marignac et Stas. Son œuvre trouvera également des applications industrielles.

Il est membre de nombreuses sociétés savantes suisse ou étrangères et en assume la présidence pour certaines d'entre elles.

Il décède à Genève le 27 mars 1922.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1923, p. 47-48)

GUYE VUILLÈME, Pierre Frédéric (1917-1996)

Avocat, juge d'instruction, puis commandant de gendarmerie né le 18 septembre 1917. Après des études de droit à l'Université de Neuchâtel et un diplôme d'avocat dans cette même ville, il effectue un stage à la SBS à Bâle, puis entre au département fédéral des finances. Il pratique pendant plusieurs années son métier d'avocat. Il est rappelé par la suite à Berne en qualité d'expert scientifique au département fédéral de la Justice, et enfin comme chef du Service juridique suisse du *Conseil de l'Europe*. Il épouse Marie Humbert-Droz (1916-2005).

Dès 1960, il est nommé juge d'instruction extraordinaire avant d'être appelé par le Grand-Conseil, le 20 mai 1967, à fonctionner comme juge d'instruction à partir du 1^{er} juillet 1968 où il est apprécié pour ses grandes compétences et son humanisme. Il est aussi président du Tribunal II de Neuchâtel jusqu'en 1969. Le 8 avril 1975, il est nommé à la tête de la police cantonale neuchâteloise et entre en fonction le 1^{er} juillet 1975. En novembre 1980, il fait valoir ses droits à la retraite avec effet au 30 avril 1981. A cette date, il reconnaît avoir eu beaucoup de satisfactions dans cette fonction.

Il décède à Bôle le 16 juillet 1996..

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel, du 8 avril 1975, p. 3 - L'Impartial du 23 juin 1975, p. 9. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 novembre 1980, p. 3 ; id., du- 29 avril 1981, p. 3. - , 9. - FAN-L'Express du 22 juillet 1996, p. 21)

GUYE VUILLÈME, René Paul (1890-1965)

Ingénieur SIA né à Colombier le 18 avril 1890. Il est le fils de Paul *Frédéric* Guye *Vuillème* (1865-1891) et de Jeanne *Adèle* Blancpain (1867-?). Il étudie à l'*Ecole polytechnique fédérale de Zurich* de 1908 à 1913. De 1919 à 1944, il travaille au sein de l'entreprise *Favag S.A* à Neuchâtel, dont il deviendra directeur et accessoirement collaborateur de revues techniques.

En dehors de ses activités professionnelles, il consacre beaucoup de temps à la vie publique de la Ville de Neuchâtel. Membre du *Parti libéral*, il est conseiller général de 1940 à 1952. Dans ce cadre, il fait également partie de la Commission de l'Ecole de mécanique et d'électricité et de la Commission des services industriels.

Il est reçu membre de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles* en 1925, dont il deviendra secrétaire. Il fait aussi partie de la Commission cantonale d'archéologie préhistorique et préside le *Rotary-Club*. On le retrouve également au sein de la Société de métrologie *Micromécanique SA*, comme président du conseil d'administration ; de la *Chambre neuchâteloise et de commerce et de l'industrie*, en qualité de membre fondateur et membre honoraire, et de président du Conseil d'administration des *Montres et chronomètres Ernest Borel*. Il fait aussi partie de la *Société neuchâteloise des Vieux-Zofingiens*.

Il est l'auteur d'un manuel important intitulé *Horlogerie électrique : manuel d'enseignement des écoles d'horlogerie suisses* (452 p.) (Lausanne : Scriptor, 1948), qui comprendra une seconde édition, parue sous le titre: *Horlogerie électrique : ouvrage admis officiellement comme manuel d'enseignement par les directions des écoles d'horlogerie suisses* (Lausanne : Scriptor, 1957).

Il décède à Neuchâtel le 19 décembre 1965.

(Réf.: Schweizerische Bauzeitung, Bd. 84, 1966, p. 58-59. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 décembre 1965, p. 2, 3. - file:///C:/Users/Ren%C3%A9%20Guye/Downloads/sbz-002_1966_84_SP_38_d%20(2).pdf)

GUYE VUILLÈME, Robert Henri (1896-1941)

Industriel né aux Ponts-de-Martel, où son père est fabricant d'horlogerie. Peu après son mariage, il entre dans la fabrique de balanciers, que dirige son beau-père, M. Jaquet-Huguenin. La grande activité qu'il déploie alors, le fait nommer à la présidence de la Société des fabricants de balanciers, poste qu'il conservera jusqu'au moment où se fait la concentration des industries-clés de l'horlogerie. Les fabriques de balanciers s'étant réunies, il devient vice-président de la S.A. Les fabriques de balanciers réunies. En 1931, il est appelé au conseil d'administration de la Société générale d'horlogerie suisse (General Watch Co.). Le 6 juin 1933, il est nommé membre du comité de direction de l'UBAH (Union des branches annexes de l'horlogerie), dont il devient président en 1940. En 1938, il vient s'établir à Neuchâtel après sa nomination au poste de directeur des *Fabriques de balanciers réunies*. Il décède accidentellement au passage à niveau de Corcelles, le 7 mai 1941, dans sa 46^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 8 mai, p. 6 ; id., du 9 mai 1941, p. 6)

GUYE VUILLÈME, Samuel (1900-1983)

Horloger né aux Ponts-de-Martel le 17 mars 1900. Il fait ses classes dans son village natal, avant d'étudier au Technicum du Locle où il obtient un diplôme de technicien horloger. Il travaille ensuite dans l'industrie horlogère avant d'enseigner au Technicum de La Chaux-de-Fonds. Il entre en 1927 à l'École d'horlogerie de La Chaux-de-Fonds comme chef des ateliers, professeur et responsable de la classe de fabrication mécanique. Le 30 décembre 1927, il est nommé directeur de cette école suite à la démission de Paul Berner pour raison de santé. Il y restera de 1928 jusqu'à sa retraite en mars 1965.

Il voue ses loisirs à la montre. On lui doit de nombreux articles techniques dans les ouvrages spécialisés. Il l'auteur, en collaboration avec Henri Michel, d'une *Histoire de la mesure du temps et de l'espace*. Une autre étude sur les Jaquet-Droz et Leschot, lui donnera une audience internationale.

Il est l'initiateur du Salon de l'horlogerie de La Chaux-de-Fonds, qui n'a malheureusement pas survécu faute de combattants. Mais il continuera de jouer un rôle capital d'agent de liaison pour l'évolution de la technique horlogère. Il préside la *Société suisse de chronométrie*, de 1937 à 1939, et participe dans les années septante à l'organisation à La Chaux-de-Fonds d'un congrès réunissant plus de 650 chronométriers.

Président de l'ancien musée d'horlogerie, il contribue grandement à la réalisation du Musée international d'horlogerie (MIH), dont il deviendra bientôt membre d'honneur. Il se montrera aux côtés de Fridolin Viget et de Maurice Favre, un collaborateur inlassable. Les villes de La Chaux-de-Fonds et de Neuchâtel, comme il se doit, lui rendront honneur.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages et articles sur l'horlogerie.

En politique il fait également partie du Conseil général de La Chaux-de-Fonds et du *Club alpin suisse*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 15 juillet 1983.

(Réf.: Miettes de vie / Jean-Claude Nicolet. – FAN du 31 mars 1965. – L'Impartial du 18 juillet 1983, p. 11. - L'Express du 18 juillet 1983, p. 2)

GUYE VUILLÈME, Victor Henri (1810-1892)

Pasteur d'origine neuchâteloise né aux Bayards le 10 mars 1810. Il se met au service de l'Eglise wallonne aux Pays-Bas. Il exerce son ministère à Maastricht, Groningen et Amsterdam. Il écrit un *Souvenir de mon ministère : six sermons adressés à mes amis*.

Il décède à Clarens, près de Montreux, le 26 mai 1892.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 47 + quelques renseignements généalogiques)

GUYE BERGERET, William (1886-1954)

Enseignant né aux Bayards le 3 juillet 1886. Il fait ses classes dans son village natal où il a entre autres comme instituteur un certain Paul Graber, futur révolutionnaire. De 1899 à 1901, il fréquente l'école secondaire de Fleurier, puis désirant devenir instituteur, suit les cours l'école normale, qui à l'époque existait dans ce village, de 1901 à 1904.

Il est ensuite instituteur à l'orphelinat de Belmont, au-dessus de Boudry, de 1905 à 1907, puis au Locle, plus spécialement aux Calame, de 1907 à 1913. C'est là qu'il connaît sa future femme, Berthe Boss, institutrice dans le même collège, qu'il épouse en 1909. Le 29 octobre 1913, il s'inscrit à l'Université de Neuchâtel en Faculté de droit, section des sciences commerciales. Mais en août 1914, il est mobilisé et cantonné en Ajoie pour plusieurs mois. Il révisé ses cours sur la paille d'une grange et revient régulièrement à la rue Louis-Favre où il loue une chambre. Il passe son diplôme de sciences commerciales le 13 juillet 1915. Peu après, il obtient le poste de secrétaire-comptable et de professeur à l'école secondaire de Cernier. Il loge dans la maison du notaire Soguel avec sa famille. Il reste dans ce village jusqu'en janvier 1917.

En 1916, M. Gubler, directeur de l'orphelinat de Belmont prend sa retraite pour se retirer dans une petite maison de Cortaillod. Pour lui succéder, il porte son choix sur William, qu'il a connu comme instituteur dans l'établissement de 1905 à 1907. Pour l'ancien directeur, il est l'homme de la situation. Fils de paysan, il s'entend fort bien en agriculture. De plus, sa pratique dans l'enseignement à Belmont, au Locle, à Cernier et son diplôme de sciences commerciales feront de lui un futur directeur idéal. Nommé à la mi-janvier 1917, il obtient une dispense militaire partielle. De nombreuses anecdotes pourraient y être mentionnés durant la période qui suit, mais ce n'est pas là le lieu de les citer.

Vers 1919, son épouse se plaint de douleurs épouvantables dans le ventre. Ces crises se sont renouvelées plusieurs fois. Mais elle s'en est sortie. Apprenant qu'une place de professeur à l'Ecole de commerce était à repourvoir à l'Ecole de commerce, William postule et obtient la place. La famille déménage à Neuchâtel en janvier 1921. Il y enseigne alors la comptabilité et l'algèbre. A la fin de l'année 1941, il est victime d'une hémorragie cérébrale, après avoir travaillé très tard. Il s'en remettra partiellement, mais il devra prendre une retraite anticipée. Il arrivera encore à se déplacer avec une canne, mais toujours accompagné. Au début 1954, une pneumonie vient compliquer son état de santé.

Il décède à Neuchâtel dans l'après-midi du 16 mars 1954.

(Réf.: [documents généalogiques en possession de R. Guye])

GUYE-VELUZAT, Maryse (1940-)

Peintre née à Neuchâtel le 21 janvier 1940. Après avoir suivi les cours de l'Ecole supérieure de jeunes filles, elle étudie les beaux-arts à l'Académie Maximilien de Meuron, puis à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, avant de fréquenter les cours de La *Kunstgewerbeschule* (Ecole des arts décoratifs) à Berne. Elle obtient son brevet d'enseignement de dessin en 1961. Elle se consacre en particulier à la gravure, puis dès 1976 à l'aquatinte. Comme d'autres artistes, elle

recherche l'équilibre, la vie et les pulsions intérieures. Elle réalise également des œuvres sur papier (estampes, collages).

Elle fait partie du comité de l'ADAJE (*Association des Amis du Jardin botanique de l'Ermitage*) et se charge de l'organisation de toutes les manifestations artistiques de cette société.

(Réf.: L'art neuchâtelois + renseignements personnels)

GUYENET, Henri Célestin (1795-?)

Mécanicien, puis agriculteur aux Etats-Unis né à Couvet le 22 juin 1795. Contre-maître apprécié des chefs d'un des principaux ateliers de mécanique de Genève, il est envoyé en Egypte pour l'installation et le montage de machines. Enthousiasmé à la vue des trésors archéologiques, il suit avec attention l'expédition de M. Jean Raimond Pacho en Cyrénaïque. Célestin Guyenet l'accompagne dans les déserts au milieu de tribus arabes. Ils font de nombreux croquis, qu'ils achèvent et colorient sur place et collectent toutes les données à ce sujet. M. Pacho se propose de publier en commun avec Célestin Guyenet les découvertes que tous deux ont faites dans les cinq oasis et dans la Basse-Egypte. Découragé par des revers inattendus, il part pour Saint-Louis aux Etats-Unis où il se voue à l'agriculture. Il emporte avec lui une caisse d'artefacts collectés par Pacho en Egypte. Il la confie à Felix Vallé en 1842, résidant à Sainte-Geneviève, petite bourgade de la rive occidentale du Missouri. Félix Vallé la confie en septembre 1861 à la *Mercantile Library* de Saint-Louis parce que les objets semblaient menacés par la Guerre de sécession.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique du canton, des origines à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 505)

GUYENET, Charles (1807-1889)

Pasteur. Il commence des études de théologie à Neuchâtel et les continue à Berlin auprès du théologien protestant August Neander (1789-1850). Consacré en 1833, il occupe le poste de suffragant à Saint-Aubin jusqu'en 1838. Il exerce ensuite son ministère au Locle jusqu'en janvier 1843, puis à Lignières de février 1844 à novembre 1863. Il est alors forcé par sa santé à renoncer à s'avie active plutôt qu'il l'aurait voulu et se retire à Cortaillod où il avait élu domicile depuis longtemps. Il laissera de profondes sympathies dans ces deux paroisses où il se fait remarquer par la fidélité de son enseignement et sa prédication soignée. Après la séparation des Eglises nationale et indépendante en 1873, il choisit de se rattacher à cette dernière et portera un vif intérêt pour tout ce qui la concernait.

Il décède à Cortaillod à l'âge de 82 ans et 14 jours.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 août 1889, p. 4. - id. du 23 septembre 1889, p. 3)

GUYENET, Frédéric (1737-1777)

Receveur du Prieuré de Saint-Pierre.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 77)

GUYENET, Isabelle (1735-1797)

Fille du procureur général Guillaume Pierre d'Ivernois et nièce du docteur Jean-Antoine d'Ivernois (1703-1775). Elle épouse en 1764 Frédéric Guyenet. Elle est l'amie de Jean-Jacques Rousseau durant le séjour de l'écrivain à Môtiers. Poète à ses heures, elle laisse des causeries rimées qui prouvent un certain talent.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours. Série 3, Le Val-de-Travers / Ed. Quartier-la-Tente, p. 398)

GUYOT, Abram Henri (1848?-1926)

Négociant et philanthrope. Il lègue une somme de 360'000 francs de l'époque à l'hôpital de La Chaux-de-Fonds et autant à l'hôpital du Locle. Il fait encore divers dons à sa ville et à Boudevilliers.

Il décède au Locle le 14 août 1926, à l'âge de 78 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1928, p. [37])

GUYOT, Arnold (1807-1884)

Arnold Guyot est né à Boudevilliers le 28 septembre 1807. Sa mère, née Favarger, donnera naissance à douze enfants, dont six survivront, parmi lesquels un seul fils. En 1818, la famille s'installe à Hauterive et y ouvre un pensionnat de jeunes filles. En 1919, la fièvre typhoïde exerce ses ravages et enlève le père aux siens. Arnold, placé à La Chaux-de-Fonds à cette époque, échappe à la contagion. En 1821, il entre au Collège de Neuchâtel où il se lie d'amitié avec Léo Lesquereux, le futur botaniste, et Frédéric Godet, le futur théologien. Ses deux principales préoccupations seront la science et la religion, pour lesquelles il ne verra pas d'antagonisme, car pour lui la nature et ses manifestations sont l'expression même de la présence et de la volonté divine.

En 1825, après quatre ans d'études passées au Collège de Neuchâtel, consacrées essentiellement à l'étude de la philosophie, du latin et du grec, il décide de poursuivre, comme beaucoup de ses contemporains, ses études dans une université allemande. Mais il prévoit tout d'abord de se perfectionner en allemand et se rend à Metzingen en Wurtemberg, près de Stuttgart. Il habitera chez le pasteur et y restera trois mois. Il gagne ensuite Karlsruhe où se trouve sa sœur cadette, qui loge dans la famille Braun. Durant son séjour, il rencontre Louis Agassiz, qu'il a connu à Neuchâtel. En effet, celui-ci étudie à Heidelberg et est très lié à l'aîné de la famille Braun, Alexandre de son prénom, qui deviendra professeur et directeur du jardin botanique de Berlin. Mais la famille Braun accueille d'autres passionnés de sciences naturelles. Ils profitent de faire ensemble des randonnées d'études, de se livrer à des investigations microscopiques ou de discuter sur des sujets scientifiques de l'époque. Soit dit en passant, c'est aussi dans cette famille que Agassiz rencontre celle qui sera sa première femme. Enfin, il gagne Stuttgart, y suit les classes du gymnase et se rend complètement maître de la langue allemande.

Il revient à Neuchâtel en 1827 où il étudie la théologie pendant deux ans.

En 1829, il se rend à Berlin pour poursuivre sa formation. Pour limiter la charge qu'il représente pour sa famille, il accepte de devenir l'hôte de M. Muller, conseiller privé de Frédéric-Guillaume III, pour faire profiter ses deux fils et ses deux filles de sa conversation française. Il noue avec l'élite de la société berlinoise des amitiés précieuses, qu'il conservera toute sa vie. Il fréquente les cours de Hegel, qui meurt de choléra en 1831, de Steffens en philosophie, de Mitscherlich en chimie, d'Hofmann en géologie, de Dove en physique et météorologie. Il bénéficie, grâce à l'amitié de Humboldt, d'un libre accès au Jardin botanique

royal. Cependant les cours de géographie de Karl Ritter donneront une orientation nouvelle à sa carrière. La période berlinoise s'achève par la présentation d'une thèse, écrite en latin, consacrée à la classification naturelle des lacs.

Agé de vingt-huit ans, Arnold Guyot gagne Paris, où il sera le précepteur des enfants du Comte de Pourtalès. Il restera quatre ans dans la capitale française, mais il aura l'occasion de visiter les Pyrénées, l'Italie, la Belgique et la Hollande. En 1838, Agassiz engage son ami à se préoccuper de la question glaciaire. Arnold Guyot passera ainsi l'été à explorer et étudier pendant six semaines le mouvement des glaciers des Alpes.

Il revient à Neuchâtel fin 1839. Il obtient en 1840 son brevet de professeur d'histoire et de géographie à l'Académie de Neuchâtel et enseignera au pays jusqu'en 1848, c'est-à-dire jusqu'à la suppression de la première Académie. Il se signale, durant cette période, par une intense activité à la Société des sciences naturelles et crée à Neuchâtel un service météorologique.

Il part ensuite avec Lesquereux rejoindre en Amérique ses compatriotes Desor et Agassiz. Il enseigne d'abord à Cambridge Massachussets, de 1848 à 1854, la géographie et des méthodes didactiques pour le Massachussets Board of Education. Il écrit une série de manuels qui serviront de modèles pendant des années dans les écoles américaines. En 1854, il est nommé professeur de géologie et de géographie physique à l'Université de Princeton. Il établit des cartes topographiques des Monts Appalaches et Castkills. On lui doit l'organisation rationnelle du Service météorologique des Etats-Unis (U.S. Weather Bureau). Son nom sera donné à un terme géologique: le "guyot" est un cône volcanique sous-marin qui a été tronqué par l'érosion avant d'être submergé ; ceux-ci sont surtout nombreux dans le relief sous-marin de l'Océan pacifique. Guyot peut être considéré comme un des fondateurs de la géologie du quaternaire et un des fondateurs et théoriciens de la géographie humaine. Il meurt à Princeton le 8 février 1884.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 1 - Encyclopaedia britannica)

GUYOT, Arnold (1826-1899)

Enseignant né à Boudevilliers. Il est le filleul du savant illustre homonyme. Il exerce le métier d'instituteur dès l'âge de seize ans. Il enseigne successivement à La Jonchère, à La Chaux-de-Fonds, aux Verrières et à Môtiers. A sa retraite, il se fixe à Neuchâtel où il devient un membre très assidu de la Commission scolaire. Il fait ainsi profiter les écoles de ses expériences pédagogiques. Il fait aussi partie du Synode de l'Eglise indépendante.

Il décède à Neuchâtel le 17 février 1899.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1900, p. 56)

GUYOT, Auguste *Alexandre* (1845?-1919)

Négociant. Il fait un don de 10'000 francs pour l'hospice du Locle et 20'000 francs de l'époque pour l'orphelinat de la même ville ; par exécution testamentaire un legs de 25'000 francs par l'entremise du notaire Jules-F. Jacot pour l'Hôpital du Locle, dont 10'000 en faveur du fonds créé pour un hôpital d'enfants.

Il décède au Locle le 4 juillet 1919, à l'âge de 74 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 56. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 juillet 1920, p. 4)

GUYOT LOERTSCHER, Blanche-Eva (1907-1967)

Peintre née Loerstscher à La Chaux-de-Fonds le 18 septembre 1907. Elle étudie tout d'abord à l'Ecole des Beaux-arts de La Chaux-de-Fonds avant de fréquenter l'atelier de Paul Laurent à Paris.

Elle décède au Locle le 5 novembre 1967.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

GUYOT, Charles, dit "Charly" (1890-1958)

Coureur cycliste né à Saint-Imier le 4 août 1890. Alors établi à La Chaux-de-Fonds, il est deux fois champion suisse.

Il décède à Renens le 30 avril 1958.

(Réf.: <http://www.memoire-du-cyclisme.eu/pelotons/coueurs.php?c=23216> - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 58)

GUYOT, Charly (1898-1974)

Professeur né à Boudevilliers le 12 février 1898. Après des études à Neuchâtel (licence ès lettres, 1920) et à Paris (diplôme d'études supérieures, Paris-Sorbonne, 1921), Charly Guyot commence sa carrière d'enseignant au Gymnase cantonal de Neuchâtel. Après une thèse soutenue en 1946 à l'Université de Genève sous le titre *Henri-David de Chaillet : critique littéraire, 1751-1823*, il poursuivra sa carrière à l'Université de Neuchâtel comme professeur ordinaire de langue et de littérature françaises dès 1949 et assumera la fonction de recteur de l'Université de Neuchâtel de 1955 à 1957. Il enseigne également à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich pendant une vingtaine d'année. Les romands de Zurich prennent congé de lui en février 1952, car atteint par la limite d'âge.

Il collabore à de nombreuses revues telles la *Semaine littéraire de Genève*, la *Revue littéraire de la France*, la *Revue de littérature comparée*, mais laisse également son empreinte dans les *Cahiers protestants*, le *Musée neuchâtelois*, la *Revue internationale de philosophie* ou le *Bulletin de l'enseignement secondaire*. Il participe également à de nombreux congrès en Suisse et à l'étranger. Grand travailleur, il continue son enseignement pendant les vacances durant les mois de juillet et août en dispensant pendant cette période des cours pour des étudiants étrangers durant de nombreuses années.

En dehors de l'Université, on le trouve également président de la société de musique.

Il décède à Boudevilliers le 13 décembre 1974.

(Réf.: Annales de l'Université de Neuchâtel, 1973-1974, p. 110-113. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 48 ; id. 1953, p. 46)

GUYOT, Edmond (1900-1963)

Professeur. Il est tout d'abord chargé de cours d'astronomie et de météorologie à l'Université de Neuchâtel et aide-astronome à l'Observatoire de Neuchâtel. En 1928, suite au départ de Gustave Juvet pour Lausanne, la Faculté des sciences lui cherche un successeur. La personne choisie est Edmond Guyot, assistant à l'Observatoire de Neuchâtel, mais il n'a pas encore les qualifications nécessaires. En 1931, il défend sa thèse à l'Université de Genève, intitulée *Etude sur l'instrument des passages et la détermination de l'heure*, condition qui devrait lui

permettre de devenir professeur ordinaire, mais l'importance de la chaire d'astronomie et de géodésie a été réduite. S'intéressant également à l'influence du climat sur la vigne, il reçoit le 17 décembre 1934, en compagnie de Charles Godet, directeur de l'*Office international du vin*, à Paris, un prix pour ses travaux. Il faudra attendre 1935 pour qu'il devienne professeur extraordinaire. Il reprend également la tête de l'Observatoire dès cette année-là, ce qui a pour conséquence que l'enseignement de l'astronomie et la direction de l'Observatoire fonctionnent de nouveau ensemble. Dès 1944-1945, il donne un cours d'astronomie appliquée à l'horlogerie. Il initie par ailleurs les étudiants à la spectroscopie et à la photométrie astronomiques, et leur donne des notions de géophysique (séismologie). En 1946, il est nommé par le Conseil fédéral délégué au *Congrès international d'astronomie*. En 1955, il se retire de l'Observatoire pour raison de santé, laissant le soin à Jean-Pierre Blaser d'en assumer la direction. Il assure l'enseignement de l'astronomie jusqu'en 1962, date à laquelle il prend une retraite anticipée.

Il décède à Neuchâtel le 10 janvier 1963.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, t. 3. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 40 ; id. 1956, p. 48. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 15 juin 1931, p. 8 ; id. du 12 janvier 1963, p. 24)

GUYOT, Ernest (1864-1933)

Juriste et politicien né à Boudevilliers le 10 novembre 1864. Après avoir obtenu son brevet de notaire en 1888, il s'installe dans son village natal où il devient vite populaire. Enfant de Boudevilliers, il est nommé la même année au conseil communal où il restera vingt-cinq ans. Député libéral, il siège au Grand Conseil de 1892 à 1932, qu'il préside de 1905 à 1906.

Homme public, appelé familièrement "Le notaire", il s'occupe entre autres de la destinée de l'hôpital du Val-de-Ruz à Landeyeux pendant de nombreuses années, mais également du sanatorium de Malvilliers, pour lequel il offre ses bons offices pour fonctionner comme secrétaire-caissier, sans oublier le sanatorium populaire de Beau-Site à La Chaux-de-Fonds. Il fait également partie de la Commission scolaire de Boudevilliers, de la commission de surveillance de l'École d'agriculture à Cernier, de la commission d'inspection des études de notaires et supplée le président du Tribunal du Val-de-Ruz.

Il fait aussi partie du comité de direction de la *Caisse d'épargne de Neuchâtel* et du Conseil administratif des tramways du chef-lieu. Croyant, il est aussi membre du Synode de l'Eglise indépendante.

Il décède à Boudevilliers le 21 octobre 1933.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 46-47)

GUYOT, Frédéric Numa (1819-1883)

Agriculteur, politicien et bienfaiteur. Modeste, son ambition se bornera à travailler d'entente avec toutes les bonnes volontés. Il est l'un des membres les plus actifs de la *Société neuchâteloise d'agriculture*. Il a l'esprit trop ouvert pour être l'esclave de la routine et trop prudent pour se jeter tête baissée dans les innovations agricoles. En politique, il est pendant longtemps député libéral au Grand Conseil. Homme de bien, il rédige un testament très généreux, dont le *Véritable messenger boiteux de Neuchâtel* donne les grandes lignes.

Il décède à Boudevilliers d'une attaque d'apoplexie, dans la nuit du 14 au 15 décembre 1883, à l'âge de 64 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1885, p. 46 [Le VMB donne par erreur la date du 15 décembre 1884 pour son décès. Il s'agit bel et bien du 15 décembre 1883]. - L'Impartial du 18 décembre 1883, p. 2 ; id. du 21 mars 1884, p. 3. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 mars 1884, p. 1)

GUYOT, Laure-Cécile (1873-1958)

Peintre née à Malvilliers le 1^{er} mars 1873. Elle est la fille de Louis-Henri Georges (né le 21 novembre 1836) et de Cécile née Aeschlimmann. Elle fait partie d'une fratrie de neuf enfants. Elle descend es Guyot de Paris, comme on les appelait, dont ses ancêtres avaient longtemps habité en France, pour les distinguer des autres nombreux Guyot de la commune de Boudevilliers. Encore toute jeune, elle part en Allemagne où elle exerce en qualité de *Fräulein*. Elle se rend ensuite aux Pays-Bas où elle décroche un diplôme pour l'enseignement du français, puis entame une carrière pédagogique. A trente-deux ans, soit en 1907, année où personne ne lui connaît encore des dons artistiques, elle commence à peindre. Elle s'inscrit à l'Académie de La Haye pour apprendre le métier. On tente de la décourager et elle reste pendant trois ans en classe préparatoire. C'était sans compter son obstination. En 1919, elle exécute un portrait de sa mère, qui tombe sous les yeux d'un critique français « franchement beau, bien brossé, d'une perspicacité psychologiquement raffinée et d'une tendresse infinie ». Encouragée et loin de renoncer à sa passion, elle organise des expositions particulières en 1924, 1929, 1935 et 1938, à Amsterdam, Rotterdam ou encore à La Haye. De grands journaux du pays, tels le *Het Haag Weekblad*, le *Nieuwe Rotterdamsche Courant*, ou encore le *Telegraaf* en feront des comptes rendus éloquentes. Ses tableaux sont acquis non seulement par des particuliers, mais également par des musées néerlandais.

Au début du Second conflit mondial, elle rédige un *Journal de guerre* où elle montre avec autant de courage que de lucidité, devinant la réalité dans la Hollande privée de nouvelles et prévoyant la catastrophe pour les occupants. En 1942, elle quitte sa demeure menacée de La Haye et réussit à sauver les toiles qu'elle possède encore. Elle revient au pays et abrite ses œuvres dans les dépôts du Musée des Beaux-Arts de Neuchâtel, tandis qu'elle même retourne dans son village natal de Malvilliers. Mais elle doit faire connaître ses toiles dans son pays d'origine. Il faudra effectivement qu'elle expose ses œuvres à la Galerie Orlac, au Musée de Beaux-Arts de Neuchâtel, en mai et en juin 1943, pour que les Neuchâtelois réalisent qu'ils doivent compter en elle une artiste de plus. Elle organise d'autres expositions à Berne, La Chaux-de-Fonds et à Zurich. Elle écrit un *Journal*, qui sera acheté par l'Etat et reproduit dans la *Nouvelle revue neuchâteloise*, no 125 (printemps 2015).

Elle exposera de nouveau au Musée des Beaux-Arts à Neuchâtel en 1951 (mars – avril), mais à titre individuel. La spécialité de l'artiste est la composition florale où elle peut jouer avec les tonalités pour réaliser de superbes harmonies de gris, de roses, de jaunes de Naples. Mais elle est également portraitiste. A la galerie Léopold-Robert, elle présente des œuvres récentes, de petites dimensions, d'une palette claire, auxquelles les fleurs servent presque uniquement de modèles. Mais il y présente également des paysages et des portraits, dont la gamme des bruns trahissent nettement l'influence des vieux maîtres hollandais. Depuis 1907, sa palette s'éclaircit progressivement, mais sans perdre de sa stabilité. De moins en moins indiqués, les fleurs et les objets s'évanouissent dans la lumière. On pourrait parler de libération ou d'épanouissement, d'une fraîcheur, d'une pureté reconquise sous le ciel souriant du pays natal.

Elle décède à Perreux, au-dessus de Boudry, le 22 mars 1958 dans sa 86^e année et est inhumée au cimetière de Boudevilliers.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Mademoiselle Laure Guyot / Maurice Jeanneret (Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 93-94). – Exposition Laure Guyot / Dorette Berthoud (L'Express du 30 mars 1951, p. 7). – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 66. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 mars 1958 ; id., du 28 mars 1958, p. 8)

GUYOT, Numa (1834?-1888)

Instituteur né à Boudevilliers. Il débute sa carrière d'enseignant dans la vallée de La Brévine, plus précisément au Cachot, puis à Serrières. Il dirige ensuite pendant plus de trente ans dans la classe supérieure de son village natal. Il fonctionne également comme directeur de chant.

Educateur habile et consciencieux, de bon conseil, il acquiert l'estime générale de ses concitoyens par la droiture de son caractère, mais aussi par son humeur habituellement gaie.

Quand l'état de sa santé le contraindra à la retraite, il continuera à faire partie de la commission d'éducation et de s'occuper de questions scolaires. Il est aussi membre de plusieurs associations locales ainsi que de nombreux comités où son zèle intelligent et son esprit de conciliation seront appréciés. Il fait notamment partie du comité de la Société d'agriculture du Val-de-Ruz.

Il décède à Boudevilliers le 8 avril 1888, dans sa 55^e année, après une longue maladie. Le 12 avril, pour lui rendre les derniers honneurs, les enfants chantent avant et après la cérémonie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1889, p. 52. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 mai 1882, p. 6 ; id., du 11 avril 1888, p. 4 ; id., du 16 avril 1888, p. 4)

GUYOT, Pierre Henri (1835-1911)

Notaire né à Boudevilliers le 16 novembre 1835. Après ses études, il ouvre une étude à Neuchâtel, qui ne tarde pas à devenir l'une des appréciées. Ses occupations professionnelles ne l'empêcheront pas de se soucier des affaires publiques.

Il est tout d'abord secrétaire-rédacteur du conseil municipal avant de faire partie de cette autorité, puis du conseil de la municipalité et enfin de la commune. Dans la vie publique, sa principale activité s'exerce au profit de la Compagnie des tramways. Il est le premier président de cette société et partage pour une large part les soucis des promoteurs de cette entreprise naissante.

Membre de l'Eglise indépendante, il est également délégué à leur synode.

Il décède à Neuchâtel le 23 novembre 1911.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1913, p. 49-50)

GUYOT, René (1913-1985)

Mécanicien sur autos et enseignant né à Boudevilliers. Il s'établit aux Geneveys-sur-Coffrane et travaille à l'Ecole d'agriculture de Cernier dès 1959 et de 1966 à 1978 en qualité de mécanicien-chef, mais aussi comme moniteur pour la conduite de tracteurs. A sa retraite le 1^{er} avril 1978, il poursuit une activité de maître de soudure lors des cours d'hiver et ce jusqu'à son décès. Il est également membre du chœur d'hommes des Geneveys-sur-Coffrane dès 1947 et du Conseil général de ce village comme député libéral.

Il décède en mars 1985 à l'âge de 72 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 avril 1985, p. 7. - L'Impartial du 2 avril 1985, p. 19)

GUYOT, Renée (1928-)

Enseignante. Elle obtient une licence ès lettres (latin-langues vivantes) de l'Université de Neuchâtel en 1950 et un Certificat d'aptitude pédagogique (CAP) en 1951. L'année suivante, elle enseigne le français à la *Grammar School* de Carrickmacross en Irlande, puis de 1953 à

1986, le français, l'anglais et d'autres branches littéraires à l'École de commerce de Neuchâtel. Dès 1987, elle accomplit une formation de conteuse au *Mouvement des Aînés* (MDA). Elle fait partie de l'*Association des Amis de Louis Pergaud* depuis 1971 et est membre de son comité depuis 1992. Elle collabore également au Bulletin publié par cette association. Elle donne des conférences littéraires sur Albert Camus, Colette, Arthur Nicolet, Catherine Paysan, Louis Pergaud et Charles-Ferdinand Ramuz.
(Réf.: <http://www.unine.ch/u3a/Curricula/GUYOT.htm>)

GYGAX, Adèle (1864?-1949)

Née Pfister, elle est l'épouse d'Arnold Gygax. Elle dirige avec son mari la dernière fabrique de chapeaux de Boudry. Ses trois fils tenteront en différents endroits, de continuer le métier de leurs parents, mais, à cette époque, celui-ci est en train de disparaître. Elle s'intéresse durant sa vie à diverses œuvres de bienfaisance. Elle décède à Boudry le 18 juillet 1949 à l'âge de 85 ans.
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 juillet 1949, p. 8)

GYGAX, Adrien (1985-)

Comédien né à La Chaux-de-Fonds. Il effectue sa formation à Paris, de 2005 à 2007 à l'*Académie internationale de comédie musicale* (AICM), et de 2007 à 2009 à l'*École Philippe Gaulier*. Son envie de toucher à tous les styles de théâtre le pousse vers des expériences variées et joue des pièces de théâtre comme *L'éveil du printemps*, de Frank Wedekind, *Roméo et Juliette*, de William Shakespeare ou *La visite de la vieille dame*, de Friedrich Dürrenmatt. Dans le cadre du bicentenaire de l'entrée du canton de Neuchâtel dans la Confédération suisse il aborde avec Robert Sandoz le théâtre de rue, mais il touche aussi le théâtre jeune public (*Cette année, Noël est annulé*). Passionné par la création collective, il est régulièrement le co-instigateur de projets qui lui tiennent à cœur.
(Réf.: <http://www.lesdechargeurs.fr/intervenant/adrien-gygax>. - <https://www.comedien.ch/comediens/adrien-gygax/> [à ne pas confondre avec son homonyme vaudois, écrivain])

GYGAX, Arnold (1864-1938)

Industriel. La *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 15 mars 2017 publie en page 6 un extrait de la Feuille officielle suisse du commerce, mentionnant que "Frédéric-Arnold Gygax, Charles Gygax fils, Arnold Gygax fils et Henri Gygax fils, les quatre domiciliés à Boudry, ont constitué, sous la raison sociale F.-A. Gygax et Cie, une société en nom collectif dont le siège à Boudry, dont le siège à Boudry, laquelle a pour objet la fabrication de chapeaux et le commerce de mode, ainsi que toutes les branches accessoires pouvant s'y rattacher". La raison sociale F.-A. Gygax, fabrique de chapeaux, à Boudry, est radiée". Arnold Gygax sera le dernier directeur de cette fabrique de chapeaux de Boudry. Arnold Guyot joue également un rôle dans la politique cantonale et communale de Boudry. Il est conseiller général de Boudry et notamment député socialiste au Grand Conseil pendant quinze ans. Il décède à Genève le 20 mai 1938, à l'âge de 74 ans.
(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 juillet 1949, p. 8. - La Sentinelle du 23 mai 1938, p. 6)

GYGAX, Edouard (1869?-1944)

Horloger. Il enseigne l'horlogerie à Saint-Imier pendant plusieurs années. En 1910, il est appelé à diriger l'École d'horlogerie et de mécanique de Fleurier et réorganise tous les services de cette école, réussissant à en faire un établissement prospère. Il prend sa retraite en 1933 et se retire à Neuchâtel. Pendant plusieurs années, il commande le corps des sapeurs-pompiers au perfectionnement duquel il se dévoue beaucoup. Enfin, il porte un vif intérêt à diverses sociétés locales et fait partie du Conseil général de Fleurier.

Il décède à Neuchâtel le 20 septembre 1944, dans sa 75^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1946, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 2 octobre 1933, p. 4 ; id., du 22 septembre 1944, p. 8)

GYGAX, Pauline (1976-)

Productrice de cinéma et de télévision née à Neuchâtel. Dès 1997, elle étudie la photographie au *Centre d'enseignement professionnel* de Vevey et à la *Haute Ecole d'art et de design* de Genève. Elle effectue un travail personnel tout en enseignant. De 1999 à 2001, elle se perfectionne dans le domaine de la photographie contemporaine et dirige le *Centre de la photographie* de Genève. En 2003, elle se tourne vers le cinéma. Elle fonde et co-dirige la société de production de films *Rita Productions* avec son associé Max Karli à Genève. La Société, tout d'abord active uniquement en Suisse, s'étend en France et en Belgique, tout en évoluant vers des co-productions. En 2004, elle réalise son premier et unique court-métrage *Promis Juré*. Elle décide alors d'encourager dans leurs démarches des auteurs et auteures, des réalisateurs et des réalisatrices. Ses productions sont variées et ont toutes une teneur politique. Les films qu'elle produit mettent la plupart du temps en avant des figures féminines fortes. Féministe engagée, elle est conseillère au sein de l'association SWAN (Swiss Women's Audiovisual Network), qui se bat pour la parité dans le cinéma suisse. Elle est également membre du groupe français *5050 pour 2020*, qui est né suite à l'affaire Weinstein et fait partie de l'association *Le Deuxième regard*, réseau qui a pour but de dénoncer et lever les stéréotypes de genre dans le cinéma.

Elle produit avec *Rita Productions* plusieurs longs métrages dont *Déchaînées* (de Raymond Vuillamoz), *Les Grandes Ondes* (de Lionel Baier), *Le vent tourne* (de Bettina Oberli) ou des documentaires comme *Dirty Gold War* (de Daniel Schweizer). Mais c'est le film d'animation *Ma vie de courgette*, réalisé par Claude Barras, scénarisé par Céline Sciamma et co-produit par Pauline Gygax, qui rencontre un grand succès international.

(Réf.: Wikipedia)

GYGAX, Rodolphe (1843-1908)

Politicien et militaire né à Bleienbach (canton de Berne) le 11 janvier 1843. Il fonde un commerce à Neuchâtel et devient membre de plusieurs sociétés locales, pour lesquelles il ne ménage pas sa peine, mais témoigne d'un intérêt tout spécial pour la colonie alémanique, pour laquelle il se dévoue tout particulièrement.

Intéressé par la chose publique, il siège longtemps au Conseil général de la Ville et fait partie de la Commission scolaire. Malgré son long séjour en pays romand, il garde la mentalité d'outre-Sarine, laborieux, droit, sobre et martial.

Sur le plan fédéral, il s'intéresse particulièrement aux questions militaires. A l'Armée, il obtient le grade de lieutenant-colonel.

Il décède à Neuchâtel le 31 mars 1908.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1909, p. 51)

GYGER, Albert (1856-1930)

Militaire. Il est lieutenant en 1877, colonel en 1903, commandant de la Brigade d'infanterie 2, colonel divisionnaire à disposition 1908.

Il décède le 24 octobre 1930 à Neuchâtel à l'âge de 74 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1932, p. 37)

GYGER, Jean-Pierre (1923-2007)

Peintre né au Locle le 3 février 1923. Il étudie à l'Ecole de commerce, puis suit les cours de modelage de Léon Perrin à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds de 1941 à 1942. Il se rend ensuite à Genève où il a pour maître le peintre allemand Karl Georg Hemmerich jusqu'en 1943. Dès 1949, il travaille chez Huguenin médailleurs au Locle, sans discontinuer jusqu'en 1975, date à laquelle il commence à exposer, consacrant une plus grande partie de son temps à son art. Il continue de travailler dans la même entreprise à temps partiel jusqu'à sa retraite en 1988.

A la suite d'une exposition au Grand-Cachot en 1998, Pierre-Alain Favre écrit dans *L'Impartial*: "Jean-Pierre Gyger est connu avant tout pour ses paysages imaginaires, qui semblent avoir pour racines le Jura. En y regardant de plus près pourtant, les origines pourraient être tout autres. Certaines plaines, certaines vallées ou même certaines dunes dans le désert feraient parfaitement l'affaire. Les contreforts peu marqués, rehaussés de teintes en dégradés extrêmement douces, incitent à la rêverie, sorte d'invitation à un voyage fantastique et sans aléas". Ce début de critique de l'art de Gyger semble tout dire. Des tableaux de rêves où l'imaginaire semble prévaloir, avec de nombreuses lignes horizontales, et où se dessine en arrière-fond un amour profond pour la région des montagnes neuchâteloises.

Jean-Pierre Gyger s'est fait une renommée, mais il n'aimait pas les leçons de dessin à l'école. "Dessiner des feuilles automnales, quelle barbe ! Ce n'était pas mieux non plus de s'acharner sur un modèle en plâtre en tirant la langue et en activant plus la gomme que le crayon". Avant d'arriver à sa ligne bleue, il explore d'autres voies (portraits, natures mortes, paysages) dans un style impressionniste. Il recherche inlassablement la simplicité, la pureté, la sérénité, qui le conduiront à ce style tout d'intériorité où les paysages jurassiens seront chantés dans leur essence même.

Son engagement public débute au Musée des beaux-arts du Locle lors d'une exposition en compagnie de Fritz Jeanneret. Modeste peut-être, il montre rarement ses œuvres, mais le Grand-Cachot-de-Vent sera l'un de ses endroits préférés. En 1991, il se voit rendre un vibrant hommage par les Editions d'En-Haut, qui lui consacrent un livre superbe intitulé simplement "Jean-Pierre Gyger".

Il décède au Locle le 13 août 2007.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - L'Impartial du 25 juin 1978, p. 7 ; id. du 16 août 2007, p. 25 ; id. du 25 août 2007, p. 7)

HAAG, Daniel (1944-)

Professeur né à Neuchâtel le 11 juin 1944. Il effectue des études des sciences économiques à l'Université de Neuchâtel de 1966 à 1970 au terme desquelles il obtient une licence, option gestion d'entreprise. Il est ensuite assistant en pédagogie de 1970 à 1973 et en gestion d'entreprise de 1970 à 1975 au sein de cette même université. En 1975 également, il soutient une thèse intitulée *Gestion d'un système scolaire : perspectives globales*. Bénéficiant d'une bourse du *Fonds national suisse de la recherche scientifique*, il étudie de 1975 à 1976 à l'« Anglian Management Centre » en Angleterre. Il retourne ensuite à l'Université de Neuchâtel où il devient chef de travaux en gestion de 1977 à 1978, professeur assistant en gestion financière de 1978 à 1981. Enfin dès cette année-là, il est nommé professeur ordinaire de gestion financière, toujours à l'Université de Neuchâtel. De 1990 à 2000, en collaboration avec le professeur Michel Rousson, il conduit, pour le compte du Département fédéral des affaires étrangères, deux programmes visant à la mise en place et à la gestion de structures et de programmes de formation de futurs entrepreneurs en Hongrie et en Roumanie. A cette occasion, les deux professeurs ont développé un concept de transfert qui a permis la formation de plus de 9000 personnes, ainsi que de développer un réseau de formateurs dont beaucoup se sont établis comme conseillers. Il sera également doyen de la Faculté de droit et de sciences économiques de 1993 à 1995 et vice-recteur de 1995 à 1999.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1981/1982, p. 232-233. -Université Neuchâtel Informations no 116(1993), p. 85-86. idem no 122, p. 8. – <http://www.unine.ch/gpa/staff/rousson.htm>)

HAAG, Willy (1926-2022)

Biochimiste né à Genève. Durant sa scolarité, il montre deux handicaps. Il est gaucher et bègue. Il tente de corriger sa diction en partiquant le théâtre amateur. Il se présente aux examens d'Art dramatique au Conservatoire de Neuchâtel, mais il rate, selon ses propres mots, "fort brillamment son diplôme". Mais il lui en faut plus pour le décourager de vivre à Neuchâtel. Il choisit même de s'y établir. Son métier de biochimiste lui permet d'assister un médecin légiste et lui donne l'opportunité de pratiquer l'autopsie. Il est membre fondateur à Neuchâtel du *Centre international de plongée*, dont il devient le premier président..

En politique, il est membre du Conseil général de Bôle et siège dans les rangs radicaux au Grand Conseil neuchâtelois pendant vingt-quatre ans. A 90 ans, il publie un petit roman, *La Limace* (Le Locle : G. d'Encre, 2017).

Esprit collectionneur, il développe depuis 1979 une impressionnante collection de marteaux. Il est le père de trois enfants et grand-père de cinq petits enfants.

Il décède à Bôle le 6 novembre 2022, quelques jours après son 96^e anniversaire.

(Réf.: 4^e p. de couverture de *La Limace*. – ArclInfo du 7 novembre 2022, p. 18 ; id., du 10 novembre 2022, p. 22)

HABERSAAT, François (1930-2010)

Entrepreneur, spécialiste de l'industrie horlogère né à Neuchâtel le 15 juin 1930. Son enfance sera tout à fait normale, à part un séjour au Sépey pour y soigner ses poumons fragiles et divers événements liés à la mobilisation pendant la Deuxième Guerre mondiale. Après des études commerciales, il est engagé chez Felsa à Granges, membre du groupe holding *Ebauches SA*. A l'époque une quinzaine d'usines entrait en concurrence pour le même produit et chacune devait trouver sa place au sein d'un groupe dominé par Schild et ETA, la fabrique d'horlogerie de Fontainemelon. Felsa va être absorbée par ETA et François Habersaat se retrouvera engagé dans l'entreprise du Val-de-Ruz. Responsable commercial de *Felsa SA* à

Granges de 1951 à 1968, il devient membre du comité de direction d'*Ebauches SA* (Neuchâtel et Granges) de 1969 à 1977, directeur marketing-vente de ETA SA à Granges de 1978 à 1992 et président de la *Fédération de l'industrie horlogère suisse* de 1992 à 2002. Au cours de sa carrière professionnelle, il a l'occasion de rencontrer pratiquement l'ensemble des fabricants suisses d'horlogerie, et par ses voyages dans le monde entier, entre en contact avec la plupart des fabricants et des grossistes en horlogerie de la planète. Membre du comité de l'*Office suisse d'expansion commerciale*, il est également délégué de l'industrie horlogère à la *Chambre suisse du commerce et de l'industrie (Vorort)*, dont il fait partie du comité dès 1992. Meneur d'hommes, il l'est aussi dans la hiérarchie militaire où il gravit tous les échelons jusqu'au grade de colonel brigadier. Par ailleurs, il préside la *Société suisse des officiers* de 1985 à 1988.

Il décède le 2 août 2010, après une courte maladie.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 12 septembre 2001. – Revue FH 1993, 15 (9 sept. 1993. – L'Express du 29 [à contrôler] juin 2001. – Archives pour demain, 1992-2007. – L'Express du 3 août 2010 [Faire-part de décès])

HABERTHUR, Emile (1887-1957)

Politicien né le 24 février 1887. Il entre en 1932 dans la Maison *Flad & Burkhardt A.G.*, à Zurich-Oerlikon, où il remplit avec distinction sa tâche durant un quart de siècle. Il s'intéresse beaucoup aux affaires communales de sa commune, Les Hauts-Geneveys. Il est membre du Conseil général pendant plusieurs législatures et le préside en 1935. En 1940, il devient conseiller communal où il prend la direction du dicastère de la police et des bâtiments. Il est président de commune de 1944 à sa mort.

Il préside le conseil d'administration et la direction de la *Compagnie des Transports du Val-de-Ruz* et de *Télécabines de Tête-de-Ran S.A.* Il fait aussi partie de nombreuses sociétés locales, soit de l'*Union chorale*, de la *Société de gymnastique* et de la *Société de tir* des Hauts-Geneveys, mais aussi de la *Société suisse des voyageurs de commerce*, section de Neuchâtel.

Il décède le 20 février 1957, dans sa 70^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1958, p. 49. - Feuille d'avis du 21 février 1957, p. ; id, du 22 février 1957, p. 12 ; id., du 23 février 1957, p. 20 ; id. du 25 février 1957, p. 10)

HAEBERLI, Philippe (1952-)

Président de la section du Parti radical de Neuchâtel, conseiller général et député. Depuis 1986, il est le chef des Services sociaux, de l'agence AVS, et du planning familial de la commune de Neuchâtel. Il dirige une équipe de 27 collaborateurs et fait partie du comité d'une vingtaine d'institutions à caractère social.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 1^{er} novembre 2000)

HAEFELI, Georges Jacques (1934-2010)

Architecte né à La Chaux-de-Fonds le 10 novembre 1934 dans une famille d'imprimeurs. Après un baccalauréat scientifique obtenu au Gymnase cantonal de la métropole horlogère, il suit les cours de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient son diplôme en 1960. Il travaille ensuite aux côtés de Paul Waltenspühl, architecte et ingénieur genevois, et apporte sa contribution à la réalisation d'un musée à Saint-Gall. Bénéficiant d'une bourse, il fréquente les cours de l'école d'architecture de Madrid, qui selon lui était mauvaise.

En 1962, il ouvre un bureau d'architecture à La Chaux-de-Fonds. En 1966, il obtient le premier prix aux concours de projet pour la Cité universitaire à Neuchâtel avec mandat d'exécution, une construction qui sera réalisée entre 1969 et 1971. Puis, de 1968 à 1969, il dirige dans sa ville natale la construction d'une chaîne de villas mitoyennes pour la Résidence Pouillerel, et enfin, toujours dans la même cité, dès 1971 un quartier de maisons mitoyennes à La Recorne. L'une de ses œuvres maîtresses est la conception, l'aménagement, puis la construction du *Musée international d'horlogerie* à La Chaux-de-Fonds, de 1972 à 1974. Dans ce bâtiment, il privilégie le fonctionnel avant l'aspect de façade, tout en accordant de l'importance aux puits de lumière. C'est le premier exercice intégral en Europe d'architecture troglodyte. Conscient d'avoir hérité d'un bâtiment exceptionnel, les responsables du MIH ont consulté son créateur chaque fois qu'une intervention touchant à l'architecture s'imposait.

Il est également l'auteur du siège de *La Neuchâteloise Assurances* à Neuchâtel entre 1976 et 1978, du mandat d'étude et d'exécution en 1981 du *Musée de la Croix-Rouge* à Genève, en collaboration avec les architectes Zoelly et Girardet, de l'Usine *Intermedics* au Locle en 1985-1986, du centre sportif de l'école secondaire en 1992, du mandat de rénovation du Musée des Beaux-arts de La Chaux-de-Fonds et de l'épineux problème de son extension entre 1989 et 1993. En 1992, il gagne le concours pour le nouveau collège primaire et secondaire du Noirmont, qui sera terminé en 1995. Enfin, en 1998, il réaffecte l'ancien dépôt des travaux publics à la rue du Coq à La Chaux-de-Fonds en centre de culture, une tâche loin d'être évidente, appelé désormais *Centre de culture ABC*.

En dehors de l'architecture, Georges Haefeli a un autre violon d'Ingres. A 19 ans, après avoir visité une exposition à Zurich, il se passionne pour les arts premiers (Afrique, Océanie, etc.) et constituera au cours des années l'une des plus belles collections de Suisse, selon l'ancien archéologue cantonal, Michel Egloff. Ne recherchant pas la notoriété, il restera aussi discret sur ses tableaux exécutés lors de ses heures de loisirs. S'il n'exposera jamais dans le canton, il franchira le pas au Portugal, son lieu de villégiature.

Il décède le 20 février 2010.

(Réf.: Archives pour demain, 1992-2007, p. 49-50. – L'Express ou L'Impartial du 24 février 2010)

HAEFLIGER, Henri (1848?-1914)

Entrepreneur. Il est directeur de la *Société de navigation à vapeur des lacs de Neuchâtel et Morat* pendant quarante ans. Il est nommé gérant le 18 janvier 1875 ; ses compétences ayant été augmentées, son titre sera changé en celui de directeur dès le 1^{er} janvier 1895. Il voue à la société toute son énergie. Rien ne s'est accompli sans sa participation. Grâce à de nombreuses initiatives heureuses, il permettra à la société de traverser des périodes difficiles, qui sans la qualité de son directeur, aurait pu sombrer.

Entré en politique, il fait longtemps partie du Conseil général de Neuchâtel et siège au Grand Conseil pendant plusieurs législatures dans les rangs radicaux où il fait notamment partie de la commission administrative de l'assurance contre le phylloxéra. Il abandonne ses mandats pour raison de santé.

Atteint d'une maladie des voies respiratoires, il décède le 10 février 1914, dans sa 66^e année et les derniers devoirs lui sont rendus le 13 février.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 44. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 février 1914, p. 6 ; id., du 30 septembre 1922, p. 4. - L'Impartial du 14 février 1914, p. 5)

HAEFLIGER, Hermann (1881-1954)

Entrepreneur né à Neuchâtel le 24 juillet 1881. Avec la complicité d'un ami, il reprend en 1909 un commerce de combustibles, avec lequel il va donner un grand développement. Les importateurs de charbon n'hésiteront pas à lui confier pendant quelques années la présidence de leur union.

Doué d'un grand esprit d'initiative, il ne tarde pas à contribuer à la prospérité de la ville de Neuchâtel. C'est effectivement à lui que revient le mérite de la création du *Comptoir de Neuchâtel*, dont il assumera la fonction de président de 1925 à 1942. L'ADEN, ou plus précisément l'*Association pour le développement économique de Neuchâtel*, fondée en 1926, lui confie la présidence pendant les premières années de son existence. Estimant que la *Chambre neuchâteloise du commerce* ne doit pas être un organe étatique, il obtient en 1934 que celle-ci revienne à l'initiative privée. Il en prend aussitôt la tête et en devient le principal responsable jusqu'à sa mort.

Reconnu pour ses compétences dans les affaires, il est souvent sollicité pour faire partie de conseils d'administration, parmi lesquels nous pouvons mentionner la Compagnie d'assurances *La Neuchâteloise* et la *Compagnie des tramways*, pour lesquels il assume parfois la présidence. Il est également membre, et quelquefois président, de *L'Orphéon*, de la *Société fédérale de chant*, d'autres sociétés encore, que nous ne nommerons pas faute de place, mais aussi de la Commission de l'*Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel* pendant vingt-six ans, dont quatre années, soit de 1944 à 1948, en qualité de président.

Rattaché au Parti radical, il fait partie du Conseil général de la ville de Neuchâtel de 1915 à 1936, qu'il préside en 1919-1920.

Il décède à Neuchâtel le 25 janvier 1954.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 59)

HAEMMERLI, Adolphe (1888-1968)

Maraîcher né à Tschugg, au pied du Jolimont. Il apprend le métier à Lucerne avant de s'établir à Cressier. Il développe dans ce village un commerce maraîcher dont il passe les rênes, à l'âge de sa retraite, les rênes à son fils Roland. Il appartient dès 1943 au Collège des Anciens de la paroisse réformée de Cornaux-Cressier.

Il décède à Cressier en décembre 1968, à l'âge de 80 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 décembre 1968 Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 59)

HAEMMERLI, André (1953-)

Chef d'entreprise né à La Chaux-de-Fonds le 19 janvier 1953. Il étudie à l'École d'ingénieurs du Locle, à l'Université de Neuchâtel, puis part, à l'âge de vingt-cinq ans, aux Etats-Unis où il fréquente notamment l'

Université de l'Utah. Mais il travaille sur place également pendant quatre ans pour le compte de *Swatch Group*. Il revient ensuite s'établir à La Chaux-de-Fonds. Titulaire d'un doctorat en bio-engineering, il est responsable de la gestion des produits chez *Portescap* de 1984 à 1990, travaille dans le secteur de la recherche (capteurs) et occupe le poste de directeur général chez *Medinvent (Pfizer)* de 1990 à 1991 et vice-président pour l'Europe chez *Sulzer Intermedics*, spécialiste des simulateurs cardiaques, de 1991 à 1999. En tant que dirigeant chez *Sulzer Medica*, il doit fermer une entreprise et en vendre une autre. Il avoue que de telles actions sont difficiles pour lui. De 1999 à 2001, il est président de la société horlogère *Nivarox-FAR*. Lors de la restructuration de cette entreprise, il a l'occasion de travailler avec Nicolas Hayek, un personnage extraordinaire selon lui. Depuis 2001, il est responsable des huit filiales du canton

de Neuchâtel de *Johnson & Johnson* (sur seize qui existent en Suisse), une entreprise fondée en 1887 à New Brunswick dans le New Jersey (Etats-Unis), laquelle travaille dans le domaine de produits pharmaceutiques, de dispositifs médicaux, de produits de santé et de beauté. Les filiales du canton s'occupent principalement des valves dans le traitement de l'hydrocéphalie. (Réf.: <http://www.crpm.ch/documents/haemmerli.pdf> - Pays neuchâtois, no 27, 2004, p. 59)

HÄMMERLI, Louis (1875-1948)

Enseignant né à Travers le 3 avril 1875. Il obtient son brevet d'instituteur à l'Ecole normale de Peseux en 1893 et commence sa carrière la même année dans son village natal. De 1900 à 1912, il dirige la classe supérieure des garçons de Couvet. Se sentant particulièrement doué pour l'enseignement du chant et de la théorie musicale, Louis Hämmerli prépare un brevet spécial. De 1912 à 1935, il enseigne le solfège et la théorie musicale dans les écoles primaires au chef-lieu, donne des leçons privées, publie des oeuvres diverses et donne des conférences sur des sujets pédagogiques et de musique. Il est appelé à donner des cours de solfège et de théorie musicale au Conservatoire dès la fondation de cet établissement. Il est secrétaire de la Commission de l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel. Il donne également des cours de chant et de musique. Il est pendant quelques années le directeur de *L'Orphéon*.

A sa retraite en 1935, il continue de donner des leçons dans les classes de Neuchâtel, avec une baguette très pédagogique et non celle qui donne des taloches.

Il décède à Neuchâtel le 19 mars 1948, à l'âge de 73 ans.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1949, p. 48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 mars 1948, p. 12, ; id. du 22 mars 1948, p. 8)

HAENNI, Eugène (1870-1908)

Aventurier originaire de Sumiswald (BE) né à La Chaux-de-Fonds le 4 février 1870. Surdoué, il débute au Collège latin en 1884. Une année suffira à le préparer à subir avec succès l'examen d'entrée de la 3^e latine. Lisant beaucoup, d'une mémoire prodigieuse, d'une imagination très vive, il manifeste des dons peu communs en mathématiques, en composition, en histoire et en géographie. L'une de ses compositions sera présentée à cinq professeurs en l'espace d'un mois. En 1886, il entre au greffe du Tribunal où sa belle écriture restera légendaire.

A dix-huit ans, sa vocation se dessine: il veut voyager et faire le tour du monde si possible, mais ses moyens ne le lui permettent pas. Il n'est pas embarrassé pour autant. Il se rend à Sursee, où il apprend en une année à la fois l'allemand et l'italien. Dès qu'il se sent suffisamment fort dans cette dernière langue, il offre ses services à une maison de Parme en qualité de correspondant en langues étrangères. Se sentant suffisamment perfectionné, il s'engage à Gênes où il maîtrise l'espagnol en moins d'une année.

Muni de ses quatre langues, il peut prétendre à des places plus rémunératrices. Une maison de Xérès lui fait le pont d'or. Il accepte et part pour l'Espagne. Ses brillantes qualités et son aisance à correspondre dans différentes langues lui créent bientôt une situation enviable. La succursale de Londres de la maison Dies-Hermanos lui offre une place correspondante en Angleterre. Pour Eugène Haenni, c'est l'occasion d'apprendre l'anglais. Mais le froid et les brouillards de la capitale anglaise lui font bientôt regretter le bon et chaud soleil du Midi, les vins généreux et les fruits succulents, mais aussi les soirées délicieuses en compagnie de jeunes Espagnoles qui lui ont enseigné les mystères de la "fandango".

Après avoir grelotté tout un hiver dans la Blanche Albion, il se décide à s'embarquer, malgré le mal de mer dont il était sujet, pour Buenos Aires, où en possession d'une cinquième langue moderne, il était sûr de trouver rapidement une nouvelle situation.

Dans toutes ses pérégrinations, Eugène Hänni n'oublie pas ses anciens camarades de collège restés au pays. Il les gratifie à tour de rôle de lettres pétries d'esprit, émaillées de descriptions très justes, semées toujours d'anecdotes amusantes. Ces lettres, toujours admirablement calligraphiées et par conséquent très faciles à lire, ont souvent trente ou quarante pages. Toujours attendues avec impatience, elles passent naturellement de main à main, et chacun y répondra de son mieux.

De chaque ville, puis plus tard, de chaque port, il envoie de nombreuses cartes postales (les illustrées n'existent pas encore) qui prendront place dans des collections de timbres. De Tahiti, il s'amusera même à renvoyer des cartes adressées de Suisse, en les dirigeant sur l'Australie et en Suisse, leur faisant ainsi faire le tour du monde.

A Buenos Aires, il reste juste assez de temps pour boucher le trou que la traversée et le début oisif de son séjour dans cette ville ont fait à sa bourse. Il décide alors de faire le tour de l'Amérique du Sud par le détroit de Magellan. Pour la première de sa vie, il verra des glaciers de près, qu'il n'aurait jamais eu l'occasion de voir en Suisse. Il remonte ensuite toute la côte du Pacifique de l'Amérique du Sud, s'arrête à Lima quelques mois, puis repart pour Panama et San Francisco. Ses cartes se font de plus en plus fréquentes. Mais l'Amérique du Nord ne lui dit rien qui vaille. Pour lui, c'est trop connu et trop décrit.

Il décide alors d'explorer les îles du Pacifique et pendant les six semaines que dure la traversée entre San Francisco et Papeete, il apprend la langue canaque, qui se parle dans toute l'Océanie. Il se servira dans ce but d'une traduction de la Bible, comme il l'avait fait pour d'autres langues qu'il avait apprises antérieurement. Sur place, il apprécie l'été perpétuel, les cocotiers, les palmiers et les plantations de vanille, mais aussi la vie facile et douce des Canaques, qui recherchent l'ombre à midi et les palabres le soir avec de jolies Tahitiennes, aimables et point farouches avec l'Européen. C'est durant son séjour de trois ans et demi dans les îles de la Société que datent ses lettres les plus intéressantes: Tahiti d'abord, Haïné, Raiatéa et Bora-Bora ensuite. Bien avant la parution de la très belle monographie de Paul Huguenin-Virchaux (1870-1919) sur Raiatéa-la-Sacrée, les amis d'Eugène Hänni connaissaient par le menu la plupart des détails jusqu'alors inédits, de ces îles si curieuses.

Arrivé sur l'Archipel, il tente pendant quelque temps d'y gagner sa vie en s'improvisant boulanger. Mais la douceur du climat, son manque de besoins factices, sa facilité à vivre et à se contenter de peu de choses, l'engagent bientôt à adopter la manière de vivre des indigènes. Admis dans l'intimité de la famille royale, il ne tarde pas à se créer lui aussi une petite cour, étrange à vrai dire, mais séduisante pour un esprit comme le sien, avide de nouveauté et si facile à contenter. Il raconte à plusieurs reprises qu'il aurait tenu qu'à lui d'épouser l'une ou l'autre des jeunes princesses, qui toutes lui faisaient des avances à peine déguisées. Mais il refuse à chaque fois de contracter un mariage, reconnu d'ailleurs sans valeur en Europe, et de laisser sur place une descendance qu'il abandonnerait un jour ou l'autre. Il se contente donc de se laisser adopter par la reine et deviendra son favori.

Il s'assimile complètement à la vie des Canaques grâce son esprit enjoué et participe à toutes les réjouissances et aux rites les plus curieux. Il décrit les repas homériques et les fêtes périodiques qui marquent le passage à peine sensible d'une saison à l'autre. Mais il gardera un mauvais souvenir du "passage du feu". Cette épreuve consiste à traverser pieds nus un brasier et des pierres surchauffées. Croyant réussir à affronter à l'instar des indigènes le "passage du feu", il se tiendra pendant plus de six semaines, couché dans sa case, se faisant soigner, nourrir et consoler par les princesses.

Vers la fin de 1895, après bien des hésitations, il décide de repartir pour d'autres horizons. Avant de s'embarquer, il a le temps de s'enquérir entre autres des conditions de culture de la

vanille. Il s'arrange avec des négociants établis à Papeete pour aménager un système de trocs d'articles "dits de Paris" contre de la vanille.

De Tahiti, il se rend en Nouvelle-Zélande et reste un mois à Auckland où il se mêle la encore volontiers à la population indigène. Sa connaissance approfondie de la langue canaque lui permettra de converser facilement avec les Maoris. Il pass ensuite sur le continent australien, séjourne un mois à Sydney, un mois à Melbourne, puis repart d'Adélaïde, sans escale pour Colombo.

Fidèle à sa manière de voyager, il s'intéresse toujours plus attentivement aux populations indigènes et va puiser aux sources les notions exactes sur leurs condition d'existence. Il passe plusieurs semaines sur l'île de Ceylan (Sri Lanka actuel). Au cours des grandes routes orientales, les langues modernes lui sont de nouveau d'un grand secours. Il interroge tout le monde et note chaque soir tout ce qu'il a vu, appris ou entendu. Il résume ensuite ses observations dans des lettres qui se font de nouveau plus fréquentes, mais toujours aussi intéressantes, qu'il fait parvenir en Europe.

Il repart ensuite pour l'Egypte, fait une escale à Aden, s'arrête un mois environ au Caire, puis part pour Malte où il retrouve son ancien camarade de collègue, le docteur et géographe Jules Jacot-Guillarmod (1868-1925). Eugène Haenni aurait voulu s'attarder quelque temps sur cette île avec lui, mais son ancien camarade se sent pressé de rentrer en Suisse. Finalement, ils prennent le même bateau et font escale à Syracuse, Catane, Messine et enfin Naples. Le Dr Jules Jacot-Guillarmod aurait voulu rentrer par voie de terre, mais Hänni a déjà pris son billet pour aller à Gênes en bateau et engage son ami à en faire de même. Arrivé dans le port, ils se séparent et Hänni reste encore quelque temps dans cette ville. Rentré en Suisse quelques semaines plus tard, Hänni et ses amis fêtent leurs retrouvailles.

Plusieurs d'entre eux lui suggèrent de rassembler ses documents et de publier le récit de son voyage peu banal. Mais sa timidité, son manque de confiance en lui, la peur de ne pas être à la hauteur, l'empêchent de suivre les conseils de ses amis. Après un séjour de quelques mois à Bâle, il rejoint Paris et ne fera plus que quelques apparitions en Suisse. Mais c'est surtout pour revoir son vieux père que pour retrouver ses amis.

Il est assassiné à Paris, Boulevard Voltaire, au début du mois de mars 1908.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 mars 1908, p. 3,4)

HAERING, Ariane (1976-)

Pianiste née au Locle le 24 avril 1976. Sa mère, musicienne dès son enfance, a entraîné de bonne heure les autres membres de sa famille à différents concerts de la région. A six ans et demi, elle commence des études de solfège et de piano. Vu ses capacités, elle passe rapidement à deux leçons de piano par semaine.

Ariane doit bientôt renoncer au patinage artistique qu'elle pratique également, car elle doit faire un choix. A treize ans, elle remporte le Concours suisse de musique pour la jeunesse (1989/1991), puis se distingue à la Rencontre musicale Jecklin et au Lyceum Club de La Chaux-de-Fonds (1990), au Rotary Club local (1989) et international (1992) et au Lions Club (1996). En 1991, elle donne son premier grand concert à Rome. En 1992, elle représente la Suisse au Concours de l'Eurovision des jeunes musiciens à Bruxelles et gagne l'année suivante le premier prix du "Concerto Compétition" de l'Université de Caroline du Nord, aux Etats-Unis. A dix-sept ans, estimant que "les Neuchâtelois ont une fâcheuse tendance à l'autosuffisance", elle entre en classe de virtuosité chez Brigitte Meyer à Lausanne. En 1993, la CRPLF (Communauté des radios publiques de langue française) lui décerne le prix de Jeune soliste 1993. Elle se produit régulièrement en concert en Suisse et à l'étranger et

participe aux schubertiades de 1992, 1994, 1996, 2000. Il s'est fait connaître en Allemagne, en France, en Belgique, en Italie, aux Pays-Bas, aux Etats-Unis et au Canada.

Sa sœur Carole est très bonne violoniste.

(Réf. Le Nouveau quotidien du 21 mars 1996. – Courrier neuchâtelois du 24 avril 1996. -. <http://www.ch-online.ch/frag-art/html/aha.htm>)

HAERING, Carole (1972-)

Violoniste, sœur de la pianiste Ariane Haering, Carole Haering est née en 1976. Parallèlement à un baccalauréat classique au gymnase de La Chaux-de-Fonds, elle obtient un diplôme au Conservatoire de cette même ville (classe de P.-H. Ducommun). Elle poursuit ses études au Conservatoire de Schaffhouse (classe de Karen Turpie) et reçoit en 1994 un diplôme de virtuosité avec mention "très bien". Elle se rend ensuite à Londres pour se perfectionner à la prestigieuse *Guildhall School of Music and Drama* dans la classe de Y. Glickman où elle bénéficie de l'enseignement du *Borodin Quartet* et du *Tabacks Quartet*. Elle suit également de nombreux cours de perfectionnement avec V. Pikaisen, F. Gulli, I. Ozim. Dès l'automne 1996, elle devient assistante en classe professionnelle du Conservatoire de Schaffhouse (classe K. Turpie).

Elle donne régulièrement des concerts en duo avec sa soeur Ariane ou avec son compagnon violoniste Louis Pantillon, tant à l'étranger qu'en Suisse, avec lequel elle se mariera..

(Réf.: Orchestre symphonique neuchâtelois, saison 1996/1997)

HAESLER GIAUQUE, Charles (1894-1954)

Mécanicien et industriel. Il dirige son entreprise avec une belle compétence, encouragé par les autorités de la Ville du Locle, lesquelles ont mis à sa disposition une fabrique construite par la commune. Il réussit à amortir les investissements en doublant le nombre de ses ouvriers.

Il décède à l'hôpital des Cadolles, à Neuchâtel, le 30 juillet 1954, d'une septicémie, à l'âge de 60 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 juillet 1954, p. 12)

HAESLER, Pierre-Laurent (1954-)

Organiste né le 22 mai 1954. Après des études en sciences et un diplôme dans cette discipline, obtenu à l'Université de Neuchâtel, il étudie l'orgue et le clavecin aux conservatoires de Genève et Neuchâtel. Il participe à de nombreux stages de perfectionnement donnés par des maîtres tels que Guy Bovet, Tony Koopman, Jan Willem Jansen, Harald Vogel.

Il enseigne le clavecin, la basse continue et la musique de chambre au Conservatoire de Neuchâtel. Il collabore régulièrement avec de nombreux orchestres baroques et des ensembles vocaux de Suisse et de France. Il est titulaire de l'orgue du Grand-Temple de La Chaux-de-Fonds, puis du Temple du Bas à Neuchâtel et du clavecin « Ruckers » du Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel.

(Réf.: [Programme du] Festival et concours suisse de l'orgue 1997, Neuchâtel et Boudry, du 28 septembre au 9 octobre. – Calendrier des concerts autour du Ruckers, saison 2003)

HAHN, Charles (1853-1932)

Industriel et politicien né à La Chaux-de-Fonds. En 1876, il devient l'associé d'une entreprise d'ébauches fondée en 1873 sous la raison sociale *Hahn frères et C^{ie}* par Aimé-Auguste Hahn et Charles-Alfred Hahn, son père décédé en 1876. Il prend la direction de cette fabrique d'ébauches en 1895 sous la raison sociale *Charles Hahn & Co.*, puis dès 1919 *Charles & C^{ie} Fabrique d'Ebauches du Landeron*. Dès 1912, il aura pour associé un petit-fils d'Aimé-Auguste Hahn, M. Charles-Alfred Hahn. En 1929, l'entreprise devient une succursale de la *Fabrique d'horlogerie de Fontainemlon* (FHF). Grâce à ses qualités commerciales, à ses aptitudes techniques, à ses habitudes d'ordre et de ponctualité, il donne à son établissement une prospérité croissante dont les effets bienfaisants se feront sentir dans toute la contrée. L'entreprise comptera jusqu'à cent soixante employés.

En politique, il joue un rôle important dans les autorités communales landeronnaises dont il fait partie pendant neuf ans. Il est aussi membre de la Commission scolaire, qu'il aura l'honneur de présider. A l'Armée, il est premier-lieutenant dans la cavalerie, Compagnie de guides 9.

Il décède au Landeron le 19 novembre 1932, à l'âge de 79 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 39. - L'Impartial du 25 décembre 1881, p. 6 ; du 4 février 1890, p. 8 ; id., du 23 novembre 1932, p. 8 ; id., du 18 novembre 1983, p. 11. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 janvier 1907, p. 5 ; id., du 30 janvier 1913, p. 6 ; id., du 25 novembre 1919, p. 4 ; id., du 20 septembre 1927, p. 4)

HAHN, Charles Julien (1925-2001)

Médecin-chirurgien né à La Chaux-de-Fonds le 29 octobre 1925. Il étudie la médecine à l'Université de Lausanne où il obtient en 1950 un diplôme fédéral en 1950 et un doctorat de médecine en 1955. Il travaille ensuite au CHUV (Centre hospitalier universitaire vaudois) en qualité de chirurgien-adjoint pour la chirurgie cardiovasculaire thoracique de 1961 à 1967 et privat-docent à l'Université de Lausanne de 1964 à 1967. Il est chef du Département de chirurgie cardiovasculaire de la Clinique et Ecole d'infirmières La Source à Lausanne de 1961 à 1978 à la Clinique de Génolier de 1974 à 1984. Il est également professeur extraordinaire de 1967 à 1977 et professeur ordinaire à la Faculté de médecine de 1977 à 1990. Il est également fondateur et président de l'Institut de recherches cardiovasculaires (IRCV) à Sion de 1985 à 1990.

Il est l'auteur de nombreuses publications scientifiques relatives à la chirurgie cardiaque et membre également de beaucoup de sociétés professionnelles internationales. Peu de gens savent que le Dr Hahn a opéré à cœur ouvert plusieurs enfants venus en Suisse par les soins de *Terre des Hommes*. En 1991, il publie un livre en collaboration, intitulé *du cœur mystique au cœur mécanique* (Lausanne : Ed. 24 heures).

Il décède le 4 novembre 2001.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du août 1967, p. 6 ; id., du 1^{er} juin 1991, p. 5. - Recueil des professeurs / Université de Genève, éd. 1990)

HAINARD, François Robert (1949-)

Professeur de sociologie né à Fleurier le 17 novembre 1949, frère de Jacques Hainard (1943-). Il passe son enfance comme son frère dans la vallée de La Brévine. Il est fils de paysans, agriculteurs aux Bayards; son père sera d'ailleurs président de commune et sa femme "jouait du piano". Après un diplôme de maturité à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel, il s'inscrit à l'Université où il obtient en 1975 une licence ès sociales, option sociologie. Il est ensuite assistant du professeur Erard, professeur de sociologie de 1976 à 1981, et présente en

1981 une thèse en sciences sociales intitulée *Sociologie de la paysannerie : approche pluraliste de la collectivité paysanne du Val-de-Travers*. De 1981 à 1982, il séjourne aux Etats-Unis comme "visiting fellow" à l'Institut de sociologie rurale (Department of Rural Sociology) de la Cornell University à Ithaca. De retour en Europe, il confie ses impressions dans un article intitulé "Où va donc la sociologie rurale nord-américain", publié dans la revue *Sociologie ruralis* (1983, 3). Il est ensuite chargé de cours à l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne à l'IREC (Institut de recherche sur l'environnement) de 1982 à 1986, collaborant notamment avec le professeur Michel Bassand, et au Département d'architecture et au Département de génie rural et de géométrie de 1983 à 1986. En 1986, il est appelé à succéder à Maurice Erard comme professeur ordinaire à la Chaire de sociologie de l'Université de Neuchâtel et devient le directeur de l'Institut de sociologie. Il est vice-doyen de 1995 à 1997 et doyen de 1997 à 1999 de la Faculté de droit et de sciences économiques. Il enseigne la sociologie générale (sociétés contemporaines et changements sociaux), la sociologie économique (séminaire de sociologie économique et sociologie de la consommation) et les méthodes en sociologie (introduction à la recherche sociologique). Il donne par ailleurs divers cours de formation continue ou postgrades. Il fait partie de nombreuses sociétés scientifiques suisses ou étrangères et de plusieurs commissions cantonales ou nationales. Il écrit ou co-écrit une vingtaine d'ouvrages et dirige jusqu'à sept équipes de chercheurs dans sept pays différents, de l'Argentine au Burkina Faso.

François Hainard, après avoir vécu presque quarante ans Neuchâtel, choisit de s'installer à La Chaux-de-Fonds alors qu'il est encore professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel. Aujourd'hui professeur honoraire, il reste très sollicité. Il poursuit notamment des expertises en France et pour le Fonds de recherches scientifiques au Québec. Après avoir dirigé le Forum ID Régions de 2011 à 2016, il devient président du Club 44 en mai 2017.

Il pratique encore d'autres activités et se découvre un talent de romancier. Il est l'auteur de *Le vent et le silence*, pour lequel il obtient le prix Gasser et prépare un deuxième roman.

(Réf.: Informations Université de Neuchâtel no 85(1986) – Annales / Université de Neuchâtel 1986/1987, p. 204-205. . <http://unine.ch/socio/institut.socio/collaborateurs/FHainard/welcome.htm> + quelques renseignements personnels. - L'Express du 23 septembre 2017, p. 9)

HAINARD, Frédéric (1975-)

Politicien, fils de Pierre Hainard (1946-), né à La Chaux-de-Fonds le 23 novembre 1975. Il fréquente les cours du Gymnase de La Chaux-de-Fonds en section scientifique, puis étudie le droit à l'Université de Neuchâtel. Il obtient ensuite son brevet d'avocat et effectue des études postgrades en magistrature pénale. Il est successivement avocat, adjoint au chef de la police judiciaire et officier de police, puis procureur fédéral suppléant.

Il entre en politique dans les rangs du parti radical démocratique et devient conseiller général à La Chaux-de-Fonds de 2001 à 2004 et membre de la Commission financière de cette ville de 2001 à 2009. Il fait également partie de la Commission scolaire de La Chaux-de-Fonds de 1996 à 2009.

Il est élu conseiller d'Etat le 26 avril 2009 et prend la succession de Bernard Soguel au sein du Département de l'économie.

(Réf.: <http://www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique/rubrique.jsp?StyleType=bleu&DocId=29441>)

HAINARD, Jacques (1943-)

Ethnologue né à Fleurier le 2 mars 1943. Il effectue sa scolarité aux Prises, puis aux Verrières avant de fréquenter l'Ecole secondaire de Fleurier. Il étudie ensuite à l'Université de

Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres. Il s'installe à Peseux dès 1979. Il travaille ensuite à Bâle comme assistant conservateur du Musée d'ethnographie de la cité rhénane. De 1971 à 1973, il séjourne à Kinshasa, capitale du Congo. De retour en Suisse, il est d'abord chef de travaux à l'Institut d'ethnologie, puis obtient la chaire d'ethnomuséographie dans ce même institut en 1980. Egalement Conservateur du Musée d'ethnographie depuis cette date, il réalise de nombreuses expositions thématiques où se mêle ethnologie, philosophie et sociologie, se faisant connaître loin à la ronde. Pour lui hobbies et métier sont étroitement liés. L'exécutif de la Ville de Neuchâtel, reconnaissant le profil exceptionnel de Jacques Hainard, consent tout d'abord à une prolongation de son activité au-delà de 62 ans, pour une durée de trois ans, soit jusqu'au 31 mars 2007. Mais le 15 novembre 2005, un communiqué de presse commun des villes de Neuchâtel et Genève nous apprend que Jacques Hainard reprendra la tête du Musée d'ethnographie de Genève pour une durée limitée à trois ans, du 1^{er} février 2006 au 31 janvier 2009.

(Réf.: Présentation sur la page Web du Musée d'ethnographie de Neuchâtel. – Courrier neuchâtelois du 12 décembre 2001. - <http://www.men.ch/actualites.asp/2-0-21308-99-24-4-0/1-0-20-99-29-105-0/>)

HAINARD, Numa (1899-1973)

Détective privé. Entré dans la Sûreté genevoise à la fin des années 1940, il ouvre, avec l'aide d'un ami du Val-de-Travers, une agence de détective privée où il restera 22 ans. Il fonde également une société internationale pour renseigner les hôteliers européens surtout, des noms et des faux noms de clients qui avaient coutume de filer à l'anglaise dans les meilleurs hôtels. Sa vie est riche d'histoires et d'aventures, aussi extraordinaires les unes que les autres, mais l'affaire qui va lui acquérir une notoriété incontestable est sans doute l'arrestation du criminel Vernier dans la cité de Calvin.

Les derniers hommages lui sont rendus à Genève le 5 février 1973.

(Réf.: L'Express du 5 février 1973, p. 6)

HAINARD, Philippe (1879-1938)

Peintre né au Val-de-Travers le 10 avril 1879. Il est le fils d'un père enseignant les mathématiques, l'histoire naturelle et le dessin. Il bénéficie à l'Ecole secondaire de Fleurier de l'enseignement d'Eugène Gilliard, par ailleurs grand pédagogue. Il est par la suite professeur de dessin à l'Ecole des Beaux-arts de Genève. Il est le père de Robert Hainard.

Il décède à Genève le 19 avril 1938.

(Réf.: http://www.hainard.ch/index.php?manufacturers_id=5 - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 42)

HAINARD, Pierre (1946-)

Neuchâtelois de souche, Pierre Hainard effectue sa scolarité à Besançon. Il revient en Suisse pour devenir ingénieur-mécanicien à l'EPFL, avec une formation post-grade en informatique technique et en infographie. Il occupe le poste de directeur technique dans une PME locloise. Entré en politique sous la couleur du Parti radical démocratique, il est conseiller général de la ville de La Chaux-de-Fonds de 1988 à 2000 et préside le législatif de la métropole horlogère en 1996. De 1993 à 2001, il est député au Grand Conseil et préside le groupe radical de 1997 à 2001. Il est également président du PRD de la section et du district de La Chaux-de-Fonds. Il se bat pour différents dossiers, notamment ceux concernant l'instruction publique et la

formation professionnelle ou la fiscalité et les finances. Pour parler de ce dernier, il a fait accepter le principe de la correction à froid. Il souhaiterait une fiscalité plus uniforme des communes sur le plan cantonal. Au niveau fédéral, il ne voit pas non plus d'un bon œil les différences choquantes entre un canton comme Zoug et Neuchâtel. Il aimerait proposer des réformes à tous les niveaux, mais pas à n'importe quel prix, car il est également soucieux de l'équilibre des finances publiques. En 2001, il quitte le parti radical pour militer dans les rangs de l'Union démocratique du Centre. Il se présente comme candidat UDC au Conseil national en octobre 2003, mais il n'est pas élu. Il tente sa chance le 10 novembre 2003 au Conseil des Etats face à Gisèle Ory (PS) et Michèle Berger-Wildhaber (PRD) au deuxième tour, mais il échoue également.

Sportif, il aime la course à pied, les randonnées à vélo et le ski. Mais il aime aussi occuper son esprit à des activités intellectuelles, comme l'histoire contemporaine, la mécanique appliquée ou la théorie informatique.

A l'armée, il est capitaine commandant de compagnie.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 6 octobre 1999. L'Express du 4 octobre 2003)

HAINARD, Robert (1906-1999)

Artiste genevois né à Genève le 11 septembre 1906, mais d'origine bien neuchâteloise, puisqu'il est originaire des Bayards (NE), un village dont il se souviendra. Pour le centenaire de sa commune d'origine, il sculpte au carrefour central de cette localité un loup en bois, inauguré le 1^{er} août 1988.

Ses parents sont artistes et professeurs et son premier atelier des beaux-arts est chez eux. Son père Philippe (1879-1938) enseigne au cours du soir à l'Ecole des Beaux-arts de Genève et Robert fait partie des élèves. En 1926, il obtient le certificat de sculpture sur bois. Trois ans plus tard, il épouse une ancienne camarade de l'Ecole des Beaux-arts d'origine valaisanne, plus précisément de Savièse, l'artiste Germaine Roten (Nuremberg, 2 février 1902 - Bernex, 29 octobre 1990).

Dès son plus jeune âge, il s'intéresse aux animaux sauvages et observe les oiseaux en compagnie d'ornithologues amateurs. Entre 1924 et 1927, il met au point un procédé de xylogravure inspiré de l'estampe japonaise, adopté aujourd'hui par plusieurs artistes animaliers. Ses gravures sur bois - il y en a plus de 800 - constituent la plus grande partie de son œuvre artistique. Dès 1928, il prend une part active à la sauvegarde de la nature, en particulier dans la région genevoise. Ses longs affûts pour croquer différents animaux lui laissent le temps de la réflexion.

Au cours des années, il porte une attention particulière à des animaux difficiles à observer, jusqu'à devenir une référence dans le monde scientifique. A partir des années trente, sa passion va le pousser hors des frontières suisses, en France (en Camargue et en Normandie), puis dans différents pays européens, de la Bulgarie à la Laponie. Ses observations donneront lieu à la première édition de *Mammifères sauvages d'Europe*.

Entretiens, ses bases philosophiques vont évoluer et il se met à publier des ouvrages qui serviront souvent de référence au WWF, tels que *Et la nature ?* (1943) ; *Nature et mécanisme* (1946).

Entre 1967 et 1971, il se rend à plusieurs reprises en Afrique orientale avant de visiter l'Inde et le Népal en 1977. Ces voyages vont conforter ses convictions, qu'il révélera dans deux livres, à savoir *Expansion et nature* (1972) et le *Miracle d'être* (1986).

Le 26 décembre 1999, le vent souffle très fortement. Une tempête nommée *Lothar* fera de nombreux dégâts et laissera un goût amer aux forestiers et aux défenseurs de la nature. C'est ce jour-là que Robert Hainard choisira de partir.

(Réf.: WWF Magazine 2000/2)

HAINARD, Ulysse (1877-1935)

Commissaire de police à La Chaux-de-Fonds de 1919 à 1935.

Il décède dans cette ville le 31 mai 1935, à l'âge de 58 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1936, p. 42)

HÅKAN KRANCK, Ernest

Professeur. Nommé le 23 novembre 1945 par le Conseil d'Etat, il enseigne la géographie physique à l'Université de Neuchâtel de 1946 à 1948.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1947, p. 41. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3)

HALDIMANN, George (1866-1941)

Avocat originaire des Brenets. Il suit les cours du collège latin dirigé à l'époque par Victor Humbert. Il est membre d'une société de collégiens aujourd'hui disparue, Athanasia, ce qui signie L'Immortelle. Il fréquente ensuite le gymnase littéraire où il obtient un baccalauréat ès lettres. Il s'inscrit alors à la Faculté de droit de l'Académie de Neuchâtel et fait partie de la Société de Belles-Lettres dont il sera l'un des meilleurs acteurs aux soirées théâtrales. Après sa licence, il étudie encore à Berlin et à Berne où il obtient un doctorat en droit.

Il fait son stage à l'étude Eugène Borel et Fernand Cartier et reçoit son brevet d'avocat en 1907. Il s'installe en 1908 au Locle où il pratique le barreau en collaboration avec Eugène Borel. Lorsque Eugène Borel quitte Neuchâtel en 1926 pour Genève, il reprend son étude au chef-lieu. Il étudie consciencieusement ses dossiers et défend avec vigueur les intérêts qui lui semblaient légitimes. Son langage et son écriture sont clairs et il fait souvent référence à ses connaissances littéraires.

Plusieurs sociétés lui proposent de faire partie de leur comité. Pour ne citer que les plus importantes, mentionnons celui de la réception du Tir fédéral en 1898 et de la réception de Société fédérale de chant en 1912. Il est aussi membre de celui de l'hôpital Pourtalès, de l'Orphelinat cantonal de Dombresson et s'intéresse à beaucoup d'oeuvres de ce genre.

Avec l'âge, son état de santé déclinera peu à peu et il laisse la barre à des collègues plus jeunes, tout en gardant un bureau ouvert, jusqu'à devenir un avocat consultant.

Il décède à Neuchâtel le 19 novembre 1941, à l'âge de 75 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 41. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 novembre 1941, p. 6)

HALDIMANN, Jean (1901-1970)

Médecin et écrivain né aux Brenets. Il épouse la fille du Dr Jules Eguet et vient s'installer à Saint-Imier en 1927. Il exerce son art avec une conscience professionnelle et un dévouement exemplaire. Il fait partie de la commission de surveillance de l'hôpital de district et préside le dispensaire antituberculeux, assurant par ailleurs avec attention le service médical scolaire. Il est également le médecin des écoles de 1935 à 1966.

Il aime consacrer une partie de ses loisirs à la vie culturelle et artistique de la cité et de la région. Il est notamment l'auteur de récits et de pièces de théâtre: *Notre Doubs* (La Chaux-de-Fonds, 1942), *Notre forêt* (Saint-Imier, 1945), *Couverture-frontière* (Tavannes, 1951), *Saint-Imier 1901* (Saint-Imier, 1952), *Le baiser du prince* (Saint-Imier, 1954).

Il décède le 15 octobre 1970, dans 70^e année..

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - L'Impartial du 22 novembre 1966, p. 7 ; id., du 17 octobre 1970, p. 13, 31)

HALDIMANN, Jean-Auguste (1914-2012)

Journaliste né aux Ponts-de-Martel où son père exerçait le métier de forestier au domaine des Joux. Après ses classes primaires dans son village natal, Jean-A. Haldimann décide de suivre les cours de l'Ecole secondaire de Sissach (canton de Soleure), puis de l'Ecole supérieure de commerce de La Chaux-de-Fonds.

Il commence sa vie professionnelle en 1936 à Neuchâtel où il est engagé au secrétariat du département de Justice, avant de regagner Le Locle en 1944, pour travailler comme journaliste à la *Feuille d'Avis des Montagnes*. Durant cette période, il sera notamment correspondant du *Sillon romand*. En 1955, il est nommé préfet des Montagnes, une fonction qu'il exercera jusqu'à sa retraite à la fin du mois d'avril 1980.

A côté des ses activités professionnelles, il s'occupe de nombreuses institutions culturelles, dont la section neuchâteloise de la Ligue suisse du patrimoine national ou Heimatschutz, dont il assume la présidence. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages concernant le canton de Neuchâtel: *Jura neuchâtelois au fil du temps* (1968) ; *Chronique de mon village* (1971) dans lequel il évoque, au travers des souvenirs, la vie quotidienne aux Ponts-de-Martel au début du siècle ; *La Chaux-de-Fonds* (1973) ; *Les communes neuchâteloises et leurs armoiries* (1983), en collaboration avec Olivier Clottu et Alexandre Gisiger.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 25 mai 2012.

(Réf.: Archives pour demain, 1977-1992. - L'Impartial du 26 mai 2012, p. 31)

HALDIMANN CHOPARD, Lucien (1807-1883)

Négociant et politicien. Il est le chef d'une importante maison d'horlogerie, qu'il remettra plus tard à ses enfants. Il est aussi très actif dans la vie publique et est membre de la Commission d'éducation ainsi que de toutes les administrations locales des Brenets. Il fait partie du Conseil d'Eglise de son village et du Synode. En politique, il siège à la Constituante et est député au Grand Conseil pendant plusieurs législatures.

Il décède début septembre 1883 dans sa 76^e année et les derniers honneurs lui sont rendus aux Brenets le 9 septembre 1883.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1885, p. 42)

HALDIMANN, Marie (1869-1959)

Organiste née le 26 mars 1869. Elle met son art au service du temple de la Chaux-du-Milieu pendant 31 ans, 22 ans à l'harmonium, et de 1915 à 1925 à l'orgue installé pendant le ministère du regretté pasteur Paul Ecklin.

Elle décède une semaine après avoir fêté son 90^e anniversaire.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 53. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 avril 1959, p. 12)

HALDIMANN, Rachel (1869-1951)

Mécène. Par disposition testamentaire, elle fait différents legs. Pour la Bibliothèque de la Ville, 4'000 francs et 300 volumes ; pour le Musée d'histoire 1'000 francs ; pour le Musée des Beaux-arts, 4'000 francs.

Elle décède à Neuchâtel le 28 mai 1951, dans sa 82e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 mai 1951, p. 6 ; id., du 1^{er} juin 1951, p. 9)

HALDIMANN, Charles Ulysse (1821-1891)

Juriste. Il est juge de paix des Brenets et député au Grand Conseil. Il collabore à la création du Régional des Brenets, dont il est caissier.

Il décède dans ce village le 5 novembre 1891, dans sa 71^e année, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1893, p. 42. - L'Impartial du 7 novembre 1891, p. 7. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 novembre 1891, p. 4)

HALLER, Emile (1885-1953)

Hôtelier, propriétaire de l'Hôtel des Alpes et de l'Hôtel Terminus depuis 1913, année de son mariage avec Rosa-Margaretha Zimmermann. Il fait aussi partie de la *Société des voyageurs de commerce*.

A l'Armée, il est premier-lieutenant.

Il décède à Neuchâtel le 16 août 1953, à l'âge de 68 ans.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153.- Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 août 1953, p. 6 ; id., du 22 août 1953, p. 10)

HALLER, Walther Robert (1888-1959)

Restaurateur né à Neuchâtel le 16 septembre 1888. Il est issu d'une dynastie très qualifiée d'hôteliers et est pendant de longues années tenancier du Buffet de la Gare de Neuchâtel, auquel il donnera un bel essor. Il est par ailleurs excellent chasseur et fait partie de la commission consultative de la chasse dès 1929.

Il décède à Peseux le 1^{er} mars 1959, à l'âge de 70 ans, après une longue maladie, supportée avec courage et résignation.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 51. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 septembre 1888, p. 3 ; id., du 2 mars 1959, p. 10, id., du 4 mars 1959, p. 12. - L'Impartial du 16 janvier 1929, p. 5)

HAMMANN, Gottfried (1937-)

Professeur né à Dettwiller (Alsace, France) le 30 avril 1937. Après son baccalauréat de type B au Lycée de Bouxwiller en 1955, il étudie la théologie à Strasbourg où il obtient sa licence en 1961 et à Genève. Il est ensuite pasteur suffragant à la paroisse française de Zurich de 1961 à 1963. Il quitte la Suisse alémanique pour devenir aumônier animateur de jeunesse de l'Eglise réformée du canton de Berne, arrondissement du Jura. De 1972 à 1978, il est conseiller

théologique du Centre de rencontres et d'études de Sornetan, puis devient, après son DEA (Diplôme d'études approfondies) à l'Université de Strasbourg en 1978, directeur du Centre de Sornetan de 1978 à 1981. De 1982 à 1986, il est pasteur responsable de l'enseignement religieux et de la formation des enseignants en ville de Neuchâtel. En 1984, il présente sa thèse à l'Université de Strasbourg sur *Martin Bucer : entre la secte et la cité*. Depuis 1984, il est membre du GRECO 2 (Groupe de recherches coordonnées 2, histoire religieuse moderne et contemporaine) du CNRS, Paris, équipe du GRENEP, Strasbourg. En 1986, il est nommé professeur ordinaire d'histoire du christianisme et de l'Eglise à l'Université de Neuchâtel. Il est doyen de la Faculté de théologie de 1993 à 1997.

Il contribue à *l'Histoire du Pays de Neuchâtel* et à *l'Histoire de l'Université de Neuchâtel*. En 1994 paraît sous le titre *L'amour retrouvé* le premier tome d'une histoire du ministère de diacre, du christianisme primitif aux Eglises issues de la réforme.

(Réf.: Université Neuchâtel Information no 122, p. 9 et 79-80, idem no 128(1997), p. 63. – Annales / Université de Neuchâtel, p. 220-221)

HAMMER, Fritz (1827-1910)

Entrepreneur et maître d'Etat. Il siège dans les autorités de la Ville de Neuchâtel au Conseil général sous le régime de l'Ancienne commune, sous la Municipalité et sous la nouvelle commune.

Il décède à Neuchâtel le 11 août 1910, à l'âge de 84 ans.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 150. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 41)

HANS, François (1953-)

Physiothérapeute et alpiniste chevronné français d'origine normande. Après avoir travaillé pendant six ans au Vallon, il s'installe à La Chaux-de-Fonds. Membre du CAS Chasseron, il entreprend un grand voyage toutes les années. En 1998, il effectue l'ascension du Khan Tengri en Asie, à 7'000 mètres d'altitude ; en 1999, voyage en famille, avec sa femme et ses trois enfants, en Indonésie ; en 2000, il traverse, à pied et en véhicule, l'Altiplano chilien bolivien du Sud Lipiez ; en 2001, expédition chez les Papous de Nouvelle Guinée. Durant l'été 2002, il traverse la Mongolie et durant l'hiver 2002/2003, il effectue deux voyages au voisinage de volcans en activité permanente: Longo Longaï, en Tanzanie, et Erta Ale, en Ethiopie.

(Réf.: <http://www.unine.ch/u3a/curricula/HansCurr.htm>)

HARDER, Cécile (1880-1957)

Institutrice d'origine thurgovienne. Elle obtient en 1898 son brevet de connaissances pour l'enseignement primaire. Elle enseigne à l'école primaire de La Chaux-de-Fonds de 1901 à 1941 et se distingue par l'originalité et la valeur de ses leçons. Elle donne en particulier des notions d'instruction civique à ses jeunes élèves. Avant et après sa retraite, elle donne des leçons de sténographie au Gymnase de La Chaux-de-Fonds. Elle fait aussi partie de l'*Association pour le suffrage féminin* et lutte pour le droit de vote des femmes.

En dehors de ses activités, elle est aussi membre de la *Société des Amis des arts* et du *Lycéum Club*.

Elle décède à Neuchâtel le 16 octobre 1957, à l'âge de 77 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 44. - L'Impartial du 18 octobre 1898, p. 2 ; id., du 9 juin 1914, p. 1 ; id., du 20 mars 1941, p. 5 ; id., du 16 octobre 1957, p. 16)

HARTMANN, Edouard (1848-1915)

Ingénieur. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, puis devient ingénieur de la commune de Neuchâtel (1882-1888), directeur des travaux publics de la Ville (1888-1900), puis des Services industriels (1900-1903). Il siège au Conseil général pendant plusieurs législatures, puis au conseil communal, de 1888 à 1903, où il fait montre d'une véritable compétence technique concernant les services des eaux, du gaz et de l'électricité.

En 1903, il se retire complètement de la vie publique.

Il décède à Neuchâtel le 9 avril 1915.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 152. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 49)

HARTMANN, Ferdinand (1876?-1951)

Ingénieur. Il étudie au Gymnase de Neuchâtel où il fait partie de la Société de Belles-Lettres de Neuchâtel. Il étudie ensuite à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich et devient membre de la Société d'étudiants de Zofingue. Après avoir obtenu son diplôme en 1899, il entre immédiatement au service des CFF, en qualité d'ingénieur de la voie et occupe en cette qualité des postes, notamment à Neuchâtel, Delémont et Bâle.

Il prend sa retraite en 1936 et vit encore à Neuchâtel de nombreuses années, avant que la maladie l'emporte subitement fin août 1951, dans 75^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 31 août 1951, p. 8)

HAUENSTEIN, Willy (1916?-1936)

Etudiant, membre et vice-président de la *Société de Belles-Lettres de Neuchâtel*. Lors d'un exercice avec un lance-mines, à la place d'armes de Bière, le 12 octobre 1936, il est blessé grièvement et décède des suites de ses blessures le 12 octobre 1936, vers 13 heures.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 38. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 octobre 1936, p. 1, 8 ; id., du 14 octobre 1936, p. 4, 6)

HAUSER, Alfred (1921-)

Peintre et enseignant né à Kiekwieden (Pologne) le 28 octobre 1921. Il fait un apprentissage de menuisier, puis décide de faire des études pour devenir instituteur. Il se découvre alors une autre passion qui le stimule pour suivre des cours à l'Ecole des beaux-arts de Lausanne et l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds. Dès 1947, il participe à de nombreuses expositions. Il a peut-être illustré *La poste aux lettres à Metz depuis l'Antiquité à nos jours* (Metz : M. Mutelet, 1953 [un artiste de ce nom apparaît dans ce livre de Louis Lutz.]). En 1972 il est présent aux Biennales organisées par Paul Seylaz au Musée des Beaux-arts de La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

HAUSER, Hermann (1902-1980)

Editeur né à Boudry le 19 décembre 1902. Il fait un apprentissage de commerce à Neuchâtel, puis travaille aux Editions Victor Attinger. Il prend goût au métier et décide en 1927 de créer sa propre entreprise sous la raison commerciale des Editions de La Baconnière. Il publie tout d'abord des livres ayant trait à des relations de voyage, à des expéditions à but scientifique (Jean Gabus, René Gouzy, Walter Mittelholzer), à des biographies de peintres écrites par des personnes de la région, comme par exemple la *Vie du peintre de Léopold Robert* de Dorette Berthoud, à des artistes neuchâtelois (Eric de Coulon, Louis de Meuron) ou encore à l'art religieux en Suisse romande (Marcel Feuillat, Théophile Robert, Théodore Strawinsky, etc.). Pendant la 2^e Guerre mondiale, la collection des *Cahiers du Rhône*, proposée par Albert Béguin dès 1942, s'enrichit progressivement. L'écrivain d'origine chaux-de-fonnière, à l'image d'étudiants genevois, se préoccupe sérieusement de ce qui se passe outre-frontière. Les textes d'écrivains français et non des moindres, parviennent souvent par voie clandestine jusqu'à Boudry. Ainsi sont édités des œuvres de Louis Aragon, Pierre Emmanuel, Saint-John Pers, Supervielle et bien d'autres encore. Après la guerre, Hermann Hauser publie une série *Poésie des Cahiers du Rhône*, comprenant des écrivains neuchâtelois tels que Marc Eideldinger, Edmond Jeanneret, mais également Georges Haldas et Anne Perrier. Il tente alors une autre collection, *Etre et penser*, comprenant des essais philosophiques, dirigée par Pierre Thévenaz. Parmi leurs auteurs, signalons des penseurs tels que Vladimir Jankelevitch, Hans Kelsen, Jean-Claude Piguet, Jean Wahl, etc. Nous ne pourrions être complet si nous passions sous silence la publication des actes des Rencontres internationales de Genève et de deux autres collections éditées à partir de 1946, intitulées *Evolution du monde et des idées* et *Histoire et Société d'aujourd'hui*. Le 26 septembre 1950, il est élu président de la *Société des libraires et éditeurs de Suisse romande*. Le 25 septembre 1954, il est réélu président de cette même société.

Il décède à Neuchâtel le 29 août 1980.

(Réf.: Pays neuchâtelois 28, 2005, p. 48. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1952, p. 40 ; id., 1956, p. 40)

HAYOZ, Laurent (1895?-1959)

Curé né à Ueberstorf dans le canton de Fribourg. Il est à la tête de la paroisse catholique du Val-de-Ruz de 1920 à 1947. Homme intègre, consciencieux et d'une grande bonté, il saura s'attacher la sympathie de toute la population du Vallon. Aimable, toujours prêt à rendre service, il avait le cœur sur la main. Personne ne faisait appel à sa générosité en vain. Eprouvé par la maladie, il se retire dans son village natal, mais de nombreux paroissiens lui rendront visite chez lui, malgré l'éloignement.

Il décède à Ueberstorf le 3 avril 1959, à l'âge de 64 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 53. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 juillet 1945, p. 4. - L'Impartial du 4 avril 1959, p. 5)

HEATON, Clément John (1861-1940)

Décorateur et verrier né à Watford (Angleterre, Comté de Hertford) le 21 avril 1861. C'est là qu'il passe son enfance, puis à Twickenham, au bord de la Tamise. Son père, maître verrier et décorateur lui-même, avait fondé à Londres la maison Heaton, Butler & Bayne, de renommée internationale. Sa mère, Marie Louisa Matthews est également issue d'une famille de verriers.

Tout jeune, il s'intéresse à de multiples disciplines, mais l'environnement familial finit par l'inciter à pratiquer le même métier que son père. Il reçoit une première formation à Londres à l'Ecole d'art Heatherlay's Studio, puis entre en apprentissage chez Burlison & Grylls. En 1880, il entre dans l'entreprise familiale, mais il ne partage pas la philosophie artistique de cette dernière. Au décès de son père, son contrat est renouvelé difficilement pour une durée de cinq ans, mais il n'y trouve pas son compte.

A partir de 1883, une page se tourne. Il découvre le Val-de-Travers et épouse l'année suivante, plus précisément le 12 mars 1884, Lise Marie Flore Favre, fille de Louis Edouard, horloger.

En 1889, il épouse Rose-Marie Junod et s'établit dans notre canton, tout d'abord à Neuchâtel, puis au Villaret, au-dessus de Colombier, où il installe son atelier. En 1914, un incendie ravage son atelier, détruisant tout son matériel, toute sa documentation et une grande partie de ses ouvrages. Il décide alors d'émigrer aux Etats-Unis, à West Nyack, dans la banlieue de New York, le Nouveau-Monde constituant un théâtre beaucoup plus propice à ses diverses activités que notre coin de pays.

Possédant une formation artistique très poussée, il développe les techniques les plus variées. Il peint à l'huile avec une parfaite connaissance des couleurs et des leurs réaction réciproques. Il travaille le bois (marqueterie), comme le verre et la pierre. Il redécouvre par déduction le procédé assyrien de cloisonnage sur grande surface et le secret des vitraux translucides et profonds du Moyen-Âge. Il est l'auteur des quatre vieux vitraux du chœur de l'église Saint-François à Lausanne, posés en 1907 et faits entièrement de sa main, et dont il exécute tout le travail technique (fabrication, coloriage et sertissage du verre). Le temple de Bex, la Collégiale de Neuchâtel, les églises de Saint-Aubin, Cornaux, Fontaines, de Plainpalais à Genève, lui doivent également des vitraux, ainsi que plusieurs églises d'Angleterre et du Pays de Galles, qu'il enrichit de cloisonnés et de verrières. Il décore, avec la collaboration de Paul Robert, les escaliers du Musée des Beaux-arts de Neuchâtel et du Palais de justice de Montbenon à Lausanne. Il exécute les mosaïques du Musée historique de Berne (le tableau de Robert "La Légende jetant des fleurs sur l'Histoire") et celle du Musée national suisse de Zurich (d'après les cartons de Sandreuter). Il est par ailleurs l'inventeur d'un émail cloisonné (qui porte son nom), une technique nouvelle pour le papier gaufré et colorié et pour le métal repoussé et découpé.

Il décède à New York le 27 janvier 1940.

(Réf.: INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153)

HEER, Auguste (1867-1922)

Sculpteur zurichois, auteur, avec le Bâlois Adolphe Meyer, du Monument de la République à Neuchâtel (1898). Personnage principal : le peuple neuchâtelois sous les traits d'un jeune homme tenant le faisceau de licteur, symbole de l'union et de la force. Derrière lui la République, symbolisée par une jeune paysanne, et Helvétia, mère bienveillante.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 153. - Vie et œuvre de E-Paul Graber (30 mai 1875 - 30 juillet 1956 / Willy Schüpbach, p. 16)

HEGI MARTIN, Albert (1834?-1900)

Politicien. Il est conseiller général aux Verrières où il rend de précieux services. Il est également président de l'Institut Sully Lambelet.

Il décède aux Verrières le 5 avril 1900, dans sa 66^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1901, p. 37)

HEGI, Albert (1871-1937)

Médecin né aux Verrières le 23 mars 1871. Il étudie la médecine à Zurich, puis après son doctorat, devient l'assistant du professeur Roux. Il entreprend des voyages d'études en Europe et après des stages à Paris, à Vienne et à Londres, il se fixe en mars 1901 au Caire. Quelques années après, il devient le médecin-chef de l'Hôpital Victoria situé dans la capitale égyptienne. Malgré la distance, il avait prrend l'habitude de revenir chaque année dans son village natal. Il prodigue ses soins dans le pays des pharaons jusqu'à l'extrême limite de ses capacités et est soigné dans un premier temps à l'hôpital Salem.

Quelque semaines avant sa mort, il est transporté en avion dans la capitale helvétique.

Il décède à Berne le 16 janvier 1937, mais il sera enterré aux Verrières deux jours plus tard.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 51. -Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 janvier 1937, p. 6)

HEGI, Albert (1896?-1959)

Politicien. Il est membre du Conseil général des Verrières dès 1924, qu'il préside dès 1950. Il fait partie de nombreuses associations diverses de Suisse et de France. Il est aussi membre du comité et président de l'Institut Sully-Lambelet. A l'armée, il obtient le grade de lieutenant-colonel où il fait parrtie de l'escadron de dragons 26.

Il décède dans cette localité le 5 mars 1959, à l'âge de 63 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 52. - Feuille d'avis de neuchâtel du 9 mars 1959, p. 9)

HEGI, Louis (1866?-1940)

Politicien. Il est conseiller général de 1900 à 1923, puis conseiller communal aux Verrières de 1923 à 1940. Il se fait connaître comme une personne très concensuelle, mettant au premier plan les intérêts de son village. Il fait partie de la Commission scolaire dès 1897 et du comité de l'Institut Sully Lamblet pendnat presque quarante ans. Il consacre beaucoup de ses talents et de son temps à la bonne administration de la commune, jusqu'au moment où la maladie le contraint à renoncer à ses charges.'

Il décède dans cette localité au matin du 16 juillet 1940, dans sa 74^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 juillet 1940, p. 6)

HEIERLE-REYMOND, Marion (1946-)

Artiste née à Peseux en 1946. Elle débute la peinture en 1987 et organise depuis plusieurs expositions. Ses œuvres entre abstraction et figuration évoquent souvent le quotidien. Elle réside à Sutz-Lattrigen.

(Réf.: Courrier neuchâtelois du 26 janvier 2000)

HEIM, Frédy (1949-2020)

Médecin né à La Chaux-de-Fonds. Fils de boulangers, il restera très attaché aux quartiers de l'Ouest où il passe la première partie de son enfance, avant de déménager avec ses parents à l'Ancien stand, à côté du kiosque du Bois-du-Petit-Château que ceux-ci reprendront.

Frédy Heim entreprend des études de médecine et a la possibilité et la capacité de devenir un spécialiste reconnu. Il préfère mettre sa vive intelligence et son approche fine, aux côtés de son épouse Christiane, au service d'une consultation de médecine générale au Locle. Il se fait connaître et apprécier pour son empathie, apportant réconfort et amitié au patients de son cabinet et à ceux des institutions telles que le home *La Résidence*.

Sportif, il est l'allier gauche persévérant et l'équipe de football des "médecins" neuchâtelois, durant plus de vingt ans, semaine après semaine, en disputant des matches en France, en Italie et même à Alger. Il se montre aussi un marcheur infatigable, parcourant des terres arides de haute montagne et photographiant avec talents certains de ses habitants. Aimant profondément la nature, il plante des arbres dans son jardin, creuse un étang et construit une serre.

Il décède le 16 mai 2020 après quelques mois de maladie, à l'aube de ses 71 ans.

(Réf.: ArcInfo du 18 mai 2020, p. 17)

HEIMSCH, Louis (1826-1914)

Professeur né à Kemnat en Wutemberg où son père exerce le métier d'entrepreneur. Il passe plusieurs années au Séminaire d'Esslingen. Se destinant à l'enseignement secondaire, il désire apprendre à fond le français et l'anglais, Venant de Stuttgart en 1845, il arrive à Neuchâtel où la 1^{ère} Académie vivait ses dernières années. Mais bientôt la musique, qu'il chérissait d'ailleurs déjà depuis Esslingen, prend le dessus sur l'apprentissage des langues. Il suit avec prédilection les cours de Louis Kurz (1811-1882), un compatriote, dès 1845. Ce dernier lui apprend l'année suivante, qu'il manquait un chantre à l'Eglise française aux Ecoles gratuites des Bercles. M. Kurz incite son élève à accepter ce poste qui, après un court interrogatoire au Conclave, en présence du doyen DuPasquier, devient l'homme providentiel pour occuper cette fonction. Diverses leçons particulières d'allemand et de musique compléteront sa position.

A l'époque, les écoles municipales sont réorganisées. Après la construction du Collège des Terreaux, destiné comme Ecole supérieure des jeunes filles, il y est nommé, puis plus tard il enseigne également à celui de la Promenade pour les garçons et les filles, puis pour les filles seulement. Pédagogue averti, il évite les moceaux difficiles et inculque les enseignements élémentaires. Son auteur favori restera un certain Wolfgang Amadeus Mozart.

A côté de ses fonctions officielles, il dirige quelque temps le *Frohsinn* et contribue à fonder l'*Orphéon*. Il est également membre de la Société de musique pendant 10 à 12 ans.

Lorsqu'il quitte ses fonctions en 1896, il reste fidèle à sa ville d'adoption et termine sa vie dans une paisible retraite.

Il décède à Neuchâtel le 6 février 1914, à l'âge de 87 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 51. Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 février 1914, p. 7)

HEINZELY, Charles Gustave (1807-1876)

Vigneron. Il passe sa vie entièrement dans son village d'Hauterive. Il fait cependant de nombreux voyages en Suisse et à l'étranger pour acclimater dans sa région un grand nombre de plants. Il travaille aussi à l'amélioration des vins dans la région et recevra pour son travail une dizaine de médailles, dont l'une, en argent, pour une cuvée de vin rouge 1859.

Dans un autre registre, il remplit de nombreuses fonctions administratives et judiciaires. En 1834, on le trouve notamment secrétaire communal de son village. Il est aussi député au Grand Conseil et fait partie de l'Assemblée constituante de 1848.

Il décède à Hauterive le 2 mai 1876.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel 1863 ; id. 1877, p. 36. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 24 avril 1834, p. 1)

HEINZELY, Samuel (1743-1818)

Pasteur consacré en 1768. Diacre de Neuchâtel et secrétaire de la Vénérable classe. Bourgeois.

Il décède à Neuchâtel le 10 février 1818, à l'âge de 75 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1806, p. [5]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 mars 1818, p. [2])

HELLE, Pascal (1951-)

Enseignant né à Lille le 2 septembre 1951. Il arrive du nord de la France avec sa famille à Neuchâtel en 1964 et suit dans cette ville les cours du gymnase pédagogique. Il débute sa carrière d'enseignant à la *Fondation J. et M. Sandoz* au Locle, un foyer-atelier destiné à accueillir des adolescents rencontrant des problèmes comportementaux, des difficultés d'adaptation scolaire ou professionnelle, placés dans cette institution pour bénéficier de mesures éducatives, civiles et pénales. Il enseigne à la Fondation de 1973 à 1978 après un passage à l'Office d'orientation du Locle comme documentaliste-informateur de 1978 à 1980. Il participe également aux activités culturelles du Foyer, collaborant en 1975 à l'organisation de la première manifestation consacrée à la bande dessinée dans le canton.

De 1985 à 1997, il devient enseignant à l'Ecole secondaire de Neuchâtel dans les classes d'accueil nouvellement créées. Il est détaché par la suite au *Centre professionnel du Littoral neuchâtelois* (CPLN) en qualité de responsable et maître de classe du projet "Jeunes en transit" (JET) concernant les jeunes issus de la migration. L'approche innovante de ce projet ayant été reconnue par la Confédération, le département de l'Instruction publique intègre finalement ces classes dans la structure du préapprentissage du CPLN en l'an 2000. S'impliquant fortement dans l'intégration sociale et professionnelle de ses élèves, il anime la formation du projet "Jeunes en transit" avec conscience et application jusqu'à sa retraite en 2016.

Il participe à la création de *Bibliomonde*, une bibliothèque qui va répertorier des livres écrits dans de nombreuses langues étrangères. Il est également président du comité du Centre de loisirs à Neuchâtel et membre du comité Maurice Bavaud. Il fait partie de la commission nationale suisse de l'Unesco pour les Ecoles associées et reçoit en 2015 le Prix "Salut l'étranger".

Il exerce également une activité littéraire. On le trouve dans ce domaine comme chroniqueur de 1985 à 2002 pour *Le Matin*, *Coopération*, *L'Impartial*, *Le Passe-muraille*, *Le Nouveau Quotidien*, ainsi que pour la revue *Jet d'Encre*. Il est l'auteur de deux livres, *La Suisse, terre d'écriture* (Ed. de l'Hèbe, 1998) et *Faut-il avoir peur des étrangers ?* (Ed. de l'Hèbe, 2004). A l'horizon de l'Exposition nationale suisse, il participe à un pamphlet intitulé *Comment éviter Expo 02*.

En politique, il est conseiller général de la Ville de Neuchâtel de 2006 à 2012 sous les couleurs de *Solidarités* et membre de plusieurs commissions. Naturalisé en 1977 au Locle, il

demande en 2018 l'agrégation de la Ville de Neuchâtel en signe d'appartenance au Haut et au Bas du canton.

(Réf.: [La plupart des informations ci-dessus ont été fournies par la personne intéressée])

HELLO, Magali (Pseudonyme de Berthe PFENNINGER) (1892-1954)

Ecrivaine et enseignante née au Locle le 28 octobre 1892. Elle fait ses classes primaire et secondaire à La Chaux-de-Fonds avant d'entreprendre des études universitaires à Neuchâtel et à Genève. Elle apprendit ses connaissances à Paris et à Florence et effectue des voyages d'étude à Vienne, Dresde, Munich et Rome. Devenue Institutrice, elle enseigne le français à l'École normale, puis au Gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds de 1917 à 1949. En 1933, suite à l'invitation de Selma Lagerlöf, elle séjourne en Suède, avant de revenir dans la métropole horlogère. Elle utilise le théâtre comme moyen éducatif et se met à écrire, en utilisant parfois le pseudonyme de *Magali Hello* et sera désormais connue comme auteure dramatique sous ce pseudonyme.

Elle devient une actrice remarquée dans la brève existence d'une troupe d'enfants et d'adolescents, soit la *Compagnie de Saint-Nicolas*, qu'elle fonde avec sa sœur Véréna. Elle utilise le théâtre comme moyen éducatif et écrit des jeux historiques, tels *Guillaume Tell*, qui obtient en 1937 des commentaires flatteurs du critique parisien Lucien Dubech, ou encore *Nicolas de Flue et la Cour de Bourgogne* en 1939, sans oublier *Pestalozzi* en 1943. Elle est également l'auteure de critiques d'art, d'études sociales et pédagogiques publiées dans différents journaux et revues.

Elle milite dans les rangs féministes au sein du mouvement coopératif.

Parmi ses autres œuvres, signalons également *Ave Maria* (1921), *L'écolière qui fut* (1925), *Terre des miracles* (1929), *Naissance de Lohengrin* (1935). Elle rend également hommage au professeur Stébler dans un livre intitulé *BB* et participe au centenaire de la paroisse des Eplatures, en collaborant à la rédaction de la brochure jubilaire, qui porte le titre de *La vallée des Eplatures*.

Elle décède à La Chaux-de-Fonds le 7 février 1954.

(Réf.: http://www.chaux-de-fonds.ch/bibliotheques/frameset/Fonds/frame_MH.htm - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - Cinquantenaire du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, 1900-1950. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 60)

HENCKEL von DONNERSMARCK, Leo Victor Felix, Comte (1785-1861)

Prince prussien né à Bartenstein le 25 juin 1785. Il est le fils de Viktor Amadeus Henckel von Donnersmarck (1727-1793). Après la mort de ce dernier, l'éducation du jeune Leo est confiée à une famille Dupasquier à Neuchâtel. Il considérera dès lors le petit pays comme une seconde patrie. Il apprend à connaître en profondeur l'histoire et les institutions de la Principauté, puis du canton de Neuchâtel. Les Neuchâtelois qui auront acquis une certaine célébrité n'auront pas de secrets pour lui. Il acquiert la commune de Fleurier et le Roi de Prusse lui accorde la bourgeoisie de Valangin.

Il décède à Ilmenau, en Thuringe, le 10 juin 1861.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1862, p. [48]. - Wikipedia, version allemande)

HENRIOD, Charles Frédéric (1789-1855)

Pasteur. Il fréquente les écoles de Neuchâtel, puis à l'âge de 15 ans, commence à dispenser des leçons privées. Il est précepteur vers 1806 de deux enfants d'une famille bourgeoise zurichoise. Grâce à une aide financière, il peut étudier la théologie à Zurich, puis devient diacre de Môtiers de 1812 à 1813, pasteur aux Bayards de 1813 à 1820, puis à Cornaux de 1820 à 1855.

Malade ou maladif toute sa vie, ce n'est que par une grande énergie de volonté qu'il parviendra à remplir toutes les fonctions de son ministère. Il ne fera jamais souffrir les autres de ses souffrances. Au contraire, il érige sa cure en hôpital et donne aux malades des soins temporels en même temps que spirituels. Enfin, c'est à lui, essentiellement, que l'on doit la fondation de l'école protestante de Cressier.

Il décède le 3 mars 1855, à l'âge de 66 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1856, p. [47]. - Sämtliche Briefe an Johann Heinrich Pestalozzi, kritische Ausgabe. Bd. 6: 1821-1827, Nachträge / hrsg. von Rebecca Horlacher und Daniel Tröhler. - Johann H. Pestalozzi : sämtliche Werke und Briefe. Registerband 1)

HENRIOD, Edouard (1898-1986)

Peintre né à Bienne et originaire de Couvet. Il se fixe dans la région lausannoise en 1931. Il monte sa première grande exposition à Lausanne en 1944. Son art, d'inspiration constructiviste, s'oriente surtout vers la peinture de paysage, méditerranéen de préférence. Parallèlement à sa carrière artistique, il apprend le métier d'ingénieur. Il est maître de dessin de 1960 à sa retraite, à l'Ecole polytechnique de Lausanne.

Il décède le 6 mai 1986, dans sa 89^e année.

(Réf.: FAN - L'Express du 10 mai 1986, p. 23)

HENRIOD, Gustave (1849-1929)

Pasteur né à Valangin le 13 novembre 1849. Fils lui-même de pasteur, il fait de très bonnes études au collège latin, puis aux auditoires de Neuchâtel, avant d'entrer à la Faculté de théologie, dont ses maîtres préférés avaient pour noms Frédéric Godet et Félix Bovet. Il se perfectionne ensuite pendant deux semestres à l'Université de Leipzig.

De retour à Neuchâtel, il est consacré et nommé très rapidement subsidiaire du Val-de-Travers, avec résidence à Noiraigue. En 1873, il se rattache à l'Eglise indépendante et devient pasteur à Fleurier. Il dessert cette paroisse pendant 44 ans, soit jusqu'en 1917, avec un zèle et un dévouement qui lui vaudront une confiance, voire une vénération, dont peu de pasteurs pourront se vanter. Tout au long de son ministère, il s'associe à l'activité de l'Eglise indépendante et siège dans ses principales commissions. Il est l'un des collaborateurs de la grande entreprise de l'ouvrage *La Bible annotée* et de la revue *Le Journal religieux*.

Personnalité remarquable, douée d'une culture riche et étendue, Gustave Henriod se montre cependant à la fois humble et d'une grande piété.

Atteint gravement dans sa santé, il lutte pour demeurer actif lors de sa retraite, jusqu'au moment où ses infirmités croissantes l'obligeront à renoncer à la prédication.

Il décède à Cormondrèche le 16 juin 1929.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1930, p. 54)

HENRIOD, Henri Edouard (1819-1887)

Militaire. Il est un des premiers officiers à occuper un grade supérieur après 1848, soit celui de commandant. En 1856, il est préposé au commandement des prisons de Neuchâtel où sont enfermés les prisonniers du 3 septembre. Il saura, par ses procédés courtois et sa bonhomie, à gagner l'estime de ces derniers. Il s'occupe avec prédilection des sociétés de tir, dont il est l'un des plus ardents promoteurs. Il est fondateur également d'une des meilleures compagnies de sapeurs-pompier, à la tête de laquelle il reste fidèle jusqu'à peu de temps avant sa mort.

En politique, il est membre du conseil général de Neuchâtel et député au Grand Conseil à plusieurs reprises. Il fait aussi partie du *Cercle national* et du *Cercle des travailleurs*.

Il décède à Berne, à la suite d'une opération chirurgicale, le 24 mars 1887, à l'âge de presque 68 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1888, p. 49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 mars 1887, p. 4)

HENRIOD, Henry François (1754-1830)

Lieutenant civil et organiste, issu d'une des plus anciennes familles de Couvet et né dans ce village le 15 novembre 1754. Il est le fils de Daniel-Olivier Henriod, menuisier, et de Judith Henriod, née Roy. Il partage son adolescence entre la manufacture d'indiennes, établie à la Grand-Rue, la dentellerie et l'école. Dès 1770, il entre en apprentissage chez le menuisier-ébéniste François Borel, de Neuchâtel. En 1771, professionnellement formé, il revient à Couvet et ouvre son propre atelier, tout en s'occupant des affaires de la commune.

C'est le 19 mars 1752 que de jeunes musiciens jouent pour la première fois au cours du service divin à Couvet. Vingt ans après l'entrée de la musique religieuse dans les offices protestants de Couvet, un ancien major au service de France, Jean-François de Roy (1701-1772), écrit à la commune de Couvet une lettre datée du 6 septembre 1772, l'année même de sa mort. Il offre d'acheter les orgues que M. Pierre-Alexandre DuPeyrou - l'ami et défenseur de Rousseau - a changées avec l'organiste de Neuchâtel et qu'il peut obtenir pour le prix de 24 louis. Comme il se doit en pareille circonstance les communiers se réunissent et "acceptent unanimement et de la plus juste et de la plus parfaite reconnaissance ce don gratuit et généreux". L'affaire est rondement menée: le 8 septembre, l'acte de vente est signée, le justicier Jonas-Henry Berthoud s'étant rendu à Neuchâtel pour ce faire, et le 20 du même mois a lieu l'inauguration de l'instrument. C'est à dix-huit ans, en 1772, que Henry François Henriod est choisi "pour toucher l'orgue que M. le Major de Roy a procuré généreusement en faveur de la Commune". Il est à supposer que jusqu'alors, il n'avait eu aucune leçon spéciale de musique. Son jeu n'était sans doute pas celui d'un virtuose, car il n'avait eu que deux mois pour d'exercice pour se mettre en état de diriger des psaumes.

Grâce à des cours du soir, Henry-François Henriod, élu conseiller communal, réussit à être reçu notaire, puis justicier et enfin lieutenant civil du Val-de-Travers, c'est-à-dire suppléant du châtelain, à la fois préfet et président du tribunal.

Par ailleurs, il est l'auteur de quatre mémoires, couronnés par la *Société d'émulation patriotique*, sur les causes de la disette et du renchérissement des bois dans la Suisse et particulièrement dans le canton de Neuchâtel, sur les débordements de la Reuse au Val-de-Travers, sur les arts et le commerce et sur les avantages et les inconvénients de la vaine pâture.

Il est inhumé dans l'ancien cimetière de Couvet, aujourd'hui transformé en jardin public. Sa pierre tombale est maintenant adossée au mur du jardin de la cure et porte l'épithaphe suivante: "La commune de Couvet à Monsieur Henry-François Henriod, né en 1754, mort en 1830, à cause de ses longs et nombreux services. Ils sont gravés dans nos cœurs bien mieux que sur cette pierre".

Il décède à Couvet le 18 octobre 1830.
(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 février 1972, p. 7)

HENRIOD, Henri-Louis (1887-1970)

Pasteur né à Neuchâtel le 2 décembre 1887. Il fait ses études de théologie à Neuchâtel, Marburg et Bâle. Il est consacré en 1917. Au cours de ses études déjà, il s'enthousiasme pour le travail des associations chrétiennes d'étudiants et c'est à ces organisations sur le plan mondial qu'il consacra le plus clair de son temps dans ses années de jeunesse. Il est secrétaire de l'ACE de Londres, de 1915 à 1920, collaborateur de la *Fédération universelle des associations chrétiennes d'étudiants*, de 1920 à 1924, à Genève, il en devient le secrétaire général, puis devient membre de l'équipe de direction jusqu'en 1932. Il cumule, de 1933 à 1938, toujours à Genève, les fonctions de secrétaire du *Conseil œcuménique pour le christianisme pratique* (précurseur du CDE actuel) et de l'*Alliance internationale pour l'amitié des Eglises*. Ces deux organismes s'étant développés, il ne garde, de 1938 à 1945, que le secrétariat général de l'Alliance, qui s'est d'ailleurs dissoute à la fin de la guerre. En automne 1946, il est nommé directeur-adjoint du Centre œcuménique de Bossey. Avec Suzanne de Dietrich, il réussira à créer un climat dans lequel des jeunes Allemands, Français, Anglais, qui venaient de s'affronter sur les champs de bataille, pouvaient découvrir ensemble ce qui les unissait. Il continuera son travail à Bossey jusqu'en 1951, en collaboration avec le nouveau directeur, le professeur Hendrick Kraemer. A 66 ans, âge auquel certains prennent leur retraite, il met son expérience à la disposition des Eglises suisses.

Il vit sa retraite au Clos-Brochet et aux amis qu'il rencontrait souvent le long du Faubourg de l'Hôpital, il n'hésitait pas à se renseigner sur les progrès de la *Société biblique suisse*.

Il décède à Neuchâtel le 5 mai 1970.
(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 mai 1970, p. 20)

HENRIOD, Jaques (1887-1966)

Pasteur et écrivain né à Fleurier le 8 août 1887. Titulaire d'un diplôme de l'Eglise indépendante en octobre 1913, il est engagé par la Société évangélique de France pour exercer son ministère à Collioure dans les Pyrénées orientales. Il est ensuite pasteur aux Eplatures (auj. compris dans la ville de La Chaux-de-Fonds) où il se marie, puis à Begnins (canton de Vaud).

Peu après, il tombe gravement malade et renonce au ministère pastoral. Tout en reprenant la direction du *Foyer évangélique de Neuchâtel*, il étudie les lettres à l'Université de Neuchâtel. Après avoir obtenu sa licence, il enseigne à l'Ecole de commerce de Neuchâtel et collabore à plusieurs journaux et revues, dont *La semaine littéraire* et *L'Essor*. Il reste profondément pasteur dans l'âme et se passionne pour le cinéma, au point de compter, dans l'Entre-Deux-Guerres, parmi les chroniqueurs spécialisés de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*. En 1943, il publie son unique roman intitulé *Le crime du Cuvier* (Genève : Ed. du Milieu du monde), dans lequel il exprime, selon sa fille aînée, « sa compassion et son respect pour l'être humain malgré les erreurs commises, ainsi que sa foi profonde en Dieu » et c'est Henri Guillemin qui annoncera la parution de son livre. A sa retraite en 1952, il se livre à des études généalogiques sur les familles Jéquier, Purry et Meuron. Il s'éteindra, comme il l'avait souhaité dans une nouvelle, "sans faire de cette mort quelque chose de tragique, de scénique (...), simplement comme on s'endort".

Il décède à Neuchâtel le 5 février 1966.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Feuille d’avis de Neuchâtel du 13 octobre 1913, p. 5 ; id., 7 février 1966, p. 2 ; id. 8 août 1987, p. 3)

HENRIOD, Louis-Constant (1814-1874)

Pasteur né le 30 avril 1814. Fils d'un ministre du Saint-Evangile de Valangin, il lui succédera un jour. Il se distingue de bonne heure par sa sagesse et son application. Jeune homme, il exerce sur ses camarades une influence bénéfique. Il étudie en Allemagne où il est auditeur et disciple de Johann August Wilhelm Neander (1789-1850). Consacré au saint-ministère en 1838, il débute par une course d'évangélisation en France.

Revenu au pays, il est diacre au Locle pendant deux ou trois ans, avant de devenir pasteur de la paroisse de Valangin et Boudevilliers. Membre de l'ancien Synode dès le début, il en devient le secrétaire et le bras droit à bien des égards. Il est l'auteur d'un *Manuel d'histoire sainte* et d'une *Vie de Jésus-Christ et des apôtres*. La révision du psautier et de la liturgie lui dovient beaucoup. Son activité et son zèle dans l'accomplissement dans sa tâche seront tels que sa santé en subira de sérieuses atteintes. En octobre 1865, il doit se séparer de sa paroisse bien-aimée et va se fixer à Colombier pour y chercher quelque repos. Mais ces années de retraite seront l'occasion de reprendre de nombreux travaux.

A la mort de son ministre J. Barrelet, il exerce pendant longtemps le ministère de l'Eglise française de Hambourg, avant de s'exiler à New York, d'où il rapportera les matériaux d'un petit livre sur les *Eglises d'Amérique*. Le premier volume de la *Galerie suisse* lui doit la biographie J.-Frédéric Osterwald. Il publie plusieurs articles dans *Le chrétien évangélique* et devient les derniers temps de sa vie collaborateur et membre du comité de rédaction du *Journal religieux*.

Cette notice ne serait pas complète sans mentionner toutes ses activités. Il est président de la *Société neuchâteloise des missions* après la mort de James Dupasquier (1794-1865), président pendant plusieurs années de la *Société des pasteurs et ministres neuchâtelois*, et membre et rapporteur de la commission chargée d'élaborer un projet de constitution pour l'Eglise indépendante.

Il décède le 5 septembre 1874.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1875, p. 53)

HENRIOD, Marie Louise (1860-1959)

Centenaire née Marie Louise Jéquier à Fleurier le 6 février 1860. Elle est l'aînée d'une famille de 14 enfants. En 1880, elle épouse le pasteur Gustave Henriod (1849-1929), qui exercera son ministère à Fleurier pendant 44 ans. La famille quitte le Vallon pour Cormondèche en 1917. Elle est veuve depuis 1929, mais n'oublie pas pour autant son village natal. Lors de son entrée dans sa centième année, elle renonce au fauteuil traditionnel et prie le Conseil d'Etat d'en verser la contre-valeur au Home des vieillards du Val-de-Travers, qui bénéficiera ainsi de la somme de 1'100 francs.

Elle décède à Cormondèche le 22 décembre 1959.

(Réf.: L'Impartial du 6 février 1959, p. 5. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 décembre 1959, p. 14)

HENRY, Albert (1844-1914)

Historien né à Cortaillod le 11 juillet 1844. Il entre dans l'enseignement public en 1862. De 1863 à 1865, il est précepteur dans la famille Troubezkoï, dans les environs de Côme, puis de 1865 à 1882, instituteur à Neuchâtel. Il passe ensuite deux ans à l'Institut Quinche à Cressier, avant de se retirer à Cortaillod, où il occupe ses loisirs à des recherches historiques.

Son *Histoire abrégée du canton de Neuchâtel* (Le Locle ; Neuchâtel, 1878), suscitera de vives polémiques. Frédéric de Chambrier, par exemple, considère comme « impartiale et juste » la partie s'étendant jusqu'à la cession à Napoléon I^{er}, mais conteste vivement les derniers chapitres en lui répondant par un pamphlet intitulé *Mensonges historiques sur Neuchâtel* (1880, 2^e éd. 1881). Albert Henry tiendra très partiellement compte de ses critiques dans une nouvelle édition publiée en 1898 sous le titre de *Précis de l'histoire du canton de Neuchâtel*. De 1872 à 1882, il fait partie du comité de rédaction du *Véritable messenger boiteux de Neuchâtel* et du *Musée neuchâtelois*, pour lesquels il écrira plusieurs articles.

Il décède à Neuchâtel le 23 août 1914.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1916, p. 46)

HENRY, André (1918?-1950)

Infirmier-missionnaire. Il se met au service de la mission philafricaine, mais il meurt prématurément.

Il décède à Calouquembé (Angola) le 26 mars 1950, dans sa 32^e année.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1951, p. 48)

HENRY, Charles-Arnold (1858-1909)

Bienfaiteur. Homme affable et loyal, il soutient de nombreuses œuvres philanthropiques.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 7 janvier 1909, dans sa 51^e année, après une longue et pénible maladie.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1910, p. 43. – *L'Impartial* du 9 janvier 1909, p. 6)

HENRY, Charles-Emile (1869-1964)

Pasteur né à La Chaux-de-Fonds le 8 mars 1895. Il entreprend des études d'instituteur avant de se tourner vers la théologie, qu'il étudie à Neuchâtel et à Paris. Il exerce pendant neuf ans son ministère à l'étranger, tout d'abord en Belgique au service de l'Eglise chrétienne missionnaire, exactement à Huy, près de Namur, puis à Morteau dans le Doubs. De retour en Suisse, il s'établit à Sainte-Croix pendant sept ans comme pasteur de l'Eglise libre vaudoise. Il rejoint ensuite l'Eglise indépendante neuchâteloise pendant deux ans à Môtiers-Travers, avant de passer vingt ans dans le Jura bernois à Villeret et à Saint-Imier dans l'Eglise nationale bernoise.

En 1934, à l'âge de la retraite, il se retire à Cortaillod d'où sa famille est originaire et où il entretient de nombreuses relations avec les milieux libéraux de l'Eglise.

Il est l'auteur de deux ouvrages, *Nos problèmes religieux*, et *Dieu esprit*, ainsi que de nombreux articles appréciés envoyés à la *Feuille d'avis de Neuchâtel*.

Il décède à Cortaillod le 27 septembre 1964, dans sa 96^e année.

(Réf.: *Feuille d'avis de Neuchâtel* du 13 mars 1959, p. 18 ; id., du 17 mars 1964, p. 9 ; id., du 29 septembre 1964, p. 2 ; id., du 30 septembre 1964, p. 2)

HENRY, Constant (1803-1870)

Homme politique. Il met son activité au service de sa commune de Cortaillod et fait partie du corps législatif de 1839 à 1843. Dévoué à la cause démocratique, il est appelé à entrer dans la première Constituante en 1848 et accepte la même année la charge de juge de paix qu'il remplira jusqu'à sa mort. Il est membre du Grand Conseil de 1848 à 1856 et secrétaire administratif de sa commune dès 1848. En 1853, il en accepte la présidence et conservera cette charge jusqu'en 1863. Il préside la Commission d'éducation pendant de nombreuses années et remplit pendant une dizaine d'années les fonctions de conseiller de préfecture. Il est également préposé militaire, préposé à la police des étrangers et avoyer de la Compagnie des mousquetaires pendant près d'un quart de siècle.

Les affaires locales et judiciaires ne l'empêcheront pas d'être appelé à faire partie de plusieurs commissions fédérales d'experts, notamment celles chargées de procéder aux expropriations relatives à la construction de plusieurs lignes de chemins de fer (1853-1864) ; aux estimations de plus value de terrains, bâtiments, intéressés à la correction des eaux du Jura (1865-1866) ; à l'évaluation des dommages causés en 1868 par les inondations dans le canton des Grisons.

Il décède en 1870.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique des communes du canton, de l'origine à nos jours, Série 2, Le district de Boudry / Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils p. 235)

HENRY, Emile (1838-1891)

Notaire. Il fait un apprentissage d'horloger, puis décide de devenir instituteur. Il décide ensuite de remplir les fonctions de secrétaire de préfecture et au cours de ses années de pratique, passe ses examens de notaire. Membre du Grand Conseil à plusieurs reprises, il est nommé par celui-ci président du tribunal, un poste qu'il occupera avec confiance pendant vingt ans.

Mes ses activités vont encore plus loin. Il fonde un petit journal, *Le Vignoble*, qui s'appellera plus tard *Le Littoral* et qu'il rédigera en partie. Il travaille également pendant ses dernières années à la question du *Régional du vignoble*, mais il n'en verra pas la fin, car il décèdera avant sa réalisation.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique du canton, de l'origine à nos jours, série 2, Le district de Boudry / Ed. Quartier-la-Tente, Louis Perrin, Ed. Quartier-la-Tente, fils, p. 236)

HENRY, Emmanuel (1850-1903)

Médecin. Il remplit avec dévouement les fonctions de médecin de Chantemerle, à Neuchâtel, durant une vingtaine d'années. Il est aussi médecin du Franco-Suisse pendant longtemps. Sa bonté lui apportera une popularité légitime.

Il décède à Neuchâtel le 10 février 1903, à l'âge de 52 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1904, p. 44)

HENRY, Gustave (1815-1872)

Pasteur né en décembre 1815. Il exerce successivement à Verviers (Belgique), à Naples, à Odessa, puis de retour au pays, à Môtier (Vully), avant de terminer son ministère comme diacre à Neuchâtel.

Il décède dans cette ville le 8 août 1872, à l'âge de 56 ans et 8 mois.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1874, p. [31]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 août 1872, p. 4 (Etat-civil...))

HENRY, Henri–Louis (1838-1905)

Politicien né à Cortaillod le 21 juillet 1838. Il fait ses classes primaires dans son village natal, puis entreprend des études pour devenir instituteur, métier qu'il pratique brièvement au Sapelet sur Travers et à La Béroche. En 1856, il est commis au chemin de fer le *Jura industriel*, à l'époque en construction. Il devient ensuite secrétaire de l'ingénieur Ladame en Espagne pendant trois ans. De 1868 à 1880, il est commerçant en denrées coloniales à La Chaux-de-Fonds. Il se retire en 1880 pour se consacrer aux affaires publiques.

Dans ce domaine, il connaît une ascension rapide entre 1883 et 1885. Député au Grand Conseil de 1883 à 1889, il est Conseiller général de 1884 à 1887 (présidence en 1884), conseiller municipal de 1887 à 1888, président du Conseil communal de 1889 à 1897, puis de nouveau Conseiller général de 1897 à 1905 (présidence en 1904). Il est également Conseiller national radical de 1885 à 1887 en remplacement de Numa Droz.

Il sera également membre du Comité de l'Ecole cantonale de viticulture, membre du Fonds de réserve e de secours des communes, membre du Conseil d'administration du chemin de fer Le *Jura neuchâtelois* de 1888 à 1890 et de la *Banque cantonale neuchâteloise* de 1884 à 1905.

Il décède à Peseux le 17 février 1905.

(Réf.: Die Schweizerische Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1906, p. 48)

HENRY, Max (1895-?)

Juriste. Licencié en droit, il reçoit son brevet d'avocat en 1921. Il est nommé président du Tribunal du Val-de-Travers dès juillet 1924 en remplacement de M. Auguste Rosselet, puis juge de paix en septembre 1924, en remplacement de Charles-Ulysse Guye, décédé. Il est président du Tribunal cantonal de 1941 à 1960, année de sa retraite.

Il s'intéresse à la vie publique et est pendant longtemps député au Grand Conseil. Il fait partie du Conseil général de Môtiers, puis de Neuchâtel dans les rangs radicaux et préside cette autorité en 1947-1948. En 1960, il est atteint par la limite d'âge et est remplacé par Bertrand Houriet.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1925, p. 39 ; id., 1926, p. [37] ; id. 1938, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 mars 1921, p. 1921, p. 8 ; id., du 8 mai 1944, p. 4 ; id., du 16 juillet 1947, p. 6 ; id., du 24 septembre 1960, p. 24 ; id., du 30 septembre 1960, p. 20. - L'Impartial du 8 janvier 1941, p. 4)

HENRY, Paul

Pasteur consacré le 4 août 1813. Il devient pasteur de l'Eglise française à Berlin.

HENRY, Philippe (1948-)

Professeur né à Lausanne le 3 novembre 1948. Il fréquente l'école primaire et collège classique de sa ville natale (baccalauréat de type A en 1966) avant de poursuivre des études universitaires dans cette ville où il obtient une demi-licence ès lettres, option philologie

classique). Puis il décide d'étudier l'histoire et la géo-ethnologie à l'Université de Neuchâtel où il aura entre autres pour maîtres Eddy Bauer et Louis-Edouard Roulet. Après sa licence ès lettres obtenue en 1973, il enseigne comme Maître au Collège de Montreux (puis à l'Ecole normale de cette ville) de 1973 à 1977. De 1977 à 1980, il effectue des travaux de recherches financés par le *Fonds national suisse de la recherche scientifique*. Il séjourne ensuite à Paris de 1980 à 1981 pour suivre les cours de l'Ecole des Hautes études et du Collège de France. Il côtoie dans la capitale française plusieurs grands savants dont Pierre Goubert. De 1981 à 1985, il est maître d'histoire au Gymnase cantonal de Neuchâtel. En 1984, il présente à l'Université de cette ville une thèse intitulée *Crime, justice et société dans la Principauté de Neuchâtel au XVIIIe siècle*. L'année suivante, il succède à Louis-Edouard Roulet comme professeur ordinaire à la chaire d'histoire nationale de l'Université de Neuchâtel.
(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 23. – Annales / Université de Neuchâtel 1986/1987, p. 236-237)

HERBING, Anna (1850?-1939)

Philanthrope née Muller. Elle lègue 3'000 francs à la commune de Boudevilliers et institue comme héritier, pour 20'000 francs environ, l'hôpital de Landeyeux. Elle décède à Neuchâtel le 15 février 1939, dans sa 89e année.
(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1940, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 17 février 1939, p. 8)

HERMANN, Emile (1894-1960)

Banquier né à Sauges où il passe sa jeunesse. Il quitte la région en 1913 pour s'établir avec quelques camarades en Bolivie. Citoyen suisse, il est appelé sous les drapeaux lors de la mobilisation de 1914-1918. Il est ensuite employé à Zurich et à Orbe. Il revient habiter son village natal tout en travaillant à la BCN à Neuchâtel jusqu'en 1931. A cette dernière date, il est nommé agent à Couvet où il va demeurer jusqu'en 1935. Enfin, il est appelé à Saint-Aubin où il occupe le poste d'agent de la *Banque cantonale neuchâteloise* jusqu'à sa retraite. En politique, il fait partie des autorités de Saint-Aubin, tout d'abord comme conseiller général, puis en qualité de conseiller communal de 1927 à 1931. Il est de nouveau conseiller communal de son village natal de 1935 à 1948, assumant les directions de la police et des finances et faisant partie de nombreuses commissions. A sa retraite en 1956, il part pour Lausanne, mais revient en 1959 habiter Sauges dans sa propriété, entre-temps magnifiquement rénovée pour y passer ses vieux jours. Il est aussi membre pendant près de vingt-cinq ans et vice-président, durant ses dernières années, du Comité de l'hôpital de la Béroche. A Orgon, dans les Bouches-du-Rhône, en traversant une route, il est happé par une voiture et décède des suites de ses blessures le 18 octobre 1960, à l'âge de 66 ans.
(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 41. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 octobre 1960, p. 20 ; id., du 21 octobre 1960, p. 16 ; id. du 28 octobre 1960, p. 24)

HERMITE, Gustave (1863-1914)

Astronome. Originaire de Lorraine, il vient se fixer à Neuchâtel en 1880 avec les siens où il se fait naturaliser. Il étudie à l'Académie de Neuchâtel la chimie, la physique et la mécanique. En 1889, il quitte Neuchâtel pour Paris où il se consacre plus spécialement à l'aéronautique. On lui doit, en dehors de cette science, des perfectionnements à certains instruments

d'astronomie, de nouveaux télémètres, une méthode photochronoscopique, qui feront l'objet de communications remarquées à l'Académie des sciences.

En 1888, il expose une méthode d'analyse cinématique des mouvements par la photochronoscopie (intermittence lumineuse des tubes de Geissler). En 1892, il crée avec l'aéronaute Georges Besançon, des ballons-sondes non montés enlevant des instruments enregistreurs. L'un de ces ballons, en 1895, dépasse pour la première fois l'altitude de 15 000 mètres. Il accomplit de nombreux et intéressants voyages en ballon libre.

Il décède à Paris le 21 novembre 1914, à l'âge de 51 ans.

(Réf.: <http://www.devoir-de-philosophie.com/dissertation-gustave-hermite-135144.html> - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 40)

HERREN, Samuel (1883-1933)

Enseignant né à Savagnier le 24 mars 1883. Il fait ses classes primaires dans son village natal, puis fréquente les cours de l'école secondaire de Cernier. Plus tard, son brevet d'instituteur en poche, il enseigne pendant quelques années au degré primaire aux Hauts-Geneveys.

Très bon correspondant de la Banque cantonale neuchâteloise, il ne tarde pas à en devenir un de ses employés. Il s'établit à Neuchâtel et entre en politique. Il devient l'un des membres les plus zélés de l'*Association patriotique radicale*, laquelle lui permettra de siéger au Conseil général de Neuchâtel.

Pendant la guerre, il s'occupe du commerce de bois. En décembre 1921, il est nommé à la direction de l'orphelinat de Belmont, en dessus de Boudry. Il met en évidence ses connaissances de pédagogue, d'administrateur et d'agriculteur. Au courant des méthodes et des procédés modernes, il saura donner en quelques dix ans, par d'heureuses améliorations, un développement remarquable au domaine. Il est notamment membre de diverses sociétés, commissions agricoles et syndicats d'élevage. Ses pensionnaires orphelins se sentent bien « à la maison » grâce à l'esprit d'ouverture et éclairé de leur directeur.

Toujours à l'écoute de l'administration publique, il fait partie également du conseil général de Boudry, tout d'abord en tant que membre, puis vice-président et enfin président à partir de 1931. Il est bien sûr naturel pour lui de faire aussi partie de la commission scolaire.

Il décède subitement le 13 février 1933.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1934, p. 47)

HERRMANN, Patrick (1956-)

Enseignant et politicien né à La Chaux-de-Fonds. Il suit les cours du Gymnase de sa ville natale de 1974 à 1976 où il passe avec succès un baccalauréat classique. Il se rend ensuite à l'Université de Heidelberg, en Allemagne, pour se perfectionner dans langue de Goethe durant le semestre d'hiver 1976-1977, en section *Deutsch als Fremdsprachenphilologie*. De 1978 à 1980, il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence ès lettres (français, allemand et linguistique) en 1980, puis l'année suivante un certificat d'études pédagogiques. Il enseigne le français et l'allemand à l'école secondaire de La Chaux-de-Fonds, puis durant dix-huit ans à l'école de commerce de cette même ville. Il dispense dès 1996 l'enseignement du français et de l'allemand au lycée Blaise Cendrars et devient directeur de cet établissement de 2003 à sa retraite en 2018. Pendant deux ans, de 1999 à 2001, il donne également des cours d'allemand au Cifom. Il est très actif dans la formation continue des enseignants, tant sur le plan de la réflexion, sur celui de la pratique que sur celui de la méthodologie.

Il se dépense également pour la vie locale. Il est président du Volley-Club de 1986 à 1989, vice-président de la section juniors du FCC de 1995 à 2001 et membre du comité du même club de 1995 à 2002.

En politique, il est conseiller général de La Chaux-de-Fonds dans les rangs des Verts de 2000 à 2020, puis conseiller communal dès cette date. Il est député au Grand Conseil à partir de 2005 et membre de plusieurs commissions. En 2018, il devient président des Verts neuchâtelois.

(Réf.: L'Express du 19 février 2003, p. 14. - cv)

HERSCHDORFER, Nathalie (1972-)

Historienne de l'art née à Neuchâtel le 12 mai 1972. Elle étudie le russe à l'Université de Zurich et l'histoire de l'art à l'Université de Lausanne. Dans les années 1990, elle est mandatée par les Editions Thames & Hudson à Londres pour concevoir et diriger un Dictionnaire de la photographie et combler ainsi une lacune sur le marché du livre anglo-saxon. Il s'agit d'un travail de longue haleine qui lui vaudra 17 ans de travail. Le projet débute en 1998 et le but initial était de proposer un petit livre de poche sur l'histoire de la photographie, un outil simple destiné surtout aux étudiants. Cependant, dans les années 2000, elle traverse une période de doutes, car Internet rendait quantité d'informations accessibles à tous. Les Editions londonniennes lui proposent alors de réaliser un ouvrage conséquent, bien imprimé, bien illustré, qui s'inscrive en complément d'informations en ligne, mais aussi un ouvrage de référence utilisant à la fois des méthodes scientifiques pointues et la logique des moteurs de recherche. Beaucoup de livres retracent l'histoire de la photographie, mais il manquait alors une encyclopédie sur le sujet recensant les principaux photographes, les procédés techniques, les courants, les genres, etc. Le projet du livre de poche s'est transformé en un pavé de 500 pages. Les éditions anglaise, américaine et française ont paru en 2015 et il est prévu de le publier dans plusieurs autres langues. Elle publie également l'ouvrage *New Swiss architecture*, regroupant cinquante projets d'architecture en Suisse.

Nathalie Herschdorfer est conservatrice pendant douze ans du Musée de l'Elysée à Lausanne où elle vit toujours avec sa famille et ses deux enfants, avant de devenir responsable du Musée des Beaux-arts du Locle dès 2014. Elle est commissaire d'expositions internationales sous l'égide de la FEP (Foundation for the Exhibition of Photography). Elle est aussi l'instigatrice du festival *Alt + 1000* à Rossinière et chargée de cours à l'ECAL, Haute école d'art et design, à Lausanne. Le 1^{er} juin 2022, elle prend la direction du Musée de l'Elysée, qu'elle connaît bien, une institution qu'elle connaît bien, puisqu'elle a œuvré pendant plus de dix ans en qualité de commissaire et responsable des expositions (de 1998 à 2010). Elle succède ainsi à Tatyana Frank qui a annoncé son départ en novembre 2021 pour le French Institute Alliance française.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 mai 1972, p. 2. - L'Impartial du 21 janvier 2014, p. 6 ; id, du 23 janvier 2014, p. 6. - L'Express du 14 novembre 2015, p. 5. - ArcInfo du 8 mai 2018, p. 7. - <https://elysee.ch/2022/02/nathalie-herschdorfer-nouvelle-directrice-de-photo-elysee>)

HERTIG, Georges (1872-1929)

Médecin né à La Chaux-de-Fonds le 24 octobre 1872. Il compte parmi les brillants élèves du Collège industriel, avant d'étudier la médecine. Après son doctorat, il part en compagnie du Dr Jacottet pour l'Afrique du Sud et s'installe au Lesotho, plus précisément à Morija, une station de la Mission française bien connue à l'époque.

Il pratique son art avec dévouement, sans faire de différences entre les noirs et les blancs. D'une très forte constitution, il passe des journées entières à cheval chaque semaine pour visiter ses clients et patients des villages du Lesotho, ce qui lui permettra de connaître l'Afrique australe à fond. Il se fait de nombreux amis parmi les indigènes dont il connaît les coutumes et comprend la mentalité. Il entretient également d'excellentes relations avec la plupart des missionnaires établis sur place.

Très bon chasseur et excellent tireur, il tue de nombreuses bêtes sauvages de la région, notamment des buffles et aura la désagréable mésaventure, un jour, d'être piétiné par l'un de ces animaux.

Il a parfois la nostalgie de son pays natal et vient passer quelquefois ses vacances dans son pays d'origine.

Il perd la vie le 14 octobre 1929, à la suite d'un malheureux accident survenu dans la ville du Cap.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 45-46)

HERTIG, Henri (1879-1959)

Imprimeur. Il dirige *L'Imprimerie coopérative* à La Chaux-de-Fonds. Il est aussi député au Grand Conseil pendant plusieurs années.

Il décède dans la cité horlogère le 3 novembre 1959, à 5 h 15, dans sa 80e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 44. - L'Impartial du 3 novembre 1959, p. 5, 19. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 4 novembre 1959, p. 14)

HERTZ WERRO, Ellen (1960-)

Professeure d'ethnologie née à Boston (Etats-Unis) le 25 juin 1960. Sa formation est multidisciplinaire.

Elle fait tout d'abord des études de chinois et de linguistique au Yale College de 1978 à 1982 où elle obtient un "Bachelor" en lettres (summa cum laude). De 1982 à 1983, elle enseigne l'anglais à l'Ecole normale de Daquin, Heilongjiang, en Chine, puis de 1983 à 1984, traduit des textes chinois en anglais aux Presses des langues étrangères à Pékin.

De 1985 à 1989, elle étudie le droit au Boalt Hall School of Law à l'Université de Californie à Berkeley. Pendant six mois, elle est assistante juridique en droit chinois au Baker & MacKenzie à Washington (1985), puis trois mois assistante juridique au DNA People's Legal Services, Navajo Nation (1987). De 1988 à 1989, elle travaille comme assistante de M. Shultz et effectue des recherches sur le droit de la famille, le droit médical et le droit des contrats. En mai 1989, elle obtient une licence en droit qui lui vaut le prix *American Jurisprudence Award in professional responsibility*. De 1989 à 1990, elle collabore à la rédaction d'avis de droit en matière de droit des cartels au sein du *Boalt Hall School of Law*, puis de juillet à août 1990, participe à la rédaction du rapport annuel du Groupe de travail sur les populations autochtones à la Commission des droits de l'homme de l'ONU à Genève.

Mais elle étudie plus longuement l'anthropologie sociale et culturelle, soit de 1986 à 1994, à l'Université de Californie à Berkeley. De 1987 à 1990, elle est chargée de séminaires aux Départements d'anthropologie et de sciences juridiques à l'Université de Californie à Berkeley. En mai 1994, elle présente une thèse intitulée *The trading crowd : an ethnography of the Shanghai stock market*.

De 1993 à 2001, elle travaille à l'Institut d'anthropologie et de sociologie de l'Université de Lausanne où elle est tout d'abord assistante du professeur M. Kilani de 1993, avant d'effectuer

des recherches sur la théorie du discours anthropologique et le genre dans les sciences sociales. De 1995 à 1998, elle est première assistante, puis professeur suppléante en 1998, et maître-assistante de 1998 à 2001 au sein de ce même institut.

En 1998, elle effectue une recherche dans le cadre d'un programme plurifacultaire d'action humanitaire à la Faculté de médecine de l'Université de Genève sur le défi humanitaire posé aux professionnels des services publics. Elle est également chargée d'enseignement suppléante en été 1999 à la Faculté des lettres de l'Université de Genève, puis en été 2000 à la Faculté des sciences économiques et sociales.

Depuis octobre 2001, elle est professeure ordinaire d'ethnologie de l'Université de Neuchâtel. Elle enseigne l'anthropologie des institutions, du politique, de la Chine, de la finance, du film, du genre, des notions et auteurs incontournables (la culture, Kévi-Strauuss). Sa leçon inaugurale, prononcée le 23 avril 2004, est intitulée *Anthologie et ethnologie du proche*.

Ses recherches portent sur l'anthropologie de la finance, de l'Etat-providence, des organisations internationales, des droits des populations autochtones et l'appartenance territoriale, de la Chine contemporaine. Elle parle couramment l'anglais sa langue maternelle, mais aussi le français et le chinois-mandarin et comprend bien le dialecte shanghaïen.

(Réf.: http://www2.unine.ch/documentmanager/files/autre/manifsacademiques/li03-04_cvward.pdf)

HERZIG, Hans Peter (1953-)

Professeur d'optique né le 24 septembre 1953. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtient un diplôme en physique en 1978. Il collabore ensuite pendant cinq ans (1978-1982) comme assistant technique au sein du département de développement d'optique de l'entreprise Kern à Aarau, avant d'entrer en 1983 à l'Institut de microtechnique de l'Université de Neuchâtel et de rejoindre le groupe du professeur René Dändliker. Associé à ce dernier, il conduira des recherches dans le domaine de l'holographie optique, de la micro-optique ou encore des microscopes à haute résolution. Il prépare sa thèse à l'Institut de microtechnique qu'il soutient en 1987 sous le titre *Holographic optical scanning elements*. Il gravit ensuite les différentes marches de la hiérarchie et sera successivement chargé de cours (1983), privat-docent (1997), professeur associé (1999) et désormais professeur ordinaire dès le 1^{er} mars 2002. En 2003, il devient vice-doyen de la Faculté des sciences. Le 29 octobre 2004, il présente une leçon intitulée *Optique moderne : du micro au nano*.

Hans-Peter Herzig est tombé amoureux de son domaine d'étude lorsqu'il travaillait comme collaborateur scientifique dans l'entreprise Kern & Co, à Aarau. D'abord spécialisé dans le calcul de systèmes optiques classiques, il est passé à l'optique de diffraction où interviennent les nanostructures. Aujourd'hui directeur du Laboratoire d'optique appliquée, il axe ses recherches sur la micro-optique, les microsystèmes, les cristaux photoniques et la microscopie optique à l'échelle du nanomètre. Depuis l'achèvement de sa thèse de doctorat à l'IMT, il donne des enseignements dans le domaine de la micro-optique, que ce soit en Suisse ou à l'étranger. Il dirige ou participe à de nombreuses conférences spécialisées dans le monde entier et dépose de nombreux brevets.

Il fait partie de différentes associations professionnelles telle que la *Société suisse pour l'optique et la microscopie* (membre du comité), la *Société européenne d'optique* et la *Société américaine d'optique*.

Parmi ses publications, signalons son livre intitulé *Micro.Optics*, qui a remporté un important succès.

(Réf.: http://www2.unine.ch/documentmanager/files/autre/manifsacademiques/li04-05_cvherzig.pdf. - UniCité no 1(1997) ; id., no 16(2002), p. 24. - [Communiqué de presse du 25 octobre 2004 concernant sa leçon inaugurale])

HERZOG, Arthur (1862-1913)

Peintre paysagiste né à Neuchâtel le 18 juillet 1862. Après avoir étudié les Lettres dans sa ville natale, il est précepteur en Russie pendant quelques années.

Attiré par les beaux-arts, il se rend à Paris où il étudie la peinture pendant plusieurs années. Il séjourne en Pologne, puis en Algérie, en 1884, comme dessinateur attaché à une mission scientifique. Malheureusement, ses ouvrages relatifs à ce voyage seront détruits dans l'incendie des docks de Marseille. Il se fixe à Lausanne dès 1893, mais fait un long séjour à Santiago du Chili de 1900 à 1904 où il enseigne à l'*Internado nacional feminino*. Il passe ses dernières années dans l'agglomération montreuusienne.

Il traite dans ses tableaux les rives du Léman, les paysages alpestres et les contrées qu'il a visitées. Une exposition posthume de ses œuvres aura lieu à Neuchâtel à partir du 15 novembre 1916

Il décède le 15 octobre 1913, à l'âge de 51 ans. Il est enterré à Neuchâtel le 17 octobre 1913.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1915, p. 42 ; id., 1918, p. 40. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 16 octobre 1913, p. 6 et 17 octobre 1913, p. 6. - <http://www.galeriehafner.ch/index.php/herzog-arthur.html> ou Brun - Schweizer Künstler-Lexikon 1908)

HERZOG, Charles (1830-1917)

Professeur né à Morat le 21 octobre 1830. Après avoir fait ses humanités à Neuchâtel, il exerce le métier de précepteur aux Pays-Bas. En 1857, il revient à Neuchâtel pour enseigner l'histoire, la géographie et l'allemand au Collège latin à Neuchâtel. Fêré d'histoire neuchâteloise, on le trouve comme membre fondateur de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*, en 1865, et écrit au début des articles pour le *Musée neuchâtelois*, l'organe de la société. Il est le promoteur de la section spéciale de Neuchâtel-Ville de cette société, qu'il préside pendant quelques années.

Il prend sa retraite en 1905 après quarante-huit ans d'enseignement. Il passe les dernières années de sa vie chez un de ses fils à Waldersbach, puis à La Ferrière, et enfin à Montet sur Cudrefin où il décède le 27 février 1917.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel, District de Neuchâtel, 1ère série, 2^e volume / par Ed. Quartier-la-Tente. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1918, p. 49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 février 1917, p. 6)

HERZOG, Charles (1863-1932)

Pasteur, fils du professeur Charles Herzog (1830-1917) et fils de Charles Herzog né à Neuchâtel. Il étudie la théologie à la Faculté de l'Eglise indépendante de Neuchâtel. Il exerce sa vocation à Waldersbach en Alsace, dans la vallée du Ban-de-la-Roche, dès 1889 et préside le consistoire de Rothau à partir de 1903. Il occupe la cure du philanthrope Jean-Frédéric Oberlin, au petit-fils duquel il avait succédé. En 1914, après avoir passé 25 ans en Alsace, il est arrêté en janvier 1915 avec plusieurs de ses collègues par les Allemands qui leur reprochent de ne pas avoir prié pour l'empereur et d'avoir été trop passif vis-à-vis de la germanisation du pays, et doit subir l'épreuve de la forteresse pendant quelques mois. Réclamé par le Conseil fédéral comme citoyen suisse au mois de mai 1915, il est nommé comme pasteur intérimaire à Courtelary d'abord, puis à Montet au-dessus de Cudrefin. Au lendemain de l'armistice, il est rappelé par son ancienne paroisse qui le recevra triomphalement et lui décernera "la médaille des proscrits de la fidélité française".

Il prêche encore le jour de l'Ascension le 5 mai 1932 et rentre dans son presbytère pour y fêter avec sa famille son 40^e anniversaire de mariage. Le dimanche matin, il expire d'une double embolie.

Il décède à Waldersbach, le 8 mai 1932 âgé de 69 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 42. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 11 mar 1932, p. 8. - L'Impartial du 10 mai 1932, p. 5)

HERZOG, Hans (1819-1894)

Militaire né à Aarau le 28 octobre 1819. Il n'est pas vraiment Neuchâtelois, mais il mérite une petite mention dans les biographies neuchâteloises pour son engagement lors de l'entrée des Bourbakis sur territoire neuchâtelois vers la fin de la guerre franco-prussienne de 1870-1871 ; et c'est seulement d'une anecdote que nous parlerons dans cette notice.

Lors de l'entrée de Bourbakis aux Verrières, il est présent dans ce village, où il se rendra en hâte dès l'annonce de cet événement, avec une partie de l'Etat-major général. De retour dans son quartier général à Neuchâtel, il reçoit un jour la visite de quatre officiers français appartenant à la troupe de marine. Ces officiers lui exposent alors qu'ils n'avaient plus d'argent, ayant tout donné à leurs soldats tout ce qu'ils possédaient, et sollicitent une avance de dix jours, qui lui seraient remboursés. Le général Herzog décide d'accéder à leur demande sur le champ en leur disant: " A la bonne heure ! Vous êtes des officiers comme je les aime !". Plus tard, apprenant que quelques officiers français payeurs s'étaient installés confortablement dans une maison de Fleurier, consommant des conserves et du madère dans un fourgon de l'armée française, le général Herzog donne alors l'ordre de les interner et de séquestrer le fourgon. Atteints quelque temps plus tard à Genève, ces derniers protesteront en se réclamant de leur qualité de non-combattants. Le général Herzog leur répond alors simplement: "Oui, je le sais, les officiers payeurs sont neutres, mais seulement quand ils ont rendu leurs comptes".

Le général Herzog décède à Aarau le 2 février 1894.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1895, p. 60-61)

HERZOG, Jean-Louis (1875-1943)

Pasteur né à Neuchâtel, frère de Charles Herzog (1863-1932) et fils de Charles Herzog (1830-1917). Consacré au saint-ministère le 13 juin 1900, il est suffragant à Chézard-Saint-Martin, à Fleurier, à Môtiers, puis à Saint-Blaise où il est appelé comme agent cantonal des *Unions cadettes de jeunes gens* (UCJG), poste qu'il quittera au début de l'année 1904. Il est ensuite suffragant à Chardonne, puis pasteur à Tramelan de 1904 à 1911 et remplaçant du pasteur Guye à Neuchâtel jusqu'en mars 1912. Après avoir accompli un remplacement d'une année à Seloncourt (département du Doubs), il exerce son ministère à La Ferrière (1913-1928) et à Malleray-Bévilard (1913-1941).

En dehors de son activité strictement pastorale, il est président de la section jurassienne *Pour la vieillesse* (future Pro senectute ?), rédacteur du journal religieux *Le trait-d'union jurassien*, puis président central suisse et du bureau permanent des éclaireurs, dont le grand chef, Baden Powell était son ami. Il est membre fondateur du dispensaire antituberculeux du district de Moutier, puis de celui du district de Courtelary. Il est également président de La Croix-Rouge du district de Courtelary et membre de la direction de l'hôpital de Moutier, inspecteur d'assistance de l'arrondissement de Saint-Imier et collaborateur d'une quantité d'oeuvres de bienfaisance et d'utilité publique. En conclusion, l'adage "Rien de ce qui est humain ne m'est étranger", lui conviendrait à merveille.

Il se retire ensuite à Corcelles où il décède le 16 mars 1943, à l'âge de soixante ans et demi, après une longue et pénible maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1944, p. 43)

HESS, Marie (1863-1951)

Institutrice. Elle pratique son métier pendant une vingtaine d'années et dirige l'orphelinat de l'Evole à Neuchâtel de fin avril 1882 à fin avril 1938. Connue pour son dévouement et sa compréhension dont elle aura toujours fait preuve dans sa tâche délicate, elle sera unanimement regrettée lors de sa retraite. Elle sera remplacée par Madame Quinche, institutrice depuis trente ans dans ce même établissement. Très attachée aux orphelins de la maison, elle ne se contente pas de les adopter et garde contact avec eux après leur passage. Le départ des élèves pour l'orphelinat de Belmont l'affectera profondément.

Elle décède à Essertines-sur-Rolle où elle s'était retirée auprès de sa sœur Fanny, le 15 mai 1951 dans sa 89^e année, après une courte maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1939, p. 42 ; id., 1952, p. 49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 avril 1922, p. 7 ; id., du 17 mai 1951, p. 8)

HEY, Jean (1848-1903)

Évangéliste d'origine allemande né à Wypfeld (Palatinat) le 4 octobre 1848. Il subit dès ses jeunes années l'influence du réveil religieux, dont son père était l'un des plus ardents propagateurs. Actif et intelligent, il embrasse la carrière pédagogique et enseigne pendant huit ans en Allemagne, tout en organisant et développant des réunions religieuses. Nommé maître à la maison des missions de Bâle, il emploie tout son temps disponible à seconder les évangélistes occupés à l'œuvre de la mission intérieure. En 1875, il est envoyé par la direction de Criscona à Reinach (canton d'Argovie) où il accomplit un travail richement béni.

Il débute son activité à Neuchâtel le 17 juillet 1878. Lié au comité local de l'œuvre depuis 1885, ce dernier lui accorde un aide bienvenu devenu nécessaire par l'extension que le mouvement évangéliste prendra en ville et dans les environs où il sera actif pendant presque 25 ans. Nombreux seront ceux qui venant de Suisse allemande, auront trouvé à Neuchâtel un chaleureux accueil et de bons conseils pour être dirigés dans une bonne voie.

Il décède à Neuchâtel le 30 janvier 1903, peu avant ses 25 ans de dévouement à cette cause.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1904, p. 44. - L'Impartial du 12 novembre 1896, p. 3. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 30 janvier 1903, p. 3)

HEYD, Patrice (1941-)

Ecrivain né à Sainte-Croix. Il est l'auteur de courtes nouvelles: *Un carré de ciel bleu ; Le portail ouvert ; Monsieur R.*

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

HEYD, Richard (1910-1959)

Éditeur. Il commence sa carrière dans la publicité pour des entreprises vaudoises. Il fait alors la connaissance de quelques écrivains et peintres, qui le conduisent et à publier un ouvrage sur Louis Rivier (1943). Au début de la Deuxième Guerre mondiale, il s'installe à Neuchâtel et

prend la direction des *Editions Ides et Calendes*. Il inaugure sa nouvelle activité en publiant *Noces*, de C.-F. Ramuz, avec des illustrations de Théodore Strawinsky. Par la suite, il fait paraître le Théâtre complet de Giraudoux, de même que le Théâtre complet d'André Gide, accompagnés de ses propres notices, puis une riche monographie due à sa plume sur le peintre Maurice Brianchon (1954). Hôte neuchâtelois d'André Gide, c'est chez lui que l'auteur de la *Symphonie pastorale* et de la *Porte étroite* apprendra que le prix Nobel lui sera décerné. Les services rendus aux lettres françaises pendant la Deuxième Guerre mondiale lui vaudront la Légion d'honneur. Responsable des *Editions Ides et Calendes*, à Neuchâtel, il est aussi le fidèle collaborateur de l'avocat Fred Uhler jusqu'à la fin des années 1950. Il constitue une riche collection de photographies d'écrivains et d'artistes, laquelle se présente comme une suite de reportages sur des figures aussi célèbres que Paul Claudel, André Gide, Jules Supervielle, Romain Rolland, Paul Eluard, Julien Green, Igor et Théodore Strawinsky, Charles-Ferdinand Ramuz et Blaise Cendrars.

En 1956, il quitte Neuchâtel pour Lisbonne où il se consacre à des travaux littéraires personnels. Il est en train de composer un important ouvrage sur le Portugal dont il confie l'illustration photographique à sa femme.

Il décède accidentellement dans la capitale por

tugaise le 4 novembre 1959, à l'âge de 49 ans. Victime vraisemblablement d'un malaise, il chute d'une fenêtre de son logement, situé au troisième étage.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 44. - Bibliothèques et Musées / Ville de Neuchâtel, 1987, p. 14. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 7 novembre 1959, p. 20)

HEYRAUD, Marc (1946-)

Chimiste né le 15 avril 1946. Physicien de formation, il s'intéresse à la direction d'entreprise et travaille dans le secteur « recherche et développement » de plusieurs entreprises de technologie. Même si la gestion de la filiale suisse d'un groupe technologique basé à Hong-Kong le conduit à se rendre régulièrement en Asie, il n'abandonne pas pour autant sa charge de cours de chimie à la Faculté des sciences. Il est également l'instigateur de séminaires et du cycle de conférences de gastronomie moléculaire. En 2004, il prend la relève de M. Giovanni Cappello, qui se retire après six ans d'activité au sein de l'Université du 3^e âge. Il passe la main à Michel Aragno en décembre 2008.

(Réf.: <http://www.unine.ch/traitdunion/articles/20/heyraud.html> = trait d'union no 20)

HIERTZELER, Auguste (1851?-1910)

Chef de gare. Il exerce son métier pendant quarante ans, soit pourrait on dire, jusqu'à la fin de sa vie.

Il décède à Neuchâtel le 2 novembre 1910, après une courte maladie, à l'âge de 59 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 42. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 novembre 1910, p. 4)

HIGGISON, Ida (1838?-1935)

Fille du naturaliste Louis Agassiz (1807-1873). Elle épouse le major Henry Lee Higgison, fondateur de l'orchestre symphonique de Boston.

On annonce son décès le 21 mai 1935, à l'âge de 97 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1935, p. 42. – L'impartial du 21 mai 1935, p. 5 ou Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 mai 1935, p. 8)

HILTPOLD, Pierre (1950-)

Economiste. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence en économie politique en 1974. Il succède dès le 1^{er} février 2005 à Claude Bernoulli à la tête de la *Chambre neuchâteloise du commerce et de l'industrie*. Dès le début, il critique la politique économique de l'Etat de Neuchâtel concernant les entreprises: finances et fiscalité, recours à l'arrêté Bonny, manque de compréhension de l'Etat pour les entreprises qui doivent accorder ses normes avec le développement durable, etc.

(Réf.: L'Express du 12 février 2005, p. 2)

HINDERLING, Thomas (1946-2011)

Physicien nucléaire d'origine alémanique né au début du mois d'août 1946. Il est titulaire d'un diplôme en physique nucléaire de l'Université de Zurich et d'un doctorat en biomédecine de cette alma mater et l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich. En 1998, il est professeur titulaire de l'Ecole polytechnique fédérale Lausanne.

De 1978 à 1979. Il est chargé par la NASA, à Houston et à San Francisco (*Ames Research Center*), d'effectuer des recherches pour mesurer à l'aide de rayons X la densité des os des astronautes en gravité zéro. Il revient ensuite en Suisse et travaille de 1980 à 1990 dans le département Recherche et développement des ascenseurs Schindler Suisse S.A., à Ebikon. Il quitte l'entreprise pour se mettre au service de *Landis & Gyr Management S.A.*, à Zoug, comme responsable pour la recherche et le développement dans le monde entier, de 1990 à 1995, et pour *Landis & Gyr Energy Asia Pacific Management Inc*, à Hong Kong, de 1995 à 1997, en tant que responsable pour la recherche et le développement, le marketing et la production en Asie, avec pour champs d'activité principaux la Chine, l'Inde, la Corée du Sud et l'Australie.

Du 1997 à 2009, il prend en main la direction du CSEM, le *Centre neuchâtelois d'électronique et de microtechnique*, auquel il donnera une expansion nationale et internationale. Il montre à la fois des qualités de meneurs d'hommes, d'humanité et d'intégrité. Il prononce souvent sa phrase fétiche: « Posséder le moins possible, car c'est la seule façon de rester libre ».

Dès le début, il affiche sa volonté de faire rayonner davantage la microtechnique neuchâteloise et de bâtir un pont entre l'industrie et les hautes écoles. Désirant mieux valoriser les résultats de la recherche, il crée notamment des spin-off et des start-up. En 2005, il en compte une vingtaine à son actif. Pour mettre en valeur les compétences du CSEM, Thomas Hinderling n'hésite pas à plaider la cause de la microtechnique neuchâteloise auprès de la Confédération et des parlementaires, expliquant et réexpliquant le rôle unique de l'institution. Pour asseoir un peu plus la renommée du CSEM, il réussit à convaincre l'astronaute Claude Nicollier d'en prendre la présidence en 2007. Il faut dire que Thomas Hinderling a lui-même effectué une partie de sa carrière à la NASA. La même année, en vrai visionnaire, il lance aux Emirats arabes unis, un projet sur lequel il fonde à l'époque de grands espoirs. Il s'agit d'une île solaire productrice d'électricité, qui obtiendra un écho médiatique considérable.. Il est en effet convaincu que les énergies renouvelables sont l'enjeu majeur des sociétés. C'est pourquoi, il oriente largement les activités de l'institution dans ce domaine.

Atteint par la maladie, il transmet la direction du CSEM à Mario El-Khoury en novembre 2009. Pour ses multiples compétences, il reçoit la même année le prix de la Fondation pour le rayonnement de Neuchâtel. Les deux dernières années de son existence, il prend encore la direction d'une société active dans les nouvelles énergies, Novaton A.G., basée à Zurich.

Il décède le 2 juillet 2011, un mois avant de fêter son 65^e anniversaire.

(Réf.: L'Express du 8 septembre 2011. – http://www.oliver.haidt.de/swiss07/bios/Thomas_Hinderling.html - [http://www.hrswiss-congress.ch/congress2006/referate2006/pdf - -files/cvs_referenten_d/Profil_Hinderling.pdf](http://www.hrswiss-congress.ch/congress2006/referate2006/pdf--files/cvs_referenten_d/Profil_Hinderling.pdf))

HIPP, Mathias (1813-1893)

Industriel né à Blaubeuren (Wurtemberg, Allemagne) le 25 octobre 1813. En bordure de l'Aach, la rivière qu traverse le village, son père y exploite un moulin, une scierie mécanique et un pressoir à huile. Le jeune Mathias se signale assez vite par son intrépidité. Imitant les alpinistes de la région, il fait une terrible chute à l'âge de huit ans, Cet accident lui vaudra d'être alité pendant quatre ans et quand il recommencera à marcher, il devra se rendre à l'évidence qu'il restera boiteux le restant de sa vie. Coupé des ses compagnons de jeux et d'école, il puise dans cette épreuve une force et une inspiration nouvelles.

Grâce à des leçons particulières et des lectures personnelles, Mathias acquiert des notions de physique, de chimie et de mécanique. Un jour, il tombe sur les plans d'un nouveau moulin à huile que son père était en train de faire construire. Il décide alors de réaliser lui-même un modèle de pressoir. Non seulement, il y parvient parfaitement, mais encore il arrive à le faire actionner en utilisant l'eau du ruisseau voisin et d'emprunter la force à l'aide d'une chute d'eau et d'une roue hydraulique.

En raison de son accident, Mathias quittera l'école à seize ans seulement au lieu de treize ou quatorze pour ses camarades. Il entre alors en apprentissage chez un horloger de Blaubeuren, puis trois ans plus tard s'engage dans la fabrique d'horlogerie de M. Stoos à Ulm.

Apprenant que le fils de M. Stoss revenait d'un séjour de formation horlogère au Locle, Mathias fait le projet de se rendre dans cette région horlogère. Mais avant de gagner la Suisse romande, il passe une année à Saint-Gall. C'est au cours de l'année 1834, dans une nuit d'insomnie, qu'il découvre le principe de l'échappement à palette. Toutefois, il devra attendre huit à neuf ans pour s'établir comme patron et mettre au point son invention.

En 1835, il se rend à Saint-Aubin, dans la Béroche neuchâteloise, chez M. Savoie, où il complète sa formation et s'initie à toutes les parties et aux spécialités de l'horlogerie suisse. Dans ses moments de libre, il poursuit ses recherches concernant la construction d'une horloge munie d'un pendule, dont le mouvement serait actionné électriquement.

Après quelques années, il retourne à Blaubeuren où il passe une année environ. En 1841, il s'établit comme fabricant de grande et de petite horlogerie à Reutlingen, dans le Wurtemberg. C'est aussi là qu'il se marie avec Johanna Plieninger avec laquelle il aura cinq enfants, un garçon et quatre filles. L'une d'entre elles, Augusta, épousera un Neuchâtelois, M. Vuithier. Les deux époux seront les grands-parents maternels de Max Petitpierre, futur conseiller fédéral.

Mathias Hipp attachera toujours plus d'importance à la recherche qu'à l'exploitation industrielle de ses découvertes. La technologie de l'époque se soucie beaucoup des différentes possibilités d'application de l'électricité. A Reutlingen, Mathias Hipp va réaliser toute une série d'innovation, dont le pendule à palette. Mais ce n'est pas tout : en 1843, il construit un petit moteur électrique et cherche les meilleures dispositions des piles et des batteries. Il invente également plusieurs systèmes de télégraphe électrique, dont l'un n'écrit pas en morse, mais directement en anglais. On lui doit également le chronoscope (appareil capable

d'enregistrer automatiquement le commencement et la fin d'une observation) et le chronographe (qui enregistre sur papier les instants successifs au cours d'une observation). Sur la recommandation du savant Steinheil, Mathias Hipp est nommé en 1852, par le Conseil fédéral, directeur de l'Atelier de construction des télégraphes et directeur technique de la toute nouvelle Administration des télégraphes pour le réseau suisse en construction.. A l'époque, les conditions d'exploitation sont très primitives. Il faudra beaucoup d'inspections, de tâtonnements et d'instructions pour former un personnel convenable. Les appareils Morse de fabrication Hipp ont une grande réputation et la Sardaigne, la Sicile, les Etats pontificaux, puis le reste de l'Italie, adoptent ce système. Durant sa période bernoise, qui durera environ huit ans, il n recule devant aucun des problèmes qu'on lui soumet. Il se déplace à Zurich, Genève, Paris, Rome, Vienne, Berlin, Saint-Pétersbourg. Il n'oublie pas non plus de faire différentes communications à la Société des sciences naturelles à Berne pour présenter ses nouveaux appareils ou les perfectionnements qu'il peut apporter. Mais ses succès éveillent des jalousies et des voies s'élèvent pour déclarer qu'un service fédéral n'est pas là pour faire concurrence à l'industrie privée. Les autorités fédérales se décideront à privatiser un service officiel jugé trop entreprenant et prospère. Deux acquéreurs se présenteront. : Gustave-Adolphe Hasler, l'ancien assistant de M. Hipp, et Albert Escher, l'ancien directeur de la Monnaie fédérale à Berne. Cette opération se révélera être une excellente opération pour les acquéreurs. Entre-temps, lassé, Matthias Hipp donne sa démission en 1860 et prend la direction de Neuchâtel.

Dans cette ville, un ami l'attend impatiemment. Il s'agit de M. Adolphe Hirsch, le directeur de l'Observatoire de Neuchâtel. Grâce à cet ami, les pourparlers pour créer une fabrique vont bon train, et une fabrique de télégraphes et d'appareils électriques voit le jour en septembre 1860 déjà. Dans sa nouvelle patrie d'adoption, il reçoit d'ailleurs un accueil favorable des milieux industriels et horlogers. Il devient d'autre part un membre assidu de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*, créée en 1832 par des gens célèbres tels que Louis Agassiz et Edouard Desor. Les communications qu'ils présentera montrent bien le développement et l'évolution d'une fabrication tout à fait nouvelle pour Neuchâtel. Plusieurs appareils sont des créations originales, dont certaines n'ont malheureusement pas été reprises et poursuivies. Il apportera également de nombreux perfectionnements à des inventions qu'il n'a pas conçues lui-même. Il entretient de bonnes relations avec les professeurs de l'Académie, ancêtre de l'Université, auxquels il prête et confie ses appareils.

Durant sa période neuchâteloise, Mathias Hipp continue d'inventer (nous dirions aujourd'hui « innover »). Si certaines ont des applications intéressantes, nous nous bornerons à signaler celles qui accompagnent le plus notre quotidien à l'heure actuelle. Il faut tout d'abord signaler le prototype de l'horloge secondaire à minute. En se promenant dans les villes, on trouve un peu partout des horloges publiques. On ne sait pas que cette invention est due à une commande, en 1861, du Conseil administratif de Genève. Aménagées en 1863, elles seront toutefois sujettes à maints dérangements et il faudra un certain temps pour la mise au point définitive. En 1863 également, Mathias Hipp et Adolphe Hirsch inaugurent la diffusion télégraphique de l'heure au départ de l'Observatoire de Neuchâtel, pour communiquer chaque jour l'heure astronomique aux principaux centres de fabrication horlogère en Suisse romande. En dehors de tous ses travaux de recherche, il ne perd pas de vue la mise au point de la pendule astronomique. Ses efforts, combinés avec ceux du directeur de l'Observatoire, M. Adolphe Hirsch, aboutissent en 1877, à la construction de l'une des pendules les plus précises du monde.

Très robuste, malgré son infirmité, Mathias Hipp jouit d'une santé de fer jusqu'à l'âge de 70 ans. En 1883, il est terrassé par une crise cardiaque. Malgré cette alerte sérieuse, il s'en remettra au point de reprendre pendant cinq ans la direction des ateliers de la fabrique de télégraphes. Toutefois, sur le conseil de son médecin, il démissionne le 15 février 1889 et

confie la destinée de sa fabrique à deux ingénieurs, le Neuchâtelois Albert Favarger et le Schaffhousois M. de Peyer. Quelques jours après sa démission, lui et sa femme s'installent à Zurich auprès de leurs filles, à la Plattenstrasse 52, non loin de l'Ecole polytechnique fédérale et en marge du quartier médical et universitaire.

Le lieu de la fabrique qu'il fonde en 1860 et qui continuera d'exister après sa mort changera plusieurs fois. De 1860 à 1862, l'usine se trouve dans l'immeuble Jacot-Guillarmod à la rue des Cassardes, puis de 1862 à 1923 à la rue des Terreaux 9, dans l'ancien grenier de la ville et dans lequel une halle de gymnastique avait été aménagée. De 1923 à 1931, la fabrique émigre dans l'aile ouest du pénitencier désaffecté au Mal, puis à partir de 1931 au siège de la Favag à Monruz. La raison sociale changera également. En 1908, elle devient Société en commandite Favarger & Cie, puis en 1923 Soc. An. Favarger & Cie, et enfin à partir de 1927 Favag S.A. Neuchâtel.

Mathias Hipp s'éteint le 3 mai 1893 à l'âge de 80 ans. Sa femme le suit dans la tombe quatre ans plus tard, dans sa 90^e année. Son nom a été donné à Neuchâtel à la rue reliant la ruelle des Cèdres au chemin de la Favarge au sud de la voie du chemin de fer Berne-Neuchâtel.

(Réf.: Pionniers suisses de l'économie et de la technique no 5. – Bulletin officiel de la Ville de Neuchâtel, no 41, 1971, 3 novembre. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1894, p. 51)

HIPPENMEYER, Claude-Eric (1942-)

Professeur de mathématiques et écrivain né à La Chaux-de-Fonds, d'un père horloger et d'une mère règleuse. Il passe avec succès son baccalauréat classique dans sa ville natale. Il s'inscrit ensuite à l'Université de Neuchâtel et étudie les mathématiques. Il est recruté par le directeur du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, devenu plus tard Lycée Blaise Cendrars, avant même la fin de ses études. Il est nommé directeur-adjoint en 1976 et directeur en 1993, poste qu'il occupera jusqu'à sa retraite en 2003. Ses élèves le surnommeront amicalement "Hippen" ou "Zippen".

La retraite étant venue, il décide de faire un tour du monde en cargo pendant cinq mois et demi, seul dans l'univers clos d'une cabine de bateau. Il fait escale au Havre, à Shangai, La Nouvelle-Orléans, Bornéo...

Cette aventure va lui inspirer un roman, à savoir *La Ceinture de dollars* (La Chaux-de-Fonds : G. d'Encre, 2016). Le livre démarre avec un noyé retrouvé dans le port du Havre. Ce mort, dont on ne sait rien, sera un aiguillon, un appel du large pour le policier en charge de l'enquête.

(Réf.: L'Express du 27 mai 2016, p. [15])

HIRSCH, Adolphe (1830-1901)

Astronome, fondateur et directeur de l'Observatoire cantonal de Neuchâtel et professeur d'astronomie à la Faculté des sciences de l'Académie de Neuchâtel. né le 21 mai 1830 à Halberstadt (Saxe prussienne). Il étudie à Heidelberg, Berlin, Vienne et Paris. Signalons que le canton de Neuchâtel était autrefois Principauté prussienne. Des liens forts existent encore entre Neuchâtel et la Prusse au milieu du XIX^e siècle et il n'est pas vraiment étonnant que le premier employé de l'Observatoire cantonal de Neuchâtel soit originaire de cette région. Celui-ci a été construit par l'industrie horlogère suisse qui avait besoin d'avoir à disposition une référence de temps stable pour effectuer le contrôle de ses montres. Nommé en 1858, Adolphe Hirsch travaille absolument seul pendant six ans avant que le Conseil d'Etat lui accorde la collaboration d'un aide astronome, de la même nationalité que lui. Quatre autres

personnes viendront renforcer la petite équipe entre 1864 et 1880 et ils seront tous de la même origine. Il est secrétaire perpétuel de la *Commission internationale des poids et mesures* et remplit les mêmes fonctions jusqu'à ses dernières années à l'*Association géodésique internationale*.

Avant de continuer cet article, attardons-nous sur les mandats confiés à l'Observatoire. Ils sont au nombre de trois. Le premier était de déterminer l'heure exacte. Le deuxième avait pour mission de diffuser l'information du premier aux horlogers du canton dans un premier temps, puis à la Suisse toute entière dans un second temps. Le troisième, le plus important, consistait à certifier des garde-temps, plus particulièrement des chronomètres de marine, qu'aucune flotte n'était disposée à acheter sans un certificat de marche délivré par un observatoire reconnu par ses compétences dans le domaine de la détermination de l'heure.

Adolphe Hirsch s'assure la collaboration de l'industriel Mathias Hipp, lui-même allemand, pour le premier et deuxième mandat. En 1863, ils inaugurent ensemble la diffusion télégraphique de l'heure au départ de l'Observatoire de Neuchâtel, pour communiquer chaque jour l'heure astronomique aux principaux centres de fabrication horlogère en Suisse romande. Tous deux vont encore collaborer pour mettre au point la pendule astronomique. Leurs efforts aboutissent en 1877, à la construction de l'une des pendules les plus précises du monde.

Au milieu du XIX^e siècle, l'horloge de référence universellement admise est la rotation de la Terre. Pour obtenir l'heure exacte, il faut forcément observer le ciel. Par conséquent, les obligations d'Adolphe Hirsch comprendront le mandat accessoire de faire des recherches astronomiques. Les autorités cantonales de l'époque savent fort bien que des connaissances astronomiques doivent être requises pour mener à bien ces tâches. L'astronomie est bien l'intérêt premier de Hirsch et c'est pour cette capacité qu'il est nommé en 1858 à la tête de l'Observatoire

Parmi les travaux astronomiques, on peut mentionner outre ses recherches sur les taches solaires et des étoiles filantes deux observations très particulières: la première concerne l'éclipse partielle du Soleil du 18 juillet 1860, qui n'a été totale en Europe qu'au nord-est de l'Espagne et sur une partie des îles Baléares la deuxième est l'observation du passage de Vénus devant le Soleil le 6 décembre 1882. Précisons que concernant celle-ci, en Europe seuls les Observatoires de Neuchâtel, Marseille, Munich, Rome et Athènes ont pu contribuer à ces observations. Ses contributions à la science vont aussi porter sur la météorologie et la physique du globe. En 1863, il réussit à intégrer l'Observatoire de Neuchâtel dans le réseau des stations météorologiques suisses. En 1866, il installe une station aux Ponts, mais il la transfère en 1871 à La Brévine, un choix qui va s'avérer judicieux. Ses connaissances en physique du globe vont lui être utiles pour déterminer la longitude de la méridienne et de collaborer avec les Observatoires de Genève, Zurich, Berne et Paris. Bien que ne disposant pas de sismographe, il constate un déplacement du sol de l'Observatoire entre le 17 et le 21 février 1882, un phénomène qu'il met en relation avec le tremblement de Terre ressentie dans la région du Locle le 18 février.

Il décède à Neuchâtel le 16 avril 1901. Ses obsèques auront lieu deux jours plus tard. Par testament olographe, il lègue sa fortune pour servir à l'agrandissement et au développement de l'Observatoire cantonal, notamment par l'acquisition d'une grande lunette équatoriale et son installation dans une tour avec coupole à construire sur le terrain de l'établissement. Le testateur émet le vœu que cela soit fait dans un délai de dix ans. Il lègue également à l'Etat sa bibliothèque pour qu'elle soit jointe à celle de l'Observatoire.

(Réf.: Bulletin de la Société neuchâteloise des sciences naturelles T. 124, 2001, p. 41-47. - Pionniers suisses de l'économie et de la technique no 5. - INSA : Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 150 - Le canton de Neuchâtel, série 1, vol. 2, Le district de Neuchâtel / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 338. - Nouvelle revue neuchâteloise no 93, 2007. - L'Impartial du 17 avril 1901 (2^e feuille) ; id. du 20 avril 1901, p. 5-6)

HIRSCH, Jacques Georges (1883-1956)

Poète né et décédé à La Chaux-de-Fonds. Il est l'auteur de *Vers ignorants* (La Chaux-de-Fonds, 1905).

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

HIRSCH, Pierre (1913-1995)

Professeur. Il étudie les lettres classiques à l'Université de Genève de 1932 à 1936, mais il n'attend pas la fin de ses études pour s'engager politiquement. Il est l'une des figures les plus en vue du Front antifasciste fondé à La Chaux-de-Fonds en 1934. Il enseigne ensuite en Egypte de 1936 à 1939, avant de revenir dans sa ville natale et exercer sa profession au Gymnase cantonal de La Chaux-de-Fonds où il bénéficie de l'aura de ses collègues Pierre Lalive d'Epinay et Jean-Paul Zimmermann. Il fait partager son amour de la littérature et ses intérêts multiples pour les grandes questions philosophiques à de nombreuses classes et devient un animateur de la vie culturelle.

Membre fondateur de la Nouvelle Gauche socialiste en 1958, il est élu conseiller général en 1960, puis député au Grand Conseil en 1961. Après la dissolution de la Nouvelle Gauche, il connaît un moment d'hésitation avant de rejoindre le Parti socialiste neuchâtelois. Il est réélu député jusqu'à sa démission en 1972.

Il devient ensuite attaché de recherche à la Bibliothèque de la Ville de la métropole horlogère durant de nombreuses années. Il étudie et met en valeur les fonds de la Bibliothèque de la Ville par des expositions et des conférences toujours très vivantes. Il travaille en particulier sur la correspondance d'Edmond Privat et de Romain Rolland, ainsi que sur le fonds Albert Béguin et les archives Jules Humbert-Droz. Ses archives seront réceptionnées le 8 décembre 2008 à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds. Celles-ci comprennent essentiellement de la correspondance, notamment avec le peintre Lucien Schwob, des manuscrits de ses diverses études, ainsi que de nombreuses coupures de presse. Elles donnent un aperçu de la vie culturelle et politique de La Chaux-de-Fonds entre 1935 et 1990.

(Réf.: <http://cdf-bibliotheques.ne.ch/default.asp/1-0-5020-8010-500-50-1/2-0-5021-8010-501-50-1/> - L'Impartial du 10 décembre 2008)

HIRSCHI, Gilbert (1945-2023)

Instituteur. Il restera un enseignant qui a consacré plus de quarante de sa vie à des écoles de montagne sur les hauteurs du Val-de-Ruz, à La Joux-du-Plâne, puis à Derrière-Pertuis. Maître d'une classe primaire à 5 niveaux, il considère l'école comme un lieu de vie à part entière. Il enseigne les mille facettes à ses élèves, ils lisent, calculent, mais apprennent aussi à nager, à skier ou à commercer à la foire de Dombresson. Ils composent des textes, récitent, déclament et sont acteurs aux spectacles de Noël et à ceux de fin d'année. Ils voyagent dans le but du maître, visitent des musées, partent à la découverte du Tessin et de la Suisse alémanique jusqu'au Klönताल glaronais et rencontrent des ecclésiastiques au monastère d'Einsiedeln. Cet instituteur d'exception sait révéler le potentiel et les talents de ses jeunes pousses. Il est fier quand chacun et chacune trouve son chemin dans la vie.

C'est aussi un subtil pédagogue pour les adultes. Titulaire d'un brevet d'instructeur suisse de ski, il est également de celui de maître d'éducation physique sportive, il dispense un cours de formation continue sous l'égide de l'ANEPS (Association neuchâteloise d'éducation physique

scolaire) destiné aux enseignants généralistes neuchâtelois. Après quatre décennies, les participants à ces cours sont devenus un cercle d'amis.

Gilbert Hirschi n'est pas seulement un pédagogue hors pair. Ses talents sont multiples et ses intérêts variés ; il est entrepreneur, sportif, musicien, metteur en scène, animateur, cavalier, réseuteur, promoteur...

Sa biographie ne serait pas complète sans mentionner le film d'Yves Yersin, *Tableau noir*, dont il est le principal protagoniste. La genèse du film trouve son origine en 2005. Michel Bory, journaliste, revient de errière-Pertuis où il a fait la connaissance de Gilbert Hirschi dans son cadre de travail. Il suggère à Yves Yersin, connu pour son film sorti en 1979, *Les petites fugues*, de lui consacrer un film. Résultat, après près dix ans, le cinéaste peut enfin présenter la version définitive du *Tableau noir*, Celui-ci sera primé en compétition internationale au Festival de Locarno.

Gilbert Hirschi s'éteint le 6 janvier 2023.

(Réf.: ArcInfo du 18 janvier 2023, p. 19)

HIRSCHY, Charles (1887?-1960)

Sportif, il fréquente les différents milieux de cette discipline dans les Montagnes neuchâteloises. Dans les années 1910, il fait partie du F.C. Etoile au temps de la grandeur du club, où il occupe le poste d'aillier droit, sous le pseudonyme de "Cagou". Il ne manque pas une manifestation sportive, football, hockey, boxe, etc. Il pratique surtout le tennis et se livre sur le court à des combats contre des adversaires de 50 ans plus jeunes que lui.

Il décède, victime d'une attaque en jouant son sport favori du moment, à Neuchâtel, le 27 juillet 1960 à l'âge 73 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 36. - L'Impartial du 28 juillet 1960, p. 5. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 29 juillet 1960, p. 14)

HIRSCHY, Charles-Martin (1942-)

Sculpteur, peintre et pendulier né à La Chaux-de-Fonds le 13 juillet 1942. De 1960 à 1965, il étudie la sculpture à l'Ecole des beaux-arts de Genève, puis voyage en France, en Italie et en Espagne. En 1960, une horloge fabriquée par ses soins, est inaugurée par les Amis du château de Colombier lors de leur traditionnelle cérémonie du Grütli, dans la cour d'honneur du château. De 1970 à 1974, il suit des études de verrier à la cristallerie Schneider dans le Loirée et. Dès, 1968, il expose régulièrement en Suisse (La Chaux-de-Fonds, Le Grand-Cachot-de-Vent, Môtiers, Le Locle, Genève...). En 1975, il présente sa première exposition de sculpture en pâte de verre à la Maison-Monsieur. On lui doit également de plusieurs œuvres monumentales (Genève, La Chaux-de-Fonds, Colombier). Signalons aussi deux très belles fontaines, l'une au Restaurant des Rochettes à Faoug (pièce unique réalisée sur commande) et la seconde au château de Cressier (achetée par la commune). Ces deux œuvres d'art ont été créées pour pouvoir être mises soit à l'intérieur soit à l'extérieur. D'un faible taux d'occupation au sol, et grâce à un système de pompe en circuit fermé, elles conviennent particulièrement à un jardin d'hiver ou une véranda.

(Réf.: L'art neuchâtelois - www.esp-gare-est.com/fontaines%20cmh.htm - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 42)

HIRSCHY, Pierre (1913-1994)

Militaire né à La Chaux-de-Fonds le 21 décembre 1913. Il fait ses classes dans sa ville natale, jusqu'au baccalauréat, obtenu en 1934. Fils du directeur de la Bibliothèque de la ville, il bénéficie d'une ouverture culturelle précoce. Au gymnase, ses professeurs l'influencent durablement. Il poursuit des études d'ingénieur civil à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich où il obtiendra son diplôme en 1942.

Lieutenant d'infanterie en 1937, il est mobilisé en 1939 dans le régiment 8. Ses études seront allongées en raison de la guerre. Dans les premiers mois, son unité sera stationnée dans le canton et participera à différents travaux de fortifications. En juin 1940, il accueille dans le Jura bernois les troupes françaises et polonaises internées en Suisse. En 1943, il accède au grade capitaine et décide d'entrer dans le corps des officiers instructeurs. C'est le début d'une rapide ascension. Il est officier instructeur dès 1944, officier d'état-major dès 1949, puis passe une année de stage, en 1951-1952, dans une grande école militaire américaine : le *Command and General Staff College* de Fort Leavenworth (Etats-Unis). En 1959, il passe au poste de chef des opérations à l'état-major de la 2^e division, unité alors considérée comme neuchâteloise, dont les bureaux se trouvent à Colombier, sous les ordres du colonel Gonard, coïncide avec le commandement des écoles de Colombier (1959-1961). Nommé colonel en 1961, il est le chef des opérations à l'EMG en 1962-1963. Nommé ensuite divisionnaire, on lui confie le poste de chef d'arme des troupes mécanisées et légères (1964-1965). Il s'occupe alors de l'introduction du char de grenadiers M113, de la construction du char suisse 68 ou de la multiplication des places d'armes nécessitées par le perfectionnement de l'armement. Il est chef de l'instruction de l'armée de 1966 à 1974 et prend sa retraite à partir de cette date.

Par la suite, on le voit encore s'occuper de diverses activités dans le monde du sport, dont la présidence de la Fédération suisse de ski.

Il décède à Berne le 20 décembre 1994.

(Réf.: Archives pour demain, 1977-1992. - Dictionnaire historique de la Suisse)

HIRSCHY, Pierre (1947-)

Politicien né le 21 janvier 1947. Il fréquente les cours de l'Ecole cantonale d'agriculture et devient titulaire d'une maîtrise agricole en 1973. Il exerce alors la profession de paysan, mais il ne se contente pas d'administrer son domaine. Dès 1973, il devient président du Groupement d'animation rurale, fonction qu'il conservera jusqu'en 1988. Il fera également partie de la Commission cantonale d'experts agricoles et du Comité de la Société d'agriculture tout en assumant la vice-présidence de la Commission cantonale agricole en matière d'opposition et en exerçant une charge de cours destinés aux apprentis agricoles neuchâtelois. En 1974, il fonde la *Coopération de construction rurale neuchâteloise*, dont il assure la présidence de 1974 à 1988. Il trouve encore le temps de siéger au Comité de gestion et de construction du home « Le Foyer » à La Sagne, d'occuper un siège au Conseil de la Fondation Sandoz au Locle et de participer aux activités du Lions Club. En 1992, on le trouve à la tête de la célèbre Megamicro et de la Société des téléskis de La Corbatière-Roche aux Crocs.

Sur le plan politique, il siège au conseil général de La Sagne de 1968 à 1986 et au Grand Conseil de 1977 à 1992. Il sera le président de cette chambre en 1984/1985 et assumera également la direction de la Commission législative. Entre-temps, il sera à la tête du Parti libéral-PPN de 1981 à 1984. En 1992, suite à la démission de Jean-Claude Jaggi, une élection complémentaire a lieu. Pierre Hirschy remporte l'élection face à son rival Jean-Dominique Cornu et est élu conseiller d'Etat le 29 mars 1992 sous les couleurs du Parti libéral -PPN. Il hérite du Département de police. Réélu le 18 avril 1993, le 20 avril 1997, puis le 8 avril 2001,

il prend la direction du Département de la gestion du territoire. En 2003, il est Président du Conseil d'Etat.

Par ailleurs, il est vice-président depuis 1992 du Comité de la Conférence des directeurs cantonaux des transports publics. Il est également Président de la "Conférence des transports de la Suisse occidentale" (CTSO), président de l'ENSA (Electricité neuchâteloise SA) et membre de la Conférence Transjurassienne. En 2002, il est élu pour une année à la présidence de l'Assemblée des régions européennes (ARE).

Il est l'auteur d'un article publié dans *Forêt*, année 48, 1995, no 10, p. 5-7, intitulé *Le bois pourra retrouver sa place* / interview: Gilberte Favre.

(Réf.: <http://www.ne.ch/neat/site/jsp/rubrique/rubrique.jsp?DocId=10190&StyleType=marron> - Politique et Conseils d'Etat / Ernest Weibel. - Réalités neuchâteloises 1992, no 11 (27 mars). - [Quelques indications trouvés sur Internet])

HIRSCHY, William (1838-1889)

Peintre né à La Chaux-de-Fonds le 13 décembre 1838. Il étudie dans l'atelier de Gleyre à Paris, puis, pour compléter sa formation, entreprend un voyage en Italie.

Revenu dans sa ville natale, il ne peut vivre de son art. C'est pourquoi, il entre en 1873 dans la carrière de l'enseignement. Il rend alors de précieux services dans la métropole horlogère comme professeur de dessin au Collège industriel, mais aussi à l'Ecole d'art et de gravure. Dans un cours de peinture, il développe des aptitudes qui seront constatées plusieurs fois lors d'expositions locales. L'enseignement lui prend un temps précieux et c'est pourquoi il se tiendra trop souvent à l'écart de l'activité de la *Société des Amis des Arts*. Le Musée des Beaux-arts de La Chaux-de-Fonds conserve une de ses œuvres de jeunesse. Il s'agit de *Gamin de Paris*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 4 mai 1889.

(Réf.: L'art neuchâtelois. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1890, p. 51. - Musée des Beaux-arts de La Chaux-de-Fonds: catalogue peinture, sculpture, 1970)

HIRSCHY, William (1877-1952)

Bibliothécaire né à La Chaux-de-Fonds le 18 mai 1877. Licencié ès lettres de la Seconde Académie, il poursuit sa formation à l'Ecole des Chartes, à Paris. Spécialiste de la littérature du XVI^e siècle, attiré par Francis Jammes, Samain et Villon, il est aussi fervent bibliophile et véritable découvreur des meilleurs textes de son époque. Ami de Jean-Paul Zimmermann et de Charles Humbert, il est incité par ce dernier à écrire. Il débute dans l'enseignement à La Chaux-de-Fonds de 1904 à 1906, puis à Neuchâtel, de 1908 à 1910.

En 1910, il est nommé directeur de la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, lorsque l'institution se dote d'un service permanent, comportant deux fonctionnaires et un relieur. L'établissement, dont il prend la direction, a été fondé grâce à un groupe d'actionnaires de l'ancienne Ecole d'horlogerie. Il saura en faire une institution communale et la doter de services lui permettant de soutenir la comparaison avec d'autres villes. Il fait installer l'électricité, remplace les vieux registres par des fichiers et acquiert des livres et des revues de référence indispensables. Il prendra sa retraite le 30 avril 1943.

Très sportif, il est un précurseur dans la pratique du ski. En 1904, il appartient déjà au premier groupe de sa ville natale. Il devient dès l'année suivante membre du *Ski-Club de La Chaux-de-Fonds*, qu'il préside à plusieurs reprises, de même que l'*Association suisse des clubs de ski* en 1912-1913. En 1928, il bénéficie d'un congé spécial pour assurer la présidence des Jeux

Olympiques d'hiver de Saint-Moritz, un honneur qui vaudra à la Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds d'acquérir par don l'œuvre quasi complète de Pierre de Coubertin.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 25 mars 1952, après une longue maladie.

(Réf.: Nouvelle revue neuchâteloise no 78. – Bibliothèque de la Ville de La Chaux-de-Fonds, 1838-1963. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 59)

HIRTZEL, Marcel (1911-1997)

Politicien, membre du Parti socialiste, fils de Roger Hirtzel et de Suzanne Nussbaum. Son père était mal vu par la population pour son appartenance à ce parti et était facilement taxé d'anarchiste ou de communiste. La famille sera même expulsée de son appartement de Fleurier et devra momentanément trouver refuge à Buttes. Le 1^{er} mai 1930, Marcel Hirtzel défile dans les rangs du cortège ouvrier. Au cours de la manifestation, il se fera cracher dessus, car objet du délit, il portait une pancarte revendicatrice. A l'issue de celle-ci, son père lui offre le livret de membre du Parti socialiste, qu'il conservera précieusement.

Sa vie publique sera profondément marquée par sa jeunesse, son travail en usine et sa gérance de la maison du Peuple où il aura l'occasion de mieux faire connaissance avec le monde ouvrier et celui des vieillards. En 1936, il entre au législatif de Fleurier et est appelé plusieurs fois à la présidence du Conseil général. En treize élections, il va figurer neuf fois en tête de liste, ce qui constitue un record absolu dans le canton de Neuchâtel. Il est député socialiste de Fleurier au Grand Conseil de 1949 à 1961, et en se remémorant ces années de guerre, alors que les personnes âgées étaient exilées sans pitié dans des asiles "hors canton", il mènera une lutte opiniâtre pour la réalisation d'un home pour personnes âgées en déposant une motion en ce sens en 1954. Ses efforts porteront ses fruits et le 22 juin 1957 et on pourra voir le 22 juin 1957 le premier coup de pioche pour la construction d'un home à Buttes, dont l'inauguration aura lieu le 7 octobre 1958. Puis, grâce à ses incessants efforts, le *Home Valfleuri* à Fleurier verra le jour. Il se battra ensuite pour la création d'appartements pour personnes âgées, veuves, et hommes et femmes à revenu modeste, désirant avoir un propre chez soi avec un loyer raisonnable au lieu de résider dans des homes.

Parmi ses autres occupations, signalons encore qu'il a été caissier cantonal et juré cantonal, et qu'il continuera à siéger activement dans diverses commissions communales.

Il décède à Fleurier en décembre 1997.

(Réf.: Le point : bulletin du Parti socialiste neuchâtelois, no 119 (décembre 1986). - L'Impartial du 24 décembre 1997, p. 27)

HODEL, Alfred (1883-1944)

Architecte né à Neuchâtel. Il s'associe à Edmond Boitel et construit notamment en 1930 trois nouveaux pavillons à l'asile de Perreux. Il est membre du Conseil général de sa ville natale de 1930 à 1936, de la Commission scolaire de 1921 à 1922 et de la Commission de la Maison des orphelins de 1932 à 1936. Chez les sapeurs-pompier, il obtient le grade de Cdt Cp. Il est membre fondateur du comité-directeur du *Cantonal Neuchâtel F.-C.*, de la section de Neuchâtel de la *Société suisse des commerçants*, et du *Groupe des Contemporains de 1883*.

Il décède à Neuchâtel le 4 avril 1944, dans sa 62^e année, après une longue maladie. .

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 avril 1944, p. 8)

HODEL, Alfred (1883-1955)

Architecte. Il s'associe à Edmond Boitel.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 154)

HODEL, Georges (1888-1967)

Typographe. Il travaille à l'Imprimerie Richème. Il est membre de la la *Fédération suisse des typographes*, du Groupement de leurs contemporains et de leurs pensionnés. Il fait aussi partie du *Groupement des contemporains 1888 de Neuchâtel et environs*. Dans ses loisirs, il se livre à la passion de la pêche et fait partie de la *Société neuchâteloise des pêcheurs à la traîne*.

Il décède à la suite d'un accident de la circulation.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 février 1967, p. 2)

HOETER, Elisabeth Suzanne (1910-2003)

Professeure et philanthrope née à La Chaux-de-Fonds le 11 novembre 1910. Issue d'une famille d'horlogers et de médecins, elle étudie au Gymnase cantonal de la ville ouvrière, puis à l'Université de Neuchâtel. Elle effectue ensuite des stages aux universités de Munich, Cambridge et Paris. Licenciée ès lettres, elle enseigne pendant quinze ans à Clarens, dans un collège de jeunes filles anglaises. En avril 1950, cédant à l'appel des ses anciens camarades de classe André Tissot et Laurent Pauli, elle reprend l'enseignement à Neuchâtel, tout d'abord à l'Ecole supérieure de jeunes filles de 1950 à 1952, puis au Gymnase cantonal de Neuchâtel, de 1952 à 1973. Professeure de français et d'anglais, elle accède au poste de sous-directrice de 1965 à 1973, responsable de la section pédagogique.

Parallèlement à son activité professionnelle, elle s'engage au sein du mouvement *Soroptimist*. Créé en 1921, le mouvement *Soroptimist* se donne pour critères des buts toujours d'actualité: la promotion de la femme, le respect des droits de l'homme, l'égalité pour tous, la paix dans le monde. Le 27 mars 1954, vingt femmes fondent le club de Neuchâtel et choisissent Elisabeth Hoether comme première présidente. Plusieurs d'entre elles s'engagent dans la préparation de l'Exposition suisse pour le travail féminin (1958). Elisabeth Hoether deviendra par la suite présidente européenne (1958-1960), puis mondiale (1960-1964) de ce mouvement. Arrivée à la retraite, elle siège quelques années au Conseil général de la ville de Neuchâtel et fait partie de plusieurs commissions. Elle donne également des cours de préparation à la retraite.

Elle décède à Neuchâtel le 14 mars 2003.

(Réf.: Archives pour demain, 1992-2007, p. 51-52. – L'Express, 15 et 17 mars 2003 et L'Impartial du 15 mars 2003. – L'Express du 26 mars 2004)

HOFMÄNNER, Bartholomé (1887-1957)

Professeur né à Frauenfeld. Il fait ses classes primaires et secondaires dans sa ville natale. Il obtient en 1910 une licence en sciences physiques et naturelles à l'Université de Lausanne. Trois ans plus tard, il présente une thèse de doctorat au sein de cette même alma mater, intitulée *Contribution à l'étude des nématodes libres du lac Léman* (parue dans la: *Revue suisse de zoologie*. - Genève. - vol. 21(1913), no 16, p. 589-658, pl. 15-16). Il est nommé le 1^{er} septembre 1915 professeur de sciences naturelles et de géologie au Gymnase de La Chaux-de-Fonds, poste qu'il conservera jusqu'à sa retraite en 1952. Il quitte alors sa ville d'adoption pour regagner sa ville natale.

Sa longue présence dans les *Montagnes neuchâteloises* l'incite à prendre une part active à la vie de sa ville et à son canton d'adoption. Il est président pendant plusieurs reprises de la *Société neuchâteloise des sciences naturelles* et du *Club jurassien*, auquel il reste très attaché. Il publie jusqu'à la fin des articles dans son organe, *Le petit rameau de sapin*, et préside à ses destinées pendant 28 ans. Il s'intéresse à de nombreux sujets, non seulement aux nématodes, mais aussi au Parc national suisse et sur ses dermoptères et orthoptères et la faune des hémiptères, et également à la météorologie ; il est en effet l'auteur, en 1930, d'une étude sur *Le climat de La Chaux-de-Fonds d'après les observations météorologiques de 1900-1929*. Il fait partie du Collège des anciens pendant 22 ans et en est le vice-président pendant plusieurs années.

Il fait une très belle carrière dans les troupes de subsistance, qui le conduira aux fonctions de commissaire des guerres du 1er corps d'armée et au grade de colonel.

Il décède à Frauenfeld le 28 juin 1957, à l'âge de 70 ans.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1953, p. 48 ; id., 1958, p. 59. – Cinquantenaire du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, 1900-1950. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 mars 1952, p. 8 ; id., du 2 juillet 1957, p. 5)

HOFFMANN, Fritz (1867?-1925)

Instituteur. Il enseigne à Neuchâtel dès 1875 et reçoit en septembre 1915 du département de l'Instruction publique un diplôme pour trente ans d'enseignement. Il fait partie pendant de nombreuses années de la *Société pédagogique neuchâteloise*, qu'il aura l'honneur de présider de 1910 à 1922. On lui doit en 1919 un travail remarquable sur l'Ecole neuchâteloise, la revision des traitements et la réorganisation de l'enseignement pédagogique. Il organise le congrès pédagogique romand lors de ses assises à Neuchâtel les 15, 16 et 17 juillet 1920. Il fait partie de la *Ligue internationale pour la paix* et préside la Société de chant *L'Orphéon* de 1913 à 1916. A sa retraite pour cause de maladie en 1922, il conserve la charge de caissier du *Fonds scolaire de prévoyance*, dont il fait partie dès 1912.

Il décède à Neuchâtel le 17 novembre 1925, dans sa 58^e année.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1927, p. 38. - Feuille d'avis du 4 juillet 1922, p. 4 ; id., du 18 novembre 1925, p. 6 ; id., du 18 juillet 1960, p. 28. - *L'Impartial* du 8 août 1894, p. 3 ; id., du 30 septembre 1912, p. 4 ; id., du 25 janvier 1913, p. 6 ; id., du 18 septembre 1919, p. 3 ; id., du 12 juin 1920, p. 3 ; id., du 19 novembre 1925, p. 10)

HOFFMANN, Jean (1894-1967)

Avocat et politicien. Il étudie le droit à l'Université de Neuchâtel où il obtient sa licence. De tendance socialiste jeune étudiant, il devient conseiller communal libéral de La Chaux-de-Fonds de 1920 à 1944, responsable du dicastère des Travaux publics et député au Grand Conseil de 1927 à 1944, qu'il préside à la veille de la Seconde Guerre mondiale [1939-1940]. Président du Partil libéral, il a la loyauté non seulement de servir, mais aussi d'exprimer des opinions à contre-courant du conformismes qui l'entoure, qu'il soit de son parti, de sa cité ou de son clan. Il s'oppose par exemple à des avis, selon lui, totalitaires teintés d'un certain militarisme.

Avocat, il abandonne tout ses mandats politiques en 1944 pour devenir président du Tribunal II de La Chaux-de-Fonds, poste qu'il conservera jusqu'à sa retraite en 1959. Il fait preuve d'une vaste culture, mais surtout de connaissances juridiques au-dessus de la moyenne et acquiert la réputation de rédiger à une vitesse étonnante des jugements relativement équilibrés. Après sa retraite judiciaire, il rassemble des souvenirs et des travaux dans le but

d'écrire une chronique de La Chaux-de-Fonds, de mentionner des projets d'avenir comme celui d'un tunnel sous la Vue-des-Alpes, ou un plan d'urbanisme de la métropole horlogère, et bien d'autres choses encore. Bien qu'il représente le Parti libéral, il publie deux brochures à contre-courant des convictions de son parti, parfois féroces: *Les méfaits du militarisme suisse*, et *Divico invente la défense nationale*. Il collabore un certain temps à *L'Impartial* en publiant dans ce journal des chroniques intitulées *A coups de bâtons rompus*, traitant de la politique chaux-de-fonnière dans les années 1910 à 1915. Ses autres écrits attendront vingt-cinq ans pour être publiés sous le titre *Instants d'instance : mélanges Jean Hoffmann*, concus et édités par Olivier Guillod et Philippe Schweizer.

Mais il se préoccupe également des arts et préside le comité des *Amis des Arts* et collabore notamment avec l'architecte René Chapallaz et le peintre Charles L'Eplattenier. Il préside avec bonheur pendant plusieurs années le comité du Club 44.

Il décède dans la métropole horlogère le 10 février 1967, à l'âge de 73 ans.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1945, p. 39. - Feuille d'avis du 11 février 1967, p. 3 ; id., du 14 février 1967, p. 3 ; id., du 16 février 1967, p. 9.- *L'Impartial* du 11 février 1967, p. 7 ; id., du 20 juillet 1992, p. 11)

HOFFMANN, Paul (1928-1995)

Professeur de littérature né à Mulhouse en 1928. Fils d'un professeur de lycée enseignant le français, le latin et le grec, il étudie d'abord à Mulhouse (licence ès lettres classiques, 1951) et Strasbourg (agrégation de lettres classiques, 1955). Il occupe selon la coutume un poste dans l'enseignement secondaire, d'abord à Bône et à Alger - (souvent la carrière d'un fonctionnaire commençait en Algérie) - puis regagne l'Alsace où il est nommé au Lycée Fustel de Coulanges à Strasbourg (1955-1963). Il décide d'effectuer des recherches pour une thèse de doctorat d'Etat, sous la direction du dix-huitiémiste Jean Fabre, à l'Université de Strasbourg d'abord, puis à la Sorbonne.

Il quitte l'enseignement secondaire, puis, d'abord détaché au Centre national de la recherche scientifique, il est nommé assistant en 1967, puis chargé de cours à l'Université de Strasbourg où il assume la préparation à l'épreuve de littérature du XVIII^e siècle de l'agrégation.

Il présente sa thèse de doctorat d'Etat en 1975 à l'Université de Paris IV-Sorbonne sur *L'idée de féminité dans la littérature française, de Descartes à Cabanis*, publiée par les Presses universitaires de Strasbourg en 1977 sous le titre de: *La femme dans la pensée des lumières*. Devenu spécialiste reconnu de la question des représentations de la femme dans différentes branches du savoir au XVIII^e siècle, il voit s'ouvrir la porte de l'enseignement supérieur. Assistant à la Faculté des sciences humaines de Strasbourg II (1966-1970), maître de conférences (1970-1977), il est nommé professeur titulaire à l'Université de Strasbourg en 1977. Il assume directement le décanat de la Faculté des Lettres modernes (1977-1980). Il devient directeur de l'Institut de littérature française (1985-1986), puis membre du jury de l'agrégation des Lettres modernes (1986-1989) dans le cadre universitaire français. En 1989, il postule et est nommé professeur ordinaire à l'Université de Neuchâtel, à la chaire de littérature française au XVIII^e siècle, vacante depuis la retraite du professeur Patrice Thompson. Les étudiants ne tardent pas à découvrir en lui un homme passionné par son sujet, bousculant les idées, commentant les œuvres littéraires à la manière d'un dialogue parfois difficile à saisir et préférant une méthode de réflexion exigeant une rigoureuse discipline intellectuelle aux écoles traditionnelles de pensée. Il développe entre l'Université de Neuchâtel et l'Université de Strasbourg une convention d'échange d'une durée d'une année entre des étudiants neuchâtelois et strasbourgeois.

Il poursuit ses recherches après sa retraite, prise en 1994, donne une série de conférences au Japon en octobre 1994, achève ses articles destinés au Dictionnaire Rousseau et remet à

l'imprimeur le texte de son dernier livre sur la liberté dans la pensée du XVIII^e siècle, à paraître aux Presses universitaires de France.

Il décède subitement le 26 septembre 1995.

(Réf.: Université Neuchâtel Informations no 103, p. 123. – Annales / Université de Neuchâtel 1989/1990, p. 236-237)

HOFFMANN, Tell (1870-1941)

Industriel horloger. En 1907, il fonde avec son frère William une importante fabrique de pivotage et de fournitures d'horlogerie au Grand-Chézard. Il s'occupe également des affaires communales et religieuses de son village, Chézard-Saint-Martin. Il est pendant quelques temps président du conseil communal et député au Grand Conseil et fait partie du Conseil administratif de Landeyeux. Il est également durant plusieurs années ancien de l'Eglise nationale.

Il décède à Chézard le 11 avril 1941, dans sa 71^e année, plus précisément à 70 ans et 8 mois.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 1er février 1907, p. 4 ; id., du 22 septembre 1934, p. 10 ; id., du 12 mars 1941, p. 8 ; id., 15 mars 1941, p. 8. - L'Impartial du 17 mai 1941, p. 7)

HOFFMANN, William (1886-1944)

Industriel horloger. Frère et associé de Tell Hoffmann (1870-1941).

Il décède à Chézard le 14 octobre 1944, à l'âge de 58 ans.

(Réf.: L'Impartial du 7 novembre 1944, p. 7)

HOFSTETTER, Daniel (1966-)

Professeur associé né à Zoug le 31 décembre 1966. Sa formation est en quelque sorte un peu atypique. Il commence sa carrière dans le privé auprès de l'entreprise *Landis & Gyr* située dans sa ville natale, tout d'abord comme apprenti de 1982 à 1986, puis comme collaborateur scientifique de 1986 à 1988. Il décide alors d'entreprendre des études de physique à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich qu'il termine en 1993. Il rédige ensuite une thèse de 1993 à 1996 en travaillant parallèlement à l'*Institut Paul Scherer* à Zurich. Dans cet institut il est chargé de fabriquer et de tester un interféromètre sur le modèle de Michelson pour la mesure du déplacement optique. Il effectue ensuite des études post-doctorales, tout d'abord au Centre de recherche Xerox à Palo alto en Californie (Etats-Unis), de 1996 à 1998, puis à l'Institut de physique de l'Université de Neuchâtel de 1998 à 2001 dans le groupe du professeur Jérôme Faist. Depuis 2002, il est professeur assistant à l'Institut de physique de Université de Neuchâtel.

(Réf.: <http://hydra.unine.ch/cvprof>)

HOFSTETTER, Nathan (1989-)

Réalisateur. Il suit les cours d'arts visuels au Lycée Jean-Piaget à Neuchâtel, puis entre à l'Ecole cantonale d'art de Lausanne. Suite à ses études et un burn-out, sa schizophrénie paranoïde apparaît. Selon lui, "il semblerait qu'on naît avec cette maladie et qu'elle peut se déclencher ou non". Il est hospitalisé pour la première fois en 2011 et le diagnostic est posé deux ans après. Il reçoit aujourd'hui une médication qui lui convient et bénéficie d'une rente

AI, car il ne peut pas vivre que de son métier. Il décide alors de parler de sa maladie à travers son premier long-métrage qui sort en 2019. Dans ce film autobiographique, *Loulou*, il se filme, met en scène son entourage, ses obsessions, sa folie. Des moments capturés, comme volés, dans un documentaire qui se révèle bien plus lumineux que le thème qu'il aborde. Il projette de faire un second film qu'il intitulerait *Dieu soleil*, une fiction qui devrait parler de la psychose d'un schizophrène qui veut sauver le monde.

(Réf.: ArcInfo du 3 septembre 2019, p. 5)

HOLLARD, Henri (1801-1866)

Professeur de sciences naturelles né à Lausanne en 1801. Il étudie à Paris et soutient sa thèse de médecine en 1824. Il occupe une chaire de sciences physiques et naturelles à Lausanne de 1842 à 1845. A la fin de cette année-là, il vient à Neuchâtel pour dispenser des cours à l'Académie. A la suite de la suppression de l'Académie en 1848, Hollard retourne en France. On le trouve à Paris en 1849, à Poitiers en 1854 et à Montpellier en 1866. Il meurt à Paris en 1866. Il a écrit entre autres un *Manuel d'anatomie générale* (1827) et un *Précis d'anatomie comparée* (1835).

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 1)

HONEGGER, Matthieu (1965-)

Professeur d'archéologie né le 25 février 1965. Il étudie à l'Université de Genève où il obtient son diplôme en 1988 avec un travail intitulé *Ethnoarchéologie de la céramique en Afrique de l'Est : un bilan*. De 1988 à 1990, il est assistant du Fonds national suisse de la recherche scientifique, puis de 1990 à 1996 assistant au Département d'anthropologie et d'écologie de Genève. En 1998, il présente à l'Université de Genève une thèse intitulée *Le Néolithique moyen et final en Suisse : apport de l'étude technologique et typologique des industries en silex et en quartz taillés*. Mais depuis 1997, il se rapproche du canton de Neuchâtel. Effectivement, il est collaborateur scientifique au Service et Musée d'archéologie de Neuchâtel de 1997 à 2000, puis maître-assistant à l'Institut de préhistoire et des sciences de l'Antiquité de l'Université de Neuchâtel de 2000 à 2006. Enfin, en octobre 2006, il est nommé professeur extraordinaire d'archéologie préhistorique à l'Université de Neuchâtel et succède ainsi à M. Michel Egloff dont la réputation n'est plus à faire. Sa mission consiste d'une part à diriger le Parc et musée d'archéologie à 50 %, d'autre part à enseigner l'archéologie préhistorique au sein de la Faculté des Lettres et sciences humaines pour les 50 % restants.

Depuis plusieurs années, il collabore avec l'Office et musée d'archéologie en assurant la direction d'un chantier de fouilles et en participant à l'élaboration de la publication des résultats issus de l'étude de plusieurs stations littorales. Ses compétences lui ont permis d'honorer plusieurs mandats pour les services cantonaux d'archéologie du Valais, de Fribourg et de Zoug. Il faut également souligner ses nombreux contacts aux niveaux national et international avec des spécialistes du monde entier. Depuis 2002, il assure la direction de la mission suisse à Kerma au Soudan. De 2005 à 2006, il œuvre comme consultant scientifique pour l'installation de la nouvelle salle permanente sur Kerma, au Musée d'art et d'histoire de Genève. Il est par ailleurs responsable de la muséographie du Musée de Kerma au Soudan.

Il fait partie de plusieurs associations professionnelles: *Archéone* (Cercle neuchâtelois d'archéologie) dont il est le président dès 2005, la *Société préhistorique française*, dont il est

membre du conseil d'administration, la *Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, l'*International Society for Nubian Studies*, la *Society for Africanist Archeologists*.

(Réf.: http://www.ne.ch/neat/documents/info_archives/TousCP_5983/jui06_dec06_6078/enbref499.pdf
<http://hydra.unine.ch/cvprof>)

HONEGGER, Patrick (1951-)

Sculpteur et graveur né à Neuchâtel le 11 mars 1951. De 1969 à 1973, il étudie la gravure à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, puis voyage en Amérique latine pendant deux ans (1975-1977). Dès 1978, il expose régulièrement en Suisse et à l'étranger. En 1980, il s'installe à La Chaux-de-Fonds. Parmi ses expositions, signalons celles du Musée des Beaux-arts, de la Galerie du Manoir et du Collège des Crêtêts, toutes dans la métropole horlogère, du Palais de Beaulieu à Lausanne en 1987, de la Galerie Génie de la Bastille à Paris en 1988 et de l'Exposition de sculpture à Môtiers en 1989 où il reçoit le prix Corum de la Jeune sculpture neuchâteloise. Il est également titulaire du 1^{er} prix de concours de sculpture de l'Institut pédagogiques suisse à Berne. Il expose plus tard ses œuvres à la Galerie de l'Orangerie, à Neuchâtel. Il faut peut-être prendre en compte les dimensions, les matériaux et les contenus émotionnels. Il faut aussi considérer les lignes des arêtes bien lisses, comme celles qui emboîtent les deux gisants représentés dans un marbre de Carrare, comme un linceuil pour figures rouges sobrement surmontées d'un fin trait bleu.

Œuvres: *Chaconne*, 1992, dans le Parc du Home médicalisé des Charmettes à Neuchâtel.

(Réf.: Archives pour demain, 1977-1992. – L'art neuchâtelois)

HOOL, Brigitte (1970-)

Soliste soprano née à Neuchâtel le 1^{er} novembre 1970. Elle fait des études de philologie et de journalisme à l'Université de Neuchâtel tout en étudiant le violoncelle et le chant au Conservatoire de Neuchâtel. Après avoir obtenu un diplôme pédagogique de chant et un prix de virtuosité de chant (classe Yves Senn), elle se perfectionne auprès de la soprano américaine Grace Bumbry à Salzbourg dès 2000 et avec Mirella Freni à Modène dès 2004. Licenciée ès lettres et titulaire d'un diplôme de journalisme de l'Université de Neuchâtel, elle a longtemps maintenu le contact avec l'alma mater neuchâteloise en y dirigeant le Chœur de l'Université, un chœur qu'elle a fondé en 1989, alors qu'âgée d'à peine dix-huit ans elle venait d'entamer ses études: «*Les premières pièces, nous les avons chantées a capella, sans aucun instrumentiste... pour des raisons de budget*» se souvient-elle.

En Suisse et en France elle est apparue entre autres dans le rôle de Mimi dans *La Bohème* de Puccini, de Micaela dans *Carmen* de Bizet, d'Amina dans *La Sonnambula* de Bellini, dans un extrait de *Mireille* de Gounod, d'Adina dans *L'élixir d'amour* de Donizetti, de Pamina dans *La flûte enchantée* de Mozart... Elle exerce son activité de soliste lors de soirées de chant et de concert, dans des oratorios (*Requiem allemand* de Brahms, *Le Messie* de Haendel, le *Requiem* de Mozart, *Stabat Mater* et la *Petite messe solennelle* de Rossini, *La passion selon Saint Mathieu* et le *Magnificat* de Bach) ainsi que dans de concert de musique sacrée.

En 2003, elle est invitée à Gstaad pour faire un récital dans le cadre du Festival des Sommets musicaux et saisit l'occasion d'enregistrer chez Cyprès les *Sonetos de amore* de Bolens. En 2004, aux Jardins musicaux de Cernier, elle joue le rôle de la mariée dans les *Noces* de Strawinsky. En 2006, elle fait ses débuts à la Scala de Milan dans Manon dans *Manon* (rôle de Poussette). Elle se consacre aussi au lied et à l'oratorio. A Avenches, elle chante en 2007 dans *Aïda* (rôle de la prêtresse) et en 2009 dans *Don Giovanni* (rôle de Zerlina).

Elle a remporté le premier Prix du *Concorso internazionale d'esecuzione musicale per pianisti e cantati dell'agro*, le prix spécial du concours international du *Prix Spyros Argyris*, le premier prix *Lions de chant* à Bruxelles et le premier prix du *Concours international de chant* de Verviers.

(Réf.: Trait d'union no 25, 2004: <http://www.unine.ch/traitdunion/content/hool.asp> . - Orchestre symphonique neuchâtelois, saison 2004/2005)

HORAK, Christophe (1977-)

Musicien d'origine tchèque né à Neuchâtel; son père est ophtalmologue, sa mère infirmière. A quatre ans, ses parents lui mettent un violon entre les mains. Il commence très tôt l'approche de cet instrument et prend ses premiers cours au Conservatoire de Neuchâtel, sous la direction de Philippe Borer et Dominique Jeanneret. A l'âge de 15-16 ans, il décide d'en faire son métier. Après avoir obtenu son baccalauréat en France, il poursuit ses études musicales à Fribourg et à Londres. De 1995 à 2000, il est premier violon du *Guildhall Symphony Orchestra* de la capitale britannique et où il obtient un Premier prix. En 2000, il réussit le concours Karajan à Berlin, et deux ans plus tard, celui du Philharmonique de Berlin, considéré comme le meilleur du monde, et dont il devient titulaire en novembre 2002. Second violon au sein de cet orchestre, il devient chef d'attaque en 2009. Il est lauréat de nombreux prix.

(Réf.: L'Express du 21 novembre 2002. - L'Express - L'Impartial du 10 janvier 2017, p. [11])

HOSTETTLER, Grégoire (1956-) → BOULANGER, Grégoire (1956-)

HOSTETTLER, Jean (1925-1996)

Journaliste né à Buttes (à confirmer) en 1925 où son père tient une boulangerie. Très tôt, il marque un goût prononcé pour le journalisme. A l'âge de dix ans, il parcourt le Val-de-Travers avec son frère cadet Pierre, pour y filmer, caméra au poing, les événements marquants de la vie de la vallée. Le dimanche, les deux frères organisent des séances de projection dans l'escalier du commerce paternel.

Après son école de commerce et une licence ès sciences économiques obtenue en 1948, Jean Hostettler entre en mai 1949 au service de la *Feuille d'avis de Neuchâtel*. Sa passion et son talent vont lui permettre de devenir l'adjoint du rédacteur en chef René Braichet, puis dès 1963, rédacteur en chef du journal. Il prépare une nouvelle formule pour la Feuille d'avis, puis la fusion de celle-ci avec le quotidien du soir édité par la même maison, *L'Express*. Il reste à la barre de la rédaction de la *FAN-L'Express* jusqu'au derniers jours de 1986, soit après vingt-quatre ans de loyaux services.

Vieux zofingien, il cultive dans la vie privée un côté saltimbanque et il arrive qu'il reçoive chez lui des chanteurs du format des frères Jacques. Le goût pour l'écriture et le journalisme continuent de l'habiter après sa retraite. Au moment de son décès, survenu le 20 mars 1996 au soir, il laisse, outre sa femme Micheline, quatre enfants et cinq petits enfants.

(Réf.: L'Express du 22 mars 1996)

HOTZ, Antoine fils (1843-1918)

Ingénieur né à Neuchâtel le 24 décembre 1843. Il étudie à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich de 1861 à 1864 où il obtient un diplôme d'ingénieur civil. Après un stage dans la maison Ott & Cie à Berne, il entre au service d'importantes entreprises en France, puis en Autriche jusqu'en 1875.

De retour à Neuchâtel, associé à MM. Jeanjaquet et Ossent, il dirige l'arasement du Crêt-Taconnet pour la création de terrains au niveau du lac de Neuchâtel. Pour cela, il aménage un plan incliné par lequel des wagonnets transportant les matériaux nécessaires arrivent à destination.

Ingénieur cantonal de 1885 à 1918, il est amené à prendre de nombreuses fois des mesures urgentes pour empêcher l'éboulement dangereux des rochers surplombant la Clusette. En politique, il est membre du parti radical et à l'armée, il obtient le grade de lieutenant-colonel de génie. Plus prosaïquement, il est encore avoyer de la "Noble rue du château".

Il décède à Neuchâtel le 8 mars 1918, après une courte maladie.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 152 - Patrie neuchâteloise / Jacques Petitpierre, volume 5 (Neuchâtel, 1972), p. 334-335. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 47, portrait, p. >44-45<)

HOTZ, Arthur Eugène (1877-1941)

Pasteur. Après avoir fait de bonnes études de théologie à l'Université de Neuchâtel, il exerce son ministère à La Sagne de 1902 à 1922 et à Fontainemelon de 1922 à 1939. Au service de l'Eglise pendant presque 40 ans, il laissera des traces durables dans les coeurs de nombreux paroissiens dont il était le pasteur aimé et respecté, l'ami fidèle et le conseiller des bons et des mauvais jours.

En dehors de son ministère, il montre une prédilection pour la cause des missions chrétiennes. Il est également le président actif de la Commission suisse de la mission de Paris. En 1930, il publie la biographie de Paul Ramseyer sous le titre de *Paul Ramseyer, missionnaire, 1870-1929* (Paris : Société des missions évangéliques). Il est également l'auteur de nombreuses chroniques missionnaires dans le journal *L'Eglise nationale*.

A sa retraite, pour autant que ses forces le lui permettaient, il remplace des collègues malades ou mobilisés. Après quelques semaines de cure à Montreux, il s'éteint dans cette ville le 10 septembre 1941, dans sa 65^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1943, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 novembre 1930, p. 4 ; id., du 11 septembre 1941, p. 6)

HOTZ, Eugène (1911-1988)

Footballeur. Il joue de 1932 à 1942 dans la première équipe du FC La Chaux-de-Fonds après avoir évolué au sein de la section juniors du club, puis au FC Le Parc. Il fait notamment partie de La Charrière qui est reléguée en 1937 de ligue nationale en première ligue, mais qui retrouvera sa place parmi l'élite du football suisse la saison suivante.

Après avoir évolué à La Charrière, il termine sa carrière chaux-de-fonnière aux Eplatures au sein du FC Etoile. En 1948 notamment, il doit jouer contre son ancien club pour la Coupe. C'est précisément cette année-là que le FC La Chaux-de-Fonds remporte pour la première fois le Trophée Aurèle Saquoz.

Il quitte ensuite la métropole horlogère pour reprendre l'Hôtel Bellevue à Auvernier. A cette époque, il travaillait avec son père comme caviste chez Neukomm-Vins, rue Jaquet-Droz. Il n'abandonne pas pour autant son sport préféré. Il portera en effet les couleurs du FC

Auvernier en lui consacrant beaucoup de son temps, terminant sa carrière chez les vétérans du club, qui le nommeront président, avant de lui décerner le titre de président d'honneur.

Il décède à Auvernier le 17 avril 1988, dans sa 77^e année.
(Réf.: L'Impartial du 19 avril 1988, p. 24 ; id., du 20 avril 1988, p. 17)

HOTZ, Eugène (1919-2002)

Pasteur. Il étudie la théologie à Neuchâtel. Consacré en 1943 à Boudry, il exerce successivement son ministère à Corcelles-Cormondrèche, puis à Neuchâtel, à la chapelle de la Maladière pendant vingt ans. Il participe dès le début des années soixante à la mise en place du département missionnaire des Eglises protestantes de la Suisse romande. Il siège au comité de la Mission de Paris, avant que celle-ci fasse place à la CEVAA (Communauté évangélique d'action apostolique), à laquelle adhèrent les Eglises réformées de Suisse romande. Le pasteur Hotz préside le Conseil de la CEVAA dès 1971.

Il décède à Neuchâtel le 2 juin 2002.

(Réf.: L'Impartial du 13 juillet 1978, p. 6 ; id., du 18 juin 2002, p. 39. - L'Express du 15 août 1990, p. 3 ; id., du 28 janvier 1994, p. 10)

HOTZ, Louis (1860-1925)

Professeur. Originaire de Hinwil (canton de Zurich), il est né le 16 août 1860. Il étudie à Neuchâtel, en Allemagne et en Angleterre. Il enseigne à l'Ecole secondaire et industrielle du Locle, puis pendant trente-quatre ans à l'Ecole de commerce de La Chaux-de-Fonds.

Ses connaissances dans diverses langues et son savoir feront de lui une véritable encyclopédie linguistique et intellectuelle.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 15 janvier 1925.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1926, p. 41)

HOURIET, Frédéric Alexandre (1827-1859)

Horloger né au Locle le 30 octobre 1827. Après être sorti des écoles du Locle, il suit avec application le collègue et les auditoires de Neuchâtel. Il étudie ensuite toutes les branches de l'horlogerie sous la direction des meilleurs maîtres du Locle, puis de M. Jurgensen, horloger de la Cour du Danemark à Copenhague, auteur de plusieurs ouvrages sur l'horlogerie, fort estimés. Ses connaissances en mathématiques, physique et chimie, lui serviront dans ses travaux de haute horlogerie.

Il fonde une entreprise qui occupera environ 200 ouvriers. Il n'en diminuera point le nombre quand la crise diminuera considérablement ses gains. Il égalera ses meilleurs ouvriers et les surpassera même dans l'exécution. Il ne produira guère que de l'horlogerie fine dans laquelle il apportera des perfectionnements. Malgré son jeune âge, il sera souvent consulté. Son influence sera pour beaucoup dans la fondation de la Société d'émulation du Val-de-Travers, dont il prononcera le discours d'inauguration, retranscrit dans le *Courrier du Val-de-Travers*, et dont il deviendra le premier président.

Il laisse inachevée une pendule astronomique qui devait être un chef-d'œuvre de précision et figurer au concours pour l'Observatoire de Neuchâtel.

Il décède à Couvet le 28 avril 1859 où il est enterré à Couvet le 1^{er} mai, aux côtés du pasteur Charles Henri Courvoisier.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1860, p. [45]-[48])

HOURIET, André Auguste (1887-1960)

Pasteur. Il fréquente les cours du Gymnase de La Chaux-de-Fonds, puis poursuit ses études à la Faculté de théologie de l'Eglise indépendante à Neuchâtel. Il exerce son ministère à Hambourg, Tavannes, Genève, et enfin à La Chaux-de-Fonds, de 1946 à 1952. Il se marie en 1915 à Neuchâtel avec Marguerite-Lucie Barrelet. Il donne sa démission début février 1952, mais continue de prêcher jusqu'au 22 juin. En décembre de la même année, il est désigné comme aumônier du sanatorium Beau-Site à Leysin. En 1959, il remet au peintre verrier Fleckner à Fribourg trois cartons de projets de vitraux, dont il est l'auteur pour le temple de Verbier, en Valais. Il fait aussi partie de la *Société de Belles-Lettres* et des *Anciens-Belletrien*s.

Il décède à Peseux le 13 mai 1960, à l'âge de 73 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 56. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 14 août 1915, p. 3 ; id., du 8 février 1952, p. 10 ; id., du 22 juillet 1959, p. 12 ; id., du 14 mai 1960, p. 24. - L'Impartial du 16 mai 1960, p. 15)

HOURIET, Bertrand Eugène (1917-1990)

Juriste né à La Chaux-de-Fonds le 11 janvier 1917. Il est le fils d'Eugène Bertrand, horloger, et de Berthe Adèle née Sieber. Il étudie le droit à l'Université de Neuchâtel où il obtient une licence. Par la suite, titulaire d'un brevet d'avocat, il travaille d'abord comme secrétaire juriste à l'Etat de Neuchâtel. De 1943 à 1945, il est suppléant du président du Tribunal de Boudry, puis dès le 1^{er} juillet président du Tribunal II de Neuchâtel. Il quitte ce poste quelques mois plus tard pour en occuper la présidence. En septembre 1960, il est nommé juge cantonal et entre en fonction le 1^{er} janvier de l'année suivante. En 1966, il est nommé suppléant du Tribunal fédéral des assurances. Enfin en février 1969, il est nommé président de la Cour d'assises. A l'armée, il est président du Tribunal de la 2^e Division. Il prend sa retraite début juillet 1982.

Il décède à Neuchâtel le 18 septembre 1990.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 39. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 25 février 1969, p. 3, portrait ; id., du 6 juillet 1982, p. 3. - L'Impartial du 13 janvier 1917, p. 4 ; id. du 19 septembre 1990, p. 28, 33)

HOURIET, Edouard (1833-1915)

Philanthrope. Il est l'un des fondateurs de la cuisine populaire du Locle et son dévoué caissier durant des années.

Il décède dans cette ville le 8 janvier 1915, à l'âge de 81 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 40)

HOURIET, Francis (1933-2016)

Politicien. Membre du Parti socialiste, il est membre du Conseil général de la Ville de Neuchâtel de 1964 à 1987, dont il assume la présidence en 1986-1987. Il participe à la vie de nombreuses commissions. Il fait aussi partie de l'*Amicale des contemporains de 1933 de Neuchâtel et environs*.

Il décède à Neuchâtel le 3 juin 2016.
(Réf.: L'Express du 9 juin 2016, p. 35 ; id., du 11 juin 2016, p. 37)

HOURIET, Henri (1777-1857)

Négociant en horlogerie et homme politique. Il est le fils d'Alexandre Houriet (1737-1810), fabricant et négociant de fournitures d'horlogerie. Il est aussi lieutenant du Locle, membre des Audiences générales pendant toute leur durée, puis du Corps législatif jusqu'en 1848. Il est également membre du Tribunal souverain de Valangin.

Mais c'est dans la mère commune qu'il sera le plus apprécié. Il est longtemps chef et second de l'importante juridiction du Locle. Son caractère souple et heureux va certainement favoriser son parcours de vie. Mais un deuil douloureux frappera sa famille et précipitera sa mort.

Il décède le 14 février 1857, à l'âge de 80 ans.

(Réf.: http://www.archivesdelavieordinaire.ch/fonds_archives/detail/91. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1858, p. 50)

HOURIET, Jacques Frédéric (1743-1830)

Horloger né à La Chaux-d'Abel le 25 février 1743. A l'âge de neuf ans, il est envoyé à Mulhouse pour y apprendre l'allemand. Quelque temps après son retour, deux ans après, il retrouve une montre perdue par un médecin. Intrigué, il l'ouvre pour en comprendre le mécanisme et fait part à son père de son intérêt pour l'art de l'horlogerie. Celui-ci lui donne son accord et prend chez lui un maître horloger pour enseigner à deux de ses fils les bases de cet art. Vers 13 ou 14 ans, il est placé chez Abram-Louis Perrelet, un des meilleurs spécialistes de l'horlogerie à l'époque. Il y reste jusqu'en 1759, puis part pour Paris avec son frère aîné. Jacques-Frédéric entre dans l'atelier de Julien LeRoy, horloger du roi. Les débuts sont difficiles, mais encouragé par son frère, il parvient grâce à son zèle à étonner tout le monde. Dans la capitale française, il se lie d'amitié avec les Neuchâtelois Frédéric et Louis Berthoud et noue des relations avec Breguet et Janvier. Pendant son séjour à Paris, il surveille la construction d'une pendule à régler, avec équation et compensation, qui lui servira de référence pour régler ses chronomètres.

Après neuf ans passés à Paris, il s'établit au Locle où il retrouve son frère aîné et trois de ses sœurs. Avec son beau-frère David Courvoisier, il fonde dans la mère-commune un établissement qu'il dirigera avec soin pendant quarante ans. Peu après la mort de Ferdinand Berthoud, il invente les spiraux isochrones qui lui vaudront un brevet d'invention de l'Institut national de Paris. En 1806, après de grands revers de fortune, il crée avec son fils cadet une nouvelle maison de commerce. Pour s'en sortir, il a l'idée de s'occuper exclusivement de la haute horlogerie ou de la fabrication des chronomètres ou de montres marines.

En 1818, il présente à l'Académie des sciences de Paris un instrument qu'il nommera lui-même levier élastique. Cette invention lui vaudra le titre de membre correspondant de cette association. Dès lors, il se retire complètement du commerce pour se consacrer entièrement à son art. En 1828, il présente deux chronomètres à l'exposition de la Société des amis des arts de Genève. Le premier devait remédier aux perturbations éprouvées par les horloges marines utilisées par le capitaine Parry, lors de son exposition au pôle nord. ; le second était un régulateur à tourbillon. Au début de l'année 1830, il contracte une catarrhe qui l'emporte au bout de huit jours.

Il décède au Locle le 12 janvier 1830, après neuf jours de maladie.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / F.A.M Jeanneret et J.-H. Bonhôte. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1831, p. [43]-[44]. - [Pour en savoir plus, Jacques-Frédéric Houriet, 1743-1830 / Jean-Claude Sabrier)

HOURIET, Jean H. (1899-1975)

Médecin né au Locle. Il passe son enfance dans la maison familiale des Roches-Houriet dans sa ville natale. Il étudie à l'Université de Neuchâtel où il porte les couleurs de Neocomia et de Zofingue. Il se perfectionne ensuite aux Facultés de médecine de Lausanne et de Zurich. Jeune médecin, il décide de monter au Sanatorium des enfants de Leysin où il découvre au contact du docteur Georges Rossel (1889-1953) sa véritable vocation médicale. A l'époque, le traitement de la tuberculose exigeait une cure en altitude de plusieurs mois. Il y restera onze ans pendant lesquels il fera sienne d'une maxime d'un phtisiologue français: "On entre en tuberculose comme on entre en religion".

De retour à Neuchâtel en 1935, il consacre sa vie à la lutte contre la tuberculose. Il crée le Service des voies respiratoires à l'hôpital des Cadolles, auquel il adjoint un atelier d'occupation pour les malades. Mais il ne s'en arrête pas là: il est à l'origine de la *Fondation Dr Paul Humbert*, œuvre d'entraide post-sanatoriale, qu'il présidera jusqu'en 1974 ; il participe à la promulgation du règlement de la lutte contre la tuberculose dans le canton de Neuchâtel, instituant la vaccination au BCG et la radiophotographie. Il préside la Ligue cantonale contre la tuberculose, dirige le dispensaire de l'Avenue DuPeyrou et fonde le préventorium des *Pipolets*, réservé aux enfants malades.

Esprit cultivé, fin et distingué, il appréciera toujours la fidélité de ses amis, parmi lesquels il comptera de nombreux amis. Au soir de sa vie, il évoquera les souvenirs de sa jeunesse, qui retraceront sa vie sanatoriale. Peu avant sa mort, il rappellera devant un collège de médecins, le portrait spirituel et émouvant de ceux qui auront été ses patrons, ses *maîtres à penser*, dont l'enseignement a marqué le chemin de sa vie, à savoir un médecin animé par la foi et le respect de l'acte médical, plutôt que le secours, ou les séductions, d'une médecine technique.

Il décède à Neuchâtel le 21 décembre 1975, dans sa 77^e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 décembre 1975. - L'Impartial du 23 décembre 1975, p. 19)

HOURIET VUILLE, Julie (1855-1932)

Ecrivaine née au Locle le 7 août 1855. Il se passionne pour la littérature dès sa jeunesse et organise très tôt des représentations théâtrales, des cénacles de conversation. Elle se fait remarquer par ses travaux de composition, pleins de verve et de spontanéité, et trouve rapidement son style.

Dans sa vie de femme mariée, elle trouvera toujours quelques heures de loisirs pour écrire en vers ou en prose. Nous lui devons des récits du terroir, qui sont autant d'hommages au labeur persévérant des Montagnards: *Mon Dani* ; *Le pendulier* ; *Robinsonnette* ; *Fée de roche*. Un recueil en vers, *Les heures fleuries*, lui vaudra le titre de « Mainteneur des jeux floraux du Languedoc ». Membre et Maître ès jeux pendant quelques années, elle reçoit à plusieurs reprises le prix Charrier, décerné lors de ces concours. Elle s'essaie au genre comique et plus d'une de ses comédies seront appréciées par la jeunesse de l'époque. Deux drames religieux, *Isaac et Rebecca* et *Le droit d'ânesse* seront ses derniers ouvrages.

Elle utilise parfois le pseudonyme de O'Donnalt.

Elle décède à Neuchâtel le 7 mai 1932.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1933, p. 51-52)

HOURIET VUILLE, Louis (1854-1925)

Horloger né le 29 mai 1854 au Locle. En 1889, il est présent à l'Exposition universelle de Paris en qualité de délégué officiel pour l'horlogerie et consigne ses observations. Il enseigne à l'École d'horlogerie de Saint-Imier de 1891 à 1899 et rédige pour ses élèves une *Méthode de former des apprentis repasseurs-remonteurs* (1892) et un *Exposé pratique du repassage, démontage et remontage d'une montre à ancre* (1893). Travailleur indépendant, il réalise un petit horloger automate et quelques autres sujets qui lui vaudront des médailles d'argent à Genève en 1896 et à Bruxelles en 1897, ainsi que des articles élogieux dans divers journaux et revues.

Il invente une petite machine à remonter les montres (1893) et un crayon à mine mobile (1910). Il crée également des objets animés qui sont à l'origine de l'"Industrie neuchâteloise du jouet". Mais l'aventure, commencée le 1^{er} novembre 1915, ne résistera pas plus de quatre ans. Initiateur et directeur technique, il doit déclarer forfait suite à la crise des changes. Vers la fin de sa vie, il s'établit comme rhabilleur-remonteur et note dans son livre de famille ces simples mots: "Le travail abonde, et du beau et du bon ! Être son maître, voilà l'idéal !".

Il décède à Neuchâtel le 20 novembre 1925.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1927, p. 42)

HOURIET, Marguerite (1882-1958)

Professeure. Elle enseigne le français, l'anglais, l'histoire et la géographie dans la section classique de l'École secondaire des jeunes filles, à Neuchâtel, de 1914 à 1948. Elle enthousiasme et captive ses élèves grâce à sa vivacité d'esprit et de caractère.

Elle décède à Peseux le 25 décembre 1958, à l'âge de 76 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 48. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 décembre 1958, p. 12)

HOURIET, Paul (1877-1946)

Mécanicien horloger. Il est responsable de l'entretien et de la marche des automates Jaquet-Droz du Musée d'histoire de Neuchâtel pendant trente-deux ans, dès 1910. Doué d'une mémoire exceptionnelle, il se rappelle de la disposition de chaque pièce, leur rôle exact, ce qui facilitera grandement les démontages et les réparations qu'il faudra faire de temps à autre. Il s'occupe en particulier de *L'Ecrivain*, qui est la pièce la plus compliquée. Lors des présentations, il agrmente ses explications d'anecdotes ou de récits dont il a été le témoin.

Parmi les visiteurs de marque, signalons le roi d'Espagne, le maréchal Joffre et le conseiller fédéral Celio. Lors de la visite de ce dernier, il compose rapidement un texte en italien, que l'Ecrivain tracera sous les yeux du ministre.

Lors d'une des dernières entrevues avec son successeur Ed. Droz, il prend plaisir de lui dicter l'introduction historique donnée au début de chaque séance.

Il fait partie pendant près d'un demi-siècle de la *Société suisse des commerçants*, section de Neuchâtel, pour laquelle il donne volontiers des causeries. Il est aussi membre des sections neuchâteloises de la *Société fribourgeoise de secours mutuels* et de l'*Alliance suisse des Samaritains*, du *Cercle des travailleurs*.

Il décède à Neuchâtel le 23 octobre 1946 à l'âge de 69 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1948, p. 40. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 26 octobre 1946, p. 10)

HOURIET, Raoul (1869-1941)

Juriste né à La Chaux-de-Fonds le 5 juillet 1869. Il exerce son métier d'avocat à La Chaux-de-Fonds pendant quelques années, puis officie comme secrétaire de langue française au Tribunal fédéral à partir de 1903. Il est appelé dès le 1^{er} janvier 1910 à siéger aux tribunaux mixtes du Caire, sans pour autant quitter sa fonction en Suisse. Il faut attendre 1916 pour qu'il devienne juge, avec résidence permanente au Caire. En 1922, il est élu président de ce tribunal et le 15 octobre 1926, il entre à la Cour d'appel. Il est le premier Suisse à y pénétrer, car seules étaient représentées à cette Cour, jusqu'à ce jour, les puissances capitulaires. Il préside la 3^e Chambre dès le 15 février 1934. Mais au début de l'année 1937, il doit cesser toute activité pour raison de santé et prendre congé de l'Égypte.

Il se retire à Lausanne où il décède le 16 janvier 1941.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 52)

HOURIET-HOFER, Cécile (1891-1964) → OFAIRE, Cilette (1891-1964)

HUBER, Elisa (1864-1950)

Directrice du Home suisse de Paris.

Elle décède dans la capitale française le 25 janvier 1950, à l'âge de 85 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 46)

HUBER RENFER, Fritz-W. (1901?-1961)

Professeur. Titulaire d'un doctorat ès lettres, il enseigne l'allemand au Gymnase cantonal de Neuchâtel de 1959 à 1961. Pédagogue plein de ferveur communicative, il se voue avec passion à ses travaux littéraires. Possédant une vaste culture et doué d'une patience infatigable, il attire l'attention du *Fonds national suisse de la recherche scientifique*, qui lui octroie un subside pour lui permettre de publier le résultat de ses investigations sur l'écrivain bernois Jeremias Gotthelf. Un premier volume des écrits politiques de cet auteur paraît en 1956 et un second est en voie d'achèvement au moment de la disparition de Fritz W. Huber. Il faut faire remarquer que ce professeur concentrait ses recherches sur ce savant écrivain. Ses investigations le conduiront à identifier dans les archives du *Berner Volksfreund* de Burgdorf (en français Berthoud), où F.-W. Huber enseigne pendant de longues années, de nombreux articles du fougueux pasteur de Lützelflüh. Il se met alors sur la piste d'un personnage presque oublié, un réfugié allemand, du nom de Carl Borberg, lequel a été l'objet d'une véhémence satire de l'écrivain bernois à propos des luttes politiques du moment, et dont les éléments lui ont servi auparavant à rédiger une thèse remarquée, présentée en 1946 à l'Université de Neuchâtel, sous le titre de *Dr. Carl Friedrich Borberg aus Nidda (Oberhessen), 1800-1850, Lehrer, Journalist und Schriftsteller in der Schweiz* (Diss, 1. Teil), ouvrage pour lequel il recevra un prix.

Il décède à Auvernier le 8 juin 1961, à l'âge de soixante ans, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 49. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 juin 1961, p. 24, portrait. - L'Impartial du 12 juin 1961, p. 7)

HÜGLI, Constance (1849-1937)

Artiste-peintre née le 6 novembre 1849. Elle travaille tout d'abord sous la direction d'Auguste Bachelin, avant de fréquenter le cours de l'Académie Julian à Paris. Elle peint de nombreux paysages et portraits. Elle expose dans plusieurs villes suisses à la fin du XIX^e siècle. Elle abandonne assez rapidement la peinture.

Elle décède à Colombier le 27 mars 1937.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1938 p. 42)

HÜGLI, Heinz (1947-)

Professeur né le 8 mai 1947. En 1980, il présente une thèse à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich, intitulée *De la synthèse d'images appliquée aux maquettes de terrain numériques*. Il est directeur de recherche et professeur associé à l'Institut de microtechnique (IMT) de l'Université de Neuchâtel. Dans cet institut, il dirige le Laboratoire de reconnaissance des formes. Il enseigne dans les domaines des microprocesseurs, du traitement des images, de la perception artificielle et bien sûr, de la reconnaissance des formes.

Il est l'auteur de plus de 120 publications scientifiques. Il fait partie de différents comités de programmes conférences internationales et a été appelé à la présidence de plusieurs d'entre elles. Il est également membre de plusieurs conseils et sociétés scientifiques dans ses domaines de compétences.

Il prend une retraite anticipée au 1^{er} février 2008.

(Réf.: <http://hydra.unine.ch/cvprof>)

HÜGLI, Yolande

Politicienne née dans le Bas du canton. Par les hasards du destin, elle s'établit dans la commune des Brenets. Pour elle, c'est le coup de foudre: "Aux Brenets, on est gâté, on a tout pour être heureux !". Intéressée par la politique, elle devient membre du Conseil général des Brenets dès 2002, puis conseillère communale de 2010 à 2015. Responsable des finances, parce qu'elle dira-t-elle, "J'ai toujours su comprendre les chiffres", elle est également en charge de la Culture et soutient et organise en octobre 2011 la manifestation *Passions Brenets*. A la fin de l'année 2015, elle se voit contrainte d'aller s'établir à Portalban, en raison des problèmes de santé de son mari. Comme résidence secondaire, le couple continuera d'occuper pendant quelque temps l'appartement du deuxième étage du Restaurant du Saut-du-Doubs, dont Yolande Hügli aura été la patronne pendant vingt ans. Parmi ses regrets, signalons cette constatation: "Le respect de la fonction de l'autorité communale a disparu".

(Réf.: L'Express du 29 décembre 2015, p. 8)

HUG, Beat (1944-)

Conservateur-restaurateur d'objets archéologiques né en janvier 1944 sur les bords du Lac de Constance. Il commence à travailler pour le Musée d'archéologie de Neuchâtel en août 1970. A l'époque, il connaît déjà la région pour avoir collaboré sur un chantier de fouilles au lieu-dit La Saunerie, sur la commune de Colombier où il se fixera par la suite d'ailleurs.

Dessinateur de formation, il participe à une trentaine de chantiers avant d'arriver sur le littoral. Parmi les plus marquants, signalons la restauration de la cathédrale de Saint-Gall, des stages à Bâle et à Berne et au Musée national à Zurich.

L'archéologie neuchâteloise lui est redevable de la restauration de très nombreux vestiges, en particulier à Auvernier et à Champréveyres où on a découvert jusqu'à 15 tonnes de céramique et des milliers de tessons qui ont retrouvé vie grâce au savoir-faire de Beat Hug. Au fil des ans, il est devenu un expert internationalement reconnu dans le traitement de certains matériaux, comme la vannerie, les cordes ou les tissus.

Il prend sa retraite à la fin du mois de décembre 2008.

(Réf.: L'Express ou L'Impartial du 13 janvier 2009)

HUG, Gottfried (1847-1907)

Juriste et politicien né à Saint-Blaise le 21 avril 1847. Nommé en 1874 greffier de la justice de paix, il s'occupe tout de suite avec zèle et intérêt des affaires locales. Il préside pendant de longues années le Conseil général et fera preuve dans les diverses fonctions qui lui seront confiées avec beaucoup de tact et de savoir-faire. Il montre une sollicitude toute particulière pour les écoles et tout ce qui touche à l'enseignement. Il fonde avec Auguste Bachelin la Société de conférences, dont il devient le membre le plus assidu. On ne compte plus les sociétés locales qui le compteront parmi ses membres actifs ou passifs.

Conseiller communal de Saint-Blaise et député radical au Grand Conseil pendant vingt-sept ans, il fait aussi partie de nombreuses commissions où ses avis étaient souvent pris en considération. Chef incontesté du Parti radical à Saint-Blaise, ses opinions sont souvent arrêtées, mais il sait aussi se montrer conciliant vis-à-vis de ses pairs et mettre son expérience au service de tous ceux qui auront recours à lui.

Il est aussi durant quelque temps juge à la Cour de cassation pénale et un administrateur consciencieux de l'agence de Saint-Blaise de la *Banque cantonale neuchâteloise*, qu'il dirigera pendant de nombreuses années.

Il est le grand-père de Hélène Hug et de James Hug, lequel se dévouera également pour la localité de Saint-Blaise.

Il décède dans son village le 7 juin 1907 après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1908, p. 51-52. – Le Gouvernail, 2001, no 1, janvier)

HUG, James (1885?-1960)

Politicien. Il est le fils du dernier greffier de la justice de paix de Saint-Blaise, fonction supprimée en 1911. Il passe presque toute son existence dans ce village. Rattaché au Parti radical, dont il sera un membre militant et dévoué, il fait longtemps partie des autorités communales de Saint-Blaise, comme membre du Conseil général qu'il aura l'honneur de présider, et de plusieurs commissions importantes, entre autres la commission scolaire.

Il décède dans cette localité le 12 août 1960, dans sa 76^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1962, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 13 août 1960, p. 14 ; id. du 15 août 1960, p. 10)

HUG-SCHWARZ, Marie-José (1940-)

Artiste et enseignante née à La Chaux-de-Fonds le 3 février 1940. Après des études au Gymnase de sa ville natale, elle fréquente les cours de l'École d'art de Lausanne durant quatre ans. En 1962, elle reçoit le Premier prix pour la réalisation des vitraux de la chapelle de l'Hôpital de la Source à Lausanne. Dès 1965, elle organise diverses expositions personnelles en Suisse et à Paris. De 1971 à 1985, elle enseigne dans les écoles secondaires de Neuchâtel et La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: L'art neuchâtelois)

HUG, Roland (1936-2019)

Musicien-trompettiste de jazz né à La Chaux-de-Fonds le 9 janvier 1936, de parents horticulteurs. Sa mère et son père chantent régulièrement les succès de Gershwin et de Cole Porter, habitués qu'ils sont des salles de cinéma. A seize ans, il entre au Technicum de sa ville natale pour devenir "spécialiste en instruments de mesure" [on dirait aujourd'hui mécanicien de précision].

Il découvre le jazz et se met à improviser sur les accords du pianiste Wasserfallen. En 1952, il commence à jouer avec Raymond Droz dont la formation gagne le premier prix au festival de Zurich en 1954, lui-même étant consacré troisième trompettiste vieux style derrière Francis Bonjour et Raymond Court.

Son titre de mécano en poche, il tente l'aventure à Paris. De jour, il travaille à Boulogne-Billancourt et, de nuit, il joue de la trompette, décrochant des engagements à droite et à gauche. Dès l'âge de vingt ans, il souffle des rythmes de bon vieux jazz. Il rejoint l'orchestre de Richard Bennet et ses *Dixie cats*, dont le bassiste, Nino Ferrari, connaîtra la célébrité avec *Le téléphone* et *Mirza* sous le nom de Nino Ferrer.

Il fait la connaissance du clarinettiste Mezz Mezzrow, auteur de *Really the blues*, une autobiographie traduite en français sous le titre de *La rage de vivre*. Mezz le présente comme "le petit Suisse qui joue comme Armstrong".

Mais le père de Roland demande à son fils de faire une formation à l'école d'agriculture de Genève pour lui succéder à la tête de l'entreprise familiale. S'il obtient de bons résultats, selon le directeur il exerce "une influence néfaste sur ses camarades, en particulier sur les éléments féminins". Il renonce alors à sa formation et fait aussitôt ses valises pour Paris. Mezz Mezzrow l'invite à faire une tournée sur la Côte d'Azur. De retour à Paris, une autre grande figure de la spécialité, Bill Coleman, lui permet de faire la connaissance de Sidney Béchét. Roland Hug accompagne ce dernier pendant deux ans, soit jusqu'à la mort du célèbre musicien le 14 mai 1959.

Après son décès, Roland Hug est désemparé, mais à 23 ans, on se remet vite. Après la mort de Sidney Béchét, Claude Luter l'engage, mais bientôt Roland Hug forme son propre groupe et va enflammer les soirées du Vieux-Colombier à Paris. Mais la période yé-yé va lui porter un rude coup et il retourne dans l'entreprise familiale d'horticulture. Cependant, la passion du jazz est toujours très forte et il continue d'accompagner des vedettes internationales. Du *Jazz Quartet*, il passe au *New Orleans Stars*, qui remportera de nombreux succès jusqu'au début des années 2000. En juillet 1996, notamment, il remporte la 16^e *compétition internationale de jazz News Orleans* de Saint-Raphaël devant quinze formations. Il fait encore une apparition très remarquée lors de deux concerts à la cave du *P'tit Paris*, avec le *Dixie Come Back* ressuscité, en janvier 2008.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 29 décembre 2019.

(Réf.: L'Express du 28 décembre 1996. - Nouvelle revue neuchâteloise, année 35, no 138, 2018, p. 121-123. - ArcInfo du 31 janvier 2019, p. 25)

HUGUENIN, Abram et Moïse (frères)

Abram est horloger, le frère et l'associé de son frère Moïse. Tous deux reçoivent leur brevet d'horloger du roi de Prusse en 1736. Dans l'histoire de la pendulerie neuchâtelaise, ils marquent un progrès intéressant. Leurs travaux sont caractérisés par la belle simplicité. Ils sont sans doute parmi les premiers à nouer des relations régulières avec l'étranger. Ils paraissent en effet avoir travaillé en Angleterre et possédé une succursale dans ce pays.

(Réf.: Histoire de la pendulerie neuchâtelaise / Alfred Chapuis)

HUGUENIN, Abram Louis (1733-1804)

Horloger-pendulier, fils de Moïse, horloger du roi de Prusse et neveu des frères Abram et Moïse Huguenin. S'intéressant à la fabrication de "pièces à jeux", il étudie la musique à Nancy dans ce but. Il compose des airs à plusieurs instruments qu'il adapte à son "rouage économique". Il s'installe à Berlin en 1765 et prend la direction de la fabrique royale fondée par Frédéric II. Après la faillite de l'entreprise en 1770, on le trouve à Courtelary, non loin de Porrentruy en 1775, à Rastatt en 1778 comme horloger du Margrave de Baden, à Bienne en 1792 et à Berlin en 1804 où il décède.

(Réf.: <http://jeanmarc.vonallmen.club.fr/HugueninF/page4.html> - Histoire de la pendulerie neuchâtelaise / Alfred Chapuis)

HUGUENIN VUILLEMIN, Adèle (1856-1933) → Voir COMBE, T. (1856-1933)

HUGUENIN-JACOT, Albert (1849-1928)

Industriel né au Locle le 12 décembre 1849. En 1868, avec son frère Fritz, il ouvre un atelier de décoration de boîtes de montres. De cet atelier sortiront les fabriques *Niel, Huguenin frères et Cie*, qui deviendront de réputation mondiale.

Intéressé par la politique, il fait partie du Conseil général du Locle de 1891 à 1894, du Conseil communal de 1894 à 1899, puis de nouveau du Conseil général de 1900 à 1915. Il est également député au Grand Conseil pendant quatre législatures.

Il fait partie de nombreuses sociétés, pas seulement comme membre, mais aussi au sein de leur comité. Il porte également un vif intérêt à la vie musicale locloise.

Il décède au Locle le 28 septembre 1928.

(Réf.: Le véritable messenger boîteux de Neuchâtel, 1920 ?, p. 39, 1931, p. 44)

HUGUENIN DUMITTAN, Louis Albert (1887-1955)

Pasteur né aux Ponts-de-Martel. Il exerce son ministère à Lagorce-Salavas (France) de 1923 à 1930, puis à Meyriez pendant vingt-trois ans. Il revient dans son village natal pour y passer sa retraite, où il ne reste pas inactif. Il remplace un des pasteurs malades, prend la direction du chœur mixte paroissial et préside pendant un an l'A.D.P. Il visite très régulièrement les gens malades et les personnes âgées.

Il décède aux Ponts-de-Martel le 20 août 1955, dans sa 68^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 36. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 août 1955, p. 8)

HUGUENIN DUMITTAN, André (1888-1975)

Sculpteur né à La Chaux-de-Fonds le 1^{er} juillet 1888. Il étudie à l'Ecole d'art de La Chaux-de-Fonds, puis à l'Ecole des Beaux-arts de Paris de 1911 à 1916 dans l'atelier d'Injalbert tout en fréquentant l'atelier de Vernon et Patey. Il séjourne ensuite en France, en Belgique et aux Pays-Bas. Il est notamment l'auteur des bustes du docteur Coullery et de Charles Naine. Il maîtrise différentes techniques et se spécialise dans la terre cuite et le bronze. Il réalise plusieurs œuvres monumentales, notamment un buste au bronze de Beethoven au Locle, *La déesse gardienne de la source d'eau vive* à l'est de l'Hôtel de ville de cette localité et *Maternités* à la place de l'Ouest à La Chaux-de-Fonds. En 1991, une Fondation Huguenin-Dumittan est créée à La Chaux-de-Fonds. Elle est alors présidée par le fils de l'artiste, Samuel-André, pneumologue à Genève

Il décède dans cette ville le 3 juillet 1975.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – L'Impartial du 5 avril 1991, p. 23)

HUGUENIN BERGENAT, André Alexandre (1914-1959)

Artiste graphiste. Après avoir obtenu son diplôme à l'école des arts et métiers de Zurich, il séjourne quatre ans à Paris, où il fréquente les ateliers de Paul Colin, de la Grande-Chaumière et d'André Lothe. Il approfondit ainsi ses dons qui le dirigeront à la fois vers la peinture et l'art graphique.

Etabli à Neuchâtel, il déploie une grande activité, créant des affiches, confectionnant de remarquables papiers découpés, illustrant des publications de l'Eglise réformée neuchâteloise. Il est l'auteur de la marque de l'*Association des graphistes professionnels*. Il décore des stands d'exposition, travaille pour le musée d'ethnographie et crée des fresques dans des établissements publics de la ville. Ses chars du cortège des vendanges seront parmi les meilleurs par leur originalité. C'est lui qui imagine celui du centenaire, le char du taureau du Crêt-Vaillant.

Il décède à Neuchâtel le 20 octobre 1959, dans sa 46^e année, après une longue maladie.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 43. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 21 octobre 1959, p. 14 ; id., du 22 octobre 1959, p. 18 ; id., du 24 octobre 1959, p. 20)

HUGUENIN DUMITTAN, Bélisaire (1849-1926)

Politicien né au Locle le 10 mars 1849. Il remplit tout d'abord les fonctions de secrétaire-caissier de la commune du Locle de 1888 à 1897, puis se fixe à La Chaux-de-Fonds dès janvier 1898, lors de sa nomination comme adjoint du géomètre cantonal pour la région des Montagnes. Il est conseiller général dans chacune de ces communes. Radical d'extrême-gauche, il ne dissimule pas son drapeau dans sa poche. Très franc, d'un caractère indépendant, mais aussi d'une grande bonté alliée à une grande modestie, il défend la R.P. et le suffrage féminin. mais s'occupe aussi de la Librairie coopérative. On l'appellera familièrement "Bélisaire". D'une grande puissance de travail, il ne prendra jamais de vacances, sauf en 1907 pour une tournée de conférences en faveur de la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Il décède le 29 octobre 1926 à La Chaux-de-Fonds.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 41-42)

HUGUENIN DUMITTAN, Bélisaire (1876-1940)

Médecin né au Locle le 13 juin 1876. Après avoir étudié la médecine à Lausanne et à Berne, il devient assistant à la clinique universitaire, puis chef de laboratoire à la clinique chirurgicale de Genève. Entre-temps, il donne des cours comme privat-docent à l'Université de Genève.

Le 10 novembre 1913, il est nommé par le Conseil d'Etat de Berne à la chaire de pathologie générale à la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Berne, dont il sera plusieurs fois doyen. Sous son impulsion, celle-ci connaîtra un grand développement.

Rédacteur de la *Revue suisse de médecine* pendant un certain temps, il est aussi délégué de la Suisse aux Congrès internationaux de pathologie générale, en 1936 à Athènes, et en 1939 à Rome.

Attaché à ses origines, il revient régulièrement, et toujours avec plaisir, dans les Montagnes neuchâteloises.

Il décède à Berne le 4 mai 1940.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1942, p. 48)

HUGUENIN DUMITTAN, Charles (1870-1939)

Musicien né au Locle le 14 mars 1870. Attiré par la musique dès sa jeunesse, il commence des études musicales dans la cité de Calvin dès l'âge de quinze ans et entre au Théâtre de Genève comme violoniste dès dix-sept ans. Après avoir obtenu un premier prix au Conservatoire de Bruxelles, il devient maître de chapelle au Louvre. D'abord intéressé par la composition orchestrale, il se voue par la suite complètement à la musique religieuse protestante.

Tout en accordant son appui bienfaisant à l'*Union chrétienne de jeunes gens*, il devient l'organisateur de presque toutes les manifestations artistiques des protestants de Paris. Il prépare dès 1911 une audition de l'œuvre *Les Psaumes*, exécutée à Paris par 1500 chanteurs, qui sera reprise au Locle. Il n'oublie effectivement pas sa ville natale pour laquelle il organise de grands concerts en 1916 et 1917, répétés à La Chaux-de-Fonds, Couvet, Saint-Imier, Biemme, Neuchâtel et même en Suisse alémanique, ceci dans le but de mieux faire connaître la musique française à ses concitoyens. En 1917, l'épopée historique de la Révolution française, *La Victoire en chantant*, est présentée pour la première fois à l'Opéra de Paris, avec une mise en scène de Franck Brentano. Charles Huguenin réussit le pari de la reproduire la même année en Suisse, ce qui fera une forte impression. Il partage ainsi son activité entre la Suisse et la France jusqu'en 1919, date à laquelle il s'établit définitivement au Locle.

Il est immédiatement sollicité pour diriger des fanfares et des chœurs: *La musique militaire du Locle*, de 1918 à 1925, le *Chœur mixte de l'Eglise indépendante*, le *Chœur mixte « Amitié »*, l'orchestre "*La Symphonie*". Compositeur lui-même, il crée quantité d'œuvres hautement inspirées et solidement construites, en particulier pour des chœurs, des Noëls, mais aussi des cantates pour chœurs, soli et orchestres, notamment *Le Christ et la jeunesse*. Ses dons et sa renommée le feront un professeur tout désigné pour l'Ecole de musique.

Parallèlement, il se soucie de constituer une bibliothèque française de musique protestante. Il trouve en la personne du pasteur Ch. Ecklin un collaborateur efficace. Ensemble, ils réussiront à rassembler, avec l'aide de différents chœurs mixtes et de paroisses langue française, une importante collection de chefs-d'œuvre, commencée à Paris, des grands maîtres de la musique protestante.

Mais une surdité naissante va bientôt l'handicaper. Il ouvre alors un magasin de musique, puis le mal empirant, un atelier de réparations d'instruments de cuivre, qui sera fort apprécié. Au

fond de lui-même, il tentera, malgré ses divers soucis, de se rendre populaire et de faire au mieux de sa conscience concernant la culture musicale.

Il décède au Locle le 20 avril 1939.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*, 1927, p. 59 ; id., 1940, p. 49)

HUGUENIN, Charles (1905-1976)

Artiste-peintre d'origine neuchâteloise né à Morteau en 1905 et décédé en ce me même lieu en 1976.

HUGUENIN, Charles-André (1923-2011)

Instituteur à Neuchâtel et musicien. Il est directeur de chœurs. En 1974, il fonde le chœur d'enfants *Le coup de Joran*, alors qu'il est instituteur au Collège des Parcs à Neuchâtel, Celui-ci sera dirigé plus tard par Dominique Jeanrenaud et Delphine Aloë. Il dirige également le chœur d'hommes *L'espérance*, de Travers jusqu'en 1977, date à laquelle il confie la direction à son fils Charles-Philippe. En 1980, il fonde et dirige l'*Ensemble vocal de Neuchâtel* (EVN), mais il en cède la direction en 2001 au talentueux chef Steve Dunn. Il partage son activité entre l'enseignement, la direction chorale et la composition. Il est également membre fondateur et directeur de l'*Ensemble instrumental neuchâtelois* de 1980 à 1991.

Il décède à Neuchâtel le 13 janvier 2011 à l'âge de 86 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 22 mars 1977, p. 7. - L'Express du 15 janvier 2011. - CN du 23 juin 2004] Feuille d'avis de Neuchâtel

HUGUENIN, Charles-Philippe (1953-)

Chef d'orchestre né à Neuchâtel le 8 septembre 1953, fils de Charles-André Huguenin (1923-2011). Il accomplit toute sa scolarité, puis ses études supérieures dans sa ville natale. A l'Université, il obtient une licence en mathématiques. Cette science, dit-on, fait bon ménage avec la musique. Charles-Philippe Huguenin ne s'en dédirait pas. Il dirige dès l'âge de dix-neuf ans et donne en concert des œuvres de grands compositeurs comme Georg Friedrich Haendel (Le Messie), Johann Sebastian Bach (La passion selon Saint-Jean, L'oratorio de Noël), Wolfgang Amadeus Mozart (La Grande Messe en ut mineur), Joseph Haydn (plusieurs des grandes messes), Antonin Dvořák (Le Stabat Mater), Franz Schubert (La Messe en la bémol majeur) ou encore Giacomo Puccini (Messa di gloria)..Il travaille parallèlement le piano dans la classe d'Eduardo Vercelli (classe de virtuosité), le violon avec Cécile Huguenin-Jonet et la direction d'orchestre avec Robert Faller. Il complète sa formation en apprenant l'harmonie, le contrepoint et la composition musicale avec sous la direction de Samuel Ducommun.

Charles-Philippe Huguenin va trouver sa voie dans ce dernier domaine. Il y passe le plus clair de son temps libre et sa production, bien qu'irrégulière, qui devient conséquente. Sa création musicale comprend de la musique de chambre (sonates pour piano, sonate et duos pour deux violons), de la musique concertante (fantaisie pour piano et orchestre, concerto), de la musique chorale religieuse et laïque (chœur a capella, chœurs et quelques instruments, œuvres pour solistes et orchestre, plusieurs psaumes pour chœur, solistes et orchestre) et diverses pièces musicales pour orchestre.

(Réf.: [Brochure du concert du chœur mixte de La Béroche, samedi 2 décembre 2006, Temple de St-Aubin à 20 h 00, dimanche 3 décembre 2006, Eglise catholique de Peseux à 17 h 00]).

HUGUENIN, David (vers 1650-1704)

Théologien né à Lignières. Troisième fils de David Huguenin et de Madeleine Chevalier, il est issu d'une famille de pasteurs. Le 4 septembre 1668, il s'immatricule à l'Université de Bâle comme étudiant en philosophie, mais en 1670, il change pour l'Académie réformée de Genève, toujours comme étudiant en philosophie. A partir du 27 janvier 1671 cependant, il est étudiant en théologie dans la cité de Calvin. En 1672, il est mentionné comme l'auteur d'une épigramme aujourd'hui perdue. Il quitte par la suite Genève pour l'Université néerlandaise de Leyde. Mais il est possible qu'il s'agisse également de l'Université de Groningen, car l'immatriculation dans la ville citée plus haut n'est pas prouvée.

Après la fin de ses études, David Huguenin est d'abord aumônier d'un régiment suisse au service de Hollande, actif de 1677 à 1679. A partir de 1679, il devient ministre de l'église française de Wesel (Pays-Bas). Quelques années plus tard, il obtient un doctorat en théologie et est nommé professeur de théologie à l'Université de Duisbourg. Vers la même époque, le théologien Hermann-Alexandre Roell soutient des thèses sur la divinité de Jésus-Christ et la mort des fidèles, qui ne sont pas en harmonie avec les doctrines de l'Eglise. Plusieurs de ses collègues, parmi lesquels David Huguenin, émettent des critiques à son encontre. En 1690, David Huguenin publie un pamphlet contre lui, intitulé *Christianus ratiocinans* ...[début du titre]. Cette dispute théologique prendra fin quand les Etats de Frise décideront de s'occuper des deux points en question. En 1699, David Huguenin devient pasteur de l'Eglise française de Duisbourg et prédicateur latin. Il obtient la même année une chaire de théologie. En 1702, pour une raison qui nous échappe, il se convertit au catholicisme romain. Prenant à revers ses nouvelles théories, Théodore Hase publie contre lui un écrit intitulé *Dissertatio de magno propheta ad Deut. XVIII, 15*. Pour défendre ses nouvelles convictions, David Huguenin fait alors paraître un livre intitulé *Catholicae religionis veritas*, mais son collègue Hulsius réfutera son travail en écrivant *Pseudo-catholicae religionis inanitas*. Après la publication de ce dernier écrit, David Huguenin prend conscience qu'il s'est peut-être trompé. Il prend alors la résolution de revenir à la religion réformée et fait part de son projet aux théologiens d'Heidelberg. Ceux-ci s'efforcent alors de lui procurer une nouvelle chaire où il pourrait continuer ses travaux. Mais peu de temps après, il décède sans avoir pu exécuter son dessein de revenir à son ancienne foi.

(Réf.: http://www.kirchenlexikon.de/h/huguenin_d.shtml (Band XIX (2001)Spalten 716-726 Erich Wenneker) – Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte)

HUGUENIN, David Guillaume (1765-1841)

Horloger et conseiller d'Etat né à La Brévine le 26 juin 1765. Fils du capitaine David Huguenin, il est le seul garçon de la famille et sera traité avec faveur sans éveiller la jalousie de ses trois sœurs. Il reçoit cependant une instruction élémentaire à La Brévine et aux Verrières. Placé très jeune en apprentissage d'horlogerie, il en fera sa principale occupation et sa principale ressource financière pour la famille. Il partage le reste de son temps entre l'agriculture, ses études historiques et ses fonctions publiques.

A vingt ans, il est nommé directeur du fonds des pauvres et à vingt-deux ans conseiller de commune. Il se rend par la suite à Fenin pour acquérir des connaissances en droit public. Il renonce au notariat après un premier examen et revient à La Brévine. En 1794, il épouse Julie Matthey-Doret, petite-fille du maire Matthey-Doret, dont il aura deux fils et deux filles

et avec qui il vivra dans le domaine du Déplan, près de La Brévine. Il est élu justicier en 1794, lieutenant de la Cour de justice en 1797, chargé *ad interim* des fonctions de maire en 1800, puis maire de La Brévine le 25 décembre 1803. En 1831, fraîchement nommé au Corps législatif, il se trouve en train de débattre d'une question de la plus haute importance pour l'État quand un incendie éclate dans son village. Accusant le coup du sort, il se donne toutes les peines du monde pour reconstruire et faire face à des dépenses considérables. Pour témoigner du cas des services du maire Huguenin, le roi le nomme conseiller d'Etat et le décore de l'ordre de l'Aigle-Rouge.

En horlogerie, il travaille à la fois en petit et moyen volume. Il s'associe avec David-Louis Yersin et devient son associé et son ami. Ils collaborent pour construire une pendule à compensation pour l'Hôtel-de-Ville de Neuchâtel d'après un procédé nouveau. Il réalisent également ensemble deux télescopes, deux machines électriques et des instruments de mathématiques, tous remarquables par leur exactitude et la beauté de la main d'œuvre. Vers la fin de sa vie, David-Guillaume Huguenin a tenu à laisser une pendule neuchâteloise signée de son nom, à chacun des membres de sa famille.

Il est l'auteur de plusieurs livres et articles : *Description topographique et économique de la juridiction de la Brévine* (1796) ; *Mémoire sur les défauts les plus essentiels qu'on observe dans la culture des terres de nos Montagnes, de leurs causes et de la manière d'y remédier* (1799) ; *Notice sur le château de Valangin*. In: Die Schweiz in ihren Ritterburgen und Bergschlössern historisch dargestellt von vaterländischen Schriftstellern. - Bd. 2 (1830) ; *Les châteaux neuchâtelois anciens et modernes* (Neuchâtel : H. Wolfrath, 1843), extrait de la *Revue encyclopédique* (1827).

Il décède le 26 juillet 1841 après une courte maladie.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte. – Histoire de la pendulerie neuchâteloise / Alfred Chapuis. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1842, p. [8] ; id., 1843, p. [4]-[7])

HUGUENIN VIRCHAUX, Edouard (1815-1896)

Horloger né au Locle le 26 mars 1815. Il est le fils de Julien Huguenin et de Jeanne Galliat. Il épouse le 22 juin 1839 à La Chaux-du-Milieu Julie-Frédérique Junod (1818-1885). Il est choisi comme ancien d'Eglise du moutier du Locle. Il est le père d'Edouard Huguenin-Virchaux (1846-1898), écrivain et peintre.

Il décède au Locle en octobre 1896.

(Réf.: <http://www.sngenealogie.ch/les-ancêtres-de-fritz-edouard-huguenin-virchaux.html>. - L'Impartial du 29 octobre 1896, Extrait de la Feuille officielle, p. 3)

HUGUENIN VIRCHAUX, Edouard (1846-1898)

Ecrivain, peintre et graveur né au Locle le 26 septembre 1846, fils d'Edouard Huguenin-Virchaux (1815-1897) et de Julie-Frédérique Junod (1818-1885). Il se marie en 1871 avec mademoiselle Jacot-Descombes. Il est l'auteur de nouvelles, de poésies et de récits: *Voix de la montagne* (1881), *Fleurs d'automne* (1887), *Echos du passé* (1890), *Rose la bouquetière* (1892), *Vers la patrie* (1893), *Le Noël du proscrit* (1895), *Récits jurassiens* (1897), *Cœurs vaillants* (1898). Egalement peintre, il expose à diverses reprises dans les salons neuchâtelois. Il décède dans sa 52^e année, peu après la parution de son dernier ouvrage, *Cœurs vaillants*, paru en 1898.

Il décède au Locle en 1897 ou en 1898.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 avril 1897, p. 5. Extrait de la Feuille officielle [Succession répudié, date de clôture, 21 avril 1897]. - Le véritable messenger

boiteux de Neuchâtel, 1899, p. 51 [L'almanach donne par erreur comme famille alliée, la famille Jacot. Il s'agit en réalité de la famille Junod] – Si les articles du *Messenger* boiteux sont classés par ordre chronologique des décès, il serait décédé entre le 29 octobre et le 7 décembre 1897, mais son dernier ouvrage *Cœurs vaillants* avait paru peu avant sa mort. Or, celui-ci a été publié en 1898)

HUGUENIN VUILLEMIN, Jules-Edouard (1856-1926)

Industriel né au Locle le 13 juillet 1856. Il entre comme employé du *Jura industriel* à la gare du Locle. Au printemps 1879, il se rend en Turquie comme petit fonctionnaire au service du contrôle des chemins de fer d'Anatolie, dont le réseau était alors très restreint. Grâce à son activité remarquable, sa grande conscience professionnelle et une intelligence très vive, il franchit rapidement les échelons, pour enfin devenir le secrétaire général du Dr. Kuhlmann, père d'un chancelier allemand, qu'il remplace en 1908 au poste très important de directeur des chemins de fer d'Anatolie. Il réorganise le réseau sur le modèle suisse et est l'inspirateur et le créateur, en collaboration avec l'Allemagne, de la ligne de Bagdad.

Très attaché à son pays, il revient presque chaque année passer deux mois au Locle et s'intéresse également à la vie locale de cette localité.

Bénéficiant de la faveur du sultan Abdul Hamid, il reçoit le grand cordon d'Osmanie et celui de Medjédé, la plus haute distinction qui ait jamais été accordée à un étranger, avec le titre de pacha. L'ambassade d'Allemagne lui confère l'ordre de l'Aigle Rouge et la France le titre de commandeur de la Légion d'honneur. Il est également décoré par les gouvernements bulgare, italien et même par le Vatican.

Lors de la révolution, les Jeunes-Turcs tentent de se passer de ses services, mais ils finissent par le rappeler.

Il décède à Constantinople (auj. Istanbul) le 3 février 1926.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1927, p. 44-45. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 6 février 1926, p. 7 ; id. du 25 février 1926, p. 5)

HUGUENIN VUILLEMIN, Elvina (1829-1918)

Enseignante et écrivaine née au Locle. A 17 ans déjà, elle est chargée d'une classe enfantine. Elle monte bientôt en seconde primaire, puis en première. En 1864, elle passe à l'école secondaire où elle enseigne le français, la géographie et l'économie domestique. Après 46 ans de labeur, elle prend en 1892 une retraite bien méritée.

Douée pour l'écriture, elle versifie facilement. Citons quelques-uns de ses recueils de poésie: *Les fugitives* (1873), *Les quêteuses* (1878), *Messagères* (1887). Certains cantiques d'église sont de sa composition. Elle a également l'heureuse idée d'écrire des *Souvenirs d'une Locloise*, dont le *Véritable messenger boiteux de Neuchâtel* fera paraître des extraits dans ses éditions de 1907, 1908, 1909 et 1911. Elle collabore également à la *Feuille d'avis des Montagnes*, laquelle lui rendra hommage en donnant d'elle l'image suivante: « Fidèlement, elle a creusé toujours dans la même terre le sillon du devoir ».

Elle décède au Locle le 28 juin 1918.

(Réf.: *Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel*, 1919, p. 50)

HUGUENIN, Eugène (1814-1894)

Fabricant d'horlogerie et politicien. Fils d'agriculteur et simple ouvrier horloger, il reçoit une instruction élémentaire. Républicain convaincu, il est l'un de ceux qui s'empareront du

pouvoir le 1^{er} mars 1848. Il fait partie de la première Constituante en 1848, puis du Grand Conseil jusqu'en 1858 (présidences pour les années administratives 1852-1853 et 1857-1858). Il est mêlé à toutes les œuvres d'utilité publique et figure parmi les députés qui réclameront en 1854 la création d'une banque cantonale. On raconte que, président de cette autorité, il se présente seul le matin du 3 septembre 1856 à l'Hôtel-de-Ville du Locle, et qu'il fait prisonniers ce jour-là, les membres du comité royaliste. En 1875, il accepte la charge de juge de paix, qu'il remplira à la satisfaction générale jusqu'en 1892.

Il décède au Locle le 4 février 1894.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1895, p. 58-59)

HUGUENIN VIRCHAUX (LASSAUGUETTE), Fritz (1842-1926)

Peintre et graveur né le 4 octobre 1842 au Locle. Fils et petit-fils d'horlogers, il débute comme graveur de montres, mais occupe ses loisirs à la peinture. Il apprend à graver des cuvettes de montres avant de se vouer entièrement à l'art. Il se rend ensuite à Genève pour recevoir une formation picturale chez un peintre genevois.

De retour dans sa ville natale, il enseigne le dessin de 1872 à 1892 et s'occupe très activement du Musée des Beaux-arts. Pendant son séjour dans les Montagnes neuchâteloises, il peint volontiers les paysages jurassiens, qu'il tente de faire apprécier aux personnes du bas du canton. Cherchant les contrastes vigoureux, il ne maîtrise pas complètement les harmonies des valeurs et des teintes et sa peinture est un peu sèche et dure. Mais ses talents de dessinateur lui permettent d'atteindre la notoriété. Plusieurs de ses dessins sont lithographiés et il faut mentionner en particulier la feuille commémorative du *Lac de Neuchâtel gelé* au cours de l'année 1879/80 et le *Canton de Neuchâtel illustré*, ouvrage de 48 planches lithographiées par A. Château, publié en 1890 et réédité en 1896. En collaboration avec J. Weber, il illustre également *L'Europe illustrée* d'Auguste Bachelin. Il met également son talent au service du *Musée neuchâtelois* et du *Véritable messenger boiteux de Neuchâtel*.

En 1892, il se fixe à La Tour-de-Peilz, puis à Vevey, et enseigne le dessin au Collège et à l'Ecole supérieure de jeunes filles de Vevey pendant quelques années. Il aime parcourir la campagne vaudoise d'où il rapporte de nombreux croquis et esquisses.

Ses œuvres, conservées dans plusieurs musées romands, sont influencées par Courbet, Corot et Albert de Meuron.

Il décède à Vevey le 19 novembre 1926.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1928, p. 42)

HUGUENIN-JACOT, Fritz (1845-1915)

Graveur. Autodidacte, il devient l'un des chefs de la maison de frappe *Huguenin frères*, au Locle. Graveur de talent, de goût sûr, toujours à la recherche de la nouveauté, il saura toujours passer au bon moment de la gravure à la frappe et en tirer d'utiles applications pour l'horlogerie, la bijouterie et l'orfèvrerie.

Très dévoué aux affaires locloises, il est président de l'ancienne commission des musées, puis président du Musée des Beaux-arts, membre de la commission du Technicum, président de la commission scolaire et pendant bien des années membre du Conseil général, où ses avis seront toujours bien écoutés. Il est également secrétaire de la *Chambre du commerce, de l'industrie et du travail* pendant presque seize ans, soit jusqu'à mai 1908.

Il décède au Locle le 3 janvier 1915, dans sa 70^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1916, p. 46. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 9 mars 1908, p. 3)

HUGUENIN, Fritz (1847-1917)

Horloger né au Locle le 31 mai 1847, fils du juge de paix et député au Grand Conseil Eugène Huguenin et frère d'Albert Huguenin (1849-1928). Il travaille tout d'abord comme fabricant d'horlogerie dans sa ville natale puis, en 1885, il devient secrétaire du premier syndicat des boîtes en argent, organisme basé à Bienne. La même année, il crée et prend la direction de la revue *La Fédération horlogère suisse*, qui devient l'organe officiel de l'horlogerie suisse. En 1868, avec son frère Albert, il ouvre un atelier de décoration de boîtes de montres. De cet atelier sortiront les fabriques Niel, Huguenin frères et Cie, qui deviendront de réputation mondiale.

En 1891, le Conseil d'Etat institue à La Chaux-de-Fonds la *Chambre cantonale du commerce, de l'industrie et du travail* et nomme Fritz Huguenin aux fonctions de secrétaire général et occupera ce poste jusqu'en 1909. Pendant sa période d'activité, il défendra avec compétence les intérêts horlogers réclamés par les commerçants et les industriels. Doué d'une grande capacité de travail, il revêt en plus la fonction de secrétaire de la *Société intercantonale des industries du Jura*, qui se transformera en *Chambre suisse de l'horlogerie*, et dont il deviendra président lors de la réorganisation en 1908.

Ses avis seront toujours précieux, non seulement aux simples industriels, mais aussi aux milieux patronaux et aux autorités. Toujours très disponible, il répond présent aux grandes manifestations commerciales. Il participe à l'Exposition nationale de Genève en 1896 et à celle de Berne en 1914, où on le trouve président du jury pour la branche horlogère. Il collabore activement à des études préparatoires de traités de commerce et est chargé à plusieurs reprises de négociations avec des gouvernements étrangers, notamment lors du contrôle anglais. Les autorités fédérales auront souvent recours à ses avis concernant l'horlogerie. Actif jusqu'au bout, il assiste l'avant-veille de sa mort à une conférence sur l'importation du charbon en provenance d'Allemagne.

En politique, il est résolument radical et voit d'un mauvais œil la montée du collectivisme. Il n'hésitera pas à prendre une plume agile et mordante pour combattre les nouvelles tendances du monde ouvrier.

Il décède à Neuchâtel le 10 août 1917, après quelques heures de maladie.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1919, p. 43-44, portrait, p. >44-45<)

HUGUENIN BERGENAT, Fritz Albert (1888-1959)

Politicien. Il est le fils d'Albert Huguenin Bergenat et d'Anna Adèle Jeanneret. Propriétaire du Maix-Baillod, il travaille de longues années dans ce domaine. Il fait partie du Conseil communal de La Brévine et est un président compétent de la Société de tir de la localité montagnarde. Il reste attaché à son Jura et se montre chaleureux et d'une serviabilité à toute épreuve. Il sera surnommé *l'Ami du Baillod*.

Il décède dans cette localité le 7 octobre 1959.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1961, p. 42. - L'Impartial du 10 octobre 1959, p. 5)

HUGUENIN DEZOT, Henri (1879-1920)

Médailleur né au Locle le 2 mai 1879. Tout jeune, il vit dans un milieu d'art industriel qui va lui donner le goût du dessin et du modelage. Il s'initie au métier de médailleur avec son père

Fritz Huguenin, avant de fréquenter les cours de l'Ecole professionnelle du Locle, puis ceux de l'Ecole des arts industriels de Genève où il remporte plusieurs prix. Ces récompenses, doublées d'une solide formation, lui permettront d'entrer dans la capitale française dans les ateliers de maîtres tels que Roty et Ponscarne. On retrouve dans les œuvres d'Henri Huguenin ce goût et ce cachet bien français rapportés de son expérience parisienne.

En quelques années, il déploie une immense activité. Mort jeune, il aura le temps de créer des centaines de boîtes de montres, médaillons, médailles et plaquettes montrant toutes une certaine originalité. En tant que peintre, il expose principalement des scènes de genre, tant au Salon de Paris qu'aux Salons suisses.

D'autres œuvres d'art exposées en Suisse et à l'étranger, témoignent d'une grande conscience et de beaucoup de délicatesse. Ses productions frappent par leur simplicité et le sentiment exquis qu'elles dégagent. Il fait merveille en traitant des sujets enfantins. Pour lui, il faut toujours remonter à la sensation primitive et viser à l'expression la plus simple et la plus directe.

Il dirigera jusqu'à son décès, en collaboration avec son frère, la maison *Huguenin Frères*, d'excellente renommée.

En février 1920, il tombe malade, en même temps que sa femme et ses enfants. Toute la famille est transportée dans une clinique du chef-lieu. Victime d'une double-pneumonie, il succombe à Neuchâtel le 4 mars 1920.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1921, p. 48. - L'art neuchâtelois. - L'Impartial du 6 mars 1920, p. 5)

HUGUENIN, Henry (1919-?)

Chanteur soliste baryton né à La Chaux-de-Fonds. En pleine crise économique, il choisit d'apprendre et d'exercer le métier de coiffeur. Il consacre toutefois tous ses instants de loisirs au chant. Il étudie avec assiduité au conservatoire de la métropole horlogère où il suit l'enseignement de Caro et Charles Fallier et obtient un premier diplôme, puis au conservatoire de Lausanne dans la classe de Paul Sandoz et Hugues Cuénod où il obtient en 1951 un prix de virtuosité. Tout en exerçant son métier de coiffeur, il entreprend des études pour enseigner le chant. Après avoir obtenu les titres nécessaires, il devient maître de chant à Neuchâtel d'abord, puis au Locle dès 1969.

Il est invité comme soliste dans plusieurs oratorios sous la conduite de nombreux chefs d'orchestre et travaille régulièrement avec Louis de Marval. Il donne des concerts également à l'étranger, notamment à l'ORTF et à l'Orchestre national de Paris et à Bruxelles. En 1967, il obtient à Toulouse le prix d'excellence au concours international d'interprétation de la mélodie française et plus tard un prix au concours pour chanteurs d'opéra à Toulouse.

Il prend sa retraite en juillet 1984.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande 1970, no 2/3, spéc.. - L'Impartial du 9 décembre 1969, p. 5 ; id., du 24 juillet 1984, p. 9)

HUGUENIN, Jean (1909-1985)

Ecrivain, éditeur, horloger et directeur de théâtre né à Sonvilier le 8 mars 1909. Ses parents, artisans horlogers, viennent s'établir à La Chaux-de-Fonds en 1917. C'est dans cette ville qu'il continue d'accomplir sa scolarité et qu'il fréquente les cours de l'Ecole supérieure de commerce dès 1922. Mais il doit interrompre ses études pour des raisons financières en 1924 et fait un apprentissage d'horloger comme son père et son grand-père avaient fait en leur temps. En 1930, la famille s'établit à Charquemont (Franche-Comté). Jean Huguenin publie

alors pour la première fois des chansons et des monologues. Il revient dans la métropole horlogère pendant quelques mois en 1932 où il épouse Juliette Vuille. En novembre de la même année, il retourne à Charquemont où il restera jusqu'en 1934.

1934 marque aussi le début de sa carrière littéraire. C'est en effet cette année-là que paraissent *Adieu ma terre...* (nouvelle) et *Le client* (comédie). Suivra un peu plus tard *Province*. Deux ans plus tard, il fonde les *Editions des Nouveaux cahiers* pour offrir une tribune aux écrivains régionaux. Parmi ceux qui bénéficieront de son initiative éditoriale, il faut mentionner Corinna Bille, Vio Martin, Jean Cuttat, Robert Simon et Pierre Dudan. Mais il en profite également pour publier ses propres écrits, comme *Un fameux client* (1938), une comédie en un acte, ou en collaboration avec Vio Martin *Voici Noël ! : poésies, monologues, saynètes et compliments pour les enfants* (1940). Il collabore également avec Charles Chautems, Edouard Kaiser et Jean Buhler pour le lancement d'une revue. Pendant la guerre, il est stationné au Val-de-Ruz où il crée un groupe théâtral et joue devant les troupes. En 1945, les *Editions des Nouveaux Cahiers* font faillite. Dès cette date, ses activités deviendront essentiellement théâtrales.

Il directeur du *Théâtre Saint-Louis* de 1957 à 1967. Puis il prend la direction du *Théâtre ABC* dès 1967 et dès 1971, de *Musica-Théâtre* dès 1971. La fréquentation du théâtre connaît un redressement grâce à l'instauration d'un abonnement et à la prééminence donnée à la comédie dans le programme des saisons. A partir de 1978, il dirige également le spectacle théâtral de fin d'année *Les Bim's*.

Il décède à La Chaux-de-Fonds en février 1985.

(Réf.: http://www.chaux-de-fonds.ch/bibliotheques/frameset/Fonds/frame_JH.htm - Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998)

HUGUENIN, Jean-Jaques (1777-1833)

Ingénieur né au Locle le 3 février 1777. Il est le fils de Jean-Jacques Huguenin, officier dans les milices, et de Marguerite Huguenin née Robert. Ayant perdu son père très jeune, Jean-Jacques est tout d'abord élevé avec sollicitude par sa mère, des parents et des amis bienveillants. Il est ensuite placé à Bâle, une ville connue pour ses très bonnes ressources dans le domaine de l'éducation de la jeunesse. Il acquiert en peu de temps de grandes connaissances, tandis que son corps se fortifie et se développe physiquement très avantageusement. Sa solide constitution lui permettra de supporter bien des fatigues que beaucoup d'autres auraient trouvé au-dessus de leurs forces. Il s'intéresse particulièrement aux mathématiques et s'occupe très tôt de travaux trigonométriques, ce qui lui vaudra d'être admis très jeune dans le corps des officiers d'artillerie et d'être appelé en cette qualité à assister aux différents camps fédéraux formés alors chaque année et où il se fera remarquer par ses connaissances.

En 1801, il épouse la fille du justicier et ancien maître-bourgeois de Valangin, Abraham-David Perret. En 1803, il hérite une grande partie de la fortune de son oncle Abram-Louis, marchand tanneur, et sera en même temps mis en possession de sa place de lieutenant. Il remplit alors ses nouvelles fonctions pendant une dizaine d'années avec une probité scrupuleuse.

Jean-Jacques Huguenin se préoccupe aussi des inconvénients inhérents au réseau des eaux dans certaines parties du Pays de Neuchâtel. A cette époque, le ruisseau du Bied parcourait le vallon du Locle, suivait un parcours sinueux pour arriver au Col-des-Roches et se jetait dans un gouffre dans lequel deux des fils Vuillemin des Combes avaient construit en 1549 un moulin souterrain, aujourd'hui remis en état. Mais un peu partout des eaux stagnantes rendaient le sol marécageux, détruisant des récoltes et formant par moment un lac s'étendant

parfois jusqu'à la localité. A son initiative, il forme une société de douze personnes décidées à souscrire à une entreprise destinée à assainir le vallon du Locle. Des contacts sont pris avec un entrepreneur bernois, mais après plus d'une année, le projet semblait voué à l'échec pour des raisons de main-d'œuvre et de financement. Jean-Jacques Huguenin se propose alors de prendre lui-même la direction de l'entreprise au même prix que la souscription de base. Après l'acceptation de cette offre, il ne tarde à se mettre à l'œuvre. Travaillant des deux côtés de la montagne, les ouvriers se mettent à creuser une galerie d'écoulement de neuf cents pieds d'étendue. Après deux ans environ de travaux, ils se retrouvent un beau jour face à face, sans autre déviation que celle de quelques pouces dans la ligne perpendiculaire, tant les calculs étaient précis. Pour célébrer l'événement, une grande fête est organisée le 16 août 1805. Le 26 novembre 1907, une plaque commémorative est posée au Locle sur sa maison: *Jean-Jacques Huguenin, initiateur de la percée du Col des Roches, 1802-1805*.

Un autre fléau dû à la violence des eaux dans le Pays avait lieu périodiquement. En 1750, une grande inondation avait eu lieu à Neuchâtel à la suite d'une grande crue du Seyon. Les ingénieurs De Roverera et Miriani ont été contactés et ils avaient suggéré de faire passer le Seyon à travers la colline. Ils proposaient une tranchée à ciel ouvert et l'auraient fait percer à l'Ecluse et non à la Prise où commence le tunnel actuel. Mais ce plan a paru sans doute trop considérable à la bourgeoisie qui ne l'adoptera pas. En 1821, une trombe d'eau s'abat entre Serrières et Neuchâtel. Jean-Jacques Huguenin met en garde les autorités de Neuchâtel sur le danger pour la population si une telle quantité d'eau était tombée dans le Seyon. Le percement d'un tunnel dans la colline revient alors d'actualité et il notre ingénieur propose alors un plan dont l'exécution sera renvoyée pour différentes raisons. En 1834, le Conseil de la bourgeoisie se décide enfin à accorder un décret pour la correction du tracé du Seyon à Neuchâtel. Après de longues discussions, c'est le projet de Jean-Jacques Huguenin qui sera retenu. Après des examens préparatoires exécutés en 1938 sous la direction de messieurs Lacordaire et Negrelli, les travaux commencent en été 1939 pour se prolonger jusqu'en 1944, si l'on tient compte des petites corrections demandés par M. Negrelli. Les difficultés travaux sont bien décrites dans le *Véritable Messager boiteux de Neuchâtel* de 1848.

D'un esprit aventurier, il entreprend en 1807 un grand voyage en Amérique. Parti au mois de mars, il s'embarque à Bordeaux le 6 avril pour arriver à New York le 30 mai, après un périple de 55 jours. Il part le 19 juillet en direction des grands lacs, admire les chutes du Niagara, s'enfonce dans les forêts vierges du Nouveau-Monde, visite les provinces de l'ouest et pousse jusqu'à Philadelphie. Il est de retour à New York le 3 décembre après avoir parcouru 3355 milles, dont 1625 à pied. Il retourne ensuite au Locle, non s'en avoir emporté son journal de voyage, qu'il confiera plus tard à sa famille. A son retour, il démissionne de son poste de lieutenant de la cour de justice et s'établit à Neuchâtel. Il y crée une raffinerie de sucre, mais le moment était mal choisi. C'est en effet l'époque où sévit le système continental. Les sucres des colonies atteignent des prix exorbitants, tandis que la matière brute baisse progressivement. Malgré ses efforts, sa fortune s'évapore petit à petit. Ses chagrins auront raison de sa forte constitution et il décède en 1833.

(Réf.: INSA: Inventaire suisse d'architecture, 1850-1920, vol. 7, p. 148. – Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte. - Le Véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1848, p. [50-55] ; id. 1909, p. 42)

HUGUENIN, Joëlle (1990-)

Jongleuse née à Neuchâtel. Très douée pour le jonglage, ses camarades la surnomment vite "La machine à jongler". A l'âge de dix ans, poussée par sa maman, elle suit pendant une année des cours au cirque Larbi à Neuchâtel. Ses pieds bots ne lui permettant pas de se spécialiser dans l'acrobatie, elle mise tout sur le jonglage. Ce qui n'est que loisir devient vite

une passion débordante. Sitôt l'école terminée, elle rentre chez elle et enchaîne les exercices trois heures par jour. En 2002, elle participe à son premier grand gala à l'étranger, plus précisément à Brême, avec la troupe londonienne Gandini. Bientôt d'autres galas et festivals suivront. En 2003, elle gagne le Grock d'or au festival Grock à Bellelay. Puis en 2006, elle gagne le premier prix au Festival de jeunesse de Confignon (GE). C'est à cette époque qu'elle quitte le lycée alors qu'elle est en première année. Selon ses dires, elle n'arrivait plus à concilier l'école avec le jonglage, d'autant plus qu'elle avait commencé des cours de chorégraphie. Enfin, en décembre 2008 à Las Vegas, elle devient championne du monde de jonglage.

(Réf.: L'Express du 15 janvier 2009)

HUGUENIN VUILLEMIN, Jules (1807-1873)

Horloger né au Locle. Il part très jeune pour les Etats-Unis pour faire du commerce de l'horlogerie. Après avoir séjourné pendant un assez grand nombre d'années, il revient au Locle, d'où il continue d'envoyer des montres en Amérique.

Il s'occupe bientôt avec un grand zèle des affaires publiques. Il est l'un des membres les plus distingués de la Cour de justice du Locle et le plus ancien membre de la direction de la Caisse d'Epargne du canton ; dans ce contexte, il aura de nombreuses relations avec François de Montmollin, qui présidera cette banque. Il est capitaine des carabiniers et des pompiers du Locle. Très vif, avec un cœur chaud, il est néanmoins aimé et respecté de ses carabiniers et de ses pompiers sous ses ordres ; dans les nombreux incendies qui se déclareront dans les vieux quartiers du Locle, avec leurs maisons avec un couvert en bois, il juge d'un coup d'œil ce qu'il y a à faire. Son commandement est clair, bref, décidé, énergique.

Il décède au Locle le 20 juin 1873, à l'âge de 65 ans.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 juillet 1873, p. 4. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1874, p. 36)

HUGUENIN, Louis

Ingénieur. En août 1950, il remplace M. Henri Perret à la direction du Technicum neuchâtelois au Locle, lequel est atteint par la limite d'âge, et est nommé définitivement en octobre 1951. En 1956, il est nommé directeur de l'Ecole des arts et métiers de Genève. Dès son entrée en fonction, conscient que les temps ont changé et changeront encore, que les sciences progressent, le nouveau directeur bouleverse les programmes. Il veut favoriser la culture générale et donner une nouvelle orientation aux formations en mettant l'accent sur l'éducation de l'homme dans ses qualités morales.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1951, p. 48 ; id., 1957, p. 46, Id. 1958, p. 40)

HUGUENIN, Louis (1879-1954)

Pasteur. Il n'exerce pas sa vie durant une activité pastorale. On le trouve aussi comme directeur de la librairie Stock à Paris. Avant tout fin lettré, il se fait connaître comme un habile conférencier. Il sait rendre vivant les sujets les plus ardues. Connaissant personnellement de son vivant de nombreux écrivains d'avant-guerre, il se sent à l'aise pour parler de ces derniers dans ses conférences, qu'il donne volontiers au Centre d'éducation ouvrière à La

Chaux-de-Fonds et au Locle. Il y parle de Marcel Proust, Paul Claudel, Léon Daudet, etc., mais aussi de Shakespeare. Il se montre prêt à parler des sujets d'histoire et de cuisine.

Veuf d'assez bonne heure, il a aussi la douleur de perdre une fille, cantatrice, morte du typhus lors d'un voyage en Espagne. Il ne s'en remettra jamais complètement.

Il exerce son ministère dans le Jura bernois, notamment à Sonvillier et à La Ferrière, pendant plus d'une vingtaine d'années. Dans les dernières années, il se fait un agent de *La Croix-Bleue*.

Il décède à Lausanne le 1^{er} février 1954, dans sa 74^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1955, p. 48. L'Impartial du 2 février 1954, p. 5)

HUGUENIN, Louis (1894-1973)

Industriel né au Locle. Il débute son activité professionnelle en juillet 1914 en s'initiant, sous la direction de son père, à la fabrication des parties détachées de la montre. En celà, il ne fait que perpétuer une heureuse tradition, puisqu'on peut parler d'une vraie dynastie de la famille Huguenin. Au bénéfice d'une robuste santé et animé d'une grande conscience professionnelle, il reprend avec son frère, la direction de *La Concorde*, et devient une personnalité marquante de la Société. Nommé vice-président du Conseil d'administration en 1952, il met toutes ses forces, avec son enthousiasme et son dynamisme, pour œuvrer au service de l'horlogerie suisse.

Parallèlement, il est un des promoteurs des actions sociales des FAR (*Fabriques d'Assortiments Réunies*), en assumant de nombreuses années la présidence de *Monlogis SA*. Société de construction de l'entreprise. Il est par ce bield, l'artisan de nombreuses réalisations en matière de logements. Il est également président de l'*Association de développement du Locle (ADL)*.

Après 51 ans d'activité dans la même entreprise, il prend une retraite bien méritée en 1965 et s'établit au bord du Léman. Il continue néanmoins à s'intéresser vivement à l'activité horlogère et marquera jusqu'à la fin son attachement à sa ville natale.

Il décède subitement en décembre 1973.

(Réf.: L'Impartial du 24 décembre 1973, p. 1)

HUGUENIN, Moïse → HUGUENIN, Abram et Moïse (frères)

HUGUENIN, Oscar (1842-1903)

Ecrivain et dessinateur né à La Sagne où il passe son enfance. Après un apprentissage d'horloger (de 13 à 15 ans), il rejoint l'établissement familial en 1858. D'octobre 1860 à mars 1861, il assume un remplacement à l'école primaire de Couvet, puis exerce la profession d'instituteur à Bôle pendant dix ans. Pour arrondir ses fins de mois, il assure la fonction de substitut de l'état civil qu'il quitte en octobre 1864 déjà. Royaliste, il quitte le canton Principauté pour Morteau après l'accueil des Bourbakis aux Verrières au début de l'année 1871, ceci pour témoigner de sa fidélité à Frédéric-Guillaume IV.

De retour au pays, il se révèle être un protestant actif, rallié dès 1873 à l'Eglise indépendante de l'Etat, dont il sera à son tour un ancien dans la paroisse de Bôle-Colombier. Atteint d'une pleurésie, il séjourne à Montreux pour tenter de soigner sa maladie, mais il est contraint de se retirer de l'enseignement primaire et remplit la tâche de secrétaire de la commission de Bôle de 1873 à 1876. Son état s'étant un peu amélioré, il épouse le 23 avril 1875 une des ses

anciennes élèves, Anna Engwiller, mais celle-ci meurt peu après avoir donné naissance à une fille, Laure. Oscar Huguenin s'installe à Boudry auprès de sa mère à la rue Louis-Favre (à l'époque Rue Principale).

Après avoir démissionné de son poste d'instituteur à plein temps, il ne dispense plus qu'un enseignement partiel, parfois comme maître de français, mais surtout comme professeur de dessin à l'École normale évangélique de Grandchamp (transférée au Château de Pesieux de 1873 à 1907), à l'École secondaire de Colombier, de 1875 à 1902, ainsi que dans plusieurs pensionnats pour jeunes filles de "bonne famille".

Il voyage beaucoup en Suisse et crée une riche collection de croquis. Le 1^{er} octobre 1883, il se remarie avec la sœur aînée de sa première femme, laquelle lui donnera trois enfants. A 42 ans, il entame une carrière d'écrivain et d'illustrateur. Il écrira ainsi jusqu'à sa mort quatorze livres qui seront autant de best-sellers, auxquels il faut ajouter *Les clochers neuchâtelois* (1891) et *Derniers récits*, publiés en 1907 par sa fille Anna.

Mais dès le printemps 1902, sa santé déclinera rapidement. Cédant aux instances de ses proches, il consent, le cœur gros, à se démettre de ses fonctions de professeur de dessin. Il ne survivra pas à l'hiver et meurt le 21 février 1903 à Boudry. Il sera enterré dans sa ville d'adoption où une rue – de même qu'à Bôle où il avait créé une coopérative - porte son nom.

(Réf.: Pays neuchâtelois no 28, 2005)

HUGUENIN DAVOINE, Paul (1882-1954)

Industriel, fils du médailleur Fritz Huguenin (1842-1926). Avec ses frères Georges et Henri, il dirige l'entreprise *Huguenin frères*, au Locle, spécialisée dans la frappe de monnaies et de médailles. Directeur technique, il est un des artisans du développement progressif des médailles. Il fait partie dès 1937 du comité de l'Association patronale du district du Locle, qu'il préside en 1940-1941 et en 1948-1949.

Membre du *Parti radical*, puis du *Parti progressiste national* (PPN), il siège au Grand Conseil du 27 avril 1913 au 23 avril 1922 et au Conseil général du Locle, de 1915 à 1927. Par ailleurs, il apporte son concours à plusieurs sociétés locales lors de manifestations cantonales ou régionales.

Il décède dans une clinique de Lausanne, le 30 juillet 1954, à l'âge de 72 ans, des suites d'une grave opération.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1956, p. 38. - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 31 juillet 1954, p. 12)

HUGUENIN, Pierre (1932-1988)

Professeur de physique né à La Chaux-de-Fonds le 20 juin 1932. Issu d'une famille d'horlogers, il suit les écoles primaires et secondaires au Locle, puis au Technicum de cette ville où il obtient en 1953 un diplôme de technicien horloger. Il poursuit ses études à l'Université de Neuchâtel qu'il termine en 1957 avec un diplôme d'ingénieur horloger, mais aussi un certificat de physique théorique et d'algèbre. Séduit par les sciences pures, il séduit de 1957 à 1958 des cours de physiciens réputés à l'Université de Hambourg et prépare dans cette ville un cours qui lui vaudra le Prix Omega en 1958. De retour au pays, il travaille à une thèse de doctorat chez le professeur K. Bleuler à Neuchâtel, puis en 1960, suit ce professeur à Bonn où il présente sa thèse ès sciences en physique théorique en décembre 1961. Il poursuit des recherches à Bonn jusqu'en juin 1964, date à laquelle il est appelé au CERN pour un stage

de six mois. Remarqué pour ses qualités, il est appelé en octobre de la même année à la chaire vacante de physique théorique à l'Institut de physique de l'Université de Neuchâtel.

Dès son arrivée, il crée un groupe de recherche en physique nucléaire théorique qui collabore avec d'autres groupes d'expérimentateurs, soit du CERN, soit de Neuchâtelois travaillant au SIN. Membre ou président de nombreuses commissions universitaires et extra-universitaires, il se fait remarquer par sa franchise, son esprit clair et pratique. De 1975 à 1977, il est doyen de la Faculté des sciences et sera président du troisième cycle pendant deux ans. Pédagogue averti, il remanie avec bonheur le contenu de son cours qu'il publiera en 1978 avec la collaboration de J. Beiner sous le titre de *Mécanique classique*. Il participera également à l'enseignement du troisième cycle de physique et éditera en 1981 dans le cadre de son dernier cours, en collaboration avec J.-P. Amiet, un autre livre intitulé *Mécaniques classique et quantique dans l'espace de phase*. Ses autres publications vont des applications de la physique à but industriel aux fondements des théories physiques.

Il décède le 3 novembre 1988.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel 1987/1988, p. 217-218)

HUGUENIN-VUILLEMENET, Robert Edouard (1927-2015)

Professeur né à La Brévine le 23 août 1927. Il passe sa jeunesse dans les Montagnes neuchâteloises, mais c'est à Genève qu'il fait son baccalauréat ès sciences (1952), avant d'étudier à la Faculté des sciences de l'Université de Lausanne où il obtient une licence en 1957. Il est assistant à l'Université de Lausanne de 1958 à 1964 et rédige une thèse qu'il présente en 1964 dans la même institution sous le titre de *Effet Hall et magnéto-résistance du nickel et des alliages dilués nickel-fer, nickel-cobalt et nickel-cuivre*. Puis il passe deux ans en Grande-Bretagne, soit de 1965 à 1966, comme assistant de recherche à l'*Atomic Energy Research Establishment* (AERE) à Harwell. Revenu à l'Université de Lausanne, il est chargé de cours de 1966 à 1967, professeur extraordinaire de physique expérimentale de 1967 à 1974, puis professeur ordinaire de physique du solide de 1974 à 1993, année de sa retraite. Il s'investit dans l'alma mater vaudoise en devenant doyen de la Faculté des sciences de 1976 à 1978, directeur-adjoint de l'Institut de physique expérimentale de 1984 à 1993, vice-président du Sénat de 1986 à 1988, président de 1988 à 1990.

En dehors des ses activités purement professionnelles, il fait partie de la *Société suisse de physique*.

Il décède le 27 mai 2015.

(Réf.: Dictionnaire des professeurs de l'Université de Lausanne / Olivier Robert et Francesco Panese)

HUGUENIN, Roger (1906-1990)

Peintre et médailleur né à La Chaux-de-Fonds le 12 juillet 1906. Il suit les cours de dessin à l'Ecole d'art de sa ville natale de 1928 à 1930. En 1931, il se rend à Paris pour se perfectionner dans les domaines de la peinture, du dessin et de la sculpture et fréquente l'Académie de la Grande Chaumière et l'Académie Ranson. Mais une exposition de Pisanello, instigateur de l'art de la médaille en Italie au XVe siècle, décide de son destin. Il revient au pays en 1934. Tout en travaillant dans une fabrique d'horlogerie, il se consacre désormais à l'art de la médaille. De 1949 à 1990, l'année de sa mort, il ne rate aucune exposition de la FIDEM. Le Musée d'art et d'histoire lui consacre en 1977 une exposition rétrospective.

(Réf.: Neuchâtel, votre ville, 1996. – L'art neuchâtelois)

HUGUENIN, Sylvain (1919-1908)

Il représente le type caractéristique du vieux Neuchâtelois, affable et malicieux.

Il décède aux Brenets le 18 septembre 1908, à l'âge de 89 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1910, p. 41)

HUGUENIN ELIE, Théo (1973-)

Politicien, originaire du Locle, né le 7 novembre 1973. De 1997 à 2003, il donne un enseignement ponctuel à l'Ecole obligatoire de La Chaux-de-Fonds et au Lycée Blaise-Cendrars. De 2003 à 2012, il est professeur de français et d'histoire de La Chaux-de-Fonds au Lycée cantonal de Porrentruy. Il est aussi ancien champion suisse d'escrime junior, mari et père de trois filles. Sur le plan politique, il est membre du Parti socialiste depuis 2004 et député au Grand Conseil depuis 2005. Théo Huguenin-Elie succède à Laurent Kurth, après l'élection de ce dernier au Conseil d'Etat le 14 octobre 2012, comme conseiller communal socialiste à La Chaux-de-Fonds. Il prend alors en charge le dicastère de l'urbanisme, des bâtiments et des relations extérieures. Réélu en 2015, il reprend le même département et préside l'exécutif en 2015-2016 et 2017-2018.

(Réf.: <https://www.psmne.ch/person/theo-huguenin-elie>)

HUGUENIN VIRCHAUX, Paul H. (1870-1919)

Artiste-peintre né au Locle le 19 septembre 1870. Il est le fils de Fritz Huguenin Lassaugette (1842-1926). Il fait tout d'abord des études pour devenir instituteur, puis suit des cours pour obtenir le diplôme de maître de dessin. Il enseigne tout d'abord en Allemagne, puis aux Pays-Bas. Après son mariage (1894), il accepte le poste de directeur de l'école protestante française de Tahiti. Il y passe cinq ans et en rapporte une monographie de grande valeur intitulée *Raieteia-la-Sacrée*. Cette dernière sera publiée par la *Société neuchâteloise de géographie* et couronnée par la Société de géographie commerciale de Paris. Il se fixe ensuite au bord du Léman et, rapportant de ses voyages de nombreuses visions, s'adonne avec ardeur à la peinture.

Il fait preuve d'un talent de coloriste éclatant et harmonieux, doué d'une grande qualité technique, qui se révèle surtout dans ses aquarelles et ses pastels.

Atteint d'un mal impitoyable, il accueille la mort avec résignation, survenue le 19 mai 1919.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1920, p. 48-49)

HULLIGER, Emile (1861?-1910)

Professeur. Il enseigne les sciences commerciales à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel, de 1891 à 1910. Il est l'auteur de plusieurs brochures: *Premières notions de comptabilité à l'usage des écoles secondaires* (Neuchâtel, 1893 : 2^e éd., Neuchâtel, 1894 ; 3^e éd., Neuchâtel, 1902), *La comptabilité constante* (Neuchâtel, 1895), *La comptabilité simple et sa raison d'être* (Neuchâtel, 1909), *Le jeu de Bourse* (Neuchâtel, 1910), *La balance des paiements* (Neuchâtel, 1910).

Il décède subitement à Neuchâtel le 10 août 1910, à l'âge de 49 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1912, p. 41. – Feuille d’avis de Neuchâtel, du 12 août 1910, p. 4)

HULLIGER, Jean (1884-1936)

Professeur, fils d’Emile Hulliger, né au Locle. Il étudie à l’Ecole normale et à l’Université de Neuchâtel. Il passe ensuite quelques années à l’étranger, avant d’entrer en 1910 à l’Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel, tout d’abord en qualité de maître d’études, puis de professeur de branches commerciales. Il dispense également son enseignement aux cours du soir pendant plusieurs années.

Ses leçons sont pleines de vie et solidement préparées. Il faut dire qu’il trouvera la joie dans son travail et que sa profession prendra une valeur de vocation.

Atteint du même mal que son père, il décède subitement à Auvernier le 19 septembre 1936, à l’âge de 52 ans.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1938, p. 37. – Feuille d’avis de Neuchâtel du 21 septembre 1936, p. 6)

HULLIGER, Pierre (1890-1948)

Médecin né à Fleurier. Après avoir obtenu son baccalauréat à Neuchâtel, il entreprend des études de médecine à Berne, qu’il termine en 1915. Préoccupé par la lutte contre la tuberculose, il en fait le sujet de sa thèse qu’il prépare pendant deux ans pendant son stage à l’hôpital des Cadolles à Neuchâtel. Après avoir présenté son travail en 1917 à l’Université de Genève sous le titre de *Intradermoréactions obtenues par les tuberculines Beraneck et Koch*, il commence de pratiquer la médecine et établit son cabinet de consultation à Neuchâtel, au Faubourg de l’hôpital. Ayant toujours à cœur les problèmes liés à la tuberculose, il ouvre en 1918 à Peseux, une clinique où il accueille les premiers patients atteints de cette maladie. En 1920, il présente un travail devant la *Société neuchâteloise des sciences naturelles*, qui a pour titre *Quelques cas de tuberculoses osseuses guéries par chimiothérapie*. Poursuivant ses expériences, il met au point, après une période de tâtonnements et d’essais, un sérum qu’il injectera à ses malades, malgré l’opposition du corps médical. Il justifie ses recherches dans une brochure intitulée *Vers le spécifique de la tuberculose* (1924). Il persiste avec une autre publication, intitulée *Ce que tout tuberculeux devrait savoir* (1926), qui sera publiée en allemand deux ans plus tard. Enfin, en 1932, paraît à Paris son dernier ouvrage, *Un traitement spécifique contre la tuberculose*.

En décembre 1947, il subit une intervention chirurgicale à Lausanne, mais il décède à Neuchâtel une quinzaine de jours plus tard, le 3 janvier 1948, dans sa 58^e année, suite à cette dernière opération.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1949, p. 46. – Feuille d’avis du 5 janvier 1948, p. 8)

HUMBERSET, Jean-Paul (1912?-2001)

Enseignant. Il est titulaire d’une licence ès sciences mathématiques et en sciences actuarielles en 1935, puis après avoir obtenu un certificat d’aptitude pédagogique au début de l’année 1937, il enseigne pendant plus de vingt-quatre ans au Collège latin et à l’Ecole secondaire de Neuchâtel. En 1946, il présente à l’Université de Neuchâtel une thèse intitulée *Etude et application d’une méthode permettant de déterminer le premier module d’élasticité*. En 1958, il fait la démarche d’un permis de construire une maison familiale à la rue des

Charmettes à Neuchâtel. En 1961, il est nommé directeur de l'Ecole secondaire intercommunale du Val-de-Ruz. En 1968, il démissionne pour enseigner les mathématiques à l'Ecole secondaire de Neuchâtel.

Il décède à Neuchâtel le 22 novembre 2001, dans son 90e année.

(Réf.: Feuille d'avis de Neuchâtel du 5 avril 1935, p. 10 ; id., du 23 septembre 1958, p. 3 id., du 3 février 1961, p. 3 ; id., du 19 mars 1968, p. 3 ; id., du 27 novembre 2001, p. 43. - - L'Impartial du 30 avril 1937, p. 3)

HUMBERSET, Philippe *Henri* (1917-2003)

Médecin et poète né au Locle. Il est l'auteur de *Courts poèmes* (1953). Il fait également partie de la *Société des médecins du Locle et des environs*.

Il décède au Locle le 25 février 2003, dans sa 86e année.

(Réf.: Anthologie de la littérature neuchâteloise, 1848-1998. - L'Impartial du 28 février 2003, p. 43 ; id. du 9 avril 2003, p. 39)

HUMBERT DROZ, Aimé (1819-1900)

Homme politique né à La Chaux-de-Fonds le 26 juin 1819. Il fait ses classes dans sa ville natale et a pour maître le célèbre naturaliste neuchâtelois Léo Lesquereux. On sait qu'il est pensionnaire à Orbe vers 1831. Il fréquente ensuite l'Académie de Lausanne de 1836 à 1837, puis entreprend des études de philologie, de philosophie et de littérature à l'Université de Tübingen, qu'il doit interrompre malheureusement en 1839 pour des raisons financières. Cette formation lui permettra néanmoins de devenir maître de français à l'Institut Paulus à Ludwigsburg, professeur de français, de latin et de littérature au Collège de Morges de 1840 à 1846, professeur de français à l'Ecole supérieure de jeunes filles de la Bourgeoisie à Berne, de 1846 à 1848. Il effectue également divers travaux de traduction pour l'Etat-major fédéral Radical à Lausanne pendant ses études, il fréquente les Trois-Suisses. A Morges, il est en rapport avec des chefs de la Révolution de 1845, tel Jean Schopfer. A Berne, il fait partie de l'entourage de l'avocat et patriote neuchâtelois Auguste Bille et se fait transporter en hâte à La Chaux-de-Fonds à la nouvelle de la Révolution de 1848 pour participer très activement aux premiers pas de la République. Secrétaire du gouvernement provisoire du 3 mars au 4 mai 1848 et premier secrétaire de la Constituante, il devient député au Grand Conseil et Conseiller d'Etat de 1848-1859, où il dirige le Département de l'instruction publique et de la Chancellerie. Bras droit d'Alexis-Marie Piaget, il rédige les lois sur l'organisation du Conseil d'Etat, sur l'enseignement public et les écoles industrielles ainsi que la loi ecclésiastique. Il est le principal auteur de la contre-manifestation républicaine du 6 juillet 1852 à Valangin. Pour cette raison, le président de la Confédération le chargera de préparer un mémoire fédéral sur la question de Neuchâtel (1853-1858). Il est assistant avec A.-M. Piaget et le thurgovien Kern lors des conférences qui permettront de mettre sur pied le traité de Paris du 26 mai 1857. Il est également plusieurs fois Conseiller aux Etats: 1854-1856, 1857-1862 (avec une petite interruption en 1860), 1865-1866.

En 1858, il s'établit à La Chaux-de-Fonds pour présider l'Union horlogère, une société d'exportation et entre en contact avec le Directoire commercial de Saint-Gall, puis organise un comptoir commercial à Singapour. Il figure parmi les cautionnaires du million emprunté à la Confédération par le chemin de fer le *Jura industriel*. Lors de la guerre de 1870-1871, il rédige, au nom de la *Grande Loge Alpina*, un manifeste en faveur de la conciliation, et accueille à Neuchâtel les Allemands expulsés de France, puis les Bourbakis. Commissaire, puis secrétaire général de 1875 à 1885, de la Fédération britannique et continentale pour l'abolition de la prostitution réglementée, il fonde le *Bulletin continental* et le *Journal du Bien*

public. En 1883, il prend la défense des salutistes. De 1888 à 1891, il revient à la politique en devenant membre du Conseil général de Neuchâtel, qu'il préside dès 1889.

De 1854 à 1859, il est membre suppléant du Conseil de l'Ecole polytechnique fédérale. De 1862 à 1864, il est ministre plénipotentiaire et extraordinaire de la Confédération au Japon et négocie un traité de commerce avec ce pays. De 1864 à 1866, il dirige un pensionnat pour Espagnols convertis au protestantisme et y enseigne le latin.. Ancien directeur de l'Education publique cantonale, il est appelé le 25 mai 1866 par le Conseil d'Etat au poste de premier recteur de la Seconde Académie, poste qu'il conservera jusqu'en 1873. Le 19 octobre de la même année, il est nommé professeur à l'Académie de Neuchâtel. Il enseignera la littérature française, la littérature générale et la pédagogie, puis de 1882 à 1893 la littérature générale et comparée. Avec Adolphe Hirsch, il est également nommé délégué de l'Etat à la Commission d'éducation communale de la ville de Neuchâtel. Il donne également des cours de pédagogie et d'instruction civique au Gymnase.

Il est l'auteur de nombreuses publications dans différents domaines et dont on peut mentionner : *Le Japon illustré* (1870), *Guide pour l'étude pratique de la littérature française* (1871), *L'Ecole normale suisse* (1875) ou en version allemande *Schweizerische Normal-Schule* (1875), *Mémoire sur la prophylaxie des maladies contagieuses* (1877), *A propos de l'Armée du salut* (1883), *Traite des blanches, les émules en Autriche-Hongrie* (1883), *Alexis-Marie Piaget d'après sa correspondance et la République neuchâteloise de 1848 à 1858* (2 parties, 1888-1895). Il collabore à la rédaction de plusieurs ouvrages collectifs et est l'auteur d'une traduction d'un livre de Johann Jacob Hottinger : *Ulrich Zwingli et son époque* (1844). Sa femme Marie fonde entre autres l'*Union internationale des amies de la Jeune fille*.

Il décède le 19 décembre 1900 à Neuchâtel.

(Réf.: Histoire de l'Université de Neuchâtel - Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1)

HUMBERT DROZ, Madame Aimé (1819-1888) --> HUMBERT DROZ, Wilhelmine Maria (1819-1888)

HUMBERT DROZ, Amédor (1798-1865)

Politicien, cousin d'Aimé Humbert, né à La Chaux-de-Fonds le 11 avril 1798. Il fréquente l'école primaire du "Grand village", puis fait un apprentissage d'horloger chez son père. Ouvrier dans cette branche, il travaille à domicile. Autodidacte, il acquiert des connaissances étendues en histoire, en littérature et en législation. Il prend une part active au mouvement libéral de 1831 et signe les "Vœux du peuple" adressés au général de Pfuel. Il s'exile ensuite à Renan avec son frère Gustave, Ami Girard et Fritz Courvoisier pour échapper à la répression. Rentré à La Chaux-de-Fonds en 1837, il est vice-président en 1848 de l'*Association patriotique* en formation. De 1849 à 1851, il est conseiller national radical en remplacement de Jules Matthey. Il participe comme orateur à la contre-manifestation républicaine du 6 juillet 1852 et préside l'*Association patriotique* vers 1852-1854. Juré fédéral dès octobre 1849, il fonctionne aux Assises fédérales de Genève. De 1860 à 1865, il est membre du Conseil administratif de La Chaux-de-Fonds et en assure la présidence de 1864 à 1865. Il est également juge suppléant au Tribunal de La Chaux-de-Fonds de 1861 à 1865.

Il décède dans la métropole horlogère le 25 novembre 1865.

(Réf.: Die Bundesversammlung / E. Gruner, T. 1)

HUMBERT, Charles-Auguste (1891-1958)

Peintre né au Locle le 4 mars 1891. Il suit une première formation artistique dans sa ville natale, puis fréquente les cours de l'Ecole d'art et le Cours supérieur de L'Eplattenier à La Chaux-de-Fonds de 1906 à 1911. En 1911, il obtient son brevet pour l'enseignement du dessin. Il effectue ses premiers voyages à Paris, où il subit l'influence de Félix Valotton, et en Italie avec Madeleine Woog, avec laquelle il se marie en 1920. Dans ce pays, il se passionne pour Raphaël et les mosaïques de Ravenne. De son maître de dessin, il retiendra surtout la technique plutôt que l'idéologie et le style. Il refuse d'adhérer aux mouvements de l'art contemporain et ne se veut pas être un peintre révolutionnaire, ni un précurseur visant à bouleverser les données du présent. Ses premières œuvres sont caractérisées par la manière noire. Dans un premier temps, il bannit la couleur, car il cherche à mettre en évidence toutes les nuances du dessin accusant les reliefs et le caractère. Toutefois, il ne reste pas indifférent aux courants novateurs. Il lui faudra de grandes réalisations, comme la collaboration à de nombreux portraits de la salle de chant du Gymnase de La Chaux-de-Fonds ou les mosaïques du hall du Musée des Beaux-arts de cette ville, puis la mort prématurée de sa femme après neuf ans de mariage, l'épreuve de sa vie, pour qu'il se convertisse à la couleur. Il emprunte ça et là les procédés de composition des cubistes, le coloris exubérant et la spontanéité du trait des fauvistes ou l'atmosphère onirique des surréalistes. Ces influences lui permettent d'enrichir son style réaliste. Il aborde cinq genres simultanément: nature morte, paysage, portrait, nu, composition allégorique. Son abondante production frappe par sa très grande diversité, tant par les techniques employées que par le mode d'expression ou le choix des sujets.

Sa formidable intégration au milieu de la société chaux-de-fonnière lui permettra de vivre entièrement de son art. Il refusera systématiquement d'exposer ailleurs qu'à La Chaux-de-Fonds, malgré les propositions de personnalités, telles que Le Corbusier, Antoine Bourdelle ou Youra Güller, de venir montrer ses toiles à Paris.

A La Chaux-de-Fonds, il réalise des mosaïques pour le Musée des Beaux-arts, des fresques (toiles marouflées à la Bibliothèque de la Ville) et des décorations murales pour la salle de musique du Gymnase. Il réalise également des illustrations pour des œuvres littéraires datant du Moyen-âge (*Gargantua* de Rabelais et *L'Enfer* de Dante) au XX^e siècle ou encore des dessins et collages à technique mixte pour la composition de cartes de menus. Une exposition commémorative a lieu au Musée des Beaux-arts de la cité horlogère, du 22 juin au 24 août 1958.

Il décède en effet à La Chaux-de-Fonds le 30 mars 1958.

(Réf.: L'art neuchâtelois. – Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1959, p. 66-67. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 27 juin 1958, p. 16. – Feuille d'avis de Neuchâtel du 18 avril 1958, p. 6)

HUMBERT, Eugène (1830-1893)

Banquier né à Neuchâtel. Il dirige la succursale de la *Banque Pury & Cie*. Il est membre de nombreux établissements financiers et remplit pendant de longues années les fonctions de trésorier de la caisse centrale de l'Eglise indépendante. Il cesse dès le 1^{er} janvier 1882, de faire partie, en qualité d'associé gérant et solidaire, de la maison de *Banque Pury & Cie*, dont il devient l'un des commanditaires. Son fils Paul-Eugène (1854-1928), fondé de pouvoirs dans la dite maison, lui succède en qualité d'associé gérant et solidaire.

Il décède à Bâle le 19 juin 1893.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1894, p. 49. – L'Impartial du 5 janvier 1882, p. 3)

HUMBERT, Georges (1870-1936)

Musicologue né le 10 août 1870. Il fait ses humanités à Genève et étudie parallèlement la musique au Conservatoire de cette ville, puis se perfectionne dans ce domaine à Leipzig et à Berlin. De retour dans la cité de Calvin, il est nommé professeur de musique au Conservatoire (1892-1902) et appelé comme organiste et maître de chapelle de l'Eglise Notre-Dame (1892-1896). Il dirige également plusieurs sociétés chorales. En 1893, la *Société de l'Orchestre de Lausanne* lui confie la direction de ses concerts symphoniques, et la même année fonde, avec un collaborateur, la *Gazette musicale romande*, qu'il rédigera jusqu'en 1896. Après avoir dirigé le Conservatoire de Fribourg, il s'établit à Neuchâtel où il prend en mains les destinées du Conservatoire de la ville dès sa fondation en 1918.

Il publie à Lausanne en 1904 un essai intitulé *Notes pour servir à l'histoire de la musique* (Lausanne, 1904). Mais son nom reste avant tout attaché à la traduction intégrale du *Dictionnaire de musique* de Hugo Riemann (Paris, 1931, 3^e éd.), tâche énorme dans laquelle il a pu bénéficier du concours d'un groupe de musicologues français.

Il fait également partie de la *Société pédagogique suisse*, qu'il préside pendant quelques années et de l'*Association des musiciens suisses*, dont il assumera le secrétariat.

Il décède à Neuchâtel le 1^{er} janvier 1936.

(Réf.: Revue musicale de Suisse romande, 1970, no 2/3, spéc. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel 1937, p. 47-48)

HUMBERT DROZ, Henri (1800-1863)

Professeur né le 26 janvier 1800 dans les Montagnes neuchâteloises, où il passe sa jeunesse. Il commence par devenir régent (instituteur et directeur d'école) dans sa région natale. En 1825 il est appelé comme maître de mathématiques à Neuchâtel et remplit jusqu'à sa mort, avec un grand zèle et une grande conscience, une tâche à l'époque très pénible. Tout le long de sa carrière, il se montre un homme de cœur, mais aussi modeste et bienveillant.

Il décède à Neuchâtel le 22 mars 1863, à l'âge de 63 ans, un mois et 27 jours.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1864, p. [52]. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 28 mars 1863, p. 4)

HUMBERT DROZ, Jean (1889-1953)

Homme politique né à La Chaux-de-Fonds le 6 novembre 1889. Après des études dans sa ville natale, il entre dans l'entreprise horlogère de son père. Il est appelé par la suite à la direction de cette dernière, en collaboration avec son frère Henri, pour laquelle il se consacre en donnant un beau développement. Député libéral en 1921, il est élu au Conseil général de la métropole horlogère, mais décide de se retirer à la fin de l'année 1932 pour se consacrer exclusivement aux affaires professionnelles et étudier la situation difficile de l'industrie horlogère.

Mais à la suite du décès d'Alfred Clottu, le parti libéral, cherchant un successeur au député libéral récemment décédé, lui propose la candidature au Conseil d'Etat. Cette initiative sera couronnée de succès, car il deviendra Conseiller d'Etat de 1933 à 1953. Il est élu effectivement le 12 novembre 1933 en l'emportant de peu sur Paul Graber. Jusqu'en 1942, il gère la direction du département de l'Industrie et du département militaire. Le premier grand dossier qui l'attend est celui du chômage. Il ne ménage alors pas ses efforts pour créer des occasions de travail. En cas de conflit entre patrons et ouvriers, il cherche des solutions

acceptables pour les deux parties. Plus tard, il met sur pied une loi cantonale sur la formation professionnelle, annulée par le Tribunal fédéral, puis reprise par le Conseil fédéral. Il fait également ratifier par le Grand Conseil de nombreuses lois concernant les vacances payées, les allocations familiales, la fermeture des magasins, l'*Office économique cantonal neuchâtelois*, etc. De 1942 à 1953, il abandonne la direction du département militaire pour assumer celui des cultes dont le problème essentiel sera la fusion des Eglises protestantes du canton.

Il est également conseiller national du 20 mai 1940 au 21 septembre 1946 et préside pendant quelques années le parti libéral suisse. Mais sa santé donnant quelque inquiétude, il renonce à la politique fédérale pour se consacrer aux affaires cantonales. Au début de l'année 1953, il annonce qu'il ne renouvellera pas son mandat de conseiller d'Etat.

Alors qu'il se réjouit de prendre une retraite politique, il meurt subitement d'une angine de poitrine à son domicile de Neuchâtel le 11 mars 1953.

(Réf.: Politique et conseils d'Etat en Suisse romande de 1940 à nos jours. - L'Express du 12 mars 1953. - Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1954, p. 57)

HUMBERT, Jean Paul (1920-?)

Professeur né à La Chaux-de-Fonds, fils d'un conseiller d'Etat. Il enseigne le français et la philosophie au Gymnase de Fleurier de 1947 à 1985. Dans le *Courrier du Val-de-Travers*, il fait paraître le fruit de ses réflexions philosophiques dans une chronique intitulée *Les plates-bandes de la philosophie*. En 1975, il publie une sélection de ses textes aux Editions de La Baconnière à Boudry, dans un recueil intitulé *Visages et paysages du Jura*. Homme de théâtre, il sait faire partager sa passion au gymnasiens du Val-de-Travers avec lesquels il monte sur les planches très souvent, en particulier aux Mascarons de Môtiers. En 1952, il est notamment l'auteur d'une pièce dramatique intitulée *Hérode*.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1953, p. 48)

HUMBERT, Joseph (XVIII^e siècle)

Horloger originaire du Locle. Il travaille longtemps pour la cour de France. Il collabore avec le géomètre Enderlin pour construire un tour pour graver des boîtes de montres pour le régent du duc d'Orléans, qui se délassait en s'occupant d'horlogerie. Joseph Humbert, désireux de rentrer au pays sans l'assentiment de son patron avant d'avoir achevé son travail, est arrêté aux portes de Paris sur demande de Enderlin. L'unique objet de cette arrestation était son don et son talent dont Enderlin avait absolument besoin pour terminer ce travail. Cet objet est conservé au Conservatoire des arts et métiers de Paris. Le régent le récompensera généreusement et lui fera construire d'autres machines et outils de son invention.

De retour au Locle, il met son savoir-faire acquis à Paris au service de ses compatriotes. On peut concevoir la part de cet horloger dans la fabrication des premiers tours à guillocher, qui datent de cette époque, et dans d'autres outils alors inconnus dans la région. Il est aussi l'inventeur d'un divisoir, qui sera par la suite remplacé par des instruments plus précis.

(Réf.: Biographie neuchâteloise / par F.A.M. Jeanneret et J.H. Bonhôte)

HUMBERT, Louis Auguste (1810-1905)

Commerçant et justicier né à La Sagne. Il passe sa vie dans son village, devient un habile horloger et exploite en même temps une boulangerie. En 1848, à la révolution neuchâteloise, il choisit de devenir justicier. Ardent royaliste, il joue un rôle important en 1856 et effectue plusieurs voyages à Berlin. Il serait intéressant de publier un jour des témoignages ont recueillis de sa bouche et qui permettraient d'éclaircir certains points demeurés obscurs. Ses convictions ne l'empêcheront pas de revêtir plus tard certaines fonctions publiques.

Il décède à La Sagne le 5 mai 1905.

(Réf.: Le véritable message boiteux de Neuchâtel, 1906, p. 48)

HUMBERT, Maurice *Charles Edouard* (1848-1893)

Professeur né le 21 août 1848. Il présente en 1871 une thèse de doctorat en droit à l'Université de Genève, intitulée *Essai sur la nature du droit du preneur d'immeubles*. Il est nommé en 1883 professeur de droit commercial et de droit des obligations et chargé d'un cours préparatoire de langue latine en Faculté de droit de l'Académie de Neuchâtel. En octobre 1893, après avoir enseigné pendant plus de dix ans, il informe le Département de l'Instruction publique que, pour cause de maladie, il ne pourrait reprendre ses cours avant plusieurs mois. Il est l'auteur de *Etude sommaire sur la philosophie du droit* (1879) ; *L'Eglise catholique et le mariage* (1893) ; *L'Eglise catholique et le droit civil* (Programme académique 1893).

Il décède à Genève le 10 décembre 1893.

(Réf.: Histoire de l'Université, T. 2. - Le canton de Neuchâtel, série 1, vol. 2, Le district de Neuchâtel / par Ed. Quartier-la-Tente, p. 356 - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1895, p. 56)

HUMBERT, *Fred Alain Nago* (1950-)

Médecin né à Neuchâtel. Après son baccalauréat, il décide de devenir comédien et metteur en scène, ce qu'il pratique entre les années 1970 et 1980. Puis à l'âge de 30 ans, il change de cap et reprend des études. Il s'inscrit à la Faculté de médecine de l'Université de Lyon pour y étudier la biologie humaine. En 1987, il soutient auprès de cette alma mater une thèse en biologie humaine, option psychologie médicale, intitulée *Evénement, filiation et dépression : une approche psychopathologique de la douleur ou les maux pour le dire*. En 1988, il cofonde la *Société suisse de médecine palliative*, et en 1992, la clinique de la douleur au Centre hospitalier universitaire Sainte-Justine à Montréal. En septembre 2000, il est nommé professeur associé au département d'anesthésiologie de l'Université de Montréal.

Jouissant d'une liberté professionnelle et sentimentale totale, il s'engage dans le Croissant rouge palestinien. Deux ans plus tard, il œuvre sous mandat de l'ONU pour la santé mentale d'enfants dans les territoires occupés par Israël. Il fait équipe avec Pierre Pradier, un des fondateurs de *Médecins du Monde*. Mais l'Organisation des Nations Unies les trouve trop indépendants et Nago Humbert retourne en Suisse, à Genève. Son coéquipier le rejoint alors et lui propose de créer une section suisse de *Médecins du Monde*. Depuis 1993, il est président de *Médecins du Monde Suisse*, avec siège à Neuchâtel, qui constitue l'une des douze sections "politiquement et financièrement autonomes" de MDM-International. Il est domicilié à la fois à Cortaillod et à Montréal.

Il est l'auteur, le collaborateur ou l'éditeur scientifique de plusieurs livres sur les soins palliatifs: *La douleur : un cri du corps et de l'âme* (1989) ; *Médecine palliative en un coup d'œil* (2000) ; *Les soins palliatifs pédiatriques* (2004) ; *Médecine humanitaire* (2006) ; *La vie... avant et après : les soins palliatifs pédiatriques* (2012). Il est aussi à l'origine de

plusieurs vidéos: *Les enfants de la douleur* (1994) ; *Un enfant est mort* (1994) ; *Le regard de Delphine* (2000).

Membre depuis plusieurs décennies du *Parti ouvrier populaire* (POP) neuchâtelois, il se présente comme candidat au Conseil d'Etat neuchâtelois.

(Réf.: L'Express du 15 novembre 2003 ; L'Express du 9 janvier 2013)

HUMBERT DROZ, Paul (1827-1889)

Commerçant né le 19 avril 1827. Il est le fils de Henri Humbert, professeur de mathématiques au Collège de Neuchâtel. Il fait de bonnes études au Collège latin. Il éprouve très tôt le désir de suivre les pas de son père dans la carrière de l'enseignement. La Commission d'éducation, désireuse d'employer les services du jeune homme, crée un poste spécial au Gymnase de Neuchâtel où il reste pendant quelques années. Mais, constatant qu'aucun poste important se dégageait, il décide d'embrasser la carrière du commerce.

Il s'associe à Justin Jeanneret pour diriger l'établissement, longtemps connu à Neuchâtel sous la raison sociale *Jeanneret et Humbert*, qui sera appelé par la suite le *Grand Bazar*. Il saura donner à son commerce un grand développement, ce qui lui permettra de prendre une retraite bien méritée au moment où les circonstances deviendront favorables.

Il se consacre alors avec un dévouement considérable à des œuvres d'utilité publique parmi lesquelles il faut mentionner la *Société des Amis des arts* et l'Ecole professionnelle de dessin. Il siège aussi un certain temps au sein de la Commission d'éducation. Tout en exprimant son opinion avec une entière liberté sur les événements publics, il s'interdit avec une scrupuleuse réserve les jugements sur les individus et a la médisance en horreur. Il est profondément attaché aux vérités belles et consolantes de la religion, il les pratique sans ostentation.

Ses derniers mois seront assombris par une maladie opinâtre et il décède à Neuchâtel le 9 décembre 1889.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1890, p. 51-52. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 mai 1889, p. 4 ; id. du 14 mai 1889, p. 3 (Etat-civil...)

HUMBERT DROZ, Paul (1862-1948)

Médecin, petit-fils d'Aimé Humbert (1819-1900). Il étudie à Neuchâtel où il porte la casquette de Zofingue. Il étudie à Neuchâtel, où il obtient son premier examen de médecine. Il s'intéresse au traitement de la tuberculose et pendant son séjour au Val-de-Ruz, il s'occupe du sanatorium de Malvilliers. Il continue ensuite ses études à Berne, où après avoir été l'assistant d'un professeur d'anatomie, met un terme à sa formation.

Il exerce sa profession à Fontaines et pratique à l'Hôpital de Landeyeux jusqu'en 1900. Il dirige ensuite pendant quelques années le sanatorium international de Davos, puis après la création en 1906 du dispensaire antituberculeux, il succède après peu de mois après sa création au Docteur Sandoz. Il se fixe par la suite définitivement à Neuchâtel et devient dès 1906 l'un des directeurs du dispensaire antituberculeux et président cantonal de la Ligue contre la tuberculose. Avec le docteur de Marval, il fait de cette institution un centre actif de prophylaxie à une époque où la médecine n'est appuyée que par des textes législatifs pour intervenir contre le fléau de la tuberculose. Il donne à la Ligue cantonale neuchâteloise contre la tuberculose, dont il sera le président de longues années, une impulsion vigoureuse et bienfaisante.

En 1913, il est nommé chef du service médical cantonal. Il prépare alors des lois régissant aujourd'hui l'exercice des professions médicales et l'exercice de la profession de sage-femme,

ainsi que les règlements concernant les autorités sanitaires concernant les autorités sanitaires cantonales, les pharmacies et drogueries, la lutte contre les maladies transmissibles. Toute cette réglementation sera mise en application. Sur son initiative également sera créé le laboratoire de bactériologie. En qualité de médecin cantonal, il apporte à Edgard Renaud appui et conseils en vue de la réalisation du sanatorium neuchâtelois de Leysin. Depuis l'ouverture de Beau-Site, en 1921, couronne ses ouvertures, de docteur Paul Humbert devient un soutien exceptionnellement précieux pour le médecin directeur. Il est secrétaire dévoué, jusqu'en 1943, du comité de direction et ne manque jamais une séance, ne cessant de participer au développement et au rayonnement de l'œuvre de Leysin. Après avoir quitté son poste officiel en 1930, il reste membre de la commission de santé.

En politique, il est conseiller général de la Ville de Neuchâtel de 1912 à 1931, qu'il préside en 1916-1917. Il fait aussi partie de la commission scolaire de 1910 à 1921 et de la commission des hôpitaux, de 1914 à 1931.

En 1963, une Fondation Paul Humbert est créée en souvenir de ce médecin, destinée à venir à venir en aide aux anciens tuberculeux pendant le passage du sanatorium à la vie sociale.

Il décède au chef-lieu le 17 décembre 1948, dans sa 87^e année.

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 44. - Feuille d'avis de Neuchâtel, du 20 décembre 1948, p. 8 ; id., du 25 septembre 1964, p. 3)

HUMBERT DROZ, Paul (1895-1971)

Travailleur social né à La Chaux-de-Fonds. Il consacre l'essentiel de sa carrière à la création, au développement, à l'organisation et à la gestion d'œuvres destinées à améliorer le sort des déshérités. C'est ainsi qu'il marque de sa personnalité forte et généreuse des institutions qui répondaient à l'époque à un besoin de notre société. On pense en particulier à son action, qui après avoir habité dans la capitale vaudoise, siége au conseil communal de Lausanne (l'équivalent du conseil général dans le canton de Neuchâtel) et avoir exercé la direction du *Bureau central d'assistance* dans le chef-lieu vaudois, dirige avec compétence l'*Office social neuchâtelois* de 1943 à 1960, âge de sa retraite. Mais il est également très actif comme président pendant la même période de l'*Association des travailleurs sociaux*, pour lesquels il travaille sans relâche afin d'améliorer leurs conditions de travail. Il répond également présent à la *Ligue cantonale neuchâteloise contre la tuberculose*, dont il est secrétaire-administrateur, à l'*Association cantonale des Services d'aide familiale*, et aux services d'assistance de l'Armée dans l'organisation desquels il joue un rôle important. Il met toute son énergie et ses dons d'organisateur au service d'institutions naissantes qui se développeront grâce à son acharnement au courage de ses opinions, à son travail désintéressé.

Dans la dernière partie de sa carrière, il élit domicile à Peseux et siège au Conseil général. C'est sous son impulsion que prend naissance l'*Association du jardin d'enfants* de Peseux, dont il devient le premier président. Il est le frère de Jean Humbert (1889-1953).

En mars 1971, revenant de Genève en train pour voir ses enfants, il s'éteint en cours de route. Son faire-part de décès indique qu'il est décédé à Peseux le 22 mars 1971, dans sa 77^e année [mais il prend sa retraite fin mars 1960, date à laquelle il devait avoir 65 ans].

(Réf.: Le véritable messenger boiteux de Neuchâtel, 1945, p. 37. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 23 juillet 1943, p. 6 ; id., du 13 décembre 1960, p. 18. - FAN-L'Express du 24 mars 1971, p. 2 ; id., du 30 mars 1971, p. 3)

HUMBERT, Paul (1885-1972)

Professeur de théologie né à Neuchâtel le 11 janvier 1885. Il est le fils unique du banquier Paul-Eugène Humbert. Après un baccalauréat latin-grec, il s'inscrit à la Faculté des sciences et

suit en particulier les cours de géologie de Hans Schardt. Puis, peut-être sous l'influence de son père, le jeune étudiant se tourne vers la théologie. Il fréquente les cours de la Faculté de théologie de l'Eglise indépendante où il aura pour maître principal Louis Aubert. Après sa thèse en théologie obtenue en 1910 (publiée en 1911) sous le titre de *Le Messie dans le Targum des prophètes*, il poursuit ses études à Bâle où il reçoit l'enseignement d'un grand spécialiste de l'Ancien Testament, Bernhard Duhm (1847-1928). Il se rend ensuite à Paris pour fréquenter les cours de l'Ecole nationale des langues orientales vivantes et s'inscrire aux cours de Clément Huart (1854-1928), successeur de Charles Shefer dans la chaire de persan et versé également dans les langues musulmanes les plus importantes du Proche-Orient, soit l'arabe et le turc. Diplômé des "Langues O" en 1912, il est consacré pasteur à Neuchâtel la même année. Mais il est bientôt appelé à enseigner les sciences de l'Ancien Testament à la Faculté de théologie de l'Eglise libre vaudoise à Lausanne (1913-1915). En 1915, il accepte la proposition de l'Université de Neuchâtel d'occuper la chaire d'exégèse et de critique de l'Ancien Testament au sein de l'Université de Neuchâtel où il exercera différentes fonctions de 1916 à 1957. Il est professeur d'Ancien Testament et d'hébreu à la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel de 1915 à 1942 et recteur de cette alma mater de 1923 à 1925. Il enseigne ensuite les langues orientales à la Faculté des sciences humaines de 1943 à 1956, âge de sa retraite. De 1929 à 1957, il fonctionne comme bibliothécaire dans cette institution.

Il est l'auteur de nombreux articles, notamment dans la revue *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft*, de Berlin, et dans la *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*. Il entreprend également d'importantes études sur le vocabulaire et les pensées du poète persan Firdausi. Dans sa bibliographie, limitons-nous aux livres qu'il a publiés. A part son travail de doctorat cité plus haut, mentionnons *Recherches sur les sources égyptiennes de la littérature sapientiale d'Israël* (Neuchâtel, 1929) ; *Etudes sur le récit du paradis et de la chute dans la Genèse* (Neuchâtel, 1940) ; *Problèmes du livre d'Habacuc* (Neuchâtel, 1944) ; *La terou 'a* (Neuchâtel, 1946) ; *Observations sur le vocabulaire arabe du Châhnâmeh* (Neuchâtel, 1953) ; *Opuscules d'un hébraïsant* (Neuchâtel, 1958), un recueil d'articles parus dans diverses revues et sélectionnés par l'auteur lui-même.

Il est professeur *honoris causa* de l'Université de Bâle en 1929 et de l'Université de Genève en 1956.

Il décède à Neuchâtel le 7 janvier 1972.

(Réf.: Annales / Université de Neuchâtel. - Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1957, p. 46. - Wikipedia. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 10 janvier 1972, p. 3)

HUMBERT, Paul-Eugène (1854-1928)

Homme d'affaires et philanthrope né au Locle le 28 juin 1854. Très intéressé par plusieurs domaines culturels, il se met tout d'abord au courant de la littérature et de la musique. Mais des circonstances plus fortes que sa volonté le dirigent vers la carrière des affaires. Après des stages en Allemagne et en Angleterre, il entre à la *Banque Pury & Cie*, dont son père est l'un des associés. Il devient par la suite lui-même associé pendant quelques années avant de se retirer de cet établissement pour se consacrer à des œuvres philanthropiques.

Il est membre actif de l'Eglise indépendante, à laquelle il rend d'énormes services pendant plus de trente ans, en s'acquittant de mandats nombreux et divers. Pendant plus de vingt ans, il occupe le poste de caissier central de cette Eglise, révélant des qualités d'ordre, d'exactitude et de ponctualité. Au sein de celle-ci, il est à deux reprises président du Synode et membre de plusieurs commissions. Il est en particulier membre actif de la commission chargée d'élaborer un nouveau recueil de *Psaumes et cantiques* de l'Eglise indépendante.

Il témoigne beaucoup d'intérêt aux études, notamment au Gymnase cantonal et à l'Université. Il collabore au Livre d'or de Belles-Lettres, se sentant comme un devoir d'y participer en tant qu'ancien membre et ruban d'honneur.

Très musicien, il est longtemps secrétaire de la *Société de musique*. Il fait partie du premier quatuor de musique de chambre et son violon s'ajoutera souvent à ce qu'on a appelé jadis "l'orchestre renforcé" des concerts d'abonnement.

Il est membre d'une foule de comités de bienfaisance, dont il sera un membre actif et dévoué et qu'il appuie souvent financièrement.

Atteint d'une grave et pénible maladie, il succombe le 20 août 1929 au chef-lieu.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1931, p. 44-45)

HUMBERT DROZ, Roger (1908-1949)

Médecin né au Locle, fils d'un industriel connu dans les Montagnes neuchâteloises. Il fait ses premières classes dans sa ville natale, puis étudie au Gymnase de La Chaux-de-Fonds où il obtient son baccalauréat en 1928. Il étudie ensuite à la faculté des sciences de l'Université de Neuchâtel pour accomplir sa première année de médecine. Il poursuit ses études à la Faculté de médecine de Lausanne. Après ses examens fédéraux passés en juin 1934, il effectue des stages à l'hôpital cantonal de Lausanne, à l'hôpital Pourtalès à Neuchâtel et à l'hôpital cantonal de Zurich. Il présente sa thèse de doctorat à l'Université de Lausanne sur la *Contribution à l'étude du traitement tibial par l'extension au fil de Kirschner*. Pour lui, la médecine n'est pas un métier, mais une vocation, et il a toujours estimé de son devoir de se spécialiser. Persuadé que dans une branche donnée, il faut "fournir son plein", il explore à fond le domaine de la radiologie, où il aurait certainement fait une grande carrière. Au militaire, il est major médecin du régiment 4 et fonctionne pour les radiologies dans nombre d'écoles de recrues et de cours de répétition. Il s'installe au chef-lieu en 1943 où il devient le chef du service de radiologie de l'hôpital Pourtalès. On fait partout appel à lui pour des conférences et se rend régulièrement dans d'autres villes, notamment à l'hôpital de Payerne. Il est aussi l'un des ardents promoteurs de la radiologie scolaire.

Il aime la vie des sociétés et fait partie de plus d'une d'entre elles dans la ville de Neuchâtel. Intéressé par la chose publique, les électeurs libéraux l'envoient siéger au Conseil général au printemps 1948. Il est aussi membre de la commission scolaire.

Il décède à Neuchâtel le 18 mars 1949, dans sa 41^e année.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1950, p. 47. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 19 mars 1949, p. 14)

HUMBERT-DROZ, Louis Victor (1842-1910)

Professeur né à Neuchâtel le 9 août 1842. Fils du pharmacien dont l'officine se situait à la Place des Halles et où se réunissaient avant 1848 tous les républicains fervents de Neuchâtel. C'est pourquoi le jeune Victor portera l'empreinte des discussions politiques et républicaines dont il est le témoin dès son enfance. Ses opinions libérales ne l'empêcheront pas d'apprécier et de respecter ce qu'il y avait de bon dans l'Ancien régime.

Il étudie la théologie, puis après sa consécration (28 septembre 1864), occupe le poste de diacre de La Chaux-de-Fonds de 1864 à 1870. Par la suite, devenu ministre impositionnaire de l'Eglise indépendante, il monte volontiers en chaire, notamment à la Chapelle de l'Ermitage, à Neuchâtel. Sa prédication correcte et formelle, est imprégnée de la vigueur morale des derniers disciples du grand Ostervald.

Mais il se fera surtout remarquer par son enseignement. Dans ce domaine, il se distingue d'abord à La Chaux-de-Fonds, puis à Neuchâtel, où il professe à l'Ecole des Jeunes filles, puis au Collège latin dès 1876-1877. Maître de première latine dès cette date et inspecteur de 1878 à 1892, il déploie dans ces deux établissements une activité pédagogique remarquable.

Historien et membre du comité du *Musée neuchâtelois*, il fournit plusieurs articles pour l'organe de la *Société d'histoire et d'archéologie du canton de Neuchâtel*. D'une grande érudition, il se fait un interlocuteur privilégié des personnes partageant ses vues et ses passions.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 1^{er} juin 1910, après une opération, qu'il semblait pourtant avoir bien supportée.

(Réf.: Le canton de Neuchâtel : revue historique et monographique du canton, de l'origine à nos jours, série 1, District de Neuchâtel, volume 2 / par Ed. Quartier-la-Tente. – Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 53-54)

HUMBERT-DROZ, Wilhelmine Maria (1819-1888)

Née Müller le 20 juillet 1819. Originaire du Wurtemberg, elle est, ce qu'on pourrait appeler une femme de bien. Epouse d'Aimé Humbert (1819-1900), elle est aussi une femme de grande piété et se soucie beaucoup des problèmes sociaux. On la verra active à l'Asile de la Sagne, qui sera transféré à Cressier, *Le Secours* à Neuchâtel, *La Ruche* à Fontaines. Mais il faut aussi signaler son œuvre dans le relèvement et la protection des jeunes filles, car elle est aussi une des âmes de l'*Union des Amies de la Jeune fille*.

Elle décède à Neuchâtel le 17 ou le 18 juillet 1888.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1889, p. 52. - Feuille d'avis de Neuchâtel du 20 mars 1888, p. 3)

HUMBERT-DROZ, Edouard (1834-1910)

Juriste. Il est assesseur de la justice de paix. Il se fait connaître comme une personnalité originale et sympathique.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 10 janvier 1910, à l'âge de 75 ans.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1911, p. 42)

HUMBERT-DROZ, Fritz (1902-1981)

Politicien né à La Chaux-de-Fonds. Natif des Montagnes neuchâteloises, il passe pourtant la plus grande partie de sa tendre enfance sur le Littoral, plus précisément à Bôle. Il suit les cours de l'Ecole secondaire de Colombier et poursuit ses études pour devenir instituteur. Après avoir obtenu son diplôme à l'Ecole normale, il enseigne à Saint-Aubin, Bôle, avant d'être nommé à Neuchâtel en 1922. Parallèlement, il entreprend des études de mathématiques à l'Université de Neuchâtel pendant quatre semestres, mais il devra les interrompre pour raison de santé.

Intéressé par la politique, il devient conseiller général socialiste de la commune de Neuchâtel en 1944 et député au Grand-Conseil en 1945 où il restera jusqu'en 1965. Elu le 21 juin 1948 au Conseil communal, il occupe ce poste du 24 juin 1948 au 3 juillet 1964. Il prend la direction de la police et de l'instruction publique. Il préside le conseil communal en 1962/1963 et prend sa retraite après avoir passé seize ans à cette autorité. Son nom reste attaché à sa lutte pour les trois semaines de vacances et au Mouvement neuchâtelois contre

l'armement atomique, qu'il a présidé. Signalons encore sa présidence de la *Société pédagogique neuchâteloise* et sa fonction d'assesseur de l'autorité tutélaire dès 1945.

Homme énergique, il se fait de nombreux amis au chef-lieu. Il ne refusera jamais de rendre service, même après avoir quitté ses fonctions. A sa retraite, il s'occupe de nombreux groupements et sociétés.

Il décède à Neuchâtel le 25 août 1981.

(Réf.: FAN-L'Express du 26 août 1981, p. 3. - L'Impartial du 28 août 1981, p. 9)

HUMBERT-DROZ, Jenny (1892-2000)

Femme politique née Perret aux Eplatures (à l'époque une commune distincte de La Chaux-de-Fonds) le 27 août 1892. Elle est la 2^e fille, sur huit enfants, de la famille du pasteur Perret. Devenue étudiante, elle est rapidement révoltée par les injustices sociales et s'engage dans le mouvement des étudiants chrétiens où elle rencontre un étudiant en théologie, Jules Humbert-Droz, déjà fortement emprunt de convictions socialistes. Il lui a plu d'emblée, mais elle devra braver l'opposition de sa famille qui, après divers démêlés, consentira finalement à leur mariage célébré à Corcelles en 1916. Savait-elle que cette victoire arrachée aux siens serait l'aube d'un long combat ? En effet, quinze jours plus tard, son mari est emprisonné pour refus d'obéir à un ordre de marche. Sa réponse sera un soutien indéfectible et actif à son compagnon dont elle partagera jusqu'à la fin les idées sociales et pacifiques. Elle estimera dès lors que par souci d'égalité, les femmes devaient aussi s'occuper de politique. Elle est à ses côtés quand Jules Humbert-Droz est membre fondateur en 1920 du Parti communiste suisse. Elle est aussi là, quand, sur proposition de Lénine, il est nommé en 1921 secrétaire de la III^e internationale communiste. Non seulement Jenny le suit de près, mais participe encore aux mouvements politico-sociaux de la première partie du siècle.

Avec leurs deux enfants, un garçon et une fille, la famille connaîtra la Russie des années difficiles. Celle-ci vivra en France, en Italie et ailleurs sous de fausses identités, un aspect que la jeune femme trouvera pesant. Revenue à Moscou, elle devient membre du Parti communiste et fait des traductions pour le compte du Komintern. Mais en 1927, c'est la disgrâce. Jules Humbert-Droz entre en conflit avec Staline ; Jenny n'aime pas non plus celui que l'on nommera abusivement "Le petit père des peuples". Elle gardera de cette période un sentiment de grande tristesse, d'autant plus que les événements n'épargneront pas ses deux enfants. La famille regagne la Suisse et s'établit à Zurich. Jules et Jenny Humbert-Droz soutiennent les républicains espagnols contre Franco. Mais dans les années quarante, les communistes deviennent hors-la-loi partout en Europe occidentale. En Suisse, le Parti communiste est interdit en 1941. Jules Humbert-Droz en est le président et le représentant au Conseil national. Les accusations, les perquisitions et les arrestations pleuvent et toute la famille est emprisonnée. Lorsque son époux réintègre le Parti socialiste, il en devient le secrétaire central en 1946. Jenny, elle, préside les femmes socialistes de Zurich et concrétise plus fermement son engagement féministe.

A leur retraite, les Humbert-Droz choisissent de revenir à La Chaux-de-Fonds où ils s'établissent en 1959. Lui reprend du service à *La Sentinelle*. Jenny, quant à elle, constatant tristement la faible présence des femmes au Parti socialiste, fonde une commission féminine, tisse des relations avec toute la Suisse, écrit, publie et ouvre une rubrique féministe dans *La Sentinelle*, réclamant sans cesse plus de justice sociale et d'égalité des droits. C'est elle aussi qui s'implique dans la section locale de la *Fédération romande des consommatrices*, dans l'*Association des Droits de la femme*, au *Centre d'éducation ouvrière*, à la commission de la Bibliothèque de la Ville, etc.

Après le décès de son mari en 1971, Jenny termine la rédaction du quatrième et dernier tome des "Mémoires" de son époux et écrit elle-même un condensé de leur engagement sous le titre de *Une pensée, une conscience, un combat* (Neuchâtel, Boudry : La Baconnière, 1976). Elle poursuit inlassablement le répertoriage et le classement de leurs archives communes, menant ce travail jusqu'en 1992, alors qu'elle était déjà centenaire: "c'était une manière de prolonger les sentiments que j'éprouvais toujours pour lui", disait-elle.

A un âge avancé, elle stupéfie son auditoire en donnant des conférences ou de longues interviews sans la moindre note et de nom concernant les événements de la première partie du XX^e siècle. Un accident survenu en 1997 va cependant briser son élan et c'est au home "La Chotte" à Malvilliers qu'elle passera la dernière tranche de sa vie où elle décède le 4 janvier 2000.

(Réf.: FAN-L'Express du 14 décembre 1987, p. 13. - L'Express du 28 août 1996, p. 22 ; id., du 6 janvier 2000, p. 9. - L'Impartial du 29 août 1995, p. 17)

HUMBERT-DROZ, Jules (1891-1971)

Politicien né à La Chaux-de-Fonds le 23 septembre 1891. Fils et petit-fils d'ouvrier, il se sent vite à l'aise dans la vie politique de la métropole horlogère. Il adhère au Parti socialiste suisse en novembre 1911 et fréquente dès l'année suivante Jenny Perret, qui deviendra la compagne fidèle de sa vie. Il étudie la théologie à Neuchâtel avant de devenir pasteur sans paroisse. Au cours d'un séjour dans le nord industriel de la France, dans le cadre d'un travail d'évangélisation, il découvre la condition ouvrière des mineurs. Dès 1916, il devient un collaborateur régulier de *La Sentinelle* aux côtés de Charles Naine et d'E.-Paul Graber.

En 1916 et en 1917, l'occupation maladroite de la Chaux-de-Fonds par l'armée accentue son antimilitarisme. Il plaide sa cause devant le Tribunal militaire qui le condamne en 1916 pour refus de servir. Il subit sa première peine d'emprisonnement.

Il salue la Révolution de février, puis celle d'octobre et mène campagne, au sein de la gauche du PSS, pour l'adhésion à la III^e Internationale. Comme on le sait, celle-ci sera refusée. Contrairement à la plupart de ses camarades socialistes, il en vient à accepter l'idée de violence nécessaire dans la lutte pour la libération des peuples.

En 1920, il se rend en Russie et participe à Petrograd au 2^e Congrès de l'Internationale communiste (celui des 21 conditions d'adhésion). Remarqué par Lénine, il devient l'un des trois secrétaires permanents de l'IC, activité qu'il exercera de 1921 à 1929 pour les pays latins d'Europe occidentale et l'Amérique latine. Pour marquer le coup, il coupe sa barbe avant de devenir un fonctionnaire du Komintern. Il combat dès 1928 la politique prônée par Staline, notamment en ce qui concerne la création de syndicats révolutionnaires autonomes. Il refusera d'autre part des alliances temporaires avec des socialistes. Limogé en 1932 et placé sous surveillance, il sera réhabilité dans ses fonctions quand la stratégie dite du front unique sera avalisée par le VII^e Congrès de l'Internationale communiste (25 juillet-25 août 1935).

Porté à la tête du *Parti communiste suisse* en 1931, les difficultés vont s'accumuler pour lui de toutes parts à l'approche de la Deuxième Guerre mondiale. En 1938, il est condamné à quatre mois de prison préventive pour avoir recruté des volontaires pour les Brigades internationales espagnoles. La même année, Staline rechigne à lui accorder un visa de sortie après un séjour en URSS. Il siège encore au Conseil national de 1938 à 1939 comme élu zurichois. Scandalisé par le Traité de non-agression en août 1939, il n'en demeure pas moins très suspect aux yeux des autorités suisses. Il est chassé du Conseil national, fiché, emprisonné pour avoir recouru contre l'interdiction du Parti communiste en Suisse (1941). Rejeté, incompris, il sera finalement exclu du PCS sur ordre de Staline (1943).

Il réintègre alors le *Parti socialiste suisse* quatre mois plus tard. Il ne sera pas un membre facile, ni docile. Socialiste marxiste, antimilitariste intransigeant, il sera souvent en désaccord avec l'aile réformiste du parti. Chargé des affaires romandes, puis secrétaire central du PSS, il participe comme délégué du parti à de nombreux congrès et collabore régulièrement au *Peuple* et à *La Sentinelle*. Ses *Billets de politique étrangère* critiquent sévèrement aussi bien les menées soviétiques d'asservissement de l'Europe orientale que l'impérialisme américain ou les entreprises coloniales franco-anglaises.

Croyant toujours à la mission de la Révolution russe, trahie selon lui par Staline, il s'éloigne petit à petit des communistes qui le considèrent comme un renégat. Jules Humbert-Droz admire de plus en plus l'expérience de Tito et s'engage à fond dans les actions pour la paix et contre l'armement nucléaire.

Après sa démission de son poste de secrétaire central en 1958, il regagne avec sa femme Jenny sa ville natale et retrouve en 1959 ses "chères vieilles amies jurassiennes, les forêts de sapins". Il exerce alors une intense activité journalistique, notamment à *La Sentinelle*, et rédige les trois premiers tomes de ses *Mémoires*. Un quatrième sera publié après sa mort par sa femme Jenny.

Il décède à La Chaux-de-Fonds le 16 octobre 1971, à l'âge de 80 ans.

(Réf.: Dix grandes figures du socialisme suisse / Pierre Jeanneret. - Statuts et règlements ; historique / PSN)

HUNKELER, Jean Alfred (1871-1901)

Mécanicien du *Jura neuchâtelois* né le 20 janvier 1871. Ce dernier connaîtra une triste fin comme le relate *L'Impartial* du 26 février 1901: "Le train, avait quitté Les Hauts-Geneveys à 7 h. 35. Peu après le tunnel des Loges, le mécanicien s'aperçut que la vapeur s'échappait en trop grande quantité et avertit le chauffeur qu'il allait faire à la machine une petite réparation urgente. La vapeur était très dense et le chauffeur ne s'aperçut pas de la disparition de son chef ; ce n'est qu'à l'arrivée des Convers qu'il remarqua que ce dernier n'était pas à son poste. Après permission du chef du dépôt, le train repartit, conduit par le chauffeur.

Une équipe, envoyée des Convers à la recherche du mécanicien, retrouva le malheureux dans le tunnel, mort, la tête affreusement mutilée, toute la partie postérieure en était enlevée. On suppose que s'étant trop penché en-dehors de sa machine, il aura donné de la tête contre la paroi du tunnel ou contre un isolateur. Il était membre de la V.P.S.T.

Il décède entre La Chaux-de-Fonds et les Convers [gare du Creux, sur la commune de Fontaines, NE] le 25 février 1901).

(Réf.: *L'Impartial* du 26 février 1901, p. [4] ; id. du 1^{er} mars 1901, p. [4])

HUNKELER, Daniel (1966-)

Professeur né le 13 août 1966. Il est titulaire d'un diplôme, puis d'une thèse présentée en 1997 à l'École polytechnique fédérale de Zurich, cette dernière étant intitulée *Assessment and quantification of petroleum hydrocarbon mineralization in anaerobic aquifers*. De 1998 à 2001, il est chercheur associé au Département des sciences de la Terre à l'Université de Waterloo au Canada. Depuis 2002, il est professeur associé au Centre d'hydrogéologie de l'Université de Neuchâtel où Il enseigne dans les domaines de l'hydrochimie et de l'hydrogéologie des eaux polluées. Il dirige des recherches sur le comportement des polluants dans les eaux souterraines et étudie leurs processus de biodégradation, développe des méthodes de décontamination, utilise des paramètres hydrochimiques en tant que traceur naturel pour déterminer l'origine de l'eau souterraine et des isotopes stables pour retracer

leurs processus de transport et de transformation. Au début de l'année 2009, il est nommé par le Conseil d'Etat neuchâtelois professeur ordinaire en hydrochimie du 1^{er} août 2009 au 31 juillet 2013.

Il est membre du comité de la *Société suisse pour l'hydrogéologie* et a représenté la Suisse à l'*Association internationale des hydrogéologues*. Il est également éditeur associé de la revue scientifique *Organic geochemistry*.

(Réf.: http://www2.unine.ch/webdav/site/traitudunion/shared/documents/68/tdu_avril09.pdf - <http://hydra.unine.ch/cvprof>)

HURNI, Baptiste (1986-)

Avocat et politicien né à Neuchâtel le 4 avril 1986. Il exerce tout d'abord comme associé à l'étude Javet-Schwab-Mauri, puis comme indépendant depuis 2020. En politique, il fait partie du conseil général de Neuchâtel dans les rangs socialistes et est député au Grand-Conseil depuis 2005. En 2019, il est élu au Conseil national.

Il est membre du conseil de fondation de l'ombudsman de l'assurance privée et de la Suva. Il est aussi membre du comité central de l'Asloca suisse. Il assure également la vice-présidence de Croix-Rouge neuchâteloise.

(Réf.: Wikipedia. - ArcInfo du 13 juillet 2020, p. 5)

HURNY, Jean (1871-1951)

Professeur et historien. Il enseigne à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel de 1897 à 1940. Il attend 1910 pour soutenir une thèse sur un sujet d'histoire neuchâteloise, intitulée *Le procès de 1618*, ce qui lui permettra de devenir privat-docent à l'Université de Neuchâtel. Il y enseigne l'histoire du commerce, de 1920 à 1941. Il est entre autres collaborateur du *Musée neuchâtelois* et Vénérable pendant une dizaine d'années de la loge maçonnique.

Il décède à Neuchâtel le 26 décembre 1951, dans sa 81^e année.

(Réf.: *Le véritable messager boiteux de Neuchâtel*. 1953, p. 45. – Histoire de l'Université de Neuchâtel, T. 3)

HUTTENLOCHER, Philippe (1942-)

Soliste (baryton basse) et chef d'orchestre né à Neuchâtel le 29 novembre 1942. Après un baccalauréat ès lettres en 1961, il crée le Chœur de Chambre de Neuchâtel. Il fait ensuite des études de violon couronnées par un diplôme d'enseignement (1966). Il étudie le chant avec Juliette Bise et remporte en 1967 un premier prix avec félicitations du jury. Michel Corboz l'engage aussitôt comme soliste à l'Ensemble vocal de Lausanne où il confiera, entre autres, le rôle de l'Orfeo en 1970, version concertante. Entre-temps, en 1969, il fonde le chœur Da Camera, qu'il dirigera jusqu'en 1973. L'idée est de chanter des œuvres a cappella, des motets, des cantates, puis plus tard des pièces plus importantes, des oratorios. En 1974, il rencontre Helmut Rilling avec qui il collabore régulièrement (concerts, disques, académies), qui le conduira notamment au Japon, aux Etats-Unis et à Buenos Aires. En 1975, il fait ses débuts scéniques dans le fameux cycle Monteverdi, sous la direction de J.-P. Ponnelle et N. Harnouncourt. Il y chante le rôle d'Orfeo à l'Opéra de Zurich, où il restera membre invité jusqu'en 1981, à Vienne (Autriche), à la Scala de Milan, à Berlin, Munich, au festival d'Edimbourg, etc. Nikolaus Harmoncourt l'enregistre sur disque et au cinéma et plus tard en DVD. Dès lors, il partage son activité entre la scène, le concert, le récital et les

enregistrements. Il chante avec Celibidache, Sawallisch, Prévin, Dutoit, Lombard, Jordan, Barenboïm, Frübeck de Burgos, Menuhin, Rattle, Minkowski, etc. Il a pour partenaire Kiri Te Kanawa, M. Caballé, F. von Stade, José van Dam, G. Arragal, J. Bastin, Kurt Moll, Arleen Auger, Peter Schreier, Simon Estes, Edith Mathis, Eric Tappy, Hugues Cuénod, Jessye Norman.

En 1985. Il fait ses débuts à la Philharmonie de Berlin avec *L'Enfance du Christ* de Berlioz, sous la direction Yehudi Menuhin. Par la suite, il interprète *Les Saisons* de Haydn en Israël. Dès 1990, il entame une collaboration avec M. Minkowski et les Musiciens du Louvre pour une série de concerts et de disques. En 1992, il participe au premier Festival baroque de Versailles. Il se produit régulièrement lors de récitals en Suisse, en Italie ou en Hollande, notamment pour l'année Schubert (1997). Il participe à de nombreuses créations contemporaines: *Le Journal d'un fou*, de Pierre Ancelin, d'après Gogol ; *Pauvre assassin*, de Graciane Finzi ; *La chasse au trésor*, de Georges Pepi ; *Le cantique pour Orphée*, d'Alexandre Rabinovitch, ainsi que des œuvres Jean-Philippe Bauermeister et Alain Corbellari. Il participe à la Fête des vigneron 1999, où il joue le rôle de Dionysos-Bacchos et en 2000 il chante sur scène *Der Kaiser von Atlantis*, de V. Ullmann, à Zurich ; en 2002, ce sera *L'allegro, il penseroso ed il moderato*, de Haendel et de *Trouble in Tahiti*, de Bernstein; en 2003, il aborde *Gianni Schicchi* et *Il Tabarro*, de Puccini, à l'Opéra de Fribourg.

Depuis 1994, il reprend la direction du Chœur Da Camera. Dans son répertoire de ces dernières années figurent plusieurs *Elias* de Mendelssohn, Les Scènes de Faust de Schumann, *Le Messie* et *Les Saisons* de Haydn, le *Requiem* de Brahms, l'*Oratorio de Noël*, *La Passion selon Saint-Jean* et *Vier ernste Gesänge*. C'est également avec Da Camera qu'il crée en 1998 *La Conférence des Animaux*, de Guy Bovet, mise en scène par François Rochaix.

Il chante et enseigne régulièrement au Japon et est appelé à donner des cours de maîtres à Tokyo, Buenos Aires, Stuttgart, Prague, Cracovie, Budapest, La Haye, Lyon.

(Réf.: TV8 no 31/1999 - Programme de la Fête des vigneron 1999. [Programme de la] Saison 2000/2001 / Orchestre symphonique neuchâtelois - [Programme de] « Elias » de Felix Mendelssohn, Neuchâtel, Temple du Bas, 28 novembre 2003, Bern, Französische Kirche, 29 novembre 2003, Genève, Temple de la Fusterie, 30 novembre 2003 : direction Philippe Huttenlocher (Neuchâtel, Berne), Steve Dunn (Genève). - L'Express du 25 novembre 2003)

HUTTENLOCHER, Robert (1914-?)

Pasteur. Licencié en théologie en 1946, il exerce tout d'abord son ministère en France, plus précisément à Riquewihr (Alsace, Haut-Rhin), de 1946 à 1953. Il est ensuite pasteur à Buttes de 1953 à 1958, puis à La Sagne de 1958 à 1979. Bien qu'il ait dépassé le cap des 65 ans, il exerce encore son ministère à Moutier de 1979 à 1987.

(Réf.: Le véritable messager boiteux de Neuchâtel, 1960, p. 44. - L'Impartial du 15 novembre 1946, p. 5 ; id., du 28 avril 1953, p. 5 ; id., du 18 septembre 1979, p. 11 ; id., du 21 octobre 1986, p. 17. -Feuille d'avis de Neuchâtel du 3 décembre 1946, p. 5 ; id., du 23 octobre 1958, p. 16. - FAN-L'Express du 5 décembre 1986, p. 8)